


THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2021 with funding from
Getty Research Institute

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

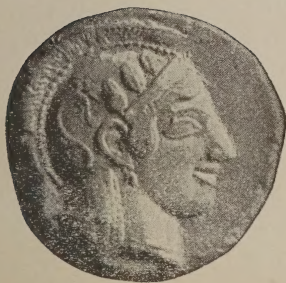
JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

DIRIGÉ PAR

J. N. SVORONOS

TOME PREMIER

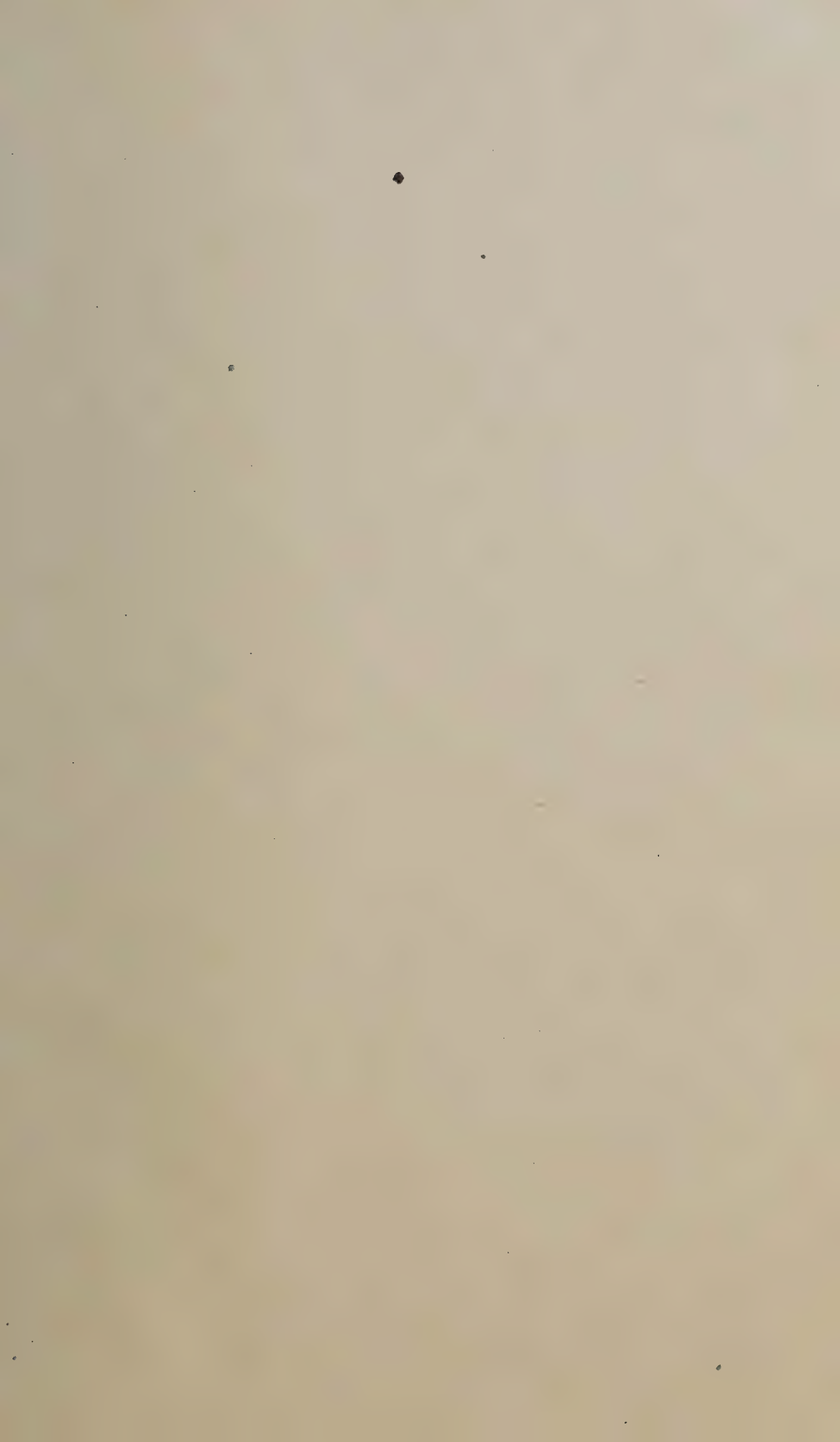
PERIOD.
CJ
201
J86
v. 1

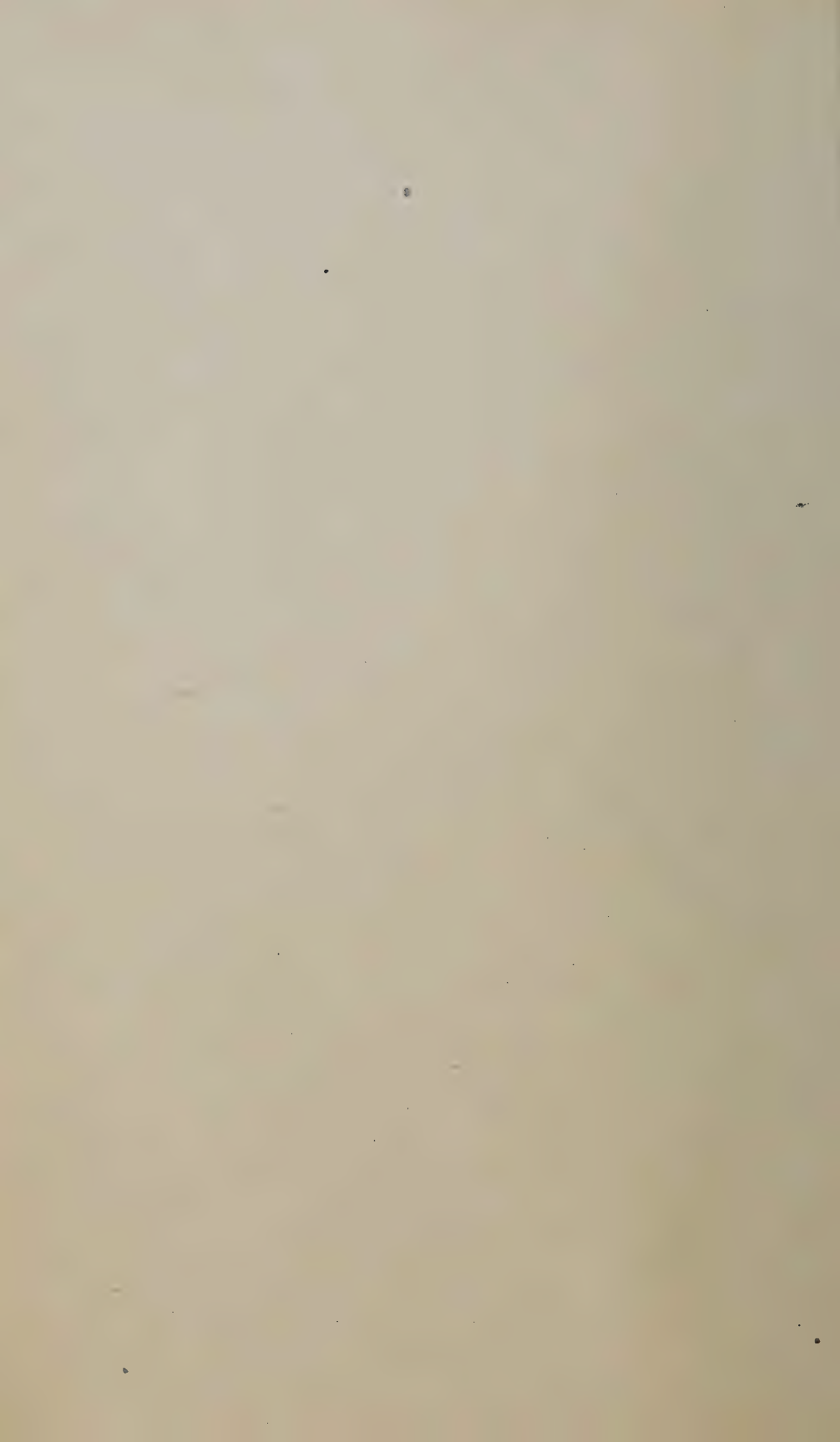


ATHÈNES

BARTH ET VON HIRST, ÉDITEURS

Rue de l'Université 53.





GÉTAS, ROI DES ÉDONIENS

PLANCHE A'.

De toutes les monnaies grecques antérieures à l'invasion des Perses, sous Xerxès, en 480, il n'en est point qui offrent un intérêt historique plus grand que celles des tribus thraco-macédoniennes cantonnées alors dans la basse vallée du Strymon et dans les montagnes qui séparent le bassin de ce fleuve de celui du Nestos. Les Orrescii, les Bisaltes, les Derrones, les Édoniens ne nous ont guère laissé d'autres vestiges de leur civilisation et de leur art, que ces grandes pièces d'argent, d'un style si particulier, si vigoureux, si puissamment expressif; on y trouve comme le reflet de la vie de ces rudes populations, assises aux confins du monde civilisé, dont la principale industrie consistait dans l'exploitation des riches filons aurifères et argentifères de leurs montagnes. Le moment ne semble pas encore venu de dresser, en toute sûreté et dans son ensemble, le tableau de ce curieux monnayage qui doit comprendre non seulement des pièces d'argent, mais aussi des pièces d'or demeurées jusqu'ici indéterminées¹⁾; il règne encore également bien des incertitudes sur les origines du système métrologique auquel appartient ce groupe monétaire²⁾, origines qui

1) Fr. Lenormant, dans l'Annuaire de la Société française de Numismatique, t. IV, 1874, p. 203 et suiv.; E. Babelon, Les Origines de la monnaie, p. 107—108. C'est à tort qu'on a voulu attribuer des monnaies d'electrum à la région thraco-macédonienne (Brit. Mus. Catal. Maced. p. XIV; Numism. Chronicle, n. s. t. XV. pl. X, 11; Barclay Head, Hist. Numor.; p. 174) Les monnaies en question sont de l'Asie Mineure; les mines du Pangée et des montagnes voisines ne produisaient pas de l'electrum mais de l'or à peu près pur. (E. Babelon, dans la Rev. numism. 1895, p. 3 et 39; et Mélanges numism. t. III, p. 51 et 87; B. Head, Cat. Ionia, p. 9. n. 42 et pl. II, fig. 3).

2) Imhoof-Blumer, Monnaies grecques, p. 100; H. Gaebler, dans la Zeitschrift für Numismatik, t. XX, 1897, p. 297 et suiv.

permettront peut-être de retrouver, sinon les affinités ethniques, du moins les liens commerciaux qui rattachaient, par l'île de Thasos, ces tribus thraces au monde asiatique. Quoi qu'il en soit, il est utile de signaler avec soin les pièces nouvelles que le hasard des découvertes apporte de loin en loin, et qui viennent, en comblant les lacunes des médailliers, constituer lentement comme les assises d'une monographie complète et définitive. C'est à ce titre que je présente, sur la planche A', N° 2—6, les monnaies du roi des Édoniens, Gétas, — non seulement celles qui étaient jusqu'ici connues, mais encore les deux intéressants octodrachmes nouveaux, que j'ai été assez heureux pour faire entrer tout récemment au Cabinet des Médailles.

Donnons d'abord la description des pièces.

1. — ΓΕΤΑ ΒΞΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ. Bouvier conduisant deux bœufs, à droite. L'homme, placé entre les deux animaux, est entièrement nu, barbu et coiffé du pétase; de la main droite baissée, qu'on n'aperçoit pas, il tient deux javelots; la main gauche est aussi baissée. Les taureaux ont de petites cornes droites; l'un d'eux dresse la tête. Au pourtour, un épais grènetis.

Rev. Carré creux peu profond, partagé en quatre compartiments réguliers. Ce revers est très plat; les bords de la tranche sont arrondis.

Ⓜ. 31^{millim.} Poids: 28 gr. 30, (acquisition récente du Cabinet des Médailles).—*Planche A'*, fig. 4.

2. — Même type, mais sans légende.

Rev. ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΞ ΗΔΩΝΑΝ. Cette légende est en relief dans une bordure creuse qui entoure un carré divisé en quatre parties égales. Revers plat; tranche arrondie.

Ⓜ. 34^{millim.} Poids: 21 gr. 70, (British Museum¹⁾).—*Planche A'*, fig. 6.

1) Barclay V. Head, Catalogue, etc Macedonia, p. 144; le même

3. — Même type, sans légende.

Rev. ΓΕΤΑΣ ΗΔΟΝΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Cette légende est, comme la précédente, en relief dans une bordure creuse qui entoure un carré divisé en quatre parties égales. Revers plat; tranche arrondie.

Ρ. 34^{millim.} Poids: 27 gr. 07, (British Museum ¹).—*Planche* A'. fig. 5.

4. — Sans légende. Bouvier conduisant deux bœufs, à droite.

L'homme, placé entre les deux animaux, est entièrement nu, mais il a un collier au cou, et sur la tête, un pétase à larges bords; une longue tresse de cheveux nattés descend sur sa nuque; sa barbe, en pointe, est assez courte; il pose la main droite sur la croupe de l'un des taureaux; du bras gauche avancé, le poing fermé, il paraît menacer l'autre animal qui dresse la tête. Au pourtour, un épais grènetis²).

Rev. Une roue à quatre rais, dans un carré creux peu profond. Revers plat; tranche arrondie.

Ρ. 31^{millim.} Poids: 28 gr. 90, (acquisition récente du Cabinet des Médailles).—*Planche*. A'. fig. 3.

5. — Autre exemplaire, presque semblable; mais avec traces de la légende [ΓΕΤΑΣ] — [Β]ΑΣΙΛ — [ΕΥΣ Η] — [ΔΩ]-ΝΑΝ (??)

Ρ. 31^{millim.} Poids: 29 gr. 01³).—Collection Lucien de Hirsch.—*Planche* A'. fig. 2.

Il est fort probable que les divisions de ces magnifiques octodrachmes doivent être cherchées parmi les petites piè-

Historia numorum, p. 179; Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe auf antiken Münzen*, p. 16.

1) Barclay V. Head, *Macedonia*, p. 144; *Hist. numor.* p. 179; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*

2) Un empâtement devant la tête du premier taureau paraît indiquer que le coin monétaire s'est brisé sous le coup du marteau.

3) B. Head, *Historia numorum*, p. 180. Je dois le moulage de cette pièce à l'obligeance amicale de M. Hill, du British Museum.

ces anépigraphes qu'on classe, d'ordinaire, aux *incertaines* de la Macédoine et de la Thrace et qui ont pour type un taureau ou une simple tête de taureau¹). Mais une détermination plus précise de ces divisions ne saurait être tentée, du moins quant à présent. Bornons-nous, pour compléter notre description, à signaler l'importance de ces monuments numismatiques pour l'histoire de l'art grec au commencement du V^e siècle, la fougueuse énergie du style qui trahit une secrète et incessante impulsion dans la voie du progrès, les traits accentués du bouvier, son œil énorme, présenté de face, à l'orientale, sa large poitrine et ses robustes épaules; les cornes droites des taureaux, leur puissante musculature font songer aux grands taureaux à tête humaine des sculptures assyriennes qui, toutefois, accusent plus de raideur, moins de grâce et de souplesse; rappelez-vous aussi les taureaux bondissants du célèbre gobelet d'or de Vaphio, et ceux, non moins admirables, de quelques intailles de l'époque mycénienne, et vous reconnaîtrez dans ces artistes animaliers, d'époques si diverses et si éloignées les unes des autres, de merveilleux interprètes de la nature vivante, de lointains et dignes précurseurs de Myron.

C'est avec l'argent des mines du mont Pangée, auquel elle était adossée, que la tribu thrace des Édones (Ἔδωνες, Ἐδωνοὶ) battait monnaie. Son roi Gétas n'est pas connu historiquement²), mais le style de ses octodrachmes aussi bien que les circonstances politiques de l'histoire des Édones, placent son règne, avec certitude, au début de V^e siècle³). Particularité curieuse à signaler et qui a son impor-

1) Par exemple, dans Barclay V. Head, *Catalogue, etc. Macedonia*, p. 152 et suiv.; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 98 et suiv., et surtout N^{os} 179 et suiv.

2) Les Gètes dont le nom de Gétas rappelle l'éthnique, étaient une tribu thrace (Herodote, V, 4).

3) A cette époque, les Bisaltes et les Crestoniens avaient, comme les Edo-niens, un chef national, encore indépendant du roi de Macédoine (Hérod. VIII, 116).

tance: ce n'est pas des bords du Strymon ou de l'Angitès que nous viennent les monnaies de Gétas jusqu'ici connues; c'est des régions asiatiques. Les deux octodrachmes du Musée britannique ont été trouvés ensemble dans le Tigre en 1818¹⁾ et les deux exemplaires acquis récemment par le Cabinet de France m'ont été apportés par un marchand de Mersina, lequel m'affirma qu'ils avaient été trouvés dans la région euphratique. On peut donc croire que ces pièces furent emportées en Asie par les Perses, lors de leur retraite précipitée de 480, ou du moins, qu'elles représentent l'impôt payé à Xerxès par le roi des Édoniens. Il ne faut pas oublier, en effet, que la Thrace resta tributaire des Perses après que Darius en eut fait la conquête en 513²⁾, et qu'avant d'entreprendre son expédition contre la Grèce, Xerxès s'était assuré le concours et l'amitié des tribus thraco-macédoniennes. Ce fut chez les Édoniens, à Doriscos et à Éion, à l'embouchure du Strymon, qu'il installa à l'avance des magasins de subsistances³⁾, et les peuplades de cette région furent les guides et les auxiliaires de son armée. Même après la retraite du Grand Roi, deux des places fortes des Édoniens, Doriscos et Éion, continuèrent à être occupées par des garnisons perses; la dernière, Éion, défendue par Bogès, ne succomba que sous les efforts de Cimon, en 470⁴⁾.

M. Gaebler a récemment démontré que le prétendu roi de la tribu des Odomantes, *Derronicos*, n'existe pas, et que le mot ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΝ, sur des octodrachmes thraco-macédoniens assez nombreux, doit être considéré comme l'adjectif ethnique du nom des *Derrones*, sans doute les Δερραῖοι

1) B. Head, *Catalogue, etc. Macedonia*, Introd. p. XXII; le même, *Historia numorum*, p. 180.

2) Herodote, V, 1 et suiv.

3) Herodote, VII, 25.

4) Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 378.

d'Hérodote, les Δερραῖοι d'Étienne de Byzance¹). Il résulte de cette constatation que, de toutes les monnaies frappées avant l'invasion des Perses dans les districts miniers situés au nord de la Macédoine et de la Pæonie, celles des Édoniens sont les seules qui nous fournissent un nom royal. Les monnaies des Orrescii ont seulement pour légende Ὀρρησκίων (*Pl. A'. 7*), celles des Bisaltes, Βισσαλιτικόν (*Pl. A'. 8*), celle des Derrones, Δερρονικόν²).

Faudrait-il s'autoriser de cette observation pour classer aux Édoniens, des monnaies de la région thraco-macédonienne qui portent des noms de rois indéterminés, par exemple, les pièces à la légende ΜΟΞΞΕΟ, qui paraissent remonter aussi jusqu'au commencement du V^e siècle?³)

La légende si formellement explicite Ἰέτας Βασιλεύς Ἡδωνέων, est remarquable par son développement qui constitue une dérogation aux usages ordinaires de tout le monde hellénique. Les monnaies à noms royaux mentionnent d'ordinaire le nom du prince, sans adjonction de l'ethnique; seuls, quelques rois étrangers au monde hellénique, tels que ceux de Gebal et de la Nabatène⁴) inscrivent, sur leur numéraire, leur nom, leur titre et la mention du peuple sur lequel s'étend leur empire. Dans les régions voisines de la Thrace, comme en Pæonie et en Macédoine, les mon-

1) Gaebler, dans la *Zeitschrift für Numismatik*, t. XX, 1897, p. 289; cf. Th. Reinach, dans la *Revue numismatique*, 1897, p. 121 et suiv.

2) M. Svoronos a ingénieusement proposé de lire le nom de la tribu pæonienne des Λαίατοι sur de grandes pièces de style barbare où l'on peut retrouver les éléments des lettres ΛΑΙΑΙ (= Λαίατων). I. Svoronos, dans *Ἐφημερίς Ἀρχαιολ.* 1889 p. 93 et pl. II, fig. 17. — Cette attribution me paraît des plus conjecturales, les pièces sur lesquelles elle s'appuie semblent rentrer dans la catégorie d'imitations que les Allemands appellent *Barbarische Nachprägung* (comparez H. Gaebler, loc. cit. p. 297).

3) Ces pièces du Musée britannique sont dubitativement classées à un roi Mossés, chez les Bisaltes. B. Head, *Catalogue, etc. Macedonia*, p. 143; le même, *Hist. num. r.* p. 179; Imhoof-Blumer, *Porträtk. auf antiken Münzen*, p. 16.

4) Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe* pp. 27 et 46.

naies portent seulement, par exemple, ΛΥΚΚΕΙΟΥ, ΠΑΤΡΑΟΥ, ou bien, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ (*Pl. A'. 9*), ΑΡΧΕΛΑΟ, ΠΕΡΔΙΚΚΑ, ΑΕΡΟΠΟ, ΑΜΥΝΤΑ, ΠΑΥΞΑΝΙΑ, ΦΙΛΛΙΠΟΥ. Plus tard, on a indifféremment le nom du roi seul ou suivi de la mention de la dignité royale: les monnaies d'Alexandre donnent tantôt ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, tantôt ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ¹⁾. Mais il est tout à fait exceptionnel de rencontrer, avec le nom du roi celui du peuple, comme ici: Γέτας Βασιλεύς Ἡδωνέων.

Cette légende se présente à nous sous trois formes variées:

ΓΕΤΡ ΒΡΞΙΛΕΝ ΗΔΩΝΕΩΝ
 ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΑΝ
 ΓΕΤΑΣ ΗΔΩΝΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ

Ainsi, au nominatif, nous avons à la fois ΓΕΤΑΣ et ΓΕΤΑ, ΒΑΣΙΛΕΥΣ et ΒΑΣΙΛΕΥ. Les formes ΓΕΤΑ et ΒΑΣΙΛΕΥ sont des exemples d'abréviations hypocoristiques comme les grammairiens en citent de nombreux exemples empruntés surtout aux plus anciennes inscriptions de la Béotie: Καλλία pour Καλλίας, Τυδεύ pour Τυδεύς, Μυρίλλα pour Μυρίλλης, Ὑβραγόρα pour Ὑβραγόρας, etc.²⁾. Le ξ final ne se faisait pas entendre dans la prononciation et l'écriture se dispensait parfois de le reproduire.

Au génitif pluriel, nos légendes monétaires nous don-

1) Les monnaies de Philippe, père d'Alexandre, portent, en général, simplement ΦΙΛΙΠΠΟΥ; je ne connais qu'un seul statère d'or qui ait exceptionnellement ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ; il a dû être frappé après la mort de Philippe. Sur les monnaies d'Alexandre, on trouve tantôt ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, tantôt ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, mais cette dernière formule n'a été placée que sur les pièces frappées après la mort du conquérant macédonien (L. Müller, Numism. d'Alexandre le Grand, p. 15 à 19; Fr. Lenormant, La monnaie dans l'antiquité, t. II, p. 4; Imhoof-Blumer, Porträtköpfe, p. 14)

2) Voyez Richard Meister, Die griechischen Dialekte auf Grundlage von Ahrens' Werk, t. I, p. 160; Friedrich Blass, Miscellanea epigraphica, p. 126, et dans le Rheinisches Museum, n. s. t. XXXVI, 1881, p. 604 et suiv.; P. Cauer, Delectus inscript. graec p. 165

nent trois formes pour le même mot : $\text{H}\Delta\text{ONE}\Omega\text{N}$, $\text{H}\Delta\text{ONEON}$, $\text{H}\Delta\Omega\text{NAN}$.

La forme ionienne $\text{H}\Delta\text{ONEON}$ n'est qu'un archaïsme bien connu pour $\text{H}\Delta\text{ONE}\Omega\text{N}$. Quand à la forme $\text{H}\Delta\text{ONAN}$, elle nous révèle l'emploi du dialecte éolo-asiatique ou dorien ; c'est une contraction de la forme pleine qui serait $\text{H}\delta\omega\acute{\nu}\alpha\omega\text{N}$; on a de même dans ce dialecte, $\tau\alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\nu$ pour $\tau\alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\nu$, $\text{πολιτ}\acute{\alpha}\nu$ pour $\text{πολιτ}\acute{\omega}\nu$, $\text{νασιωτ}\acute{\alpha}\nu$ pour $\text{νασιωτ}\acute{\omega}\nu$, $\tau\acute{\alpha}\nu \theta\epsilon\acute{\alpha}\nu$ pour $\tau\acute{\omega}\nu \theta\epsilon\acute{\omega}\nu$; etc.¹⁾ Sur des monnaies de Temnos du temps d'Auguste, nous relevons enfin la légende TAMNITAN pour $\text{TAMNIT}\Omega\text{N}$ ²⁾.

Le type du bouvier conduisant deux bœufs ne se rencontre pas seulement sur les monnaies des Édoniens ; on le retrouve pareil sur les pièces des Orrescii (*Pl. A' fig. 7*), celles des Derrones et sur celles de la ville macédonienne d'Ichnæ (*Pl. A' fig. 1*). Quel est ce bouvier si populaire dans la numismatique thraco-macédonienne ? Un sujet de genre ne convient guère aux types monétaires en général ; pour l'expliquer, il vaut mieux nous tourner du côté de la mythologie.

Remarquez que le personnage est nu : c'est donc un héros ou un dieu ; ses deux javelots nous indiquent qu'il s'agit d'un chasseur et, conséquemment, les bœufs sont des taureaux sauvages. Il ne saurait donc être question d'une scène pacifique de labourage ou de pâturage qui serait comme l'emblème de la fertilité des vallées du Strymon et de l'Angitès. Bref, nous proposerons de reconnaître ici Hermès emmenant les bœufs d'Apollon qu'il vient de dérober, et la principale justification de notre assertion sera le revers des monnaies des Derrones, qui représentent ce même bouvier tenant le caducée à la main³⁾.

1) Raphael Kühner, *Ausführliche Grammatik der griechische Sprache*, 3^e ed. par Fr Blass, t. I. p. 368 et 371 ; Richard Meister, *Die griechischen Dialekte*, t I, p. 163.

2) Mionnet, *Description*, t. III, p. 28. La légende ordinaire est $\text{THMNEIT}\Omega\text{N}$.

3) F Bompis, dans la *Revue archéologique*, n. s. t. XIV, 1866, pl. XXIII, 6 ; H. Gaebler, dans la *Zeits. für Numism.*, t. XX, 1897, p. 289, n. 2.

D'après l'hymne homérique (*in Mercurium*) qui se complaît au développement de ce mythe, Hermès (vers 17 et 18) naît le matin; il joue de la cithare à midi, et le soir il vole les troupeaux d'Apollon qui s'est éloigné derrière l'horizon.

Le théâtre de cette scène pastorale est au pied du mont Olympe, en Piérie: c'est là que paissaient les cinquante taureaux blancs, aux cornes d'or, lorsqu'Hermès vient les surprendre à la tombée de la nuit. Ce moment de la journée symbolise le soir de sa vie, ce qui explique pour quelles raisons, sur nos monnaies, le dieu des voleurs est représenté barbu. Nous n'insisterons pas autrement sur les développements de cette fable des plus anciennes dans ses origines, mais à laquelle les poètes d'époque postérieure ont donné un caractère comique par leurs interpolations successives¹⁾.

La Piérie, patrie d'Apollon et des Muses, théâtre du drame, était sur le golfe Thermaïque, entre la Macédoine et la Thessalie, c'est à dire loin du pays des Édones et des Orrescii. Comment ces peuples ont-ils été amenés à traduire ce mythe sur leurs monnaies? La réponse à cette question semblera toute naturelle si l'on remarque qu'il existait une autre Piérie au pied du mont Pangée même, c'est-à-dire à côté des cantons des Édones et des autres tribus thraco-macédoniennes. On entrevoit par là, dans les ténèbres des origines, des migrations de tribus, des poussées de peuples qui ont laissé les noms et les traditions de ces populations dans les divers lieux où ils ont séjourné ou bien là où ils ont essaimé de force ou de plein gré. La présence de Piériens sur les flancs du mont Pangée explique donc tout naturellement que nous trouvions transplantés dans ce pays les mythes des Piériens du mont Olympe.

Le culte d'Hermès était, d'ailleurs, très répandu chez les Thraces, à côté de celui de Dionysos dont le sanctuaire dominait l'un des principaux sommets du mont Pangée,

1) Gemoll, *Kommentar zu homer. Hymnen* (Leipzig, 1886).

Hérodote prétend même que le culte d'Hermès était spécial aux rois des tribus thraces, tandis que le peuple adorait d'autres divinités : « Les seuls dieux qu'adorent les Thraces, dit-il, sont Arès, Dionysos et Artémis ; leurs rois, se distinguant en cela des simples citoyens, rendent un culte à Hermès plus particulièrement qu'à tous les autres dieux ; ils ne jurent que par lui et prétendent tirer de lui leur origine » ¹⁾).

Hermès paraît sur des monnaies d'Abdère, de Sestos, d'Ænos, de Périnthe, de Thasos, de Samothrace, d'Imbros. En Macédoine, nous trouvons son culte interprété sur des pièces de Thessalonique, de Tragilos, de Scione. Des inscriptions et des bas-reliefs de ces contrées mentionnent aussi ce culte qui était peut-être d'origine pélasgique. Le vol des troupeaux d'Apollon par Hermès, en particulier, forme le sujet de la décoration d'une cylix du musée Grégorien ²⁾ : on y voit des taureaux sauvages et Apollon lui-même qui, s'étant mis, le lendemain matin, à la recherche de son troupeau vient le réclamer à Hermès. Ce dernier, dans ce mythe solaire, étant redevenu enfant, est couché dans un berceau d'osier qui a la forme d'une sandale ; il est coiffé du pétase comme sur nos monnaies.

Après la retraite de Xerxès et la prise des places fortes où des garnisons perses s'étaient renfermées, les contrées du bassin du Strymon excitèrent par leurs richesses minières la convoitise des rois de Macédoine, des Milésiens et des Athéniens ³⁾. Ayant perdu leur autonomie, les peuplades thraco-macédoniennes cessèrent de battre monnaie en leur nom et avec leurs types nationaux.

1) Hérodote, V, 7.

2) Baumeister, *Denkmäler des klassischen Altertums*, t. I. p. 680.

3) Thucydide, IV, 107.

(Paris, Décembre 1897).

E. BABELON

BITHYNISCHE MÜNZEN

TAFEL B'.

Apameia.

1. Br. 18. — *Delphin* rechtshin über Wellen. Pkr.
Rs. C. I. C. A. links, D. D. rechts. Schreitende *Nike* mit
Kranz und Palmzweig linkshin. Pkr.
Gr. 2,70. Meine Sammlung.
2. Br. 21. — DIVO I, IVLIO r., Kopf des *Julius Caesar* rechts-
hin.
Rs. D. D. im Abschnitt. Die *Wölfin* mit Romulus und
Remus rechtshin; darüber Lyra.
M. S.
Die Colonialmünzen mit dem Bildnisse Caesars¹⁾, die
ältesten der Serie, sind unter Augustus geprägt, der die Co-
lonie vor dem J. 27 v. Chr. gegründet hat. Das Porträt Cae-
sars ist sehr verschieden dargestellt und, nach dem Lon-
donerstücke zu urtheilen, scheint man dazu, wahrscheinlich
in Ermangelung eines geeigneten Bildnisses oder aus Ver-
wechslung, auch Augustus als Vorbild genommen zu ha-
ben²⁾.
3. Br. 22. — ANTΩNINVS P. F. AVΓVΣTIVΣ (so). Brustbild
des bärtigen *Caracalla* mit Lorbeer, Panzer und
Mantel rechtshin.

1) Eine dieser Münzen zeigt die Form DIVOM IVLIVM, Löbbbecke, Zeit-
schr. f. Num. XII. S. 309.

2) Kat. Brit. Mus. S. 111, 20, Taf. XXI, 10.

Rs. C. I. C. AV|G| APAM. und im Felde D. | D. Schreitende *Artemis* im Doppelchiton rechtshin, Köcher über der Schulter, in jeder Hand eine brennende Fackel vorhaltend.

M. S.

4. Br. 19. — L. ΣΕΡΓ|ΣΕΓΑ CA|ΕΞ. (so). Kopf des *Geta* als Kind rechtshin.

Rs. C. I. C. A. oben, D. D. im Abschnitt. Die *Wölfin* mit den Zwillingen rechtshin.

M. S.

Astakos.

Dem leider allzufrüh verstorbenen Joh. Toepffer in Basel verdanken wir einen interessanten Aufsatz über das bithynische Astakos, in welchem auch auf die Münzen dieser Stadt und von Apollonia am Ryndakos eingegangen wird ¹⁾. Aus der zufälligen Gestaltung unserer Quellen, litterarischer Zeugnisse und der attischen Tributlisten, welche die Geschichte von Astakos bis zu seiner Zerstörung um 281 v. Chr. zu skizziren erlauben, während Gleiches für Apollonia nicht möglich ist, und ferner aus den Typen und Symbolen der den Apolloniaten zugeschriebenen Münzen: Anker, Krebs und Apollon ²⁾, glaubte Toepffer schliessen zu müssen, dass nur eine sehr beschränkte Zahl dieser Münzen Apollonia zuzuweisen und die Prägung der ganzen, die Zeit von etwa 450 bis 280 v. Chr. umfassenden Gruppe von einem *Bunde* der drei Städte Ankore, Astakos und Apollonia ausgegangen sei.

Diese Annahme hat insofern etwas Bestechendes, als die erwähnten Münzbilder und Symbole und die Initiale A dieser Zuweisung kein Hindernis zu bereiten schienen. Sie

1) *Hermes* XXXI 1896 S. 124 — 136

2) *Monn grecques* S. 232 ff *Griech Münzen* S. 73 und 84 ff *Wroth Kat. Brit. Mus. Mysia* S. 8 ff II 1 — 10.

ist indessen aus zweierlei Gründen abzuweisen: erstens wegen der gleichzeitig vorauszusetzenden allzulangen Dauer dieser angeblichen Münzunion und zweitens, weil der Münztypus der Apolloniaten aus vorrömischer Zeit von Toepffer verkannt worden ist.

Auf eine allgemeine Behandlung der Gau-, Bundes- und Symmachienmünzen in hellenischer und hellenistischer Zeit will ich hier näher nicht eintreten; es genügt zu bemerken, dass auf keiner derselben die Vereinigung verschiedener Stadtwappen auf *einer* Münze zu treffen ist¹⁾. Aber wenn man auch zugiebt, dass die Möglichkeit einer ausnahmsweisen derartigen Typenverbindung nicht *a priori* auszuschliessen sei, so scheidet Toepffers Vorschlag, wie gesagt, an der absoluten Unwahrscheinlichkeit der langen *Dauer* der angeblichen Symmachie. Jene drei Städte waren einander nichts weniger als benachbart, ihre Gebiete durch Gebirgszüge getrennt, und nicht einmal das Meer gewährte eine directe Verbindung zwischen ihnen. Deshalb und bei den häufigen politischen Wirren jener Zeiten ist das Bestehen eines über anderthalb Jahrhundert dauernden oder während dieser Periode oft erneuerten Bundes völlig undenkbar.

Was den Haupttypus der in Rede stehenden Münzen, den Anker, betrifft, so ist er nicht als redendes Wappen von Ankore, das nie geprägt zu haben scheint, sondern als das Wahrzeichen von Apollonia aufzufassen. Es beweisen dies die jüngste Silberprägung der Stadt mit ΑΠΟΛ.²⁾, sowie ihr Kupfer-Kleingeld³⁾, dem die Eigenschaft als Bundesmünze nie zugestanden werden könnte. Auf diesem, wie

1) Ausnahmen von dieser Regel sind etwa auf einigen der ältesten Prägungen in Grossgriechenland zu constatiren. Ueber einige Gruppen von Symmachiemünzen s. Griech. Münzen 1890 S. 25.

2) Griech. Münzen S. 85, 155 Taf. 19.

3) Monn. Grecques S. 236, 43 — 48.

auf allen älteren Silbermünzen Apollonias, findet man zur Seite des Ankers ein constantes Beizeichen, einen kleinen *Flusskrebs*. Dieses Symbol ist hier natürlich nicht als redendes Wappen von Astakos aufzufassen; es gehört zu dem grösseren Wahrzeichen der Apolloniaten, wie z. B. auf attischen Münzen der Oelzweig zur Eule, auf milesischen der Stern zum Löwen. Beide Zeichen erklären sich aus der Lage von Apollonia an einer Flussmündung und einem See. Auf Münzen der Kaiserzeit findet man ganze Schiffe dargestellt¹⁾. Ohne Zweifel konnte sich die Stadt des directen Wasserweges nach der Propontis durch den See und den daraus fliessenden Ryndakos bedienen. Wenn sie selten genannt wurde, so theilte sie eben das Schicksal so vieler anderer bedeutenden Städte, von denen wohl zahlreiche Münzen vorhanden sind, aber die erhaltenen Ueberlieferungen nichts wesentliches melden²⁾.

Zu Astakos gehört aber nach wie vor bloss die kleine Gruppe archaischer Silbermünzen mit Krebs und Frauenkopf zu 5 und 2 1/2 Gr. Gewicht³⁾, deren Prägung in die Zeit fällt bevor die Athener sich in der Stadt festsetzten, d. h. vor 435 v. Chr. Als neue Varietät bleibt zu verzeichnen:

5. S. 14.—Genau wie *Monnaies Grecques* S. 234 N° 20, aber halben Gewichtes.

Gr. 2,42. Samml. Löbbbecke.

1) Griech. Münzen Taf. VI 23.

2) Nach einer Mittheilung Professor Pichs in Gotha sollen Funde von Ankermünzen in Silber und Kupfer wiederholt an der Stelle des thrakischen Apollonia am Pontos Euxinos constatirt worden sein. Sind diese Fundberichte richtig, so könnte die ganze Gruppe, nach ihrer Wanderung von Abydos nach Ankore, Astakos und Apollonia am Ryndakos schliesslich an der thrakischen Küste ihre Heimat und Ruhe finden.

3) Griech. Münzen S. 597, 114; Toepffer a. o. O. S. 131, 1—4.

Bithynion Claudiopolis.

6. Br. 19. — [BI]ΘΥΝΙΕΩΝ. Jugendlicher Kopf des *Herakles* mit dem Löwenfell rechtshin.

Rs. ΒΙΘΥΝΙ Ι., ΕΩΝ ρ. Stehender *Eros* mit gekreuzten Beinen rechtshin, beide Arme auf eine abwärts gegen einen Stein gekehrte erlöschende Fackel stützend.

Samml. Löbbecke.

Dieses Stück ist ohne Zweifel mit den folgenden gleichzeitig:

7. Br. 30. — Μ. ΑΥΡΗ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC ΑΥΓΟΥ. Brustbild des *Elagabalus* mit Lorbeer, Panzer und Mantel r.

Rs. ΒΙΘΥΝΙΕΩΝ Ι., ΑΔΡΙΑΝΩΝ ρ. Thronender *Zeus* mit nacktem Oberkörper linkshin, Blitz in der Rechten, die Linke am Scepter.

M. S.

8. Br. 30. — Vs. ebenso.

Rs. Aufschrift ebenso. Stehende *Athena* im Doppelchiton mit Aegis von vorn, Kopf linkshin, die gesenkte Rechte am Speer, am l. Arm runder verzierter Schild, von der Innenseite gesehen.

Dr. H. Weber, London.

Vgl. Mionnet *Suppl.* V. 22,113 mit angeblich Caracalla.

Ueber die Lage von Bithynion beim heutigen Boli, am Billaios, scheint zuletzt W. von Diest berichtet zu haben¹⁾.

Kalchedon.

Da die Numismatik Kalchedons zusammen mit derjenigen Byzantions im 2. Bande «*Die antiken Münzen Nord-Griechenlands*» behandelt werden wird, so schicke ich hier bloss einige Berichtigungen bekannter Münzen voraus.

9. Br. 15.—Κ Ι., ΑΑ[Χ] ρ. neben einer *Lyra*. Pkr.

Rs. Κ in einem Kranze.

1) Von Pergamon zum Pontos, Gotha 1889 S. 59-63. Vgl. V. Cuinet, *Turquie d'Asie* IV 1894 S. 507-511, Bolu.

Gr. 1,57 M. S.—Svoronos, Ἐφ. Ἀρχαιολ. 1889. S. 88 Taf. I. 11. — Hier *Tafel B' N° 1*.

Nach Babelons Inventaire de la collection Waddington N° 270 scheint es eine ähnliche Münze mit *Dreifuss*, statt *Lyra*, zu geben. Es sind dies Gegenstücke zu der folgenden Münze der Byzantier.

10. Br. 14. — BYZAN r., ΤΙΩΝ l. neben zwei Fackeln.

Rs. wie N° 9.

M. S. — *Tafel B' N° 2*.

Paris. Pellerin, *Recueil* I Taf. XXXIV 20; Mionnet, I 378,101; Svoronos a. a. O. S. 87, Taf. I 10.

Brit. Museum, Kat. S. 98, 53.

Berlin, Kat. S. 150, 75.

Mit Unrecht, wie mir scheint, hat Svoronos beide Münzen Byzantion zugewiesen und das Monogramm als das des Königs Roimetalkes erklärt. Von der Legende sind die beiden Buchstaben -AA auf N° 1 völlig sicher, und die *Lyra* wie der *Dreifuss* sprechen als apollinische Symbole für Kalchedon, nicht für Byzantion. Unannehmbar ist auch der Vorschlag, das von einem Kranze umgebene grosse Monogramm in ΠΟΙΜΗΤΑΛΚΑΣ aufzulösen; denn die Voraussetzung, man habe jenes Zeichen ungeschickt genug zum Versteck verunstaltet, ist nicht glaubhaft. Die beiden bisher durch verschiedene Münzen bezeugten Monogramme des Roimetalkes sind $\overline{\text{KA}}$ ¹⁾ und die auf N° 11 erscheinende Variante; die Zeichen $\overline{\text{K}}$ und $\overline{\text{R}}$ stehen dagegen offenbar für ΚΑΙΣΑΡ. Diese Auflösung wird geschützt durch Beispiele anderer Abkürzungen griechischer Wörter auf Münzen (z. B. ΒΑΥΣ für βα[σιλε]ύς und Inschriften²⁾) durch das Vorkommen der ausgeschriebenen Namen Καῖσαρ und Σεβαστὸς in

1) Minervini, Saggio Taf. VI 12; Kat. Brit. Mus. Thrace S. 208,1 etc etc.

2) P. Wolters, König Nabis in Athen. Mitth. XXII 1897 S. 139 ff.

einem Lorbeerkranze auf Münzen anderer Städte¹⁾ und schliesslich in besonders überzeugender Weise durch die folgende byzantinische Silberdrachme:

11. S. 20. — BYZANTIA I. Kopf des *Augustus* rechtshin; davor
 ⑆. Pkr.

Rs. Kopf des *Roimetalkes* mit Diadem rechtshin; davor
 ⑆P. Pkr.

Gr. 3,75 Löbbecke.—*Tafel B' N° 3.*

» 3,62 Univ. Odessa.

» 3,26 Erem. St. Petersburg.

» 3,17 Wien. Eckhel, *Sylloge* Taf. VIII 1.

Mionnet I 449, 150 (ungenau).

Hier ist kein Zweifel möglich, dass die beiden Monogramme einander entsprechen sollen; das vor dem Königsbildnisse steht für BA. ΠΟΙΜΗΤάλλας, das andere vor dem Augustusportait für ΚΑΙΣΑΡ. Und zu BYZANTIA ist vermutlich δραχμὴ Βυζαντία zu ergänzen.

Neben diesen Drachmen scheint auch ein Didrachmon mit den nämlichen beiden Köpfen und der Beischrift ΕΠΙ ΜΑΤΡΟΔΩΡΟΥ ΠΡΟΞΕΝΟΥ zu existiren. Den Zustand des einzig bekannten Exemplares dieser Münze beschreibt Ch. Lenormant als «le plus fruste que nous ayons peut-être rencontré», und die darnach gegebene Zeichnung bezeichnet er auch folgerichtig «plutôt une restitution qu'une copie fidèle»²⁾. Auf beiden Seiten der Münze ist das Monogramm als ⑆ wiedergegeben; wahrscheinlich sind es aber die zwei verschiedenen der Drachme, und erklärt sich die mangelhafte Lesung, insbesondere auf der Seite des Königsbildes, aus der Undeutlichkeit der erhaltenen Spuren.

1) Mionnet, Suppl. V 503, 47 Abydos; Kat. Brit. Mus. Alexandria S 3, 17, 20-25 u. a.

2) Trésor de Num. Rois grecs S. 48 Taf. XXIII 15. Das Gewicht ist bei Mionnet mit Gr. 5,84 angegeben; ein gut erhaltenes Exemplar sollte etwa Gr. 7.50 zeigen.

Auch den Titel βασιλεύς findet man als Monogramm auf einer kalchedonischen Münze:

12. Br. 20. — Α Ρ | Ο Ι | Μ Η Τ Α Λ Κ Ο Υ. Kopf des Königs mit Diadem rechtshin.

Rs. Κ Α Λ Χ Α ∇ r., — Ο Ν Ι Ω Ν l. neben einem Dreifusse.

Paris. — *Tafel B' N° 4.*

Butkowski, *Dict. num.* I S. 1221 N° 2134 mit Abb., wo der Kopf irrig mit Lorbeer bekränzt erscheint und das Monogramm auf den Namen ΒΕΥΘΗΝΙΑ (so) bezogen wird.

Svoronos a. a. O. S. 88.

Stift St. Florian. F. Kenner, *die Münzsammlung* etc. S. 31 Taf. I 18, wo statt des Monogrammes BY für Byzantion gelesen ist.

Gotha.

Bologna.

Die drei letzten Exemplare, von dem Pariser kaum merklich verschieden, sind gleichen Stempels. Die Fabrik ist roh und dem Portrait des Königs, das man, wenn die Beischrift fehlte, auch für einen Augustuskopf halten könnte, scheint jede Charakteristik zu fehlen. Auf die Abbildung des St. Florianexemplares ist kein Verlass, da sie wesentlich verschönert ist.

Wegen der zierlichen Ausführung der Tempeldarstellung verdient das folgende Stück eine Abbildung:

13. Br. 30. — ΑΥΤ.Κ. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΑΥΓ. Kopf des *Elagabalus* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΚΑ|Α-Χ|Α auf zwei Zeilen im Felde, ΔΟΝΙΩΝ im Abschnitt. Reich verzierte *Tempelfront* mit vier korinthischen Säulen; unter dem Mittelbogen stehender nackter *Apollon* auf Plinthe linkshin, in der Rechten Zweig über einen flammenden Altar haltend, am l. Arm Chlamys.

M. S. *Tafel B' N° 5.* Vgl. *Mus. Sanclementi* III S

31 Taf. XXVIII 279, wo in Folge dürftiger Erhaltung Altar und Zweig als Keule und der Gott daher als Herakles aufgefasst sind.

Kios.

14. S. 19. — ΚΙΑ unten. Kopf des *Apollon* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΗΓΕΣ oben, ΤΡΑΤΟΣ unten. *Schiffsprora* mit Stern am Verdeck und Schiffsauge, linkshin.

Gr. 5,05 M. S. Abgebildet im *Kat. Montagu* Taf. VII 488.

15. S. 18. — Ebenso, mit ΝΙΚΑΣ.

Gr. 5,22 Samml. Waddington.

16. S. 18. — Ebenso, mit ΠΟΣΕΙΔΩΝΙΟΣ.

Gr. 5,20 Berlin.

Neben diesen Drachmen persischen Fusses, die weitaus seltener sind als die gleichzeitigen Hälften und Viertel zu Gr. 2,50 und 1,25, gibt es, wie in Kalchedon,¹⁾ auch Drachmen kleinasiatischen Systems, zu denen sich jene Hälften und Viertel wie Tetrobolen und Diobolen verhalten:

17. S. 16. — *Vs.* ebenso, ohne Aufschrift.

Rs. ΚΙΑΝΩ. oben, ΗΡΟΔΩ. unten. *Schiffsprora* linkshin; rechts im Felde Λ.

Gr. 3,43 Samml. Waddington.

An den Schluss der Gold und Silberprägung der Kianer reiht sich, wie Th. Reinach und J. P. Six gezeigt haben,²⁾ die Kupferprägung eines Dynasten Mithradates, der 302 v. Chr. auf Anstiften des Antigonos getötet wurde. Zu ihr gehören die folgenden unedirten Stücke:

18. Br. 12. — Jugendlicher Kopf mit bekränzter persischer Tiara rechtshin.

1) Die Silbermünzen der Kalchedonier mit dem Stier über der Ähre bestehen, nach Gewichten meiner Sammlung, aus Nominalen von Gr. 15,30—5,30—3,80—2,55 und 1,10.

2) *Revue Num.* 1888 S. 238-39; *Num. Chron.* 1894 S. 311-15.

Rs. Kl 1., A r. neben *Weintraube*, in einem von zwei abwärts gerichteten Ähren geformten Kranze. Pkr. Gr. 1,60 M. S. — *Tafel B*, N° 6.

» 0,99 (10 M.) M. S.

19. Br. 15. — Bärtiger Kopf, ebenso.

Rs. *Weintraube* zwischen zwei Ranken oder Ähren.

Dr. H. Weber, London.

Der bald bärtige, bald unbärtige Kopf dieser Münzen zeigt nicht etwa das Porträt des Mithradates, sondern ist in ähnlicher Weise als Idealtypus eines persischen Dynasten aufzufassen, wie andere ähnliche Köpfe auf Satrapenmünzen oder auf Dareiken.¹⁾ Trotz der Verschiedenheit des Ausdruckes, die bei der grossen Zahl von Stempeln verschiedener Localitäten und Zeiten selbstverständlich ist, entbehren diese Köpfe jedes absichtlichen individuellen Zuges und können bloss als Schema der Würde eines Satrapen, beziehungsweise eines Grosskönigs gelten.

Hadrianopolis.

Der Name dieser Stadt ist aus den Listen der bithynischen Numismatik zu streichen. Von den ihr bei Mionnet zugeschriebenen Münzen gehören:


T. II	S. 433,	N° 129	nach Hadrianopolis in Phrygien.
»	»	130	» Stratonikeia Hadrianopolis.
»	434,	131	» d°
»	»	132	» d°
»	»	133	vermuthlich verlesen.
»	»	134	nach Hadrianopolis in Thrake.
»	»	135	» d° in Phrygien.
»	435,	136	» d° d°
<i>Suppl. V</i>	S. 47,	240	» Stratonikeia Hadrianopolis.
»	»	241	vermuthlich ebenfalls.
»	»	242	nach Hadrianopolis in Phrygien

1) Vgl. Imhoof, *Porträtköpfe auf antiken Münzen* S. 4 und 5.

<i>Supl. V S.</i> 48,	243 nach Hadrianopolis in Phrygien.
»	» 245 » d°
»	» 244, einstweilen unbestimmt.

Herakleia.

W. Drexler hat «*Numism. Zeitschrift*» XXI. 1889 S. 29 und 30 die bisherigen verschiedenen Beschreibungen einer seltenen herakleotischen Kupfermünze zusammengestellt, von der zwei Exemplare auch in meine Sammlung gelangt sind. Nach den letzteren folgt hier eine neue wesentlich berichtigte Beschreibung der beiden Typen.

20. Br. 20. — Stehender jugendlicher *Dionysos* von vorn, mit auf die Schultern fallenden Haarlocken, kurzem Chiton, Mantel und hohen Stiefeln, in der vorgestreckten Rechten ein Gefäß über den vor ihm errichteten *Altar* haltend, die erhobene Linke am Thyrsos. Rechts das Monogramm , auf dem ein nackter *Silen* linkshin steht, mit herabhängendem Flötenfutteral am Phallos, die Hände wie zum Flötenblasen erhoben.

Rs. ΗΡΑΚΛΕ|ΩΤΑΝ. Auf breitem Postamente stehende *Göttin* von vorn, mit umgürtetem Chiton und einem über den Kalathos oder Stephanos gezogenen, über den Rücken fallenden Peplos; die Rechte mit Apfel(?) über einem flammenden *Altar*, die erhobene Linke am Scepter.

Gr. 5,10 M. S. — *Tafel B' N° 7.*

» 4,40 M. S. — *Tafel B' N° 8.*

Das Bild der *Rs.* scheint *Hera* mit dem Granatapfel darzustellen. Auf diese wird auch der Kopf der schönen herakleotischen Silbermünzen bezogen, der mit einem hohen, verzierten und crenelirten Stephanos geschmückt ist.¹⁾ Ähn-

1) Im Kat. Brit. Museum, Pontos, S. 140-1 ist der Kopf frageweise auf Tyche gedeutet; allein so früh, im 4. Jahrhundert v. Chr., sind Darstellungen der Tyche auf Münzen nicht zu erwarten.

lich wie auf N° 20, aber ohne das Scepter, erscheint die Göttin auch später, z. B. auf der Münze N° 21 mit dem Kopfe Traians.

Der *Silentypus* der Vs., zum erstenmal erkennbar auf N° 8 und sonst unbekannt auf Münzen, ist ein auf alten Vasenbildern nicht seltener. Herrn Dr von Fritze verdanke ich den Hinweis auf einige Beispiele, wofür mir hier die einschlägige Litteratur fehlte.¹⁾

Das Monogramm unserer Münzen kommt auch auf einer anderen offenbar gleichzeitigen vor, die auf der Vs. *Herakles* im Kampfe mit dem Löwen, auf der Rs. die auf einem Postamente stehende *Athena* vor einem Altare zeigt.²⁾ Wroth setzt diese in die Zeit des Traian oder später. Ich halte die Münzen für älter, weil nach den ersten julischen Kaisern Monogramme für Personennamen im Felde der Münzen nicht mehr vorkommen, und weil die Anordnung des hier Erörterten zu sehr an die jener erinnert, die man auf Münzen der pontischen, thrakischen und bosporanischen Könige, vornehmlich zur Zeit des Augustus und seiner nächsten Nachfolger, trifft. Diese pflegen die Initialen des Königstitels und des Individualnamens jedes Fürsten zu vereinigen, wie z. B. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΕΥΠΑΤΩΡ, ΒΑ. ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΑΣ, ΒΑ. Ρησκούπορις, ΒΑ. Κότυς, und so ist vermuthlich das herakleotische Monogramm in ähnlicher Weise aufzulösen, also in ΒΑ. Β... oder ΒΑ. Ρ... Es kann etwa auf einen der sonst unbekanntenen «Könige» bezogen werden, die in der Zeit von 70-31 v. Chr. von den Römern in die Herrschaft von Herakleia eingesetzt worden sind, und deren letzter, der von M. Antonius eingesetzte Adiatorix, wegen der Niedermetzlung

1) Panofka, Parodien und Karikaturen 1851 Taf. I 4, 5; Furtwängler, Berliner Vasenkatalog S. 233, 1697; W. Klein, Die griech. Vasen mit Meistersignaturen S. 106 und 126,7; W. Klein, Euphronios (2) S. 314.

2) Mionnet Suppl. V 56, 285 und 286; Kat. Brit. Mus. Pontus S. 144, 43.

der römischen Colonisten im J. 31 auf Befehl Octavians entthront und hingerichtet wurde.¹⁾

In den oben beschriebenen Münztypen sind vielleicht Statuen und Gruppen vorzusetzen, die in Herakleia seit den argen Tagen des Jahres 70, wo die Stadt von Cotta geplündert und verwüstet worden, neu errichtet oder von den Römern zurückgegeben worden waren.

21. Br. 24. — AVT. K. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΑΡΙCΤΟC C. Γ. Δ. Kopf des Kaisers mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ Ι, ΜΑΤΡΟΠΟΛ. r. Stehende *Hera* (?) mit Schleier und Thurmkrone linkshin, auf der Rechten einen Granatapfel haltend.

Wien. — *Tafel B' N° 9.*

22. Br. 34. — Vs. zerstörtΟC ΑΥΓ. Vermuthlich Brustbild des Caracalla mit Gewand rechtshin.

Rs. ΗΡΑΚΛΗΑC. | und im AbschnittΛΙΩΝ (vermuthlich Μ|ΑΤΡΟC Α|ΠΟΙΚΩ|Ν ΠΟΛΕΩΝ). Sitzender *Zeus* mit nacktem Oberkörper linkshin, Schale in der Rechten, die Linke am Sitze des mit hoher Rücklehne versehenen Thrones. Vor dem Gotte die Gruppe der *Chariten*.

Samml. Löbbecke.

23. Br. 29. — Γ. ΙΟΥ. ΟΥΗ. ΜΑ|ΣΙΜΕΙΝΟC ΑΥΓ. Brustbild des Kaisers mit Lorbeer, Panzer und Mantel rechtshin. In rundem Gegenstempel Ι oder Η.

Rs. ΗΡΑΚΛΕΩΤΑΝ Ι, ΠΟΝΤΩ r. Sitzender *Zeus* mit nacktem Oberkörper, Schale und Scepter linkshin; vor ihm, die Gruppe der *Chariten*.

Vatican — *Tafel B' N° 10.*

Die Zusammenstellung der Chariten mit Zeus, der als Vater dieser Göttinnen gilt, scheint in der oben dargestell-

1) Strabon 542-3. Ähnliche Verhältnisse herrschten in Amisos von 71-31 v. Chr. s. Strabon 547.

ten Weise neu zu sein. Bekannt ist sie bloss aus der Beschreibung des Zeusbildes des Pheidias, die Pausanias V 11, 7 gegeben, und wo die Chariten auf einer der Thronsäulen dargestellt waren.¹⁾

24. Br. 21. — ΑΥΤ. Κ. Μ. Κ. ΠΟΥ | ΠΙΗΝΟΣ ΑΥΓ. Brustbild des Kaisers mit Lorbeer, Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. ΗΡΑΚΛΕΩΤ | ΑΝ ΠΟΝΤΩ. Stehende *Demeter*(?) links hin, mit dem Peplos über den Kopf gezogen, die Rechte vorgestreckt, in der gesenkten Linken zwei Ähren.

B. S. — Vgl. Borrell, *Num. Chronicle* VI S. 166, 8.

Ähnlich, aber mit Mohnkopf oder Apfel in der Rechten, kommt die Göttin auf herakleotischen Münzen mit Julia Domna,²⁾ Geta³⁾ und Mamea⁴⁾ vor.

25. Br. 22. — ΚΟΡ. ΣΑΛΩ | ΝΕΙ [ΝΑ ΣΕΒ]. Brustbild der Salonina rechtshin.

Rs. ΗΡΑΚΛΗΑ | Σ ΝΕΩΚΟΡ.... Nackte *Aphrodite* von vorn, in der Stellung der Mediceischen; rechts *Stele* mit Gewand darüber.

Samml. Löbbecke. — *Tafel B' N° 11.*

Nikaia.

26. Br. 31. — [ΝΙΚΑ]ΙΕ ΩΝ rechts. Kopf des *Augustus* linkshin

Rs. ΕΠΙ | ΑΝΘΥΠΑΤ [ΟΥ] ρ., ΘΩΡΙΟΥ | ΦΛΑΚΚ [ΟΥ] ι. Schwelbende *Nike* mit Kranz in der Rechten und Palmzweig in der Linken rechtshin; darunter \mathfrak{K} und Γ oder Σ , vor den Füßen der Göttin ΔP .

Moskau, Hist. Museum. Vgl. Mionnet II 450, 211, unvollständig und mit einem anderen Monogramme.

1) Die Figur könnte, Demos nicht Zeus darstellen. Demos kommt oft—z. B. auf attischen Bleimarken—identisch dargestellt vor, mit den drei Chariten gruppiert Imhoof selbst denkt, dass wir vielleicht Recht haben (J. N. S.).

2) *Num. Chron.* 1895 S. 98, 16.

3) *Mionnet Suppl.* V 64, 329.

4) *Gotha.*

27. Br. 24. — ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡ... Kopf des *Claudius* linkshin; vor dem Halse Lituus.

Rs. Γ. ΚΑΔΙΟΣ|ΡΟΥΦΟΣ Α|ΝΘΥΠΑΤΟΣ| ΑΕ auf vier Zeilen in einem Lorbeerkranze.

M. S.

28. Br. 27. — [ΑΥ. Κ. Μ.] ΑΥΡ. Ι., ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΣΕ. Brustbild des *M. Aurelius* mit kurzem Bart und Gewand linkshin.

Rs. ΝΙ|ΚΑΙΕ|ΩΝ. Stehender nackter *Apollon* mit *Clamys* über l. Schulter und Arm linkshin vor einem hohen *Dreifuss* mit Deckel. In der gesenkten Rechten hält der Gott vermuthlich Schale oder Zweig, die Linke ruht auf einem Bogen, dessen untere Spitze auf einen *Felsen* gestützt ist; aus diesem ragt, parallel mit dem Bogen, ein Baum hervor, um den sich eine *Schlange* ringelt.

Kön. Bibliothek Turin. — *Tafel B' N° 12.*

29. Br. 30. — *Vs.* ebenso.

Rs. ΝΕΙΚ Ι., ΑΙΕΩΝ r. Nackter unbärtiger *Theseus* rechtshin stehend, in der gesenkten Rechten die Keule vorstreckend, am l. Arm *Chlamys*.

Akademie in Amsterdam. — *Tafel B' N° 14.*

Aus dem Fehlen des Löwenfells und aus dem Vorkommen nikaeischer Münzen, die durch ihre Aufschrift ΘΗΣΕΑ ΝΙΚΑΕΙC den Theseuscult in Nikaia bezeugen,¹⁾ ist mit Sicherheit zu schliessen, dass hier Theseus, nicht Herakles, dargestellt erscheint.

30. Br. 29. — ΑΥ. Κ. Μ. ΑΥΡ. | ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Brustbild des bärtigen *M. Aurelius* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΝΙ|ΚΑΙΑ Brustbild der Nympe *Nikaia* als Stadtgöttin rechtshin, mit Epheukranz, Thurmkrone und Gewand.

M. S. — *Tafel B' N° 15.*

1) Mionnet Suppl. V 107, 578 und 120, 666.

Vgl. Mionnet *Suppl.* V 95, 498.

Die Bekranzung mit Epheu erklärt sich entweder aus dem Verhältnisse der Nymphe zu Dionysos, oder als blosser Schmuck der Jägerin. Als solche, eine λλη "Αρτεμις, wird Nikaia ausdrücklich bezeichnet, und daher findet man ihr Bild mit Köcher und Bogen dargestellt.¹⁾

31 Br. 29. — Vs. ebenso, das Brustbild mit Lorbeer und Gewand.

Rs. ΝΕΙΚ|ΑΙΑ. Die stehende Nymphe *Nikaia* als Stadtgöttin mit Thurmkrone linkshin, Kantharos in der Rechten, die Linke gesenkt. Hinter ihr *Baum*, um den sich eine Schlange ringelt.

Kat. Per. Exereunetes N^o 176.

Samml. Waddington. — *Tafel B' N^o 16.*

In diesem Bilde scheint Nikaia in dem Momente dargestellt zu sein, als sie von dem Brunnen getrunken, dessen Wasser der ihr nachstellende Dionysos in Wein verwandelt hatte.²⁾ In der Schlange ist der γαθός δαίμων, der Dämon des Weines, oder Dionysos selbst zu vermuthen.³⁾

Die hübschen Gruppen, in denen *Nikaia* mit Thurmkrone und Thyrsos neben *Dionysos* thront⁴⁾ oder mit dem Gotte auf einem Wagen sitzt, der von einem Kentaurenpaar gezogen und von Eros und Pan begleitet ist⁵⁾, lassen darauf schliessen, dass in Nikaia noch andere als die aus Nonnos und Memnon bekannten Sagen cursirten.

1) Mionnet *Suppl.* V 88, 446; 95, 496 etc.

2) Nonnos, *Dionysiaka* XVI; Memnon, *fragm.* XLI.

3) Preller-Robert, *Griech. Mythol.* I. S. 542, 3; 714, 1.

4) Mionnet *Suppl.* V 97, 515 und 516 mit Faustina; *Cat. de Magnoncour* Taf. I 310 mit Severus.

5) Seguin, *Sel. num. vet. ant.* 1784 S. 163 mit Abb.; Mionnet II 458, 259 und *Suppl.* V 113, 616; m. S. mit Iulia Domna. Vgl. Drexler, *Zeitschr. f. Num.* S. 286-289, wo in der neben Dionysos thronenden Göttin mit Recht Nikaia erkannt ist.

Auf die Nymphe Nikaia ist auch die Gottheit gedeutet worden, die mit Doppelchiton, Thurmkrone, Kantharos und Thyrsos, hin und wieder mit der cista mystica zu Füßen, dargestellt ist.¹⁾ Es ist wohl richtiger, sie für *Dionysos* als *Stadtgott* und κτίστης zu halten.²⁾

Für den aus Indien heimkehrenden Dionysos, nicht für Nikaia, halte ich auch die auf einem *Elephantenkopfe* stehende gestiefelte Gottheit mit Kantharos und Thyrsos.³⁾ Auf späteren Münzen erscheint Dionysos wieder in einem Viergespann von Elefanten.⁴⁾

32. Br. 26. — Μ. ΑΥ. ΚΟΜ. | ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Brustbild des *Commodus* mit kurzem Bart und Gewand rechtshin.

Rs. ΟΜΗΡΟC ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Sitzender *Homer* mit entblößter Brust linkshin, auf der vorgestreckten Rechten das Buch, die Linke auf das Postament gestützt.

Gotha. — Tafel B' N^o 13.

33. Br. 18. — ΑΥ. ΚΟΜΔΟC (so) ΑΝΤΩΝΙΝΟC. Kopf des jugendlichen *Commodus* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΟΜΗΡΟC | ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Sitzender *Homer* mit entblößter linker Brust rechtshin, die Rechte am Postament, in der Linken das Buch.

München. Vgl. Mionnet II 456, 247.

Leake, *Num. Hell. As. Gr.* S. 90, beschreibt den sitzenden *Homer* auch auf einer Münze mit *Valerianus* und *Gallienus*.

34. Br. 17. — Die Aufschrift falsch retouchirt: ΑΥΤ. Μ. ΑΥΡ. | ΑΝΤΩΝΙΝ. Kopf des jugendlichen *Commodus* rechtshin.

1) Wiczay, *Mus. Hedervar* I Taf. XX 437; Sestini, *Mus. Hedervar.* II Taf. XVI 11; Mionnet, *Suppl.* V 121, 669 und 670, mit *Caracalla*.

2) Vgl. *Griech. Münzen* S. 130, *Dionysos* als *Stadtgott* mit *Thurmkrone* auf teischen Münzen.

3) Fiorelli, *Annali* I. S. 87 Taf. III 9; Sabatier, *Annuaire de la Soc. fr. de num.* I S. 95 Taf. II, 20 (m. S.); *Kat. Brit. Mus.* S. 154, 16 Taf. XXXII, 1.

4) Mionnet II 460, 271; 452, 221; *Suppl.* V. 161, 936-938

Rs. ΟΜΗΡΟΣ I., [ΝΙΚΑΙΕΩΝ] r. Kopf des *Homer* mit Gewand an der Schulter rechtshin.

Wien.

Nach Sestini soll es ein ähnliches Stück von Prusias am Hypios geben.¹⁾ Da auf demselben die Bezeichnung προς Ὑπίω fehlt, so ist anzunehmen, dass der Stadtname verlesen und die Münze ebenfalls von Nikaia ist.

35. Br. 33. — Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤΩΝ|ΙΝΟΣ ΑΥΓ. Kopf des bärtigen *Caracalla* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΝΙΚΑΙ|ΕΩΝ. *Fackel* von einer Schlange mit Kopf linkshin umringelt; oben Mohnkopf zwischen zwei Ähren eingesteckt.

M. S.

Dieser Fackeltypus ist dem Kyzikenischen nachgebildet.

Ein beliebter Münztypus der Nikaier war *Pan*, der in beinahe allen bisherigen Beschreibungen irrthümlich als Satyr figurirt. Hier einige hübsche Darstellungen dieses Typus:

36. Br. 30. —|ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Brustbild des *M. Aurelius* mit Lorbeer und Gewand rechtshin.

Rs. ΝΙΚΑΙ I., ΕΩΝ r. Stehender bärtiger *Pan* mit Bocksbeinen und Schwänzchen rechtshin, der Kopf von einer spitzen Mütze bedeckt, in der Rechten Zweig, die Linke am Weinschlauch.

Wien. — *Tafel B' N° 17.*

37. Br. 25.— ΠΟ. ΛΙ. ΕΓ. ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ [CE.] Brustbild des Kaisers mit Strahlenkrone und Mantel rechtshin.

Rs. Ebenso.

Kön. Bibliothek Turin.

Mionnet Suppl. V 161, 939.

38. Br. 28. — ΑΥ. Κ. Μ. ΑΥΡ. | ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Brustbild des *M. Aurelius* mit Lorbeer und Panzer rechtshin.

1) Mionnet II 489, 429.

Rs. ΝΙΚ Ι., ΑΙΕΩΝ *r.* Stehender bärtiger *Pan* mit Bocksbeinen, spitzer Mütze, Zweig in der Rechten und die Linke am Weinschlauch. Hinter ihm ithyphallische *Herme* rechtshin.

Paris. Mionnet *Suppl.* V 94, 494 = *Cat. Allier de Haute-roche* Taf. XI 5. — Hier *Tafel B' N° 18.*

Aehnlich auf einer Münze mit Caracalla, Mionnet II 459, 264.

39. Br. 26. — ΑΥΤ. Κ. ΤΡΕΙΒ. | ΓΑΛΛΟC ΑΥ. Kopf des *Gallus* mit Strahlenkrone rechtshin.

Rs. ΝΙΚΑ | ΙΕΩΝ. *Pan* wie auf N° 38, aber mit Schwänzchen, ohne *Herme*.

Im Handel.

Die nämliche Darstellung findet man auf Münzen mit Sev. Alexander (München), Philipp (Kat. Brit. Museum, S. 173, 131 Taf. XXXIII 16) und Gordian (Mionnet *Suppl.* V 147, 855); ferner auf einer Münze des galatischen Ankyra mit Caracalla (Mus. Neapel N° 8647, vgl. Mionnet IV 382, 48).

40. Br. 30. — ΑΥΤ. Κ. Μ. ΟΤΕΛ. CΕΟΥΡ. ΜΑΚΡΕΙΝΟC ΑΥΓ. Brustbild des *Macrinus* mit Lorbeer und Panzer rechtshin.

Rs. ΝΙΚΑΙ | ΕΩΝ. Gehörnter bärtiger *Pan* mit Bocksbeinen von vorn. Kopf linkshin, in der erhobenen Rechten das *Pedum* wagrecht hinter dem Kopfe, in der Linken *Syrinx* und Pantherfell haltend. Mit dem l. Fusse tritt oder kitzelt er einen auf dem Rücken liegenden sich krümmenden *Panther*.

Florenz. — *Tafel B' N° 19.*

Kön. Bibliothek Turin.

Vgl. Mionnet *Suppl.* V 130, 738 nach Arigoni IV Taf. 55 mit angeblich «*Pan frappant du pied un vieillard*»; Mionnet a. o. O. 739 nach Vaillant.

Mit dem nämlichen Bilde prägte zur Zeit des Caracalla das thrakische Hadrianopolis.¹⁾

1) Berliner Katalog S. 169, 16. Abb.

41. Br. 23. — Γ. IOY. OYH. M | AIIMEINOC AV. Brustbild des Kaisers mit Lorbeer und Mantel rechtshin.

Rs. NIKA | IEON Jugendlicher gehörnter *Pan* mit Bocksbienen linkshin schreitend, die Rechte vorgestreckt, in der Linken Fichtenzweig.

Dr. H. Weber, London. — *Tafel B' N° 20.*

M. S.

Andere Varietäten von Pansdarstellungen beschreiben Vaillant¹⁾ und Sestini.²⁾ Die Vaillant'sche Münze könnte verlesen und von Nysa sein.

Als Begleiter des Dionysos pflegt der gehörnte *Pan* in menschlicher Gestalt vorzukommen, so in der oben erwähnten Gruppe, die Dionysos und Nikaia in der Kentaurenbiga darstellt, und auf folgenden Münzen:

42. Br. 31. — Umschrift und Brustbild des *Caracalla*.³⁾

Rs. NIKAIE I., ON r. Sitzender *Dionysos* mit nacktem Oberkörper linkshin, den Kopf zurückwendend, die Rechte am Thyrsos, die Linke an der Rücklehne des Thrones, der mit Löwenfüßen verziert ist. Vor dem Gotte sitzender *Panther*, hinter ihm der gehörnte jugendliche *Pan*, rechtshin springend, den Kopf und die erhobene Rechte Dionysos zuwendend, in der Linken *Pedum*.

Mus. Hunter. — *Tafel B' N° 21.*

Vgl. die ungenaue Beschreibung des nämlichen Bildes auf einer kleineren Kupfermünze mit M. Aurelius (24 M.) bei Mionnet *Suppl.* V 94, 491.

43. Br. 29. — Aufschrift retouchirt. Brustbild des bärtigen *Caracalla* mit Lorbeer, Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. NIKAEI I., ON r. Stehender nackter *Dionysos* von vorn, Kopf linkshin, *Kanthalos* in der Rechten, die

1) Mionnet *Suppl.* V 145, 840.

2) Mionnet a. o. O. 816.

3) Ein Abguss der Vs. dieses Stückes liegt mir nicht vor.

Linke am Thyrsos, der mit Tänien geschmückt ist. Links neben dem Gotte sitzender Panther und kleiner *Satyr*, rechts *Pan* wie auf N° 42.

Paris. Mionnet II 459, 268 mit der falschen Angabe «plusieurs satyres dansant autour du dieu».

Darstellungen von *Satyrn* auf nikaeischen Münzen sind mir, ausser dem eben auf N° 43 als Nebenfigur erwähnten, nur zwei bekannt: der *trunkene Satyr*, den Friedlaender auf einer Münze mit Commodus bekannt gemacht hat, ¹⁾ und der folgende *tanzende*:

44. Br. 27. — Α. ΣΕΠΤΙΜ. ΓΕΤΑΣ ΚΑΙ. Brustbild des jugendlichen *Geta* mit Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. ΝΙΚΑΙ Ι., ΕΩΝ ρ. Stehender nackter *Dionysos* von vorn, die Rechte über den rechtshin gewendeten Kopf gelegt. Unter dem gebogenen l. Arm ein links hin tanzender *Satyr* mit erhobenen Armen. Links *Panther* und *Weinstock*.

Univ. Bologna. — *Tafel B' N° 22.*

Vermuthlich die nämliche Gruppe zeigen die Münzen mit Caracalla, von denen Froelich, *Quatuor Tentamina* S. 262 und Caronni im *Mus. Hedervar* I Taf. XXXI 700 (Mionnet *Suppl.* V 119, 658 und 659) schlechte Abbildungen gegeben.

Nikomedeia.

45. Br. 20. — [...ΠΡΩΤ]Η ΠΟΝ. |[ΚΑΙ ΒΕΙΘΥΝΙΑΣ ?] *Mohnkopf* zwischen zwei *Ähren*; darüber *Stern* in der Höhlung einer *Mondsichel*.

Rs. ΕΙΙ ΜΙΝΔΙΟΥ ΒΑΛΒΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ und in der Mitte des Feldes auf drei Zeilen ΜΗΤΡΟ | ΠΟΛΕΩΣ | Ν° Μ. S.

46. B. 21. — [ΝΕΡΩ]Ν ΚΛΑΥΔΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Kopf des jugendlichen *Nero* rechtshin.

1) Archäol. Zeitung 1869 S. 97 Taf. 23, 1.

Rs. ΕΠΙ Λ. ΜΟΝΤΑΝΟΥ ΑΝΘΥΠΑ[ΤΟΥ] und im Felde ΝΕΙΚΟ. Zwei Ähren.

Samml. Weiss in Constantinopel.

Es ist dies vermuthlich die Münze, die in der *Prosopographia Imp. Romani* II S. 386, 498 als nikaeisch erwähnt ist, und von der Mionnet *Suppl.* V 171, 986 ein Exemplar ohne Angabe des Namens L. Montanus beschrieben hat.

47. Br. 31. — ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. | ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. Brustbild des bärtigen *M. Aurelius* mit Lorbeer und Mantel rechtshin.

Rs. ΜΗΤΡΟΠ. | ΝΕΩΚΟΡΩΝ und im Abschnitt ΝΕΙΚΟΜΗΔ. *Segelschiff* linkshin über Wellen.

M. S.

48. Br. 22. — [Α.] Κ. Μ. ΑΥ. ΚΟ. | ΑΝΤΩΝΙΝ. Kopf des bärtigen *Commodus* mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΜΗΤΡΟΠ. | ΝΕΩΚΟΡΩΝ, im Abschnitt ΝΕΙΚΟΜΗ; im Felde oben ΚΑΙ ΠΡ|ΩΤΗΣ, unter dem Stadtnamen ΑΣΙΑΣ. *Schiff* mit Ruderern linkshin.

Im Handel.

Der gewöhnliche Titel der Stadt war πρώτη Πόντου και Βεθυνίας; hier wurde er in prahlerischer Weise zu πρώτη Ἀσίας vereinfacht.

49. Br. 27. — ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ r., ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ l. Brustbild des bärtigen *Caracalla* mit Lorbeer und Panzer linkshin, am l. Arm Schild, auf dem *Nike* in einer *Quadriga* im Galop linkshin dargestellt ist.

Rs. ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ l., ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ r. Stehende *Demeter* rechtshin, mit dem Peplos über den Kopf gezogen und darüber Kalathos; die Rechte an einer flammenden Fackel, in der gesenkten Linken Ähren.

M. S.

50. Br. 33. — Λ. ΣΕΠΤΙΜΙ. l., ΓΕΤΑΣ ΚΑΙΣ. r. Brustbild des *Geta* mit Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. ΝΙΚΟΜΗ|ΔΕΩΝ und im Abschnitt ΔΙΣ ΝΕΩΚΟ|ΡΩΝ.

Der Kaiser *Sept. Severus* im Pontificalcostüm rechts-
hin stehend, dem ihm gegenüber stehenden mit der
Toga bekleideten *Caesar* die Hand reichend.

M. S.

51. Br. 29. — ΑΥΤ. Κ. Μ. ΟΤΕΛ. ΣΕΟΥΗ. ΜΑΚΡΕΙΝΟC ΑΥ. Brust-
bild des *Macrinus* mit Lorbeer, Panzer und Mantel
rechtshin.

Rs. ΝΕΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Stehender nack-
ter *Hermes* von vorn, Kopf linkshin, in der Rech-
ten Beutel, in der Linken den Flügelstab und Chlamys.

M. S.

52. Br. 26. — Μ. ΑΥΡ. ΣΕΥΗ. ΑΛΕΞΙΑΝΔΡΟC ΑΥΓ. Brustbild des
Alexander mit Lorbeer und Mantel rechtshin.

Rs. ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Nackter bärtiger
Herakles von vorn stehend, Kopf rechtshin, die Rech-
te auf die Keule gestützt, drei Hesperidenäpfel
auf der l. Hand. Über dem l. Arm Löwenfell.

M. S.

53. Br. 30. — Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC ΚΑ. Brustbild des *Gordi-*
anus mit Mantel rechtshin.

Rs. ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚ und im Abschnitt ΟΡΩΝ.
Der *Caesar* Gordianus in militärischer Tracht links-
hin vor einem flammenden Altare stehend, über den
er eine Schale ausgiesst; im l. Arm Schwert in
Scheide. Hinter dem *Caesar* linkshin stehende *Nike*,
mit der Rechten Gordianus bekränzend, in der Lin-
ken Palmzweig.

M. S.

Prusias am Hypios.

54. Br. 20. — ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΡΜ. | Λ. ΑΥΡ. ΟΥΗΡΟC, Brustbild
des *Lucius Verus* mit Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. ΠΡΟΥCΙΕΩΝ ΠΡΟC ΥΠΙΩ. Stern über der Höhlung
einer *Mondsichel*.

M. S.

55. Br. 28. — [Γ. ΙΟV.] ΟΥΗ. ΜΑΣΙΜΟΣ Κ. Brustbild des Caesars mit Panzer und Mantel rechtshin.

Rs. ΠΡΟΝΟΙΕΩΝ ΠΡΟΣ ΝΠΙΩ. Jugendlicher *Kopf* rechtshin, die Chlamys mittelst Agraffe über der r. Schulter befestigt. In rundem Gegenstempel unbärtiger Kopf rechtshin.

Samml. Bassarabescu in Bukarest. — *Tafel B'. N° 23.*
Mionnet *Suppl.* V 244, 1433.

Eine Münze aus der Zeit Gordians zeigt auf der *Rs.* den nämlichen Kopf: *Kat. Brit. Museum* S. 202, 8, hier frageweise als Demos bezeichnet, und *Num. Chronicle* 1873, S. 27, von Webster für den Flussgott Hypios gehalten. Ohne Zweifel ist er auch identisch mit den angeblichen Bildnissen des jüngeren Valerianus und des Saloninus bei Mionnet II 490, 434 und *Suppl.* V. 244, 1434. Nach meiner Ansicht kann der Kopf den *Heros* der Stadt Kieros Prusias darstellen, wiewohl ihm die Binde, mit der in der Regel Heroen geschmückt sind, fehlt. Für den Demos oder den Flussgott passen weder der Charakter des Kopfes noch der der Bekleidung.

56. Br. 20. — Π. Α. ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ ΞΕΒ Brustbild des Kaisers mit Lorbeer und Panzer rechtshin.

Rs. ΠΡΟΝΟΙΕΩΝ ΠΡΟΣ ΝΠΙΩ. Jüngere *Artemis* in langem Gewande rechtshin, die Rechte am Köcher, in der vorgestreckten Linken Mogen.

M. S.

Tion.

57. Br. 16. — ΤΡΑΙΑΝΟΣ Kopf des Kaisers mit Lorbeer rechtshin.

Rs. ΤΕΙΑΝΩΝ Weintraube; darunter *Pedum*.

M. S.

58. Br. 15. — ΑΥΡΗΑ. ρ., ΚΑΙΣΑΡ Ι., Kopf des *M. Aurelius Caesar* I.

Rs. ΤΙΑ r., ΝΩΝ l., *Weinstock* mit sechs Trauben.
M. S.

Nikomedes I.

59. Br. 25. — Jugendlicher *Kopf* mit Tānie rechtshin.

Rs. ΒΑΣΙΛΕ. oben, ΝΙΚΟΜΗ unten. Schreitendes gezügeltes *Pferd* rechtshin; darüber *Kranz*, unter dem erhobenen r. Vorderbein *Keule*.

Gr. 9,08 M. S. — *Tafel* B. N^o 24.

Ein anderes Exemplar dieser Münze, aber ohne das Kranzsymbol, hat Eckhel bekannt gemacht.¹⁾ Den Kopf hielt er für das Porträt des ersten Nikomedes, welche Deutung Th. Reinach mit Recht bestreitet.²⁾ Denn der Schmuck des Kopfes ist nicht das Diadem, sondern die Tānie, ein Attribut der Heroen oder heroisirter Dynasten. Man könnte daher vermuthen, dass wie Lysimachos den Alexander, Philetairos den Lysimachos, Eumenes und seine Nachfolger den Philetairos auf ihre Münzen gesetzt, so Nikomedes den Zipoites. Allein Porträtcharakter, auch idealisirter, ist in dem Kopfe unserer Münze nicht zu entdecken, und so glaube ich, dass es sich hier lediglich um den Kopf des sitzenden, jugendlichen und bewaffneten Gottes oder Heros handelt, dessen Bild der Typus der nikomedischen Silberdrachmen ist.³⁾

Ziaëlas.

60. Br. 19. — Kopf des *Ziaëlas* mit Diadem rechtshin.

Rs. [B]ΑΣΙΛΕΩ[Σ] r., ΪΙΑΗΑΑ l., *Tropaion*; im Felde links Lanzenspitze mit drei Widerhaken.

Gr. 5,54 M. S. — *Tafel* B'. N^o 25.

Von dem bisher ebenfalls einzig bekannten Exemplare

1) Num. vet. S. 192 Taf. XI 15.

2) Trois Royaumes de l'Asie mineure S. 100.

3) A. a. O. S. 97,2 Taf. V 2 und S. 99.

dieser Münze unterscheidet sich das unserige bloss als Stempelverschiedenheit.¹⁾ Der Porträtkopf erscheint hier etwas vollständiger und zeigt die Nase ungewöhnlich spitz und lang.

Das Symbol der Rs., *Speereisen* mit drei Widerhaken, findet sich wieder als Typus von Kupfermünzen des Sohnes und Nachfolgers des Ziaëlas, Prusias I.²⁾

1) Samml. Waddington, Zeitschr. für Num III 1876 S. 220; Th. Reinach a. a. O. S. 101, 5 Taf. V 4.

2) Th Reinach a. a. O S. 110, 10 Taf. VI 1.

Winterthur 1897.

F. IMHOOF BLUMER

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΙΣΙΤΗΡΙΩΝ ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ

ΜΕΡΟΣ Α΄.

ΕΙΣΙΤΗΡΙΑ ΧΑΛΚΑ ΤΟΥ ΛΥΚΟΥΡΓΕΙΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΟΥ ΘΕΑΤΡΟΥ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΚΛΕΙΣΘΕΝΕΙΟΥ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ

(*Ἴδε Πίνακας φωτοτυπικούς Γ'. Δ'. Ε'. Γ'. καὶ παρενθέτους Α'. καὶ Β'.*)

Α΄. Τὸ πρόβλημα

Ἄπασαι σχεδὸν αἱ νομισματικαὶ συλλογαὶ τῆς Εὐρώπης κέκτηνται κέρματά τινα ἀρχαῖα ἑλληνικὰ χαλκᾶ, ἀρκετὰ πολυάριθμα ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῶν, τῆς αὐτῆς δὲ τεχνοτροπίας, κατασκευῆς καὶ προελεύσεως, ὧν τινὰ μὲν ἐπὶ μὲν τῆς κυρίας ὄψεως φέρουσι κεφαλὴν Ἀθηναῖς ἢ λέοντος, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας ἀντὶ τύπου μέγα γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, τινὰ δὲ τούτων ἐφ' ἑκατέρας τῶν τῶν ὄψεων φέρουσι τὸ αὐτὸ γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου ἀπλοῦν ἢ ἐνίστε καὶ διπλοῦν.

Περὶ τῆς πατρίδος, σημασίας καὶ χρήσεως τῶν κερμάτων τούτων πολλὰ μὲν μέχρι τοῦδε ἐγράφησαν, διαφορώταται δ' εἶνε αἱ περὶ αὐτῶν ἐξενεχθεῖσαι τῶν σοφῶν γνώμαι, ὧν ἐπικρατεστάτη εἶνε ὅτι ἔχομεν πρὸ ἡμῶν περιεργότατα μνημεῖα, ὧν ἄδηλος ἢ προβληματικὴ ἡ πατρὶς, ἰδίᾳ δ' ὁ σκοπὸς πρὸς ὃν ἐξεδόθησαν.

Ἐπειδὴ δὲ τὰ μνημεῖα ταῦτα, ὡς διὰ τῶν ἐξῆς φανήσεται, εἶνε ἐκτάκτου σπουδαιότητος διὰ τε τὴν νομισματικὴν καὶ τὴν ἀρχαιολογίαν ἐν γένει, τῆς ὀρθῆς αὐτῶν ἐρμηνείας δυναμένης νὰ ὀδηγήσῃ ἡμᾶς εἰς σπουδαίας διὰ τὴν ἐπιστήμην ἀνακαλύψεις, ἐκθέτομεν τὰ κατ' αὐτὰ ὡς οἶόν τε ἡμῖν ἀκριβῶς καὶ λεπτομερῶς.

Πρῶτος ὁ Combe ἐν ἔτει 1782 ἐδημοσίευσεν ἐν τούτων (ἴδε

τοῦ κατωτέρω καταλόγου ἀριθμ. 19), τάξας μεταξύ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τῆς συλλογῆς Hunter· τοῦ κομματίου δὲ τούτου τὴν περιγραφὴν ἐπανέλαβεν ἐν ἔτει 1811 ὁ Mionnet, ἐπίσης μεταξύ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τάξας αὐτό.

Δεύτερος ὁ Harwood (*Select. numor* σελ. XVI) ἀπένειμεν ἐν ἔτει 1812 ἐν τοιοῦτον [ἀριθ. 62 τοῦ κατωτέρω καταλόγου], φέρον τὸ στοιχεῖον Ξ, εἰς τὴν Ζάκυνθον!

Τρίτος ὁ Dumersan ἐν τῷ ἐν ἔτει 1829 δημοσιευθέντι καταλόγῳ τῆς συλλογῆς τοῦ Allier de Hauteroche περιέγραψε καὶ ἀπεικόνισεν ἕτερον [ἀριθ. 9] ὡς ἀνέκδοτον νόμισμα Τεγέας τῆς Ἀρκαδικῆς, τοῦθ' ὅπερ παρεδέχθη καὶ ἐπανέλαβε κατὰ τὸ αὐτὸ μὲν ἔτος ὁ Mionnet, πολὺ δὲ κατόπιν ὁ Ch. Lenorment ἐν τῇ ἐν ἔτει 1858 ἐκδοθείσῃ Galerie Mythologique.

Τέταρτος ὁ Knight ἐν τῷ ἐν ἔτει 1830 δημοσιευθέντι καταλόγῳ τῆς συλλογῆς του περιέγραψεν ἕτερα δύο, ὧν τὸ μὲν [ἀρ. 65] ἀπένειμε—βασισθεὶς εἰς τὸ γράμμα Ξ ὅπερ φέρει—εἰς τὴν Σικυῶνα τῆς Πελοποννήσου, τὸ δὲ [ἀριθ. 8], φέρον τὸ γράμμα Ω, ἔταξεν εἰς Ὁρωπὸν τῆς Μακεδονίας.

Ἐν ἔτει δὲ 1837 ὁ Mionnet ἐδημοσίευσεν ἕτερον [ἀρ. 33] ἐκ τῆς συλλογῆς τοῦ Δανοῦ Brönstend, τάξας καὶ αὐτὸ πάλιν μεταξύ τῶν ἀβεβαίων ἐλληνικῶν νομισμάτων. Τὸ κομματίον τοῦτο εἰσῆλθε κατόπιν εἰς τὸ Μουσεῖον Thorvaldsen τῆς Κοπεγχάγης καὶ περιεγράφη ἐν ἔτει 1851 ὑπὸ τοῦ L. Müller ὡς νόμισμα Ἐπιδαύρου τῆς Ἀργολικῆς ὡς ἐκ τοῦ γράμματος Ε ὅπερ φέρει.

Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ καταλόγῳ ὁ Müller περιέγραψε καὶ ἕτερον [ἀριθ. 78], φέρον ἐκατέρωθεν τὸ γράμμα Λ, ἀπονείμας εἰς Λακωνίαν τῆς Πελοποννήσου.

Τρία δὲ ἔτη κατόπιν ὁ Leake ἐν τοῖς *Numismata Hellenika, Eur. Greece* σ. 100, μνημονεύων ἀπλῶς πέντε διαφόρων κομματίων τοιούτων, φερόντων ἀφ' ἐνὸς κεφαλῆν Ἀθηνᾶς καὶ ἀφ' ἑτέρου ἐν τῶν γραμμάτων Γ, Ν, Ρ, Ψ ἢ Ω, θεωρεῖ αὐτὰ ὡς νομίσματα συμμαχικὰ τῶν ἀττικῶν δήμων, ἀνάλογα πρὸς τὰ χαλκᾶ

τῶν Βοιωτικῶν πόλεων, ἅτινα φέρουσιν ἀντὶ τύπων τὰς ἐπιγραφὰς ΠΛΑ, ΤΑΝ ἢ ΘΕΣ, ἀποδίδει δὲ τὰ δύο τελευταῖα εἰς Ψᾶφιν καὶ Ὁρωπόν.

Ἐν ἔτει δὲ 1857 ὁ αὐτὸς Δανὸς νομισματολόγος L. Müller, δημοσιεύσας δανιστὶ μὲν ἐν τοῖς Ἵπομνήμασι τῆς Β. Ἀκαδημίας τῆς Κοπεγχάγης (1857 Νοέμβριος), γερμανιστὶ δὲ ἐν τῇ Archäologische Zeitung τοῦ Βερολίνου (1858 σελ. 171 κ. ἐξ.) ἄρθρον ἐπιγραφόμενον Ueber griechische Münzen mit einem Buchstaben als Typus, ἐν ᾧ (ὡς καὶ ἐν μεταγενεστέρᾳ ἐξεργασία καὶ ἀναδημοσιεύσει γαλλιστὶ τοῦ αὐτοῦ ἄρθρου ἐν τῇ Revue numismatique τῶν Παρισίων (1859 σελ. 1-39: Monnaies Grecques portant pour type une lettre) ἐδημοσίευσε καὶ πάντα τὰ ἤδη γνωστὰ ὅμοια κομμάτια καὶ τινα νέα, θεωρεῖ πάντα ὡς νομίσματα ἀνήκοντα εἰς Λακεδαίμονα, Μαντίνειαν, Ψωφίδα, Ὡλενον ἢ Ρυπάς τῆς Πελοποννήσου ἀναλόγως τῶν γραμμάτων Λ, Μ, Ψ, Ω ἢ Ρ ἅτινα ἀνὰ ἓν φέρουσιν.

Συγχρόνως σχεδὸν (1858) ὁ Beulé ἐδημοσίευσε (Monn. d'Athènes σελ. 78) δύο ἕτερα ἐκ τῆς συλλογῆς τοῦ de Lagoy, φέροντα τὸ μὲν [ἀρ. 64] τὸ γράμμα Ρ τὸ δὲ [ἀρ. 70] τὸ Ω. Πρῶτος δὲ οὗτος πάντων ὀρθῶς ἀπεφάνθη, ὅτι δὲν εἶνε νομίσματα, ἀλλὰ tessères, σύμβολα δηλαδὴ καὶ δὴ ἀθηναϊκά, μὴ ὀρίζων ὅμως εἰδικώτερον τὴν χρῆσιν αὐτῶν.

Συγχρόνως ἐπίσης ὁ Prokesch-Osten ἐδημοσίευσε πέντε ἕτερα ἐκ τῶν φερόντων ἀντὶ τύπων γράμματα τοῦ ἀλφαβήτου. Ἀλλὰ καὶ οὗτος νομίσματα θεωρῶν ταῦτα, ἀπέδωκε τὸ μὲν πρῶτον, ὡς ἐκ τοῦ γράμματος Λ ὅπερ φέρει [38], εἰς τὴν Λεβαδείαν τῆς Βοιωτίας, τὸ δὲ δεύτερον, φέρον ἐκατέρωθεν ἀνὰ ἓν Λ [27] ὑπέθεσεν ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν νῆσον Λῆμνον, τὸ τρίτον [70], φέρον τὸ γράμμα Ω, ἀπένειμεν εἰς τὸν Ὁρωπόν τῆς Βοιωτίας καὶ Ἀττικῆς, τὸ τέταρτον [3] φέρον κεφαλὴν Ἀθηνᾶς καὶ τὸ γράμμα Ρ, κατέταξεν εἰς Ριθύμνην τῆς Κρήτης ἕνεκα τοῦ τύπου τῆς Ἀθηνᾶς καὶ τέλος τὸ πέμπτον [50] ὑπέθεσεν

ἐκ τοῦ γράμματος Γ, ὅπερ φέρει, ὅτι ἀνήκει εἰς τὰς Γαγὰς τῆς Λυδίας.

Τὸ ἐπόμενον ἔτος 1860 αἰ ἐν ἔτει 1859 ἀποδόσεις τοῦ L. Müller (ἴδε ἀνωτέρω) εἰς Πελοποννησιακὰς πόλεις ἐγένοντο δεκταὶ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Prokesch-Osten, προσθέσαντος καὶ νέον κομμάτιον, ὅπερ ἔνεκα τοῦ Γ αὐτοῦ ἀπένειμεν εἰς Γόρτυναν τὴν Ἀρκαδικήν. Ὁ P. Osten παρατηρεῖ ἐν τέλει ὅτι «πάντα ταῦτα ἀνήκουσιν ἀριδῆλως εἰς τὴν αὐτὴν ἐποχὴν, ἀρχαιοτέραν κατὰ τεχνοτροπίαν τῆς Ἀχαικῆς Συμμαχίας, καὶ ἐνδεικνύουσι νομισματικὴν τινα συμφωνίαν μεταξύ τῶν πόλεων τούτων, πιθανῶς δὲ καὶ ἄλλων».

Κατὰ τὴν αὐτὴν δὲ περίπου ἐποχὴν, ἤτοι ἀπὸ τοῦ 1859-1863, εἰσῆρχοντο διαδοχικῶς εἰς τὸ ἡμέτερον Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον δέκα καὶ τέσσαρα τοιαῦτα κομμάτια, ἐκάστοτε ἐν Ἀθήναις ἀνακαλυπτόμενα, ἅτινα ὁ ἀείμνηστος προκάτοχός μου Ἀχ. Ποστολάκας κατέγραφεν (ἶρα τὸ χειρόγραφον Βιβλίον ἀνταλλαγῶν σελ. Γ'. 38, πα'. 53 καὶ ἀριθ. ἀποδείξεων 63, 73, 80, 104, 111, 126, 153, 155 καὶ 162) ὡς «νομίσματα» «ἀγνώστου εἰσέτι πόλεως» «ἀμφιβόλου ἀποδόσεως» «εἰσέτι ἀνεξιχνίαστα», ἅπαξ δὲ ἐν τῇ ἐντύπῳ Πρυτανικῆ Ἱεροδοσίας τοῦ ἀκαδημ. ἔτους 1860-61 σελ. 62 ἐξέλαβεν ὡς «νόμισμα Ἀθηῶν Ἀττικῆς ἀνέκδοτον».

Ἐν ἔτει δὲ 1863 ὁ Leicester Warren ἐν τῷ Essay on Greek Federal coinage σελ. (25 σημ. 2) ἐμνημόνευσε τῶν κερμάτων τούτων, ἀλλὰ δὲν ἔχω πρόχειρον τὸ ἔργον αὐτοῦ, ἵνα ἀκριβέστερον σημειώσω τὴν γνώμην του.

Δέκα δ' ὅλα ἔτη κατόπιν ἐδημοσίευτο ἐν τῷ ἐν ἔτει 1874 ἐκδοθέντι καταλόγῳ τῆς Συλλογῆς Μαργαρίτου κομμάτιον τῆς αὐτῆς κατηγορίας [101], φέρον τὸ γράμμα Θ ἐκατέρωθεν, καὶ δὴ ὡς «νόμισμα Ἀττικόν» εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις. Κατὰ τὸ αὐτὸ ἔτος ὁ κ. Imhoof Blumer—ὅστις ἤδη ἐν ἔτει 1871 (*Num. Zeit.* III, σ. 358 καὶ 371) ἐν τῇ γνωστῇ αὐτοῦ μελέτῃ περὶ τῶν βοιωτικῶν νο-

μισμάτων εἶχεν ἀπορρίψει ὡς ἐσφαλμένας τὰς ἀνωτέρω μνημονευθείσας ἀποδόσεις τοῦ Prokesch-Osten εἰς Λεβαδείαν καὶ Ὠρωπὸν—ἀποκρούων καὶ τὴν εἰς Ψωφίδα ἐτέραν ἀπόδοσιν ὑπὸ L. Müller τοῦ φέροντος τὸ γράμμα Ψ κομματίου, ἐσημείου τὰ ἐξῆς κατὰ πάντα ὀρθὰ πλὴν τῆς λέξεως νομισματα. «Τὸ κέρμα τοῦτο ἀνήκει εἰς κατηγορίαν τινὰ χαλκῶν νομισμάτων, φερόντων ἀφ' ἑνὸς μὲν κεφαλῆν Ἀθηναῖς πρὸς ἀρ., ἀφ' ἑτέρου δὲν ἐν μόνον γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου. Κατὰ τεχντροπίαν καὶ κατασκευὴν φαίνονται πάντα τῆς αὐτῆς καταγωγῆς καὶ ὅτι ἐκόπησαν πρὸς ἰδιαίτερόν τινα σκοπὸν ἐν μιᾷ τῶν μεγαλειτέρων πόλεων τῆς Ἑλλάδος, π.χ. τὰς Ἀθήνας».

Ἐτι δὲ ὀρθότερον, αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν μαντεύσας, ὁ J. Friedlander (*Hermes* IX (1875) σ. 353, *Alphabete und Syllabarien auf Römischen Münzen*) μνημονεύων τῶν κερμάτων τούτων λέγει «ἴσως ἐκόπησαν ἐν Ἀθήναις νομίσματα πάντως δὲν ἦσαν, ἀλλ' ἴσως θεατρικὰ σύμβολα πρὸς δῆλωσιν τῶν σειρῶν τῶν καθισμάτων».

Ἐν ἔτει 1881 ὁ Köhler (*Mith. des Athen. Arch. Inst.* τομ. VI. 241 σημ. 1) παρέργως μνημονεύων θεωρεῖ ταῦτα ὡς μὴ νομίσματα καὶ ὅτι τὰ ἀρχαιότερα ἐξ αὐτῶν πλησιάζουσι τὴν τεχντροπίαν τοῦ Ε' αἰῶνος π. X.

Τὸ ἀκόλουθον ἔτος ὁ κ. J. P. Six (*Annuaire Numism.* VI σ. 28) γράφων περὶ ἐνὸς τῶν κομματίων τούτων φέροντος τὸ γράμμα Λ καὶ κάλαθον [115], ἀγνοῶν δὲ ἡ λησμονῶν τὴν ὑπαρξιν τῶν λοιπῶν, θεωρεῖ ὡς νόμισμα τῶν Λακεδαιμονίων κοπέν ἐν Ἀθήναις.

Ἄλλ' ἤδη οἱ ἐν Ἀθήναις περὶ τὰ νομισματικὰ ἀσχολούμενοι ἐγνώριζον βασίμως ὡς ἐκ τῶν συχῶν εὐρημάτων, ὅτι τὰ χαλκᾶ κέρματα ταῦτα ἦσαν οὐχὶ νομίσματα, ἀλλ' ἀπτικὰ σύμβολα, ἀγνώστου εἰσέτι χρήσεως. Οὕτω κατέτασσε ταῦτα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ὁ Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας, καὶ ὡς τοιαῦτα συνέλεγον αὐτὰ οἱ διάφοροι συλλογεῖς Ἀθηναίων καὶ Πειραιῶς. Εἷς μάλιστα ἐξ αὐτῶν ὁ κ. Ἀλ. Μελετόπουλος, ἐν τῷ ἐν

ἔτει 1884 δημοσιευθέντι παρ' αὐτοῦ καταλόγου τῆς συλλογῆς του, δημοσιεύων τρία τοιαῦτα κέρματα, ἔγραφε τὰ ἑξῆς, ἅτινα ἐκφράζουσι τὰς τότε ἐνταῦθα ἐπικρατούσας γνώμας πάντων τῶν ἐγγυαρίων νομισματολόγων, ἰδίᾳ δὲ τοῦ Α. Ποστολάκα, φίλου τοῦ κ. Μελετοπούλου: «τὰ τοιαῦτα χαλκᾶ σύμβολα... εὐρίσκονται ἐν Ἀττικῇ καὶ ἰδίως ἐν Ἀθήναις καὶ ἐν Πειραιεῖ. Ἡ χρῆσις αὐτῶν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἀθηναίοις καὶ Ἀττικοῖς ἐν γένει δὲν ὠρίσθη εἰσέτι, οὐχ' ἦττον μετ' ἐπιφυλάξεως δυνάμεθα νὰ εἰπώμεν, ὅτι ἦσαν εἰσιτήρια δικαστηρίων, βουλῆς, ἐκκλησιῶν, θεάτρων ἢ παραστατικὰ ἀξίας, ἢ τέλος κέρματα ἐν χρήσει εἰς διαφόρους ἀνάγκας τοῦ κοινωνικοῦ βίου, ὡς τὰ παρ' ἡμῖν ἀντὶ μετρητῶν διδόμενα σύμβολα jetons, marques κτλ., μὴ ὑπαγόμενα ὁμῶς εἰς τὴν κυκλοφορίαν».

Ἐπίσης τὸ ἐπόμενον ἔτος (1885) ὁ τότε τὰς Ἀθηναϊκὰς συλλογὰς μελετήσας κ. Arthur Engel ἀπαριθμεῖ συνοπτικῶς ἐν τῇ *Revue Numismatique* 56 τοιαῦτα ἐκ τῆς συλλογῆς τοῦ Παύλου Λάμπρου «*Tessères Atheniennes en bronze*» ἀποκαλῶν.¹

Ἡδυνάτο τις λοιπὸν νὰ εἴπῃ ὅτι ἐπεκράτει ἤδη ὡς ἐπιστημονικὴ ἀλήθεια, ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα ἦσαν σύμβολα ἀττικὰ, ἀγνώστου εἰσέτι χρήσεως καὶ οὐχὶ νομίσματα, ὅτε δεινὸς νομισματικὸς, ὁ ἐν Ἀμστελοδάμῳ τῆς Ὀλλανδίας σεβαστὸς φίλος μου κ. J. P. Six, ἐπελήφθη εἰδικῶς τῆς μελέτης αὐτῶν καὶ ἠθέλησε παραδόξως νὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἦσαν νομίσματα καὶ δὴ κατὰ τὸ πλεῖστον οὐχὶ Ἀθηναϊκὰ, ἀλλὰ Μικρασιατικὰ. Ὁρμηθεὶς δηλαδὴ ἔκ τινος πρὸς αὐτὸν ἐγγράφου ἀνακοινώσεως τοῦ πολυτάκτου μνημονευθέντος L. Müller θεωροῦντος νῦν ταῦτα «*tessères ou des marques*» καὶ ὅτι τὸ ἐπ' αὐτῶν γράμμα «*ne pouvait être qu'une des lettres de l'alphabet, servant de numero*

1) Τὰ κέρματα τῆς συλλογῆς ταύτης μαθάνω ὅτι διεσκορπίσθησαν πωληθέντα. Τὰς ἐν τῷ καταλόγῳ σημειώσεις αὐτῶν παρέλαβον ἐκ τῶν δημοσιεύσεων τοῦ Engel καὶ Six, καὶ ἐκ χειρογράφων σημειώσεων τοῦ ἀγγλοῦ φίλου μου κ. Earle Fox.

d'ordre et destinée à rendre la pièce propre à un usage inconnu jusqu'ici» ἐδημοσίευσεν ἐπὶ τοῦ θέματος ἐν τῷ *Annuaire de la Soc. Numism.* τῶν Παρισίων (τόμ. X (1886) σελ. 357-371) ἐκτενὲς ἄρθρον. Πρὸ παντὸς δ' ὁ κ. Six κατήρτισε μακρὸν καὶ ὡς οἶον τε λεπτομερῆ καὶ πλήρη κατάλογον πάντων τῶν τότε γνωστῶν αὐτῷ τοιούτων κερμάτων, διαιρέσας αὐτὰ χρονολογικῶς μὲν εἰς πέντε κλάσεις, κατὰ τύπον δὲ εἰς δώδεκα ἀθροίσματα, κατέληξε δὲ δι' ἐπιχειρημάτων, ἅτινα θέλομεν ἐξετάσει λεπτομερῶς κατόπιν, εἰς τὸ ἐσφαλμένον συμπέρασμα ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα δὲν εἶνε σύμβολα, ἀλλὰ νομίσματα, ὧν μόνον ὀλίγα καὶ δὴ τὰ φέροντα τὸ σύμβολον τοῦ καλὰ θου θὰ ἐκόπησαν ἐν Ἀθήναις, ἐνῶ πάντα τὰ λοιπὰ θὰ ἐκόπησαν ἐν Καρία ἐπὶ Μαυσώλλου ἐν Μυλάσσοις καὶ θὰ ἐκυκλοφόρουν ἐν Σάμῳ ἐπὶ τῶν χρόνων τῆς Ἀθηναϊκῆς κατακτῆσεως (439-405 καὶ 365-322 π. X.) Ἀλλ' οὐδ' αὐτὸς ὁ κ. Six ἦτο βέβαιος περὶ τοῦ ὀρθοῦ τοῦ συμπεράσματος τούτου διὸ καὶ ἐπεράτου τὸ ἄρθρον ἐκεῖνο διὰ τῶν ἐξῆς: «*Tout cela est fort hypothétique, j'en conviens, mais plus la question est obscure, plus elle mérite d'être étudiée et c'est dans le seul but d'engager les numismatistes à s'en occuper, que j'ai cru pouvoir en entretenir les lecteurs.*».

Ἐκ τῶν μετὰ τὸν Six γραψάντων ἐδημοσίευσαν τοιαῦτα κέρματα ὁ Percy Gardner, ἀποδώσας ἐξ εὐεξηγήτου ἀπροσεξίας δύο τοιαῦτα, φέροντα τὰ γράμματα Κ [58 καὶ 110], εἰς τὴν Κρήνην τῆς Κεφαλληνίας (*B. M. Cat. Peloponnesus* 1887, σ. 81) καὶ ὁ B. V. Head, ὅστις ἐν τῷ *B. M. Cat. Attica.* (1888) σελ. XXX καὶ 24, θεωρεῖ τὰ κέρματα ταῦτα ὡς σύμβολα (*tesserae*) καὶ περιγράφει ὡς Ἀθηναϊκὰ «ἐπειδὴ, ὡς πιστεύει, εὐρίσκονται σχεδὸν πάντοτε ἐν αὐταῖς». Μνημονεύων δὲ τῆς γνώμης τοῦ κ. Six λέγει ὅτι τὰ μόνα βεβαίως ἀπτικὰ εἶνε τὰ φέροντα τὸ σύμβολον τοῦ καλὰ θου παρὰ τὸ ἀλφαβητικὸν γράμμα· προσθέτει δ' ἐν τέλει ὅτι «ἂν τὰ κέρματα ταῦτα εἶνε πραγματικὰ νομίσματα ἢ ἀπλῶς σύμβολα εἶνε ζήτημα, δυσκόλως δυνάμενον νῦν νὰ λυθῆ».

Τοῦ δυσχερεστάτου ἀληθῶς τούτου προβλήματος ἐπιχειρήσαντες καὶ ἡμεῖς πρὸ καιροῦ τὴν λύσιν, συνετάξαμεν τὴν παροῦσαν μελέτην, ἣν πρὸ ἔτους ἀκριβῶς ἀνεκοινώσαμεν τὸ πρῶτον ἐν δημοσίᾳ διαλέξει (8|20 Ἰανουαρίου 1897) τοῖς ἐταίροις τῆς ἐνταῦθα Γερμανικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς, ὡς καὶ εἰς δύο συνεχεῖς συνεδριάσεις τοῦ παρόντος ἔτους, δημοσιεύομεν δὲ ἤδη τὸ πρῶτον ἐνταῦθα. Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ τούτῳ ἐσημειώσαμεν ἀπλῶς τὸ συμπέρασμα τῆς ἐρεῦνης ἡμῶν ἐν τῇ μόλις ἐν ἔτει 1897 δημοσιευθείσῃ ἐπισήμῳ Ἐκθέσει τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδ. ἔτος 1894-95 πεπραγμένων (σ. 43).

Τὸ συμπέρασμα ἡμῶν ἀνεκοινώσαμεν ἐν καιρῷ δι' ἐπιστολῆς τῷ κ. Six, ὅστις παραδεχθεὶς αὐτὸ ἔσπευσε τῇ 14 Ἰανουαρίου 1896 μετὰ τῆς συνήθους αὐτῷ εὐγενοῦς προθυμίας νὰ πέμψῃ ἡμῖν καὶ πάντα τὰ ἐκμαγεῖα τῶν ἐν τῇ συλλογῇ αὐτοῦ τοιοῦτων κερμάτων, πρὸς δὲ εἴκοσι ἕτερα κέρματα συμπληρωματικὰ τοῦ παρ' αὐτοῦ δημοσιευθέντος κατάλογου. Συναθροίσαντες δὲ ἐν ἐκμαγείοις ἅπαντα τὰ γνωστὰ τοιαῦτα ἐκ τῶν διαφόρων δημοσίων καὶ ἰδιωτικῶν συλλογῶν καὶ προσθέσαντες καὶ πάντα τὰ ἐσχάτως εἰς τὸ Ἐθνικὸν ἡμῶν νομισματικὸν Μουσεῖον εἰσελθόντα, συνετάξαμεν ἐκ νέου ἐπὶ τῇ βάσει διπλασίου σχεδὸν ἀριθμοῦ κερμάτων καὶ ἐπὶ διαφόρου χρονολογικῆς βάσεως—περὶ ἧς κατωτέρω—τὸν παρὰ τοῦ κ. Six τὸ πρῶτον καταστρωθέντα κατάλογον, ὃν, προτιθέμενοι νῦν νὰ ἐκθέσωμεν τὴν λύσιν τοῦ προβλήματος τούτου, προτάσσομεν ἐνταῦθα, εὐχαριστοῦντες πρὸ παντὸς καὶ κατὰ καθῆκον τοὺς διευθυντὰς καὶ κτήτορας τῶν διαφόρων Μουσείων καὶ ἰδιωτικῶν συλλογῶν, οἵτινες πάντες ἔσπευσαν εὐγενῶς καὶ προθύμως, ὡς πάντοτε, νὰ πέμψωσιν ἡμῖν τὰ ζητηθέντα πολυάριθμα ἐκμαγεῖα.

Β'. Κατάλογος τῶν κερμάτων

Α'. 343/42 π. Χ.—338 π. Χ.

α'. 343/42 π. Χ.

1-9. κ 27χιλμ. * — Κεφαλή 'Αθηνᾶς ('Ηφαιστίας;) πρὸς ἄρ., μετὰ κράνους ἀττικού, ἔχοντος τὰς παραγναθίδας πρὸς τὰ κάτω ἐστραμμένας καὶ ὑπὸ τὴν σιαγόνα δι' ἰμάντος συνδεδεμένας. Τεχνοτροπία ἀρχαΐζουσα.

ἔπ. Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ, ἦτοι:

1. (α) Η οὖ μεταξὺ τῶν κάτω σκελῶν μηνίσκος πρὸς τ' ἄνω ἀνοικτός.—Γραμμ. 8, 73.—*Πίναξ Γ. 2.*—Löbbecke.
(β) » οὖ μεταξὺ τῶν κάτω σκελῶν μηνίσκος πρὸς τ' ἄνω ἀνοικτός.—H. B. Farle Fox
2. (α) Γ—8,60—*Πίναξ Γ. 3.*—I. P. Six.
(β) » —9,58—Λονδίνον—Müller, *Rev. Num.* 1859, 2, ἄρ. 12.—B. M. Cat. *Attica*, 24, 256.
(γ) » — —Ἐν *Rev. Num.* 1884, σελ. 20, ὁ κ. A. Engel μνημονεύει ἐν ἑκ τῆς συλλογῆς Λάμπρου ὡς φέρον τὸ γράμμα Γ, ἀλλ' ὁ Six διορθοῖ, ἐξ ἰδίων πληροφοριῶν, εἰς Γ, ὀρθῶς ὡς φαίνεται ἡμῖν. Τί ἀπέγεινε τὸ κέρμα τοῦτο ἀγνοοῦμεν.
3. (α) Ρ—6,78—*Πίν. Γ. 4.*—Βερολῖνον—Prokesch, *Ined.* II, 1859, σ. 20 Πίν. II, 39—Müller, *é. ἄ. ἄρ.* 13.
(β) » —8,30—Κοπεγχάγη.
(γ) » —8,07—'Αθῆναι (πρώην συλλογὴ 'Αρχ. Ἐταιρ.).
(δ) » — —Λάμπρος.
4. (α) Τ— —*Πίν. Γ. 5*—'Εκμαγεῖον συλλογῆς Ποστολάκα μετὰ τῆς σημειώσεως «apud mercatorem Athenis 19/31 Januar 1891». Πιθανῶς τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ ἐπόμενον (β).

* **Σημ.** Τινὰ ἕνεκα φθορᾶς ἐκ μακροχρονίου χρήσεως ἔχουσι διάμετρον μέχρι 25 χιλμ. Ἀρχικῶς ὅμως πάντα ἦσαν τοῦ αὐτοῦ μεγέθους, ἦτοι 27 χιλμ. Καὶ ἐν ταῖς ἐπομένοις ἡ φθορὰ δὲν ὑπολογίζεται ὡς πρὸς τὴν διάμετρον.

- (β;) » — 7,24 — Λάμπρος (πιθανῶς τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ προηγούμενον).
 (γ) » — 8,80 — Löbbecke.
 5. (α) Υ — 9,37 — Πίναξ Γ. 6 — Löbbecke.
 (β) » — 7,61 — Λάμπρος.
 6. (α) Φ — 8,45 — Πίναξ Γ. 7 — Ἀθῆναι (1895/96, ΚΓ'. 4).
 7. (α) Ψ — 6,90 — Πίναξ Γ. 8 — Six.
 (β) » — 8,56 — Λονδίνον = Müller ξ. δ. ἀρ. 9. Πίν. I, 9 — Im-
 hoof, *Zeit. f. Num* I, σ. 123 — B. M. Cat.
Attica, 24, 258.
 (γ) » — — Earle Fox.
 (δ) » — 5,90 — Λάμπρος.
 8. (α) Ω — — Λονδίνον = M. P. Knight, *Cat.* σ. 72 — Mül-
 ler, ξ. δ. ἀρ. 10 Πίν. I, 10 — B. M. Cat, *At-
 tica*, σ. 24, 259.
 9. (α) Τ — 6,40 (τεθραυσμένον· ἐλλείπει τεμάχιον) — Πίναξ Γ. 9 —
 Löbbecke.
 (β) » — 9,47 — Πίναξ Γ. 1 — Ἀθῆναι (1894/95, Η'. 2263).
 Ἐσφαλμένως ἔνεκα κακῆς διατηρήσεως τοποθε-
 τηθὲν ἐπὶ τοῦ πίνακος ὡς Ε.
 (γ) » — 8,30 — Παρίσιοι = Dumersan, *Cat. Allier* σ. 54. Πίν.
 VI, 20. — Mionnet *Suppl.* IV, 293, 113.
 — Lenormant, *Gall. Myth.* σ. 115. 25, 2.
 (δ) » — 7,35 — Löbbecke.

Ϛ'. 341/40—338 π. X.

10-21. № 18^{χιλμ}. — Ὀμοίως, ἦτοι:

10. (α) Α — 4,48 — Ἀθῆναι (7194). — Πίναξ Δ. 10.
 (β) » — 4,86 — Six.
 (γ) » — — Λάμπρος.
 11. (α) Δ — — Μελετόπουλος. — Πίναξ Δ. 11.
 12. (α) Ι — 5,00 — Καμπάνης. — Πίναξ Δ. 12.
 13. (α) Θ — — Λάμπρος.
 14. (α) Ι — — Λάμπρος.
 15. (α) Κ — 4,72 — Löbbecke. — Πίναξ Δ. 13.
 16. (α) Λ — 4,05 — Löbbecke. — Πίναξ Δ. 14.
 17. (α) Μ — 3,80 — I. P. Six. — Πίναξ Δ. 18.
 18. (α) Ν — 3,37 — Löbbecke. — Πίναξ Δ. 15.
 (β) » — — Λάμπρος.
 19. (α) Ν (ῆ Μ;) — Γλασκώβη = Combe, *Mus. Hunt.*, Πίν. 68, 17
 = Mionn., VI, 659, 329 — Müller, ξ. δ. ἀρ. 7.

20. (α) Ξ — 3,72 — Μελετόπουλος.— Πίν. Δ. 16— Κατάλ. συλλ. Μελετοπ. σ. 68. Πίν. II, 30.
21. (α) Ο — 3,50 — Six (έκμαγεῖον). — Πίναξ Δ. 17.
Σημ. 'Ο κ. A. Engel ἐν τῇ *Rev. Num.* ἔ. ἀ. σημειοῖ τὴν ὑπαρξιν κέρματος τῆς κλάσεως ταύτης, φέροντος τὸ στοιχεῖον T. Ἐξ αὐτοῦ παρέλαβεν αὐτὸ καὶ ὁ κ. Six ἐν τῷ καταλόγῳ του. Δι' οὗς λόγους θέλομεν ἐκθέσει κατωτέρω, δὲν πιστεύομεν εἰς τὴν ὑπαρξιν τοῦ κέρματος τούτου, ἀλλὰ μᾶλλον ὅτι ἐπρόκειτο περὶ τοῦ στοιχείου Γ ἢ περὶ κέρματος τῆς μεταγενεστέρας κλάσεως (ἴδε ἀρ. 65). 'Ως ἤδη ὁ κ. Six παρατήρησεν (ἔ. ἀ. σελ. 357) «malheureusement la forme des lettres n'est pas toujours bien rendues.

γ'. 343/42 π. X. καὶ 341/40 μέχρι 338 π. X.

22-30. Α 18^{χλμ}.— Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου.

ὅπ. Τὸ αὐτὸ γράμμα, ἀλλ' ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ, ὁμοίῳ τῷ

τῶν ἀνωτέρω σειρῶν (α' καὶ β'), ἦτοι :

22. (α) Α (Α — 6,80 — Ἀθῆναι.— Πίναξ Γ. 19.
 (β) » — 4,46 — Imhoof.
23. (α) Δ (Δ — 4,45 — Löbbecke.— Πίναξ Γ. 20.
24. (α) Ε (Ε — 3,98 — Löbbecke — Πίναξ Γ. 21.
25. (α) Ι (Ι — 4,07 — Καμπάνης.— Πίναξ Γ. 22.
 (β) » — Earle Fox.
26. (α) Ι (Ι — 4,95 — Löbbecke.— Πίναξ Γ. 23.
 (β) » — Λάμπρος.
 (γ) » — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.
27. (α) Λ (Λ — 4,48 — Βερολῖνον — Πίν. Γ. 24. — Prokesch *Ined.*
 II, 14. Πίν. II, 28 — Müller ἔ. ἀ. ἀρ. 2.
 (β) » — 6,00 — Κοπεγχάγη — Müller, ἔ. ἀ., ἀριθμ. 1. Πίν. I, 1.
 (γ) » — 4,10 — Löbbecke.
 (δ) » — Earle Fox.
28. (α) Π (Π — 3,45 — Καμπάνης.— Πίναξ Γ. 25.
 (β) » — 3,36 — Βερολῖνον.
 (γ) » — 3,06 — Imhoof.
29. (α) Ξ (Ξ — Earle Fox.
30. (α) Φ (Φ — 3,88 — Löbbecke.— Πίναξ Γ. 26.

A^α 339 (;) π. X.

30^α. Α 20.— Ὅμοια κεφαλὴ πρὸς ἀρ., τῆς αὐτῆς τεχνοτροπίας.

ὄπ. Ἐν γράμμα ἐν πεδίῳ κυκλικῷ ἐγκοίλῳ.

(α) π Βερολῖνον—Πίναξ Γ. 27.

Β'. 338—326 π. Χ.

α'.

31-45. № 18.—Κεφαλή λέοντος, πρὸς δ.

ὄπ. Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ κυκλικῷ,

ἦτοι:

31. (α) Α — — Λάμπρος.

32. (α) Γ — 3,05 — Βερολῖνον.—Πίν. Δ. 1.—Ἡ κεφαλή τοῦ λέοντος, ἣς ὁρᾶται ἐν τῷ κομματίῳ τούτῳ καὶ ἡ γλῶσσα κρεμαμένη, φαίνεται ἀρχαιοτέρα πασῶν τῶν λοιπῶν καὶ μᾶλλον πρὸς λεοντοκεφαλὴν κρήνης ὁμοιάζουσα ἢ λέοντος ζῶντος.

(β) » — — Λάμπρος.

33. (α) Ε — 3 48 — Ἀθῆναι (7200).—Πίναξ Δ. 2.—Ἐπικεκομμένον ἐπὶ ἐτέρου ὁμοίου κέρματος φέροντος ὁμοίως τὸ γράμμα Φ. Ὁ κ. Six ἐσφαλμένως γράφει ἐν τῷ καταλόγῳ του (σ. 368) ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς πρώτης ἐκδόσεως κεφαλή ἦτο πρὸς ἀριστερὰ ἐστραμμένη. Ὡς καὶ ἐκ τοῦ πίνακος ἡμῶν φαίνεται εἶνε καὶ αὕτη, ὡς πᾶσαι αἱ λοιπαί, πρὸς δεξιὰ.

(β) » — 4,30 — Κοπεγχάγη (ἐκ τῆς συλλογῆς Brönsted) = *Mus. Thorvaldsen* Β'. 18, I, 18 — Mionnet, *Suppl.* IX, σ. 242.

(γ) » — — Λάμπρος.

34. (α) Ι — 4,20 — Ἀθῆναι (1894/95, Η. 2367).—Πίναξ Δ. 3.

(β) » — — Λάμπρος.

35. (α) Η — 3,90 — J. P. Six — Πίναξ Δ. 4.

(β) » — 4,02 — Löbbecke.

(γ) » — 3,90 — Κοπεγχάγη.

(δ) » — 4,52 — Ἀθῆναι (7201).

(ε) » — 3,52 — Μελετόπουλος, *Καταλ. Συλλογ.* 87. Πίν. II, 32.

(ς) » — 3,90 — Λάμπρος.

36. (α) Ο — — Λάμπρος.

(β) » — — Λονδῖνον.

37. (α) Κ — — Λάμπρος.

38. (α) Λ — 4,18 — Βερολῖνον, = Prokesch, *Ined.*, II, σ. 14. Πίν. II, 27.

- (β) Λ—3,98 —Μελετοπούλου, *Κατ. σ.* 87. Πίν. II, 31. *Πίναξ Δ. 5.*
 (γ) »—3,97 —Καμπάνης.
 (δ) »—3,80 —'Αθήναι (Ἀρχ. Ἑταιρ.)
 (ε) »—3,07 —Löbbecke.
 (ς) » — —Συλ. Lagoy = Müller ἔ. ἀ. ἀρ. 5 (κατὰ ἰχνο-
 γράφημα τοῦ Fauvel σταλὲν ὑπὸ Beulé).
 39. (α) Μ — —'Αθήναι (7201^Υ).—*Πίναξ Δ' 6.*
 40. (α) Ν—5,18 —Βερολῖνον.—*Πίναξ Δ. 7.*
 (β) » — —Λάμπρος.
 41. (α) Ρ —4,12 —Λάμπρος.
 (α) ΣΙ—4,51 —Six.—*Πίναξ Δ. 8.*
 (β) » —4,23 —'Αθήναι.
 (γ) » — —Λάμπρος.
 (δ) » — —'Εν τῷ ἐμπορείῳ.
 42. (α) Υ—3,96 —Six.—*Πίναξ Δ. 9.*
 43. (α) Φ—3,48 —'Αθήναι, 7200. ('Επ' αὐτοῦ ἐπικεκομμένον ἕτερον
 ὁμοιον, φέρον ὁμῶς Ε, ἦτοι τὸ ὑπ' ἀριθμ. 33).
 44. (α) Χ — —Λονδῖνον.
 45. (α) Ψ — —Λάμπρος.

6'.

46. Α 18χιλμ. —ΘΕ-ΞΜΟ-Θ[Ε]-ΤΩΝ Τέσσαρες γλαυκὲς χιαστὶ
 κειμέναι, διαιρούμεναι δὲ εἰς δύο ζεύγη διὰ δύο θαλῶν
 ἐλαίας μετὰ καρποῦ κειμένων μεταξὺ ἐκάστου ἀντινώτου
 ζεύγους.
 ὅπ. Α ἐπὶ πεδίου ἐπιπέδου.
 Μελετοπούλου, *Κατάλογ. ἀρχ. νομ. σ.* 86, Πίν. Β'. 29 (εὐρεθὲν
 ἐν 'Αθήναις).—*Πίναξ Δ. 10.*
 47. Α 18χιλμ. —'Ομοιον ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος.
 ὅπ. Ξ ὁμοίως.
 Βερολῖνον.—*Πίν. Δ. 11.*—'Εκ τῆς συλλογῆς Prokesch-Osken
 (εὐρεθὲν ἐν 'Αθήναις) = Beulé, *Monnaies d'Athènes* σελ.
 78 (εἰκῶν) — von Prokesch *Inedita meiner Samm-*
lung (Denkschr. d. Wiener Akademie d. Wissensch.
 τομ. IX, 1856).—Max Fränkel, *Eine Marke der*
Themotheten: *Zeit. f. Numism.* τόμ. III (1876) σ.
 382-393 (εἰκῶν) καὶ *Archäol. Zeitung*, 1875 σ. 61—
 O. Benndorf, *Beiträgen zur Kenntnis des Attischen*

Theaters σ. 64, 80 ἀρ. 52 πίναξ (*Zeitsch. f. öster. Gymnasien* τομ. 26)—Fr. Lenormant, *La Monnaie dans l'ant.* τομ. I (1878) σ. 69·70—Μελετόπουλος, ἔ. ἀ. κ. τ. λ.

Γ'. 326—322 π. X.

α'.

48-71. ✱ 18χιλμ.—Κεφαλή 'Αθηνᾶς πρὸς ἀρ. μετὰ κρίανους ἀπτικοῦ, ἀλλ' ἄνευ παραγναθίδων.

ἔπ. "Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, ἐν πεδίῳ κυκλικῷ ἐγκοίλω κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥπτον σαφῶς δεδηλωμένῳ, ἦτοι :

48. (α) A — 5,60 — Six (ἐκμαγεῖον). Ἐπικεκομμένον.—Πίν. Δ. 12.
 (β) » — 5,28 — Ἀθῆναι (Ἄρχ. Ἐταιρ.)
 (γ) » — 4,96 — Βερολίνον.
 (δ) » — — Λάμπρος.
 (ε) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ. Ἐπικεκομμένον.
49. (α) B — 5,47 — Βερολίνον.—Πίναξ Δ. 13.
 (β) » — 5,26 — Ἀθῆναι (7194^α),
 (γ) » — — Λάμπρος.
50. (α) γ — 7,28 — Βερολίνον.—Πίν. Δ. 14.—Prokesch-Osten ἔ. ἀ. σ. 34 Πίν. II, 29.—*Rev. Num.* 1860 σ. 272.
 (β) » — 6,55 — Löbbecke.
 (γ) » — 4,70 — Ἀθῆναι (A. E.)
 (δ) » — — Earle Fox. Ἐπικεκομμένον.
51. (α) Γ — 5,42 — Λονδίνον.—B. M. Catal. *Attica* σ. 24 ἀρ. 253.
 (β) » — — Λάμπρος.
 (γ) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.
52. (α) Δ — 5,28 — Βερολίνον.—Πίναξ Δ. 15.
 (β) » — — Λάμπρος.
53. (α) E — 5,85 — Ἀθῆναι.—Πίναξ Δ. 16.
 (β) » — — Καμπάνης.
 (γ) » — — Λάμπρος.
54. (α) I — — Λάμπρος.
55. (α) Η — 5,72 — Ἀθῆναι (7195).
 (β) » — — Earle Fox.—Πίναξ Δ. 17.
56. (α) Θ — 5,48 — Βερολίνον.—Πίναξ Δ. 18.
57. (α) I — 5,70 — Καμπάνης.—Πίναξ Δ. 19.
 (β) » — 4,86 — Löbbecke.
 (γ) » — — Λάμπρος.

- (δ) 1 — — Ἐκμαγειὸν ἀγνώστου προελεύσεως.
 (ε-ζ) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ (τρία κομμάτια),
58. (α) Κ — 3,63 — Καμπάνης. Ἐπικεκομμένον καὶ ἐφθαρμένον.
 (β) » — — Λονδῖνον = P. Gardner, B. M. Cat *Peloponnesus* σ. 81, 44 (Κράνη Κεφαλληνίας).
 (γ) » — — Earle Fox (ἀρίστης διατηρήσεως).—Πίν. Δ. 20.
 (δ) » — — Heldreich. Ἐπικεκομμένον ἐπὶ νομίσματος τῶν Συρακουσῶν τοῦ 357 π. Χ.
 (ε) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ,
59. (α) Λ — 6,02 — J. P. Six. —Πίν. Δ. 21. Ἐπικεκομμένον ἐπὶ ὁμοίου νομίσματος τῶν Συρακουσῶν.
 (β) » — 5,85 — Ἀθῆναι. Ἐπικεκομμένον ὁμοίως.
 (γ) » — 5,70 — Imhoof.
 (δ) » — — Λάμπρος.
 (ε) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ. Ἐπικεκομμένον ὁμοίως.
60. (α) Μ — 6,44 — J. P. Six. Ἐπικεκομμένον ὁμοίως.
 γ
 (β) » — 5,70 — Βερολῖνον.
 (γ) » — 4,80 — Löbbecke.—Πίναξ Δ. 22.
 (δ) » — 4,22 — Ἀθῆναι, (7199^α).
 (ε) » — — Λάμπρος.
61. (α) Ν — 6,74 — Βερολῖνον.
 (β) » — 6,40 — Καμπάνης.—Πίναξ Δ. 23.
 (γ) » — 4,22 — Ἀθῆναι, (7197).
 (δ) » — — Earle Fox. Ἐπικεκομμένον ὁμοίως.
62. (α) Ξ — 6,00 — Ἀθῆναι.—Πίναξ Δ. 24.
 (β) » — 5,20 — Λονδῖνον = Harwood, *Select num. gr.* Πίν. XVI (εἰκῶν)—*Cat Thomas* ἀρ. 2930 — B. M. Cat *Attica*, 24, 254.
 (γ) » — 5,06 — Löbbecke.
 (δ) » — — Earle Fox.
63. (α) Ο — 6,05 — Löbbecke.
 (β) » — 5,56 — Imhoof (;) (κατὰ τὸν κατάλογον τοῦ κ. Six).
 (γ) » — 5,10 — Καμπάνης. Ἐπικεκομμένον ἐπὶ νομίσματος τῶν Συρακουσῶν.—Πίναξ Δ. 25.
 (δ) Ο — 4,86 — Löbbecke.
 (ε) » — — Λάμπρος.
64. (α) Ρ — 5,90 — Κοπεγχάγη.—Πίναξ Δ. 26. Müller, ξ. ἀ. ἀρ. 14 Πίν. I, 14.
 (β) » — 5,40 — Μόναχον = Beulé, *Monnaies d'Athènes* σ. 78 (εἰκῶν)—Benndorf, ξ. ἀ. ἀρ. 54 (εἰκῶν).

- (γ) Ρ — 5,16 — Ἀθήναι (1894/95 Η'. 2366).
65. (α) Ξ — 5,55 — Λονδίνον = M. P. Knight, ἔ. ἀ. σελ. 14 — Müller, ἔ. ἀ. ἀρ. 7 — B. M Cat *Attica*, σ. 24, 255.
- (β) » — 5,25 — Μόναχον.
- (γ) » — 5,06 — Κοπεγχάγη = Müller, ἔ. ἀ. ἀρ. 8.
- (δ) » — — Heldreich (συλλογὴ ἐκμαγείων αὐτοῦ ἐν τῷ Γερμανικῷ Ἰνστιτούτῳ). Ὁμοίως Ποστολάκα.
- (ε) » — — Τοῦ αὐτοῦ αὐτόθι.
- (ς) » — — Λάμπρος.
66. (α) Τ — 5,71 — Ἀθήναι (7201²). — Πίναξ Δ. 27.
- (β) » — — Λάμπρος.
- (γ) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.
- 66². (α) Υ — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.
67. (α) Φ — 5,36 — Βερολῖνον. — Πίν. Δ. 28. Ἐπικεκομμένον ἐπὶ νομίσματος τῶν Συρακουσῶν ομοίου.
- (β) » — — Λάμπρος.
68. (α) Χ — 5,96 — Βερολῖνον. — Πίναξ Δ. 29.
- (β) » — 5,53 — Ἀθήναι, (7201⁶).
69. (α) Ψ — 5,69 — Ἀθήναι (Α. Ε.). — Πίναξ Δ. 30.
- (β) » — 5,26 — Six.
- (γ) » — — Λάμπρος.
70. (α) Ω — 6,64 — Löbbecke.
- (β) » — 5,90 — Μόναχον = Beulé, *Monn. d' Athènes* σ. 79 — Müller, ἔ. ἀ. ἀρ. 11 — Benndorf ἔ. ἀ. (εἰκῶν),
- (γ) » — 5,62 — Βερολῖνον. — Πίν. Δ. 31. = Prokesch, *Ined. II.* σ. 15 Πίν. II, 29.
- (δ) » — 4,70 — Κοπεγχάγη.
- (ε) » — — Λάμπρος.
71. (α) Π — 5,70 — Löbbecke. — Πίναξ Δ. 32.
- (β) » — — Λάμπρος.
- (γ) » — — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.

6'.

72-88. № 18. — Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου.

ἔπ. Τὸ αὐτὸ γράμμα ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ κατὰ τὸ μάλλον ἢ ἥττον, ἦτοι·

72. (α) Α' (Α — 5,53 — Μελετόπουλος, *Καταλ.* σ. 14.

73. (α) Β (Β — 5,45 — Six. — Πίν. Ε. 1.

(β) » — — Earle Fox.

- (γ) Β)Β — — Λάμπρος.
 74. (α) Δ)(Δ — 5,40 — 'Αθῆναι (7188).— Πίναξ E. 2.
 (β) » — — Λάμπρος.
 75. (α) Ε)Ε — 5,56 — 'Αθῆναι (7189).— Πίναξ E. 3.
 76. (α) Ι)(Ι — — Λάμπρος (Πιθανῶς τὸ ὑπ' ἀριθ. 25 τῆς σειρᾶς Α').
 (β) » — — 'Εν τῷ ἐμπορίῳ.
 77. (α) Κ)(Κ — 5,57 — Λονδῖνον = B. M. Cat. *Attica* σ. 24, 260.
 78. (α) Λ)(Λ — 3,20 — Κοπεγχάγη = *Mus. Thorvaldsen* B. ἀρ. 182
 καὶ Müller, ἔ. ἀ. ἀρ. 2.
 (β) » — — Λάμπρος.
 79. (α) Μ)(Μ — 4,70 — Six.
 γ γ
 (β) » — 3,55 — Löbbecke.— Πίναξ E. 4.
 (γ) » — — Περιγραφὴν ὑπὸ Ποστολάκα.
 (δ) » — — 'Εν τῷ ἐμπορίῳ.
 80. (α) Ν)(Ν — — Λάμπρος.
 81. (α) Ψ)(Ψ — — Λάμπρος.
 82. (α) Ξ)(Ξ — 5,08 — Löbbecke — Πίναξ E. 5.
 83. (α) Ο)(Ο — 4,47 — Löbbecke.— Πίναξ E. 6.
 84. (α) Ξ)(Ξ — 3,21 — Λονδῖνον = B. M. Cat. *Attica* σ. 24, 261.
 85. (α) Τ)(Τ — — Λάμπρος.
 86. (α) Υ)(Υ — 4,60 — Κοπεγχάγη — *Mus. Thorvaldsen* B'. 181
 — Müller, ἔ. ἀ. ἀρ. 3. Πιν. I. 3.
 (β) » — 3,35 — Καμπάνης.— Πίναξ E. 7.
 (γ) » — 3,30 — 'Αθῆναι (7190).
 87. (α) Φ)(Φ — 5,25 — Löbbecke.— Πίναξ E. 8.
 (β) » — — Λάμπρος.
 88. (α) Ψ)(Ψ — — Λονδῖνον = B. M. Cat. *Attica*, σ. 24, ἀρ. 262.

γ'.

89. № 18.—ΘΕ-ΞΜΟ-ΘΕ-ΤΩΝ τέσσαρες γλαυκές χιαστί κείμε-
 ναι, ὡς ἐπὶ τῶν ἀνωτέρω (ἀριθ. 46 καὶ 47), ἀλλὰ ἐν στε-
 φάνῳ ἐλαίας καὶ ἄνευ τῶν παρὰ τὰς γλαυκὰς θαλῶν ἐλαίας.
 ὅπ. ≤ ἤ Μ ἐν πεδίῳ ἐπιπέδῳ.
 Earle Fox.— Πίν. E. 9.— Rev. Num. 1890, σ. 63, Πιν. III, 14.
 Δ'. 322—319 π. X.
 α'. 319 π. X.

90. № 17 γιλμ.—Κεφαλή νεανική δεξ. μετὰ κράνους μακεδονικοῦ
 ἀλόφου, ὅπισθεν τῆς κεφαλῆς Α.

ὄπ. Γ (;)

(α) Γραμμ. 4,45 — 'Αθῆναι (1894/95 Η'. 2371).—Πίναξ E. 10.

Ϛ'. 318—317 π. X.

91. Α 17.—'Αμφορεύς οἴνου.

ὄπ. Τ.

(α) Γραμμ. 3,45 — Six.—Πίναξ E. 11.

E'. 317—307 π. X.

α'.

92-97. Α 22-26^{λίμ.}—Κεφαλή 'Αθηνᾶς πρὸς δ. ἀντιγεγραμμένη, ἐνίοτε δὲ καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος τῶν τελευταίων ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τῆς λεγομένης ἀρχαίας τεχνοτροπίας.

ὄπ. 'Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, ἦτοι :

92. (α) Κ — 26 — 13,18 — 'Αθῆναι (1894/95 Η'. 2370).—Πίν. E. 12.

'Ο ἐμπρόσθιος τύπος σχεδὸν ὀλοσχερῶς κατεστραμμένος.

93. (α) Λ — 23 — — Earle Fox.

94. (α) Ν — 22 — 12,42 — Καμπάνης.— Πίναξ E. 13.

95. (α) Ξ — 24 — — Earle Fox.

96. (α) Π — 23 — 11,96 — 'Αθῆναι (1894/95 ΚΓ'. 2).—Πίν. E. 14.

97. (α) Υ — ; — ; — 'Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.

α α'.

98-99. Α 18.—'Ομοια' ἀλλὰ μικροτέρου μεγέθους.

98. (α) Ε — — Βερολίνον.—Πίν. E. 15.

99. (α) Ο — 6,76 — Six 'Ἐπικεκομμένον ἐπὶ Υ ἢ Ν

Ϛ'.

100-106. Α 15.—'Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου.

ὄπ. Τὸ αὐτὸ γράμμα ἐν πεδίῳ ἐγκοίλῳ μικρᾶς διαμέτρου καὶ λίαν εἰσέχοντι.

100. (α) Α) (Α — 15 — — Earle Fox.— Πίναξ E. 16.

(β) » — — — Λάμπρος.

101. (α) ⊙(⊙ —15—3,20 — Καμπάνης.—Πίναξ E. 17.
 (β) » — — 2,85 — *Αθήναι (Α. Ε.)
 (γ) » —15— — Κοπεγχάγη.
 (δ) » — — — *Cat. Margaritis*, 1874, σ. 15, Πίν. I, 60.
 (ε) » — — — Λάμπρος.
102. (α) Ν)(Ν —15—2,48 — Καμπάνης.—Πίναξ E. 18.
103. (α) Ο)(Ο —15—3,65 — *Αθήναι (1894/95 Η'. 2368). Πίν. E. 19.
104. (α) Τ)(Τ —15—2,75 — Löbbecke.—Πίν. E. 20.
 (β) » — — — Heldreich.

γ'.

105-106. № 16^{χιλμ.}—Δύο γράμματα τοῦ ἀλφαβήτου ὅμοια.
 ὅπ. Τὰ αὐτὰ δύο γράμματα, ἦτοι:

105. (α) ςς)(ςς —2,97 — *Αθήναι 7191 (διάτρητον).— Πίναξ E. 21.
106. (α) ΔΔ)(ΔΔ —3,65 — *Αθήναι 7192 (διάτρητον).— Πίναξ E. 22.
 (β) » — — — Καμπάνης (διάτρητον).

ς'. 307—296 π. X.

α'.

107. № 27.—Κεφαλή *Αθηνᾶς δεξ.

ὅπ. Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου παρ' ᾧ γλαυξ (δεξιὰ τοῦ γράμματος)

107. (α) Δ —10,85 — *Αθήναι. Ὁ ἐμπρόσθιος τύπος εἶνε κατεστραμμένος σχεδὸν ὀλοσχερῶς.— Πίναξ ς. 4.
 (β) » — — Earle Fox.

β'.

108. № 19.—Ὅμοια ἀλλὰ μεγαλειτέρας διαμέτρου (ἢ γλαυξ ὑποκάτω τοῦ γράμματος).

108. (α) Λ —5,09 — *Αθήναι (1894/95, ΚΓ', 3).—Πίναξ ς. 3.
 (β) » —5,07 — Βερολίνον.
 (γ) » — — Κοπεγχάγη.

ζ'. 287—266 π. X.

α'.

109. № 25.—Ὅμοιον ἀλλ' ἀντὶ τῆς γλαυκὸς ἑλευσινιακὸν ἀγγεῖον (κέρχνος).

109 (α) Λ—11,14—Καμπάνης.—Πίναξ Σ. 1.

6'.

110. Α 18^{κλμ}.—Όμοια ἀλλὰ μικρότερα (ὁ κέρχνος ἀριστερὰ τοῦ γράμματος).

110. (α) χ—7,95—Καμπάνης.

(β) » —6,67—'Αθῆναι 1894/95 Η'. 2365.

(γ) » —5,18—Six.

(δ) » — —Λονδῖνον=B. M. Cat. *Peloponnesus*, σελ. 81, 41, Πιν. XVII, 2 (Κράνη Κεφαλληνίας).

(ε) » — —Earle Fox —Πίν. Σ. 2.

γ'.

111. Α 25.—Κέρχνος μετ' ἐπιώματος.

ὅπ. Ε ἐν τῷ πεδίῳ δεξιὰ ὁμοίου ἀγγείου.

Μελετόπουλος, Καταλ. σ. 87 Πιν. Β. 33.

Η'. 263—255 π. X.

α'.

112. Α 22.—Κεφαλή 'Αθηνᾶς ὁμοία τῇ προηγουμένη, πρὸς δ. ἦτοι ἀπὸ τῶν τετραδράχμων ἀντιγεγραμμένη.

ὅπ. Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου παρ' ᾧ ὁ ἐλευσινιακὸς κάλαθος.

112. (α) Ψ—9,98—Καμπάνης.—Πίναξ Σ. 5.

(β) — —'Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.

6'. α'.

113-118. Α 19.—Όμοια ἀλλὰ μικρότερα κέρματα καὶ ἡ κεφαλή τῆς θεᾶς οὐχὶ ἀπὸ τῶν τετραδράχμων ἀλλ' ἀπὸ τῶν χρυσῶν στατήρων ἀντιγεγραμμένη.

113. (α) Θ—5,68—'Αθῆναι, (7196).—Πίναξ Σ. 6.

114. (α) Ι—4,27—Six.—Πίναξ Σ. 7.

115. (α) Λ—5,27—Löbbecke.—Πίναξ Σ. 8.

(β) » —5,50—Κοπεγχάγη=Müller ἔ. ἀ. ἀρ 4, Πιν. I, 4.

(γ) » —4,85—Six(ἐκμαγεῖον).

116. (α) Μ—5,52—'Αθήναι, (7199).—Πίναξ Σ. 9.
 (β) » — — Συλλ. Μαργαρίτου = *Rev. Num.* 1886, Πίν III,
 15 (μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τῆς ἐν
 'Αθήναις σχηματισθείσης συλλογῆς του).
117. (α) Ν—4,99—Löbbecke.—Πίναξ Σ. 10.
 (β) » —5,18—Λονδίνον.
 (γ) » —5,00—Κοπεγχάγη.
 (δ) » — — Earle Fox.
118. (α) Ξ—5,10—'Αθήναι, (7198).
 (β) » —4,92—Καμπάνης.
 (γ) » — — Γλυμενόπουλος (εὑρεθὲν ὑπὸ τὴν 'Ακρόπολιν).

Ϛ'. β'.

119-123. № 19.—'Ομοια, ἀλλ' ἄνευ τοῦ καλάθου.

119. (α) Θ — — Λάμπρος.
 120. (α) Κ — — Λάμπρος.
 121. (α) Λ —6,12—Löbbecke.—Πίναξ Σ. 12.
 (β) » —4,10—Βερολῖνον.
 (γ) » — — Λάμπρος.
 122. (α) Ν —6,51—Καμπάνης.
 (β) » — — Λάμπρος.
 123. (α) Ξ —5,10—Six —Πίναξ Σ. 11.
 (β) » — — Λάμπρος.

Θ'. 255—220 π. Χ.

α'.

124. № 33.—Κεφαλή 'Αθηνᾶς πρὸς δ. ὡς ἐπὶ τῶν τετρα-
 δράχμων τῆς νέας τεχνοτροπίας.

ἔπ. ΔΗΜΟΣ ἄνω καὶ [Α]ΘΗ[ΝΑΙΩΝ] κάτω. Κέρχνος ἐλευσι-
 νιακός.

124. (α) Γραμμ.—22,30 — Löbbecke.—Πίναξ Σ. 14.
 (β) » —22,485—Κόμνος (κατὰ σημείωσιν τοῦ κ. Ποστο-
 λάκα). Εὑρεθὲν ἐν Πειραιεῖ.

α α'.

125-127. № 25.—Κεφαλή 'Αθηνᾶς ὁμοία πρὸς δ.

ἔπ. Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, ἦτοι:

125. (α) Λ — 13,75 — Ἀθῆναι (1894|95 Η'. 2370).
 (β) » — — Βερολῖνον.— Πίναξ Σ. 17.
126. (α) Μ ῥ Σ — — Βερολῖνον (ἐπικεκομμένον ἐπὶ Χ). Πίν. Σ. 18.
 (β) » — 12,68 — Καμπάνης (ἐπ' αὐτοῦ ἐπικεκομμένον Χ). —
 Πίναξ Σ. 15.
127. (α) Χ — » — Τὸ ἀμέσως ἀνωτέρω (ἐπικεκομμένον ἐπὶ
 Μ ῥ Σ).
 (α) Χ — — Earle Fox (ἐπικεκομμένον ἐπὶ κομματίων
 τῶν φερόντων ἀγγεῖον (κέρχρον) κάτωθι
 τοῦ γράμματος· ἴδε ἀρ. 109).

6'.

128-129. Α 18^{χιλμ.} — Ἐν γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου.

ὅπ. Τὸ αὐτὸ γράμμα.

128. (α) ϣ(ϣ — 3,46 — Löbbecke.— Πίναξ Σ. 20.
 129. (α) Χ(Χ (ἀμφότερα τὰ γράμματα ἐν κύκλῳ σφαιριδίων) — 5,85
 — Löbbecke.— Πίναξ Σ. 21.

I'. ΑΒΕΒΑΙΟΥ ΕΠΟΧΗΣ

Ἄσθημα ἐπὶ τῆς μιᾶς ὀψεως.

(α)

130. (α) Α 23 — 6,57 — Χ — Ἀθῆναι.— Πίναξ Σ. 16.

(β)

131. (α) Α 18 — 3,29 — Λ — Καμπάνης.
 (β) » — — » — Ἐν τῷ ἐμπορίῳ.
 132. (α) Α 19 — 4,60 — Χ — Ἀθῆναι 7193.

(γ)

133. Α 14 — 2,98 — V — Earle Fox.— Πίναξ Σ. 18. *ms*

(δ)

134. Α 17 — — Κάλαθος — Heldreich (εὑρεθὲν ἐν Πειραιεὶ)

Β'. Πατρίς.

Ὡς ἐκ τῆς εἰσαγωγῆς εἶδεν ἤδη ὁ ἀναγνώστης οἱ πλείστοι μὲν τῶν περὶ τῶν περιεργωτάτων τούτων μνημείων γραψάντων, ἐθεώρησαν αὐτὰ ὡς νομίσματα, καὶ δὴ ἀβέβαια ἢ ἀνήκοντα εἰς πλείστας καὶ διαφόρους συμμάχους Πελοποννησιακῆς, Κρητικῆς, Βοιωτικῆς Ἀττικῆς ἢ Μικρασιατικῆς πόλεις, τινὲς δὲ, ὧν πρῶτος ὁ Beulé ὡς σύμβολα ἄττικὰ ἢ ἀπροσδιόριστα, εἰδικῆς τινὸς ἄλλ' ἀδήλου ἢ ἀβεβαίου χρήσεως. Οὐδὲ κατίσχυσεν ἐπὶ τέλος μίᾳ τῶν γνωμῶν τούτων, ὡς δεικνύουσι τὰ παρὰ τῶν Imhoof καὶ Six γράφοντα, ἐξακολουθούτων νὰ θεωρῶσιν αὐτὰ ὡς νομίσματα, τοῦ τελευταίου μάλιστα διαμφισβητήσαντος καὶ αὐτὴν τὴν ἄττικὴν αὐτῶν προέλευσιν.

Ἐν τούτοις ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα εἶνε ἄττικά, τυγχάνει καθ' ἡμᾶς ἀπολύτως βέβαιον. Ἄπαντα τὰ πολυαριθμότατα κομμάτια τῆς Ἐθνικῆς ἡμῶν συλλογῆς, τὰ τῶν συλλογῶν Λάμπρου, Μελετοπούλου, Καμπάνη, Heldreich, Löbbecke, Earle Fox, Prokesch Osten, Μαργαρίτου καὶ πάντα ἐκεῖνα ὧν οἱ δημοσιεύσαντες ἐδήλωσαν τὴν πατρίδα, εὐρέθησαν ἐν Ἀττικῇ καὶ δὴ ἐν Ἀθῆναις. Τοῦτο εἶνε βέβαιον γεγονός, ἐνῶ ἀγνοοῦμεν παντελῶς ἂν ποτε εὐρέθη ἔστω καὶ ἐν μόνον τοιοῦτον ἐκτὸς τῆς Ἀττικῆς. Εὐρέθησαν δὲ οὐχὶ ἐν ἐνὶ τῇ δύο μεγάλοις εὐρήμασιν, ὡς ὑπέθεσεν ὁ κ. Six (σελ. 359 σημ. 2) θέλων νὰ ἐξηγήσῃ τὴν ἐκ Καρίας δῆθεν ἀθρόαν εἰσαγωγὴν αὐτῶν εἰς Ἀττικὴν, ἀλλὰ κατὰ διαλείμματα, ἐλίγον κατ' ἐλίγον καὶ κέρμα μετὰ κέρμα καὶ μέχρι τοῦ νῦν εὐρίσκονται τοιαῦτα ἀπὸ ἡμέρας εἰς ἡμέραν.

Κατὰ προέλευσιν λοιπὸν ταῦτα πάντα εἶνε βεβαίως ἄττικά. Ἄλλ' καὶ οἱ τύποι αὐτῶν τὸ αὐτὸ σαφέστατα ἀποδεικνύουσι, διότι ἢ μὲν κεφαλὴ τῆς Ἀθηναῆς εἶνε πλειστάκις πανόμοιος τὴν τεχνοτροπίαν καὶ κατασκευὴν πρὸς τὴν τῶν συγγρόνων αὐτοῖς ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, χρυσῶν, ἀργυρῶν ἢ χαλκῶν (ἴδε κατωτέρω τὸ χρονολογικὸν μέρος), πάντα δὲ τὰ συνοδεύοντα τὰ

γράμματα σύμβολα ἤτοι ἡ γλαύξ, ὁ κάλαθος, ἡ λεγομένη πλημοχόη καὶ ὁ μηνίσκος ἰδιάζουσιν ἔλως ταῖς Ἀθήναις. Ἀληθῶς, ὡς πάντες γνωρίζουσιν, ἡ μὲν γλαύξ εἶνε τὸ κατ' ἐξοχὴν σύμβολον τῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, ἡ δὲ πλημοχόη καὶ ὁ κάλαθος μόνον ἐπὶ τῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων ἀπαντῶσι καὶ οὐδαμοῦ ἄλλοῦ τῶν νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου.¹ Τελευταῖον δὲ καὶ οὐχὶ ἀσθενέστερον τεκμήριον ἔχομεν αὐτὰ τὰ γράμματα τοῦ ἀλφαβήτου ἅτινα εἶνε πανόμοια πρὸς τὰ τοῦ Ἀττικοῦ. Τινὰ μάλιστα π. X. τὸ π καὶ Η (=ἦτα), περὶ ὧν ἐσφαλμένως λέγει ὁ κ. Six ὅτι ne semblent pas pouvoir être attiques, ἰδιάζουσιν ἔλως ταῖς Ἀθήναις ὡς δεικνύουσιν τὰ δικαστικὰ πινάκια τῶν Ἀθηναίων² ἐφ' ὧν πλειστάκις ἀπαντᾷ τὸ Η, καὶ τεμάχιον τι μολύβδου εὔρεθὲν ἐν Ἀθήναις κατὰ τὰς ἐν ἔτει 1866 ἀνασκαφὰς τῆς Ἀκροπόλεως ἐφ' οὗ ἐν τῷ ἀλφαβήτῳ ἀπαντᾷ τὸ π.³ Μόνος ὁ τύπος τῆς κεφαλῆς τοῦ λέοντος εἶνε ξένος τοῖς Ἀθηναϊκοῖς νομίσμασιν ἐφ' ὧν μόνον ὡς σύμβολον εἰς πολὺ μεταγενεστέρους χρόνους ἀπαντᾷ αὐτὸς δὲ βεβαίως εἶνε ὁ ἀπατήσας τὸν κ. Six καὶ ἐμβαλὼν αὐτῷ τὴν ἰδέαν ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα εἶνε Καρικὰ. Ἀλλ' ὡς θὰ ἴδωμεν κατωτέρω ὁ λέων δὲν ἦτο ξένος τῇ λατρείᾳ τῶν Ἀθηναίων ἀπ' ἐναντίας μάλιστα ἦτο τὸ ἄριστον τῶν ἐμβλημάτων ὅπερ ἠδύνατο νὰ ἐπιθέσωσιν ἐπὶ κερμάτων προωρισμένων διὰ τὴν χρῆσιν ἐκείνην ἧς ἔνεκεν, ὡς θέλομεν ἀποδείξῃ, ἐκόπησαν.

Οὕτω, προέλευσις, τύποι καὶ σύμβολα, ἐπιγραφαί, τεχνοτροπία καὶ κατασκευὴ ἤτοι πάντα τὰ στοιχεῖα ἀναγνωρίσεως, καταδεικνύουσιν ὅτι βεβαίως ἀττικὰ τὰ κέρματα ταῦτα.

Ὅτι δὲ δὲν εἶνε νομίσματα ἄλλ' ἄλλο τι, ἀποδεικνύουσιν σαφέστατα καθ' ἡμᾶς τὰ ἐξῆς: α) Ἡ παντελῆς ἔλλειψις τοῦ ἐθνικοῦ ΑΘΗ ἢ ΑΘΗΝΑΙΩΝ, τοῦ οὐδέποτε παραλειπομένου ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ μάλιστα τῶν ἀθηναϊκῶν ὧν καὶ αὐτὰ τὰ ἀρ-

1) Head. B. M. Cat. Attica. σελ. 18, 19, 89.

2) Περὶ τούτων θέλομεν ἀσχοληθῆ εἰδικῶς ἐν μεταγενεστέρω ἄρθρῳ.

3) Bulletino dell' Instituto 1867. Pervanoglou, Scavi de Atene σ. 75:

χαιότατα φέρουσιν αυτό. β) τὸ γεγονός ὅτι τινὰ ἐξ αὐτῶν μόνον ἐπὶ τῆς μιᾶς ὄψεως φέρουσι τύπον οὐχὶ δὲ ἐπὶ ἀμφοτέρων ὡς τὰ ἀληθῆ νομίσματα πασῶν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων καὶ γ) ὅτι ἐνῶ ὁ ἐμπρόσθιος τύπος, κεφαλὴ Ἀθηνᾶς ἢ λέοντος, ἐκάστης κλάσεως εἶνε, κατὰ κανόνα, ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, τὸ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως γράμμα ποικίλλει διαρκῶς ἀπὸ τοῦ Α μέχρι τοῦ Ω, κατόπιν δὲ διπλασιάζεται ἀπὸ Α-Α μέχρι Ω-Ω καὶ τέλος τετραπλασιάζεται ὡς ΒΒ-ΒΒ, ΔΔ-ΔΔ, τοῦθ' ὅπερ σαφέστατα ἐνδεικνύει ὅτι πρόκειται περὶ κερμάτων ἀριθμητικῶν καὶ οὐχὶ νομισματικῶν σκοπῶν ἐχόντων. Εἶνε ἀληθὲς ὅτι ὁ κ. Six, πρὸς ὑποστήριξιν τοῦ ἐναντίου ἀνέφερεν ὅτι ὑπάρχουσιν ὀλίγα τινὰ ἀρχαῖα νομίσματα φέροντα τοιαῦτα ἀριθμητικὰ γράμματα. Παρατηροῦμεν ὅμως ὅτι πάντα ταῦτα συνοδεύουσι κυρίους νομισματικούς τύπους καὶ ἐθνικὰ οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν καταλείποντα ὅτι πρόκειται περὶ ἀριθμητικῶν διαφόρων διαδοχικῶν νομισματικῶν κοπῶν, ἐνῶ τῶν ἡμετέρων κερμάτων ἐκάστη ὀλόκληρος κλάσις ἐκόπη συγχρόνως, ὡς καταδεικνύει ὁ ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος ἐμπρόσθιος τύπος. Οὕτω δὲ οὐδὲν ταῦτα ἀποδεικνύουσιν ὑπὲρ τῆς γνώμης τοῦ κ. Six ὅστις παρέθεσε ταῦτα, λησμονήσας φαίνεται τὰ πάντων χαρακτηριστικώτερα, ἤτοι τὰ ἐπὶ τῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τῆς σειρᾶς τῶν ἀρχόντων, ἔνθα ἔχομεν ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως, ἐφ' οὗ κεῖται ἡ γλαυξ τὰ ἀριθμητικὰ γράμματα Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ζ, Η, Θ, Ι, Κ, Λ, Μ καὶ Ν τὰ τὴν πρυτανεῖαν τῆς κοπῆς δηλοῦντα (ἤτοι Α-Ν=1-13), καὶ τὰ ἀργυρᾶ δεκάδραχμα τῆς Ἀρσινόης τῆς Β'. γυναικὸς Πτολεμαίου Β'. βασιλέως τῆς Αἰγύπτου (285-247 π. Χ.) ἐφ' ὧν, ἐπὶ μόνων τῶν μεγάλων ἀργυρῶν νομισμάτων τῆς πρὸ ἐμοῦ συλλογῆς τοῦ ἀοιδίμου Ι. Δημητρίου καὶ τῶν ἐν τῷ ἐμοὶ προχείρῳ καταλόγῳ τοῦ Βρετ. Μουσείου (*The Ptolemees*) εὐρίσκω ἀνὰ ἓν τῶν ἐξῆς μονῶν, διπλῶν ἢ τριπλῶν γραμμάτων, Α, ., Γ, Δ, Ε, Ι, ., Θ, ., ., Λ, Μ, Ν, Ξ, Ο, ., Ρ, ., Τ,

1) "Ides Beulé, Monnaies d'Athènes σελ. 129 κ. ἔ. Head, B. M. Cat. Attica, σελ. XXXVII καὶ Hist. Num. σελ. 317.

Υ, Φ, Ψ, ., ῥ, BB, ., ΔΔ, ΕΕ, ΙΙ, ΗΗ, ΘΘ, ΙΙ, ΚΚ, ΛΛ, ΜΜ, ΝΝ, ΞΞ, ΟΟ, ΠΠ, ΡΡ, ΣΣ, ΤΤ, ., ΦΦ, ΧΧ, ΨΨ, ΩΩ ἢ Ἄ, Ἐ (= Α τρία (Γ), Β τρία (Γ);) ἄτινα ἀριθῶς δηλοῦσι τὸν ἀριθμὸν τῆς σειρᾶς ἐκάστης ἐκδόσεως τοῦ ἀφθόνου τούτου ἀργυρίου τῶν Πτολεμαίων. Παραλείπω ὅτι τοιαῦτα ἀλφάβητα καὶ συλλαβάρια ἔτι, τὸν αὐτὸν ἔχοντα ἀπαριθμητικὸν σκοπὸν τῶν διαφόρων ἐκκοπῶν, παρετηρήθησαν παρὰ τοῖς τύποις καὶ αὐτῶν τῶν δηναρίων τῆς ρωμαϊκῆς δημοκρατίας (Friedlaender ἔ. ἀ.)

Ὁ κ. Six πρὸς ὑποστήριξιν τοῦ ὅτι τὰ κέρματα ἡμῶν εἶνε νομίσματα ἀναφέρει πρὸς τούτοις ὅτι τέσσαρα ἐξ αὐτῶν εἶνε ἐπικεκομμένα ἐπὶ νομισμάτων χαλκῶν τῶν Συρακουσῶν ἐκ τῶν φερόντων ἐφ' ἑνὸς μὲν κεφαλῆν Ἀθηνᾶς ἐφ' ἑτέρου δ' ἵπποκάμπην (Head, *Num Chron* 1874, XIV, σελ. 30, Πίν. VII. 2) λέγει δὲ τὰ ἐξῆς: (ἔ. ἀ. σελ. 358) il me paraît difficile d'admettre qu'il y'ait jamais eu, dans une ville commerçante comme Athènes, à laquelle on les attribue maintenant, une telle pénurie de métal qu'on ait été obligé de surfrapper des monnaies siciliennes pour se procurer des tessères, tandis qu'il serait tout naturel que là, comme partout ailleurs, on eût surfrappé les monnaies étrangères ou hors de cours, qui avaient le module et le poids requis, pour les retirer de la circulation et les convertir en monnaies locales. Πράγματι δὲ οὐχὶ μόνον τέσσαρα ἀλλὰ πάντα σχεδὸν τὰ τῆς σειρᾶς ταύτης (ἴδε ἀρ. 48-71) εἶνε ἐπικεκομμένα ἐπὶ χαλκῶν νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν. Ὁ συλλογισμὸς ὅμως τοῦ κ. Six, φρονῶ ὅτι δὲν εἶνε ὀρθός, διότι δὲν βλέπω διατὶ πρέπει ἀναγκαίως ἐκ τῆς ἐπικοπῆς νὰ συμπεράνωμεν ὅτι πρόκειται περὶ νομισμάτων καὶ οὐχὶ συμβόλων. Ἀπ' ἐναντίας φρονῶ ὅτι τὸ ἀντίθετον τοῦ συλλογισμοῦ τοῦ κ. Six εἶνε ὀρθότερον, διότι προκειμένου πόλις μεγάλη καὶ πλουσία ὡς ἡ τῶν Ἀθηνῶν νὰ ἀποσύρῃ τῆς κυκλοφορίας ξενικὸν νόμισμα, ἐδύνατο μὲν νὰ μετατρέψῃ αὐτὸ διὰ τῆς ἐπικοπῆς εἰς σύμβολα, ἄτινα ἦσαν ὀλιγάριθμα, οὐχὶ ὅμως καὶ εἰς ἴδια αὐτῆς νομίσματα, δι' ἐκάστην ἐκδοσιν τῶν ὁποίων βεβαίως

θά ἀπητεῖτο πολὺ μείζων ποσότης μετάλλου ἐκείνης, ἣν θὰ ἀντεπροσώπευον τὰ παρανόμως ἐν τῇ Ἀθηναϊκῇ κυκλοφορίᾳ εἰσδύσαντα Συρακούσια νομίσματα. Θέλομεν ἄλλως τε ἐξηγήσῃ κατωτέρω κατὰ τρόπον πολὺ καθ' ἡμᾶς πιθανώτερον, τὴν ἐπικοπὴν ταύτην, ἐπ' αὐτῆς τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηναίων βασιζόμενοι.

Γ'. Χρῆσις

Καταλήξαντες οὕτω εἰς τὸ βέβαιον, ὡς νομίζω, συμπέρασμα ὅτι τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶνε ἀττικὰ καὶ δὴ ἀθηναϊκὰ κέρματα, χρήσεως οὐχὶ νομισματικὸν ἀλλ' ἀριθμητικὸν σκοπὸν ἐχούσης, ἐρωτῶμεν νῦν, τίς ἀκριβῶς ἢ χρῆσις αὕτη.

Γνωρίζομεν ἤδη ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων ὅτι ἡ δικαιοσύνη ἀπενέμετο παρ' Ἀθηναίοις διὰ δέκα διαφόρων δικαστηρίων, διακρινομένων ἀπ' ἀλλήλων διὰ τῶν δέκα πρώτων γραμμάτων τοῦ ἀλφαβήτου, καὶ ὅτι ἕκαστος τῶν δικαστῶν εἶχεν ἀντὶ εἰσιτηρίου πινάκιον φέρον «ἐπιγεγραμμένον τὸ ὄνομα ἑαυτοῦ πατρόθεν καὶ τοῦ δήμου καὶ γράμμα ἐν τῶν στοιχείων μέχρι τοῦ κ. Νενέμηνται γὰρ κατὰ φυλὰς δέκα μέρη οἱ δικασταὶ παραπλησίως ἴσοι ἐν ἐκάστῳ τῷ γράμματι».¹ Ὡς γνωστὸν τοιαῦτα πινάκια χαλκᾷ διεσώθησαν πλεῖστα μέχρις ἡμῶν. Οὕτω μόνον τὸ Κεντρικὸν ἡμῶν Ἀρχαιολογικὸν Μουσεῖον κατέχει 35 τοιαῦτα, ἅτινα κατατάξας εὖρον, ὅτι ἐν φέρει τὸ γράμμα Α, δύο τὸ Β, τρία τὸ Γ, ἕτερα τρία τὸ Δ, ὀκτώ τὸ Ε, τέσσαρα τὸ Ι, πέντε τὸ Η, δύο τὸ Θ καὶ τέλος τρία τὸ Ι. Καὶ τὸ Ἐθνικὸν δὲ Νομισματικὸν Μουσεῖον κατέχει τινὰ ἐξ αὐτῶν.

1) Ἀριστοτέλ. Ἀθην. Πολιτεία. Ἴδε καὶ Σχόλια Ἀριστοφ. Πλοῦτ. 274. Ἐκαστον δὲ τούτων (τῶν δικαστηρίων) εἶχεν ἓν τι τῶν στοιχείων εἰδικὸν ὄνομα· οἷον ἦν τι τῶν δικαστηρίων λεγόμενον ἄλφα, ὁμοίως ἄλλο βήτα, ἄλλο γάμμα, καὶ ἐξῆς τὸ Δ καὶ τὸ Ε καὶ οὕτως ἕως τοῦ Κ. Δέκα δ' ἦν δικαστήρια τὰ πάντα ἐν Ἀθήναις, καὶ πρὸ θυρῶν δὲ ἐκάστου δικαστηρίου ἐγγεγραπτο πυρραῶ βάμματι τὸ στοιχεῖον, ὅτινι τὸ δικαστήριον ὠνομάζετο. Ὅσοι δὲ δικασταὶ ἦσαν ἐν Ἀθήναις, ἕκαστος καθ' ἕκαστον δικαστήριον εἶχε δέλτον (τουτέστι πινάκιον) ἐν ᾧ ἐγγεγραμμένον ἦν τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τοῦ δικαστηρίου κτλ. κτλ.

Κατ' ἀναλογίαν λοιπὸν πρὸς τὰ δικαστικὰ ταῦτα εἰσιτήρια περὶ ὧν θὰ ἀσχοληθῶμεν εἰδικῶς βραδύτερον, δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν εὐλόγως ὅτι καὶ τὰ ἡμέτερα νομισματόμορφα κέρματα εἶνε εἰσιτήρια καὶ ὅτι, ὡς τὰ ἐπὶ τῶν δικαστικῶν πινακίων γράμματα δηλοῦσι τὸ δικαστικὸν τμῆμα ἐνὸς ἐκάστου τῶν κατόχων, οὕτω καὶ τὰ ἐπὶ τῶν κερμάτων γράμματα σημαίνουσι τὴν τῷ κατόχῳ αὐτοῦ προσδιωρισμένην θέσιν.

Ἐπειδὴ δὲ αἱ ἐπὶ ἐκάστης σειρᾶς τῶν κερμάτων δηλούμεναι θέσεις εἶναι λίαν πολυάριθμοι φθάνουσαι μέχρι τοῦλάχιστον τοῦ ἀριθμοῦ πεντήκοντα δύο [ἦτοι $A-\Omega=24+A)(A-\Omega)(\Omega=24+AA-AA)(\Delta\Delta-\Delta\Delta=4=52$] ἐρωτᾶται ποῖον δύναται νὰ εἶνε τὸ τόσον μέγα ἴδρυμα τῆς Ἀθηναίων πολιτείας εἰς ὃ τοσοῦτον πλῆθος συνήρχετο, ὥστε χάριν τῆς λειτουργίας, τάξεως ἢ εὐκοσμίας αὐτοῦ εἶχεν ἀνάγκη τοσοῦτων ὑποδιαιρέσεων ἐνῶ δέκα μόνον ἐπήρχουν διὰ τὰ δικαστήρια. Εἰς τὸ ἐρώτημα τοῦτο μία μόνη ἀπάντησις χωρεῖ, ὅτι δηλαδὴ πρόκειται περὶ τῆς ἐκκλησίας ἢ τοῦ θεάτρου τῶν Ἀθηνῶν. Ἐπειδὴ δὲ κατὰ τὸν Δ'. Γ'. καὶ Β'. αἰῶνα π. Χ. εἰς οὓς, ὡς θέλομεν ἶδει κατωτέρω, ἀνήκουσιν τὰ κέρματα ἡμῶν, ἢ τε ἐκκλησία καὶ τὸ θέατρον συνήρχοντο ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ, δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑποθέσωμεν ἐκ τῶν προτέρων ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα εἶνε εἰσιτήρια τοῦ διονυσιακοῦ θεάτρου διὰ τε τὰς συνόδους τῆς ἐκκλησίας καὶ τὰς θεατρικὰς παραστάσεις Ἐξεταστέον ἄρα πρὸ παντὸς τὰ κατὰ τὸ θέατρον τοῦτο.

Τὰ ἀρχαῖα θεάτρα ἐν γένει, μάλιστα δὲ τὸ παμμέγεθες Ἀθηναϊκόν, ὑπαίθρια ὄντα καὶ ἔχοντα θέσεις διὰ μυριάδας θεατῶν (Benndorf ἔ. ἀ. σελ. 7. Dörpfeld ἔ. ἀ. σ. 44) μυρμηκηδὸν καὶ ἐν μεγάλῳ συνωστισμῷ προσερχομένων εἴτε πρὸς θεᾶν εἴτε πρὸς συγκρότησιν τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ δήμου, εἶχον πρὸ παντὸς ἀνάγκη, συστήματός τινος προληπτικοῦ, κανονίζοντος τὰ κατ' αὐτὸ σοφῶς, ἵνα μὴ διαταράσσωνται ὁ πανηγυρικὸς χαρακτήρ καὶ ἡ εὐκομία ἢ ἡ σοβαρότης τῶν θεατρικῶν παραστάσεων τῶν ἐκκλησιῶν, καὶ ἵνα μὴ ἐπέρχεται σύγχυσις περὶ τὴν εἴσοδον καὶ ἐγκαθίδρυσιν τῶν

πολιτῶν, πρὸς δὲ ἵνα μὴ ἐν τῷ συνωστισμῷ εἰσέρχονται καὶ οἱ μὴ πρὸς τοῦτο δικαιοῦμενοι ἢ καταλαμβάνουσιν οἱ ἅπαξ εἰσελθόντες θέσεις μὴ ἀρμοζούσας αὐτοῖς.

Πρὸς τοῦτο δὲ δύο τινὰ κυρίως, ὡς γνωστὸν ἡμῖν, ἐφήρμοσαν οἱ ἀρχαῖοι. Πρῶτον μὲν τὴν ἀρχιτεκτονικὴν κατασκευὴν τῶν θεάτρων, ἰδίᾳ δὲ τῶν εἰσόδων καὶ κλιμάκων αὐτῶν, δι' ὧν σοφώτατα ἀποφεύγεται ὁ συνωστισμὸς κατὰ τε τὴν εἴσοδον, τὴν κατάληψιν τῶν ἐν ταῖς διαφόροις κερκίσιν θέσεων καὶ τὴν ἔξοδον τῶν θεατῶν. Παράδειγμα τούτου ἔξοχον καὶ πασίγνωστον εἶνε αἰ σοφαὶ λεπτομέρειαι αὐτοῦ τούτου τοῦ Διονυσιακοῦ Λυκουργεῖου θεάτρου. Δεύτερον δὲ ἐφήρμοσαν τὴν διαίρεσιν εἰς μεγάλα τμήματα δι' ὠρισμένα ἀθροίσματα θεατῶν. Οὕτω γνωρίζομεν ὅτι ὑπῆρχεν ἡ λεγομένη προεδρία, ἢ καὶ τὸ κάλλιστον τῶν τμημάτων τούτων ἀποτελοῦσα, κυρίως δὲ—τοῦλάχιστον κατὰ θεατρικὰς παραστάσεις—περιλαμβανούσα τοὺς περὶ τὴν ὀρχήστραν λαμπροὺς θρόνους, ἔνθα παρεκάθητο οἱ ἱερεῖς καὶ ἄρχοντες τῆς πόλεως καὶ πᾶς τὸ ἐξαιρετικὸν δικαίωμα τῆς προεδρίας κατέχων. Ἔτερον τμῆμα τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἦτο ὠρισμένον διὰ τοὺς βουλευτὰς καὶ ἐκαλεῖτο βουλευτικόν, τρίτον δ' ὅμοιον διὰ τοὺς ἐφήβους, ἐφηβικὸν δὲ καλούμενον. Πρὸς δὲ ἐξ ἐπιγραφῶν τοῦ κατὰ τὸν Ε'. αἰῶνα π. Χ. Διονυσιακοῦ θεάτρου γνωρίζομεν ὅτι ὑπῆρχε ἴδιον τμῆμα διὰ τοὺς ἀστυνομικοὺς ὑπηρετὰς τῆς βουλῆς (Βολῆς ὑπηρετῶν) καὶ ἕτερον διὰ τοὺς κήρυκας (Κηρύκων). Καὶ ἐξ ἄλλων δὲ θεάτρων, ὡς π. χ. τοῦ ἐν Μήλῳ, γνωρίζομεν ὅτι ὑπῆρχον τμήματα καλούμενα «νεανίσκων τόπος» «ὑμνωδῶν τόπος», κλπ.¹

1) Δίων Χρυσόστ. XXXI 121. — G. Schneider Das attische Theaterwesen σ. 250.—Benndorf, Beiträge zur Kenntniss des attischen Theaters (Zeitsch. für die öster. Gymnasien Jahrg. XXVI) σελ. 6. — Dörpfeld-Reisch, Das Griechische Theater σ. 45 κ. ἐξ.—A. Müller, Griech. Bühnenalterthümer σ. 63 καὶ 294.—G. I. Gr. II 2436.

Ἄριστοφάνους. Ὅρνιθες, στ. 794 καὶ ὅρα τὸν ἄνδρα τῆς γυναικὸς ἐν βουλευτικῷ. Σχολ. αὐτόθι: «οὗτος ὁ τόπος τοῦ θεάτρου, ὁ ἀνεμῆνος τοῖς βουλευταῖς, ὡς καὶ ὁ τοῖς ἐφήβοις ἐφηβικός».

Ἡ σύχιοις: ἐν λ. βουλευτικόν τόπος τις Ἀθήνησιν ἐν τῷ θεάτρῳ, ὅπου οἱ βουλευτικοὶ καθήμενοι ἐθεώοντο· καὶ οὗ οἱ ἐφηβοὶ ἐφηβικὸν ἐκαλεῖτο.

Τέλος γνωρίζομεν ἤδη ὅτι ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐκαθέζοντο οἱ δημόται πιθανώτατα κατὰ φυλάς πρὸς τε εὐκολωτέραν ἐκπλήρωσιν διαφόρων ὑπουργημάτων καὶ πρὸς εὐχερεστέραν διαψήφισιν καὶ ἀπαρίθμησιν τῶν ψήφων (Πβλ. Benndorf ἔ. ἀ. σελ. 19 καὶ Müller ἔ. ἀ. σελ. 296).

Οὕτω οἱ πρὸς θεάν δραματικῶν ἀγώνων ἢ πρὸς ἐκκλησίαν εἰσερχόμενοι εἰς τὸ παμμέγιστον Ἀθηναϊκὸν θέατρον, ἐγνώριζον εἰς ποῖον τμήμα τοῦ θεάτρου θὰ ἐκαθέζοντο, τὸ δὲ πρὸς τοῦτο δικαίωμα θὰ ἐπιστοποιεῖτο ἐν πάσῃ στιγμῇ δι' εἰσιτηρίου συμβόλου δηλοῦντος τὸ τμήμα εἰς ὃ ἐδικαιοῦτο ὁ κομιστής, συμβόλου δὲ ἔπερ θὰ ἐλάμβανον πρὸ τῆς εἰσόδου παρὰ τῶν πρὸς τοῦτο τεταγμένων ὑπὸ τῆς πολιτείας ἀνδρῶν. Θέλομεν πράγματι ἐκθέσει ἐν ἐπομένῳ ἄρθρῳ ὅτι τοιαῦτα εἰσιτήρια μολύβδινα ἢ πήλινα, ἐπὶ τῆς αὐτῆς διαιρέσεως τοῦ θεάτρου στηριζόμενα, ἐσώθησαν πάμπολλα. Ἀλλὰ περὶ τούτων δὲν πρόκειναι νῦν, διότι ἵνα ταῦτα κάλλιον ἢ μέχρι τοῦδε ἀναγνωρισθῶσιν, διαιρεθῶσιν καὶ ἐρμηνευθῶσιν προαπαιτεῖται, ὡς ἐκ τῶν ἐπομένων θέλει πεισθεῖ ὁ ἀναγνώστης, νὰ ἐξηγηθῶσιν πρότερον τὰ χαλκᾶ κέρματα περὶ ὧν νῦν γράφομεν.

Ἐννοεῖ πᾶς τις ὅτι τὸ σύστημα τοῦτο ἔφερε τάξιν τινα ἀλλὰ καὶ δὲν ἠδύνατο νὰ ἐπιτύχη τελείως τοῦ ἐπιδιωκομένου σκοποῦ, προκειμένου περὶ τόσων χιλιάδων καὶ μυριάδων θεατῶν ὧν πολλοὶ τὸ πρῶτον ἐκάστοτε εἰσῆρχοντο εἰς τὸ θέατρον, εἶχον δὲ νὰ καταλάβωσι θέσιν εἰς τμήματα τόσον μεγάλα ὥστε πολλάκις ἐν ἐξ αὐτῶν, ὡς π. χ. τὸ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων (βουλευτικὸν) ἢ τὸ ἐφηβικόν, ἢ ἐκεῖνα ἐκάστης τῶν φυλῶν, ἰσοφάριζεν πρὸς τὴν περιεκτικότητα ὀλοκλήρου μικροῦ θεάτρου τῶν ἡμερῶν μας! Οὕτω σύγχυσις θὰ ἐπῆρχετο ἐξ ἄπαντος κατὰ τὴν ἀναζήτησιν τοῦ οἰκείου ἐκάστου τμήματος καὶ συνωστισμὸς καὶ ἄμιλλα,

Συῖδας: βουλευτικὸς· τόπος οὗτος τοῦ θεάτρου ἀνεμῆνος τοῖς βουλευταῖς, ὡς καὶ τοῖς ἐφήβοις, ἐφηβικός.

Πολυδ. ὄνομαστ. IV. 122. ἐκαλεῖτο δὲ τι καὶ βουλευτικὸν μέρος τοῦ θεάτρου καὶ ἐφηβικόν.

ἔριδες, ὀχλήσεις καὶ μάχαι, πρὸς κατάληψιν τῆς ἐνὶ ἐκάστῳ ἐν ὄλο-
κλήρῳ τῷ τμήματι ἀρεσκούσης θέσεως. Οὕτω δὲ καὶ πράγματι
συνέβαινεν, κατὰ τοὺς ἀρχαιοτέρους χρόνους, ὡς γνωρίζομεν ἐκ
τῶν ἀρχαίων πηγῶν.¹

Πρὸς ἀποφυγὴν τούτων δὲν θὰ ἤρκει βεβαίως, ὡς ἤθελε τις ἐκ
πρώτης σκέψεως νομίσει, τὸ κατὰ τοὺς νῦν χρόνους ἐφαρμυ-
ζόμενον σύστημα τῆς ἀριθμήσεως μιᾶς ἐκάστης τῶν θέσεων·
διότι τοῦτο εἶνε μὲν πρακτικὸν προκειμένου περὶ θεάτρων τῆς μι-
κρᾶς χωρητικότητος τῶν ἡμετέρων, προκειμένου ὅμως περὶ τῶν
ἀρχαίων ὑπαιθρίων θεάτρων καὶ μάλιστα τοῦ Διονυσιακοῦ τοῦ περι-
λαμβάνοντος κατὰ μὲν τὸν Πλάτωνα² περὶ τοὺς τρισμυρίους
θεατὰς κατὰ δὲ τοὺς νεωτέρους ὑπολογισμοὺς διςμυρίους περί-
που.³ Τὸ τοιοῦτον θὰ ἐπέφερε μείζονα σύγχυσιν ἐκάστου ὑποχρε-
ουμένου νὰ ἀναζητήσῃ, ὡς ἐν λαβυρίνθῳ, τὴν ἰδίαν αὐτοῦ θέσιν
ἐν μέσῳ τοσούτου πλήθους θεατῶν, βαινῶν πολλάκις ἐπὶ τῶν
ποδῶν καὶ παραβλάπτων τὴν θέαν τῶν καταλαβόντων ἤδη ἐπὶ
ἐκάστης βαθμίδος τῆς κερκίδος τὰς ὑποχρεωτικὰς θέσεις.

Ὡς πᾶς τις εὐχερῶς ἐννοεῖ πάντα τὰ ἄτοπα ταῦτα θὰ παρε-
μερίζοντο ἂν ἐκάστη κερκὶς ἐκάστου διαζώματος ἦτο διηρημένη
εἰς μικρότερα τμήματα κατὰ σύστημα ἐπιτρέπον νὰ ἀνευρίσκη
ἕκαστος τῶν προσερχομένων εὐχερῶς καὶ ἄνευ συγχύσεως τὸ οἰ-
κεῖον αὐτῷ τμήμα, ἐν ᾧ θὰ ἐκαθέζετο ἐκ λέγων μίαν τῶν πολλῶν
αὐτοῦ θέσεων, χωρὶς νὰ εἶνε ὑποχρεωμένος, ὡς σήμερον συμβαί-
νει, νὰ παρακαθήσῃ ἐχθρῷ ἢ δυσαρέστῳ αὐτῷ θεατῇ, μὴ ὑπο-
χρεούμενος δὲ καὶ νὰ σπεύδῃ πρὸς κατάληψιν θέσεως ἀφοῦ ἢ εἰς
πολλὰ τοιαῦτα μικρὰ τμήματα διαίρεσις τοῦ θεάτρου παρεμέριζε
τὸν κίνδυνον τοῦ συνωστισμοῦ πλειόνων προσώπων πρὸς κατάλη-

1) Ἀριστοφ. Ἐκκλῆσ. 289 κ. ἐξ. 380 κ. ἐξ. Σφῆκες 686.—Λιδανίου, Ὑποθ.
Δημοσθ. Ὀλυνθ. σ. 8—Σχολ. Λουκ. Τίμ. 49.

2) Πλατ. Συμπ. 3, 175^ο.

3) Ο x Dörpfeld σημειῖ 18,000, ἐνῶ δὲ Παππαδάκις καὶ ὁ Julius 27,500 (ἴδε Müller
ἐ. α. σ. 47. σημ. 1.).

ψιν τῶν πάντοτε ἐν τοῖς μεγάλοις τμήμασιν ὑπαρχουσῶν ἐκλεκτοτέρων πρὸς θεᾶν θέσεων.

Ἄλλ' ἐρωτᾶται νῦν, ὑπῆρχον τοιαῦτα διακεκριμμένα τμήματα ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ; Ναὶ ἀπαντῶμεν καὶ ἰδοῦ τίς ἡ ἀπόδειξις :

Ὁ κ. Dörpfeld ἐν τῷ ἄρτι ἐκδοθέντι ἐν συνεργασίᾳ μετὰ τοῦ κ. Reisch καλλίστῳ συγγράμματι *Das Griechische Theater* (Athen 1896), περιγράφων λεπτομερέστατα τὰ λείψανα τοῦ ἐπὶ Λυκούργου τοῦ ρήτορος συντελεσθέντος Διονυσιακοῦ θεάτρου, γράφει ἐν σελ. 52-53 τὰ ἐξῆς περιγράφων τὸν εὐρὺν ὄχετον τὸν περὶ τὴν ὀρχήστραν καὶ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν εἰσερχομένων ἢ ἤδη ἐπὶ τῶν θρόνων τῆς κάτω ὁδοῦ τοῦ θεάτρου καθημένων θεατῶν.

« Μνημονευτέον πρὸς τούτοις ἐνταῦθα ὅτι τὰ μεταξὺ τῶν γεφυρῶν τοῦ περὶ τὴν ὀρχήστραν χάνδακος ἀνοικτὰ μέρη, διεκρίνοντο ἐν ἀρχαίᾳ ἐποχῇ διὰ γραμμάτων μονῶν, εὐρίσκομένων εἰς τὰ χεῖλη τοῦ χάνδακος τὰ πρὸς τὸ μέρος τῆς ὀρχήστρας. Οὕτω εὔρον [Πρβλ. καὶ τὸν παρένθετον ἡμῶν πίνακα Α΄.] ἐν τῷ νοτιοανατολικῷ ἀνοίγματι τὸ γράμμα Α, ἐν τῷ ἀκολούθῳ δις Β καὶ ἐν τῷ τρίτῳ δις Γ. Ἐν τῷ τετάρτῳ ἀνοίγματι εὔρον τὰ τρία γράμματα Κ, Λ καὶ Μ, ἐν τῷ πέμπτῳ Ν, Ξ καὶ Ο, ἐν τῷ ἐβδόμῳ ἐν Φ ἢ Ρ καὶ ἐν βέβαιον Φ, ἐν τῷ δεκάτῳ ἐν Π ἢ ΙΙ καὶ τέλος ἐν τῷ ἐνδεκάτῳ ἀβέβαιον τι γράμμα. Ἐν τῇ ἐνταῦθα εἰκόνι (σελ. 69) ἀναπαρίστανται πάντα ταῦτα. Ἐρευνῶν τις περὶ τῆς σημασίας αὐτῶν, σκέπτεται κατ' ἀρχὰς ὅτι πρόκειται περὶ ἀριθμῆσεως μιᾶς ἐκάστης τῶν κερκίδων. Ἐπειδὴ δηλαδὴ τὰ γράμματα εἶνε λίαν εὐμεγέθη (μέχρις 0,12^μ), ὁ θεατὴς ἠδύνατο, ἅμα τῇ εἰσόδῳ εἰς τὸ θέατρον νὰ ἀνεύρη, ἀπλοῦν βλέμμα ρίπτων ἐπὶ τῶν γραμμάτων, τὴν κερκίδα εἰς ἣν εὐρίσκετο ἢ θέσις αὐτοῦ, χωρὶς νὰ ὑποχρεοῦται νὰ μετρᾷ ἐκάστην φορὰν τὰς κερκίδας. Ἀλλὰ τὰ γράμματα δὲν εὕρηνται ἐντελῶς κατὰ τάξιν διανεμημένα ἐπὶ τῶν κερκίδων, ὅθεν θὰ εἶχον ἕτερον σκοπόν. Ὅτι πρόκειται περὶ τῶν συνήθων γραμμάτων τῶν λιθοκόπων ἢ κτιστῶν οὐδόλως ἐπι-

» τρέπεται νὰ σκεφθῶμεν, ἐπειδὴ τὰ γράμματα εἶνε πολὺ μείζονα
 » καὶ ἐν καταφανεστέρα θέσει ἢ ὅσον θὰ ἀπητειτο διὰ τοιοῦτον
 » σκοπόν. Ἐπομένως τὸ ζήτημα περὶ τῆς σημασίας αὐτῶν δέον νὰ
 » μείνη ἄλυτον. Διαρκούσης τῆς πρώτης ρωμαϊκῆς διασκευῆς τοῦ
 » θεάτρου τὰ γράμματα ταῦτα ἐβλάβησαν καὶ ἐν μέρει ἐκολοβώ-
 » θησαν, ὡς δηλοῦται ἐν τῇ εἰκόνι διὰ γραμμῆς σφαιριδίων. Ἐφ'

» ὅσον δὲ ἡ διατήρησις αὐτῶν ἐπιτρέπει νὰ κρίνωμεν, φαίνονται
 » ὅτι ἀνήκουσιν εἰς αὐτὸν τὸν τέταρτον αἰῶνα, ἤτοι τὴν ἐποχὴν
 » τῆς οἰκοδομήσεως τοῦ θεάτρου.»

Ὡς βλέπει τις ὁ κ. Dörpfeld ἀποκρούει τὴν πρώτην αὐτοῦ σκέψιν ἥτις—ὡς ἐκ τοῦ μεγέθους τῶν γραμμάτων καὶ τοῦ περι-βλέπτου τῆς θέσεως αὐτῶν διὰ τοὺς εἰς τὸ θέατρον εἰσερχομένους καὶ τὴν οἰκειάν θέσιν ἀναζητοῦντας—φυσικώτατα ἐπέρχεται εἰς τὸ πνεῦμα παντὸς εἰσερχομένου εἰς τὸ θέατρον, μόνον καὶ μόνον ἐπειδὴ τῷ ἐφάνη, ὅτι τὰ γράμματα ταῦτα δὲν εὔρηται κανονικῶς πρὸς τὰς κερκίδας διανεμημένα. Ἄλλὰ τοῦτο δὲν ἔχει οὕτω. Ὡς βλέπει τις ἐπὶ τοῦ παρενθέτου ἡμῶν πίνακος Α'. τοῦ κατὰ τὴν

συμπλήρωσιν τοῦ κ. Dörpfeld σχεδίου τοῦ κοίλου τοῦ θεάτρου, ἐφ' οὗ δι' ἐρυθροῦ μὲν ἐσημειώσαμεν τὰ εἰς ἐκάστην κερκίδα ἀναλογούντα τῶν νῦν ὑπαρχόντων γραμμάτων, διὰ μελανοῦ δὲ τὰς ἄλλως ἀπλουστάτας συμπληρώσεις ἡμῶν, τὰ γράμματα ταῦτα εὐρίσκονται ἐν κανονικωτάτῃ σειρᾷ, ἀναλογούντα τρία διαδοχικῶς πρὸς ἐκάστην κερκίδα, μετὰ μόνης τῆς διαφορᾶς, τῆς καλῶς ἐξηγουμένης ἐκ τῆς ὑπάρξεως μιᾶς ἐπὶ πλέον καὶ ὄλως ἐλευθέρας κλίμακος, ὅτι τὰ τῶν τριῶν πρώτων κερκίδων ἐκάστης πλευρᾶς γράμματα ἦσαν διατεθειμένα ὀριζοντίως πρὸς τὰς κερκίδας, ἐνῶ τὰ τῶν δύο ἀκολουθῶν καθέτως, πάλιν δὲ τὰ τῶν τριῶν κεντρικῶν κερκίδων, ἄνω μὲν καὶ κάτω ὀριζοντίως, ἐν τῷ κέντρῳ δὲ μικτῶς.

Οὕτω ὁ ἐκ τῆς δεξιᾶς παρόδου εἰσερχόμενος εἰς τὸ κοῖλον τοῦ θεάτρου πρὸς κατάληψιν θέσεως ἐδύνατο, ἐκ τοῦ Α ἀρχόμενος, ὅπερ συνήντα πρῶτον, καὶ γνωρίζων ὅτι ἐκάστη κερκίς περιελάμβανε τρία γράμματα τοῦ ἀλφαβήτου, νὰ ἀνεύρη εὐχερέστατα, μέχρι τοῦ κέντρου τοῦ θεάτρου τὸ πολὺ βαδίζων, τὸ ὑπὸ τοῦ εἰσιτηρίου αὐτοῦ διὰ τοῦ ἐπ' αὐτοῦ γράμματος δηλούμενον τμήμα τῆς οἰκείας κερκίδος. Ἐπὶ πλέον τὰ αὐτὰ γράμματα ὑπῆρχον ἐπιγεγραμμένα καὶ ἐπὶ τῶν ἐρεισινώτων τῶν θρόνων τῶν οἰκείων κερκίδων ἡμεῖς τοῦλάχιστον ἀνεκαλύψαμεν σαφέστατον τὸ Κ τοῦ ἀνατολικοῦ κέρατος τοῦ θεάτρου, φαίνονται δὲ καὶ ἄλλα τινα, ἀσαφῶς ὅμως. Ἄλλως τε θὰ ὑπῆρχον, ὡς φαίνεται, τὰ αὐτὰ γράμματα ἐπιγεγραμμένα διὰ χρώματος ἐπὶ κοντῶν ἰδρυμένων εἰς τὰ διάφορα τμήματα τῶν κερκίδων. Τοῦτο ἐπιρρωνύει καὶ ἡ ὑπαρξίς ὀπῶν πολλαχοῦ τῶν γωνιῶν τῶν κερκίδων τοῦ θεάτρου. Γνωστὸν δ' ὅτι τὸ τοιοῦτον σύστημα ἐφηρμόσθη ἐπιτυχῶς καὶ ἐν τῷ ἐπισκευασθέντι ἐπὶ τῶν ἡμερῶν μας Παναθηναϊκῷ Σταδίῳ. Δυστυχῶς οὐδὲν τῶν εἰς τὸ ἀντίθετον ἡμισυ τοῦ κοίλου ἀναλογούντων γραμμάτων διεσώθη εὐανάγνωστον, οὐδεμία ὅμως δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφιβολία ὅτι τὸ αὐτὸ συνέβαινε καὶ διὰ τοὺς ἐκ τῆς πύλης τοῦ μέρους τούτου τοῦ κοίλου εἰσερχομένους θεατάς, τοσοῦτο μᾶλλον ὅσον, ὡς καταφαίνεται ἐκ τῆς ἐπὶ τοῦ σχεδίου

συμπληρώσεως παρ' ἡμῶν τῶν γραμμάτων, ἀπεφεύγετο διὰ τοῦ συστήματος τούτου οἰαδῆποτε διασταύρωσις—ἢ πάντοτε ἀταξίαν προξενούσα—μεταξὺ τῶν ἐκ τῶν δύο ἀντιθέτων πυλῶν εἰσερχομένων θεατῶν, τῶν γραμμάτων μάλιστα τῆς κεντρικῆς κερκίδος ὄντων κοινῶν καὶ διὰ τοὺς ἐξ ἀμφοτέρων τῶν πυλῶν εἰσερχομένους εἰς τρόπον ὥστε οἱ τὰ τῆς κεντρικῆς κερκίδος κατέχοντες εἰσιτήρια ἐδύναντο νὰ καταλάβωσι τὰς θέσεις των ἀνερχόμενοι ἠσύχως διὰ τῶν οἰκείων κλιμάκων τῶν κερκίδων.

Ἡ αὕτῃ ἀρίθμησης θὰ ἐφηρμόσθη ἀναμφιβόλως καὶ εἰς τὸ μεσαῖον καὶ ἄνω τμήμα τοῦ θεάτρου, τοσοῦτον μᾶλλον ὅσον ἐὰν ἐφαρμόσωμεν τὸ αὐτὸ σύστημα συμπληρώσεως τῶν ἀριθμῶν ἐπὶ τοῦ σχεδίου τῆς παρὰ Dörpfeld συμπληρώσεως¹ τοῦ κοίλου τοῦ θεάτρου, βλέπομεν ὅτι παρ' ὅλκον τὸ διάφορον τῆς χωρητικότητος τῶν τμημάτων τούτων ὑπάρχουσι ἀκριβῶς τοσαῦτα τμήματα κερκίδων ὅσα καὶ τὰ ὑπὸ τῶν περισωθέντων εἰσιτηρίων ἐνδείκνυται. Ἀληθῶς ἐφαρμόζοντες τὰ γράμματα τῶν κερμάτων τοῦ καταλόγου ἡμῶν ἐπὶ τοῦ σχεδίου, βλέπομεν ὅτι εἰς μὲν τὸ κάτω τμήμα τοῦ κοίλου τοῦ θεάτρου, τὸ καὶ κάλλιστον πρὸς θεάν, προσαρμόζονται τὰ κάλλιστα καὶ πάντων ἐπιμελέστερον ἐξεργασμένα καὶ διὰ τύπων κεφαλῆς Ἀθηναῖς ἢ λέοντος κεκοσμημένα τὰ φέροντα ἐν μόνον γράμμα τοῦ ἀλφαβῆτου π. χ. Α, εἰς δὲ τὸ μεσαῖον, ἔνθα θὰ ἐκάθητο ὁ πολὺς λαὸς, ἐφαρμόζονται τὰ κοινῶς ἐξεργασμένα φέροντα δ' ἐκατέρωθεν ἀνὰ ἐν γράμμα ἀντὶ τύπου ἦτοι ἐν ὄλκῳ δύο ὅμοια γράμματα π. χ. Α-Α, ἐνῶ τέλος εἰς τὸ ἄνω τμήμα εἰς ὃ θὰ ἐκάθητο πάντως οἱ ἀσημότατοι τῶν θεατῶν, πιθανώτατα ὡς καὶ ἐν Ρώμῃ αἱ γυναῖκες (Benndorf ἔ.

1) Ἡ συμπλήρωσις τοῦ κ. Dörpfeld ἀφίεται παρ' αὐτοῦ ἀμφίβολος μόνον ὡς πρὸς τὸ δεξιᾶ τῶ εἰσερχομένῳ μέρει τοῦ μεσαίου τμήματος τοῦ θεάτρου. Ἡ πιθανωτέρα ὁμῶς σκέψις φαίνεται μοι εἶνε ὅτι καὶ τὸ μέρος τοῦτο ἦτο ἐντελῶς σύμμετρον πρὸς τὸ ἐν τῆς ἀντιθέτου πλευρᾶς διὸ καὶ ὠρίσασμεν αὐτὸ οὕτω δι' ἐρυθρᾶς γραμμῆς ἐπὶ τοῦ σχεδίου τοῦ Dörpfeld. Τὰ ἀνεξήγητα εἰσέτι κτίσματα τὰ ἐκτὸς τῆς γραμμῆς ταύτης πιθανῶς ἀνηκόν εἰς μεγάλην κλίμακα καὶ ὑποστηρίγματα τῆς πλευρᾶς ταύτης τοῦ θεάτρου, ἅτινα ἐπέβαλεν αὕτῃ ἢ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο φύσις τοῦ ἐδάφους (Πρόλ. Dörpfeld, σελ. 41).

ἀ. σελ. 11. Πολυδεύκ. IX 14.), προσαρμόζουσιν τὰ πάντων ἀσημότερα καὶ ἀμελέστερον ἐξειργασμένα, τὰ φέροντα τὸ αὐτὸ γράμμα διπλοῦν ἐκατέρωθεν, ἤτοι ἐν ὄλῳ τέσσαρα ὅμοια γράμματα π. χ. BB)(BB ἢ ΔΔ)(ΔΔ.

Ὅτι δὲ τὸ πρᾶγμα εἶχεν οὕτως δύναται νὰ βεβαιωθῆ καὶ διὰ τῶν ἐξῆς παρατηρήσεων.

α) Τὸ ἀνώτατον τμημα τοῦ θεάτρου δὲν ἔχει χῶρον ἢ μόνον διὰ τὰ πρῶτα πέντε στοιχεῖα τοῦ ἀλφαβήτου. Διὰ τοῦτο καὶ μέχρι τοῦδε, ἀντιθέτως πρὸς τὰ τῶν ἄλλων τμημάτων ὧν ἔχομεν ὀλόκληρον τὸ ἀλφάβητον, δὲν εὐρέθησαν ἢ κομμάτια φέροντα γράμματα μὴ ὑπερβαίνοντα τὸ πέμπτον γράμμα τοῦ ἀλφαβήτου, ἔχομεν δηλαδὴ μόνον τὰ ΒΒ-ΒΒ, καὶ ΔΔ-ΔΔ.

β) ἐπειδὴ τὰ ἐπὶ τῶν κερκίδων τοῦ θεάτρου δύο ἀλφάβητα ἔβαινον τὸ μὲν ἐκ δεξιῶν τὸ δὲ ἐξ ἀριστερῶν πρὸς τὸ κέντρον τοῦ θεάτρου, ἀναγκαίως τὰ γράμματα τῆς μιᾶς πλευρᾶς, ἤτοι τῆς ἀνατολικῆς, θὰ ἦσαν γεγραμμένα ἐπ' ἀριστερὰ ἐπὶ τῶν κερκίδων. Ἄλλ' ἀκριβῶς τοῦτ' αὐτὸ παρατηροῦμεν καὶ ἐπὶ τῶν κερμάτων ἡμῶν ἐφ' ὧν ἔχομεν παρὰ τὰ συνήθους διευθύνσεως γράμματα καὶ τὰ ἐξῆς, Γ (ἴδε κατάλ. ἀριθ. 50), Ξ (ἀριθ. 47), Χ (ἀριθ. 110), Ν (ἀριθ. 117 Πβλ. Πίν. Γ'. 10), Μ (ἀριθ. 17), ἢ Ν-Ν (ἀριθ. 80), Γ-Γ (ἀριθ. 28) ρ-ρ (ἀριθ. 128) ἢ, τέλος, ΒΒ-ΒΒ (ἀρ. 105) κλπ.

Ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῆς ἡ ἀλήθεια τῆς γνώμης ἡμῶν, ὅτι τὰ μέχρι τοῦδε ἀνεξήγητα ἀπτικά κέρματα εἶνε τὰ εἰσιτήρια τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, εἶνε φρονοῦμεν ἤδη μετὰ τὴν ἀνακάλυψιν τῶν γραμμάτων τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου τοιαύτη, ὥστε νὰ μὴν ἔχει χρεῖαν οἰασδήποτε περαιτέρω ἀποδείξεως. Ὑπάρχει ἐν τούτοις τρανωτάτη τις ἀπόδειξις τοῦ πράγματος ἦν ἐπικαλούμεθα τελευταίαν.

Εἶχον δηλαδὴ καταλήξει ἤδη εἰς τὸ ἀνωτέρω συμπέρασμα καὶ κατέστησα αὐτὸ γνωστὸν εἰς ἐκείνους τῶν φίλων μου ἀρχαιολόγων οἵτινες ἔτυχον νὰ ἀνασκάψωσι θεάτρα, ἐρωτῶν αὐτοὺς μή τοι ποτὲ κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ταύτας ἀνεκάλυψαν τοιαῦτα τινα εἰ-

σιτήρια. Πράγματι δὲ ὁ ἔφορος ἀρχαιοτήτων κ. Π. Καστριώτης μοι κατέστησε γνωστὸν ὅτι κατὰ τὰς πρὸ δεκαετίας ἔλης γενομένας ὑπὸ τῶν Γάλλων ἀνασκαφὰς τοῦ ἐν Μαντινείᾳ θεάτρου, καθ' ἃς αὐτὸς ἐπεστάτει ὡς ἀντιπρόσωπος τοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας, ἀνεκαλύφθησαν πολυάριθμα πῆλινα μικρὰ μνημεῖα, ἀνέκδοτα καὶ ἄγνωστα εἰσέτι, ἅτινα δυνατὸν, μοι εἶπεν, νὰ ἦσαν τὰ εἰσιτήρια τοῦ θεάτρου ἐκείνου καὶ ὅτι νῦν ταῦτα φυλάσσονται ἐν ἐνὶ τῶν συρταρίων τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου. Πράγματι δ' ἐρευνήσας περὶ τοῦ πράγματος εὔρον ἐν μὲν τῷ Bulletin de Corresp. Hell. XI (1887 σελ. 490) τὴν σημείωσιν ὅτι κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τῆς Μαντινείας « on a trouvé aussi une quinzaine de tesseres en terre rouge grise ou jaune, les unes lenticulaires, les autres rectangulaires, portant en general un nom propre suivi de son patronymique. Elles provient surtout du théâtre et de la scène » αὐτὰ δὲ τὰ μνημεῖα ἐξετάσας ἐπιμελῶς ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσείῳ παρετήρησα ὅτι πράγματι εἶνε θεατρικὰ εἰσιτήρια βασιζόμενα ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ συστήματος πρὸς τὰ ἡμέτερα ἀναγόμενα δὲ εἰς τοὺς ἐλληνορωμαϊκοὺς χρόνους. Καὶ κατὰ μὲν τὸ μέγεθος ποικίλουσι ἀπὸ 65 μέχρι 30 χιλιοστῶν τοῦ μέτρου κατὰ δὲ τὸ σχῆμα εἶνε κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἦτον ἐπίπεδα καὶ δὴ α) κυκλοτερῆ νομισματομορφα ἢ μᾶλλον παρόμοια πρὸς μικροὺς λοφίσκους· β) ἡμικυκλικά, ἀκριβῶς ἡμίτομα τῶν προηγουμένων κατασκευασθέντα δὲ ἐκ τῆς εἰς δύο διαιρέσεως πετάλων τοῦ προηγουμένου σχήματος· γ) τετράγωνα παραλληλόγραμμα καὶ δ) ἐλλειψοειδῆ. Καὶ ἡ μὲν μία τῶν ὄψεων αὐτῶν εἶνε σχεδὸν ἐπίπεδος καὶ φέρει τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος μετὰ πατρωνυμικοῦ π. χ. ΚΛΕΩΝΟΜΟΣ | ΤΙΜΑΙΝΕΤΩ, ἢ δ' ἑτέρα ὄψις οὔσα λοφοειδῆς, κωνοειδῆς, τριγωνική πως ἢ ὁμοία πρὸς βάσιν ἀγγείου, φέρει πάντοτε, ἀκριβῶς ὡς τὰ ἡμέτερα χαλκᾶ κέρματα, ἐν τῶν γραμμάτων τοῦ ἀλφabethου εἰς μέγα σχῆμα καὶ οὐδὲν πλέον. Οὕτω ἐπὶ ἐξήκοντα κομματίων, τῶν κάλλιστα πάντων διατηρουμένων, εὔρομεν δις τὸ Α, δις Β, δις Γ, δις Δ, δις Ε, τρίς τὸ Ι, ἐξάκις τὸ

Θ (=Η), ἄπαξ τὸ Ι, ἐπτάκις τὸ Κ, τετράκις τὸ Λ, δις τὸ Μ, ἄπαξ τὸ Ν, δις Ξ, ἄπαξ Ξ, τρίς Ο, ἄπαξ τὸ Ρ, δις Σ, τρίς τὸ Τ, δις Υ, ἄπαξ Φ, δις Χ, πεντάκις Ψ καὶ τετράκις Ω.

Ὅτι καὶ ταῦτα εἶνε θεατρικὰ εἰσιτήρια καὶ δὴ προσωπικὰ ἐκάστου τῶν σημειουμένων προσώπων, καθιστᾷ βέβαιον ἢ ἐν αὐτῶ τῶ θεάτρῳ ἀνακάλυψις αὐτῶν, τὸ ἐπ' αὐτῶν γράμμα τὸ δηλοῦν τὸ διαμέρισμα τοῦ θεάτρου, τὸ ὡς ἐπὶ τῶν ἀττικῶν καὶ βεβαίως κατ' ἀπομίμησιν αὐτῶν. Παρατηρητέον δὲ ὅτι τὸ γράμμα οὐδέποτε ἐλλείπει ἐκτὸς μόνον ἐπὶ τῶν ὀλιγίστων καὶ πάντων μεγίστων κομματίων ἅτινα βεβαίως θὰ ἀνῆκον εἰς τὴν γερουσίαν καὶ τὰ ἐπίσημα πρόσωπα τὰ ἔχοντα δικαίωμα εἰς γνωστὴν ἐκ τῶν προτέρων θέσιν τῆς προεδρείας ἐφ' ἧς θὰ ἐσημειοῦτο τὸ ἀξίωμα αὐτῶν ὡς συμβαίνει καὶ εἰς διὰ τοὺς θρόνους τῆς προεδρίας τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου τῶν Ἀθηνῶν διὰ τοὺς αὐτοὺς ῥωμαίκοις χρόνοις.¹

Ὡς πρὸς τὴν ἐκ πηλοῦ καὶ οὐχὶ χαλκοῦ ὕλην αὐτῶν οὐδὲν αὕτη σημαίνει ἀφοῦ ὁμοίως ὕλης ἀττικὰ ὑπάρχουσιν — ὡς ἐκ τοῦ ἐπομένου ἡμῶν ἄρθρου φανήσεται — ἀπ' ἐναντίας τοῦτο ἐπικυροῖ τὴν ἐξήγησιν ἡμῶν ἀφοῦ τὰ εἰσιτήρια ταῦτα οὐδέποτε εἶχον, ὡς δειχθήσεται κατωτέρω, πραγματικὴν ἀλλὰ μόνον συμβολικὴν ἀξίαν. Τέλος σημειώσις τις τοῦ ἀνασκάψαντος τὸ θέατρον τῆς Μαντινείας κ. Fougère (B. C. H. ἔ. ἀ.) ἐπικυροῖ τοὺς ἰσχυρισμοὺς ἡμῶν πληρέστατα: Sur plusieurs d'entre eux (des gradins du théâtre) nous avons lu des lettres de l'alphabet, qui servaient probablement comme à Athènes, à designer les places. Τοιαῦτα γράμματα παρατηρήθησαν καὶ ἐν ἄλλοις ἀρχαίοις θεάτροις, ἂν καὶ μὴ κατὰ τὴν ἀξίαν αὐτῶν ἐνοηθέντα. Οὕτω ὁ ἀνασκάψας τὸ κατὰ τὴν λεγομένην Ζέαν τοῦ Πειραιῶς θέατρον ἐμὸς διδάσκαλός Ι. Δραγάτης, γράφει (Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1884 σ. 196). «Κατὰ τὸν καθαρισμὸν τοῦ θεάτρου ἐφάνησαν γράμματα ἐπὶ τῆς κατωτάτης βαθμῆ-

1) Ὁ ἀνασκάψας μάλιστα τὸ θέατρον τῆς Μαντινείας κ. G. Fougère σημειῖ (Bull. de Corr. Hell. 1890 σ. 249) ὅτι une inscription gravée en un point (de la proedrie) nous indique quelle était la place de la gerousia locale.

δος τοῦ κοίλου, τῆς μεταξὺ τούτου καὶ τοῦ πρὸ τῆς ὀρχήστρας ἡμικυκλίου. Ταῦτα ἐν σειρᾷ ἀπὸ τῆς δεξιᾶς κάτω παρόδου πρὸς τὴν ἀριστερὰν ἀποτελοῦσι τὸν ἀλφάβητον πλήρη. Τὰ γράμματα ταῦτα εἶνε ἐγκεχαραγμένα κατὰ τὰς γωνίας τῶν προσαρμογῶν τῶν λίθων, οὕτως ὥστε τὸ αὐτὸ γράμμα ἐπαναλαμβάνεται δις, ἤτοι εἰς τὸ τέλος τοῦ προηγούμενου λίθου καὶ εὐθὺς καὶ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ ἐπομένου μέχρι τοῦ Ω. Ἐκεῖθεν ἐπειδὴ ἀπολείπεται ἰκανὸν μέρος ἔτι, ἐπαναλαμβάνονται τινὰ τῶν γραμμάτων μέχρι τοῦ Γ διπλᾶ ἐφ' ἑκατέρου τῶν λίθων»· ἤτοι ὁ κ. Δραγάτσης παρετήρησε τὴν ἐξῆς σειρὰν ἣν καὶ ἀπεικονίζει πιστῶς ἐν παρενθέτω πίνακι τῆς Ἀρχ. Ἐφημερίδος: [Α]-Α, [Β]-Β, Γ-Γ, [Δ]-Δ, Ε-Ε, Ζ-Ζ, Η-Η, Θ-Θ, Ι-Ι, [Κ]-Κ, Λ-Λ, Μ-Μ, Ν-Ν, Ξ-Ξ, Ο-Ο, Π-Π, Ρ-Ρ, Σ-Σ, Τ-Τ, Υ-Υ, Φ-Φ, Χ-Χ, [Ψ]-Ψ, [Ω]-Ω, ΑΑ-ΑΑ, ΒΒ-ΒΒ, ΓΓ-[ΓΓ]. Παρατηρεῖ δ' ἐν τέλει δικαίως ὅτι τὸ σχῆμα αὐτῶν καὶ ἡ ἐργασία πάνυ μεταγενεστέρως δεικνύουσι τοὺς χρόνους, ἴσως τοὺς ἐπισκευῆς τινὸς τοῦ θεάτρου τούτου. Ὡς πρὸς δὲ τὴν σημασίαν φρονεῖ ὅτι «ἦσαν βεβαίως τὰ διὰ τὴν προσαρμογὴν τῶν λίθων χρήσιμα, τὰ ὑπὸ τῶν τεχνιτῶν κατασκευαζόμενα οἷα καὶ ἀλλαχοῦ παρετηρήθησαν»· μετὰ τὴν ἀνακάλυψιν ὅμως τῆς σημασίας τῶν ὁμοίων γραμμάτων τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου οὐδεὶς πλέον δύναται νὰ ἀμφιβάλῃ, φρονῶ, ὅτι καὶ ταῦτα ἀνεφέροντο εἰς τὰ εἰσιτήρια τοῦ θεάτρου, καὶ δὴ πιθανώτατα ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ, εἰς μόνον τὰ τῆς περὶ τὴν ὀρχήστραν προεδρίας τοῦ Πειραιικοῦ θεάτρου.

Ἐπίσης ὅμοια γράμματα παρετηρήθησαν ἐν τῷ θεάτρῳ τῆς Ἐρετρίας κατὰ τὰς ὑπὸ τῶν Ἀμερικανῶν τελευταίας ἀνασκαφάς, ἐσφαλμένως καὶ πάλιν ὡς σημεῖα λιθοκοπῶν ἐρμηνευθέντα. Εἶνε δὲ ταῦτα σύγχρονα σχεδὸν πρὸς τὰ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἔχοντα μάλιστα καὶ τοῦτο τὸ ἀξιοσημείωτον ὅτι τινὰ ἐξ αὐτῶν εἶνε ἀναγεγραμμένα ἐπ' ἀριστερὰ π. χ. Γ, Κ, Ν, δηλαδὴ ἀκριβῶς ὡς ἐπὶ τινῶν τῶν κερμάτων ἡμῶν.¹

1) American Journal of Archaeology vol. XI. 1896 σελ. 321.

Δ'. Πῶς ἐκαλοῦντο ὑπὸ τῶν ἀρχαίων.

Ἐρευνήσωμεν νῦν ἂν αἱ ἀρχαῖαι πηγαὶ ἀναφέρουσι καὶ ὑπὸ ποῖον ὄνομα τὰ εἰσιτήρια τοῦ Διονυσιακοῦ Θεάτρου.

Ὡς γνωστὸν ἕκαστος Ἀθηναῖος πολίτης ἐλάμβανε παρὰ τῆς πολιτείας πρὸς εἴσοδον καὶ θέαν ἐν τῷ θεάτρῳ τὸ λεγόνον θεωρικὸν διώβολον, τὸ διανεμόμενον κατὰ φυλάς καὶ δὴ κατὰ τριτύας δῆμων, ἐγχειριζόμενον δὲ ὑπὸ τῶν πρὸς τοῦτο κληρουμένων ἀνδρῶν ἐνὶ ἐκάστῳ τῶν εἰς τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον ἐγγεγραμμένων πολιτῶν. Κατὰ τὴν εἴσοδον εἰς τὸ θέατρον τὸ διώβολον τοῦτο παρεδίδοτο εἰς τοὺς θεατρῶνας τοὺς ἀπὸ τῆς πολιτείας μισθοῦντας τὸ θέατρον. Ἐνομιζέτο γενικῶς ὅτι τὸ θεωρικὸν τοῦτο ἐδίδοτο εἰς τοὺς πολίτας, ἐπομένως καὶ τῷ θεατρῶνῃ, εἰς αὐτοῦσιον νόμισμα. Ἄλλ' ὁ κ. Benndorf ἐν τῇ ἀρίστη αὐτοῦ μελέτῃ

Theod. Woolsey Heermance, Excavation of the Theatre at Eretria, in 1895: «Masons' Marks on Rim of Orchestra. On the inside of the rim surrounding half of the orchestra are sundry masons' marks. Counting from the east end, the 1st, 2d, 3d, 7th, 10th, 13th, 14th, 15th, 21st and 22d stones which form the half-circle have no marks; the 6th and 16th stones have cutting (or natural breaks) but these are not intelligible as letters; the remaining stones have letters distributed as represented in figure. It will be noticed that about half of

figure			
4	Γ	12	Μ
5	Π	17	Α
8	Χ	18	∇
9	Ν	19	Β
11	Τ	20	Ι

the stones bear no marks, and that the rest are not arranged to bring the letters in alphabetic order. This suggest that the stones are not in the order in which they were originally put, and it is probable that originally the alphabetic order was that of the stones, and that at a later period repairs were instituted in the orchestra rim which threw out many of the marked stones, replacing them by unmarked, and re-arranged those still remaining of the old lot. The shape of the stones is such that they can belong only in the position where they now are, forming on side of the canal, so that the lettered stones probably date from the earliest period of the lowered orchestra. It is certain that masons' marks of this sort cannot be judged by the same criteria for date as the letters of a decree or on a grave-stele. The tendency would be to preserve older forms. The ν and the μ have quite an ancient look, but can hardly date the theatre more closely than the arguments from other sources. They cannot be later than the latter half of the fourth century ».

Beiträge zur Kenntniss des Attischen Theaters (Wien 1875) σελ. 23 κ. ἐξ. κατέδειξεν ὅτι τοῦτο δὲν εἶνε ἀληθές. Παρατηρεῖ ὀρθῶς ὅτι ἂν τὸ χρῆμα παρεδίδοτο αὐτούσιον εἰς τοὺς πολίτας ὁ σκοπὸς τοῦ θεωρικοῦ θὰ ἀπετύγχανεν, διότι τίς ἀληθῶς ἠγγυᾶτο ὅτι ὁ λαβὼν θὰ ἐδαπάνῃ πράγματι αὐτὸ πρὸς εἴσοδον εἰς τὸ θέατρον. Οὐχὶ δὲ μόνον τοῦτο ἀλλὰ καὶ ἡ πολιτεία θὰ ἐδαπάνῃ μεῖζον ποσὸν τοῦ ἐκάστοτε ἀπαιτηθέντος, ὡς ἐγχειριζομένων ἐκ τῶν προτέρων χρημάτων καὶ πρὸς ἐκείνους οἵτινες δυνατὸν ἐκάστοτε νὰ ἐκωλύθησαν τῆς εἰς τὸ θέατρον προσελεύσεως δι' οἰονδήποτε λόγον, καὶ πρὸς ἐκείνους ἔτι οἵτινες οὐδεμίαν εἶχον διάθεσιν πρὸς τοῦτο, δυναμένους δὲ νὰ καταχρασθῶσιν τοῦ θεωρικοῦ, τοῦθ' ὅπερ γνωρίζομεν ὅτι αὐστηρότατα ἐτιμῶρει ἡ πολιτεία διὰ προστίμου ταλάντου. Ἄλλως τὸ θεωρικὸν δὲν ἦτο χρηματικὸν δῶρον ἀλλὰ ἀπλῶς δωρεὰ εἰσιτηρίου (Freibillet). Πάντα τὰ ἄτοπα ταῦτα παρεκάμπτοντο ἂν ἀντὶ αὐτουσίου χρήματος ἐδίδοτο εἰς τοὺς πολίτας συμβολικὸν τι χρῆμα, ἐξ ὕλης δηλαδὴ μὴ ἐχούσης αὐτούσιον ἀξίαν, ὡς παντοῦ καὶ πάντοτε γίνεται καὶ νῦν ἔτι εἰς ὁμοίας περιπτώσεις διὰ τῶν συμβόλων, marques, tessères κτλ. Δικαίως δε παρατηρεῖ ὁ Benndorf ὅτι θὰ ἦτο ἄξιον θαυμασμοῦ ἂν δὲν ἐφήρμοζον τὸ σύστημα τοῦτο οἱ τόσον περὶ τὰ οικονομικὰ ἔξοχοι Ἀθηναῖοι, ἀφ' οὗ μάλιστα τὰ τοιαῦτα σύμβολα ἦσαν γνωστὰ καὶ συνηθέστατα τοῖς Ἀθηναίοις πρὸς σκοποὺς ἀκριβῶς ἀναλόγους. Διὰ τοῦ συστήματος ἄλλως τοῦ συμβολικοῦ χρήματος οὐχὶ μόνον ἀπεφεύγοντο τὰ ῥηθέντα ἄτοπα καὶ αἱ περιτταὶ δαπάναι, ἀλλὰ καὶ ὠφελεῖτο τὸ Κράτος τὸ ποσὸν ἐκεῖνο ὅπερ ἀντεπροσώπευον τὰ τυχὸν ἀπωλεσθέντα ἢ φθαρέντα ὑπὸ τῶν κατόχων κέρματα, ὡς δηλαδὴ συμβαίνει σήμερον μὲ τὸ χαρτονόμισμα πρὸς ὄφελος τῶν τραπεζῶν. Ὅρθως τέλος ἐπικαλεῖται ὁ κ. Benndorf, πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ ὑπ' αὐτῆς τῆς αὐστηρᾶς λογικῆς ἐπιβαλλομένου συμπεράσματός του, τὰς ἐκ τῆς Ἀκροπόλεως ἐπιγραφὰς τῶν ἐτησίων λογοδοσιῶν τῶν ταμιῶν τῶν ἱερῶν χρημάτων, ἰδίᾳ δὲ τὰς τοῦ ἔτους 410]9 π. X. (Ὀλυμ. 92, 3), ἐξ ὧν ἐξάγεται ὅτι ἡ πολιτεία προ-

κατέβαλλε τὸ διὰ τὰς ἐορτὰς τῶν Παναθηναίων ἀπαιτούμενον θεωρικὸν εἰς συμβολικὸν χρῆμα, ὃ δὲ θεατρῶνης μετὰ τὴν τέλει τῶν Διονυσιακῶν ἐορτῶν συνέλεγε τὰ ὑπὸ τοῦ κράτους ἐκδοθέντα σύμβολα, καὶ παρουσιάζων αὐτὰ εἰς τὸ ταμεῖον τῆς Πολιτείας ἐπληρώνετο εἰς αὐτούσιον χρῆμα.¹

Τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς, ἀλλ' ἀντιθέτως ὡς πρὸς τοὺς πολίτας, συνέβαινε ὡς πρὸς τὸ ἐκκλησιαστικὸν τριώβολον, τὸ εἰς ἀποζημίωσιν τῶν ἐκκλησιαζόντων πολιτῶν διδόμενον ὑπὸ τῆς πολιτείας. Οἱ εἰσερχόμενοι δηλαδὴ ἐγκαίρως εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐλάμβανον σύμβολον, ἕπερ παρουσιάζοντες μετὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τῶν καθηκόντων αὐτῶν, ἐλάμβανον παρὰ τῶν θεσμοθετῶν αὐτὸ τὸ τριώβολον. Εἰκόνα τούτου σαφῆ παρέχουσιν ἡμῖν οἱ ἐξῆς στίχοι τῶν Ἐκκλησιαζουσῶν τοῦ Ἀριστοφάνους (289 κ. ἐξ.):

χωρῶμεν εἰς ἐκκλησίαν, ὦνδρες· ἠπείλησε γὰρ | ὁ θεσμοθέτης,
ὃς ἂν μὴ πρῶ πάντων τοῦ κνέφους | ἦκη κεκοιμημένος, | στέργων σκορο-
δάλμη, | βλέπων ὑπότριμμα, μὴ | δώσειν τὸ τριώβολον. | ἀλλ', ὦ
Χαριτιμίδη | καὶ Σμίκυθε καὶ Δράκης, | ἔπου κατεπεύγων, | σαντιῶ
προσέχων ὅπως | μηδὲν παραχορδιεῖς | ὦν δεῖ σ' ἀποδείξει, | ὅπως δὲ
τὸ σύμβολον | λαβόντες ἔπειτα πλησίοι | καθεδούμεθ', ὡς |
ἂν χειροτονῶμεν | ἅπανθ' ὀπόσ' ἂν δέη κτλ. |

Τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς συνέβαινε, ὡς ἐκ πολλῶν μαρτυριῶν τῶν ἀρχαίων γνωρίζομεν² καὶ ὡς πρὸς τὸν ὑπὸ Περικλέους εἰσαχθέντα δικαστικὸν μισθόν. Οἱ εἰσερχόμενοι δηλαδὴ εἰς τὸ δικαστήριον

1) Benndorf ἔ.ἀ. σελ. 25.—Αἱ ἀντιρρήσεις τῶν Bursian (Jen. Litteraturzeit 1876 σ.668) καὶ Fickelscherer, De theoricis Atheniensium pecuniis (Leipz. 1877) σελ. 11 ἀς παραδέχεται καὶ ὁ A. Müller ἔ. ἀ. σ. 349 δὲν μὲ ἔπεισαν. Εἰδικώτερον περὶ αὐτῶν θὰ γράψωμεν ἐν τῷ περὶ τῶν μολυβδίνων εἰσιτηρίων τμήματι τῆς μελέτης ἡμῶν.

2) Ἀριστοτέλ. Ἀθην. Πολιτεία 63. Σχολ. Ἀριστοφ. Ὀρν. 1541., Πλοῦτος 277: τοῖς λαγοῦσι δικάσαι εἰσελθοῦσιν ἐκάστῳ σύμβολον δίδοται δημόσιον παρὰ τοῖς ἐπὶ τοῦτο εἰληχίας ἀρχῆς, ἵν' οἱ ἐξιόντες, καὶ τοῦτο προσφέροντες λαμβάνοιεν τὸν δικαστικὸν μισθόν.—Δημοσθ. Περὶ Στεφάνου 210.—Σουίδας ἔ. λ. βακτηρία καὶ σύμβολον μετὰ τὴν κρίσιν ἀποδίδοντες ἐκομίζοντο τριώβολον.—Μέγα Ἐτυμολ. ἐν λ. σύμβολον.—Φώτιος, Λεξ. ἐν λ. σύμβολον.—Bekker Anecd. I σ. 303, 32 ἐν λ. σύμβολον.

ἐλάμβανον σύμβολον δημόσιον παρὰ τῆς ἐπὶ τοῦτο ἀρχῆς, ὅπερ ἐξερχόμενοι μετὰ τὴν κρίσιν καὶ παρουσιάζοντες ἐλάμβανον τὸν δικαστικὸν μισθόν, τὸν συνιστάμενον κατ' ἀρχὰς μὲν ἐξ ἑνὸς κατόπιν δὲ, ἀπὸ Κλέωνος (424 π. X.), ἐκ τριῶν ὀβολῶν.

Κατὰ ταῦτα λοιπὸν καὶ τὰ κέρματα ἡμῶν ἐκαλοῦντο ὑπὸ τῶν ἀρχαίων, σύμβολα καὶ ἐχρησίμευον πρὸς εἴσοδον (ἐπὶ τῷ συγχωρηθῆναι παρελθεῖν: Σχολ. Ἀριστοφ. Ὀρν. 1214) εἰς τὸ Διονυσιακὸν θέατρον διὰ τε τὰς θεατρικὰς παραστάσεις καὶ διὰ τὰς συνόδους τῆς ἐκκλησίας.

Ε'. Σχῆμα, ὕλη, ἀξία.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ ὀνόματος τῶν κερμάτων ἡμῶν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις· ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ σχήματος εὐρίσκομεν πληροφορίας τινὰς εἰς τὰς πηγὰς πρὸς αὐτὰ τὰ διασωθέντα μνημεῖα συμφωνούσας. Οὕτω περὶ τοῦ δικαστικοῦ συμβόλου γνωρίζομεν ὅτι ἦτο «δέλτος (τουτέστι πινάκιον)» (Σχολ. Ἀριστ. Πλοῦτος. 274) ἢ «γραμματεῖόν τι, ὃ ἐστι πινάκιον, (Bekker, *Anecd.* Λεξ. ῥητ. σ. 301. 1.).

Εἰς τὸ σχῆμα τοῦ θεατρικοῦ καὶ ἐκκλησιαστικοῦ συμβόλου ἀναφέρεται πάντως τὸ χωρίον τοῦ Πολυδεύκου (IX 71) «εἶη δ' ἂν καὶ σύμβολον βραχὺ νόμισμα ἢ ἡμίτομον νομίσματος· ὁ γοῦν Ἑρμιππος ἐν μὲν τοῖς Φορμοφόροις λέγει:

παρὰ τῶν καπήλων λήφομαι τὸ σύμβολον

ἐν δὲ τοῖς Δημόταις

οἶμοι, τὶ δράσω σύμβολον κεκαρμένως.

κέκαρθαι ἔοικε τὸ ἡμισυ, ὥστε ἢ ἐκ θατέρου μόνου τετυπῶσθαι τοῦτο δεῖ τὸ νομισμάτιον νοεῖσθαι ἢ διαιρεῖσθαι εἶνε ἔχειν τὸ μέρος ἐκάτερον».

Τοιαῦτα δ' ἀληθῶς μνημεῖα, νομισματόμορφα μὲν εἶνε πάντα τὰ κέρματα περὶ ὧν πραγματευόμεθα, ἡμίτομα δὲ καὶ κεκαρμένα τὸ ἡμισυ τούτέστι ἐκ θατέρου μόνον τετυπώμενα

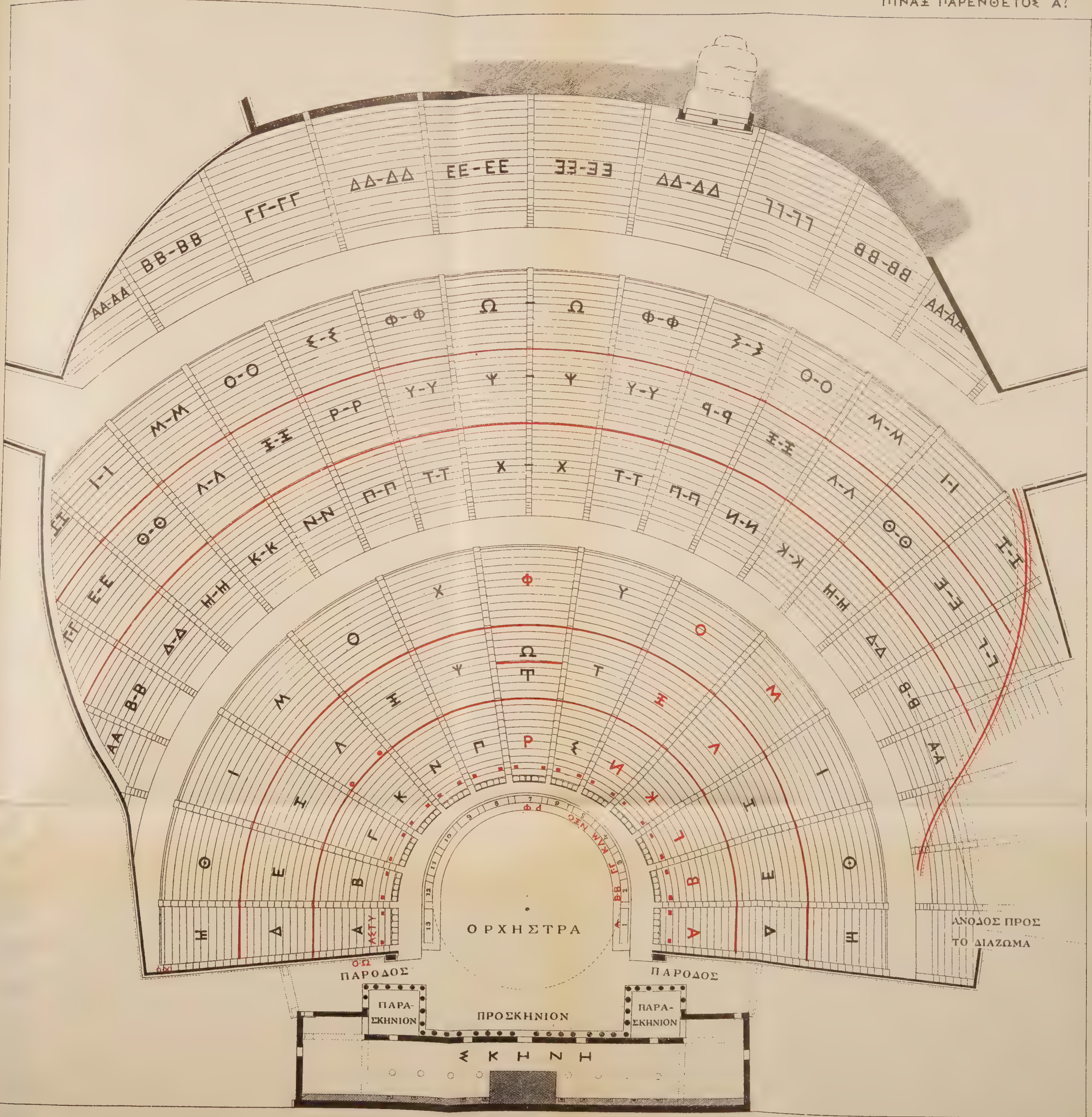
εἶνε τινὰ τῶν νεωτάτων ἐξ αὐτῶν, ὡς καὶ πάμπολλα ἄλλα ἀρχαιοτάτα ἐκ τῆς τάξεως τῶν μολυβδίνων καὶ πηλίνων περὶ ὧν θὰ πραγματευθῶμεν ἐν τῷ ἐπομένῳ ἄρθρῳ. Πρὸς δὲ τὴν φράσιν «διαιρεῖσθαι καὶ ἔχειν τὸ μέρος ἐκάτερον» φαίνονται πῶς συμφωνοῦντα τὰ πλεῖστα τῶν πηλίνων θεατρικῶν εἰσιτηρίων τῆς Μαντινείας.

Ὡς πρὸς δὲ τὴν ὕλην ἐξ ἧς κατεσκευάζοντο τὰ σύμβολα ταῦτα περὶ μὲν τῶν δικαστικῶν πινακίων γνωρίζομεν ἐκ τῆς Ἀθηναίων Πολιτείας τοῦ Ἀριστοτέλους (63) ὅτι ἦσαν πύξινα δηλαδὴ ξύλινα. Καὶ τοιαῦτα μὲν, ἀττικὰ τοῦλάχιστον, δὲν διεσώθησαν ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἀλλ' οὐδ' ἦτο εὐκόλον ὡς ἐκ τῆς ὕλης αὐτῶν νὰ διασωθῶσιν· ὅτι δὲ ὑπῆρχον καὶ μετάλλινα ἀποδεικνύουσιν αὐτὰ τὰ περισωθέντα μνημεῖα. Περὶ δὲ τῆς ὕλης τῶν θεατρικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν συμβόλων οὐδὲν παρέδωσαν ἡμῖν οἱ ἀρχαῖοι. Εἶνε ὅμως εὐνόητον ὅτι ἔνεκα τῆς συμβολικῆς καὶ οὐχὶ πραγματικῆς αὐτῶν ἀξίας θὰ κατεσκευάζοντο ἀδιαφόρως ἐξ οἰασδῆποτε εὐτελοῦς ὕλης. Πράγματι δὲ θὰ εἶδωμεν κατόπιν, ὅτι περισώθη μέχρι ἡμῶν πλῆθος οὐχὶ μόνον χαλκῶν καὶ πηλίνων ἀλλὰ καὶ μολυβδίνων καὶ ὀστεινῶν. Περὶ τῶν χαλκῶν ἐν τούτοις περὶ ὧν κυρίως πραγματευόμεθα ἐνταῦθα, σημειοῦμεν ὅτι ὑπάρχει χωρίον τι τοῦ Θεοφράστου πιθανῶς πρὸς τοιαῦτα τινὰ κέρματα ἀναφερόμενον (Χαρακτ. 6: Ἀπονοίας): «καὶ ἐν θαύματι δὲ τοὺς χαλκοὺς ἐκλέγειν καθ' ἕκαστον παρίων, καὶ μάχεσθαι τοῖς τὸ σύμβολον φέρουσι καὶ προῖκα θεωρεῖν ἀξιοῦσι».

Τοιαύτης δ' ὄντα, συμβολικῆς ἀξίας καὶ εὐτελοῦς ὕλης, τὰ μνημεῖα ταῦτα, εἶνε φυσικὸν ὅτι καθ' ἑαυτὰ ἦσαν ἐλαχίστης ἀξίας. Εἰς τοῦτο δ' ἀναφέρονται τὸ χωρίον τοῦ Πολυδεύκου (IX. 71) «διελέγχουσι δ' αὐτὸ (τὸ σύμβολον) σμικρὸν τι δύνασθαι Ἀριστοφάνης μὲν ἐν Ἀναγύρῳ λέγων

τοῦτ' αὐτὸ πρᾶττω, δι' ὀβολῶ καὶ σύμβολον
ὑπὸ τῷ ἐπικλίντρῳ.

1) Πβ. Egger, Memoires d'hist. et de philol. σ. 106.





Ἄρχιππος δ' εἰπὼν ἐν Ἡρακλεῖ γαμοῦντι
 ἀνδρῶν ἄριστος καὶ μάλιστα' ἐμοὶ ξένος
 αὐτὰρ παρ' ἐμοὶ γ' ὣν εἶχεν οὐδὲ σύμβολον».

Σ'. Χρονολογικὴ κατὰταξις.

Ἐρευνητέον νῦν περὶ τοῦ πότε καὶ ὑπὸ ποίας περιστάσεις ἐκόπησαν τὰ χαλκᾶ ἀττικὰ κέρματα, τὰ τε θεατρικὰ καὶ ἐκκλησιαστικά, καὶ ποῦ βασιζόμενοι ἀνεγράψαμεν τὰς ἐν τῷ καταλόγῳ χρονολογίας αὐτῶν.

Σειρὰ Α'. 343|42—338 π. Χ.

Ὁ ἐπιμελῶς ἐξετάζων πάντα τὰ κέρματα ταῦτα καὶ πρὸς ἀλληλα παραβάλλων διακρίνει ἐν πρώτοις ὡς πάντων ἀρχαιότερα τὰ τῆς σειρᾶς Α' (Πίναξ Γ'), ἀποτελουμένης ἐκ τριῶν ἀκριβῶς συγχρόνων κλάσεων, ἥτοι α) ἐκ τῆς ἀποτελουμένης ἐκ μεγάλων κερμάτων, διαμ. 27 χιλμ., φερόντων ἐφ' ἐνὸς μὲν κεφαλῆν Ἀθηνᾶς ἀρχαίζουσας καὶ πρὸς ἀριστερὰ πάντοτε ἐστραμμένην, ἐφ' ἐτέρου δὲ ἐν γράμμα τῆς ἀλφαβήτου ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. Τὸ γράμμα τοῦτο βαίνει ἀπὸ τοῦ Π μέχρι Ω. Τὰ δὲ πρὸ τοῦ Π γράμματα ἐλλείπουσι πάντα πλὴν ἐνὸς καὶ μόνου, τοῦ Η, ὅπερ ὅμως κατ' ἐξάίρεσιν φέρει καὶ σύμβολον μῆνην. β) ἐκ τῆς ἀποτελουμένης ἐκ κερμάτων ὁμοιοτάτων τοῖς προηγουμένοις, διαμέτρου ὅμως μικρότερας (18 χιλμ.), φερόντων ἐφ' ἐνὸς τὸν αὐτὸν ἀκριβῶς πανόμοιον τύπον Ἀθηνᾶς, μόλις πως κατὰ τινα ἔτη ἴσως νεώτερον, ἀφ' ἐτέρου δὲ ὁμοίως ἐν γράμμα τῆς αὐτῆς ἀκριβῶς ἐποχῆς καὶ ἐν ὁμοίῳ τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. Τὰ γράμματα τῆς κλάσεως ταύτης εἶνε ἀπὸ τοῦ Α μέχρι τοῦ Ο μόνον, δηλαδὴ ἡ κλάσις β' ἀποτελεῖται ἐκ τῶν γραμμάτων ἅτινα δὲν περιλαμβάνει ἡ κλάσις α'. γ') ἐκ τῆς ἀποτελουμένης ἐκ κερμάτων τοῦ αὐτοῦ μεγέθους, φερόντων ὅμως ἐφ' ἐνὸς μὲν ἀντὶ τῆς κεφαλῆς τῆς θεᾶς ἐν γράμμα τῆς ἀλφαβήτου, ἐφ' ἐτέρου δὲ τὸ αὐτὸ ἀκριβῶς γράμμα ἐν ὁμοίῳ τετραγώνῳ

ἐγκοίλω. Τὰ γράμματα ταῦτα ἐκτείνονται ἐπὶ ὅλης τῆς ἀλφαβήτου, ἤτοι ἀπὸ τοῦ Α μέχρι τοῦ Ω.

Συνδέονται δὲ οὕτω στενωῶς πρὸς ἀλλήλας ἢ μὲν α'. πρὸς τὴν β'. διὰ τῆς αὐτῆς κεφαλῆς τῆς θεᾶς, καὶ αἱ τρεῖς δὲ πρὸς ἀλλήλας διὰ τοῦ κοινοῦ αὐταῖς τετραγώνου ἐγκοίλου καὶ τοῦ ὁμοιοσχήμου καθ' ὅλα τῶν γραμμάτων, καὶ ἐπὶ πᾶσι διὰ τῆς ταυτότητος τῆς τεχνοτροπίας καὶ κατασκευῆς.

Ὁ κ. Ul. Köhler (*Mitth. des Arch. Inst.* VI, 241 σημ. 1). θεωρεῖ ταῦτα ὡς πλησιάζοντα τὴν τεχνοτροπίαν τοῦ 5^{ου} αἰῶνος π.Χ. ὁ δὲ κ. Six, (ἔ. ἀ. σ. 366) φρονεῖ ὅτι τὰ κέρματα τῶν κλάσεων α', καὶ β'. τῆς σειρᾶς ταύτης ἀνήκουσιν «εἰς τὰ τέλη τοῦ πέμπτου αἰῶνος π. Χ.», ἐνῶ τὰ τῆς κλάσεως γ'. ἀτόπως ἀναμιγνύει πρὸς τὰ μεταγενέστερα ὁμοίωτα τὰ ἄνευ τοῦ χαρακτηριστικοῦ τετραγώνου ἐγκοίλου. Ἡμεῖς ὅμως νομίζομεν ὅτι κατὰ πολὺ ἀπέχει τῆς ἀληθείας, τῶν κερμάτων τούτων ὄντων πάντων κατὰ πολὺ μεταγενεστέρων καὶ δὴ τῶν μέσων τοῦ τετάρτου τὸ πολὺ αἰῶνος π. Χ., ἂν καὶ ὁ ὀφθαλμὸς ἐδύνατο ἐκ πρώτης ὄψεως νὰ ἐκλάβῃ αὐτὰ κατὰ πολὺ ἀρχαιότερα καὶ αὐτῆς τῆς χρονολογίας τοῦ κ. Six. Ἀληθῶς ἡ κεφαλὴ τῆς Ἀθηνᾶς καὶ τὸ τετράγωνον ἐγκοίλον τοῦ ὀπισθοτύπου παρέχουσι τοῖς κέρμασιν ὄψιν μνημείων τῶν ἀρχῶν τοῦ πέμπτου αἰῶνος. Μετὰ ἐπιμελεστέραν ὅμως ἐξέτασιν βλέπει τις ὅτι ἡ μὲν κεφαλὴ τῆς θεᾶς δὲν εἶνε ἀρχαϊκὴ, ἀλλ' ἀρχαίζουσα σφόδρα, τοῦ ἀρχαϊσμοῦ δὲ τούτου συνέπεια εἶνε καὶ τὸ ἐγκοίλον τετράγωνον, τὸ οὐδόλως συμφωνοῦν πρὸς τὴν ἐν αὐτῷ ὑπαρξίν τῶν μετ' Εὐκλείδην (403 π. Χ.) γραμμάτων Ξ, Ψ καὶ Ω. Γνωρίζομεν ἄλλως ὅτι τὸ ἐγκοίλον τετράγωνον διετηρήθη ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἐν Ἀθήναις πολὺ μετὰ τὴν γενικὴν αὐτοῦ κατάργησιν κατὰ τὴν ἀρχαιότητα, ἤτοι καὶ κατὰ τὸν 4ον αἰῶνα π. Χ. Τὸ αὐτὸ δὲ συνέβη καὶ ἐν Αἰγίνῃ καὶ ἐν Ἀργεὶ τῆς Ἀργολίδος, ἐνθα ἀπαντᾷ ἐπίσης κατὰ τὸν 4ον καὶ 3ον αἰῶνα π.Χ.¹ Ὑπάρχουσι μάλιστα καὶ μέρη τινὰ τοῦ ἀρχαίου κόσμου, π.χ. ἡ Ρόδος καὶ ἡ Λυκία,

1) Head, *Hist. Num.* σελ. 333 καὶ 367.

ἔνθα τὸ ἔγκοilon τετράγωνον διετηρήθη μέχρι τοῦ πρώτου αἰῶνος μ. Χ. Ἐπομένως οὔτε ἐπὶ τῆς ἀρχαϊζούσης κεφαλῆς τῆς Ἀθηνᾶς οὔτε ἐπὶ τοῦ προφανῶς ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἀρχαϊσμοῦ γεννηθέντος ἔγκοίλου τετραγώνου τῶν κερμάτων ἡμῶν δυνάμεθα νὰ στηριχθῶμεν ἀσφαλῶς πρὸς χρονολογίαν αὐτῶν. Ἀπ' ἐναντίας αὐτὴ ἡ ἐπιζήτησις τοῦ ἀρχαϊσμοῦ πείθει ὅτι πρόκειται περὶ μνημείων κατὰ πολὺ νεωτέρων. Εὐτυχῶς ἔχομεν ἀσφαλῆ βάσιν ἐφ' ἧς στηριζόμενοι δυνάμεθα νὰ ἀποφανθῶμεν· αὕτη δ' εἶνε τὰ ἐπ' αὐτῶν γράμματα, ἅτινα ὡς ἐκ μὲν τῆς παρουσίας τῶν Ξ, Ψ καὶ Ω εἶνε βεβαίως μεταγενέστερα τοῦ 403 π. Χ., ὅτε ἐπισήμως ἐγένετο δεκτὸν ἐν Ἀθήναις τὸ ἰωνικὸν ἀλφάβητον, ἐκ δὲ τῆς συγκρίσεως πρὸς τὰς γνωστῶν χρόνων ἀττικὰς ἐπιγραφὰς ἀποδεικνύονται εὐχερῶς ὅτι εἶνε τῶν μέσων τοῦ τετάρτου π. Χ. αἰῶνος (ἴδε κατωτέρω).

Ὅσον δὲ ἀφορᾷ τὰ σχήματα Η καὶ Τ (= διπλοῦν Τ), ταῦτα δὲν εἶνε ἀρχαϊκά, ὡς ἡδύνατό τις νὰ ὑποθέσῃ, ἀλλὰ περιέργα γεννήματα, ὡς φρονῶ, τῆς ἀνάγκης διακρίσεως αὐτῶν ἀπὸ τῶν στοιχείων Η καὶ Τ. Ἀληθῶς θέλομεν παρατηρήσει ὅτι ὑπῆρχε καὶ δεύτερον Τ ἐν τῷ Θεάτρῳ παραπλεύρως τῷ πρώτῳ, τὸ δὲ Η (= ἦτα) στρεφομένου τοῦ κέρματος πρὸς τὰ κάτωθ' ἀσυνεχῆτος ἀμέσως πρὸς τὸ Ι (ζῆτα). Ἐνεκα τοῦ αὐτοῦ λόγου βλέπομεν ἐπὶ τῶν αὐτῶν κερμάτων πρὸς ἀποφυγὴν συγχύσεως μεταξὺ τῶν στοιχείων Μ καὶ Ξ, τὸ μὲν πρῶτον γραφόμενον $\overset{\text{M}}{\Psi}$, ὅταν τὸ δεύτερον γράφεται Ξ, ὅπερ πάλιν γράφεται $\Xi \overset{\text{I}}{\eta}$ ἢ Ξ ὅταν τὸ δεύτερον γράφεται Μ ἢ $\overset{\text{M}}{\Psi}$. Ἐπειδὴ δὲ τὰ γράμματα τῶν κερμάτων εἶνε ὁμοίωσχημα, ἐπομένως σύγχρονα πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Dörpfeld παρατηρηθέντα ἐπὶ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, ἅτινα πάλιν κατ' αὐτὸν ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἐποχὴν τῆς οἰκοδομῆς τοῦ Λυκουργείου θεάτρου (ἴδε ἀνωτέρω), ἔχομεν καὶ ἑτέραν ἔνδειξιν ἀσφαλῆ ὅτι ἡ ἐποχὴ τῆς κοπῆς τῶν κερμάτων δὲν δύναται νὰ εἶνε πολὺ ἀρχαιότερα τῆς ἐποχῆς τοῦ Λυκούργου. Κατὰ τὰς ἐρεῦνας τοῦ κ. Dörpfeld¹, ἐπὶ τε

1) Das Griechische Theater σελ 37-39.

τῶν ἀρχαίων πηγῶν καὶ τῶν λειψάνων τοῦ θεάτρου στηριζομένου, τὸ θέατρον ὠκοδομήθη μεταξύ τοῦ 330 καὶ 325 π.Χ., τῆς οἰκοδομῆς σχεδιασθείσης παρ' ἀγνώστων ἡμῖν ἀρχιτεκτόνων καὶ ἐν ἀγνώστω ἔτει, ἐπαναληφθείσης ὅμως καὶ περατωθείσης ὑπὸ Λυκούργου τοῦ ῥήτορος ἐπὶ τῆς οἰκονομικῆς αὐτοῦ διοικήσεως (338-326 π.Χ.). Τότε λοιπὸν θὰ ἐκόπησαν καὶ τὰ κέρματα ἡμῶν. Ἄλλὰ δύναται τις νὰ ἐρωτήσῃ τοιαύτη τις σπουδαία καὶ πρωτοφανῆς πρᾶξις τοῦ νομισματοκοπέου τῶν Ἀθηνῶν, πρὸς δὲ σύστημα εἰσιτηρίων τοσοῦτον πρωτοφανὲς καὶ πρὸς εὐκοσμίαν καὶ τάξιν συντελεστικόν, ἦτο δυνατόν νὰ παρέλθῃ ἀμνημόνευτον ὑπὸ τῶν παλαιῶν; Ὅχι βεβαίως! Πράγματι δ' ἐρευνήσαντες εὔρομεν ὅτι ὑπάρχει σπουδαία τις ἀρχαία ἐπίσημος ἀττικὴ ἐπιγραφή, ἧς ἡ ἔρμηνεῖα πολλὰς παρέσχε μέχρι τοῦδε δυσκολίας, ἀλλ' ἦτις κάλλιστα ἐξηγεῖται νῦν, ὡς νομίζομεν, προσαρμοζομένη εἰς τὴν κατασκευὴν ὑπὸ τῆς πολιτείας τῶν κερμάτων ἡμῶν. Ἐννοῶ τὸ ἐκ τοῦ ἔτους 343)342 π. Χ. ψήφισμα τοῦ δήμου¹ (C. I. A. II 114 B), δι' οὗ ἐπαινεῖται καὶ στεφανοῦται χρυσῶν στεφάνῳ «ἐν τῇ ἐν Διονύσου ἐκκλησίᾳ» ἡ βουλή ἢ ἐπὶ Πυθοδότου ἄρχοντος, «ἐπειδὴ καλῶς καὶ δικαίως ἐπεμελήθη τῆς **εὐκοσμίας τοῦ θεάτρου**». Ἐκ τῶν ἐρμηνευτῶν τῆς ἐπιγραφῆς τινὲς μὲν, ὧν μεταξὺ οἱ A. Müller καὶ Riedenauer, ἐνόμισαν ὅτι πρόκειται περὶ θεατρικῆς τινος παραστάσεως, ἧς ἐπεμελήθη ἡ βουλή, οἱ δὲ Curtius, Milchhöffer, Dörpfeld κτλ. περὶ ἐπιμελείας τῆς ἀνοικοδομήσεως τοῦ θεάτρου. Δὲν ἔχει τις ὅμως νῦν ἀνάγκην πολλῶν ἐπιχειρημάτων, ἵνα ὑποστηρίξῃ ὅτι πολὺ μᾶλλον ἢ ἐπιμέλεια τῆς καλῆς καὶ δικαίας εὐκοσμίας τοῦ θεάτρου ἀναφέρεται εἰς τὴν διὰ τῆς διαιρέσεως τοῦ θεάτρου εἰς μικρὰ τμήματα καὶ διὰ τῆς κοπῆς ὑπὸ τῆς βουλῆς τῶν σχετικῶν χαλκῶν εἰσιτηρίων εἰσαχθεῖσαν ἀληθῶς δικαίαν καὶ ἀξίαν παντὸς ἐπαίνου θαυμασίαν τάξιν καὶ εὐκοσμίαν

1) Ἴδε καὶ Κουμανούδη, Φιλίστωρ Α'. σ. 190 καὶ σελ. 288.— Riedenauer, Verhandl. der philos. Gesellsch. in Würzburg σ. 77 κ. ἔξ. — A. Müller, Bühnenaltertümer S. 87. Σημ. 4.—Dörpfeld-Reisch ἔ. ἀ. σελ. 39.

τοῦ θεάτρου δι' ἧς ἔληξεν ἢ πρότερον, ὡς ἐκ πολλῶν πηγῶν γνωρίζομεν, ἐπικρατοῦσα ἀκοσμία καὶ συνωστισμὸς καὶ ὀχλήσεις καὶ μάχαι, τῆς ὁποίας τάξεως ἐπίσης εὐφυῶ καὶ ἀνάλογον δὲν παρουσιάζουσιν βεβαίως οὐδὲ τὰ σημερινὰ συστήματα τῶν εἰσιτηρίων! Ἄλλως αὐτῆ αὐτῆ ἢ ἐπιγραφή ἐμπεριέχει καὶ ἄλλας τρανάς ἐνδείξεις, ὅτι ἔχομεν δίκαιον οὕτω ἀποφαινόμενοι. Ἐν πρώτοις μὲν τὰ γράμματα αὐτῆς εἶνε πανόμοια μέχρι τῶν ἐλαχίστων πρὸς τὰ ἐπὶ τῶν κερμάτων ἡμῶν ἀπαντῶντα, περὶ οὗ ἐπέστην παραβαλὼν τὰ κέρματα ἡμῶν πρὸς αὐτὸ τὸ μάρμαρον τῆς ἐπιγραφῆς. Δεύτερον δὲ ἡ βουλή, εἰς ἣν καὶ χρήματα ἐψηφίσθη νὰ δοθῶσιν, ἀποδεχομένη τὴν τιμὴν ἀνέφερεν αὐτὴν ἀμέσως δι' εὐλαβοῦς ἀναθήματος εἰς τὸν Ἡφαιστον καὶ Ἀθηναῖν τὴν Ἡφαιστίαν. Τίς ὁ λόγος τῆς εἰς τοὺς θεοὺς τούτους ἀναφορᾶς τῆς τιμῆς ταύτης, ἂν μὴ ἐπρόκειτο ἀκριβῶς περὶ κοπῆς τῶν χαλκῶν κερμάτων, ἔργων τῆς ὑπὸ τῆς προστασίας τῶν θεῶν τούτων χαλκουργικῆς; Γνωστὸν δὲ εἶνε ὅτι οἱ θεοὶ οὗτοι ἐλατρεύοντο ἐν Ἀθήναις ἐν ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ναῷ, δηλαδὴ ἐν τῷ καλουμένῳ Ἡφαιστείῳ (τῷ νῦν κοινῶς Θησείῳ), κειμένῳ ἐπὶ Κολωνοῦ τοῦ Ἀγοραίου παρὰ τὸ καλούμενον Χαλκεῖον ἢ Χαλκᾶ, ἔνθα κατεργάζετο καὶ ἐπωλεῖτο ὁ χαλκός, πρὸς δὲ γνωρίζομεν ὅτι ἤγετο ἐν Ἀθήναις καὶ ἡ ἑορτὴ τῶν Χαλκείων πρὸς τιμὴν τοῦ Ἡφαιστου καὶ τῆς Ἀθηναῆς.¹

Νομίζομεν δὲ ὅτι καὶ ἡ ἐπὶ τῶν κερμάτων τῆς σειρᾶς Α' ἀρχαί-ζουσα κεφαλὴ τῆς Ἀθηναῆς, ἡ τόσον διάφορος τῆς ἐπὶ τῶν νομισμάτων Παρθένου τοῦ Φειδίου, εἶνε ἀντιγραφὴ πιθανῶς τῆς τοῦ ἐν τῷ Ἡφαιστείῳ ἀγάλματος τῆς Ἡφαιστείας Ἀθηναῆς. Ἀληθῶς ἐκ μὲν τῆς περιγραφῆς τοῦ Πausanίου (I, 14. 5) γνωρίζομεν ὅχι μόνον ὅτι τὸ ἀγαλμα τῆς Ἀθηναῆς «παρίστατο» τῷ Ἡφαιστῷ—ἴσως ἐν ἧ στάσει βλέπομεν αὐτοὺς ἐπὶ τῶν νομισμάτων διαφόρων πόλεων²

1) Πaus I, 14, 6.—Ἀρποκρατίων, ἐν λ. Κολωνέτας καὶ Χαλκεία.—Bekker. Anecd. I, 40.—Ἀνδοκίδ. I, 40.—Ἰσοκρατ. Τραπεζ. (XVII) 15.—Πλάτωνος, Κριτίας 109 c.—Augustini, de Civit. dei XVIII, 12.—Curtius Milchhöffer, Stadtgesch. von Athen σελ. XXXI κ. ἐξ.—Rapp. ἐν Rochers, Mythl. Lex σελ. 274.

2) Ἴδε Imhoof, Mon. Grecques σελ. 292 (Μαγνησία Ἰωνίας).

— ἄλλ' ὅτι εἶχε καὶ « γλαυκοὺς » ὀφθαλμούς, ἤτοι, ὡς δικαίως πολλοὶ τῶν ἀρχαιολόγων ὑπέθεσαν, ἐνθέτους, τοῦθ' ὅπερ κατὰ κανόνα συνέβαινε εἰς τὰ χάλκινα ἀγάλματα. Πρὸς τοῦτο δὲ συμφωνοῦσι καὶ αἱ παρά τινων ἀρχαιολόγων πρὸς τὰ ἐν τῷ Ἡφαιστείῳ ἀγάλματι σχετιζόμεναι ἀπτικαὶ ἐπιγραφαὶ τοῦ C. I. A. I. ἀριθ. 318 καὶ 319 (τῶν ἐτῶν 420-416 π.Χ.), αἱ ἀναφερόμεναι εἰς τὴν κατασκευὴν δύο ἐπὶ κοινοῦ βάρου χαλκῶν ἀγαλμάτων, ὧν τὸ ἐν ἔφερεν ἀσπίδα (ἤτοι ἡ Ἀθηναῖα, ἂν μὴ παρίστατο ὁ Ἡφαιστος κατεργαζόμενος τὴν ἀσπίδα τῆς παρισταμένης Ἀθηναῖς). Ἀλλὰ πρὸς τοιοῦτον χαλκοῦν ἄγαλμα συμφωνεῖ κάλλιστα ὁ τύπος τῶν κερμάτων ἡμῶν, ἰδίᾳ δὲ ὁ ἱμάς δι' οὗ προσηρμόζοντο ὑπὸ τὴν σιαγόνα αἱ παραγναθίδες.

Συμπεραίνομεν λοιπὸν ὅτι τὰ κέρματα ἡμῶν τῆς σειρᾶς Α'. ἐφευρέθησαν καὶ ἐκόπησαν ὑπὸ τῆς βουλῆς τὸ πρῶτον ἐν ἔτει 343/42 π. Χ., ὅπερ ἄριστα συμφωνεῖ, ὡς ἤδη εἶπομεν, καὶ πρὸς τὴν παλαιογραφίαν τῶν γραμμάτων αὐτῶν, συμπίπτουσιν καὶ ἀκριβῶς συμφωνοῦσιν πρὸς τὰ γράμματα τοῦ ῥηθέντος ψηφίσματος τοῦ δήμου ὄντα ΑΒΓΔΕΙΗΘΙΚΛΜΝΞΟΠΡΞΤΥΦΧΨΩ καὶ πρὸς τὰ γράμματα ἐτέρας ἐπιγραφῆς τοῦ ἐπομένου ἔτους 341/40 π.Χ. (Ὀλυμπ. 109, 4) ἤτοι δόγματος τῶν Πρυτάνεων, δι' οὗ ἐψηφίσθη τοῖς φυλῆταις τῆς Αἰαντίδος φυλῆς ἐπαινέσαι τρεῖς πολίτας « ἐπειδὴ καλῶς καὶ δικαίως ἐπεμελήθησαν τῆς συλλογῆς τοῦ δήμου καὶ τῆς διαδόσεως τῶν **συμβόλων** » ἤτοι τῆς προσελεύσεως τῶν πολιτῶν τῆς Αἰαντίδος φυλῆς ἐν τῷ θεάτρῳ, ἔνθα τότε συνήρχετο ἡ Ἐκκλησία.

Παρατηρητέον δ' ὅτι, ὡς ἤδη ἐσημειώσαμεν ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν μεγάλων κερμάτων (κλάσις α'), ἐσώθησαν πλεῖστα μὲν τῶν ἀπὸ τοῦ Π μέχρι τοῦ Ω στοιχείων, ἐν δὲ καὶ μόνον τῶν πρὸ τοῦ Π (δηλαδὴ τὸ Η), ἐνῶ τῶν τῆς δευτέρας σειρᾶς, τῶν καὶ μικροτέρων,

1) Bull de Corr. Hell. V. (1881) 361. Dittenberg. II, 334.—Gollob, Wiener Stud 209 f.—Köhler, Mitth. Arch. Inst. VII, 102.—Thumser, Staatsalterthumer II σ. 493

ἔχομεν ἐλόκληρον μὲν σχεδὸν τὴν σειρὰν ἀπὸ τοῦ Α μέχρι τοῦ Ο, οὐδὲ ἐν δὲ ἀπὸ τοῦ Π καὶ κάτω, ἐξ οὗ δύνανται τις νὰ συμπεράνη, ὅτι ἀρχικῶς μὲν ἐκόπησαν μεγάλα κέρματα φέροντα πάντα τὰ στοιχεῖα τῆς ἀλφαβήτου, κατόπιν ὅμως χάριν οἰκονομίας μετὰλλου καὶ πρὸς διάκρισιν, τὰ μεγάλα περιορίσθησαν εἰς μόνὰ τὰ στοιχεῖα τὰς θέσεις τῆς Προεδρίας δηλοῦντα (ἦτοι Π μέχρις Ω· ἴδε κατωτέρω), κοπέντων μικροτέρων διὰ τὰς λοιπὰς ἦτοι τὰς δευτερευούσας θέσεις τοῦ κάτω θεάτρου, τὰς ἀπὸ Α μέχρις Ο. (ἴδε κατωτέρω ὡς καὶ τὸν παρένθετον πίνακα Α'). Ἡ τροποποίησις δὲ αὕτη ἐγένετο, ὡς εἰκάζω, ἤδη ἀπὸ τοῦ ἔτους 341/40 π. Χ. ἔτους τῆς ἐπιγραφῆς «τῆς διαδόσεως τῶν συμβόλων», τοῦτο δέ, διότι ἐλαχίστη, σχεδὸν ἀδιάκριτος, εἶνε ἡ κατὰ τεχνοτροπίαν διαφορὰ τῶν μικρῶν κερμάτων ἀπὸ τῶν μεγάλων. Ἀμφότεραι δὲ αἱ κλάσεις α' καὶ β'. ἐχρησίμευον εἰς τὸ κάτω τμήμα τοῦ θεάτρου, τὸ καὶ κάλλιστον, ἐνῶ διὰ τὸ μεσαῖον ἐκόπησαν πάντως τὰ τῆς κλάσεως γ'. τὰ ἀπὸ τοῦ Α-Α μέχρις Ω-Ω βαίνοντα.

Ἴσως παρατηρήσῃ τις ὅτι ἐν ἔτει 343/42 π. Χ. τὸ θέατρον δὲν εἶχεν ἀποπερατωθῆ, ἀλλ' ἔκειτο ἡμιτελές, ἐπομένως ὅτι τὰ κέρματα ἡμῶν δὲν δύνανται νὰ ἀναφέρονται εἰς αὐτό. Ἀλλὰ γνωρίζομεν ὅτι τὸ θέατρον ἐλειτούργει τακτικῶς, ὅτι δὲ τὸ κάτω αὐτοῦ τμήμα ἂν μὴ ἐν τῷ συνόλῳ πάντως ὅμως ἐν τοῖς κυριωτέροις εἶχεν ἤδη ἐν ἔτει 340 π. Χ. ἀποπερατωθῆ¹, τῆς ἐργασίας ταύτης πιθανώτατα ἐν ἔτει 343/42 συντελεσθείσης, ἐφ' ᾧ καὶ θὰ ἐλήφθη ἡ πρόνοια περὶ τῶν νέων εἰσιτηρίων, καὶ ὅτι διὰ τὸ λοιπὸν θέατρον, ἐπομένως καὶ διὰ τὸ μεσαῖον αὐτοῦ τμήμα, ὑπῆρχον ἴκρια ἦτοι ξύλινα καθίσματα², ἅτινα κάλλιστα ἠδύναντο νὰ διαιρεθῶσι κατὰ τὸ αὐτὸ σύστημα, ἐπιγραφομένων διὰ χρώματος ὡς ἐπὶ τῶν δικαστηρίων (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 63) τῶν σχετικῶν γραμμάτων τῆς ἀλ-

1) Dörpfeld ἔ. α. σ. 38.

2) Ἡσύχιος ε. λ. ἴκρια τὰ ξύλινα, οὕτως ἐλέγοντο Ἀθήνησιν ἀφ' ὧν ἐθεῶντο πρὸ τοῦ τὸ ἐν Διονύσου γενέσθαι θέατρον.—Σχολ. Ἀριστοφ. 395: ὡς ἔτι ἰκρίων ὄντων ἐν τῷ θεάτρῳ καὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπὶ ξύλων καθημένων· πρὶν γὰρ γενέσθαι τὸ θέατρον, ξύλα ἐδέεσθαι καὶ οὕτως ἐθεώρουν. Ἰδε καὶ Φώτιον καὶ Σουΐδαν ἐν λ. ἴκρια.

φαβήτου. Συνέβαινε δηλαδή τότε ὅτι ἀκριβῶς συνέβη νῦν παρ' ἡμῶν ὡς πρὸς τὸ ἡμιτελὲς Στάδιον, ὅπερ οὐδόλως ἐκώλυσε τὴν εἰς τμήματα κατανομήν καὶ τὴν ἔκδοσιν ἀναλόγων τοῖς ἀρχαίοις εἰσιτηρίων.

Σειρὰ Β'. 338—326 π. Χ.

Τοῖς κέρμασι τῆς σειρᾶς Α' ἔπονται ἀμέσως χρονολογικῶς τὰ τῆς σειρᾶς Β'. Ἀποτελοῦνται δὲ ταῦτα πρῶτον ἐκ τῆς πλουσίας κλάσεως α'. φερούσης ἐφ' ἐνὸς μὲν κεφαλὴν λέοντος πρὸς δεξ., ἐφ' ἐτέρου δὲ ἐν πεδίῳ οὐχὶ τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ ὡς τὰ τῆς κλάσεως Α', ἀλλ' ἀπλῶς ἐγκοίλῳ, ἐν τῶν γραμμάτων τῆς ἀλφαβήτου. Τὰ γράμματα ταῦτα εἶνε ὁμοιόμορφα πρὸς τὰ τῆς σειρᾶς Α'. Ἄλλ' ἡ ἐντελής ἐγκατάλειψις τοῦ ἀρχαϊσμοῦ καὶ ἡ ἐπιμελής καὶ καλλιτεχνικὴ αὐτῶν κατασκευὴ δεικνύουσιν χρονολογικὴν πρόδον ἀμέσως μεταγενεστέραν καὶ ἐποχὴν τάξεως καὶ εὐρυθμίας. Ὁ κ. Six (*Annuaire* σελ. 368) θεωρεῖ τὰ κέρματα ταῦτα ὡς ἀνήκοντα εἰς τὴν ἐποχὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίου (469-357) καὶ Μαυσώλλου τῆς Καρίας; (375-351). Ὅτι ὅμως ταῦτα εἶνε ἐποχῆς κατὰ δύο δεκαετηρίδας μεταγενεστέρας, δεικνύει ἡ σύγκρισις πρὸς αὐτὴν τὴν ἐπὶ τῶν νομισμάτων Ἀλεξάνδρου τοῦ Φεραίου ἀπαντῶσαν κεφαλὴν λέοντος. Ἡ ἐποχὴ αὐτῶν δὲν δύναται καθ' ἡμᾶς νὰ εἶνε ἢ ἡ τῆς λαμπρᾶς οἰκονομικῆς διοικήσεως Λυκούργου τοῦ ῥήτορος (338-326 π. Χ.). Πρὸς τοῦτο συμφωνοῦσι θαυμασιῶς πλὴν τῆς τεχνοτροπίας πρῶτον μὲν ἡ ἔλλειψις κερμάτων δευτέρας καὶ τρίτης κλάσεως, ἥτοι τῶν ἀναλογούντων πρὸς τὸ μεσαῖον καὶ ἄνω τμήμα τοῦ θεάτρου καὶ ὁ νέος τύπος τῆς κεφαλῆς τοῦ λέοντος. Ἀληθῶς γνωρίζομεν ὅτι ὁ Λυκούργος ἐπελάβετο τῆς ἀποπερατώσεως τοῦ μέχρι αὐτοῦ ἡμιτελοῦς κειμένου θεάτρου· τότε ἐπομένως θὰ ἀφηρέθησαν τὰ ἴκρια τοῦ μέσου καὶ ἄνω τμήματος (ἂν ἄνω τμήμα ὑπῆρχε ἤδη ἀπὸ τότε) τοῦ θεάτρου καὶ οὐδεὶς θὰ ἠδύνατο νὰ καθίση ἐν αὐτοῖς κατὰ τὰς παρεμπιπτούσας παραστάσεις, ἔνεκα τῶν ἐν αὐτοῖς τελουμένων ἐργασιῶν. Ὅθεν δὲ νὰ ὑπῆρχεν χρεῖα εἰσιτηρίων ἢ διὰ τὸ κάτω τμήμα τοῦ θεάτρου, τὸ μόνον τέλειον ἢ ὅποσόν τέλειον.

Ὅτι δ' ὁ λέων ἦτο ἱερὸν ζῶον τῷ Διονύσῳ καὶ σύμβολον αὐτοῦ γνωρίζομεν πάντες. Αὐτὸς μάλιστα ὁ λαμπρότατος τῶν θρόνων τοῦ ἐπὶ Λυκούργου συντελεσθέντος θεάτρου ἐφ' οὗ, εἰς τὴν τιμητικωτάτην τῶν θέσεων τοῦ θεάτρου, ἐκάθητο ὁ ἱερεὺς Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως, κοσμεῖται ὑπὸ λεόντων περωτῶν. Οὐδὲ ὅλως ἄρα ἄπορον ἂν συντελεσθέντος τοῦ θεάτρου ἀντικατεστήθησαν οἱ πρότερον τύποι διὰ συμβόλου αὐτοῦ τοῦ Διονύσου, ᾧ τὸ θεάτρον ἀφιέρωτο, τοσοῦτ' ἄλλο ἔσον, ὡς εὐθὺς κατωτέρω θέλομεν ἐκθέσει, ἐνῶ τὰ τῆς σειρᾶς Α' εἰσιτήρια ἦσαν κοινὰ διὰ τε τὰς θεατρικὰς παραστάσεις καὶ τὰς συνόδους τῆς ἐκκλησίας, ἤδη διὰ τὰς δευτέρας ταύτας, δι' ἃς ἤρμοζε μὲν ἡ κεφαλὴ τῆς Ἀθηνᾶς, οὐχὶ ὅμως καὶ ἡ τοῦ Διονυσιακοῦ λέοντος, ἐκόπησαν ἴδια κέρματα διάφορον τύπον φέροντα. Ὁ λέων ἄλλως τε ἐν τῇ ἐποχῇ ταύτῃ ἀκριβῶς ἦτο τὸ ἐλληνικὸν σύμβολον τῆς ἀτυχοῦς μὲν, ἀλλὰ γενναίας κατὰ τῶν Μακεδόνων ἀντιστάσεως (Πρβλ. Curtius *Gr. Gesch.* III σ. 745).

Τὰ τῶν σειρῶν Α καὶ Β α'. κέρματα ἐκόπησαν, ὡς εἶδομεν, διὰ τὴν τάξιν τοῦ θεάτρου. Ἐπειδὴ ὅμως ἐν τῷ αὐτῷ θεάτρῳ συνήρχετο καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ δήμου εἶνε λογικὸν νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι θὰ ἐσκέφθησαν εὐθὺς μετὰ τὴν ἐφεύρεσιν καὶ κοπήν τῶν τῆς σειρᾶς Α, νὰ κόψωσιν εἰσιτήρια σύμβολα καὶ διὰ τὴν Ἐκκλησίαν, ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μὲν συστήματος διαιρέσεως στηριζόμενα, πάντως ὅμως εὐδιάκριτα τῶν θεωρικῶν, ἀφ' οὗ καὶ ἡ ἀξία, ἦν ἀντιπροσώπευον, ἦτο διάφορος κατὰ ἕνα ὀβολόν. Τοιαῦτα δὲ θεωρῶ τὰ τῆς κλάσεως β. τῆς σειρᾶς Β' σπανιώτατα κέρματα, περὶ ὧν ποικίλαι μέχρι τοῦδε ἐδόθησαν ἐξηγήσεις. Οὕτω ὁ μὲν κ. Six δὲν περιέλαβε ταῦτα ἐν τῷ καταλόγῳ του, ἐνῶ ὡς βλέπει πᾶς τις, εἶνε μνημεῖα συνδεδεμένα στενώτατα διὰ τῆς καθ' ὅλα ὁμοίας πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν ὀπισθίας αὐτῶν ὄψεως. Ὁ δὲ Beulé γράφει περὶ τοῦ κομματίου τῆς συλλογῆς Prokesch: «Au premier abord, on peut être tenté d'accepter le bronze des thesmothètes comme une monnaie. Mais l' E inscrit sur le revers, l'absence de la legende AΘE, le genitif qui indique propriété, possession, en substituant

ΘΕΞΜΟΘΕΤΩΝ à ΑΘΗΝΑΙΩΝ, tout nous avertit, que c'est une tessère. Elle servait vraisemblablement pour les tribunaux ou pour les assemblées, que présidaient les thesmothètes. C'était leur signe, leur marque. C'était le numero d'ordre qu'ils distribuaient. Ils avaient donc le droit d'y inscrire leur nom, avec le génitif possessif».

Ὁ Proesch ὅμως παρὰ τὴν γνώμην τοῦ Beulé, ἣν καὶ παραθέτει, ἐθεώρησεν αὐτὸ ὡς νόμισμα περιστάσεως, ἥτοι πρόσκαιρον (Gelegenheitsmünze). Ὁ Benndorf ἐξ ἄλλου θεωρεῖ ὀρθότατα αὐτὸ ὡς σύμβολον δίδον δικαίωμα πρὸς εἰσπραξίν τοῦ παρὰ τῶν θεσμοθετῶν καταβαλλομένου ἐκκλησιαστικοῦ μισθοῦ. Προσθέτει δ' ὅτι ἀνήκει πιθανῶς εἰς σειρὰν, ἐν ἣ τὰ γράμματα ταῦτα τῆς ἀλφαβήτου ἀνταπεκρίνοντο πρὸς τὰς φυλάς τῆς Ἐκκλησίας.

Ἄλλ' ὁ κ. Fränkel ἀποκρούων τὴν γνώμην ταύτην ἐκλαμβάνει αὐτὸ ὡς σύμβολον κληρώσεως (Loosmarke) ἐξ ἐκείνων, ὧν ἐγένετο χρῆσις κατὰ τὴν ὑπὸ τῶν θεσμοθετῶν κλήρωσιν τῶν δικαστῶν τῆς Ἡλιαίας, τῶν εἰς δέκα τμήματα ἐτησίως διαιρουμένων, ἐπομένως ὅτι τὸ Ε τοῦ κέρματος, ὅπερ μόνον ἐγνώριζε, ἀναφέρεται εἰς τὸ πέμπτον τμήμα. Ἡ ἐξήγησις ὅμως αὕτη, στηριζομένη εἰς τὴν προϋπόθεσιν ὅτι δὲν ὑπάρχουσι τοιαῦτα κέρματα φέροντα γράμματι πέραν τοῦ Κ, καταπίπτει ἐντελῶς διὰ τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ φέροντος τὸ Ξ κομματίου τῆς συλλογῆς τοῦ κ. E. Fox. (ἀρ. 89).

Ὁ δὲ F. Lenormant παραδόξως θεωρῶν τὸ κέρμα τῆς συλλογῆς τοῦ Βερολίνου Ῥωμαϊκῶν χρόνων λέγει, ὅτι τοῦτο «devait servir de jeton de présence aux thesmothètes dans leurs réunions ou plutôt dans les séances judiciaires qu'ils présidaient, ou bien encore être employées, comme le pense M Fränkel, au tirage au sort qui les répartissait entre les différentes tribunaux».

Τέλος ὁ κ. Μελετόπουλος (ἔ. ἀ.) φρονεῖ ὅτι εἶνε «κέρματα παραστατικά ἀξίας διδόμενα τοῖς θεσμοθέταις ἀντὶ μετρητῶν πρὸ τῶν συνεδριῶν καὶ τῶν συνόδων».

Καθ' ἡμᾶς ὅμως οὐδὲν ἄλλο εἶνε τὰ κέρματα ταῦτα ἢ ὡς ἤδη

ὀρθῶς ὑπέθεσεν ὁ κ. Benndorf, τὰ σύμβολα, ἅτινα ἔδιδον οἱ θεσμοθέται πρὸς εἴσοδον εἰς τὸ Διονυσιακὸν θεάτρον διὰ τὰς συνόδους τῆς ἐπὶ Λυκούργου Ἐκκλησίας, καὶ ἅτινα οἱ ἐξερχόμενοι παρουσιάζοντες ἐλάμβανον τὸ τριώβολον. Τὰ γράμματα ἀναφέρονται εἰς τὰ 40 τμήματα τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, ἅτινα καὶ ἐπὶ τῶν θεωρικῶν συμβόλων δηλοῦνται, ἀφ' οὗ γνωρίζομεν ὅτι κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους ἡ ἐκκλησία συνήρχετο ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ. Κατὰ τεχνοτροπίαν τὰ κέρματα τῶν θεσμοθετῶν εἶνε κατὰ ὀλίγα τιὰ ἔτη μεταγενέστερα τῶν τῆς κλάσεως Α' θεωρικῶν συμβόλων, σύγχρονα ὅμως πρὸς τὰ τῆς σειρᾶς Β', ἐπομένως πάντως θὰ ἐκόπησαν τὸ πρῶτον ὑπὸ Λυκούργου, ὅτε οὗτος ἐτακτοποιεῖ τὰ οικονομικὰ τῆς πόλεως ὁπότε καὶ θὰ ἐφρόντισε νὰ μὴ ἐπέρχηται σύγχυσις μεταξὺ τῶν διαφόρου ἀξίας θεωρικῶν καὶ ἐκκλησιαστικῶν συμβόλων.

Γνωστὸν δὲ ὅτι οἱ θεσμοθέται ἦσαν οἱ ἕξ ἐκ τῶν ἐννέα ἀρχόντων τῶν προϊσταμένων τῆς πολιτείας τῶν Ἀθηναίων, καὶ εἶχον εὐρυτάτην δικαιοδοσίαν, σχεδὸν βασιλικήν, εἰς τὰ τῆς πολιτείας. Ἐκ τῶν πολλῶν αὐτῶν καθηκόντων μνημονεύομεν ἐνταῦθα ὅτι πλὴν τῆς διανομῆς τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ μισθοῦ ἐφρόντιζον καὶ περὶ τῶν μεταλλικῶν δικῶν, τῶν ἀπὸ συμβόλων δικῶν καὶ τῶν γραφῶν νομίσματος διαφθορᾶς¹. Οὐδὲν ἄρα τὸ παράδοξον ὅτι τὰ κέρματα ἡμῶν φέρουσιν τὸ ἔνομα αὐτῶν.

Καὶ ἡ σπανιότης δέτῶν κερμάτων τούτων ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ θεωρικὰ κέρματα ἐξηγεῖται ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι κατὰ τοὺς ὑπολογισμοὺς τοῦ Boeckh (*Staatsh.* σ. 315 II 11) καὶ Benndorf (σελ. 18) οἱ μὲν δικαιοῦμενοι εἰς τὸ θεωρικὸν ἦσαν 18,000 ἐνῶ μόλις 6000 ἐλάμβανον τὸ ἐκκλησιαστικὸν σύμβολον. Φαίνεται ἄλλως ὅτι συχνότατα τὰ θεωρικὰ σύμβολα ἐχρησίμευον καὶ ὡς ἐκκλησιαστικά.

1) Περὶ τῶν θεσμοθετῶν ἴδε Πολυδ. VIII. 88.—Bekker, *Anecd.* 310—Meier—Schöm—Lipsius 2 ἐκδ. 391 κ. ἐξ—Baucke, *de Thesmothetis Atheniensium*, Breslau 1844—Gilbert, σελ. 343.—v. Thumser, *Staatsalterthümer* τομ. II σ. 555 κ. ἐξ.—Pauly. *Real Encyclopaedie* ἐν λ. *Thesmothetae*.—G. Busolt, *Die griech. Staats- und Rechtsalterthümer* σ. 231 κλπ.

Ἀκολουθεῖ χρονολογικῶς κατὰ τεχνοτροπίαν ἡ σειρά Γ' ἐκτριῶν κλάσεων ἀποτελουμένη ὡς ἡ πρώτη, ἥτοι

α) Ἐκ κερμάτων μεγέθους 18-20 χιλμ. ἐχόντων ἐφ' ἐνὸς κεφαλήν Ἀθηναῖς πρὸς ἀρ., φερούσης κράνος ἀττικουργές, ἀφ' ἐτέρου δὲ ἐν γράμμα τῆς ἀλφαβήτου.

β) Ἐκ κερμάτων τοῦ αὐτοῦ μεγέθους, φερόντων ἐκατέρωθεν ἀνὰ ἐν καὶ τὸ αὐτὸ γράμμα.

γ) Ἐκ κερμάτων ἐκκλησιαστικῶν ὁμοίων τῶν τῆς κλάσεως β'. τῆς προηγουμένης σειρᾶς.

Ὁ κ. Six τάσσει τὴν παροῦσαν σειράν ὀρθῶς «εἰς τὸ δεῦτερον ἡμισυ τοῦ τετάρτου αἰῶνος», ἡμεῖς δ' εἰδικεύομεν ἔτι μᾶλλον ἀποφαινόμενοι, ὅτι ἡ σειρά αὕτη ἐκόπη ἀπὸ τοῦ ἔτους τῆς ἀποπερατώσεως τοῦ Λυκούργείου θεάτρου (326 π. X.) καὶ ἐνεψῆθεν.

Βεβαίως ὅτι μὲν εἶνε κατὰ τι μεταγενεστέρα τῆς προηγουμένης δεικνύει τὸ κυκλικὸν ἔγκοιλον τοῦ ὀπισθοτύπου, ὃν κατὰ τι ἀβαθέστερον, ἥτοι νεώτερον. Ὅτι δ' ἔπονται ἀμέσως μετὰ τὰ προηγούμενα, δεικνύουσιν ἢ τε ἐπιμελῆς τεχνοτροπία αὐτῶν, ὁμοιοτάτη οὔσα πρὸς τὴν τῆς προηγουμένης σειρᾶς, καὶ αὐτὰ ταῦτα τὰ γράμματα ταυτόσχημα ὄντα. Ὅτι δ' ἐκόπησαν ἀμέσως μετὰ τὴν ἀποπεράτωσιν τοῦ θεάτρου, ὅτε δὲν ἐπήρουν πλέον τὰ εἰς μόνον τὸ κάτω τμήμα ἀναφερόμενα κέρματα τῆς προηγουμένης σειρᾶς, δεικνύει ἡ ὑπαρξίς κερμάτων τῆς κλάσεως β'. τῶν ἀναφερομένων εἰς τὸ μεσαῖον τμήμα τοῦ θεάτρου. Τοῦ ἄνω τμήματος δὲν ἀνεκαλύφθησαν εἰσέτι, δὲν εἶνε ὅμως ἀδύνατον νὰ ἀνήκουσιν εἰς τὴν παροῦσαν ἐποχὴν ἐκεῖνα, ἅτινα ἐφάνησαν ἡμῖν ὡς κατὰ τι μεταγενεστέρα (Καταλ. ἀρ. 105-106). Τέλος ὅτι ἐκόπησαν ἀμέσως μετὰ τὴν λαμπρὰν οικονομικὴν διοίκησιν τοῦ Λυκούργου ἐνδεικνύει τὸ περιεργότατον γεγονός, ὅτι πάντα σχεδὸν τὰ κέρματα ταῦτα εἶνε ἐπικεκομμένα ἐπὶ νομισμάτων ξενικῶν καὶ δὴ τῶν Συρακουσῶν, ἐξ ἐκείνων τῶν κοπέντων μὲν ἐν ἔτει 357 π. X. ¹

1) Ἴδε Six ἐν τῷ *Annuaire* ἐν σελ. 358 σημ. 2.

ἐν τῇ Σικελικῇ πόλει, εἰσαχθέντων δ' ἐκεῖθεν διὰ τοῦ ἐμπορίου καὶ κυκλοφορούντων ἐν Ἀθήναις¹ κατὰ μεγάλας, ὡς φαίνεται, ποσότητας· διότι μέχρι σήμερον συχνὰ ἀνακαλύπτονται τοιαῦτα ἐν Ἀττικῇ καὶ Μεγαρίδι. Τὰ ξενικὰ ταῦτα νομίσματα ὄντα ἐπιζήμια τῇ πόλει τῶν Ἀθηναίων, ὡς πάντοτε εἶνε τὰ τοιαῦτα παρανόμως κυκλοφοροῦντα μὴ αὐτουσίου ἀξίας νομίσματα, θὰ περισυνέλεξεν, ὡς φαίνεται, ὁ Λυκοῦργος κατὰ τὴν ὑπ' αὐτοῦ λαμπρὰν τακτοποίησιν τῶν οἰκονομικῶν τῆς πόλεως (καθ' ἣν ἐδιπλασίασε τὰς προσόδους τῆς πόλεως αὐξήσας αὐτὰς δι' εὐστόχων μέτρων ἀπὸ 600 εἰς 1200 τάλαντα) καὶ αὐτὸς ἢ οἱ ἄμμεσοὶ διάδοχοί του θὰ κατήγγησαν, χρησιμοποίησαντες εἰς τὴν κοπὴν τῶν νέων θεατρικῶν συμβόλων τοῦ ἤδη ἀποπερατωθέντος θεάτρου, τοῦθ' ὅπερ ἀπετέλει διπλοῦν οἰκονομικὸν κέρδος.

β'.

Ὡς κατὰ τὴν προηγουμένην σειρὰν Β' ἐκόπησαν παρὰ τὰ θεατρικὰ σύμβολα καὶ ἰδιαίτερα ἐκκλησιαστικά, ἤτοι τὰ τῶν θεσμοθετῶν, οὕτω καὶ διὰ τὴν παροῦσαν σειρὰν Γ' ἐκόπησαν ὅμοια τοιαῦτα, ὧν ἐν μόνον περισώθη μέχρις ἡμῶν (ἀρ. 89). Ἡ τέχνη αὐτοῦ εἶνε προφανῶς μεταγενεστέρα τῶν τῆς σειρᾶς Β', διαφέρει δὲ καὶ κατὰ τοῦτο, ὅτι ἐνταῦθα τὸν τύπον τῶν γλαυκῶν περιβάλλει στέφανος ἐλαίας, ἀντὶ τῶν ἐπὶ τῶν προηγουμένων παρὰ τὰς γλαυκὰς θαλλῶν ἐλαίας.

Σειρὰ Δ'. 322—319 π. Χ.

Ἡ ἐν ἔτει 326 ἀρξαμένη σειρὰ δὲν εἶνε δυνατὸν νὰ διετελέσεν ἐν χρήσει πέραν τοῦ ἔτους 322 π. Χ. διότι, ὡς γνωρίζομεν, μετὰ τὸ τέλος τοῦ Λαμιακοῦ πολέμου αἱ Ἀθηναὶ ἀπώλεσαν τὴν ἐλευθερίαν αὐτῶν ὑπὸ Ἀντιπάτρου τοῦ Μακεδόνοιο δουλωθεῖσαι, καὶ δεχθεῖσαι μακεδονικὴν φρουρὰν ἐν τῇ Μουνιχίᾳ. Τὸ πολίτευμα δὲ αὐτῶν μετεβλήθη. Τοῦ λοιποῦ μόνον οἱ ἔχοντες περιουσίαν ὑπὲρ τὰς 2000 δραχμὰς ἐθεωροῦντο πολῖται, οὗ ἕνεκα ὑπὲρ τοῦς

1) Πρβλ. Head, C. B. M. Attica σ. XXIX.

ἡμίσεις τῶν πολιτῶν ἀπώλεσαν τὸ δικαίωμα τοῦ πολίτου, ἐπομένως πλὴν ἄλλων τὸν μισθὸν τὸν δικαστικόν, τὸν ἐκκλησιαστικὸν καὶ τὰ θεωρικά, οὗ ἕνεκα εἰς ἀφόρητον πενίαν περιελθόντες ἀπέπλευσαν εἰς Θράκην χιλιάδες ἐξ αὐτῶν. Οὕτω τοῦ λοιποῦ τὸ σύνολον τῶν πολιτῶν ἦτο περίπου 9000. Ἡ κυριαρχία τέλος τῆς πόλεως ἐμηδενίσθη, ὅ,τι δ' ὑπελείφθη ἦτο μόνον κοινοτική τις αὐτοδιοίκησις.¹ Ἐν μιᾷ λέξει οἱ Ἀθηναῖοι «Μακεδόσιν ἐδουλώθησαν» (Παυσαν. Ζ'. 10). Ἀλλὰ τοῦτο κατὰ τὸν ἐν τῇ νομισματικῇ ἰσχύοντα ἀπαράβατον κανόνα συνεπιφέρει καὶ τὴν ἀπώλειαν τοῦ δικαιώματος τοῦ νομισματοκοπεῖν. Δικαίως ἄρα ὁ κ. Head (*Histor. Num.* σ. 313 καὶ *B. M. Cat. Attica* σ. XXXI καὶ XXXIII) μελετῶν τὰ νομίσματα τῶν Ἀθηναίων κατέληξεν εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀπώλεσαν ἀπὸ τοῦ ἔτους 322 π. Χ. τὸ προνόμιον τοῦ κόπτειν νόμισμα ὑπὸ τὸ ἴδιον αὐτῶν ὄνομα.

Τὸ ἐκ τῆς μελέτης τῆς τεχνοτροπίας τῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων συμπέρασμα τοῦτο τοῦ ἄγγλου νομισματικοῦ ἐπικουροῦται πληρέστατα καὶ ὑπὸ τῶν θεατρικῶν συμβόλων τῆς παρούσης Δ' σειρᾶς. Ἀληθῶς οἱ Μακεδόνες καταργήσαντες τὸ νόμισμα, ὅπερ ἦτο τὸ τρανότερον σημεῖον τῆς ἐλευθερίας πάσης πόλεως, οὐδένα εἶχον λόγον νὰ καταργήσωσι καὶ τὴν κοπὴν τῶν θεατρικῶν συμβόλων, ἀφ' οὗ τὸ μὲν σύστημα τῶν ἐορτῶν τῶν Ἀθηναίων ἔμεινεν ἀνέπαφον, ὑπελείφθη δ' αὐτοῖς ἡ κοινοτική αὐτοδιοίκησις (ἴδε ἀνωτέρω). Οὕτω δὲν ὑπάρχει λόγος νὰ προϋποθέσωμεν, ὅτι κατέπαυσε καὶ ἡ κοπὴ τῶν συμβόλων. Δικαιούμεθα μόνον νὰ ἀναμένωμεν μεγάλην μὲν ἐλάττωσιν τοῦ ἀριθμοῦ αὐτῶν ἕνεκα τῆς μεγάλης ἐλαττώσεως τοῦ ἀριθμοῦ τῶν πολιτῶν, διαφορὰν δ' ὡς πρὸς τοὺς τύπους οὗς πρέπει νὰ ἀναμένωμεν τιμητικούς καὶ κολακευτικούς τῶν κατακτητῶν Μακεδό-

1) Δρόσεν, *Ἱστορία τοῦ Μακεδονικοῦ Ἑλληνισμοῦ* τόμ. Β' σελ. 80 κέξ. τῆς μεταφράσεως Ἰ Πανταζίδου (Βιβλιοθήκη Μαρσλῆ) — Curtius - Milchhoefer *Die Stadtgeschichte von Athen* σελ. 222.

ων μᾶλλον ἢ τῶν Ἀθηναίων, ἀποκλειομένου πρὸ παντὸς οἰουδήποτε τύπου ἐνδεικνύοντος Ἀθηναϊκὴν κυριαρχίαν, ὡς π.χ. ἦτο πάντοτε ἡ κεφαλὴ τῆς Ἀθηνᾶς.

Πρὸς ταῦτα συμφωνοῦσι λαμπρῶς τὰ σύμβολα ἐκεῖνα, ἅτινα κατὰ τεχνοτροπίαν δυνάμεθα νὰ ἀποδώσωμεν εἰς τὴν ἐποχὴν ταύτην.

Εἶνε ταῦτα ἐν πρώτοις ὀλίγιστα, ὡς ὀλίγιστος ἦτο καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν πολιτῶν τῆς πτωχοτάτης ἤδη πόλεως. Δεύτερον, τὸ ἐν ἐξ αὐτῶν (ἀρ. 91) παρουσιάζει ὡς τύπον ἀμφορέα οἴνου, σύμβολον τουτέστι οὐδεμίαν πολιτικὴν σημασίαν δυνάμενον νὰ ἔχῃ, ὡς π.χ. ἡδύνατο νὰ ἔχῃ ὁ πρότερος τύπος τοῦ λέοντος, ὅστις ἡδύνατο νὰ ἐκληφθῆ παρὰ τῶν εὐφαντάστων Ἀθηναίων, πρόσθετος δὲ καὶ τῶν καχυπόπτων Μακεδόνων, ὡς ἀναφερόμενος εἰς τὸν ἐν Χαιρωνείᾳ λέοντα ἢ ὡς σύμβολον τοῦ Λεωσθένους ὑφ' ὃν πρό τινος λυσσωδῶς ὅσον καὶ ἐπιτυχῶς, μέχρις τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ἐπολέμησαν οἱ Ἀθηναῖοι πρὸς τοὺς Μακεδόνας.

Τὸ ἕτερον κέρμα (ἀρ. 90) παρουσιάζει τύπον ἀληθῶς περιεργότατον. Τὸ μακεδονικὸν κράνος χαρακτηρίζει τὴν νεανικὴν κεφαλὴν ὡς Μακεδόνας. Ἀλλὰ τίς οὗτος; Ἡ ἔλλειψις οἰουδήποτε ἐμβλήματος δυναμένου νὰ χαρακτηρίσῃ αὐτὸν ὡς θεὸν ἢ ἥρωά τινα ἀττικὸν τῶν γνωστῶν, τὸ νεαρὸν τῆς ἡλικίας, καὶ ἐπὶ πᾶσιν τὸ παρ' αὐτὸ μικρὸν γράμμα Α, φρονῶ ὅτι ἐν συνδιασμῷ πρὸς τὴν πολιτικὴν κατάστασιν τῆς πόλεως χαρακτηρίζουσιν αὐτόν, ὡς αὐτὸν τὸν πρό τινος θανόντα καὶ ἤδη ἀποθεωθέντα Ἀλέξανδρον τὸν Μέγαν. Ἐναυλοὶ εἰσέτι θὰ ἀντήγουν εἰς τὰ ὄψα τῶν Ἀθηναίων οἱ λόγοι τοῦ ἀρχηγοῦ τῆς Μακεδονικῆς μερίδος ῥήτορος Δημάδου, προτείναντος ψήφισμα, μικρὸν πρὸ τῆς πρὸς τοὺς Μακεδόνας ῥήξεως καὶ εὐθὺς μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Ἀλεξάνδρου, νὰ τιμήσωσιν τὸν Ἀλέξανδρον ὡς θεόν, διὰ τοῦτο δὲ καὶ εἰς πρόστιμον 100 τάλαντων καταδικασθέντος. Οὐδένλοιπὸν ἄπορον ἂν νῦν, ὅτε ὁ αὐτὸς Δημάδης, ἀνακληθεὶς τῆς ἐξορίας καὶ ἀπαλλαχθεὶς τοῦ προστίμου

ἦτο ἐν ὄλῃ τῇ ἰσχύϊ αὐτοῦ, ¹ ἐτίμησαν ἴσα θεῶ τὸν Ἀλεξάνδρον διὰ τῆς ἐπὶ τοῦ συμβόλου ἀπεικονίσεως τῆς μορφῆς του.

Ἡ ὑπόθεσις αὕτη ἀποβαίνει βεβαίωτης σχεδόν, ἂν ἐνθυμηθῶμεν ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι πράγματι ἀνεκλήρυσαν διὰ ψηφίσματος θεὸν καὶ δὴ Διόνυσον τὸν Ἀλεξάνδρον². Οὕτω καὶ θρησκευτικῶς πλέον ἠδύναντο οἱ Ἀθηναῖοι νὰ θέσωσι τὴν μορφήν του ἐπὶ τῶν εἰσιτηρίων τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου. Εἶνε ἀληθές ὅτι ἐκ πρώτης ὄψεως ἢ ἐπὶ τοῦ κέρματος μομρῆ δὲν φαίνεται οὕσα ἢ τοῦ Ἀλεξάνδρου· ἀλλ' ἂν ἀντὶ τοῦ Μακεδονικοῦ κράτους ἐπιθέσωμεν τῇ κεφαλῇ ταύτῃ τὴν συνήθη τῷ Ἀλεξάνδρῳ λεοντῆν, τότε ἡ ὁμοιότης τῆς μορφῆς πρὸς τὰς γνωστὰς τοῦ Ἀλεξάνδρου ἀποβαίνει πασιδῆλος.

Κατὰ ποῖον ἔτος ἀκριβῶς ἐκόπησαν τὰ κέρματα ταῦτα; Φρονοῦμεν ὅτι πιθανῶς μεταξὺ τοῦ 322 π. Χ., ἔτους τῆς Μακεδονικῆς τοῦ Κασσάνδρου κατακτῆσεως καὶ τοῦ 318 π. Χ., ὅτε ἐπὶ τῶν μεταξὺ Κασσάνδρου καὶ Πολυσπέρχοντος ἐρίδων, ὁ τελευταῖος ἐπὶ νώρθωσε πάλιν τὴν ἀρχαίαν δημοκρατίαν τῶν Ἀθηναίων. Ἐπιδὲ πιθανώτερον νὰ ἐκόπησαν οὐχὶ κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς περιόδου ταύτης ὅτε ἐπὶ Μενύλλου ἢ ξενικῆ κυριαρχία ἦτο «ὑπερήφανος καὶ ἐξουσίας ὕβρει χρωμένῃς ἐπίδειξις» (Πλουτ. Φωκ. 27), ἀλλὰ περὶ τὰ τέλη αὐτῆς, ὅτε ὁ ἐν ἔτει 319 π. Χ. ἀποσταλεὶς ὑπὸ τοῦ Κασσάνδρου εἰς Ἀθήνας διοικητῆς Νικάνωρ, ἐφέρετο τῇ συμβουλῇ καὶ προτροπῇ τοῦ Φωκίωτος, — πάντως δ' ἐπὶ σκοπῷ ἐξευμενίσεως τῶν Ἀθηναίων ὑπὲρ τῆς μερίδος τοῦ Κασσάνδρου — ἠπίως καὶ φιλοφρόνως πρὸς τοὺς Ἀθηναίους καὶ προσεπάθει νὰ προσοικειωθῇ τὸν δῆμον διὰ δωρεῶν καὶ δαπανῶν, γενόμενος μάλιστα καὶ ἀγνωθότης, ³ ἦτοι δαπανήσας διὰ τὰς θεατρικὰς ἐορτὰς ⁴

1) Δρόυσεν ἔ. ἀ. σ. 47, καὶ σελ. 76.

2) Διογ. Λαέρτ. VI 63· «ψηφισαμένων Ἀθηναίων Ἀλεξάνδρον Διόνυσον». Πρβλ. καὶ τὸν Διονυσιαλέξανδρον τοῦ Κρατίνου.

3) Πλουτ. Φωκ 31.

4) Σουΐδας ἐν λ. ἀγνωθότης. Curtius-Milchhøfer ἔ. ἀ. σ. 266.

ὡς ἀντιπρόσωπος τοῦ δήμου παρ' οὗ καὶ θὰ ἐξελέγη¹. Τότε πάντως θὰ ἐκόπη διὰ τὰς θεατρικὰς ἐορτὰς τὸ ὑπ' ἀριθ. 90 κέρμα τῆς σειρᾶς ταύτης.

Ἡ πολιτικὴ ὁμως αὕτη τοῦ Νικάνορος δὲν ἐτελεσφόρησεν· ὁ Πολυσπέρχων συνενόθη πρὸς τὴν δημοκρατικὴν μερίδα τῆς πόλεως καὶ κατήγαγεν εἰς τὴν πόλιν τοὺς τε ἐξορίστους καὶ τοὺς ἐκπατρισθέντας μετὰ τὴν Μακεδονικὴν κατάκτησιν πολυαρίθμους Ἀθηναίους, ἐπανιδρύσας τὴν ἀρχαίαν δημοκρατίαν. Ἄν δὲ τὸ ὑπ' ἀρ. 91 κέρμα δὲν ἐκόπη ἐπὶ Νικάνορος, τότε πάντως θὰ ἐκόπη κατὰ τὴν διάρκειαν τῆς νέας ταύτης προσκαιροῦ ἐλευθερίας (318-317 π. X.) καθ' ἣν ἐκράτει ὁ χυδὴν ὄχλος. Τεχνοτροπία καὶ τύπος συμφωνοῦσι πρὸς τοῦτο.

Σειρά Ε'. 317-307 π. X.

Ἡ νέα ὁμως αὕτη πολιτικὴ κατάστασις ἦτο ὅλως βραχύβιος. Ἐν ἔτει 317 π. X. ὁ Κάσσανδρος τελείως ὑπερισχύσας κατήργησε τὴν δημοκρατίαν καὶ ἐπανάφερε τὴν βασιλικὴν αὐτοῦ ἐξουσίαν, ἂν καὶ ἐφέρθη, κατ' ἐξαίρεσιν, ἡπιώτερον πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. Τότε ἐγκατέστησεν ὡς παντοδύναμον ἐπιμελητὴν τῆς πόλεως καὶ ἀντιπρόσωπον αὐτοῦ τὸν περίφημον Δημήτριον τὸν Φαληρέα, ὅστις ἂν καὶ ἰσχυρίζετο ὅτι «οὐ μόνον οὐ κατέλυσε τὴν δημοκρατίαν, ἀλλὰ καὶ ἐπηνώρθωσε» ἐκυβέρνησα κατὰ τρόπον πᾶν ἄλλο ἢ δημοκρατικόν, διὰ τοῦτο δὲ καὶ τύραννος παρά τινων τῶν ἀρχαίων συγγραφέων (Παυσ. I, 25, 6) καλεῖται. Ἄλλ' ἂν ἡ διοίκησις αὐτοῦ ἐθανάτωσε τὴν πολιτικὴν σπουδαιότητα τῆς πόλεως εἰς τρόπον ὥστε νὰ μὴ δυνάμεθα, κατὰ τὰ ἐν τῇ νομισματικῇ ἰσχύοντα, νὰ ἀναμείνωμεν νομίσματα ἐκ τῆς ἐποχῆς ταύτης, ἐν τούτοις ὅσον ἀφορᾷ τὰς ἐορτὰς καὶ θεατρικὰς παραστάσεις, τοσοῦτον ἐπεμελήθη αὐτῶν — Λυκοῦργον τὸν ῥήτορα ὡς ὑπόδειγμα ἔχων — ὥστε ἀναγκαζόμεθα νὰ προῦποθέσωμεν ὅτι θεατρικὰ κέρματα πάντως θὰ ἐκό-

1) U. Köhler, Documente zur Geschichte des Attischen Theaters: Mitth. Ath. Inst. III 232 x ἐξ.

πησαν τότε κατὰ τὴν δεκαετῆ ἐπὶ Δημητρίου εἰρήνην τῶν Ἀθηναίων. Αὐτὸς ἀληθῶς εἶνε ὁ ἐπὶ νέας καὶ διαρκoὺς βάσεως ὀργανώσας τὴν χορηγίαν. Μάλιστα δ' ἐν ἔτει 307)8 π. Χ. διηύθυνεν ὡς πρῶτος ἄρχων τὰ Διονύσια καὶ Θαργήλια, τὸ δ' ὄνομα αὐτοῦ ἐτέθη ἐν τοῖς χορικοῖς ἄσμασιν ἐν ἴση μοίρα πρὸς τὸ τοῦ Διονύσου¹, τοῦθ' ἔπερ δεικνύει πόσον μεγάλως ἐφρόντιζε καὶ ἐδαπάνα ὑπὲρ τῶν θεατρικῶν παραστάσεων, αἵτινες πάντως θὰ ἦσαν λαμπραὶ, ἀφ' οὗ λέγεται ὅτι ἤδη ἡ πόλις εἶχεν 21,000 πολίτας, 10,000 ξένους καὶ 400,000 δούλους.

Τότε λοιπόν, φρονῶ, θὰ ἐκόπησαν τὰ κέρματα ἐκεῖνα (ἀρ. 92 -97), ἅτινα ἔχουσι τοῦτο τὸ χαρακτηριστικόν, ὅτι φαίνονται κοπέντα κατ' ἀντιγραφὴν καὶ μάλιστα ἐνίοτε διὰ τῶν αὐτῶν σφραγίδων δι' ὧν πρὸ τοῦ 322 ἐκόπτοντο αὐτὰ τὰ Ἀθηναϊκὰ τετραδραχμα. Ἀληθῶς αἱ σφραγίδες αὗται κατέκειντο ἤδη ἄχρηστοι ἐν τῷ νομισματοκοπέῳ, ὡς τῶν Ἀθηναίων μὴ δυναμένων νὰ κόπτωσι πλέον νομίσματα, ἔνεκα τῆς ὑποτελείας αὐτῶν εἰς τὴν Μακεδονίαν, οὐδὲως δ' ἄπορον ἂν ἐχρησιμοποίησεν αὐτὰς ὁ Δημήτριος πρὸς κοπὴν τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως τῶν θεατρικῶν συμβόλων. Ὅτι δὲ τότε δὲν ἐκόπτοντο νομίσματα, ἐπιρρωνύεται καθ' ἡμᾶς καὶ ἐκ τῆς ἐξῆς παρατηρήσεως. Ἐνῶ δηλαδὴ ἀνεξαιρέτως πάντα τὰ νομίσματα τῶν Ἀθηναίων φέρουσι τὴν κεφαλὴν τῆς Ἀθηναῆς πρὸς δεξιὰ, τὰ μέχρι τῆς μακεδονικῆς κατακτήσεως κοπέντα θεατρικὰ σύμβολα φέρουσι τὴν αὐτὴν κεφαλὴν πάντα ἀνεξαιρέτως πρὸς ἀριστερά. Τοῦτο βεβαίως ἐγένετο ἀπὸ σκοποῦ πρὸς ἀποφυγὴν τῆς εὐχεροῦς ἄλλως συγχύσεως τῶν νομισμάτων πρὸς τὰ σύμβολα. Ἀλλὰ νῦν ὅτε νομίσματα πλέον δὲν ἐκόπτοντο, οὐδεὶς ὑπῆρχε φόβος τοιαύτης συγχύσεως· διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡ κεφαλὴ τῶν συμβόλων τῆς ἐποχῆς τοῦ Δημητρίου ἐμφανίζεται πρὸς δεξιὰ ἐστραμμένη.

Περὶ τῆς β' κλάσεως τῆς σειρᾶς ταύτης παρατηροῦμεν ὅτι κυρίως αὕτη ἀπετελεῖτο ἐκ κερμάτων φερόντων γράμματα ἐλλείποντα

¹) Δοῦρις παρ' Ἀθηναίῳ XII, 542e—Köhler, Mittheil. de. Athen Inst III σ. 240—Curtius-Milchhoefer ἔ. ἀ. σελ. 226.

ἀπὸ τῆς Λυκουργείου σειρᾶς ἢς τὰ κέρματα ἦσαν μεγαλείτερα, εὐτεχνότερα καὶ βαρύτερα. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι ὁ Δημήτριος δὲν ἔκοψεν ὀλοκλήκλήρους σειρᾶς ἀλλὰ συνεπλήρωσε τὰς παλαιότερας διὰ κοπῆς τῶν γραμμᾶτων ἐκείνων, ἅτινα εἶχον ἕνεκα διαφόρων λόγων ἐξαντληθῆ.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὰ κέρματα τῆς κλάσεως γ', τὰ ἀνάγόμενα εἰς τὸ ἄνω τμήμα τοῦ θεάτρου, ταῦτα κάλλιστα συμφωνοῦσι πρὸς τὸ πολυάριθμον τῶν κατοίκων τῆς πόλεως ἐπὶ Δημητρίου τοῦ Φαληρέως. Τὸ διά τρητον δὲ αὐτῶν ἴσως σχετίζεται πρὸς τὸ εἶδος τῶν ἐν τῷ ἄνωτάτῳ τμήματι τοῦ θεάτρου τότε καθεζομένων προσώπων, πιθανῶς γυναικῶν.

Σειρὰ ε'. 307-296 π. X.

Τὴν δεκαετῆ περίοδον Δημητρίου τοῦ Φαληρέως διεδέχθη ἡ ἐποχὴ Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ. Ἦδη ἀπὸ τοῦ 313 π. X. ἡ ἀντιμακεδονικὴ μερὶς συνενοεῖτο πρὸς τὸν Ἀντίγονον κατὰ τοῦ Κασσάνδρου, ἐξαιτουμένη τὴν ἀποκατάστασιν τῆς ἐλευθερίας τῆς πόλεως. Ἐν ἔτει δὲ 307 ὁ υἱὸς τοῦ Ἀντιγόνου Δημήτριος, ὁ πολιορκητὴς κατόπιν κληθεὶς, ἐκστρατεύει κατὰ τῶν Ἀθηνῶν διαταγῆ τοῦ πατρὸς, ἄγων 250 πλοῖα καὶ 5000 ἀργυρᾶ τάλαντα. Ἀπροσδοκῆτως ὅλως εἰσέρχεται εἰς τὸν Πειραιᾶ, κυριεύει αὐτὸν καὶ τὴν Μουνιχίαν, καὶ τέλος εἰσέρχεται εἰς τὰς Ἀθήνας καὶ ἀνακηρύσσει αὐτὰς πανηγυρικῶς ἐλευθέρας, ἐγκαταστήσας τὴν ἀρχαίαν μορφήν τῆς δημοκρατίας. Τὸ πολίτευμα τοῦτο διήρκεσε μέχρι τῆς ἐν ἔτει 296 π. X. καταργήσεως αὐτοῦ διὰ τῆς τυραννίας τοῦ Λαχάρους.

Εἰς τὴν περίοδον λοιπὸν ταύτην (307-296) φρονοῦμεν ὅτι κατὰ τεχνοτροπίαν ἀνήκουσι τὰ θεατρικὰ κέρματα τῆς σειρᾶς ταύτης (ἀριθμ. 107-108) ἐφ' ὧν ὡς σύμβολον τῆς ἀναβιωσάσης κυριαρχίας τῆς πόλεως προστίθεται, παρὰ τὸ γράμμα τῆς ἀλφάβητου, ἡ γλαυξ τὸ πατρῶον ἔμβλημα τῆς πόλεως.

Σειρά Ζ'. 287-266 π. Χ.

Ἡ τυραννία τοῦ Λαχάρου μικρὸν διήρκεσεν (296-295 π. Χ.). Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς, ὃν οἱ Ἀθηναῖοι ἀγνωμονοῦντες δὲν ἐδέχθησαν εἰς τὴν πόλιν τῶν μετὰ τὴν ἐν Ὑψῶ (301 π. Χ.) καταστροφῇ, καὶ πρὸς τὸν ὁποῖον κατόπιν ἐπὶ τετραετίαν ἀπὸ τοῦ 298 π. Χ. ἐμάχοντο ἐκ συνενόησεως πρὸς τὸν Κάσσανδρον, Λυσιμαχὸν καὶ Πτολεμαῖον τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ, ἐπωφεληθεὶς τῆς τυραννίας τοῦ Λαχάρου, ὀργάνου τοῦ Κάσσανδρου, παρουσιάσθη καὶ πάλιν ὡς σωτὴρ τῆς δημοκρατίας, καταλαβὼν κατ' ἀρχὰς μὲν τὴν Ἐλευσίνα καὶ Ραμνοῦντα, κατόπιν τὸν Πειραιᾶ καὶ τέλος, μετὰ φοβερὰν πολιορκίαν, αὐτὰς τὰς Ἀθήνας. Τότε δέ, συναθροίσας τὸν λαὸν ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ ἀνεκήρυξε καὶ πάλιν ἐλευθέραν τὴν πόλιν ἐγκαταστήσας «ἀρχὰς, αἱ μάλιστα τῷ δήμῳ προσφιλεῖς ἦσαν» (295 π. Χ.). Ἀλλ' ἡ ἐλευθερία αὕτη ἦτο νῦν κενὸν ὄνομα μόνον, τοῦ Δημητρίου κατέχοντος στρατιωτικῶς τὴν Μουნიχίαν καὶ τὸν Πειραιᾶ. Τοῦτο δὲ μὴ δυνάμενοι νὰ ὑποφέρωσιν οἱ Ἀθηναῖοι, ἐπεχείρησαν μετὰ τινα χρόνον νὰ καταλάβωσι διὰ προδοσίας τὸν Πειραιᾶ, ἀλλ' οἰκτρῶς ἀπέτυχον, τοῦ Δημητρίου μάλιστα ἐγκαταστήσαντος πρὸς τιμωρίαν αὐτῶν φρουρὰν καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ λόφου τοῦ Μουσειοῦ (293 π. Χ.).

Ἡ κατάστασις αὕτη τῶν πραγμάτων, ἣτις ἦτο ἀληθῆς δουλεία, διήρκεσε μέχρι τῆς ἐν ἔτει 288 π. Χ. πτώσεως τοῦ Δημητρίου, ὅτε οἱ Ἀθηναῖοι ἔχοντες ἐπὶ κεφαλῆς τὸν Ὀλυμπιόδωρον, ἐκήρυξαν ἑαυτοὺς ἐλευθέρους, διὰ τολμηρᾶς δὲ καὶ γενναίας ἐφόδου κατέλαβον τὸ Μουσεῖον. Ἐπερχομένων δὲ τῶν Μακεδόνων εἰς Ἀττικὴν ἐκ τοῦ μέρους τῆς Κορίνθου, ἀντεπεξῆλθε κατ' αὐτῶν ὁ Ὀλυμπιόδωρος, καλέσας εἰς ἐλευθερίαν τοὺς Ἐλευσίνιους καὶ ἐπὶ κεφαλῆς αὐτῶν ἐνίκησε τὸν ἐχθρόν¹. Σημειωτέον δ' ὅτι τὴν Ἐλευσίνα εἶχε καταλάβει ὁ Δημήτριος ἀπὸ τοῦ 296 (ὅτε

1) Πausan. I, 26 καὶ 29, 13.

εἰς μάτην ἐκλήθη ἅπας ὁ Ἀττικὸς λαὸς εἰς προστασίαν αὐτῆς) καταστήσας αὐτὴν κατόπιν ἀνεξάρτητον ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων¹.

Καὶ ἐπῆλθε μὲν αὐτὸς ὁ Δημήτριος κατὰ τῶν Ἀθηναίων, ἀλλὰ ταχέως ἀπῆλθεν ἄπρακτος, ἀναγνωρίσας μάλιστα ἐν τῇ πρὸς Πύρρον συνθήκῃ τὰς Ἀθήνας ἐλευθέρας καὶ αὐτονομούς (287 π. Χ.). Οὕτως ἀνέκτησε καὶ πάλιν ἡ πόλις τὴν ἐλευθερίαν αὐτῆς ἦν, ὡς γνωστὸν, ἀνέπτυξε κατόπιν διὰ μακρῶν ἀγῶνων μέχρι τοῦ 283 εἰς τὸ ἀρχαῖον αὐτῆς μέγεθος, ἂν καὶ ἡ Σαλαμίς, ὁ Πειραιεὺς καὶ ἡ Μουνιχία παρέμενον ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν Μακεδόνων, μόνον δ' ἡ Ἐλευσίς διέμενον ὑπὸ τὸ κράτος αὐτῶν, ἂν καὶ ὡς φίλη αὐτόνομος πόλις.

Εἰς τὴν περίοδον τὴν ἀπὸ τοῦ 287 μέχρι τοῦ ἔτους 266, ὅτε ἐπῆλθε ὁ Χρεμωνίδειος πόλεμος, τάσσομεν τὴν κοπὴν τῶν συμβόλων τῆς σειρᾶς Ζ'. (ἀρ. 109-111), ἅτινα πάντα χαρακτηρίζει τὸ Ἐλευσινακὸν ἀγγεῖον τὸ μέχρι τοῦδε γνωστὸν ὑπὸ τὸ ἐσφαλμένον ὄνομα πλημοχόη. Τὸ ἀγγεῖον τοῦτο πρὸ καιροῦ ἀνεγνωρίσθη ὅτι συνδέεται στενότερα πρὸς τὰ Ἐλευσίνια². Τοῦτο δὲ λαμπρῶς ἐπεκυρώθη ἐσχάτως διὰ τοῦ ἐν ταῖς ἀνασκαφαῖς τῆς Ἐλευσίνος ἀνακαλυφθέντος γραπτοῦ πίνακος τοῦ εἰσέτι σχεδὸν ἀνεκδότου, ἐφ' οὗ παρίστανται δύο κόραι ἐκ' τῶν εἰς τὸ Ἐλευσίνιον προσερχομένων, φέρουσαι ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀνά ἐν τῶν ἀγγείων τούτων ὧν τὸ ἀληθὲς ὄνομα ἀνεκάλυψαν κατ' αὐτὰς συγχρόνως οἱ κ. κ. Κουρουγιώτης καὶ Rubensohn³. Ἐπειδὴ ὁμοῦς ἢ τε ἀνακάλυψις αὐτῶν καὶ αὐτὸς ὁ πίναξ, περὶ οὗ ἔχομεν καὶ ἡμεῖς ἰδίαν ἐρμηνείαν, δὲν ἐδημοσιεύθησαν εἰσέτι, ἀρκούμεθα νῦν σημειοῦντες ἀπλῶς ὅτι τὸ ἀγγεῖον τοῦτο εἶνε ὁ κέρχνος, ὧν καθ' ἡμᾶς σύμβολον τῆς ἐξόδου ἐξ Ἀθηναίων καὶ τῆς

1) ¹Idε Pauly - Wiosswa, Encyclop. σ. 2234.

2) Beulé Monn. d'Ath. 156.

3) Ἡ ἐν τῷ τελευταίῳ τεύχει τῆς Ἀρχ. Ἐφημερίδος δημοσιευθεῖσα ἐρμηνεία τοῦ συναδέλφου κ. von Fritze, θεωροῦντος τὸ ἀγγεῖον ὡς θυμιατήριον, εἶνε, καθ' ἡμᾶς τοῦλάχιστον, ἀπὸ βάσεως ἐσφαλμένη.

εις Ἐλευσίνα προσελεύσεως τῆς τελετῆς τῶν Ἐλευσινίων. Ἀλλὰ τοῦτο κάλλιστα δύναται νὰ χαρακτηρίζη τὰ ἀττικά κέρματα τὰ κοπέντα ἀκριβῶς ἐν τῇ περιόδῳ ταύτῃ ἐν ἣ τούτοις πρὸς τιμὴν τῶν Ἀθηναίων, ἰδίᾳ δὲ ἐν τῇ ἐξόδῳ τοῦ Ὀλυμπιοδώρου εἰς Ἐλευσίνα, ἀναφέρεται τὸ ὄνομα τῆς τελευταίας ταύτης πόλεως ἧς ἀκριβῶς τὰ Ἐλευσίνια ἐμιάνησαν διὰ τοῦ γνωστοῦ αὐθάδους καὶ ἀσεβεστάτου τρόπου τῆς μυσσεως τοῦ ἐχθροῦ αὐτῶν Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ. Σημειωτέον δ' ὅτι καὶ τὰ νομίσματα ἄτινα ἔκοψε κατὰ τὴν αὐτὴν ἐποχὴν ἢ Ἐλευσίς φέρουσιν ἀντὶ τύπου τὸ αὐτὸ ἀγγεῖον, τὸ καὶ ἐπὶ τῶν συγχρόνων Ἀθηναϊκῶν χαλκῶν νομισμάτων ἀπαντῶν ὡς νομισματικὸν σύμβολον¹.

H'. 263 — 255 π. X.

Ἡ ἐν ἔτει 287 π. X. ἀναγνωρισθεῖσα ὑπὸ τοῦ Δημητρίου καὶ Πύρρου ἐλευθερία καὶ αὐτονομία τῶν Ἀθηναίων δὲν ηὐχαρίστησεν αὐτὰς τελείως ἐπειδὴ διὰ τῆς μυστικῆς συνθήκης τῶν βασιλέων ἐκείνων ἢ Σαλαμῖς, ὁ Πειραιεὺς καὶ ἡ Μουνιχία, παρέμειναν εἰς τὴν ἐξουσίαν τοῦ Δημητρίου. Ἐνεκα τούτου βλέπομεν τοὺς Ἀθηναίους προσεγγίζοντας ἐπὶ μᾶλλον εἰς τὴν ἀντίθετον πολιτικὴν μερίδα, δηλαδὴ τὴν τοῦ Λυσιμάχου.

Ἐν ἔτει 280/79 π. X. κατεῖχεν εἰσέτι ὁ Ἀντίγονος τὰ τρία ταῦτα μέρη τῆς Ἀττικῆς, τοῦθ' ὅπερ ἐπέτεινε τότε τὴν ἀντιμακεδονικὴν ἔξασιν. Ἐπῆλθεν ὅμως ἐν τῷ μεταξὺ ὁ μέγας ἀπὸ τῶν ἐπιδραμόντων Κελτῶν κίνδυνος, καθ' ὃν γενναίως ἐν ἔτει 278 π. X. ἐπολέμησαν καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐν ταῖς Θερμοπύλαις. Τῆς καταγιγῶδος ταύτης καὶ τῶν ἄλλων τοῦ τότε γνωστῶν δεινῶν παρελθόντων, οἱ Ἀθηναῖοι ἐπεδίωκον καὶ ἀνάκτησιν τῶν ἀρχαίων κτήσεων αὐτῶν, ἰδίᾳ δὲ τοῦ Πειραιῶς καὶ τῆς Μουνιχίας ἔνθα νῦν ἐτυράννου τὰ ὄργανα τοῦ βασιλέως, Ἰεροκλῆς « ὁ ἐπὶ τοῦ Πειραιῶς » ἢ « ὁ τὴν Μουνιχίαν ἔχων καὶ τὸν Πειραιᾶ », κατόπιν δ' ὁ Γλαύκων.

1) Ἴδε Head, Catal. B. M. Attica σελ. 89, 90 καὶ 114 (τύπος Ἐλευσίνιος) πρὸς δὲ σελ. 20, 23, 29, 68, 80, 82 καὶ 114 (σύμβολον).

Οὕτω ἐξέσπασεν ὁ λεγόμενος Χρεμωνίδειος πόλεμος, (266 — 263 π. Χ.) καθ' ὃν ὁ ἠθικῶς ἐν τῷ μεταξύ διὰ τῆς τότε φιλοσοφίας ἀνυψωθείς Ἀθηναϊκὸς λαὸς ἀντεπεξῆλθεν, ἐπὶ κεφαλῆς ὅλης τῆς Ἑλλάδος, κατὰ τοῦ Ἀντιπάτρου, πολεμήσας τὸν ἔσχατον ἀλλὰ καὶ σοβαρώτατον ἀγῶνα ὑπὲρ τῆς πλήρους αὐτοῦ ἐλευθερίας κατὰ τρόπον ἀντάξιον τῶν λαμπροτέρων σελίδων τῆς ἱστορίας του. Ἀλλὰ τὰ πάντα ἀπέβησαν εἰς μάτην. Αἱ Ἀθηναίαι περιῆλθον ἐν τέλει εἰς τὴν ἐξουσίαν Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ (263 π. Χ.)¹ καὶ παρέμειναν ὑπ' αὐτὸν μέχρι τοῦ 255 π. Χ.

Εἰς τὴν περίοδον ταύτην (263-255) τῆς ἀρχῆς τοῦ Ἀντιγόνου τάσσομεν κατὰ τεχνοτροπίαν καὶ σύμβολον τὰ τῆς σειρᾶς Η'. κέρματα ἅτινα χαρακτηρίζει τὸ σύμβολον τοῦ ἀττικοῦ καλᾶθου, τοῦ μόνου ἐκ τῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων γνωστοῦ, ἐξηγουμένου δὲ ὀρθῶς ὡς ὄντος τοῦ ἱεροῦ καλᾶθου.

Ἀληθῶς ὁ κ. Six εὐφυέστατα κατέδειξεν πρὸ δεκαπενταετίας² ἤδη ὅτι σπάνιά τινα τετράδραχμα Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ φέροντα ἐφ' ἐνὸς κεφαλῆν Πανὸς ἐπὶ Μακεδονικῆς ἀσπίδος, ἐφ' ἑτέρου δὲ Ἀθηναῖν πρὸς ἀρ. μαχομένην καὶ παρ' αὐτὴν τὸ αὐτὸ ἐξόχως Ἀττικὸν σύμβολον τοῦ καλᾶθου, ἐκόπησαν ἐν Ἀθήναις κατὰ τὸ διάστημα τῆς κυριαρχίας τοῦ Ἀντιγόνου. Τὰ τετράδραχμα ταῦτα ἀναφέρονται ὑπὸ τὸ ὄνομα τέτραχμα Ἀντιγόνεια καὶ ἐν Ἀττικαῖς ἐπιγραφαῖς τῆς αὐτῆς ἐποχῆς.³ Ἐπειδὴ λοιπὸν καὶ τὰ θεατρικὰ κέρματα (ἀρ. 112-118) τῆς Η' σειρᾶς φέρουσι τὸ αὐτὸ σύμβολον, εἶνε δὲ καὶ τεχνοτροπίας τῆς αὐτῆς ἐποχῆς, φρονοῦμεν ὅτι πάντως θὰ ἐκόπησαν κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην τῆς ἐξουσίας τοῦ Ἀντιγόνου.

Τὸ αὐτὸ σύμβολον τοῦ καλᾶθου φέρουσι πλὴν τινων χαλκῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, κάλλιστα δυναμένων ὡς ἐκ τῆς τεχνο-

1) Πaus. I. 1. 1, III. 6, 4. — Πολυαίν. IV 6. 20 — Justin. XXVI. 2, 8, 9. Trog. prol. 26. — Ἠγήσανδρος παρ' Ἀθηναίῳ IV. 250 κ. ἐξ. — C. I. A. II. 379, 7 334.

2) Annuaire de Num. 1882 σ. 27.

3) Köhler, ἐν Sitzungsberichte der Königl. Preuss. Akad. der Wissensch. XLI. (1896) σ. 1092, σημείωσις 2.

τροπίας αὐτῶν νὰ ταχθῶσιν ἀμέσως πρὸ ἢ μετὰ τὴν περίοδον ταύτην, καὶ οἱ περίφημοι χρυσοὶ στατήρες τῶν Ἀθηνῶν. Δὲν ἀγνοῶ ὅτι σύγχρονοι ἡμῶν νομισματικοὶ ἐκ τῶν κρατίστων, οἱ Head, (ἔ. ἀ.) Six, Babelon, κλπ. θεωροῦσιν αὐτοὺς πολὺ ἀρχαιοτέρους. Ὁ κ. Head π.χ. φρονεῖ ὅτι ἐκόπησαν ἐν ἔτει 407 ἢ 393 π. X., οἱ δὲ κ. Six καὶ Babelon, ὑποστηρίζουσι τὴν εἰς τὸ ἔτος 407 ἀπονομήν. Τὴν γνώμην ὅμως ταύτην ἂν καὶ κρατοῦσαν νῦν δὲν δύναμαι νὰ ἀποδεχθῶ φρονῶν μάλιστα ὅτι σφόδρα ὡς πρὸς τοῦτο ἀπατῶνται οἱ σοφοὶ ἡμῶν φίλοι καὶ διδάσκαλοι. Ἀληθῶς ἢ τεχνοτροπία τῶν στατήρων τούτων τόσον εἶνε ὀφθαλμοφανῶς νεωτέρα τῆς ἐποχῆς εἰς ἣν τάσσονται ὥστε θὰ ἐθαύμαζον διὰ τὴν χρονολογίαν ταύτην ἂν δὲν ὑπώπτευον τοὺς λόγους τοὺς ἀπατήσαντας τοὺς ῥηθέντας σοφοὺς. Πάντες οὗτοι ἐστηρίχθησαν οὐχὶ εἰς αὐτὴν τὴν τεχνοτροπίαν τοῦ νομίσματος ἀλλ' εἰς τὰ κείμενα τῶν ἀρχαίων, τὰ περὶ ἐκδόσεως χρυσῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων ὁμιλοῦντα, καὶ εἰς τὴν ὑπὸ τοῦ Head ὑποστηρικθεῖσαν γνώμην ὅτι ἀπὸ τοῦ 322 μέχρι τοῦ 220 π. X. δὲν ἐκόπησαν νομίσματα εἰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ τὸ μὲν δεύτερον λαμπρῶς, πρό τινος μόλις, ἀπέδειξεν ἐσφαλμένον ὁ κ. Köhler διὰ τῆς περισυλλογῆς καὶ δημοσιεύσεως Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων ἀργυρῶν, βεβαίως κοπέντων κατὰ διαλείματά τινα τοῦ χρονικοῦ τούτου διαστήματος. Φρονοῦμεν μάλιστα ἡμεῖς ὅτι τὰ ἀργυρᾶ ταῦτα νομίσματα ὡς καὶ ἀρκετὰ χαλκᾶ, συναφῆ τούτοις κατὰ τεχνοτροπίαν καὶ σύμβολα, ἐφ' ὧν παρέλειψε δυστυχῶς νὰ ἐπιστήσῃ τὴν προσοχὴν αὐτοῦ ὁ κ. Köhler, θὰ ἐκόπησαν κατὰ τὰς ἀπὸ τῶν ἐτῶν 307, 295, 287, 266 καὶ 255 π. X. περιοδικὰς ἐποχὰς ἐλευθερίας τῆς πόλεως, κυρίως δὲ κατὰ τὰς τρεῖς τελευταίας. Σημειωτέον δ' ὅτι πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα διακρίνονται τῶν πρὸ τοῦ 322 κοπέντων οὐχὶ μόνον διὰ τῆς ἀγροίκου αὐτῶν τεχνοτροπίας, ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ γε-

1) Head, Cat. B. M. Attica, σελ. Πίν. IV, ἀρ. 3 καὶ 9.

2) Les monnaies d'or d'Athènes ἐν τῇ Rev. des Études Grèques σ. 124 κ. ἐξ.

γονότος ὅτι φέρουσιν — ὡς καὶ τὰ θεατρικὰ κέρματα τῶν αὐτῶν ἐποχῶν (Γ'. Ζ'. καὶ Η'), — ἐν τῷ πεδίῳ πάρεργα σύμβολα.¹

Ἄλλὰ καὶ τὸ πρῶτον ἐπιχείρημα, τῶν περὶ τὰ 407 ἢ 393 π.Χ. τασσόντων τοὺς χρυσοὺς στατήρας σοφῶν, εἶνε ἐπίσης ἐσφαλ-
 μένον, διότι ἐκόπησαν μὲν ἀληθῶς ἐν ἔτει 407 χρυσαῖ νομίσματα,
 ἀλλὰ ταῦτα δὲν εἶνε οἱ στατηῆρες οὔτοι ἀλλ' οἱ ἡμιστάτηρες καὶ αἱ
 ἔκται ἐκεῖναι ἐφ' ὧν ἐλλείπει ὁ κάλαθος, ἀντικαθιστάμενος διὰ
 τοῦ συνήθους κλώνου ἐλαίας (Babelon ἔ. ἀ.σ. 135 ἀριθμ. 2 καὶ 5
 Πβλ. καὶ τὰς ἐν Beulé, *Monn. d' Athènes* σ. 64, εἰκόνας). Τὰ
 τελευταῖα νομίσματα ταῦτα, ἅτινα ἄλλως χαρακτηρίζει καὶ τὸ
 ἔγκοιλον τετράγωνον τὸ ἐλλείπον ἀπὸ τῶν φερόντων τὸν
 κάλαθον χρυσῶν νομισμάτων, εἶνε τόσον διάφορα καὶ ἀρχαιότερα
 κατὰ τεχνοτροπίαν, πρὸς δὲ τόσον σύμφωνα πρὸς τὴν ἐποχὴν τοῦ
 407 π.Χ. ὥστε ὁ ἐπὶ μόνης τῆς τεχνοτροπίας αὐτῶν στηριζόμενος
 καὶ οὐδόλως ἐπιρραζόμενος ὑπὸ τῆς ἐπιθυμίας τοῦ νὰ συμβιβάσῃ
 ταῦτα πρὸς τὰ κείμενα, ἀδύνατον νὰ μὴ ἀναγνωρίσῃ ὅτι πρόκει-
 ται περὶ δύο, χρονολογικῶς ἐντελῶς διαφόρων ἐκδόσεων (πρβλ. τὰς
 παρὰ Beulé σελ. 64 εἰκόνας) ὧν ἡ μὲν εἶνε πράγματι τοῦ 407
 ἢ 393 π.Χ. ἡ δὲ (συμβολὸν κάλαθος) ἀνήκει εἰς ἐποχὴν κατὰ πολὺ
 μεταγενεστέραν. Οὕτω ὁ πολὺπειρος Muret ἐθεώρει τὰ ἀρχαιότερα
 ὡς ἀνήκοντα εἰς τοὺς χρόνους τοῦ Περικλέους.² Τῆς αὐτῆς γνώμης
 ἦτο ὁ Ch. Lenormant. Ἐξ ἄλλου οἱ Prokesch Osten, Leake καὶ
 Boeckh, ἔχοντες ὑπ' ὄψιν τὰ φέροντα τὸ σύμβολον τοῦ καλάθου
 χρυσαῖ νομίσματα, ἐθεώρουν αὐτὰ τῶν χρόνων τοῦ Φιλίππου καὶ
 τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, ἐνῶ ὁ Beulé³ ἔγραφε
 ὅτι τὰ χρυσαῖ Ἀθηναῖκά νομίσματα «sont manifestement d'épo-
 que différente» προσθέτων γενικῶς μὲν, ὅτι «il y a des echantil-
 lons de toutes les époques», εἰδικότερον δὲ περὶ τῶν φερόντων

1) Köhler ἔ. ἀ.σελ. 3 [1091] «Eigentthümlich ist denselben die Verbindung.
 der alten Typen mit bildlichen Beizeichen»

2) *Bullet. de Corr. Hell.* τόμ. IV. (1882) σελ. 210.

3) *Monn d'Athènes* σελ. 65 ἐνθα καὶ αἱ παραπομπαὶ εἰς τοὺς ἀνωτέρω συγγραφεῖς.

τὸ σύμβολον τοῦ καλᾶθου ὅτι «offrent les symptômes de décadence que l'on peut observer aux derniers tetradrachmes de l'ancien style.... La tête de Minerve est d'un travail sec, le type est mesquin, le modelé vide, l'oeil de profil, et le casque orné avec négligence. Les chouettes ont le même air sauvage que l'on remarque sur les monnaies d'argent de cette époque; elles sont faites à la hâte, et prêtent au ridicule» (σελ. 69).

Ἐν τούτοις οὔτε ὁ Beulé, οὔτε ὁ κατόπιν συμμερισθεὶς τὰς γνώμας αὐτοῦ Fr. Lenormant, κατέρχονται πέραν τοῦ τέλους τοῦ 4^{ου} αἰῶνος. Ὁ δὲ Babelon (ἔ. ἀ. σ. 133) κακίζει μάλιστα αὐτοὺς ὅτι τόσον πολὺ κατῆλθον ἄλλ' ὅ κ. Six ἑμιλῶν περὶ τῆς τεχντροπίας τῶν τὸν κάλαθον φερόντων στατήρων ἐν συγκρίσει πρὸς ἐκείνην τῶν χαλκῶν θεατρικῶν κερμάτων τῆς παρουσίας σειρᾶς παρατηρεῖ πάνυ ὀρθῶς ὅτι: «La tête de Pallas est absolument du même style sur les stateres d'or et sur les bronzes dont il s'agit. L'aigrette du casque est traité d'une façon *identique*, différente de celle que montrent les autres monnaies d'Athènes; pour se convaincre, on n'a qu'à comparer». (Πρβλ. ἀληθῶς τὸν ἐπὶ τοῦ Πίνακος ἡμῶν Γ'. ἀρ. 13 ἀπεικονισθέντα στατήρα τῆς ἐν Ἀθήναις Ἐθν. Συλλογῆς πρὸς τὸ παρακείμενον ὑπ' ἀρ. 12 θεατρικὸν κέρμα). Ἀλλ' ἐρωτῶμεν νῦν — τίς νομισματικὸς ἔχων νῦν ὑπ' ὄψιν τὴν σειρὰν τῶν θεατρικῶν κερμάτων ἄτινα συνεκεντρώσαμεν ἐνταῦθα θέλει τολμήσει νὰ ἀναβιβάσῃ ταῦτα, ἐπομένως καὶ τοὺς ἀπαραλλάκτου τεχντροπίας χρυσοὺς στατήρας, εἰς τὰ τέλη τοῦ Ε'. αἰῶνος ἦτοι 408 ἢ εἰς τὸ 397 π.Χ; Βεβαίως οὐδεὶς! Ἄν δὲ ὅ κ. Six τὸ ἔπραξε, ἐγένετο τοῦτο διότι γράφων ταῦτα δὲν ἐγνώριζε ἢ ἐν καὶ μόνον τῶν χαλκῶν θεατρικῶν κερμάτων, ὅπερ ὡς ἐκ τοῦ στοιχείου Ἰδ' ἔφερον ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὸν κάλαθον, ἐξέλαβεν ὡς νόμισμα κοπὲν ὑπὸ τῶν Λακεδαιμονίων ἐν Ἀθήναις ἦτοι κατὰ τὴν ἐν ἔτει 404 κατάκτησιν τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ Λυσάνδρου. Ἡπατήθη

1) La monnaie dans l'antiquité, τόμ. σ. 171. 8.

δηλαδή ὡς στηριχθεὶς καὶ οὗτος οὐχὶ ἐπὶ τῆς τεχνοτροπίας τῶν κερμάτων ἀλλ' ἐπὶ τῶν κειμένων δι' ὧν ἐπιθύμει νὰ ἐρμηνεύσῃ αὐτά, τοῦθ' ὅπερ, ὡς γνωστόν, ἀποτελεῖ τὸν φοβερώτερον σκόπελον παντὸς ἀρχαιοδίδου.

Οὕτω ἡμεῖς νῦν ἀποφαινόμεθα ὅτι οἱ χρυσοὶ ἀθηναῖκοι στατηρῆς, οἱ τὸ σύμβολον τοῦ καλᾶθου φέροντες, ἐκόπησαν ἢ ἀμέσως μετὰ τὴν ἐν ἔτει 255 π. Χ. ἀνακήρυξιν ὑπὸ Ἀντιγόνου τῆς ἐλευθερίας τῆς πόλεως, εἰς τεκμήριον καὶ πανηγυρισμὸν αὐτῆς, ἢ πιθανώτερον κατ' αὐτὴν τὴν διάρκειαν τῆς ὑπὸ Ἀντιγόνου κατοχῆς τῆς πόλεως. Ἐν τῇ δευτέρᾳ ταύτῃ περιπτώσει θὰ ἐθεωροῦμεν αὐτοὺς ὡς ἐξ ἐκεῖνων τῶν χρυσῶν νομισμάτων περὶ ὧν ὁ κ. Babelon ὀρθῶς λέγει ὅτι, «sont des monnaies frappées par des rois avec des types urbaines».¹

Ὁ Ἀντίγονος δηλαδή θὰ ἔκοψεν αὐτοὺς ἐν Ἀθήναις ὡς ἔκοψε καὶ τὰ τέτραχμα Ἀντιγόνοια ἅτινα οὐχὶ μόνον τὸ σύμβολον τοῦ καλᾶθου ἀλλὰ, προσθέτομεν ἡμεῖς, καὶ τὸ τοῦ τύπου τῆς Ἀθηνᾶς, ἔχουσιν ἀθηναϊκόν, διότι ὁ τύπος οὗτος εἶνε ἢ ἐκ τῶν παναθηναϊκῶν ἀμφορέων πασίγνωστος Ἀθηνᾶ, ἧς χρῆσιν ἐποιήσατο ὁ πατὴρ τοῦ Ἀντιγόνου Δημήτριος ὁ Πολιορκητῆς ἐπὶ τινῶν τῶν χρυσῶν αὐτοῦ στατήρων, τῶν ἐν Ἀθήναις ἐπίσης, καθ' ἡμᾶς, κοπέντων.

Παρὰ τὰ θεατρικὰ κέρματα τῆς σειρᾶς ταύτης τὰ φέροντα τὸ σύμβολον τοῦ καλᾶθου (ἀρ. 112—117) ὑπάρχουσι καὶ ἄλλα πανόμοια ἄνευ ὁμῶς τοῦ καλᾶθου (B6'. ἀρ. 119—123). Ἐπειδὴ

1) Babelon ἔ. ἀ. σελ. 133 κ. ἐξ. Le monnayage de l'or a été exclusivement, à partir de l'invention de la darique, un privilège du roi de Perse, puis des rois Grecs et des chefs d'armées, en Orient et dans les pays qui, voisins de la mer Egée, avaient été habitués à la monnaie du grand roi; il fut de même, plus tard, un privilège de l'empereur, puis de l'empereur dans le monde romain. Les pièces d'or que l'on rencontre dans le monnayage autonome et municipal de certaines villes de l'Asie mineure, de la Macedoine et des autres contrées que baigne la mer Egée, ne sont pas autant qu'on pourrait le croire une exception à cette loi; il est presque toujours possible d'établir historiquement, ou bien que ce sont des monnaies frappées par des rois, avec des types urbains, ou bien des monnaies émises dans des moments de nécessité par de chefs d'armée, des usurpateurs, etc.,

δ' ἐκ τῆς ταυτότητος τῶν σφραγίδων ὧν ἐγένετο χρῆσις διὰ τὴν κοπὴν τῆς κεφαλῆς τῆς Ἀθηνᾶς ἀμφοτέρων τῶν κλάσεων (πρβλ. Πίνακα Γ'. ἀριθ. 6 καὶ 11) εἶνε βέβαιον ὅτι ἀμφοτέραι αἱ κλάσεις αὐταὶ τῆς σειρᾶς Η'. ἐκόπησαν συγχρόνως, ὑποθέτω ὅτι ὁ καλάθος ἐχρησίμευε πρὸς δῆλωσιν τοῦ ὅτι τὰ φέροντα αὐτὸν κέρματα ἦσαν τὰ τῆς μιᾶς τῶν πλευρῶν (τῆς ἐκ δεξιῶν τῷ εἰσερχομένῳ ὡς δεικνύει τὸ ἐπ' ἀριστερὰ Ν μετὰ τοῦ καλάθου) τοῦ κάτω μέρους τοῦ θεάτρου, ἐνῶ τὰ ἄνευ τοῦ καλάθου ἀνῆκον εἰς τὴν ἀντίθετον πλευράν. Τοῦτο εἶδομεν ὅτι εἰς τὰς ἀρχαιοτέρας σειρὰς ἐδηλοῦτο διὰ τοῦ ἀτελεστέρου συστήματος τῶν ἐπ' ἀριστερὰ βαινόντων γραμμάτων π. χ. Γ, Κ, Λ, κλπ.

Θ. 255 — 220 π. Χ.

Ἐν ἔτει 255 π. Χ. Ἀντίγονος ὁ Γονατᾶς «ἐξήγαγεν ἐκουσίως τὴν φρουράν» αὐτοῦ τῶν Ἀθηνῶν (Παυσαν. III. 6. 3.) καὶ «Ἀθηναίοις τὴν ἐλευθερίαν ἀπέδωκεν» (Εὐσεβ. Κανῶν II, 120). Ἀλλ' ὁ Droysen (III, 297) ὀρθῶς παρατηρεῖ ὅτι διὰ τῆς ἀποδόσεως τῆς ἐλευθερίας συνεπληρώθη ἡ ἀσημότης τῶν Ἀθηνῶν. Τοῦτο ἀληθῶς ἐπεδίωκε καὶ ἡ πολιτικὴ τοῦ Ἀντιγόνου. Ἡ ἐλευθερία καὶ οἱ χρυσοὶ στατῆρες — ἂν οὗτοι ἐκόπησαν εἰς τεκμήριον τῆς ἐλευθερίας τῆς πόλεως — ἦσαν προσχήματα μόνον ἵνα καὶ ἠθικῶς κρατεῖ ὑποχείριον τὴν πόλιν διὰ τῆς εὐγνωμοσύνης, διότι πραγματικῶς ὁ βασιλεὺς ἐξηκολούθει κατέχων στρατιωτικῶς τοὺς λιμένας αὐτῆς, πρὸς δὲ τὸ Σούνιον καὶ τὴν Σαλαμίνα, φαίνεται δ' ὅτι ἐκρήμισε καὶ τὰ τείχη τῶν Ἀθηνῶν πρὶν ἢ ἐλευθερώσῃ τὴν πόλιν.

Εἰς τὴν ἀπὸ τοῦ 265 μέχρι τοῦ 220 ἐποχὴν, ὅτε ἤρξαντο κοπτόμενα τὰ γνωστότατα Ἀθηναϊκὰ τετράδραχμα τῆς «νέας τεχνοτροπίας» ἦτοί τὰ ἄλλως λεγόμενα τετράδραχμα «τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων», τάσσομεν τὰ θεατρικὰ κέρματα τῆς σειρᾶς Θ'. τοῦτο δὲ διότι ταῦτα ἀποτελοῦσι κατὰ τεχνοτροπίαν ἰδιαιτέραν ὅλως σειρὰν, ὀφθαλμοφανῶς μεταγενεστέραν μὲν πασῶν τῶν προηγουμένων, ἀμέσως ὅμως προηγουμένην κατὰ τεχνοτροπίαν τῶν ἀπὸ τοῦ

220 π. Χ. κοπτομένων ἐν Ἀθήναις νομισμάτων. Περιέρχον δὲ ὅτι ἐν τῇ παρούσῃ ἐποχῇ ἐμφανίζονται τὰ τὴν ἐπιγραφὴν ΔΗΜΟΣ ΑΘΗΝΑΙΩΝ φέροντα μεγάλα κέρματα, τὰ ἄνευ γραμματος δηλωτικοῦ τοῦ τμήματος τοῦ θεάτρου, ἅτινα ἐπομένως, ὡς τὰ ὁμοίως μεγάλα καὶ ὁμοίως ἄνευ γραμμάτων σύγχρονα δὲ αὐτῶν πῆλινα θεατρικὰ κέρματα τοῦ θεάτρου τῆς Μαντινείας, φαίνεται ὅτι θὰ ἐχρησίμευον διὰ τοὺς θρόνους τοῦ θεάτρου καὶ δὴ εἰς πρόσωπα ἐπίσημα ἀρχόντων ὧν ἡ θέσις ἦτο ἐκ τῶν προτέρων γνωστή, μὴ χρῆζουσα ἐπομένως γραμματος ἀλφαβητικοῦ πρὸς διάκρισιν.

Ζ'. Λόγος τῶν διαιρέσεων τοῦ Θεάτρου.

Ὑπολείπεται νῦν, ἡ ἔρευνα περὶ τοῦ τίς ὁ λόγος τῶν τοιούτων εἰς τμήματα διαιρέσεων τοῦ Ἀττικοῦ θεάτρου.

Πασίγνωστον τυγχάνει ὅτι ὁ λόγος τῆς διαιρέσεως τοῦ σωζομένου σχεδὸν ἀκεραίου κάτω τμήματος τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου εἰς 13 κερκίδας, παραμένει μέχρι τοῦ νῦν ἐντελῶς ἄγνωστος. Κατ' ἀρχὰς ὑπέθεσάν τινες, ἔνεκα τῶν ἐν ταῖς κερκίσι βάθρων, τῶν ὑπὸ τῶν διαφόρων φυλῶν ἰδρυθέντων ἀνδριάντων τοῦ Ἀδριανοῦ, ὅτι αἱ δέκα τρεῖς κερκίδες ἐχωρίσθησαν ἔνεκα τοῦ ἀριθμοῦ τῶν δέκα καὶ τριῶν φυλῶν τῶν Ἀθηναίων.¹ Ἄλλ' οἱ ταῦτα γράφοντες ἐνόμιζον ὅτι τὰ ἐρείπια τοῦ θεάτρου ἦσαν τὰ ἐκ τῆς κατὰ τοὺς ῥωμαϊκοὺς χρόνους διασκευῆς τοῦ θεάτρου. Ὁ Dörpfeld ὅμως ἀπέδειξεν ὅτι αἱ δέκα τρεῖς κερκίδες εἶνε αἱ τοῦ ἀρχικοῦ σχεδίου διαιρέσεις τοῦ ἐπὶ Λυκούργου περατωθέντος θεάτρου, ὅτε μόνον δέκα φυλαὶ ὑπῆρχον. Ἐπομένως ἀπέκρουσε, δικαίως, ὡς ἐντελῶς ἐσφαλμένην τὴν ἐξήγησιν ταύτην, κατέληξε δὲ εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ὁ λόγος τῆς διαιρέσεως ταύτης ἐκφεύγει τὴν ἀντίληψιν ἡμῶν.²

Ἦδη μετὰ τὴν ἀνακάλυψιν, βοηθεῖα τῶν εἰσιτηρίων, τοῦ συστήματος τῆς διαιρέσεως διὰ τοῦ τρία τῶν δεκατριῶν κερκίδων,

1) Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1862, σ. 287.—Benndorf ἐ. ἀ. σ. 15, κ.λ. π.

2) Das Griechische Theater σελ. 43: "Veshalb man gerade die Zahl 13 gewält hat entzieht sich unserer Kenntniss".

φρονοῦμεν ὅτι ἀνεύρομεν τὸν λόγον δι' ὃν οὕτω διηρημένον ἐσχεδιάσθη ἀρχῆθην καὶ ἐκτίσθη τὸ θεάτρον.

Γνωστὸν εἶνε ὅτι μετὰ τὴν ἀποπεράτωσιν τοῦ κάτω τμήματος τοῦ θεάτρου, καὶ ἀπὸ τῶν Δημοσθενείων ἤδη χρόνων, ἡ ἐκκλησία τοῦ δήμου ἔπαυσε συνερχομένη ἐν τῇ Πνυκί, συνεκροτεῖτο δὲ κατὰ κανόνα ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ.¹ Τοῦτο ἐγέννησεν ἐν ἡμῖν τὴν σκέψιν μήτοι τὸ θεάτρον ἐκτίσθη ἀρχῆθην ἀπὸ σχεδίου οὐχὶ μόνον διὰ τὰς θεατρικὰς παραστάσεις ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς συνεδριάσεις τῆς ἐκκλησίας τῶν Ἀθηναίων. Ἐπειδὴ δὲ γνωρίζομεν πρὸς τούτοις ὅτι εἰς τὴν Πνύκα καὶ οὐχὶ τὸ Διονυσιακὸν θεάτρον συνήρχοντο καὶ μετὰ τὴν ἀποπεράτωσιν τοῦ θεάτρου διὰ μόνας τὰς ἀρχαιρεσίας τὰς διὰ χειροτονίας γινομένας, δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι αἱ εἰς τμήματα ὑποδιαιρέσεις τοῦ θεάτρου εἶχον λόγον σχετιζόμενον πρὸς τὰς λεπτομερείας τῆς λειτουργίας τῆς βουλῆς, τῶν διαψηφισμῶν, τῶν κληρώσεων καὶ τῶν ἄλλων μετὰ μεγάλης ἀκριβείας καὶ προσοχῆς διεξαγομένων πράξεων τῆς ἐκκλησίας.

Ἐπειδὴ δὲ τὸ θεάτρον ἐσχεδιάσθη, καὶ ἐπερατώθη μάλιστα καθ' ἣν ἐποχὴν ἴσχυεν ἔτι ἐν Ἀθήναις τὸ Κλεισθένειον πολίτευμα, ἠρευνήσαμεν μήτοι ὑπάρχει σχέσις τις μεταξὺ τῆς ἐκκλησίας τῆς κατὰ τὸ πολίτευμα τοῦτο συγχροτουμένης, καὶ τῶν διαιρέσεων τοῦ κάτω τμήματος τοῦ θεάτρου ἐν ᾧ συνήρχετο ἡ ἐκκλησία αὕτη. Τὸ δ' ἀποτέλεσμα τῆς ἐρεύνης ἡμῶν εἶνε τὰ μάλιστα καταφατικόν.

Ἐὰν ἀληθῶς ἀναπαραστήσωμεν, χάριν εὐχερεστεράς κατανοήσεως, διὰ καθέτων καὶ εὐθειῶν, ἀντὶ καμπύλων καὶ ἀκτινοει-

1) Busolt, Die griech. Staats-und Rechtsalt. σελ. 258. — Thumser, Griech. Staatsalt. I, 2 σ. 507 κ. ἐξ — Δημοσθ. Κατὰ Μειδίου 9. — Αἰσχίν. Περὶ Παραπρεσβείας 61. — Πολυδ. Ὀνομαστ. VII 132, “ἐκκλησίαζον δὲ πάλαι μὲν ἐν τῇ Πνυκί . . . αἴθθις δὲ τὰ μὲν ἄλλα ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ μόνας δὲ τὰς ἀρχαιρεσίας ἐν τῇ Πνυκί, . . . — Πβλ. καὶ Θουκυδ. VIII 97 “καὶ ἐκκλησίαν ξυνέλεγον εἰς τὴν Πνύκα, οὐπερ καὶ ἄλλοτε εἰώθεσαν, . . . Πβλ. καὶ VIII, 93. — Σχολ. Πλατ. Κριτίας 112 A. “Πνυξ τόπος Ἀθήνησιν, ἐν ᾧ ἐκκλησίαι ἐγίνοντο πάλαι μὲν πᾶσαι, ὕστερον δὲ ἀπαξ, ὅταν τὸν στρατηγὸν χειροτονῶσιν, . . . — Ἡσύχιος ἐν λ. Πνύξ.

δῶν γραμμῶν τὰς κερκίδας καὶ ὑποδιαιρέσεις τοῦ κάτω τμήματος τοῦ θεάτρου καὶ ζητήσωμεν νὰ ἐφαρμόσωμεν ἐπ' αὐτοῦ τὰ γνωστὰ ἡμῖν περὶ τῆς Κλεισθενείου ἀθηναϊκῆς ἐκκλησίας, βλέπομεν (ἴδε παρένθετον Πίνακα Β'.) ὅτι τὰ πάντα ὡς οἶον τε ἀκριβῶς συμφωνοῦσιν, ἤτοι·

Α'. Εἰς τὸ κάτω τμήμα τοῦ θεάτρου, ἐδόθη ἀκριβῶς ἡ διὰ τὴν Κλεισθένειον ἐκκλησίαν ἀπαιτουμένη χωρητικότητα. Διότι, κατὰ τοὺς ὑπολογισμοὺς τοῦ Dörpfeld (ἐ. ἀ. σ. 44), τὸ τμήμα τοῦτο δύναται νὰ περιλάβῃ 5,500 ἄνδρας, ἂν ἡ θέσις ἐκάστου ὑπολογισθῇ πρὸς 0,49 ὅσον πράγματι ἀπαιτεῖται πρὸς ἄνετον ἐνθρόνισιν ἐνὸς ἐκάστου τῶν ἐκκλησιαζόντων. Ἄλλ' ἀκριβῶς τόσος ἦτο καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν τὴν Κλεισθένειον ἐκκλησίαν συγκροτούντων (5,000 πολιτῶν ἐξ ὧν οἱ 500 βουλευταὶ εἰς οὓς προσθετέον καὶ 500 θέσεις διὰ τοὺς ξένους πρέσβεις, ὑπηρέτας τῆς βουλῆς κλπ.) Κατόπιν δὲ ὅτε ἠῤῥξησεν ὁ ἀριθμὸς τῶν πολιτῶν θὰ ἐχαράχθησαν αἱ πολλαχοῦ τῶν ἐδρῶν τοῦ θεάτρου παρατηρηθεῖσαι κάθετοι γραμμαὶ αἱ τὸν χώρον ἐκάστου θεατοῦ εἰς 0,41 περιορίζουσαι, τοῦθ' ἔπερ ἠῤῥξανε τὴν χωρητικότητα τοῦ κάτω μέρους τοῦ θεάτρου μέχρι 6,500 εἰς στρογγυλὸν ἀριθμὸν. (Dörpfeld ἐ. ἀ. καὶ σελ. 50).¹

Β'. Ὁ Κλεισθένης διήρσεσε πάντας τοὺς Ἀθηναίους εἰς τρία μεγάλα ἀθροίσματα ἤτοι τοὺς περὶ τὸ ἄστυ, τοὺς μεσογειούς καὶ τοὺς παραλίους. Ἄλλ' ἀκριβῶς καὶ τὰ νῦν ἀνακαλυφθέντα γράμματα τῶν τμημάτων τῶν κερκίδων, ἐφ' ὧν στηρίζεται τὸ σύστημα τῶν εἰσιτηρίων τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ θεάτρου, διαιροῦσι τὸ θέατρον ὀριζοντίως εἰς τρία μεγάλα τμήματα ἤτοι τὸ περὶ τὴν ὀρχήστραν, τὸ μέσον καὶ τὸ παρὰ τὰ ἄκρα.

Σημειωτέον δ' ὅτι τὸ αὐτὸ σχῆμα ἀποτελεῖ εἰς μεγάλας γραμμάς καὶ ὁ γεωγραφικὸς χάρτης τῆς Ἀττικῆς ὁ ἐπὶ τῇ βάσει τῶν Κλεισθενείων διαιρέσεων καταρτισθεὶς τὸ πρῶτον μὲν ὑπὸ τοῦ Α.

1) Γνωρίζομεν δὲ ὅτι πλήρης ἐκκλησία ἀπετελεῖτο ἐξ 6000 πολιτῶν. (Θουκυδ. VIII 72. — Φιλοχωρ. Ἀποσπ. 79. — G. Busolt, Die Griech. Staats- und Rechtsaltertümer σελ. 257). Τόσοι δ' ἦσαν καὶ οἱ λαμβάνοντες τὸν ἐκκλησιαστικὸν μισθόν.

Milchhöfer,¹ κατόπιν δὲ ὑπὸ τοῦ ῥώσσου ἀρχαιολόγου R. Löper.² παρ' οὗ καὶ ἐλήφθη τὸ ἐνταῦθα τὰς κυρίας μόνον γραμμὰς ἀντιγράφον ξυλογράφημα :



Γ'. Ἐκ σπουδαιότητος στατιστικῆς 6098 δημοτῶν Ἀθηναίων ἦν κατήρτισαν οἱ Kirchner καὶ Milchhöfer (ἐ. ἀ. σ. 5 καὶ 44)

1) Untersuchungen über die Demeordnung des Kleisthenes. Berlin 1892.

2) Die Trittyen und Deme Attikas ἐν τοῖς Mittheil. Ath. Inst. 1892. Εἰς τὴν διαίρεσιν ταύτην τοῦ θεάτρου μοὶ ἐφάνη ὅτι ἀναφέρεται καὶ ἡ ἐπιγραφὴ ΑΣΤΥ ἢ νῦν κατὰ χώραν εὐρισκομένη ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ, ἐν τῇ πρὸς ἀριστερὰν

Η ΚΛΕΙΣΘΕΝΕΙΟΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑ

Φ Υ Λ Α Ι.

ΑΝΤΙΟΧΙΣ. ΑΙΑΝΤΙΣ. ΙΠΠΟΘΩΝΤΙΣ. ΚΕΚΡΟΠΙΣ. ΟΙΝΗΙΣ. Π Ρ Ο Ε

ΕΡΟΝΟΙ | Α-Ν, Ληξίαρχος Α'. | Δ-Ξ, Ληξίαρχος Β'. | Η-Ο, Ληξίαρχος Γ'.

ΟΙ Η ΑΝΑΦΛΥΣΤΟΣ	ΠΑΡΑ Θ ΜΑΡΑΘΩΝ	ΡΑ Ι ΕΛΕΥΣΙΣ	ΛΙ Μ ΑΙΩΝΗ	ΟΙ. Ο ΘΡΙΑ	ΕΦ Χ ἡ ΒΟΥΛ	Η ΗΣ
ΟΙ Δ ΠΑΛΛΗΝΗ	ΜΕ Ε ΑΦΙΔΝΑ	ΣΟ Ι ΔΕΚΕΛΕΙΑ	ΓΕΙ Λ ΦΛΥΑ	ΟΙ. Ξ ΑΧΑΡΝΕΙΣ	ΒΟΥΛΕΥ Ψ	Κη Πρ
ΟΙ Α ΑΛΩΠΕΚΗ	ΠΕΡ Β ΦΑΛΗΡΟΝ	ΙΤΟ Γ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ	ΑΣ Κ ΜΕΛΙΘΗ	ΤΥ. Ν ΛΑΚΙΑΔΑΙ	ΒΟΥΛ Π	Λ
Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Ἄρχοντες	

Σημ. Τὰ διὰ στιγμῶν ἐποσημιούμενα ὀνόματα τριτῶν εἶνε ἤδη γνωστὰ ἐξ ἐπιγραφῶν.

Ν ΤΩΙ ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΩΙ ΘΕΑΤΡΩΙ.

Φ Υ Λ Α Ι.

ΡΙΑ.

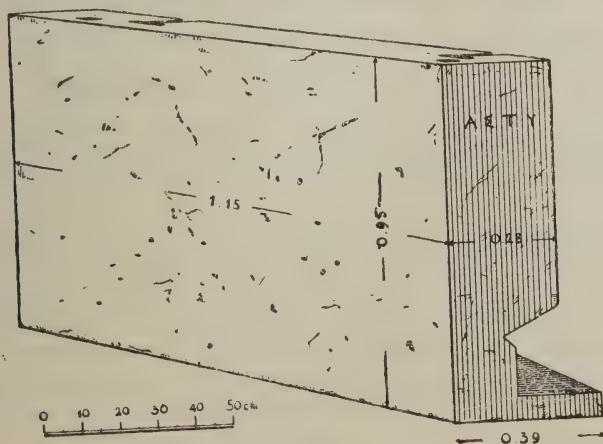
ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ. ΛΕΟΝΤΙΣ. ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ. ΑΙΓΗΙΣ. ΕΡΕΧΘΗΙΣ.

Κ ΟΝ	ΟΙ	ΠΑ	ΡΑ	ΛΙ	ΟΙ
Υ	Ο	Μ	Ι	Θ	Η
ΠΗ ΡΕΤΩΝ	ΘΟΡΙΚΟΣ	ΣΟΥΝΙΟΝ	ΜΥΡΡΙΝΟΥΣ	ΑΡΑΦΗΝ	ΛΑΜΠΤΡΑΙ
ΤΙΚΟΝ	ΟΙ	ΜΕ	ΣΟ	ΓΕΙ	ΟΙ.
Τ	Ξ	Λ	Ι	Ε	Δ
ΕΩΝ	ΣΦΗΤΤΟΣ	ΑΙΘΑΛΙΔΑΙ	ΠΑΙΑΝΙΑ	ΕΠΑΚΡΗΣ	ΚΗΦΙΣΣΕΙΣ
ΥΤ ΙΚΟΝ	ΟΙ	ΠΕΡ	ΙΤΟ	ΑΣ	ΤΥ.
Μ	Ν	Κ	Λ	Β	Α
	ΚΕΡΑΜΕΙΣ	ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΑΙ	ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΟΙ	ΑΓΚΥΛΗ	ΑΓΡΥΛΗ
~ Αρχοντες	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις	Πρωτάνεις

ΕΡΟΝΟΙ | Α-Ω, Ληξίαρχος Δ΄. | Δ-Ξ, Ληξίαρχος Ε΄. | Η-Ο, Ληξίαρχος Σ΄.

εξάγεται ὅτι 1328 ἦσαν ἐκ τῶν περὶ τὸ ἄστυ, 2225 δὲ μεσόγειοι, καὶ 2545 παράλιοι. Ἄρα οἱ τελευταῖοι ἦσαν πολυαριθμότεροι τῶν μεσογείων, οὗτοι δὲ τῶν περὶ τὸ ἄστυ. Τοιαύτη ἔμωσ περιήπου εἶνε καὶ ἡ ἀναλογία τῆς χωρητικότητος τῶν τριῶν ἡμικυκλικῶν τμημάτων τοῦ διὰ τὴν ἐκκλησίαν χρησιμεύοντος κάτω μέρους τοῦ θεάτρου, ἂν εἰς ἕκαστον παράλληλον τμημα δώσωμεν — ὡς φαίνεται ἀπαιτούσα καὶ ἡ ἀρχιτεκτονικὴ συμμε-

τοῦ εἰσερχομένου κάτω γωνία τοῦ παρὰ τὴν πρώτην κερκίδα ἀναλήματος, ἐκεῖ ἀκριβῶς ἔνθα ἀρχίζει τὸ τμήμα τῶν περὶ τὸ **ΑΣΤΥ**, μηδεμιᾶς μάλιστα ἄλλης θέσεως ὑπαρχούσης καταλληλοτέρας πρὸς ἀναγραφὴν τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης καὶ ὁδηγίαν τῶν εἰσερχομένων. Ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, ὡς γνωστὸν, θεωρεῖται νῦν παρὰ πάντων, τῇ προτάσει τοῦ Köhler (Mith. Ath. Inst. III. 115) ὡς ἀρχὴ τοῦ ὀνόματος **ΑΣΤΥ**[δάμας] ἥτοι ἐνὸς τῶν ἀγαπητοτέρων ποιητῶν τοῦ Δ'. αἰῶνος, ὅτι μάλιστα γνωρίζομεν ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀνίδρυσαν ἀνδριάντα ὅστις ὑποτίθεται ὅτι εὑρίσκειτο ἐπὶ τοῦ λίθου τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης. Τὴν γνώμην ταύτην τοῦ Köhler παρεδέχθη καὶ ὁ κ. Dörpfeld (ἔ. ἀ σ. 38 καὶ 71), ὑποστηρίξας μάλιστα αὐτὴν καὶ δι' ἀρχιτεκτονικῶν λόγων. Οἵτινες καὶ νῦν φαίνονται αὐτῷ πειστικότεροι τῆς ἐμῆς σκέψεως. Πρὸς τὸν κύριον δὲ Dörpfeld δὲν δυνάμεθα βεβαίως ἡμεῖς νὰ ἀντιτείνωμεν ἐπὶ θέματος φύσεως πρωτίστως ἀρχιτεκτονικῆς ἥτοι ἀκριβῶς τῆς εἰδικότητος αὐτοῦ, ὅσον καὶ ἂν θὰ ἀπέτελε ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη λαμπρὰν πίστωσιν τῶν διαίρεσεων ἡμῶν, **ΑΣΤΥ** ἀπλῶς ἀναγινωσκομένη καὶ οὐχὶ εἰς **ΑΣΤΥ**[**ΔΑΜΑΣ**] συμπληρουμένη. Τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος μνημεῖον εἰκονίζει τὸ ἐνταῦθα ταιγχογράφημα εὐγενῶς παρὰ τοῦ κ. Dörpfled παραχωρηθὲν ἡμῖν πρὸς ἀναδημοσίευσιν ὡς καὶ τὰ ἐν σελ. 69 καὶ 116 τρία τοιαῦτα.



τρία — ἀνά δέκα ἐκ τῶν τριάκοντα βαθμίδων τοῦ κοίλου· τοῦτο δ' ἔνεκα τῆς ἀκτινοειδοῦς διαθέσεως τῶν κερκίδων, ὧν αἱ βαθμίδες βαίνουνσι μεγεθυνόμεναι κατὰ χωρητικότητα ἐκ τῶν κάτω πρὸς τ' ἄνω καὶ δὴ ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ ἐξ ἑσέων (πρώτη βαθμὶς) μέχρι εἰκοσι καὶ τριῶν (τριακοστὴ βαθμὶς). Οὕτω τὸ κάτω μέρος (ἄστυ) περιλαμβάνει ὀλιγωτέρας τοῦ μέσου (μεσόγειοι), τοῦτο δὲ πάλιν ὀλιγωτέρας τοῦ ἄκρου (παράλιοι).

Τοσαῦτα δ' ἀναλόγως εἶνε, πρὸς τούτοις, κατ' ἕκασιν καὶ αὐτὰ τὰ τρία τμήματα τῆς κατὰ τὸ Κλεισθένειον σύστημα διηρημένης Ἀττικῆς χώρας (ἴδε τὸν ἐν σελ. 112 γεωγραφ. χάρτην).

Δ'. Ἡ Κλεισθένης ἐκκλησία περιεῖχε πρὸ παντὸς τοὺς 500 βουλευτάς. Οὗτοι, ὡς γνωρίζομεν ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν (ἴδε ἀνωτέρω), κατεῖχον ἐν τῷ κοίλῳ τοῦ θεάτρου τὸ λεγόμενον βουλευτικὸν μέρος, ὅπερ πάντως θὰ ἦτο τὸ ἄριστον τμήμα τῆς προεδρίας, ἣτις πάλιν, ὡς ἐξάγεται ἐκ τοῦ καταλλήλου τῆς θέσεως τῶν τριῶν κεντρικῶν κερκίδων καὶ τῶν εἰς αὐτάς ἐφαρμοζομένων μεγαλειτέρων καὶ καλλίστων εἰσιτηρίων (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 87) ἀπετελεῖτο ἐκ τῶν τριῶν τούτων κερκίδων τοῦ κέντρου. Τὸ κάλλιστον δὲ πάλιν μέρος τῶν τριῶν κερκίδων τῆς προεδρίας ἀποτελοῦσι τὰ δύο ὀριζόντια τμήματα, μεσαῖον καὶ κάτω, τῶν στοιχείων Π, Ρ, Ξ, καὶ Τ Ψ Ω καὶ Π¹ ἅτινα ἠδύνατο κάλλιστα νὰ περιλάβωσι τοὺς 500 βουλευτάς, ἀποτελοῦντα οὕτω τὸ λεγόμενον βουλευτικὸν μέρος τοῦ θεάτρου καὶ τῆς ἐκκλησίας.

1) Τὸ σπάνιον καὶ περιέργον στοιχεῖον Π φρονῶ ὅτι ἐν τῇ προκειμένῃ περιπτώσει δὲν ἀντιπροσωπεύει τὸν ἀριθμὸν 25, ἦτοι ὅτι δὲν πρέπει νὰ λογισθῇ μετὰ τὸ Ω, ἀλλὰ μετὰ τὸ Τ ὡς διπλοῦν Τ ἢ διπλοῦν Ξ. Πράγματι οὐχὶ μόνον ἡ θέσις τοῦ τμήματος αὐτοῦ ἀμέσως μετὰ τὸ Ξ καὶ πρὸ τοῦ Τ ἐνδεικνύει τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἐν τισὶ ἐπιγραφαῖς, ἐν αἷς καὶ μόναις ἀπαντᾷ, ἔχει τὴν αὐτὴν σημασίαν, δηλαδὴ τοῦ διπλοῦ Ξ ἢ τοῦ διπλοῦ Τ. Οὕτω ἐν Ἀλικαρνασῶν ἔχομεν ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ Ἀλικαρνα πέων, Ἀλικαρνα Ξέων καὶ Ἀλικαρνα Ξόν· πρὸς δὲ, Πανυά Πιος καὶ Πανυά Ξεις. Ἐν ἐπιγραφῇ δὲ τῆς Τέω Θαλά τῆς καὶ Θαλα ΞΞαν. Καὶ ὁ ἐπὶ νομισμάτων δὲ τύπος ΜΕ-Π ΑΜΒΙΑΝΩΝ δύναται ἐπίσης νὰ ἐξηγηθῇ ἂν παραβάλωμεν τὴν γραφὴν ΜεΛΞημβρία. (Ἴδε Larfeld, Epigraphik σ. 610 καὶ Pape, Griech. Eigennamen

Ἄλλ' ἡχωρητικότης τῶν ἐξ τούτων μοιρῶν τοῦ θεάτρου εἶνε κατὰ τι μείζων τῆς ἀπαιτουμένης διὰ τὴν βουλὴν, τοῦλάχιστον ἐφ' ὅσον οἱ βουλευταὶ ἦσαν 500 καὶ οὐχί, ὡς κατόπιν, 600. Διὰ τοῦτο ἴσως ἐχωρίσθησαν ἐν τῷ κέντρῳ τῆ προσθήκη τοῦ παραδόξου στοιχείου π τὰ δύο μικρὰ τμήματα Ω καὶ π, ὧν τὸ μὲν Ω ὡς ἐκ τοῦ κεντρικωτάτου τῆς θέσεως αὐτοῦ πιθανῶς θὰ ἦτο προωρισμένον διὰ τοὺς Κήρυκας, τοὺς ἰδίαν θέσιν ἔχοντας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τῷ θεάτρῳ, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῆς γνωστῆς ἐπιγραφῆς ΚΕΡΥΚΟΝ (= κηρύκων [τόπος] καὶ ἐκ διαφόρων χωρίων τῶν ἀρχαίων συγγραφέων¹. Τὸ ἕτερον τῶν τμημάτων τούτων π, πιθανώτατα θὰ ἦτο προωρισμένον διὰ τοὺς ξένους πρέσβεις τοὺς ἐκάστοτε εἰσαγομένους εἰς τὴν ἐκκλησίαν, προεδρίαν δ' ἔχοντας ἐν τῷ θεάτρῳ, διότι, ὡς ἐξάγεται ἐκ τοῦ συνδυασμοῦ δύο χωρίων τοῦ Αἰσχίνου καὶ Δημοσθένους², οἱ πρέσβεις εἰσήγοντο ὑπὸ τῶν βουλευτῶν καὶ κατελάμβανον ἐπίσημον θέσιν ἀρχῆθεν κατανεμειμένην αὐτοῖς. Τοιαύτη δ' ἐπίσημος θέσις ἐν τῇ προεδρίᾳ εἶνε πάντως, εἴπερ τις καὶ ἄλλη, ἢ ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ κοίλου καὶ δὴ ἐν μέσῳ τοῦ βουλευτικοῦ μοῖρα π. Δὲν πρέπει δὲ νὰ σκεφθῶμεν ὅτι οἱ πρέσβεις ἐκαθέζοντο ἐπὶ τῶν περὶ τὴν ὀρχήστραν θρόνων, διότι ὡς θὰ εἶδομεν, οἱ θρόνοι οὗτοι ἀπετέλουν τὴν πρυτανείαν καὶ οὐχὶ τὴν προεδρίαν τοῦ θεάτρου.

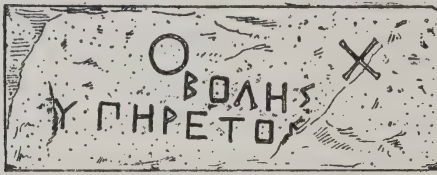
Ε'. Παρὰ τοὺς βουλευτάς πρέπει νὰ ζητήσωμεν τοὺς ὑπηρέτας τῆς βουλῆς, ἤτοι τὴν στρατιωτικὴν δύναμιν τὴν ἀποτελοῦσαν τὴν ἀστυνομίαν τῆς βουλῆς καὶ τοῦ θεάτρου. Οὗτοι εἶχον ἐπίσης ἴδιον τμήμα ὡς ἀποδεικνύει ἢ ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ, ἂν καὶ μὴ κατὰ χώραν, εὐρισκομένη ἐπιγραφή τῶν

ἐ. λ. Μεσημβρία) Ἐν Ἀττικῇ εὐρέθη τὸ αὐτὸ γράμμα ἐπὶ μολυβδίνου τεμαχίου εἰς τὸ τέλος, ἦτοι μετὰ τὸ Ω, ἀλφαβῆτου ἀριθμητικοῦ διαφοροῦ τοῦ ἐπὶ τῶν εἰσιτηρίων ἡμῶν ὡς περιέχοντος καὶ τὰ ἀριθμητικὰ στοιχεῖα Σ καὶ Ϙ, τὰ ἐντελῶς ἀπὸ τοῦ τῶν εἰσιτηρίων ἠλλείποντα. Προφανῶς ἐν τῇ σειρᾷ ταύτῃ ἀντιπροσωπεύει οὐχὶ τὸν ἀριθμὸν 18 δις ἢ 25 ἀλλὰ τὸ 900, εἶνε δηλαδὴ τὸ σαμπί. (Pervanoglou ἐν. ἀ. Ἰδε ἀνωτέρω σελ. 60).

1) Ξενοφ. Ἐλλην. I, 7, 9.

2) Δημοσθ. περὶ Στεφάνου 9, 28 — Αἰσχίνου III, 78.

ΒΟΛΗΣ ΥΠΗΡΕΤΩΝ.¹ Οἱ ὑπηρέται οὗτοι ἐταυτίσθησαν πρὸς



τοὺς ἐφήβους τοὺς ἐν τῷ καλουμένῳ Ἐφηβικῷ (ἴδε ἄνωτέρω σελ. 65) καθημένους, παρεδρεύοντας δ' ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐν ὄπλοις, βεβαίως ἐν τῇ προ-

εδρία ἔνθα ἐκάθητο πάντες ἐκεῖνοι ὑπὸ τὰς διαταγὰς τῶν ὁποίων διετέλου διὰ τὰ ἀστυνομικὰ αὐτῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καθήκοντα. Ἀκριβῶς δὲ ἄνω τοῦ βουλευτικοῦ καὶ ἐν θέσει ἄριστα ἐπιβλεπούση καὶ δεσπόζουση ὁλοκλήρου τῆς ἐκκλησίας εὑρηται τὸ συνεχὲς τμήμα τῶν γραμμάτων Υ, Φ καὶ Χ ἔνθα πάντως θὰ ἦτο τὸ ἐφηβικόν, σῶμα καὶ ἐξοχὴν ἀριστοκρατικόν, ὡς ἀποτελούμενον ἐκ τῶν νέων τῶν πρώτων οἰκογενειῶν τῶν Ἀθηνῶν.²

Γ'. Καταληφθεισῶν οὕτω τῶν τριῶν κερκίδων τῆς προεδρίας ὑπολείπονται αἱ λοιπαὶ δέκα, αἱ ἀνὰ πέντε ἔνθεν καὶ ἔνθεν τῆς προεδρίας εὐρισκόμεναι. Τούτων ἐκάστη, ὡς βλέπει τις, διαιρεῖται

1) C. I. A. I 499 — Πβλ. Πολυδ. VII. 132 «Υπηρέται, οἷς ἐπέταττον ἀνείργειν τοὺς ἀκοσμοῦντας καὶ τοὺς ἃ μὴ δεῖ λέγοντας ἐξαιρεῖν». — Dörpfeld ἔ. ἀ. σ. 37. Τὰ ἐπὶ τοῦ λίθου τούτου μεταγενέστερα τῆς ἐπιγραφῆς, πάντως δὲ ἀπὸ τῆς Λουκουργεῖου ἐποχῆς γράμματα Ο-Χ ὡς καὶ τὰ σύγχρονα τούτοις τὰ ἐπὶ ἑτέρου ἐνταῦθα δ' ἀπεικονιζομένου λίθου γράμματο Ο-Ω ἐκλαμβάνονται ὡς σημεῖα τῶν λιθοτόμων. Ἀλλὰ καὶ ταῦτα φρονοῦμεν ὅτι



μᾶλλον ἀναφέρονται εἰς τὰ τμήματα τῆς προεδρίας. Τὸ Ο-Ω π. γ. περιέχει ἀκριβῶς τὰ τὴν προεδρίαν ἀποτελοῦντα γράμματα εὑρηται δὲ κατὰ χώραν ἐπὶ αὐτῆς τῆς μῆδος τῶν κάτω εἰσό-

δων τοῦ θεάτρο (ἴδε τὸν παρένθετον πίνακα Α') ὡς σημαίνοντα τὴν εἴσοδον δι' ἧς ἔπρεπε νὰ προσέλθωσιν οἱ τὰ τῆς προεδρίας κατέχοντες κέρματα. Ἄλλως τε εἶνε εὐμεγέθη καὶ λίαν ἐπιμελῶς εἰργασμένα ἢ ὥστε νὰ θεωρηθῶσιν ὡς σημεῖα τῶν λιθοτόμων.

3) C. I. A. II, 463, 31 «παρήδρευσαν δὲ (οἱ ἐφηβοὶ) καὶ ταῖς ἐκκλησίαις ἐν ὄπλοις ταῖς τε ἐν ἄστει καὶ ἐν Πειραιεῖ». Ἰδε καὶ 467, 35. 486, 21. 470, 22. 471, 76 — Βίος Σοφιστ. II. 1. 5 «μελαίνας γλαυῦδας ἐνημμένοι τὰς ἐκκλησίας περιεκάθητο». — Thumser, Staatsaltertümer 462. 2. — J. Beloch, Die Bevölkerung der Griechisch Römischen Welt σελ. 69,

ὀριζοντίως εἰς τρεῖς μοίρας ἤτοι τριττύας, αἱ δέκα δ' ὁμοῦ εἰς τριάκοντα μοίρας, ἕξ ὧν δέκα μὲν εὔρηνται ἀμέσως περὶ τὴν ὀρχήστραν, δέκα δὲ ἐν τῷ μέσῳ καὶ δέκα παρὰ τὰ ἄκρα. Ἄλλὰ τοῦτο ἀκριβῶς εἶνε τὸ σχῆμα ἐφ' οὗ βασιίζεται τὸ Κλεισθένειον πολίτευμα! Παραλείπων πάσας τὰς λοιπὰς σχετικὰς μαρτυρίας ἀρχαίων μνημονεύω ὡς ἐπαρκές μόνον ἐκ τῆς Ἀθηναίων Πολιτείας (21) τοῦ Ἀριστοτέλους ὅτι ὁ Κλεισθένης «πρῶτον μὲν οὖν ἔνειμε πάντας (τοὺς Ἀθηναίους πολίτας) εἰς δέκα φυλάς... διένειμε δὲ καὶ τὴν χώραν κατὰ δήμους τριάκοντα μέρη, δέκα μὲν τῶν περὶ τὸ ἄστυ, δέκα δὲ τῆς παραλίας, δέκα δὲ τῆς μεσογείου καὶ ταύτας ἐπωνομάσας τριττύς, ἐκλήρωσε τρεῖς εἰς τὴν φυλὴν ἐκάστην».

Ἔτι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκαθεζόντο κατὰ φυλάς ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἤτοι ἤδη σχεδὸν βέβαιον ἐκ τῆς μελέτης τοῦ κ. Benndorf (ἐ. ἀ. σελ. 12), στηριχθέντος κυρίως ἐπὶ τῶν ἐπὶ Ἀδριανοῦ ἐν ταῖς κερκίσιν ἀνδρυσθέντων ἀνδριάντων τοῦ αὐτοκράτορος τούτου, καὶ ἐπὶ τῶν ὁμοίων διαιρέσεων τῶν ῥωμαϊκῶν ἀμφιθεάτρων τῶν κατ' ἀπομίμησιν τῶν Ἑλληνικῶν θεάτρων ἀνεγερθέντων. Οὕτω τὸ ῥωμαϊκὸν ἀμφιθέατρον τῆς ἐν Νουμιδίᾳ Λαμβαίσης φέρει ἐπὶ τῶν ἐδρῶν τῶν κερκίδων τὰ ὀνόματα τῶν διαφόρων κουριῶν ἤτοι φρατριῶν¹. Ὁμοίως ἐν τῷ ἀμφιθέατρῳ τοῦ Ἰππῶνος βασιλικοῦ (Hippo regius), ἄλλης πόλεως τῆς Νουμιδίας, αἱ διάφοροι φρατρίαὶ τῆς πόλεως ἤγειρον ἀνά ἐν ἀγαλμα ῥωμαῖῳ τινί.² Ἐπὶ τούτων καὶ ἄλλων παραδειγμάτων βασιζόμενος ὁ Mommsen (*Tribus* σ. 206) καὶ ὁ Hübner (*Annali d'Inst* 1856 σ. 54, 1859, 123), συνεπέρανον ὅτι οἱ θεαταί, ἐξαιρουμένων τῶν γνωστῶν θέσεων τῶν συγκλητικῶν καὶ ἰππέων, ἐκάθηντο ἐν Ρώμῃ ὡς καὶ ἐν ταῖς ἐπαρχίαις κατὰ πολιτικὰς κλάσεις

1) Πβλ. καὶ Φιλολόγ. Ἀποσπ. 79 (F. H. Gr. I. σ. 396), ἐνθα περὶ τοῦ ὄστρακισμοῦ. « Προχειροτονεῖ μὲν ὁ δῆμος πρὸ τῆς ἡ' πρυτανείας εἰ δοκεῖ τὸ ὄστρακον εἰσφέρειν ὅτε δὲ δοκεῖ, ἐφράσαστο σάνισιν ἢ ἀγορὰ καὶ κατελείποντο εἰσοδοὶ δέκα, δι' ὧν εἰσιόντες κατὰ φυλάς ἐτίθησαν τὰ ὄστρακα, στρέφοντες τὴν ἐπιγραφὴν. Ἐπιστάτου δὲ οἱ ἐννέα ἄρχοντες καὶ ἡ βουλὴ διαριθμηθέντων δὲ ὅτῳ πλείστα γένοιτο καὶ μὴ ἐλάττω ἑξακισχιλίων, τοῦτον ἔδειν. — Ξενοφ. Ἑλλ. I, 7. 9. ἀδιαψφίσασθαι Ἀθηναίους πάντας κατὰ φυλάς».

2) Renier, *Inscript de l'Algerie* ἀρ. 185. (Wilmanns, *Exempla Inscript.* II, 2742. Benndorf ἔ. ἀ. σελ. 13.

διηρημένοι (Benndorf ἑ. ἀ.)¹ Πόσον δὲ ἀρχαῖαι ἦσαν οἱ τοιαῦται διαιρέσεις καὶ αὐτοῦ τοῦ Κλεισθένους προγενέστεραι, δεικνύει τὸ σπουδαιότατον διὰ τὸ ζήτημα ἡμῶν χωρίον Διονύσου τοῦ Ἀλικαρνασσίας (III, 68) λέγοντος ὅτι ὁ Ἑλληνικῆς καταγωγῆς Ταρκύνιος ὁ πρεσβύτερος (615-578 π. Χ.) «Κατεσκεύασε τὸν μέγιστον τῶν ἵπποδρόμων καὶ διελὼν εἰς **τριάκοντα** φράτρας, ἐκάστη φράτρα μοῖραν ἀπέδωκε μίαν, ὥστε ἐν τῇ προσηκούσῃ χώρᾳ καθιζόμενον ἕκαστον θεωρεῖν.»²

Εἰς τὰ ἀνωτέρω παραδείγματα δυνάμεθα νῦν νὰ προθέσωμεν καὶ ἐν Ἑλληνικοῦ θεάτρου, καὶ δὴ τοῦ λαμπροῦ τῆς Μεγαλοπόλεως, οὗ τὸ κάτω μέρος διαιρεῖται εἰς ἐννέα κερκίδας ὧν ἐκάστη κατείχετο, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῶν κατὰ χώραν διασωθεισῶν ἐπιγραφῶν, ὑπὸ μιᾶς Ἀρκαδικῆς φυλῆς (Κερκίς 3=φυλὴ Μαίναλιών. Κερκίς 4, φ. Λυκαειτῶν. Κερ. 5, φυλῆς Παρρασίων. Κερ. 6, φ. Πανιατῶν. Κερ. 7, φ. Ἀπολλωνιατῶν.) Ἐκάστη δὲ πάλιν κερκίς ὑποδιαιρεῖται εἰς μικροτέρας μοίρας ἐξ ὧν ἐσώθησαν τὰ ὀνόματα τῶν ἀμέσως ὑπὲρ τοὺς θρόνους τῆς προεδρίας (Κερκίς 2, Ἀρκαδισίας. Κερκ. 3, Ἀπολλωνίας. Κερκ. 4, Παναθαναίας. Κερκ. 5, Ἡρακλείας. Κερκ. 6, Πανίας. Κερκ. 7, ...αίας).³

Εἶδομεν δ' ὅτι καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ τῆς Μαντινείας εὐρέθη κατὰ χώραν, πλὴν τῶν ἀλφαβητῶν στοιχείων, ἡ ἐπιγραφὴ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ.

Ζ'. Ὡς βλέπει τις ἡ προεδρία χωρίζει τὰ τρία ἡμικυκλικὰ παράλληλα τμήματα τῶν φυλῶν ἐφ' ὧν ἐκάθηντο οἱ δημόται, εἰς ἐξ ὁμογενῆ μικρότερα τμήματα, ἧτοι δύο τῶν περὶ τὸ ἄστυ, δύο τῶν μεσογείων καὶ δύο τῶν παραλίων. Τὰ ἐξ δὲ ταῦτα τμήματα ὁμοῦ ἀποτελοῦνται πάλιν ἐκ τριάκοντα μοιρῶν ὧν ἐκάστη φέρει ἐν διάφορον στοιχεῖον τοῦ ἀλφαβήτου. Ἄλλ' ἀκριβῶς ἐπὶ τῶν ἀριθμῶν

1) Π6λ. καὶ τὴν Lex coloniae genitivae CXXVII es Ephim. epigr. II σ. 114, 132 καὶ 228

2) Π6λ. καὶ Αἰτίου I, 35. «tunc primum circo, qui nunc maximus dicitur, designatus locus est: loca divisa patribus equitibusque; ubi spectacula sibi quisque facerunt, fori appellati. Π6λ. Mommsen Ann del Inst. 1859 σ. 122

3) Journal of Hell. Studies, Supplementa καὶ Papers, Excavations at Megalopolis 1890-91,

τούτων ἐστηρίζετο καὶ ὀλόκληρος ὁ ἔλεγχος τῶν ἐκκλησιαζόντων δημοτῶν. Οὕτω ὁ Πολυδεύκης (VIII. 104) λέγει «Ληξίαρχοι ἐξ καθίσταντο τῶν πολιτῶν ἐγγεγραμμένων ἐν λευκώματι, καὶ τριάκοντα ἀνδρῶν αὐτοῖς προσαιρεθέντων τοὺς μὴ ἐκκλησιάζοντας ἐξημίουν καὶ τοὺς ἐκκλησιάζοντας ἐξήταζον, καὶ σχοινίον μιλιώσαντες διὰ τῶν τοξοτῶν συνήλαυον τοὺς ἐκ τῆς ἀγορᾶς εἰς τὴν ἐκκλησίαν».

Οὕτω ἕκαστος τῶν ἐξ ληξιάρχων εἶχεν ὑπὸ τὸν ἔλεγχον αὐτοῦ ἐν τῶν ἐξ τμημάτων τοῦ θεάτρου, ἀποτελούμενον ἐκ πέντε ὁμογενῶν μοιρῶν (ἀστῶν, μεσογειῶν ἢ παραλίω). Ἐκαστος δὲ τὸν τριάκοντα ἀνδρῶν ἐπέβλεπεν μίαν τῶν τριάκοντα μοιρῶν ἥτοι μίαν τριττὴν φυλῆς, συνισταμένην καὶ ταύτην ἐξ ὁμογενῶν ἥτοι γειτόνων δήμων, ὡς ἀπέδειξαν ἢ μελέται τῶν Milchlhöffer καὶ Löper (ε. ἀ.)¹ Τοῦτο δὲ τὸ σύστημα βεβαίως ἐβοήθη μεγάλως τὴν ἀκρίβειαν καὶ ταχύτητα τοῦ ἐλέγχου τῶν δημοτῶν. Γνωρίζομεν μάλιστα νῦν ὅτι οἱ τριάκοντα οὗτοι ἄνδρες τοῦ Πολυδεύκου ἦσαν οἱ ἄλλως λεγόμενοι τριττύαρχοι ἢ συλλογεῖς τοῦ δήμου οἵτινες ἐπιμελοῦντο καὶ τῆς διαδόσεώς τῶν συμβόλων² ἥτοι τῶν εἰσιτηρίων ἡμῶν. Τοιοῦτοτρόπως ἕκαστος τῶν τριάκοντα ἀνδρῶν θὰ ἐλάμβανε τὰ σύμβολα ἐνὸς μόνου ἀλφαβητικοῦ στοιχείου παρὰ τῶν ἐξ ληξιάρχων (πρὸβλ. τοὺς ἐξ θεσμοθέτας, καὶ τὴν ἐπὶ τινων ἐκκλησιαστικῶν κερμάτων ἐπιγραφὴν ΘΕΣΜΟΘΕΤΩΝ) καὶ θὰ διένεμεν αὐτὰ εἰς τοὺς γνωστοὺς αὐτῶ, προσωπικῶς κατὰ τὸ πλεῖστον, δημότας τῆς τριτύου του ἐπιμελούμενος τῆς συλλογῆς αὐτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν.³

Οἱ βουλευταί, οἱ ἔφηβοι, καὶ οἱ ἐπίσημοι ξένοι, οἱ ἐν τῇ προεδρίᾳ καθεζόμενοι θὰ ὑπέκειντο βεβαίως ὡς πάνυ γνωστοὶ εἰς ἔλεγχον διάφορον ἐκείνου τῶν κοινῶν πολιτῶν, ἄλλοι ἐπομένως παρὰ οἱ τριάκοντα θὰ ἐξήλεγχον τὰ εἰσιτήρια αὐτῶν.

Η'. Τῆς ἐκκλησίας προήδρευον ὡς γνωστὸν οἱ πεντήκοντα πρυ-

1) Εἰς πόσους δήμους διήρπεν ὁ Κλεισθένης τὴν Ἀττικὴν δὲν εἶνε γνωστὸν μεγάλη δὲ ἢ ἐπ' αὐτοῦ συζητήσις. Φαίνεται δ' εἰς ἐμὲ ὅτι ὁ ἀριθμὸς 150 (15 διὰ ἑκάστην φυλὴν) εἶνε ὁ πιθανώτερος ὡς πλησιέστατος πρὸς τὸν ἀριθμὸν τῶν γνωστῶν Κλεισθεσίων δήμων καὶ σύμφωνα πρὸς τὸ σύστημα τῶν διὰ τρία καὶ πέντε διαιρέσεων τοῦ Κλεισθέους.

2) Köhler, Mitth. Ath VII. 102.

3) Ἦσυχ. ἐ. λ. τριάκοντα· «οὗτοι ἐχειροτονοῦντο δικασταὶ Ἀθήνησιν, οἵτινες ἐζημιῶντο τοῦ; μὴ παραγενομένου τῶν πολιτῶν εἰς ἐκκλησίαν». — Φωτίου Λ ε ξ. ε. λ. τριάκοντα, «πρῶτοι μὲν οἱ κατὰ πόλιν δικασταὶ· δεῦτεροι οἱ κατὰ δήμους τριάκοντα τῆς ἐκκλησίας ἐπιμελούμενοι μετὰ τῶν ληξιάρχων· οὕτως Φρύνιχος».

τάνεις τῆς ἐκάστοτε πρυτανευούσης φυλῆς. Οὗτοι δὲ πάντες κατεῖχον ἀνὰ πέντε τοὺς ἰσαριθμούς περὶ τὴν ἀρχήστραν λαμπροὺς θρόνους¹ τῶν δέκα κερκίδων τῶν φυλῶν. Οἱ πρυτάνεις οὗτοι ὡς γνωστὸν συνῆγον τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον, προέγραφον πρὸ τῆς ἐκκλησίας ὑπὲρ ὧν δεῖ χρηματίζειν, (Πολυδ. VIII. 95), ἐν δὲ τῇ ἐκκλησίᾳ ἐπέβλεπον τοὺς πρὸ ἐκάστης φυλῆς τιθεμένους καθίσκους ἐν οἷς ἐψήφίζον οἱ δημόται κατὰ φυλάς.²

Τοὺς λοιποὺς δέκα πέντε θρόνους, τοὺς πρὸ τῆς προεδρίας, θὰ κατεῖχον πιθανῶς τοὺς μὲν πέντε κεντρικοὺς οἱ κατὰ τὴν ἑναρξίν τῆς ἐκκλησίας χάριν τῶν θυσιῶν παριστάμενοι ἱερεῖς, τοὺς δὲ λοιποὺς δέκα, οἱ δέκα ἄρχοντες τῆς πόλεως.

Οὕτω οἱ θρόνοι τοῦ θεάτρου θὰ ἀπετέλουν κατ' ἀρχὰς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ οὐχὶ τὴν προεδρίαν δι' ἣν βεβαίως δὲν ἐπῆρχουν οὐδὲ κατ' ἐλάχιστον, ἀλλὰ τὴν πρυτανείαν. Διὰ τοῦτο δέ, ὡς τῶν πρυτάνεων διαρκῶς ἀλλασσόντων, οἱ θρόνοι δὲν ἔφερον ἐν ἀρχῇ ἐπιγραφὰς ὡς νῦν,³ θέλομεν δὲ ἐκθέσει ἐν ἐπομένῳ ἄρθρῳ ὅτι διεσώθησαν εἰδικὰ διὰ τὴν πρυτανείαν μολύβδινα σύμβολα φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΠΡΥΤΑΝΕΑ, ὡς ἐσώθησαν καὶ πολυαριθμώτατα ἄλλα ἐπιπέγραφα μολύβδινα εἰσιτήρια διὰ τὰ τμήματα τῆς βουλῆς, τῶν φυλῶν, τριττύων κλπ. Ἀλλὰ περὶ τούτων ὡς ἐξ ἄλλης ὕλης, ἐποχῆς, πρὸς δὲ καὶ διαφόρου συστήματος θέλομεν πραγματευθῆ ἰεπιτομερῶς ἐν ἐπομένῳ ἄρθρῳ.

1) Αἱ δύο παρὰ τὰς εἰσόδους κερκίδες εἶχον ἀνὰ ἕξ θρόνους. Ἴσως τὸν ἕκτον νὰ κατεῖχεν εἷς τῶν ληξιαρχῶν. Ἡ ἐν αὐτῇ τῇ ἀρχῇ ἐκάστου τῶν ὑπὸ τῶν ληξιαρχῶν ἐπιτηρουμένων τμημάτων θέσις τοῦ θρόνου καθιστᾷ τὸ πρᾶγμα πιθανόν πως.

2) Δημοσθ. 59, 60: «τοὺς δὲ πρυτάνεις κελεύει τιθεῖναι τοὺς καθίσκους ὁ νόμος καὶ τὴν ψήφον δίδόναι προσίοντι τῇ δῆμῳ πρὶν τοῖς ξένοις εἰσεῖναι καὶ τὰ γέροντα ἀναρῖναι ἵνα κύριος ἂν αὐτοῦ ἕκαστος, σκοπῆται πρὸς αὐτὸν ὄντινα μέλει πολίτην ποιήσασθαι κτλ — Ξενοφ. Ἑλλην 1, 7, 9: «ἐντεῦθεν ἐκκλησίαν ἐποίουν, εἰς ἣν ἡ βουλὴ εἰσήνεγκε τὴν ἑαυτῆς γνώμην Καλλιζένου εἰπόντος τήνδε . . . διαψήφισασθαι Ἀθηναίους πάντας κατὰ φυλάς, θεῖναι δὲ εἰς τὴν φυλὴν ἐκάστην δύο ὑδρίας· ἐφ' ἐκάστη δὲ φυλῇ κήρυκα κηρύττειν, ὅτω δοκοῦσιν ἀδικεῖν οἱ στρατηγοί, εἰς τὴν προτέραν ψήφισασθαι, ὅτω δὲ μή, εἰς τὴν ὑστέραν». — Πῆλ. καὶ Ἀποκρατ. ἐ. λ. καθίσκος . . . ἀγγεῖον τι, εἰς ὃ ἐψηφῶσιν. — Λυκουργ. Κατὰ Λέωκρ. 37 «δυσὶν καθίσκοιν κοιμένοις, τοῦ μὲν προδοσίας, τοῦ δὲ σωτηρίας, τὰς ψήφους φέρεσθαι».

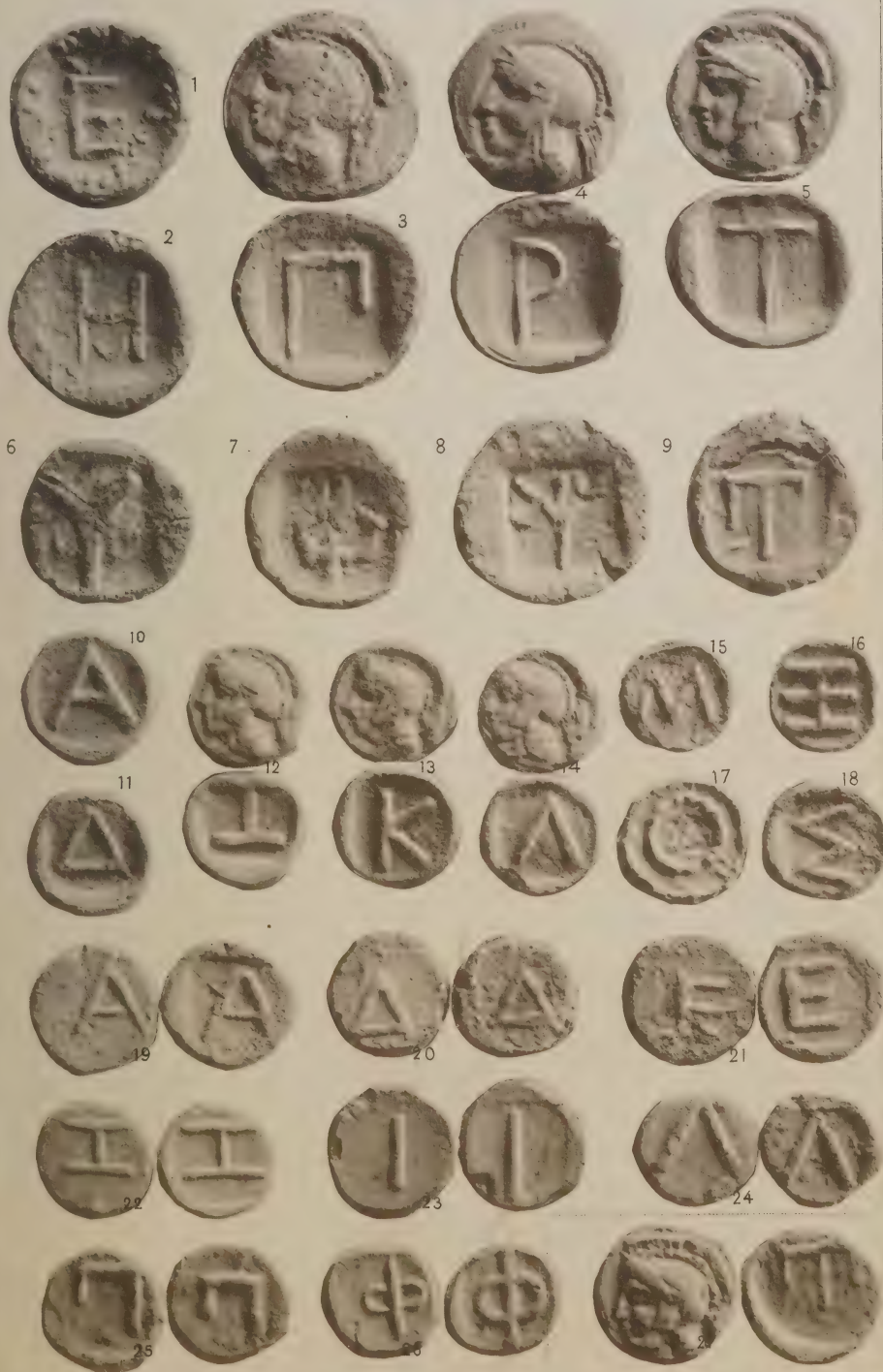
3) Πῆλ. Vischer, Die Entdeckungen im Theater des Dionysos zu Athen ἐν Neues Schweizerisches Museum, 1863, III σ. 1 — 13, 31 — 77 καὶ ἐν Kleine Schriften II σ. 371 — Dörpfeld ἐ. ἀ. σ. 47.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Ἰανουαρίῳ, 1898.



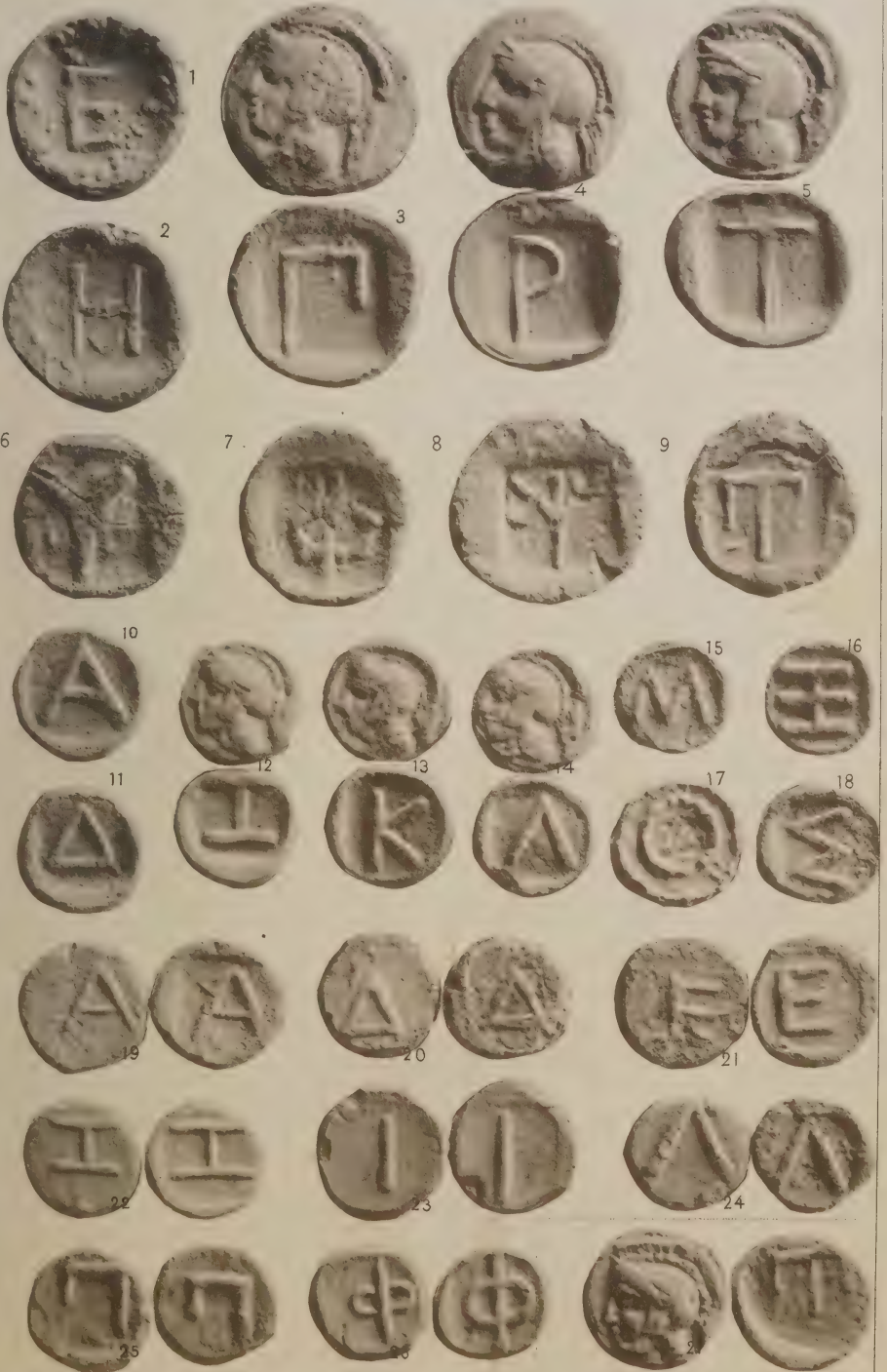
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΑ

Α' 343 — 338 π.Χ.

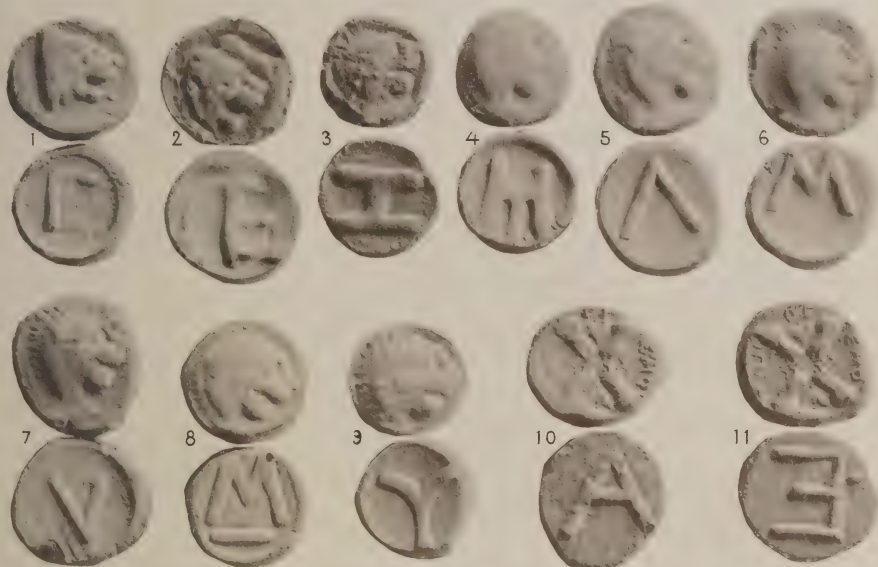


ΑΤΤΙΚΑ ΞΥΜΒΟΛΑ

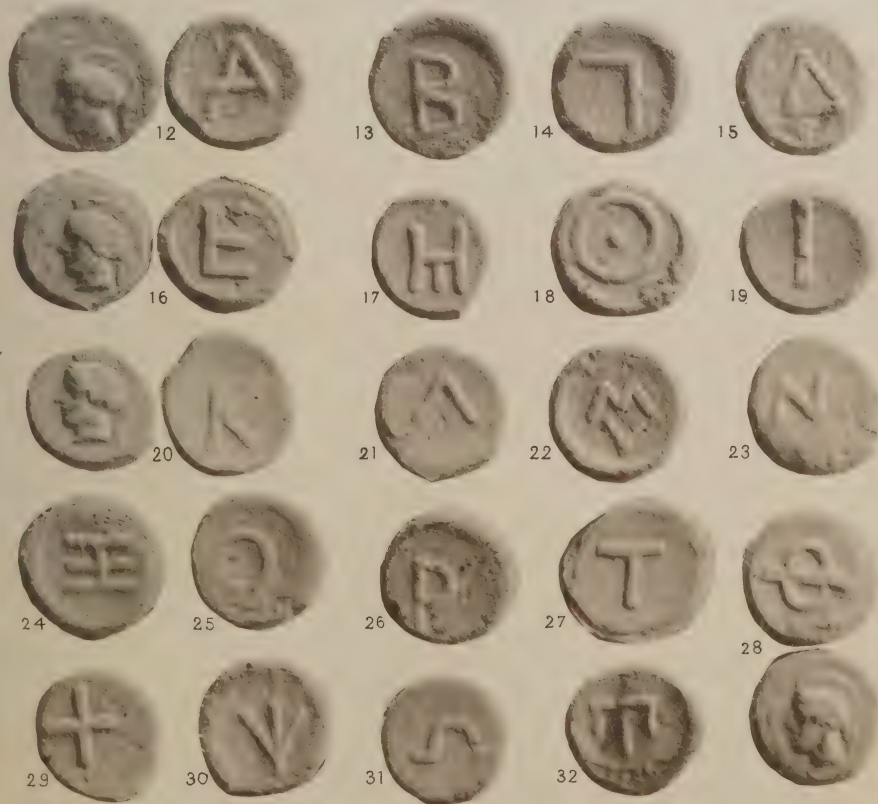
Α' 343 — 338 π.Χ.



ΑΤΤΙΚΑ ΞΥΜΒΟΛΑ

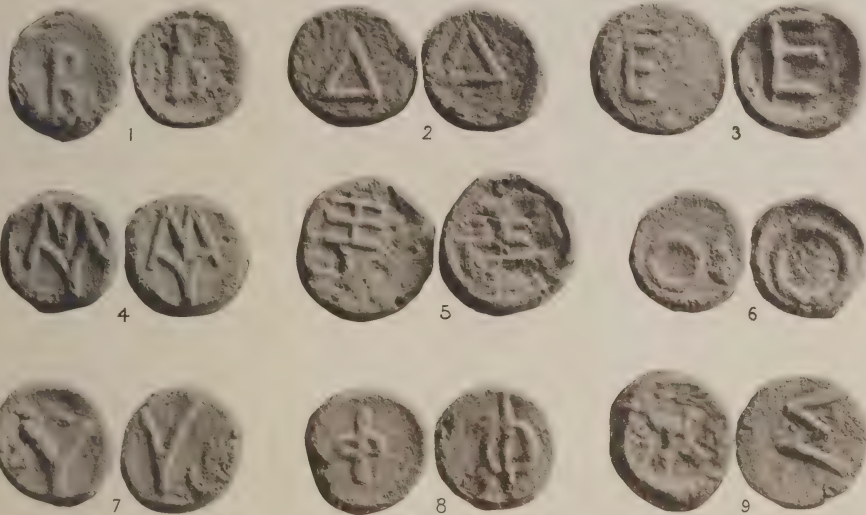


Γ' 326 - 322 π.Χ.

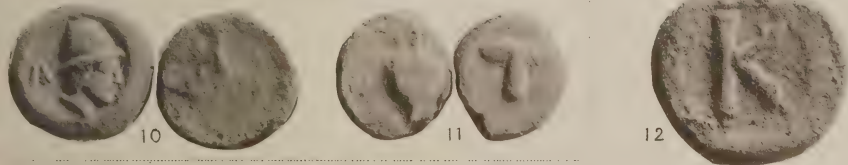


ΑΤΤΙΚΑ ΞΥΜΒΟΛΑ

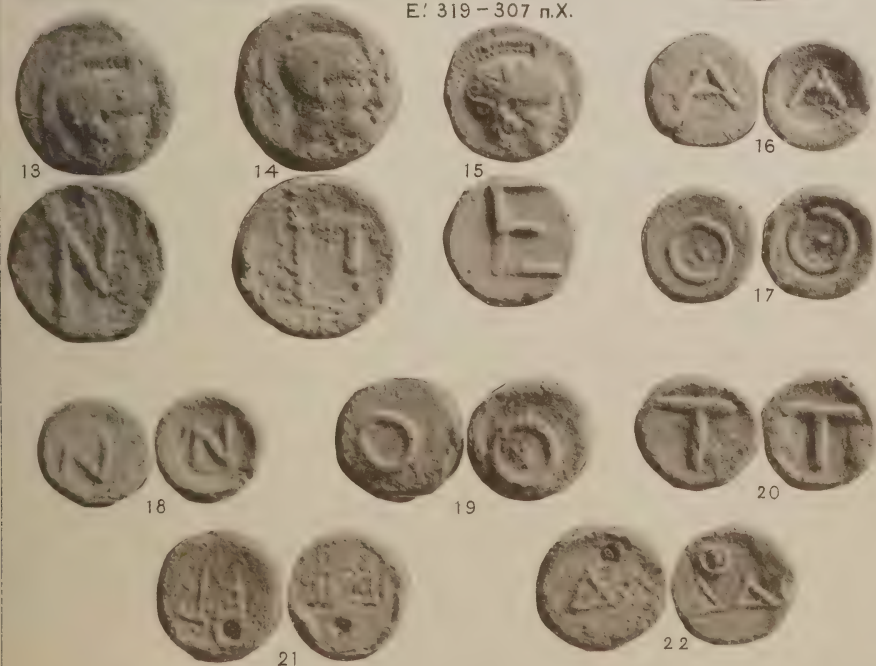
Γ' 326 - 322 π.Χ.



Δ' 322 - 319 π.Χ.



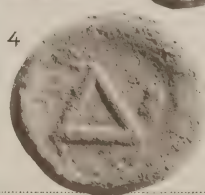
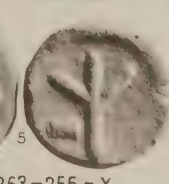
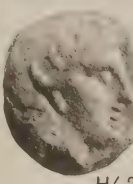
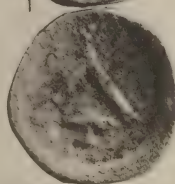
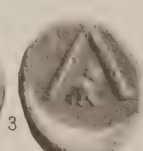
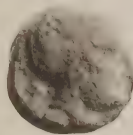
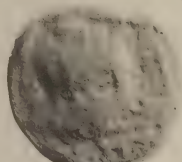
Ε' 319 - 307 π.Χ.



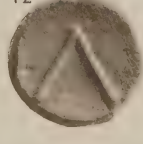
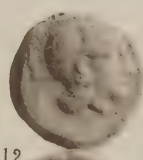
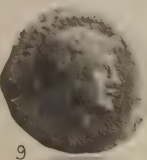
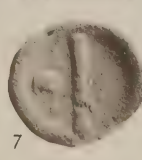
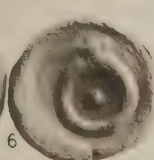
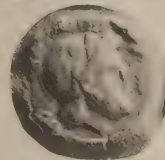
ΑΤΤΙΚΑ ΞΥΜΒΟΛΑ

Ι': 287-266 π.Χ

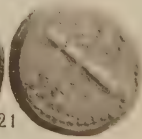
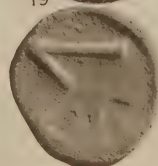
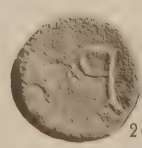
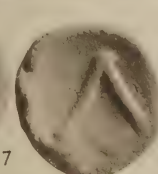
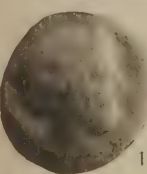
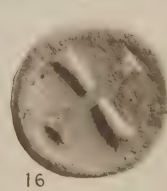
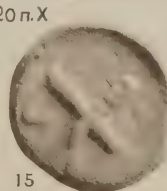
Ϛ': 307-296 π.Χ.



Η': 263-255 π.Χ



Θ': 255-220 π.Χ



ΑΤΤΙΚΑ ΞΥΜΒΟΛΑ

TARENTE.

DIDRACHMES INÉDITS DE MA COLLECTION

CLASSÉS SELON L'ORDRE CHRONOLOGIQUE ÉTABLI PAR

Mr ARTHUR J. EVANS¹⁾



Planche Z.

De toutes les villes de la Grande Grèce, Tarente est celle qui nous a laissé une série de monnaies qui surpasse en variété et peut-être en beauté, tout ce que la numismatique de cette région nous a légué, si toutefois nous en exceptons Syracuse

Malgré l'œuvre monumentale de Carelli, malgré les savantes recherches de Mrs. R. Rochette, Sambon, Garrucci et autres, sans oublier l'étude si remarquable de Mr A. J. Evans sur la numismatique de Tarente, nous sommes encore bien loin de posséder une liste tant soit peu complète des différentes émissions monétaires de cette ville.

Je me propose de décrire ici quelques didrachmes inédits, ainsi que quelques nouvelles variétés de types déjà connus.

¹⁾ The Horsemen of Tarentum. Londres 1889 (Num. Chron. Serie III Vol IX).

Circa 473-420 av. J. C.

1. *Taras* nu, assis sur un dauphin, à gauche. De sa main gauche il se soutient sur le dos du dauphin et de sa main droite il tient la nageoire du dauphin. Dans le champ au dessous, *poisson* (σάμβρος?) nageant à gauche.

Rs. Jeune *éphèbe* nu (*Apollon?*) assis sur un pan de muraille, à gauche. De sa main gauche il se soutient sur le mur et dans sa main droite il tient une *fleur* dont il aspire le parfum, son pied droit est posé sur une pierre.

Arg. didr. Beau style. Poids 121 grs. — *Planche Z.* n° 1.

Si la fleur tenue dans la main droite du jeune éphèbe est une hyacinthe, il y aurait un curieux rapprochement à faire entre ce type et le didrachme à revers incus, de la première époque (c. 550 av. J. C.) sur lequel M^r le duc de Luynes a reconnu Apollon Hyakinthios. Cf. Evans pl. I. n° 2.

2 ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ inscrit au pourtour et à peine lisible. *Taras* assis sur le dauphin à gauche, la main droite appuyée sur le dos du dauphin, dans sa main droite il tient un akrostolion. Dans le champ au dessous, *cravette* nageant à gauche.

Rs. *Taras* ou plutôt, le *Démos* de *Taras* personnifié, nu jusqu'à la ceinture, assis à gauche sur une chaise. Il a le bras gauche appuyé sur le dossier de la chaise et dans sa main droite il tient une *colombe* qu'il présente à une petite *panthère* (peut-être ici un chien) qui lui tourne le dos.

Arg. didrachme. Beau style de transition. Poids 120 grs.

Planche Z. N° 2.

Cf. Evans Pl. I. N° 12 où toutefois la petite panthère fait face à *Démos*.

M. Fr. Imhoof-Blumer (*Tier-und Pflanzenbilder*, p. 7 N° Taf. VI. N° 49) voit sur un exemplaire de sa collec-

tion un *chat* ou une jeune panthère jouant avec un fuseau que lui tend le Démos. Il cite aussi un tétradrachme de Région où on voit le même animal jouant avec une balle au dessous du trône de Démos. Il rappelle que Fr. Lenormant (*Grande Grèce* I. p. 100) a pris l'animal pour un chat. « Alle Münzen — ajoute Mr Imhoof — mit dieser scheinbaren Katze gehören Taras und Region an und dem Ende des 5. Jahrhunderts v. Chr. Die Annahme erscheint daher berechtigt, dass um diese Zeit in Unteritalien der erste Versuch gemacht wurde, die in Nordafrika vorhandene gezähmte Katze auch in Europa einzubürgern, etc ».

Circa 450-430 av. J. C. Période I.

3. *Éphèbe* nu, sur un cheval galopant à gauche, dans sa main gauche il tient une cravache et dans sa main droite il tient les guides du cheval.

Rs. *Taras* sur le dauphin à gauche, la main gauche appuyée sur le dos du dauphin, et la main droite levée. Dans le champ à droite Γ. Sous le dauphin à droite une *poulpe* (ὀκτάπους). Au pourtour un épais grénetis.

Arg. didrachme. Style archaïque. Poids 119 grs. *Planche Z. N° 3.*

Mr Evans donne Pl. II N° 4 la photogravure d'un didrachme de la collection de Mr Imhoof-Blumer qui est du même type, toutefois, sur le revers de cette médaille, nous ne trouvons pas l'épais grénetis. Mr Evans rapporte ce didrachme à la période II (c. 420-380 av. J. C.); mais l'épais grénetis, ne se trouvant que sur les didrachmes de la première période, je crois que nous pouvons attribuer le didrachme décrit ci-dessus à cette période dans laquelle Mr Evans n'a inclu que 5 types. D'ailleurs le style et la fabrique en sont très archaïques et le revers rappelle celui des didrachmes, au type du Démos, de la première classe. Cf Carelli (Naples 1815 pl. 106 N° 72),

*Circa 430-420 av. J. C. (Transition entre
période I et II).*

4. *Éphèbe* nu, à cheval à droite, assis très en arrière, son bras droit est seul visible, le cheval marche au pas.
Rs. Σ ONITNAPAT (Inscrit au pourtour et difficilement lisible) *Taras* sur le dauphin à droite, de sa main droite il se soutient sur le dos du dauphin et il lève en avant la main gauche. Dans le champ au dessous du dauphin, un *pétoncle* ($\kappa\tau\epsilon\iota\varsigma$).
Arg. didr. Style archaïque. Poids 120 grs. *Planche Z'. N° 4.*
Cf. Evans Pl. XI N° 1 et Type F.1. Period II.

Circa 420-380 av. J. C. Période II.

5. Jeune *éphèbe* sur un cheval galopant à gauche. Le bras gauche du cavalier est seul visible.
Rs. Λ ONITNAPAT (inscrit au pourtour). *Taras* sur un dauphin à droite, la main droite appuyée sur le dos du dauphin et la main gauche levée. Dans le champ, au dessous du dauphin, un *pétoncle*.
Arg. didrachme Style de transition. Poids 120 grs. *Planche Z'. N° 5.*
Le revers est semblable à celui figuré Pl. II. 9. Evans.

Circa 380-345 av. J. C. Période III.

6. Jeune *éphèbe* couronnant son cheval, à gauche, le cheval lève la jambe droite de devant. Le cavalier a une longue chevelure flottante. La crinière du cheval est tondue. Sous le cheval, un *Palladion* de face.
Rs. *Taras* sur le dauphin à gauche, le corps rejeté en arrière et son poids supporté par le bras gauche appuyé sur le dos du dauphin, sa jambe droite jetée en avant, en partie visible derrière la tête du dauphin. Sous le dauphin initiale du graveur Λ .

Arg. didr. Très beau style Poids 122 grs. *Planche Z'. N° 6.*
Cf. British Museum Cat. N° 138, et Evans, Type K.

3 pl. III. 15), P à la place de Λ.

7. Jeune *éphèbe*, son bras droit pendant à son côté, sur un cheval arrêté à droite, le cheval lève sa jambe gauche de devant. Sous le cheval Λ—E.

Rs. *Taras* etc. à gauche, la main droite ouverte et levée montrant la paume au spectateur, profil de sa jambe droite visible derrière la tête du dauphin

Arg. didr. Beau style. Poids 121 grs. *Planche Z'. N° 7.*
Cf. Evans, Type O. 2. Γ à la place de ΛE.

8. *Même type*, pas de lettres visibles sous le cheval.

Rs. ΤΑΡ Λ[Ξ]. *Même type.* *Taras* tient dans sa main droite une *couronne* de laurier.

Arg. didrachme fourré. Style négligé. Poids 120 grs.
Planche Z'. N° 8.

9. Jeune *éphèbe* à cheval, son bras pendant à son côté, le cheval galope à droite

Rs. ΤΑΡΑΞ. *Taras* etc. à gauche, il tient dans sa main droite un *kantharos*

Arg. didrachme fourré Style négligé Poids 118 grs.
Planche Z'. N° 9

Cf. Evans, Type P. 1. Pl. III 16

10. *Même type.* Sous le cheval Δ.

Rs. *Même type*

Arg. didr. Beau style. Poids 120 grs. *Planche Z'. N° 10.*

11. Jeune *éphèbe* sur un cheval galopant à droite, le cavalier est tourné vers le spectateur et de sa main droite il tient une cravache abaissée. Sous le cheval initiale du graveur Δ.

Rs. *Taras* sur un dauphin à gauche, le bras gauche appuyé sur le dos du dauphin, dans la main droite il tient une *couronne*. Dans le champ, à droite Δ.

Arg. didrachme. Beau style, 120 grs. *Planche Z'. N° 11.*

12. Même type, mais sur la cuisse de derrière du cheval on voit l'initiale A, signature du graveur.

Rs. Même type, mais sans lettre à droite.

Arg. didrachme. Très beau style. Poids 119 grs. *Planche Z. 12 Unique.*

Ces deux didrachmes rappellent le type Q (Ev. Pl. III 13) mais ils sont d'une fabrique beaucoup plus compacte. Le N° 12 présente une particularité remarquable. Nous voyons la lettre A figurée sur le corps même du cheval et ici nous sommes obligés d'y reconnaître la signature du graveur. Il existe deux autres types de didrachmes de Tarente présentant une particularité semblable. L'un, dans la collection de Mr Imhoof-Blumer, est toutefois signé sur le corps du dauphin de la lettre H (*Zeitschrift für Numismatik* II 1), l'autre est du type de Démos et ce dernier est également signé sur le corps du dauphin de la lettre E (von Sallet, *Die Künstlerinschriften auf Griechischen Münzen* p. 15. 43).

On pourrait aussi comparer notre N° 12 à un statère des Dyrhachii (400 300 av. J. C) sur lequel on trouve un Δ gravé sur la cuisse de la vache allaitant un veau, mais ici, selon toute probabilité, le Δ indique la lettre initiale du nom de la ville (ΔΥΡ...) et non la signature du graveur. On trouve aussi sur quelques rares statères de Corinthe le koppa (Ϟ) gravé sur la cuisse du Pégase, mais cette lettre semble avoir ici une double signification. C'est d'abord le sigle même de la métropole, car nous le retrouvons sur toutes les monnaies de Corinthe, ensuite devons nous peut-être considérer ici le coppa comme un emblème de race. Nous savons en effet que chez les Athéniens et les Corinthiens les meilleurs chevaux étaient alors marqués, sur la cuisse, du koppa, au fer rouge (cf. Anacreon 55 'Εν ισχίοις μὲν ἵπποι πύρος χάραγμα' ἔχουσι) et on les appelait ἵπποι κοππαῖαι (voyez Aristophanes, *Nubes*, 23 et 122 et la

remarque du Scholiaste: κοππατίας ἵππους ἐκάλουν οἷς ἐνεκεχάρακτο τὸ κόππα στοιχεῖον).

Circa 344 - 334 av. J. C Période IV.

13. Jeune *enfant* couronnant son cheval à droite. Le cheval lève le pied gauche de devant. L'enfant tient les guides de la main gauche, il est nu et porte une longue chevelure flottante. Dans le champ à gauche une petite Niké ailée, vole vers le cavalier tenant de ses deux mains une *bandelette* déployée avec laquelle elle couronne le cavalier. Dans le champ sous le cheval signature du graveur, AP (pour Aristoxenos?).

Rs. *Taras* assis sur le dauphin à droite, il fait face au spectateur et incline légèrement la tête vers la gauche. Il a la main gauche appuyée sur la nageoire du dauphin et de sa main droite il tient un trident avec lequel il harponne une *poulpe* (ὀκτάπους) qui nage sous le dauphin. Dans le champ à gauche signature du graveur, K (même graveur qui signe KAA sur quelques didrachmes de style admirable contemporains). A droite de haut en bas ΤΑΡΑΣ. Au pourtour crêtes de vagues (κυμάτιον).

Arg. didr. Style admirable. Poids 122 grs. *Planche Z'. 13.*

Ce beau didrachme, d'un style exquis, est probablement le même que celui décrit d'une façon légèrement erronée par Mr Evans (Type A. 1). Ce dernier paraît s'être laissé ici influencer par la gravure fantaisiste donnée de cette médaille par Garrucci (T. CXVIII. 28) et n'avoir pas eu sous les yeux un didrachme de ce type qui est extrêmement rare. D'ailleurs, peut-être, vaut-il encore mieux considérer notre N° 13 comme une variété inédite du type A. 1 décrit par Mr Evans.

14. *Hippakontiste* sur un cheval galopant à droite. De la main gauche il tient les guides du cheval, un bou-

clier et deux lances en réserve. Dans sa main droite qu'il tient levée, il brandit un javelot qu'il va lancer. Dans le champ à gauche Ξ . Sous le cheval API . Au pourtour petit grénetis.

Rs. *Taras* sur le dauphin à gauche. Dans sa main gauche il tient une *rame* et dans sa main droite un *kantharos*. Sous le dauphin KA .

Arg. didr. Beau style. Poids 120 grs. *Planche Z'*. N° 14.

Cf. B. V. Head, *Historia Numorum* (classe 21, 1). Dans les didrachmes de cette classe l'hippakontiste dirige *en bas* la lance qu'il tient dans sa main droite et il n'y a pas de grénetis au pourtour de l'avvers. C'est à cause de ce grénetis que je classe le N° 14 à la période IV, car sur les didrachmes de la période suivante (Ev. Type B) il n'y plus trace de grénetis.

Circa 330 - 302 av. J. C. Période V.

15. *Éphèbe* nu sur un cheval qui galope à droite, dans sa main gauche il tient une cravache abaissée. La crinière du cheval est longue et flottante.

Rs. *Taras* sur le dauphin à gauche, la main gauche appuyée sur le dos du dauphin, dans la main droite il tient un *kantharos*. Sous le dauphin TA .

Arg. didrachme Beau style Poids 119 grs. *Planche Z'*. 15

Cf. Evans, *Periode V Type F. 2.*

272 à circa 235 av. J. C. Période VIII.

16. *Cavalier* d'aspect androgyne (peut-être un enfant) tenant les guides du cheval de la main gauche. Le cheval lève la jambe droite de devant. Dans le champ à droite AK . Sous le cheval $\text{V}\cdot\text{KIA}$ (sic).

Rs. *Taras* sur le dauphin, à gauche. Dans la main gauche il tient un *trident* et dans la main droite un *kantharos*. Sous le dauphin à droite $\text{A}\Gamma\text{O}\Lambda$.

Arg. didr. Style exagéré. Poids $99 \frac{1}{2}$ grs. *Planche Z'. 16.*

Ce type rappelle le type A. 5 de la même période (Ev. pl. IX. 2); mais ici nous ne voyons pas le bras droit du cavalier couronnant le cheval que le graveur a négligé de représenter. L'inscription $\Lambda \cdot \text{KIA}$ pourrait peut-être se lire $\text{NIKIA}\xi$ ou $\text{NIKY}\lambda\text{O}\Sigma$? ou bien $\text{AYK}\Omega\text{N}$, de même que nous trouvons NIYIHIZIO , forme corrompue de NEYMHNIOS (Evans page 204. Note 235).

17. Jeune *enfant* couronnant son cheval qui steppe à droite.

Une petite *Niké* vient par derrière couronner le cavalier. Dans le champ à gauche ξ 1. Sous le cheval $\text{O}\Gamma$.

Rs. Type semblable au revers du N° 16, mais sans inscription.

Arg. didrachme. Style trop fouillé. Poids $95 \frac{1}{2}$ grs.

Vignette, pag. 121.

Je connais un deuxième didrachme de conservation médiocre, du même type, dans la collection de M^r N. Sevastopulo de Paris. Carelli, Garrucci et M^r Evans semblent ne pas connaître cette variété du type L, période VIII (Evans Pl. IX. 11 12).

Didrachme Campano-Tarentin.

Circa 281-274 av. J. C.



18. Tête de la nymphe *Satyra* à gauche. La chevelure ceinte d'une bandelette ornée que recouvrent sur le devant les boucles de la chevelure

Rs. *Cavalier* à l'aspect androgyne couronnant son cheval à droite. Le cheval lève la jambe gauche de

devant. Sous le cheval TA et un dauphin, à droite.

Devant le cheval signature du graveur Φ (Philistion?).

Arg. didrachme. Beau style. Poids 111 grs. *Vignette 2.*

Carelli ne donne (Pl. 107. 77) qu'un seul didrachme de cette série avec une inscription autre que TA.

Liverpool, Mai 1898.

MICHEL P. VLASTO

ΠΡΟΛΟΓΟΣ

ΕΙΣ ΤΗΝ ΜΕΤΑΦΡΑΣΙΝ ΤΗΣ ΤΟΥ HEAD

ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ¹

“Οτε ἡ γενναία καὶ ἐθνωφελὴς ἀπόφασις μεγαθύμου τῆς πατρίδος τέκνου, τοῦ Γρηγορίου Μαρασλῆ, ἱδρύσει τὴν φερώνυμον αὐτοῦ βιβλιοθήκην, αὐτὸς τε ὁ χορηγὸς καὶ οἱ ἐλλόγιμοι ἄνδρες, εἰς οὐς ἀνετέθη ἡ διεύθυνσις τοῦ ἔργου καὶ ἡ σύνταξις τοῦ προγράμματος, ἔκριναν ὅτι εἴπερ τις καὶ ἄλλη ἀναγκαία καὶ ἐπείγουσα ἦτο καὶ ἡ μετάφρασις βιβλίου δοκίμου εἰσάγοντος εἰς τὴν σπουδὴν τῶν ἐπιστημονικῶς σπουδαιοτάτων ἀρχαίων Ἑλληνικῶν νομισμάτων· διότι ἐνῶ πρὸς μελέτην τῶν πλείστων σχεδὸν κλάδων τῶν ἐπιστημῶν εἶχεν ἡ πατρις ἡμῶν νὰ ἐπιδείξῃ ἀξιόλογα συγγράμματα, εἴτε πρωτότυπα εἴτε καὶ ἐκ μεταφράσεως, ἀτυχῶς οὐδέν, ἀπολύτως οὐδέν, ἔστω καὶ ἀδόκιμον, ὑπῆρχε παρ’ ἡμῖν γενικοῦ χαρακτῆρος νομισματικὸν σύγγραμμα, καὶ τοῦτο μετὰ ἐλεύθερον ἐθνικὸν βίον ὀκτῶ δεκαετηρίδων, καθ’ ὃν ὀλίγιστοι ἴσως τῶν Ἑλλήνων, λογίων ἢ μὴ, ὑπῆρξαν οἱ μὴ αἰσθανθέντες, ἅπαξ τοῦλάχιστον ἐν τῷ βίῳ αὐτῶν, τὴν ἀνάγκην τοιοῦτου ὀδηγοῦ. Ὅντως ἡ ἱερὰ γῆ, ἣν τὸ ἔθνος ἡμῶν οἰκεῖ, καθ’ ἐκάστην προφαίνει ἀφθόνως ἐκ τῶν κόλπων αὐτῆς, ἀπειράριθμα καὶ ποικιλόμορφα καὶ ἀπαραμίλλως περικαλλῆ καὶ περιεργα νομίσματα

1) Ἐν τῇ *Βιβλιοθήκῃ Μαρασλῆ* ἐξεδόθη κατ’ αὐτὰς μετάφρασις Ἑλληνικῆ τῆς *Historia Numorum* τοῦ κ. Head Ἐπειδὴ δ’ ἡ μετάφρασις αὕτη πρῶτιστον σκοπὸν ἔχει τὴν διάδοσιν ἐν Ἑλλάδι καὶ Ἀνατολῇ νομισματικῶν γνώσεων, τοῦτο δ’ εἶνε εἰς τῶν κυριωτέρων σκοπῶν τοῦ περιοδικοῦ ἡμῶν, ἐκρίθη χρήσιμον ἀντὶ πάσης ἄλλης βιβλιογραφίας ἢ συστάσεως τοῦ νὰ ἀνατυπωθῇ ἐνταῦθα ὁ πρόλογος τοῦ μεταφραστοῦ τοῦ συγγράμματος τούτου. Χάρις εἰς τὴν ἐλευθεριότητα τοῦ ἴδρυτοῦ τῆς *Μαρ. Βιβλιοθήκης* ἡ μετάφρασις αὕτη (δύο ὀγκῶδεις τόμοι καὶ 35 ὥραϊοι φωτοτυπικαὶ πίνακες ἐν ἰδίᾳ θήκῃ) τιμᾶται μόνον φρ. 18 (δρχ. 25), ἐνῶ τὸ πρωτότυπον τιμᾶται φρ. 50 (δρχ. 75).

τῶν προγόνων ἡμῶν καὶ τῶν μετ' αὐτῶν κοινωνησάντων ξένων ἔθνῶν. Τίς δ' Ἑλλήν, παῖς ἢ ἀνὴρ, ἐν οἰαδῆποτε πόλει ἢ κώμῃ ἢ νήσῳ τῆς ἐλευθέρας ἢ τῆς δούλης Ἑλλάδος οἰκῶν, δὲν ἀνεῦρεν αὐτός, ἢ δὲν ἔσχε ποτὲ εἰς τὴν κατοχὴν του δράκκα ἀρχαίων Ἑλληνικῶν νομισμάτων; Καὶ τίς αὐτῶν, δὲν ἐζήτησε μετὰ τῆς χαρκτηριζούσης τὴν Ἑλληνικὴν φυλὴν φιλομαθείας νὰ ἐξιχνιάσῃ τὴν ἱστορικὴν σημασίαν καὶ ἀρχαιολογικὴν ἀξίαν τῶν μνημείων τούτων ἄτινα τὸ ἔδαφος τῆς πατρίδος ἐδωρήσατο αὐτῷ; Μάτην ἔμως. Οὐδεὶς ὑπῆρχεν ὁ ὁδηγός, οὐδὲν πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτοῦ κατάλληλον ὑφίστατο σύγγραμμα.

Οὕτως ὁ μὲν λόγιος ἐστερεῖτο τῆς τέρψεως καὶ τῆς ὠφελείας ἐκ μελέτης ἥτις ἐδύνατο καὶ τὴν ἱστορίαν τῆς ἰδιαιτέρας αὐτοῦ πατρίδος νὰ διαλευκάνῃ καὶ τὴν ἐν γένει ἐπιστήμην νὰ προαγάγῃ διὰ τῆς ἐπιτοπίου βεβαιώσεως τῆς προελεύσεως μνημείων ἀμφισβητουμένης ἢ ἀγνώστου πατρίδος, ὁ δὲ ἰδιώτης, ὡς ἄλλως τε καὶ αὐτὸς ὁ λόγιος, ἠναγκάζεται κειμήλια μεγάλης ἀξίας νὰ παραδίδῃ τυφλοῖς ὄμμασιν εἰς τὸν τυχόντα ἀρχαιοκάπηλον, ὅστις πάλιν ἔσπευδεν ἀμέσως νὰ ἐξαγάγῃ τῆς πατρίδος ταῦτα.

Ἐνεκα λοιπὸν τῆς καταστάσεως ταύτης τὰ νομίματα τῶν προγόνων ἡμῶν ἐγένοντο μὲν Πακτωλὸς χρυσορροῆας εἰς μικρὰν τινα τάξιν ἀρχαιοκαπήλων, οὐδεμία ὅμως σχεδὸν δημοσία ἢ ἰδιωτικὴ συλλογὴ ἐσχηματίσθη ἐκτὸς τῶν Ἀθηνῶν, ἀντιθέτως πρὸς πάντα τὰ πεπολιτισμένα Κράτη, ἔνθα καὶ αἱ σμικρόταται πολλάκις ἐπαρχιακαὶ πόλεις κέκτηνται τὴν τοπικὴν αὐτῶν νομισματικὴν συλλογὴν, ἄπειροι δὲ εἶνε αἱ ἰδιωτικαὶ συλλογαί, αἵτινες σὺν τῷ χρόνῳ εἰσρέουσιν εἰς τὰ κεντρικὰ δημόσια Μουσεῖα.

Καὶ αὗται μὲν αἱ ἄμεσοι ζημίαι. Ὑπάρχουσιν ὅμως καὶ ἄλλαι πολλῶ μείζονες καὶ γενικώτεραι.

Τῆς νομισματικῆς ἢ θέσις ἐν τῇ καθόλου ἐπιστήμῃ γενικῶς ἀνεγνωρίσθη ἀπὸ τῶν ἀρχῶν κυρίως τοῦ παρόντος αἰῶνος ὡς σπουδαιότατη καὶ ἀπαραιτήτως ἀναγκαία πρὸς μελέτην τῆς ἱστορίας, τῆς καλλιτεχνίας, τῆς μυθολογίας, τῆς γεωγραφίας καὶ τῆς

μετρολογίας τῶν ἀρχαίων, ἄς ὡς μέγας πυρσὸς ἐξαισίως διαφωτίζει καὶ ἀπείρως προάγει. Οὐδεὶς δὲ νῦν τῶν μὴ ἐπωφελουμένων τῶν ἐκ τῆς νομισματικῆς φώτων δύναται νὰ φέρῃ δικαίως τὸν τίτλον ἀληθοῦς μύστου οἰαςδὴποτε τῶν προμνημονευθεῖσῶν ἐπιστημῶν.

Οὕτως ὡς πρὸς τὴν ἱστορίαν τῆς τέχνης πολλάκις καὶ ὀρθότατα ἐλέγχθη ὅτι τὰ Ἑλληνικὰ νομίσματα εἶνε ἡ γραμματικὴ εὐτως εἰπεῖν τῆς Ἑλληνικῆς καλλιτεχνίας, διότι μόνον τῇ βοήθειᾳ τῶν νομισμάτων δυνάμεθα νὰ παρακολουθήσωμεν βῆμα πρὸς βῆμα πᾶσαν τὴν πορείαν τῆς καλλιτεχνίας ἀπὸ τῆς πρώτης αὐτῆς ἀφετηρίας μέχρι τῆς ἐσχάτης αὐτῆς παρακμῆς. Εἰς τοιοῦτον δὲ βαθμὸν κατενοήθη τοῦτο κατὰ τὰ τελευταῖα μάλιστα ἔτη ὑπὸ τῶν περὶ τὰ ἀρχαῖα δεινῶν, ὥστε θέσιν ἐπιστημονικῶς ἀστοιχειώτου θεωρεῖται κατέχων ὁ στερούμενος τῆς νομισματικῆς προπαιδείας ἀρχαιολόγος, ὅστις ἄλλως πλειστάκις ἀποτίνει τὰ ἀντίποινα τῆς ἐλλείψεως ταύτης ὑποπίπτων εἰς τὰ φοβερὰ ἐκεῖνα περὶ τὴν χρονολογικὴν καὶ καλλιτεχνικὴν ἐκτίμησιν τῶν μνημείων λάθη. Τοῦναντίον δὲ ὁ ἔμπειρος νομισματικὸς δύναται ἀσφαλῶς νὰ καθορίζη τὴν χρονολογίαν μνημείου οἰουδὴποτε ἐντὸς κύκλου δεκάδος ἐτῶν· ἐκεῖνοι δὲ κυρίως τῶν ἀρχαιολόγων ἠὺδοκίμησαν περὶ τὴν καλλιτεχνικὴν ἐκτίμησιν τῶν μνημείων ὅσοι οἰκειότερον εἶχον πρὸς τὰ νομίσματα. Παράδειγμα αὐτὸς ὁ Brunn, ὅστις μέχρι τοῦ θανάτου αὐτοῦ διετέλεσε διευθυντὴς τῆς νομισματικῆς συλλογῆς τοῦ Μονάχου.

Τὰ αὐτὰ λεκτέον καὶ περὶ τῆς ἱστορίας. Κεφάλαια ὀλόκληρα αὐτῆς, ὡς π. χ. τὸ περὶ τῶν διαδόχων τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου ἐν Βακτριανῇ καὶ ἐν τῇ Ἰνδικῇ, σχεδὸν μόνον ἐπὶ τῇ βάσει τῶν νομισμάτων ἐγράφησαν, ἄπειροι δὲ καὶ ἀσφαλέσταται εἶνε αἱ ἐκ τῶν νομισμάτων παρεχόμεναι καὶ ἐντελῶς ἄλλοθεν ἄγνωστοι ἱστορικαὶ γνώσεις περὶ ἐθνῶν, χωρῶν, βασιλέων, τυράννων, πόλεων, νήσων κλπ. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ οἱ κυρίως ὡς ἱστορικοὶ τοῦ ἀρχαίου κόσμου εὐδοκίμησαντες σύγχρονοι ἡμῶν π. χ. ὁ Th. Mommsen, ὁ E. Curtius, κλπ. σοβαρῶς ἐνέκυψαν εἰς εἰδικὰ νομι-

σματικὰς μελέτας, πολλὰ καὶ σπουδαῖα νομισματικὰ συγγράφανε-
τες δι' ὧν κατηύρασαν τὴν ἱστορίαν.

Ἡ δὲ ἀρχαία γεωγραφία ὀφείλει τῇ νομισματικῇ οὐχὶ μό-
νον τὸν ἀσφαλῆ καθορισμὸν τῶν θέσεων ἀπείρων ἀρχαίων πόλεων,
ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν γνῶσιν τῆς ὑπάρξεως ἄλλων ἐπίσης πολυα-
ρίθμων. Πλειστάκις δὲ πόλεων ὧν ἐκ τῶν ἄλλων πηγῶν μόλις τὸ
ὄνομα ἐγνωρίζομεν δυνάμεθα νῦν τῇ βοθηείᾳ τῶν νομισμάτων νὰ
γράψωμεν τὴν ἐπὶ διάστημα πλείστων αἰῶνων ἱστορίαν κτλ.

Ἐτι δὲ μείζον ἴσως εἶνε τὸ ἐκ τῆς νομισματικῆς κέρδος τῆς
μυθολογίας, μάλιστα δὲ τῆς μυθολογίας τῆς τέχνης. Ἐάν τις
π. χ. πρὸς μελέτην τῶν μύθων καὶ τῶν παραστάσεων θεοῦ τινος
τῶν ἀρχαίων συνεκέντρον ἐξ ἀπάντων τῶν Μουσείων τὰς εἰς παν-
τοειδῆ μνημεῖα διασωθείσας παραστάσεις αὐτοῦ, ἤθελεν ἀμέσως
παρατηρήσει ὅτι πολὺ πλέον τοῦ ἡμίσεος αὐτῶν ὀφείλεται εἰς
μόνα τὰ νομίσματα, ἔχοντα μάλιστα καὶ τὸ προτέρημα τοῦ νὰ
παρέχωσι παραστάσεις ἐν μικρογραφίᾳ μὲν, ἀλλ' ἀσφαλοῦς χρο-
νολογίας, γνωστῆς πατρίδος, καὶ πρὸ πάντων ἀρτίας, ἀντὶ τῶν
συνήθως κολοβῶν, ἀγνώστου προελεύσεως ἢ σχολῆς καὶ δυσχρο-
νολογήτων ἀγαλμάτων, ἀναγλύφων κλπ.

Τέλος, παραλειπομένων ἄλλων τινῶν κλάδων τῆς ἐπιστήμης,
περὶ τῆς μετρολογίας δύναται τις εἰπεῖν, ὅτι τὰ ἐννέα δέκατα
τῶν γνώσεων ἡμῶν περὶ τῶν σταθμητικῶν κανόνων τῶν ἀρχαίων
ὀφείλονται εἰς μόνα τὰ ἀπειράριθμα παντὸς μετάλλου νομίσματα,
ὧν ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ ἀποτελεῖ ἀσφαλέςτατον μετρολογικὸν μνη-
μεῖον, πλεῖστα ἀφ' ἑαυτοῦ φθεγγόμενον.

Καθόλου δ' εἰπεῖν ἢ σπουδαιότης τῆς νομισματικῆς ὁμολο-
γεῖται τοιαύτη ὥστε οὐχὶ μόνον εἰς πλεῖστα πανεπιστήμια εἰσή-
χθη εἰδικὴ αὐτῆς διδασκαλία, ἀλλὰ καὶ ἐν πολλοῖς τῶν ξένων γυ-
μνασίων διδάσκονται ἤδη τὰ στοιχεῖα αὐτῆς. Πάντα δὲ τὰ ξένα
κράτη καὶ πλεῖστοι ἰδιῶται μεθ' ἀμίλλης κολοσσαῖα δαπανῶσιν
ἐτησίως ποσὰ χρημάτων πρὸς πλουτισμὸν τῶν νομισματικῶν συλ-
λογῶν καὶ πρὸς μελέτην καὶ ἔκδοσιν τῶν νομισμάτων. Μέτρον δὲ

τῆς ὑπὸ τῶν σοφῶν ἐκτιμῆσεως τῆς σπουδαιότητος τῆς νομισματικῆς παρέχει ἢ πρᾶξις Mommsen τοῦ πάνυ, ἔστις, ἕτε πρό τινοσ ἐπὶ τῇ πεντηκονταετηρίδι τῆς θαυμασίας ὅσον καὶ καταπληκτικῆς αὐτοῦ ἐπιστημονικῆς δράσεως προσητέχθη αὐτῷ παρὰ τῶν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς μαθητῶν καὶ θαυμαστῶν αὐτοῦ γενναῖον χρηματικὸν ποσὸν ὅπως διαθέσῃ αὐτὸ πρὸς πλήρωσιν τῆς κατ' αὐτὸν σπουδαιοτέρας ἀνάγκης τῆς κλασικῆς ἐπιστήμης, ὥρισε νὰ δαπανηθῶσι τὰ χρήματα ταῦτα ὑπὲρ μελετῶν εἰδικῶς νομισματικῶν τῆς Βερολινείου Ἀκαδημίας τῶν ἐπιστημῶν.

Εἰς πάντα ταῦτα προστίθεται δι' ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας καὶ ἡ ἐθνικὴ σπουδαιότης τῶν νομισματικῶν μνημείων. Διότι οὐδὲν ἀληθῶς μᾶλλον τῶν νομισμάτων καταδεικνύει τὴν ἐνότητα καὶ τὸ ὁμότροπον τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἐθνους καὶ τὴν τεραστίαν ἐξάπλωσιν αὐτοῦ καὶ τοῦ ἰδίου πολιτισμοῦ ἐπὶ παντὸς τοῦ ἀρχαίου κόσμου, οὗ τὰ νομίσματα πλὴν ἄλλων φέρουσιν Ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς ἀπὸ τῆς Ταυρικῆς πρὸς βορρᾶν μέχρις Ἀραβίας καὶ Αἰθιοπίας πρὸς μεσημβρίαν, καὶ ἀπὸ τῶν Ἡρακλείων Στηλῶν τῆς Δύσεως μέχρι τῆς Βακτρίας καὶ Ἰνδικῆς τῆς Ἀνατολῆς. Πλειστάκις δὲ ἀποτελοῦσι τὰ μόνα μαρτύρια ἐξελληνισμοῦ ὀλοκλήρων χωρῶν, ὡς καὶ αὐτῆς τῆς ὑπάρξεως πλήθους βασιλέων καὶ δυναστῶν, πλήθους ὀλβίων Ἑλληνικῶν πόλεων τοῦ ἀρχαίου κόσμου.

Καὶ ὅμως, λυπηρὸν εἰπεῖν, μόνον ἴσως ἐν Ἑλλάδι τῇ κατ' ἐξοχὴν πατρίδι τῶν νομισμάτων, μεγάλως ἔνεκα θλιβερᾶς ὅσον καὶ ἐπιστημονικῶς βλαβερᾶς ἀγνοίας παρεγνωρίσθη ἡ ἐπιστημονικὴ καὶ ἐθνικὴ σπουδαιότης τῶν νομισμάτων, ἐλάχιστα δὲ σχετικῶς ἐπράξαμεν καὶ πράττομεν οἱ πρὸς τοῦτο τεταγμένοι ὑπάλληλοι καὶ ἑταιρεῖαι πρὸς περισυλλογὴν καὶ μελέτην αὐτῶν. Αὐτὸ μάλιστα τὸ Ἐθνικὸν ἡμῶν Μουσεῖον, ἂν δὲν ὑπῆρχεν ἡ γενναιοδωρία τέκνων τινῶν τῆς πατρίδος, οἱ οἱ Ζωσιμάδαι, ὁ Δημητρίου, ὁ Μουρούζης, θὰ ἦτο ἴσως τὸ ἔσχατον κατὰ σπουδαιότητα τῶν νομισματικῶν Μουσείων τῆς Εὐρώπης, ὑποσκειζόμενον καὶ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ νεαροῦ Μουσείου τῶν Βουλγάρων ὧν αἱ ἀρχαὶ καὶ ἑταιρεῖαι

ἀξιεπαίνως ὅσον καὶ δραστηρίως καταγίνονται εἰς περισυλλογὴν νομισμάτων, σπουδαίας καταρτίσασαι νομισματικὰς συλλογὰς.

Ταῦτα πάντα ἔχων ὑπ' ὄψιν, καί τοι περιβαλλόμενος ὑπὸ ἐτέρων πολλαπλῶν καὶ πολυμόχθων καθηκόντων, μετὰ χαρᾶς καὶ ἐκ καθήκοντος ἀπεδέχθη τὴν ἐκ πρωτοβουλίας τοῦ μεγαθύμου χορηγοῦ πρόσκλησιν τῆς Διευθύνσεως τῆς βιβλιοθήκης τοῦ Γρ. Μαρσλῆ, ἵνα ἐκλέξω, μεταφράσω καὶ κατὰ τὸ δυνατόν ἐμοὶ συμπληρώσω τὸ ἄριστον τῶν πρὸς διάδοσιν τῶν νομισματικῶν γνώσεων βιβλίων τῆς συγχρόνου ἐπιστήμης.

Ἡ ἐκλογὴ ἦτο εὐχερῆς, δύναμαι δ' εἰπεῖν καὶ ἐπιβαλλομένη.

Εἶνε ἀληθῶς τοιαῦται καὶ τοσαῦται αἱ ἀρεταὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Barclay V. Head, νῦν διευθυντοῦ τοῦ Βρετανικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, συγγραφείσης ἀγγλιστὶ «*Ἱστορίας τῶν νομισμάτων*», καὶ τοσοῦτον ἐξέχουσαν θέσιν κατέχει μεταξὺ τῶν ὁμοίων νομισματικῶν ἐγχειριδίων, ὥστε δυναταί τις ἄνευ ὑπερβολῆς τινος νὰ εἴπῃ περὶ αὐτῆς κατὰ Πίνδαρον, ὅτι βαίνει ἐπὶ τοῦ στερεώματος τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης «*ἐρήμας δι' αἰθέρος*» ἀμαυρώσασα ἐντελῶς τὴν λάμπιν τῶν λοιπῶν ἐγχειριδίων καὶ ἀναμιγνύουσα τὰς νέας ἀκτῖνας αὐτῆς μόνον πρὸς τὸ μετὰ αἰῶνα ὅλον νῦν μόλις δῶν, ἀλλ' εἰσέτι τὴν ἐπιστήμην καταυγάζον φῶς τῆς *Doctrina Numorum Veterum* τοῦ ἀθανάτου ἰδρυτοῦ τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης ECKHEL.

Ὅτε τὸ πρῶτον ἐξεδόθη τὸ παρὸν σύγγραμμα τοῦ κ. Head, εἷς τῶν σοφῶν ἀπεκάλεσεν αὐτὸ ἐν τῷ Ἀγγλικῷ περιοδικῷ *Academy* «*κιῆμα ἐς αἰεὶ*», καὶ ἐχαρακτήρισεν αὐτὸ ὡς «*σημειῶν ἐποχὴν ἐν τῇ νομισματικῇ ἐπιστήμῃ*». Ἴσως ἢ φράσις ἐς αἰεὶ εἶνε πως ὑπερβολικὴ, διότι ὡς βαίνει ἡ νῦν νομισματικὴ ἐπιστήμη ἀδύνατον νὰ μὴ γηράσῃ καὶ τὸ βιβλίον τοῦτο ὡς τὸ τοῦ Eckhel, ὅτι ὁμῶς σημειοῖ ἐποχὴν φαίνεται μοι βεβαίωτατον, διότι τὸ σύγγραμμα τοῦτο εἶπερ τι καὶ ἄλλο συγκεφαλαιοῖ ἐν ἑαυτῷ πληρέστατα τὰ ἤδη ἐπιστημονικῶς κεκτημένα, δίδον συγχρόνως γενναίαν ὤθησιν πρὸς βελτίονα τροπὴν τῶν νομισματικῶν ἐρευνῶν.

Ἄδύνατον δ' ἔσται εἰς τὸν ἐν οἰαδῆποτε ἐποχῇ τοῦ μέλλοντος συγγράφοντα ἱστορίαν τῶν νομισματικῶν σπουδῶν νὰ μὴ σταθῇ πρὸ τοῦ βιβλίου τοῦ κ. Head ὡς πρὸ ἐνὸς τῶν σπουδαιότερων σταθμῶν τῆς ἐπιστήμης.

Τῷ ὄντι ἀφ' ὅτου ὁ δαιμόνιος Eckhel διὰ τῆς ἀπαραμίλλου αὐτοῦ κριτικῆς καὶ εὐρυτάτης πολυμαθείας ἀνήγαγε τὴν μελέτην τῶν ἀρχαίων νομισμάτων εἰς εὐρείαν καὶ αὐτοτελεῆ ἐπιστήμην, στρατιὰ λογάδων σοφῶν καὶ ἐνθουσιῶντων ἐραστῶν τῆς ἀρχαιότητος, ἐξ ἀπάντων τῶν πεπολιτισμένων ἐθνῶν, εἰργάσθη ἀκαταπόνητος πρὸς περισυλλογὴν καὶ κριτικὴν μελέτην τῶν νομισματικῶν κειμηλίων, συνετελέσθη δ' ἔκτοτε πρόοδος, ἧς ἀνάλογον ὀλίγαι ἐπιστῆμαι ἔχουσι νὰ ἐπιδείξωσιν· ἀλλ' ἡ καταπληκτικὴ αὕτη ἐργασία διετέλει ἐγκατεσπαρμένη εἰς πολυάριθμα περιοδικά, εἰδικά τε καὶ γενικωτέρου χαρακτήρος, ὡς καὶ εἰς πλεῖστα ἄλλα δυσπρόσιτα καὶ δυσεύρετα συγγράμματα καὶ διατριβάς. Διὰ τοῦτο πᾶς ὁ ἐπιστημονικὸς οὗτος ἀμητὸς διετέλει κατὰ μέγα μέρος ἄχρηστος εἰς τοὺς λοιποὺς κλάδους τῆς ἐπιστήμης, δυσχερεστάτη δ' ἦτο ἡ εἰσαγωγὴ εἰς τὴν σπουδὴν τῶν νομισμάτων. Τότε λοιπὸν ἐσκέφθη ὁ κ. Head ὅτι «ἐπεβάλλετο ὡς ἀπαραίτητον καθήκον» ἐπὶ τῶν ἐν Ἀγγλίᾳ καὶ ἐν ἄλλαις χώραις ὀλίγων ἀνδρῶν, οἵτινες κατέχουσι «τὴν κλεῖδα τῆς ἐπιστήμης ταύτης, ὅπως ἐπισχόντες ἐπὶ τινα χρόνον» ποιήσωσιν οὕτως εἰπεῖν ἀπογραφὴν τῶν ἑαυτῶν κτημάτων, ἀπαριθμοῦντες τὰ ἑαυτῶν κέρδη καὶ τακτοποιοῦντες καὶ ταξινομοῦντες τὸ «σύνολον τοῦ νέου ὕλικου, ὅπερ συνεσωρεύθη διὰ πολυετοῦς καρτερικῆς ἐρεύνης, ἀποχωρίζοντες τὸ μέταλλον ἀπὸ τῆς σκωρίας, ἐκ τῆς ὁποίας ὑπάρχει οὐ μικρὰ ποσότης, καὶ συνάπτοντες εἰς ἓν χάριν τῶν νεωτέρων σπουδαστῶν τὰ διεσπαρμένα τεμάχια τῆς ἀληθείας ἅπερ οἱ προκαίτοχοι καὶ οἱ σύγχρονοι αὐτῶν μετὰ πολλοῦ κόπου συνέλεξαν».

Ὀλίγιστοι δὲ ἦσαν ἀπὸ μακροῦ παρεσκευασμένοι ὡς ὁ Head, πρὸς συντέλεσιν τοῦ ἄθλου τούτου.

Ἐχων οὗτος ὡς ἐφόδιον ἀρτίαν κλασικὴν παιδείυσιν, οἷαν συνηθέστατα ἀπαντῶμεν παρὰ τοῖς τροφίμοις τῶν γηραιῶν τῆς Ἀγ-

γλίας πανεπιστημίων, καὶ ἀπὸ τριακονταετίας ἤδη ἀσχολούμενος ἀποκλειστικῶς καὶ εἴπερ τις καὶ ἄλλος πιστῶς περὶ τὴν μελέτην τῶν ἀρχαίων Ἑλληνικῶν νομισμάτων ἐν ἀπάσαις ταῖς σχέσεσιν αὐτῶν, ἐπλούτισε τὴν νομισματικὴν φιλολογίαν διὰ πλήθους ἐιδι-κῶν συγγραφῶν. Τὰ νομίσματα τῶν χωρῶν Ἰταλίας, Σικελίας, Θράκης, Μακεδονίας, Κεντρικῆς Ἑλλάδος, Ἀττικῆς, Μεγάριδος, Αἰγίνης, Κορινθίας καὶ τῶν ἀποικιῶν αὐτῆς, Ἰωνίας, Λυδίας, Περσίας, καὶ πλείστων τῶν μεγίστων πόλεων τῆς ἀρχαιότητος ἐμελετήθησαν παρ' αὐτοῦ ἐν ἐιδικοῖς πονήμασιν. Αἱ μικρότεραι δ' αὐτοῦ πολυάριθμοι νομισματικαὶ διατριβαὶ ἀποτελοῦσι τὰς καλ-λίστας ἴσως σελίδας τοῦ περιοδικοῦ Numismatic Chronicle ἀπὸ τὸ 1868 μέχρι τῆς σήμερον.

Ἐν τοιαύτῃ λοιπὸν λεπτομερεῖ γνώσει τῶν διαφορῶν κλάδων τῆς νομισματικῆς διατελῶν, ἔχων δὲ εἰς τὴν διάθεσιν αὐτοῦ τοὺς θησαυροὺς ἐνὸς τῶν μεγίστων νομισματικῶν Μουσείων τοῦ κόσμου ἔφερον εἰς πέρας τὸ παρὸν ἔργον κατὰ τρόπον οὕτω θαυμαστὸν καὶ ὠφέλιμον, ὥστε σήμερον ἡ «*Ἱστορία τῶν Νομισμάτων*» τυγ-χάνει ὁ ἀπαραίτητος ὁδηγὸς καὶ σύντροφος οὐχὶ μόνον τῶν ἀρ-χαρίων καὶ συλλογέων, οὐχὶ μόνον τῶν νομισματικῶν γνώσεων ἐφιεμένων ἀρχαιολόγων καὶ ἱστορικῶν, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν τῶν σο-φωτάτων νομισματικῶν.

Δικαίως ἄρα ἡ συγγραφή αὕτη κατέλαβε τὴν θέσιν ἣν μέχρις αὐτοῦ κατεῖχε παρὰ πᾶσιν ἡ τοῦ Eckhel ὀκτάτομος *Doctrina Numorum* ἧς ἀποτελεῖ τὴν, ὡς εἶπεῖν, ἀνακαίνισιν συμφώνως πρὸς τὰς προόδους τῆς ἐπιστήμης.

Καὶ νῦν ἂς ἀκούσωμεν αὐτοῦ τοῦ Head ἀφηγουμένου ἐν τῷ προ-λόγῳ τῆς ἑαυτοῦ συγγραφῆς (σελ. 1) τὸ σύστημα καθ' ὃ εἰργάσθη.

«*Ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Eckhel πολλὰ συνετελέσθησαν, δλόκληρα πεδία μελέτης ἐντελῶς ἄγνωστα αὐτῷ ἀνεῳχθήσαν καὶ ἠρουνήθησαν, καὶ θησαυροὶ μετὰ θησαυροῦς ἀρχαίων νομισμάτων ἀνεκαλύφθησαν, ὡς π. χ. οἱ ἐξ ἠλέκτρον σιατῆρες τῆς Κυζίκου, ὧν νῦν οὐχὶ ἐλάσσονα τῶν 150 εἰδῶν εἶνε γνωστά, ἂν καὶ οὐδὲ ἐν δεῖγμα ἐξ αὐτῶν περιηλθέ ποτε*

εἰς χεῖρας τοῦ *Eckhel* πρὸς μελέτην, τοῦτο δ' ἐνέβαλεν εἰς αὐτὸν τὴν ἀμφιβολίαν περὶ τῆς ἀληθείας τῶν μαρτυριῶν τῶν ἀρχαίων εἰς βαθμὸν ὥστε σοβαρῶς νὰ διαμφισετήσῃ τὸ γεγονός ὅτι ὑπῆρξάν ποτε τοιαῦτα νομίσματα (*Prolegomena* σελ. 42). "Ἄλλαι σειραὶ οἶαι αἱ τῆς Ἡλιδος καὶ τῆς Κορίνθου, καίπερ γνωσταὶ τῷ *Eckhel*, ἐσφαλμένως παρ' αὐτοῦ κατετάχθησαν, ἢ μὲν πρώτη εἰς τὸ Φαλέριον τῆς Ἐτροουρίας, ἢ δ' ἑτέρα εἰς τὰς Συρακούσας. Προσεύει ὁ *Eckhel* οὐδέποτε εἶδε χρυσοῦν στατήρα τῶν Ἀθηνῶν, ἐδνσπίσκει δὲ περὶ τῆς γνησιότητος τῶν ὀλίγων δειγμάτων, ἅτινα ἄλλοι εἶχον ἤδη περιγράψει. Ἔνεκα τούτου ἢ ἐξῆς περὶ τῆς νομισματοκοπίας τῆς Κυζίκου, Φωκαίας, Κορίνθου καὶ τῶν Ἀθηνῶν διαβεβαίωσις, ὅσον καὶ ἂν φαίνεται νῦν παράδοξος ὑπὸ τὸ φῶς τῶν πληροστέρων ἡμῶν γνώσεων, ἐγένετο παραδεκτὴ ὑπὸ τῶν μαθητῶν τοῦ *Eckhel* ὡς ἡ ὀριστικὴ ἀπόφασις τοῦ διδασκάλου: — « Ἄλλὰ καὶ τούτων τῶν λαῶν οὐδὲν οὐδόλως ἔχομεν ἐξ οἴουδῆποτε μετᾶλλον βέβαιον νόμισμα πρὸ τῆς ἐγκαταστάσεως τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀποικίας ».

Μεταβαίνοντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὴν Ἀνατολήν, εὐρίσκομεν τὸ σύγγραμμα τοῦ *Eckhel* μονονουχὶ ἄχρηστον εἰς τὸν σπουδαστὴν. Τὰ Λυκαϊκὰ, Κυπριακὰ, Ἀριανὰ καὶ Ἰνδοπαλικά ἀλφάβητα καὶ συλλαβάρια ἦσαν ἐντελῶς ἀγνωστα ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ *Eckhel*. Πᾶσαι δὲ αὐταὶ καὶ πλεῖσται ἄλλαι σειραὶ νομισμάτων, ὧν νῦν τινες μὲν πληρέστατα, ἄλλαι δὲ μέχρι τοῦδε ἐν μέρει ἐξηρευνήθησαν, ἦσαν, κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς παρούσης ἑκατονταετηρίδος, σιωπηλοὶ εἰσέτι μάρτυρες ὡς πρὸς τὴν ἱστορίαν νεκροῦ παρελθόντος, τέως κείμεναι ἀνεξερευνητοί, ἂν καὶ εὐτυχῶς ἄθικτοὶ ἐκ τῆς ῥοῆς τῶν αἰώνων, ἐν τῇ ἀσφαλεῖ φυλάξει τῆς μητρὸς γῆς εἰς ἣν παρακατετέθησαν ἀπὸ δύο χιλιάδων καὶ πλέον ἐτῶν.

Ἐχω πρὸς τούτοις νὰ μνημονεύσω δύο σπουδαιότατα θέματα περὶ ὧν ὁ συγγραφεὺς τῆς *Doctrina* εἶχεν ἀτελεστάτην γνώσιν, ἦτοι (α) τὴν ἱστορίαν τῆς ἀναπτύξεως τῆς Ἑλληνικῆς καλλιτεχνίας, καὶ (β) τὴν μετρολογίαν. Ὡς πρὸς τὴν πρώτην πράγματι μόνον ἐπ' ἐσχάτων οἱ ἀρχαιολογοὶ ἐκτίσαντο ἀσθηρῶς ἐπιστημονικὴν τινα βάσιν κρίσεως πρὸς καθορισμὸν τῆς ἀκριβοῦς ἐποχῆς ἔργων τῆς ἀρχαίας καλλιτεχνίας. Ἡ Ἀρχαιολογία ὡς ἐπιστὴμη δυσκόλως δύναται νὰ ῥηθῇ ὅτι ὑφίστατο ἐν τῇ παρελθούσῃ ἑκατονταετηρίδι. Μικρὸν ἢ οὐδὲν ὑπῆρχεν ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων, ὅπερ νὰ ἀπέκλειε τὸ δυνατὸν τῆς κατατάξεως

σχεδὸν παντὸς ἀνεπιγράφου νομίματος, ἐντὸς ὁρίων τινῶν, εἰς οἰανδήποτε σχεδὸν ἐποχήν. Πάντα ταῦτα μειτεβλήθησαν νῦν, δυνάμεθα δὲ νὰ ἐπιλαμβανώμεθα τῆς σπουδῆς τῆς Ἑλληνικῆς νομισματικῆς μετὰ γενικῆς νινος τοῦλάχιστον γνώσεως τῶν νόμων, οἵτινες ἰσχύουσιν ἐν τῇ γενέσει, ἀναπτύξει καὶ παρακμῇ τῆς Ἑλληνικῆς καλλιτεχνίας. Ἡ νομισματικὴ καὶ ἐπιγραφικὴ ἀπέριως συνεβάλοτο πρὸς καθορισμὸν τῶν σταθερῶν τούτων νόμων τῆς κριτικῆς, νῦν δ' εὐχερῶς δύναται ὁ ἐξεσημέριος νομισματικὸς νὰ κατατάξῃ νόμισμά τι ἐντὸς χρονικῶς καὶ τοπικῶς καθωρισμένων ὁρίων, πολλάκις καταπληκτικῶς στενῶν. Οὕτως εἶνε δυνατὸν κατέχοντες σειρὰν νομισμάτων ὁπωσδήποτε πλήρη πόλεως νινος νὰ κατατάξωμεν αὐτὰ καθ' ἣν σειρὰν ἐκόπησαν, οὕτω δὲ νὰ ἀνασυστήσωμεν τὴν νομισματικὴν ἱστορίαν τῆς πόλεως. Οἷον μέγα φῶς δύναται νὰ ἐπιχυθῇ εἰς τὰ σκοτεινὰ διαλείμματα τῆς πολιτικῆς ἱστορίας ὑπὸ σειρᾶς νομισμάτων κατατεταγμένης καὶ δεόντως ἐν χρονολογικῇ τάξει διηρυητημένης, μόνον ἐκεῖνοι δύνανται ἐντελῶς νὰ κατανοήσωσιν, οἵτινες ἔχουσιν οἰκειῶς πρὸς τὴν νομισματικὴν ἐπιστήμην καὶ εἶνε εἰθισμένοι νὰ πραγματεύωνται καὶ μελετῶσιν ἐν λεπτομερεῖά τὰ νομίματα τῶν ἀρχαίων.

Εἷς τῶν διακριτικῶν χαρακτήρων τῆς παρούσης συγγραφῆς εἶνε ἡ ἀπόπειρα πρὸς σαφῆ κατάδειξιν τῆς χρονολογικῆς ἀκολουθίας τῶν διαφορῶν σειρῶν, ὅπως οὕτως ἀνοικοδομηθῇ ἐν διαγράμματι ἡ ἱστορία ἀρχαίου κόσμου, ὡς ὑπῆρξεν αὕτη ἀπὸ τοῦ ἐβδόμου αἰῶνος π. Χ. μέχρι τῶν τελευταίων ἐτῶν τοῦ τρίτου μ. Χ. αἰῶνος, ἤτοι ἐπὶ διάστημα σχεμὸν μιᾶς χιλιετηρίδος. Ἐὰν δ' ἐν τισι τῶν χωρῶν ἡ ἱστορικὴ αὕτη σχεδιογράφῃς εἶνε πενιχροτάτη καὶ λίαν διακεκομμένη, θὰ εὐρεθῇ κατὰ κανόνα ὅτι τοῦτο ὀφείλεται εἰς τὴν ἔλλειψιν νομισματικῶν τεκμηρίων. Ὅπου δὴποτε ὑπάρχει πρόχειρος ποσότης τις νομισμάτων, ἐκεῖ ἔχομεν αὐθεντικὰ μνημεῖα ἐφ' ὧν νὰ ἐργασθῶμεν. Διὰ τοῦτο δὲ ὅσον παράτολμοι καὶ πειραστικαὶ νινὲς τῶν χρονολογικῶν ὑποθέσεών μου δύνανται νὰ νομισθῶσιν ὑπὸ μᾶλλον πεφυλαγμένων νομισματολόγων, προετίμησα κάλλιον νὰ ὑποβάλω τοιαύτας σκέψεις, ἃς πιθανὸν ἔστιν ὅτι ἐσχημάτισα λίαν ἔσπευσμένως, εἰς τὴν κρίσιν πάντων τῶν ἀρμοδίων νὰ ἀποφανθῶσιν γνώμην ἐπὶ τοιούτων θεμάτων ἢ νὰ καλύψω τὴν ἐμὴν ἄγνωιαν ὑπὸ τὸ εὐχερὲς περίβλημα τῆς σιωπῆς. Ἔσομαι δὲ τῷ ὄντι λίαν εὐτυχῆς ἐὰν σφάλλματά τινα εἰς ἃ δυνατὸν νὰ ὑπέπεσα χρησιμεύ-

σωσιν εἰς τὸ νὰ προκαλέσωσι συζήτησιν καὶ οὕτω νὰ ἐξαγάγωσιν εἰς φῶς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν.

Ὅσον δὲ ἀφορᾷ τὴν μετρολογίαν, ὁ *Eckhel* εἶχε πληρέστατα δίκαιον ἀρνούμενος νὰ πραγματευθῆ ἔν τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ συγγραφῇ λεπτομερῶς περὶ τοῦ θέματος τούτου. Πλείστα, εἶνε ἀληθές, ἐγράφησαν πρὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ *Eckhel* περὶ τῶν ὀλκῶν τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, δυσχερῶς ὁμως δύναται νὰ εὐρεθῆ τι μεταξὺ αὐτῶν σταθερᾶς καὶ διαρκοῦς ἀξίας· « Πρέπει νὰ ὁμολογήσωμεν», λέγει (*Prolegomena* σελ. 34, μετάφρ. Ἄρ. Μισίου σελ. 56), « ὅτι πολλὰ εἶνε ἐν τούτῳ τὰ ἀμφίβολα καὶ ἀέεβια, πολλὰ τὰ περικεκαλυμμένα ἔτι ὑπὸ Κιμμερίου σκότους, ὅπερ ἰκανῶς καταφαίνεται ἐκ τῶν ἐριδῶν καὶ διχογνωμιῶν τῶν πεπαιδευμένων.» Ὁ δ' ἀληθὴς λόγος τοῦ μὴ δυνατοῦ νὰ ἐξαχθῶσι κατ' ἐκείνην τὴν ἐποχὴν συμπεράσματά τινα ἐκ τῶν ὀλκῶν τῶν Ἑλληνικῶν νομισμάτων ὀρθῶς ἐπίσης ἐξετιμήθη ὑπὸ τοῦ *Eckhel*, ὅστις ἐντούτοις δὲν φαίνεται νὰ προησθάνθη, ὅτι ὁ τότε ἀληθὴς οὗτος λόγος δὲν θὰ ἐφηρμοζέτο πάντοτε. Ἐφ' ὅσον ἦτο ἀδύνατον νὰ χρονολογηθῶσιν ὀριστικῶς αἱ διάφοροι νομισματικαὶ σειραὶ τῶν πόλεων τοῦ προχαίου κόσμου, ἐπὶ τοσοῦτον ἦσαν κεναὶ καὶ ἄνευ ἀξίας πᾶσαι αἱ μετρολογικαὶ θεωρίαι, ὡς ὀρθότατα παρατηρεῖ ὁ *Eckhel*: « δύσκολον ὁμως θὰ ἀναλάβῃ ἔργον ὁ θέλων νὰ ἀνεύρῃ σταθερὰν ἀναλογίαν τῆς λίαν κατὰ τὸ βάρος πρὸς ἑαυτὴν διαφερούσης ἀργυρᾶς νομισματοκοπίας, π. χ. τῶν Συρακουσίων.» Ἴσως εἶπη τις ὅτι πρέπει νὰ διακριθῶσιν οἱ χρόνοι καὶ ἄλλο εἰς ἄλλους ἑάρος νὰ ἀποδοθῆ. Ἀλλὰ τίς ἠξεύρει νὰ διακρίνῃ ἀρμοδίως τοὺς χρόνους τούτους; Οὐδ' αὐτὸς ὁ *Eckhel*, πολὺ δ' ὀλιγώτερον οἱ μετρολογικοὶ συγγραφεῖς τοῦ αἰῶνος αὐτοῦ καὶ τοῦ προηγηθέντος. Νῦν ὁμως δὲν συμβαίνει πλέον τὸ αὐτό, οἱ δὲ μετρολόγοι τοῦ δεκάτου ἐνάτου αἰῶνος, ὁ *Boeckh* 1838, ὁ *Queiro* 1859, ὁ *Mommsen* 1865, ὁ *Brandis* 1866, ὁ *Lenormant* 1878, ὁ *Bortolotti* 1878 καὶ ὁ *Hultsch* 1864 καὶ 1882, ἐν τῷ φωτὶ τῶν πληρεστέρων αὐτῶν γνώσεων περὶ τῆς ἀκριβοῦς χρονολογίας τῶν νομισμάτων, ἐπὶ τοῦ ὁποίου αἱ θεωρίαι αὐτῶν στηρίζονται, ἔθεσαν ἐπὶ τέλος, τὴν ἐπιστήμην τῆς ἀρχαίας νομισματικῆς μετρολογίας ἐπὶ στερεοῦ ἐδάφους. Δὲν δύναται δὲ πλέον νὰ ὑποστηριχθῆ ὅτι ὁ κλάδος οὗτος τοῦ ἡμετέρου θέματος καλύπτεται ὑπὸ « Κιμμερίου σκότους»· ἢ νῦν ἐπὶ τέ-

λους διεσπάσθη, ἀρχόμεθα δὲ νὰ δοῶμεν ἀρκούντως ἐναργῶς καὶ νὰ δια-
 γιγνώσκωμεν τὴν ἡμετέραν ὁδόν. Εἶνε ἄληθές ὅτι πολλὰ ὑπολείπονται εἰ-
 σέτι νὰ τελεσθῶσι, πάντα δὲ δὲν εἶνε εἰσέτι ἐντελῶς ἐναργῆ. Ἀναμφιλέκτως
 δ' εἶνε δυνατόν ὅτι πρὸ τῆς παρελεύσεως πολλῶν ἐτῶν, τὰ μέρη ἐκεῖνα
 τῆς παρουσίας συγγραφῆς ἅτινα πραγματεύονται περὶ τῆς γενέσεως καὶ
 ἐξαπλώσεως τῶν διαφόρων σταθμητικῶν συστημάτων θὰ ἔχωσιν ἀνάγκη
 περισκεμμένης ἀναθεωρήσεως, ἴσως δὲ γείνη χρεία νὰ γραφῶσι
 καθ' ὀλοκληρίαν ἐκ νέου. Εἶμαι ἐτοιμότητος νὰ παραδεχθῶ ὅτι πολλὰ
 ἐκ τῶν δοξασιῶν μου εἶνε ὑποθετικά, τινὰ δὲ ἐκ τῶν συμπερασμάτων
 μου στηρίζονται ἐπὶ ἀνεπαρκῶν δεδομένων. Μέλλουσαι ἀνακαλύψει
 δυνατόν νὰ ἐπικυρώσωσιν ἢ τροποποιήσωσι τὰς ἰδέας μου ἐπὶ πολλῶν
 σκοτεινῶν σημείων. Τὰ περὶ τῆς μετρολογίας κεφάλαια τῆς Εἰσαγω-
 γῆς μου θὰ γείνωσιν ἴσως δεκτά, ὡς κατ' οὐσίαν ἐγράφησαν, ἀπλῶς ὡς
 πιθανὰ θεωρία. Τὸ μέρος τοῦτο λοιπὸν τοῦ ἐγχειριδίου μου δύνανται
 νὰ τὸ παρέλθωσιν ὅσοι ἀποβλέπουσι μόνον εἰς πράγματα ἐξ ὧν πε-
 ποιθα ὅτι ἐπαρκῆς ἀφθονία ἐνυπάρχει ἐν τῷ συνόλῳ τῆς συγγραφῆς.

Μίαν ἔτι λέξιν ὀφείλω νὰ προσθέσω ὡς πρὸς τὸν ὀρίζοντα καὶ
 τὸν σκοπὸν τοῦ παρόντος ἐγχειριδίου. Ἐν πρώτοις δὲν ἔχει ἀξιώσεις
 « γενικοῦ καταλόγου » τῶν Ἑλληνικῶν νομισμάτων. Δὲν ἦλθεν εἰσέτι ὁ
 καιρὸς διὰ τοιαύτην κολοσσιαίαν ἐπιχείρησιν, οὐδὲ θὰ εἶνε ποτὲ δυνατόν,
 ὡς φοβοῦμαι, εἰς ἓνα καὶ μόνον ἄνθρωπον τῶν γραμμάτων, ἄνευ βοή-
 θείας, νὰ συγγράψῃ τοιοῦτον πόνημα. Ὅταν ὁ μέγας « Κατάλογος τῶν
 ἐν τῷ Βρετανικῷ Μουσείῳ Ἑλληνικῶν νομισμάτων » συμπληρωθῇ, καὶ
 ὅταν τὰ Γαλλικὰ καὶ Γερμανικὰ Μουσεία μιμηθῶσι τὸ παράδειγμα τῆς
 Ἀγγλίας καὶ δημοσιεύσωσιν πλήρεις καταλόγους τῶν νομισμάτων αὐτῶν,
 τότε καὶ μόνον τότε ἔσται δυνατόν τὸ ἐγχεῖρημα, ἐὰν κατορθωθῇ πεπει-
 ραμένοι λόγιοι νὰ πεισθῶσι ν' ἀναλάβωσι τοῦτο¹. Ἐν τῷ μεταξὺ τὸ
 ἐκ δέκα καὶ πέντε τόμων ὀγκῶδες ἔργον τοῦ Mionnet, *Description
 des Médailles antiques grecques et romaines* (Paris 1807—

1 Ὡς γνωστὸν ἡ Βερολίνοις Ἀκαδημίαι τῶν ἐπιστημῶν προτάσει τοῦ Th. Mommsen
 κατῆρξαιτο ἕκτοτε τῆς συγγραφῆς τοιοῦτου ἔργου, ἀναθέσασα τὴν διεύθυνσιν τῆς συγγρα-
 φῆς εἰς τὸν Fr. Imhoof-Blumer. Μετὰ δεκαετῆ παρασκευῆν, μεγάλας δαπάνας καὶ συ-
 νεργασίαν πλειόνων εἰδικῶν, μόλις νῦν ἐπερατώθη καὶ τυποῦται μικρὸν μέρος τοῦ καταλό-
 γου τῶν νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου, ἦτοι ὁ α'. τόμος τῶν νομισμάτων τῆς Βορείου-
 Ἑλλάδος Ἐξ οὗ ἔννοεῖ τις οἷός δυσχερείας παρουσιάζει τὸ κολοσσιαῖον τοῦτο ἔργον.

1837). θὰ ἔξακολουθῆ κατέχον — παρ' ὅλας τὰς ἀτελείας αὐτοῦ — τὴν ὑπεροχὴν του, ὡς τὸ κατὰ πολὺ πλησιέστερον παντὸς ἄλλου πρὸς πλήρη, εἰ μὴ πρὸς ἐπιστημονικόν, γενικὸν νομισματικὸν κατάλογον.

Ἐκτὸς δὲ τούτου τὸ παρὸν ἐγχειρίδιον δὲν εἶνε γενικὴ τις πραγματεία ἢ σειρὰ διατριβῶν ὡς τοῦ *Lenormant* τὸ ἀξιόλογον καὶ εἰσηγητικόν, πλὴν φεῦ! μὴ περατωθέν, ἔργον *La Monnaie dans l'Antiquité* (*Paris* 1878-9, 3 τόμοι).

Ὁ σκοπὸς εἰς ὃν ἐγὼ ἀπέβλεπα ἦτο ἡ συγγραφὴ εὐχρήστου ἐγχειριδίου εἰς ἓνα καὶ μόνον εὐδᾶστακτον τόμον, περιέχοντα ἐν συντόμῳ σκιαγραφίαν τῆς νομισματικῆς ἱστορίας σχεδὸν ἐκάστης πόλεως, βασιλείως ἢ δυνάστου, γνωστῶν ὡς κοψάντων νομίσματα καθ' ὅλον τὸ μῆκος καὶ πλάτος τοῦ ἀρχαίου κόσμου. Δὲν ἐπιχειρῶ νὰ παράσχω πλήρη κατάλογον πάντων τῶν γνωστῶν νομισμάτων πόλεώς τινος, οὐδὲ κἂν λεπτομερῶς νὰ περιγράψω τὰ νομισματικὰ δείγματα ἅτινα κατώρθωσα νὰ μνημονεύσω. Ἐν ἑκατέρῃ περιπτώσει θὰ ἐγίνετο χρεία προσθήκης τοῦλάχιστον καὶ δευτέρου τόμου, ὃ δὲ ὀρίζων καὶ ὁ σκοπὸς τοῦ ἔργου δὲν θὰ ἦτο πλέον ὁ αὐτός. Πᾶν ὅτι ἐθεώρησα δυνατὸν νὰ κατωρθώσω ἐν ἐγχειρίδιῳ μετρίου μεγέθους ἦτο νὰ ἐπιστήσω τὴν προσοχὴν τῶν ἀναγνωστῶν ἐπὶ τῶν πρωτεύοντων καὶ τῶν τὰ μάλιστα χαρακτηριστικῶν τύπων ἐκάστης πόλεως καὶ ἐκάστου βασιλέως, κατὰ χρονολογικὴν ἔφ' ὅσον ἦτο δυνατὸν τάξιν, προσέχων νὰ διακρίνω τὰς διαλεκτικὰς μορφὰς τοῦ ἐθνικοῦ ὀνόματος ἢ ἐπιθέτου, νὰ σημειῶ τοὺς ἐν χρήσει κατὰ τὰς διαφόρους περιόδους μετρολογικοὺς κανόνας, τοὺς ἐγχωρίους μύθους, πρὸς δὲ τὰ ὀνόματα καὶ ἐπίθετα τῶν κατ' ἔξοχὴν ἐν ἑκάστῳ τόπῳ λατρευομένων θεοτήτων, καὶ νὰ ὑποδεικνύω ἀξιοσημειώτους παλαιογραφικὰς ἰδιοτροπίας, ἔφ' ὅσον τοῦτο ἦτο δυνατὸν νὰ γείνη ἄνευ εἰδικῶν καὶ πρὸς τοῦτο χαραχθέντων τυπογραφικῶν στοιχείων, ἅτινα θὰ ἀπήτουν μεγάλην προσθήκην εἰς τὴν τιμὴν τοῦ ἔργου. Ἐν τῇ αὐτοκρατορικῇ περιόδῳ προσεπάθησα νὰ ἀναγράψω τοὺς τίτλους, ἂν καὶ οὐχὶ τὰ ὀνόματα, πάντων τῶν ἐγχωρίων ἀρχόντων, καὶ τὰ ὀνόματα τῶν κυριωτέρων θρησκευτικῶν ἑορτῶν καὶ δημοσίων ἀγώνων, πρὸς δὲ προσέσχον νὰ σημειῶ ἐπιμελῶς τὰ ἐγχώρια χρονολογικὰ συστήματα πανταχοῦ ἔνθα τὰ νομίσματα φέρουσι χρονολογίας.

Ἐν ἀπάσαις ἐκείναις ταῖς χώραις ἐν αἷς ἐνόμισα τοῦτο βοηθητικὸν

εἰς τὸν σπουδαστὴν προσήρησα ἐν εἴδει πίνακος χρονολογικὴν σύνοψιν τῆς νομισματοκοκίας, ἵνα δι' ἐνὸς βλέμματος ὁρᾷ τις κατὰ ποίας περιόδους αἱ διάφοροι πόλεις ἔκοφαν χρυσᾶ, ἀργυρᾶ ἢ χαλκᾶ νομίσματα».

Ὁ κ. Head ὁμιλεῖ ἀκολούθως διὰ βραχέων περὶ τῶν ἐν τῷ κειμένῳ εἰκόνων, καὶ τῶν συλλάβων καὶ παλαιογραφικῶν πινάκων, οὓς προσήρησεν ἐν τέλει πρὸς εὐκολίαν τοῦ ἀναγνώστου, δι' ὧν γίνεται εὐχρηστότατον ἀληθῶς τὸ σύγγραμμα.

Ἄλλ' ἔχει καὶ ἐν οὐχὶ ἀσήμαντον μειονέκτημα τὸ πολῦτιμον τοῦτο σύγγραμμα, ὅπερ ὅμως κατ' οὐδὲν ἐπιβαρύνει τὸν σοφὸν αὐτοῦ συγγραφέα, τοῦτο δὲ εἶνε ὅτι ἐξεδόθη πρὸ δεκαετίας, ἐπομένως δὲν ἦτο δυνατόν νὰ ἀπεικονίζῃ ἀκριβῶς ἐν ἀπάσαις ταῖς λεπτομερείαις αὐτῆς τὴν σημερινὴν κατάστασιν τῶν νομισματικῶν γνώσεων. Τὴν ἔλλειψιν ταύτην ἐθεώρησα ἐπιβαλλόμενον νὰ ἀναπληρώσω, διότι ἀληθῶς πολλὰ καὶ σπουδαῖα ἀνεκαλύφθησαν καὶ ἐμελετήθησαν ἔκτοτε, πολλαὶ λεπτομέρειαι ἡμαρτημέναι ἐπληρωθῆσαν, οὐκ ὀλίγαι δὲ τῶν μέχρι τῆς ἐκδόσεως τῆς συγγραφῆς τοῦ Head νομιζομένων ὡς εἰκασίῶν, ἀπεδείχθησαν ἐπιστημονικαὶ ἀλήθειαι.

Τὰς ἐπὶ τῇ βάσει τῶν νεωτέρων δημοσιεύσεων συμπληρώσεις μου ἀπέφυγον νὰ θέσω ὡς σημειώσεις ὑπὸ τὰ σχετικὰ κείμενα τοῦ πρωτοτύπου πρῶτον μὲν ἕνεκα τοῦ πολυαριθμοῦ αὐτῶν ἔτι δὲ πρὸς ἀποφυγὴν διασπάσεως τῆς ἐπιστημονικῆς ἐνότητος τοῦ πρωτοτύπου διὰ τῶν ἔστι ὅτε καὶ τὰς γενικὰς αὐτοῦ γραμμάς τροποποιουσῶν νεωτέρων ἀνακαλύψεων καὶ θεωριῶν, ἔπειτα δὲ διότι ἡ πολύμοχθος καὶ μεγίστης ἐπιστασίας δεομένη ἐργασία αὕτη ἡμῶν δὲν ἐπερατώθη εἰσέτι, ἐνῶ ἐξ ἄλλου ἐθεωρήθη ἐπείγουσα ἡ δημοσίευσίς τοῦ πρωτοτύπου. Ἐλπίζω ὅμως ἐντὸς ἐνὸς ἔτους νὰ δημοσιευθῇ καὶ τὸ παράρτημα τοῦτο.

Οὕτω πέποιθα, ὅτι ἀποκτῶμεν ἐν Ἑλλάδι βιβλίον ἐπαρκέστατον μὲν τοῖς ἐφιεμένοις τὸ πρῶτον νὰ ἐγκολπωθῶσιν τὴν νομισματικὴν ἐπιστήμην σπουδασταῖς, χρησιμώτατον παντὶ λογίῳ καὶ

συλλογεί νομισμάτων, οὐχὶ δὲ ἄχρηστον τοῖς ξένοις ἐπιστήμοσιν¹.

Ἡ ἐκτύπωσις τοῦ παρόντος βιβλίου προσέκρουεν ἐν Ἑλλάδι κατὰ δυσχερειῶν ἐκ πρώτης ὄψεως ἀνυπερβλήτων φαινομένων. Τὰ τυπογραφεῖα ἡμῶν ἑστεροῦντο τῶν πολυποικίλων Ἑλληνικῶν, Λυκικῶν, Ἑβραϊκῶν, Ἰνδικῶν, κλπ., ἐπιγραφικῶν χαρακτῆρων, ὅπως δὲ κατασκευασθῶσιν οἱ πίνακες προαπητεῖτο πρῶτον μὲν ἢ ἐξ ἀπάντων τῶν Μουσείων καὶ ἰδιωτικῶν συλλογῶν τῆς Εὐρώπης δυσχερεστάτη περισυλλογὴ τελείων καὶ ὁμοιοχρώμων ἐκμαγείων πολυαριθμοτάτων, δεύτερον δὲ ἢ παρ' ἡμῖν ὑπαρξίς καλλιτέχνου ἱκανοῦ νὰ ἀποδώσῃ διὰ τῆς φωτοτυπίας τὴν ἐκπλήσσοσαν καλλονὴν αὐτῶν, ἔργον ἀληθῶς δυσχερέστατον!

Εὐτυχῶς ὁ κ. Head, εἰς ὃν ὀφείλω καὶ τὴν φιλόφρονα ἄδειαν πρὸς μετάφρασιν τοῦ ἔργου του καὶ τὴν προτροπὴν ὅπως κατὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ ἐπεξεργασθῶ ἢ συμπληρώσω αὐτό, ἔσπευσε μετὰ πλείστης εὐμενείας εἰς βοήθειαν ἡμῶν. Τῇ μεσολαβῆσει καὶ πρότασει αὐτοῦ, αὐτὴ ἢ Διεύθυνσις τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου παρεχώρησεν ἡμῖν ἄδειαν τῆς ἐκ τῶν μητρῶν τοῦ τυπογραφείου Clarendon λήψεως πάντων τῶν ἀναγκαίων ἐπιγραφικῶν χαρακτῆρων, τῷ Head δ' ὀφείλομεν καὶ τὰ ἀληθῶς θαυμάσια ἐκμαγεῖα τῶν νομισμάτων ἅτινα ἀποτελοῦσι τὴν καλλίστην ἴσως

1. Ἐὰν παρὰ τὸ βιβλίον τοῦ Head ἔπρεπε νὰ συστήσω εἰς τὰς ὁμοειθεῖς μου τὴν ἀνάγνωσιν καὶ ἐτέρου γενικοῦ νομισματικοῦ βιβλίου δὲν θὰ ἐδίσταζον ἐνθέρμως νὰ ὑποδείξω τὰ *Προλεγόμενα* τῆς *Doctrina Numorum* τοῦ ἀθανάτου Eckhel ὅσον βαρεῖα καὶ ἀνἐπικάθηται ἐπ' αὐτῶν ἢ ἔκτοτε παρέλευσις αἰῶνος ὀλοκλήρου. Ὁ Eckhel εἶνε ὡς ὁ Winkelmann ἐκ τῶν ἐξηκικελεύθων ἐκείνων ἀνδρῶν, ὧν τὰ ἔργα δὲν ἀρκεῖ μόνον ἐκ παραδόσεως ἢ ἐπιδείξεως νὰ θαυμάζωμεν μεγάλως διὰ λόγων, ἀλλὰ δεόν καὶ νὰ μελετῶμεν νυκτός τε καὶ ἡμέρας. Ἡ ἀπαραμίλλος αὐτῶν κριτικὴ καὶ λογικὴ ἀντίληψις καὶ ἐκθεσις τῶν πραγμάτων καὶ θεωριῶν εἶνε διδακτικωτάτη καὶ ὅταν ἀκόμη στηρίζηται ἐπὶ πτωχῆς ἢ ἐσφαλμένης ἀποδειχθείσης βάσεως δεδομένων. Διὰ τοῦτο δὲ εὐθὺς ὡς ἀπεφασίσθη ἢ μετάφρασις τοῦ βιβλίου τοῦ Head, προέτρεψα τὸν λατινομαθῆ φίλον μου κ. Ἀριστοτέλην Μίσιον ἵνα καταλλήλως προπαρασκευαζόμενος ἐν τῷ Ἑθν. Νομ. Μουσείῳ προῖῃ εἰς τὴν μετάφρασιν καὶ δημοσίευσιν τῶν *Προλεγομένων* τοῦ Eckhel. Τοῦτο ἐγένετο ἤδη, πέποιθα δ' ὅτι χάριτας θὰ ὀφείλωσιν εἰς τὸν λόγιον μεταφραστὴν οἱ ἀναγινώσκοντες τὰ θαυμάσιον τοῦτο βιβλίον, ἔπερ συνιστῶμεν καὶ ὡς ἀπαραίτητον πάρισον τῆς μεταφράσεως ἡμῶν.

ἐκλογὴν Ἑλληνικῶν νομισμάτων ἣτις συνήχθη ποτὲ πρὸς τοιοῦτον σκοπὸν. Ἐπιβάλλεται μοι ἄρα τὸ καθῆκον νὰ εὐχαριστήσω καὶ δημοσίᾳ τὸν σοφὸν διδάσκαλον καὶ συνάδελφόν μου ὡς καὶ τοὺς ἐξόχους ἄνδρας τῆς Διευθύνσεως τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου.

Πρὸς ἀπεικόνισιν τῶν ἐκμαγείων ἠκολουθήσαμεν σύστημα διάφορον τοῦ πρωτοτύπου, ἀντὶ δηλαδὴ τῆς ἐν τῷ κειμένῳ φωτοτυπογραφικῆς ἀπεικόνισεως, προετιμήσαμεν τὴν εἰς αὐτοτελεῖς πίνακας φωτοτυπικὴν ἀναπαράστασιν. Ἡ πρώτη μέθοδος εἶνε ἀληθὲς ὅτι ἔχει τὸ προτέρημα τῆς ἀμέσου παραβολῆς τοῦ μνημείου πρὸς τὴν περιγραφὴν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ὁ Head παρατηρεῖ « ἡ μόνη μέθοδος ἀπεικόνισεως ἀρχαίων νομισμάτων ἐφ' ἧς δύναται τις ἀσφαλῶς νὰ βασισθῆ », ἡ μόνη ἣτις ἀληθῶς ἀποδίδει τὴν καλλονὴν καὶ τεχνοτροπίαν αὐτῶν, ὡς καὶ τὰς ἐλαχίστας λεπτομερείας, εἶνε ἡ φωτοτυπικὴ ἢς ἀδύνατον νὰ γείνη χρῆσις ἐν αὐτῷ τῷ κειμένῳ. Οὕτω προετιμήσαμεν — προτραπέντες εἰς τοῦτο καὶ παρ' αὐτοῦ τοῦ συγγραφέως — νὰ προσαρτήσωμεν λεύκωμα φωτοτυπικῶν πινάκων. Ἀπλῆ δὲ παραβολὴ τούτων πρὸς τὰς εἰκόνας τῆς Ἀγγλικῆς ἐκδόσεως τοῦ πρωτοτύπου πείθει πάντα περὶ τῆς μεγάλης ὑπεροχῆς τῶν εἰκόνων τῆς μεταφράσεως, δι' ἃς οὐδέποτε εὐρέθημεν εἰς ἣν ὁ κ. Head ἀνάγκην νὰ σημειώσωμεν ὅτι ἡ δεῖνα ἐπιγραφὴ ἢ τὸ δεῖνα σύμβολον ὄρατὸν ἐπὶ τοῦ νομίσματος, δὲν φαίνεται ἐπὶ τῆς εἰκόνας αὐτοῦ.

Ἐτύχομεν ὅμως πρὸς ἐκτέλεσιν τῶν πινάκων τοῦ εὐτυχήματος τῆς ἐν Ἀθήναις ὑπάρξεως τοῦ καταστήματος τοῦ κ. Ἀριστ. Ῥωμαΐδου, ὅστις καίπερ οὐδεμίαν σχεδὸν ἔχων ἀρχαιοτέραν πείραν τῆς δυσχερεστάτης ὅσον καὶ λεπτῆς ταύτης ἐργασίας, εἰργάσθη οὕτως ἐπιτυχῶς καὶ μετὰ τοσούτου ἀληθῶς καλλιτεχνικοῦ ἐνδιαφέροντος ὥστε δὲν ἀποκρύπτω ὅτι καὶ ἐμοῦ καὶ πολλῶν ἐν Ἑσπερίᾳ συναδέλφων μου προὐκάλεσε ἀπροσδόκητον καὶ εὐάρεστον ἔκπληξιν.

Ἄλλὰ καὶ ἡ τυπογραφικὴ ἐκτέλεσις ἀμιλλᾷται πρὸς ἐκεῖνα. Τὸ τυπογραφικὸν κατὰστημα Σακελλάριου, τὸ ὑπὸ λογίων ἀνδρῶν,

διευθυνόμενον καὶ τιμῶν τὴν ἐν Ἑλλάδι τυπογραφίαν, δὲν ἐφείσθη οὔτε κόπων οὔτε δαπάνης πρὸς τελειοτέραν ἐκτύπωσιν τοῦ βιβλίου μεθ' ὅλην τὴν ἔνεκα τοῦ συστήματος τῆς Μαρ. Βιβλιοθήκης ἐπιβαλλομένην ἀπίστευτον ἀληθῶς ταχύτητα περὶ τὴν ἐκτύπωσιν τῶν βιβλίων αὐτῆς.

Ἐὰν δὲ μοὶ ἐπετρέπετο νὰ εἶπω τι καὶ περὶ ἑμαυτοῦ θὰ ἔλεγον ὅτι εἰργάσθην πάση δύνامي ὅπως πιστῶς καὶ ὅσον οἶόν τε κατὰ λέξιν ἀποδώσω τὰς ἐννοίας τοῦ πρωτοτύπου, ὅτι δὲ ἂν τυχὸν ὑπάρχουσι σφάλματα ταῦτα ἀποδοτέα εἰς πᾶν ἄλλο ἢ ἀμέλειάν μου.

Παραδίδων νῦν τὴν μετάφρασιν ταύτην εἰς τὸ κοινὸν εὐφροσύνως προαισθάνομαι ὅτι τὸ σύγγραμμα τοῦ κ. Head θέλει γίνῃ πρόξενον πολλῆς καὶ ποικίλης ἐπιστημονικῆς τε καὶ ἐθνικῆς ὠφελείας. Τοῦτο δὲ πάντως ἔσται ἡ ἀρίστη τῶν ἀμοιβῶν διὰ τὸν τὴν μεγάλην δαπάνην τῆς ἐκτυπώσεως καταβαλλόντα γενναῖον χορηγόν.

Ἐν τέλει θὰ παρέλειπον στοιχειῶδες καθῆκον ἂν δὲν ἐξέφραζον δημοσίᾳ τὰς εὐχαριστίας μου τῷ ἐπιμελητῇ τῆς Μαρασλείου Βιβλιοθήκης κ. Λυσάνδρῳ Χ. Κώνστα, ὅστις μεγάλως διὰ τε τῶν συμβουλῶν καὶ τῶν ἐνεργειῶν αὐτοῦ συνεβάλετο εἰς τὴν αἰσίαν ἀποπεράτωσιν τοῦ ἀληθῶς δυσχεροῦς τούτου ἔργου.

Ἐγραφον ἐν Ἀθήναις ἐν ἔτει 1898, μηνὸς Ἰουλίου ἀρχομένου.

ΙΩΑΝΝΗΣ Ν. ΞΒΟΡΩΝΟΣ

MONNAIES DE SIDE ET D'ÉGYPTE

Trois importantes trouvailles de monnaies, faites dans le courant de l'année dernière en Égypte.

A partir du mois de Juin au mois du Septembre de l'année dernière, trois importantes trouvailles de monnaies ont été faites en Égypte, et tout me fait croire que c'est le Delta qui les a rescellées dans son sein.

Le PREMIER de ces trésors se composaient de Dariques en or, du poids de Gr^{mes} 8 $\frac{1}{2}$, de Philippes Φιλίππειοι en or, du poids de Gr^{mes} 8 $\frac{3}{4}$, et d'un grand nombre de tétradrachmes d'Athènes, la plus part contremarqués.

Par des causes indépendantes de ma volonté il m'a été impossible de publier cette belle découverte numismatique

Grâce au concours empressé et désintéressé qu'a bien voulu me prêter M^{me} V^{ve} Stamati Vinga, antiquaire bien connue de cette ville, je suis à même de publier aujourd'hui la SECONDE de ces trouvailles.

Une première apparition à Alexandrie, de dix-huit tétradrachmes de la ville de Side en Pamphylie, mélangés surtout avec des monnaies de Ptolémée XIII, Nouveau Dionysos, a appelé toute mon attention sur ce lot de numéraire Sidien et Égyptien.

Sa chronologie, son origine asiatique, son enfouissement surtout, avec des espèces du treizième des Lagides, les nombreuses contremarques relevées sur les avers et sur les revers de ces tétradrachmes, m'ont paru dignes d'observer

vation, et cela d'autant plus que dans l'espace d'un mois, quarante trois de ces pièces et huit de celles de Ptolemée XIII, trouvées dans la même cachette, ont passé par mes mains, nombre plus que suffisant, me paraît-il, pour justifier ces notes.

« Side, dit M^r Barclay W. Head à la page 585 de son « *Historia Numorum* était un port riche et florissant, situé » à l'occident du fleuve Mélas.

» Le symbole de ses monnaies est fourni par un jeu de » mots auquel se prête le nom de la ville, c'est le fruit du » grenadier appelé en grec « σίδη ». — Sa chronologie date de » 190 à 36 avant J. C —

» Ses monnaies présentent à l'avvers : Tête de Pallas à » droite, coiffée du casque Corinthien (Pellerin, Pl. LXXI, 20) » Rf. Victoire Stéfanophore, allant à gauche, symbole, pomme » grenade. Dans le champ les noms des magistrats ΑΘ, ΑΡ, » ΑΦ, ΔΕ, ΔΕΙ, ΔΙ, ΔΙΘΔ, ΣΤ, CΤ, ΚΛΕΥΧ, ΧΡΥ, etc.

» Ϝ. Tétradrachmes de poids attique de 264 à 240 grains.

» Ϝ. Drachmes de poids attique de 60 grains.

» Beaucoup de ces tétradrachmes sont contremarqués » avec un arc et une pharètre croisées, accompagnées de noms » pour la plus grande partie des ateliers des Cistophores, p. » ex. ΑΔΡΑ. ΑΠΑ. ΠΑ. ΠΕΡΓ. ΣΑΡ. ΣΤΡΑ. ΤΡΑ. (Adramytium, » Apamée, Parium, Pergame, Sardes, Stratonicea et Tralles) » ce qui prouve que sous les Romains ces monnaies étaient » tarifés à l'équivalent des Cistophores (Mommsen, *Hist Mon.* » *Rom.* I, 99).

» On relève aussi d'autres contremarques, parmi les quel- » les l'ancre, (peut-être un symbole Séleucide), est le plus » fréquent.

» Ce monnayage très probablement a eu cours jusqu'au » milieu du premier siècle de l'ère chrétienne, et son éton- » nante abondance est peut-être due au fait que la ville de

» Side était le grand entrepôt ou les pirates Ciliciens
 » avaient l'habitude d'écouler leur butin ». ¹

Conformation de la trouvaille.

Pièces avec noms de magistrats sans contremarques.

ΔΗ	Pces	1
ΔΙΟ	»	1
ΚΛΕΥΧ. ΚΛΕΥ. avec deux types différents de tête de Pallas	»	26

**Pièces avec noms de magistrats illisibles, con-
 tremarquées d'une ancre renversée sur l'arrière
 du casque**

5

Avec noms de magistrats et contremarques diverses.

ΔΕΙ. <i>Arc et carquois</i> et ΣΑΡ (Sardes)	»	1
ΔΕΙΝΟ. <i>Arc et carquois</i> sur l'arrière du casque		

34

1. Comparez G. F. Hill, *B. M. C. Lycia, Pamphylia and Pisidia*, London 1897, p. LXXX etc. Le même auteur vient de dresser le catalogue suivant de leurs contremarques (pag. LXXXIII).

(1) ΑΔΡΑ	Arc dans carquois (Adramytium)
(2) ΑΠΑ	» (Apameia)
(3) ΕΦΕ	» (Ephesus)
(4) ΛΑΟ	» (Laodicea)
(5) ΠΕΡ, ΠΕΡΓΑ	» (Pergamum)
(6) ΠΕΡ ΗΡ	»
(7) ΣΑΛΗ	» (Sala?)
(8) ΣΑΡ	» (Sardes)
(9) ΣΤΡΑ	» (Stratonicea ad Caicum?)
(10) ΣΥΝ	» (Synnada?)
(11) ΤΡΑ	» (Tralles)
(12) ΑΝ Kithara	(Antiphellus)
(13) Abeille ou mouche	(Ephesus ou Telmessus)
(14) Chouette de face	(?)
(15) Ancre	(Seleucides)
(16) Tête d'Hélios de face	(?)
(17) Parazonium	(?)

Report . 34

placés horizontalement dans un carré creux
ovale » 1

ΔΕΙΝΟ. ^{KY}_{II} (Cyziqne) dans une couronne au bas
de l'avcrs à gauche. Pièce inédite. Cet ate-
lier se présente ici pour la première fois . . . » 1

ΔΙΟ. Belle tête de reine ou d'impératrice, dans un
carré ovale sur l'extrémité du casque. Con-
tre-marque nouvelle » 1

ΣΤ. au revers ancre debout dans un carré creux . . . » 1

ΣΤ. au revers ancre renversé dans un carré creux . . . » 1

Noms de magistrats illisibles.

Arc, carquois et ΠΕΡ, dans un carré creux sur
la joue de Pallas, au bas du champ à g.
abeille dans un rond en creux » 1

Arc et carquois entrelacés » 3

Pièces 43

Huit tétradrachmes d'Aulète.

An 4 Pces 2

» 16 » 1

» 22 » 2

Illisibles » 3

Pièces 8

Comment ces quarante-trois tétradrachmes de Side sont parvenus en Égypte, ceux de Ptolémée XIII vont nous l'apprendre :

Les Alexandrins, fatigués des menées d'Aulète et de l'envahissement surtout, par les Romains, de l'île de Chypre, manifestèrent hautement leur mécontentement. Ce dissolu monarque ne pouvant pas les contenir par la force préféra se retirer à Rome et solliciter de cette République sa réintégration et sa réhabilitation dans ses états,

Ce fait historique du reste, est pleinement confirmé par le monnayage Alexandrin de ce règne. Il présente dans son cours une interruption de l'an 22 à l'an 27, 60-59 à 55-54 avant J. C., et prouve que, malgré les sommes immenses qu'Aulète répandait auprès de ses protecteurs et les puissants appuis qu'il attachait à sa cause, il avait encore à Rome un contre-parti qui lui était fortement opposé et hostile.

Sans m'arrêter sur les hésitations du Sénat Romain qui alla jusqu'à consulter les livres des Sibylles pour être fixé sur la possibilité pour lui, et sans exposer la République de se rendre aux vœux de Ptolémée; sans parler de l'assistance que Pompée, ses amis et Cicéron surtout, accordèrent à l'avant-dernier des Lagides, assistance qui non seulement parvint à vaincre tous les obstacles et toutes les résistances, mais encore à intervêtir l'oracle sibyllien, je me bornerai à dire que le Sénat croyant éluder les effets de cet oracle, sans rendre un Sénatus Consulte, mais par une simple lettre informa le proconsul de Cilicie Lentulus Spinter, et sans lui prescrire la voie et les moyens qu'il devait suivre, qu'il consentait à ce que Ptolémée XIII fût replacé sur son trône par ses soins, de manière que, si Lentulus employait l'armée le Sénat ne devenait pas sacrilège. Malgré cet ordre incertain du Sénat, il paraîtrait d'après l'histoire que Pompée alors consul, en décida autrement, sur la réintégration de son bon client Aulète, il donna l'ordre à Gabinius, commandant en Syrie, de ramener Aulète, à la tête de son armée, sur le trône d'Égypte, et de ne tenir aucun compte ni des ordres du Sénat ni des défenses de la Sibylle.

Que se soit le Sénat ou Pompée, Lentulus Spinter ou Gabinius qui décidèrent ou exécutèrent cette réintégration, qu'elle ait eu lieu avec les légions Romaines de Cilicie ou de Syrie, cela est indifférent pour ces notes, ce qu'elles ont à retenir, c'est que la Pamphylie, la Cylicie et la Syrie

étaient des contrées limitrophes, et qu'à partir d'Alexandre III le Grand jusques et y compris la période Romaine, elles étaient étroitement liées par des conventions politiques et autres, qu'il est à conjecturer par conséquent que, Gabinius gouverneur de Syrie, devant sur l'ordre de Pompée marcher contre l'Égypte, en référa à Lentulus Spinter son collègue de Cilicie qui très probablement lui envoya un contingent de soldats, et que c'est à la suite de cette armée, qui ramena Ptolemée XIII en Égypte, que quelque officier d'administration ou quelque fournisseur introduisit les quarante-trois tétradrachmes de Side qui avec ceux d'Aulète ont été enfouis et conservés jusqu'à ces jours dans la vallée Nilotique.

Sans la présence des monnaies d'Aulète parmi les tétradrachmes Sidiens, il aurait été presumable que ceux-ci ont été introduits en Égypte par quelque contrebandier ou par quelqu'un de ces marchands qui annuellement devaient la visiter dans un but mercantil.

La TROISIÈME et dernière de ces trouvailles n'a pas été de moindre importance. Elle se composait exclusivement de magnifiques tétradrachmes d'Alexandre IV dit Aegus, divulguant à la science deux types très rares ou complètement nouveaux et un troisième intéressant mais douteux, en ce que l'on pourrait émettre l'avis, que la seconde partie de la légende circulaire est due a un défaut de frappe.

Je dois la communication des deux premiers exemplaires à Mr Jean Khauam l'antiquaire bien connue de la Rue El-Makacisse au Caire, à qui j'adresse mes meilleurs remerciements pour avoir bien voulu me les faire parvenir et m'avoir permis de les faire connaître à ceux de Messieurs les numismatistes qui n'ont pas eu la chance de les voir.

Le troisième de ces tétradrachmes, ainsi que tout ce que je suis à même d'avancer autour des nombreuses pièces de ce trésor numismatique, je le dois à M^{me} V^{ve} Stamati Vinga

de cette ville, qui a bien voulu mettre à ma disposition et me permettre de publier environ trois cents de ces tétradrachmes qu'elle venait d'acquérir, ce qui me permet, grâce à ce premier examen et aux nombreuses pièces de cette trouvaille que j'ai vues au Caire et ailleurs par la suite, de pouvoir affirmer que je la crois dépassant de beaucoup les mille pièces.



Voici le détail de ceux de ces tétradrachmes que j'ai eu l'occasion d'examiner. Je me servirai pour leur description du numéro et de la page de leurs similaires dans le Catalogue Ptolémaïque du Musée Britannique, et je décrirai brièvement ceux que je n'aurai pas trouvés dans ce remarquable ouvrage.

Pages et numéros du Catalogue Ptolémaïque du Musée Britannique, Londres 1883.

Page 3	N° 19	Pièces 12	Reports de ci-contre	Pièces 151
» 3	» 27	» 1	Page 4 N° 35	» 1
» 4	» 22	» 7	» 5 » 45	» 1
» 4	» 26	» 22	» 6 » 46	» 16
» 4	» 28	» 17	» 6 » 49	» 1
» 4	» 29	» 16	» 6 » 50	» 5
» 4	» 32	» 38	» 6 » 51	» 6
» 4	» 33	» 38		Pièces 181
Reportées ci-contre Pièces 151				

Tétradrachmes ne se trouvant pas dans le catalogue précité.

Dans le champ à gauche Δ. Entre Pallas et l'aigle grenade? en relief	» 3
Dans le champ à gauche KO (monogr.) au dessus du bouclier de Pallas M gravé à la pointe	» 1
	185

Report 185

Identique au N° 19 P. 3 du British Muséum, en plus la légende	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡ[ΕΙΟ]Ν à g.	»	1
» au N° 51 P. 6 du British Muséum, en plus la légende	ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ à g. ΑΛΕ à dr.	»	1
Variété du N° 22 P. 4. Le ΔI n'est pas à l'exergue mais dans le champ à droite		»	1
» du précédent. Le ΔI est dans le champ à gauche		»	1
» du N° 27 P. 4 en ce que sur l'égide de l'avvers il n'y a pas le Δ ni l'étoile ✱ en contremarque		»	1
Dans le champ à droite sous le bouclier de Pal- las Σ		»	2
» » » à gauche Η et corne d'abondance entre le bouclier et l'aigle ϙ		»	1
» » » à droite Η, entre le bouclier et l'aigle Λ en relief		»	1
» » » à droite sous le bouclier Μ		»	3
» » » à gauche ϙ, entre Pallas et l'ai- gle ΔI		»	3
			Pièces 200

Comme on voit les pièces capitales de cette trouvaille sont celles du jeune Alexandre IV qui portent la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ qui font pendant à la rare pièce de Ptolémée Soter avec la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

J'ai eu occasion après cela, de voir au Caire et ailleurs, environ cinq ou six cents de ces tétradrachmes provenant de la même trouvaille. Je ne crois pas me hasarder en affirmant que comme variété de types je ne crois pas qu'ils diffèrent de beaucoup aux cent quatre-vingt quatre pièces

décrites au commencement de cette étude. Je ne peux pas avancer que les types rares ont été écartés des derniers lots visités, mais ce que je puis affirmer c'est qu'il n'en a pas passé par mes mains.

Il me reste à prier M^{me} V^{ve} Stamati Vinga d'agréer l'expression de mes meilleurs remerciements pour l'obligeance avec la quelle elle me laisse prendre et étudier celles de ses antiquités dont la publication me parait intéressante.

Alexandrie X^{br} 1897

E. D. J. DUTILH
Membre de l'Institut Égyptien.

ΕΥΦΑΜΟΣ

ΙΤΑΝΙΩΝ ΤΥΡΑΝΝΟΣ.

(*Άγνωστος ιστορική σελίς.*)



Ἄπο μακροῦ ἤδη εἶνε γνωστὸν σπάνιόν τι νόμισμα τῆς ἐν Κρήτῃ πόλεως Ἰτάνου, οὐ ὅμως ἡ μεγάλη ιστορική σπουδαιότης παραμένει εἰσέτι ἐντελῶς ἀπαρατήρητος.

Εἶνε δὲ τοῦτο τὸ κομψὸν ἐκεῖνο δίδραχμον ὅπερ φέρει τοὺς συνήθεις τύπους τῶν τῆς πόλεως ταύτης νομισμάτων, ἤτοι ἐφ' ἐνὸς μὲν Τρίτωνα πρὸς δεξιὰ νηχόμενον, διαπερῶντα τῇ τριαίνῃ ἰχθύν, ἐφ' ἐτέρου δὲ δύο θαλασσίους δράκοντας ἀντιμετώπως ἰσταμένους· ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ἐθνικοῦ ΔΤΙ, ΙΤΑ ἢ ΙΤΑΝΙΟΝ (= Ἰτανίων) (ἀρ. 1-2) φέρει ἐν τῇ αὐτῇ θέσει καὶ διὰ τῶν αὐτῶν καταφανῶν χαρρακτῆρων τὴν ἐπιγραφὴν ΕΥΦΑΜΟ (= Εὐφάμον) (ἀρ. 3).

Ἐν καὶ μόνον τοιοῦτον νόμισμα εἶνε γνωστὸν καὶ ὃς εἰς τρία ὅμοια ἀντίτυπα.

Τὸ πρῶτον ἀνήκει τῇ συλλογῇ τῶν Παρισίων (ἀρ. 3), ἔλκει γραμμ. 11,50 καὶ ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ Mionnet (II, 69, 3) ὡς νόμισμα τῆς Κερκύρας! Τὰ δὲ δύο ἕτερα ἀνήκουσι τῇ συλλογῇ τοῦ Βερολίνου, καὶ τὸ μὲν (ὄγκη 11,28) ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Beger (*Thes. Pal.* 13), τὸ δὲ (ὄγκη 11,36) ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Friedlaender καὶ von Sallet (*Das Königl. Münzkabinet* 1873 n° 115 καὶ ἔκδ. 1877 n° 159). Τὰ τρία δ' ὁμοῦ ἀνεδημοσιεύθησαν παρ' ἡμῶν ἐν τῇ *Numis. de la Crète ancienne*, I, 204, 23, πίναξ XXI, οὔτινος ἀπόσπασμα εἶνε ἢ ἀνωτέρω εἰκὼν τῶν τεσσάρων νομισμάτων (ἀρ. 1-3 καὶ 5), τῶν δεικνυόντων τὴν χρονολογικὴν θέσιν τοῦ νομίσματος τοῦ Εὐφάμου (ἀρ. 3).

Πάντες παρήλθομεν τὴν ἐπιγραφὴν ΕΥΦΑΜΟ ὡς σύνθηές τι ὄνομα νομισματικοῦ ἄρχοντος, καὶ παραδόξως οὐδεὶς διενεόθη ποτὲ ὅτι ἢ παντελῆς ἔλλειψις τοῦ ἐθνικοῦ καὶ πλεῖστα ἄλλα ἀνάλογα ἐκ τῆς νομισματικῆς παραδείγματα βεβαιούσιν ὅτι πρόκειται περὶ ἀγνώστου τινὸς ἱστορικῶς δυνάστου ἢ τυράννου. Ἐχομεν π. χ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ (498-454 π. Χ.), ΑΡΧΕΛΑΟ (413-399), ΛΕΡΟΠΟ (396-392), ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ (369-368) ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν Μακεδόνων τούτων βασιλέων, ΜΩΞΕΞΟ (480 π. Χ.), ΣΠΑΡΑΔΟΚΟ (424 π. Χ.), ΜΗΤΟΚΟ (405-391 π. Χ.), ΑΜΑΔΟΚΟ (400 π. Χ.), ΕΜΙΝΑΚΟ, ΣΑΡΑΤΟΚΟ (400 π. Χ.), ΛΥΚΡΕΙΟ (359 π. Χ.), ΜΑΥΞΕΩΛΛΟ (377-351 π. Χ.), ΠΙΞΩΔΑΡΟ (340-334 π. Χ.) κλπ. ἐπὶ νομισμάτων τῶν βασιλέων, τυράννων ἢ δυναστῶν τῆς Θράκης, Παιονίας, Καρίας κλπ.

Κατὰ ταῦτα λοιπὸν ἢ ἐπιγραφὴ ΕΥΦΑΜΟ πρέπει βεβαίως νὰ ἀναγνωσθῇ *Εὐφάμου* (ἀργύριον).

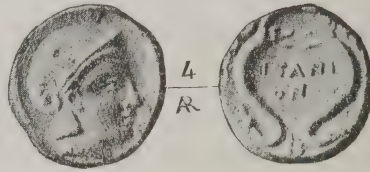
Ἄλλὰ τίς ἦν οὗτος ὁ Εὐφάμος;

Ἡ ἱστορία ἐντελῶς σιωπᾷ. Δυνάμεθα ὅμως τῇ βοήθειᾳ τῆς τεχνολογίας τοῦ νομίσματος καὶ τῶν χαρακτῆρων τῆς ἐπιγραφῆς νὰ καθορίσωμεν ἀσφαλῶς τὸν χρόνον καθ' ὃν οὗτος ἐδυνάστευσε, καὶ οὕτω νὰ ἀνεύρωμεν ἴσως καὶ ἄλλα ἔχνη τῆς ὑπάρξεως τοῦ Εὐφάμου τούτου.

Ἡ ἐπιγραφή ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ἀνωτέρω μνημονευθέντα βασιλικά καὶ βεβαίαις χρονολογίας νομίσματα, ὡς καὶ ἡ τεχνοτροπία, ἐνδεικνύουσιν ἀσφαλῶς ὡς χρόνον τῆς κοπῆς τοῦ νομίσματος τὰ πρῶτα ἔτη τοῦ πρώτου ἡμίσεος τῆς 4^{ης} ἑκατονταετηρίδος (400-370 π. X.). Τοῦτο δ' εἶνε τόσο καταφανὲς διὰ τοὺς πεῖράν τινα τῆς νομισματικῆς τεχνοτροπίας ἔχοντας ὥστε θεωρῶ ἐντελῶς περιττὴν πᾶσαν περαιτέρω ἀπόδειξιν. Δὲν ἀμφιβάλλω πρὸς τούτοις ὅτι οἱ ἐκ τῆς ἀσφαλοῦς νομισματικῆς πείρας εἰθισμένοι νὰ ἀναγινώσκωσι τὴν ἱστορίαν τῶν ἀρχαίων πόλεων ἐπὶ μόνων τῶν νομισμάτων, ὅταν πᾶσα ἄλλη πηγὴ σιγᾶ, θέλουσιν ἀναγνώσει μετ' ἐμοῦ ἐπὶ τῶν πινάκων XVIII καὶ XIX τῆς ἐμῆς *Num. de la Crète ancienne*, ἐφ' ᾧν ἀπεικονίσθη σύμπασα ἡ πλουσία νομισματικὴ σειρὰ τῆς Ἰτάνου, τὴν ἐξῆς σύνοψιν τῆς ἱστορίας τῆς πόλεως Ἰτάνου.

Ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τῆς νομισματοκοπίας ἐν Ἰτάνῳ, ἦτοι ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ Ε' αἰῶνος μέχρι τοῦ 400 π. X., οἱ Ἰτάνιοι ἐδημοκρατοῦντο ἀναγράφοντες ἐπὶ τῶν νομισμάτων τὸ ἴδιον αὐτῶν ὄνομα, Ἰτανίων, πλησίον τῶν πατροπαραδότων ἱερῶν νομισματικῶν ἐμβλημάτων τῆς πόλεως. (*Num. Crète anc.*, Πίναξ XVIII ἀρ. 21-37 καὶ XIX ἀρ. 1-8. Πρὸς δὲ ἀρ. 1-2 τῆς ἐνταῦθα εἰκόνας). Αἰφνης, μικρὸν τι μετὰ τὸ 400 π. X., τὸ πολίτευμα ἀλλάσσει. Ἀνήρ τις, Εὐφάμος καλούμενος, καταλαμβάνει τὴν ὑπάτην ἀρχήν, καὶ διατηρεῖ μὲν τοὺς ἱεροὺς τύπους τῶν νομισμάτων, ἀλλὰ διαγράφει τὸ ὄνομα τῶν πολιτῶν ἀντικαθιστῶν αὐτὸ διὰ τοῦ ἰδίου αὐτοῦ ὀνόματος (ἔ. ἀ. Πίναξ XIX, ἀρ. 9, καὶ ἀρ. 3 τῆς ἐνταῦθα εἰκόνας). Ἀλλ' ἡ τυραννία αὕτη μικρὸν, ἴσως ἔτος μόλις, διήρκεσεν, ὡς τοῦ τυράννου μὴ προφθάσαντος ἢ ἅπαξ μόνον νὰ κόψῃ νομίσματα. Τὸ δημοκρατικὸν στοιχεῖον ὑπερισχύει καὶ πάλιν, φονεύει ἢ ἐκδιώκει τὸν τύραννον, καὶ σπεύδει ὡς τάχιστα νὰ κόψῃ νέον νόμισμα, φέρον πάλιν τὸ ἐθνικὸν ΙΤΑΝΙΟΝ ἀντὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ τυράννου, ὡσανεὶ δὲ μιανθέντα τὸν τύπον τοῦ Τρίτωνος καταργεῖ ἀντικαθιστῶν διὰ τῆς κεφαλῆς τῆς Ἀθηναῖς. Ἡ ταχεῖα αὕτη μεταβατικὴ

περίοδος αντικατοπτρίζεται ἐπὶ τοῦ μοναδικοῦ καὶ ἐσπευσμένης ἐργασίας νομίσματος τῆς συλλογῆς τοῦ Φωτιάδου πασᾶ¹ ὅπερ ἀπεικονίζομεν ἐνταῦθα (ἀρ. 4):



Τάχιστα ἔμως κατόπιν ἄρχεται ἡρεμος περίοδος εἰρήνης καὶ εὐτυχίας (*Num. Crèt. anc.* Πίν. XIX ἀρ. 10-13). Ὡσεὶ ἦσαν οἱ δημοκρατούμενοι Ἀθηναῖοι οἱ βοηθήσαντες αὐτοὺς ὅπως ἀπαλλαχθῶσι τοῦ τυράννου, οἱ Ἰτάνιοι ἀπομιμοῦνται πιστῶς μὲν, ἀλλὰ μετὰ πάσης τῆς ἐλευθερίας ἀκμαίας καὶ ἀνεξαρτήτου τεχνοτροπίας, τὰ νομίσματα τῆς δημοκρατίας τῶν Ἀθηναίων. Τὴν κεφαλὴν τῆς Ἀθηνᾶς ἀντιγράφουσι πιστότατα ἀπὸ τῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τῶν ἀμέσως μετὰ τὸν Περικλέα χρόνων (πρὸ βλ. *B. M. Cat. Attica*, Πίναξ IV), τόσον μάλιστα πιστῶς ὥστε, ὡς ἵνα ἀποφύγῃσι σύγχυσιν πρὸς ταῦτα, φροντίζουσιν ὅπως πάντοτε ἡ κεφαλὴ τῆς Ἀθηνᾶς εἶνε ἐστραμμένη πρὸς ἀριστερά, ἐνῶ ἐπὶ τῶν Ἀθηναϊκῶν πρωτοτύπων εἶνε πάντοτε ἐστραμμένη πρὸς δεξιὰ. Ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὀψεως τοῦ νομίσματος ἀπομιμοῦνται τὸ ἔγκοilon τετράγωνον τῶν Ἀθηναϊκῶν πρωτοτύπων, ἐν τῇ θέσει δὲ καὶ στάσει τῆς Ἀθηναϊκῆς γλαυκὸς ἀπεικονίζουσι τὸν αἰτὸν τοῦ ἐν Ἰτάνῳ μεγάλως λατρευομένου Δικταίου Διός. Τέλος δὲ ἀντὶ τῆς ἀρχαϊζούσης ἐπιγραφῆς ITANION ἀναγράφουσι συμφώνως τῇ ἤδη ἀρχομένῃ νέᾳ γραφῇ τὴν κατάληξιν τῆς γενικῆς πληθυντικῆς διὰ τοῦ Ω (ITANIΩΝ). Οὕτω δ' ἐξηκολούθησε τὸ νόμισμα αὐτῶν κοπτόμενον καὶ εἰς τοὺς ἐπακολουθήσαντας χρόνους (*Num. Crète anc.*, Πίναξ XIX ἀρ. 17-27) μέχρι τέλους τῆς νομισματοκοπίας τῆς πόλεως.

¹ Collection Photiadès Pacha, Monnaies Grecques (Paris 1890 σελ. 104, 1295, Πίναξ VII).

Ἡ νομισματικὴ αὕτη ἱστορία τῆς Ἰτάνου συμφωνεῖ, φρονῶ, καὶ πρὸς τὰ ὀλίγα διδόμενα ἄτινα ἀφίνει ἡμῖν νὰ μαντεύσωμεν μᾶλλον ἢ νὰ ἀναγνώσωμεν ἢ ἐπιγραφικὴ, ἢ ἱστορία καὶ ἢ μυθολογία τῆς πόλεως ταύτης.

Ὁ κ. Halbherr δηλαδὴ ἀνεκάλυψεν ἐσχάτως ἐν Ἰτάνῳ καὶ ἐδημοσίευσεν (*Museo Italiano* 1890, σελ. 563 κ.έ.) σπουδαίαν ἐπιγραφὴν ἀνήκουσαν κατὰ τὴν ἀσφαλῆ αὐτοῦ κρίσιν « εἰς τὸ πρῶτον ἡμῖσι τοῦ τετάρτου αἰῶνος », ἧτοι ἀκριβῶς εἰς τὰ ἀμέσως μετὰ τὴν κοπὴν τοῦ νομίσματος τοῦ Εὐφάμου ἔτη, περιέχουσαν ὄρκον ὡς ὄμοσαν « οἱ Ἰτάνιοι πάντες » ὑποσχόμενοι εἰς ἕκαστος τὰ ἑξῆς·

« Πόλιν τὰν Ἰτανίων, οὐ προ|δωσέω, οὐδὲ χώραν οὐδὲ νά|σοδα τὰς τῶν Ἰτανίων, οὐδὲ |πολεμίους ἐπαξέω, οὐδὲ ναῦς| τὰς τῶν Ἰτανίων προδωσέω,| οὐδὲ τῶν πολιτῶν προδωσέω| οὐδένα, οὐδὲ χρήματα πολιτῶν οὐδὲ σύλλογον, οὐδὲ συνωμοσίαν ποιησέω ἐπὶ τῷ κακίονι τῆς πόλιος ἢ τῶν πολιτῶν, οὐδὲ ἄλλ|λω συννεσέομαι οὐδενί· αἶ τίς| κα χρήζῃ τούτων τι ποιεῖν ἀγερέω ποτὶ τοὺς ἄρχοντας· οὐ|δὲ γὰς ἀναδασμὸν οὐδὲ οἰκῶν| οὐδὲ οἰκοπέδων, οὐδὲ χρεῶν ἀποκοπᾶν ποιησέω, οὐδὲ δίκαν ἐ|παξέω ξενικῶν τῶν πολιτῶν| οὐδενὶ ἐριθεόζων παρεορέσει οὐ|δε-μῖα οὐδὲ βουλευσέω περὶ τῆς πόλιος κακὸν οὐδέν, πολιτευ|σέομαι δὲ ἐπ' ἴσα καὶ ὁμοῖα καὶ θίν|ων καὶ ἀνθρωπίνων πάντα κα|τὰ τοὺς νόμους τοὺς προῦπά|ρχοντας, ὅσοις χρεώμεθα πε|ρὶ θίνα καὶ τοὺς νῦν ἐθέ-μεθα κ' |αἶ τινας ἄλλους ὕστερον θεώ|μεθα ἢ περὶ τὰ θίνα ἢ περὶ τὰ πο-λιτικά, καὶ οὐ προλειπέω τὰν πολιεί|αν οὔτε ἐν πολέμῳ, οὔτε ἐν εἰρ|άνα κατὰ τὸ δυνατόν.»

Ἄν καὶ οὐδαμόθεν ἄλλοθεν γινώσκομεν σχετικόν τι πρὸς τὸν ὄρκον τοῦτον, εἶνε πρόδηλον, ὡς καὶ ὁ κ. Halbherr ὀρθῶς ἀνεγνώρισεν, ὅτι ὁ ὄρκος οὗτος εἶνε ἐπακολούθημα ἐμφυλίων ταραχῶν σχετικῶν πρὸς τὸ πολίτευμα, ὧν ἀπαλλαγέντες οἱ Ἰτάνιοι ὄμοσαν τὸν ὄρκον τοῦτον προνοοῦντες ὑπὲρ τῆς μελλούσης ἀσφαλείας ἑαυτῶν τε καὶ τῆς δημοκρατίας. Ἐπειδὴ δ' ὡς εἶπομεν ἢ ἐπιγραφὴ αὕτη χρονολογικῶς ἔπεται ἀμέσως μετὰ τὸ νόμισμα τοῦ Εὐφάμου, εὐλόγως δυνάμεθα νὰ θεωρήσωμεν ὡς διαπραχθὲν παρ' αὐτοῦ καὶ τῶν ὁπαδῶν του πᾶν ὅ,τι ὁ ὄρκος ἀπαγορεύει διὰ τὸ μέλλον.

Οὗτος δηλαδή συνέστησεν ἴσως σύλλογον καὶ συνωμοσίαν πρὸς κατάργησιν τῆς δημοκρατίας, ἐπὶ τῷ κακίονι τῆς πόλιος καὶ τῶν πολιτῶν, καὶ ἐπαγαγὼν τοὺς πολεμίους — πιθανώτατα τοὺς ὁμόρους αὐτῶν Πραισίους, πρὸς οὓς διαρκῶς ἤριζον οἱ Ἰτάνιοι ἕνεκα τῆς κτήσεως τοῦ ἱεροῦ τοῦ Δικταίου Διός¹, — προέδωκε τὰς ναῦς καὶ τὴν πόλιν τῶν Ἰτανίων, τῇ βοηθείᾳ δὲ αὐτῶν καταλαβὼν τὴν ἀρχὴν προέβη ἴσως, πρὸς ἐνίσχυσιν τῆς μερίδος αὐτοῦ καὶ ὄφελος τῶν Πραισιῶν ξένων συμμάχων, εἰς γῆς ἀναδασμὸν καὶ οἰκιῶν καὶ οἰκοπέδων, ποιήσας χρεῶν ἀποκοπὰς, ἐπάγων τοῖς ἐναντίοις δίκας ξενικὰς ἐπὶ δουλείᾳ, καταπιέζων αὐτοὺς ὑπὸ διαφόρους προφάσεις ἀντὶ νὰ πολιτεύηται ὡς ἐν δημοκρατίᾳ ἐπ' ἴση καὶ ὁμοίᾳ, μὴ ἐφαρμόζων δὲ τοὺς ἀρχαιοτέρους νόμους τῆς πόλεως περὶ θείων καὶ ἀνθρωπίνων.

Ὡς εἴπομεν τὰ νομίσματα ὑποδεικνύουσιν ὅτι οἱ Ἰτάνιοι ἀπηλλάγησαν τοῦ τυράννου τῇ βοηθείᾳ τῶν Ἀθηναίων. Πράγματι δὲ γινώσκομεν ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι πάντοτε μὲν, ἰδίᾳ δὲ περὶ τοὺς χρόνους ἀκριβῶς τούτους, προσήρχοντο εἰς βοήθειαν τῶν δημοκρατικῶν μερίδων κατὰ τῶν ὀλιγαρχικῶν καὶ τῶν τυράννων πανταχοῦ ἔνθα ἐξικνεῖτο ἡ ἰσχὺς τοῦ στόλου αὐτῶν, ἐπομένως κατὰ προτίμησιν εἰς τὰς παραλίους ὡς ἡ Ἰτανὸς πόλις. Ἄλλως τε γινώσκομεν ὅτι οἱ Ἀθηναῖοι ἀπὸ τῶν μυθικῶν ἤδη χρόνων ἀνεμιγνύοντο εἰς τὰ τῆς Κρήτης πρὸς ἣν καὶ πολυτρόπως δι' ἀποικιῶν, μύθων κλπ. ἀρχαίῳθεν συνεδέοντο.² Οὕτω ῥήτωρ τις (Ἀριστείδ. Παναθην. 287. Β.) τῶν μεταγενεστέρων χρόνων ἔκαυχετο ὅτι «τοὺς Κρητὰς πολεμοῦντας πρὸς ἀλλήλους διήλλαξεν» ἡ πόλις τῶν Ἀθηναίων. Ὀλίγον δέ τι (429 π. Χ.) πρὸ τῶν χρόνων τοῦ Εὐφάμου γινώσκομεν (Θουκυδ. II. 85) ὅτι ὁ ἐν Ἀθήναις πρόξενος τῶν Γορτυνίων Νικίας ἐπήγαγε τοὺς Ἀθηναίους πρὸς βοήθειαν τῶν Πολιγχιτῶν, ἐναντίων τῶν ὁμόρων αὐτῶν Κυδωνιατῶν. Κατόπιν πάλιν ἐπὶ τοῦ Χρεμονιδείου πολέμου (271—265 π.Χ.) οἱ Ἀθη-

1 C. I. A. II, add. 2561b. — Mus. Italiano III 570 x. εἰ. — Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, I, σελ. 201. 2 Hoeck, Kreta III, 416 x. εἰ.

ναῖοι καὶ Πτολεμαῖος ὁ Φιλάδελφος συνεμάχησαν μετὰ τῶν «Κρηταίων ὅσοι εἰσὶν ἐν τῇ συμμαχίᾳ τῇ Λακεδαιμονίων καὶ Ἄρεως» (C. I. A. II, 332)· τότε δέ, ὡς ἐξ ἄλλης ἐπιγραφῆς τῆς Ἰτάνου γινώσκομεν (*Museo Italiano*, ἐ. ἀ. σ. 569), ὁ παρὰ τοῦ συμμάχου τῶν Ἀθηναίων Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου ἀποσταλεῖς εἰς Κρήτην γνωστὸς στρατηγὸς Πάτροκλος ὁ Πάτρωνος «πολλὰ συνήργησε τοῖς Ἰτανίοις ὅπως τά τε κατὰ τὴν πόλιν ἀσφαλῶς ἔχη, πολυτενομένων τῶν Ἰτανίων κατὰ τοὺς νόμους, καὶ τὴν χώραν μετὰ πάσης ἀσφαλείας νέμονται.»

Τοιοῦτόν τι λοιπὸν φαίνεται ὅτι συνέβη καὶ ἐπὶ Εὐφάμου. Οἱ Ἀθηναῖοι θὰ ἐβοήθησαν τοὺς Ἰτανίους κατὰ τοῦ τυράννου αὐτῶν καὶ κατὰ τῶν Πραισίων. Διὰ τοῦτο δὲ οἱ Ἰτάνιοι ἐπὶ τῶν νέων αὐτῶν νομισμάτων ἀντὶ μὲν τοῦ Τρίτωνος ἀπεικόνισαν τὴν κεφαλὴν τῆς Ἀθηνᾶς τῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, ἀντὶ δὲ τῶν δύο θαλασσιῶν-δρακόντων τὸν ἀετὸν τοῦ Δικταίου Διός, οὗ πιθανῶς τὸ ἀπὸ αἰῶνων περιμάχητον ἱερὸν θὰ ἀνεκτήσαντο τότε ἀπὸ τῶν Πραισίων τῇ βοήθειᾳ τῶν Ἀθηναίων. Τοιοῦτοὶ τινες, πάντοτε ἔμμεσοι καὶ μόνον εἰς τοὺς γνωρίζοντας τὰς λεπτομερείας τῆς ἱστορίας ἐκάστης πόλεως κατανοητοὶ ἐκ πρώτης ὄψεως εἶνε οἱ ἱστορικοὶ ὑπαινιγμοὶ τῶν νομισματικῶν τύπων ὡς ὀρθῶς παρατηρεῖ ὁ κ. Head¹.

Τὸν λόγον ἔμως τῆς παρὰ τοῦ Εὐφάμου διατηρήσεως τοῦ νομισματικοῦ τύπου τοῦ Τρίτωνος δυσχερέστερον δυνάμεθα νὰ εἰκασώμεν. Ἐχομεν καὶ περὶ τούτου γνώμην τινά, ἀλλ' αὕτη δὲν δύναται νὰ φανῆ ἐντελῶς βάσιμος πρὶν ἢ δημοσιευθῆ ἢ λεπτομερῆς μελέτη περὶ τῶν Εὐφραμιδῶν, ἣν ἀνέγνωμεν πρό τινας ἐν τῷ φιλολογικῷ Συλλόγῳ Παρνασσῶ, ἐν σχέσει πρὸς τὸ ὑπὸ τοῦ κ. I. Δραγάτση ἀνακαλυφθὲν πανάρχαιον Σηράγγιον τοῦ Πειραιῶς. Σημειοῦμεν ἔμως ἐπιτροχάδην ἀπὸ τοῦδε, ὅτι εἷς τῶν σταθμῶν τῶν ἀπὸ τῆς περὶ τὴν Θεσσαλικὴν Ἰτωνον καὶ Μαγνησίαν χώρας καταγομένων Βαττιαδῶν τῆς Κυρήνης, τῶν ἀπὸ τοῦ θαλασσίου θεοῦ Εὐφάμου, θεοῦ φύσεως ἐντελῶς τριτωνικῆς, κληθέντων Εὐ-

¹ *Historia Numorum*, σελ. LVII, ἢ σελ. πδ' τῆς Ἑλληνικῆς μεταφράσεως.

φαμιδῶν καὶ μετὰ πολλῶν Κρητῶν κτισάντων τὴν Κυρήνην, ἦτο ἡ πόλις ἡμῶν Ἴτανος. Ὡς δὲ τῶν ἀπὸ Θεσσαλίας ὀρμηθέντων Μινυῶν Ἀργοναυτῶν πρωρεὺς ἦτο ὁ θεὸς Εὐφάμος, οὕτω καὶ τῶν Εὐφαμιδῶν οἰκιστῶν τῆς Κυρήνης πρωρεὺς καὶ ὀδηγὸς λέγεται ὁ ἀπὸ τῆς Ἰτάνου Κορώβιος (Ἡροδότ., IV, 151), ὃν ἐσχάτως, οὐχὶ τόσον παραλόγως ὅσον ὑπὸ τινῶν ἐνομίσθη¹, ἐζήτησεν ὁ κ. P. Knapp² νὰ ταυτίσῃ πρὸς τὸν Τρίτωνά τῶν νομισμάτων τῆς Ἰτάνου. Ἄν λοιπὸν πράγματι ὑπάρχῃ σχέσις τις ταυτότητος μεταξὺ τοῦ θαλασσίου θεοῦ Εὐφάμου καὶ τοῦ τριτωνομόρφου θεοῦ τῆς Ἰτάνου, ἂν ἀριστοκρατικόν τι γένος τῆς Ἰτάνου διετέλει εἰς σχέσιν πρὸς τοὺς Εὐφαμίδας τῆς Κυρήνης ἢ τῆς ἀντικρῦ τῆς Ἰτάνου κειμένης Θήρας, οὐδόλως παράδοξον ὁ τύραννος Εὐφάμος νὰ ἦτο μέλος τῆς οἰκογενείας ταύτης. Τότε δὲ ἐξηγεῖται καὶ ἡ ὑπὸ τοῦ τυράννου διατήρησις τοῦ τύπου τοῦ Τρίτωνος - Εὐφάμου καὶ ἡ σπουδὴ τῆς κατόπιν δημοκρατίας πρὸς ἐγκατάλειψιν τοῦ τύπου τούτου.

Περίεργον δὲ πάντως εἶνε καὶ τὸ ὅτι Εὐφάμος τις, νεωκόρος τῆς Λευκοφρύνης, πάντως δὲ μέλος ἀριστοκρατικοῦ τινος γένους, προέστατο τοῦ μεγάλου συμβουλίου τῶν ἀπὸ τῆς Κρητικῆς Μαγνησίας καταγομένων Μαγνήτων τοῦ Μαιάνδρου, τῶν λεγομένων ἀρχαίῳθεν συγγενῶν τῶν Ἰτανίων, συνελθόντος δ' ἐν ἔτει 139 π. Χ. ἵνα δικάσῃ τὰς περὶ τῆς κτήσεως τοῦ ἱεροῦ τοῦ Δικταίου Δίος παλαιᾶς ἔριδας μεταξὺ Ἰτανίων καὶ Πραισίων³.

ΙΩ. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

¹ Jacob Escher, Triton, Leipzig 1890, σελ. 51 σημ. 89.

² Korobies von Itanos: ἐν Philologus. XLVIII, 1889 σελ. 498—504.

³ Museo Italiano, III, 570 κ. ξξ.

AN IMPORTANT INSCRIPTION

FOR THE HISTORY OF COINAGE IN CRETE¹

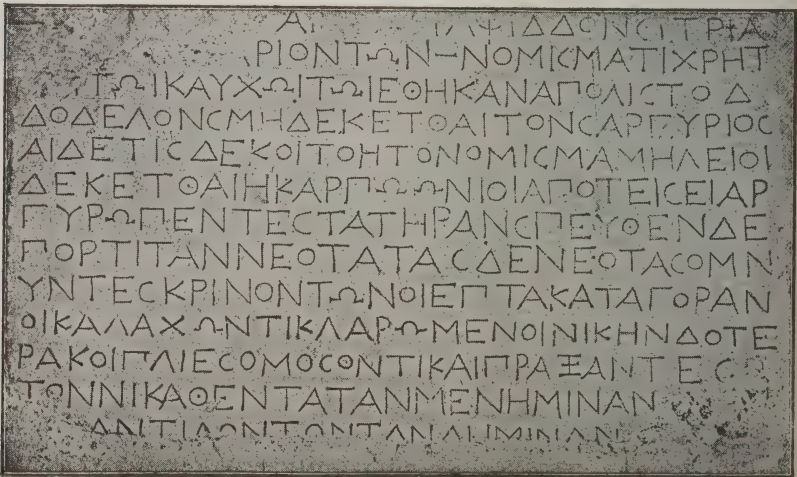
Large wall-block, 0.364 m. high; 1.07 m. long; 0.585 m. wide, with a slight *parastás* at the right end of one of its faces. It is inscribed with three texts: one is archaic [which will be given under No. 23: a convention between the city of Gortyna and that of Rhizene]; one, on the *parastás*, belongs to the Hellenistic or Roman period [and has been given on a previous page under No. 12]; the third, here published, is on the side next to it. The block was, therefore, one of the corner blocks of the archaic building whence comes all this inscribed material.

The letters of this text are of elegant form, with their

¹ Ἐν τῷ τελευταίῳ τεύχει τοῦ American Journal of Archaeology, Second series. Journal of the Archaeological Institute of America, vol. I (1897) N° 3, p. 191-197, ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ πασιγνώστου εὐτυχοῦς ὅσον καὶ σοφοῦ ἔξερευνητοῦ τῆς νήσου Κρήτης κ. F. Halbherr, ἄρθρον ἐπιγραφόμενον Epigraphical researches in Gortyna, ἐν ᾧ πλὴν πολλῶν ἄλλων εὔρηται (ὑπ' ἀριθ. 19) καὶ ἐπιγραφή, ἀνακαλυφθεῖσα ἐσχάτως παρ' αὐτοῦ ἐν Γόρτυνι, τόσσα σπανίου καὶ σπουδαίου διὰ τὴν ἱστορίαν τοῦ νομισματοῦ περιεχομένου, ὥστε ἡ Διεθνὴς Ἐφημερίς ἡμῶν ἐθεώρησεν ὅτι παρέχει ἀληθῆ ὑπηρεσίαν τοῖς νομισματικοῖς ἀναδημοσιεύουσα δλόκληρον τὸ περὶ αὐτῆς μέρος τοῦ ἄρθρου τοῦ κ. Halbherr, — τῇ φιλόφρονι ἐννοεῖται ἀδεία τοῦ συγγραφέως, — ὅστις εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν καὶ ἀρίστην φωτογραφίαν τοῦ μνημείου, ἐξ ἧς ἐλήφθη τὸ ἐν σελ. 166 νέον πανομοιότυπον αὐτῆς. Ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς ὑπὸ τοῦ Newton ἀνακαλύψεως τοῦ ἐπιγραφικοῦ κειμένου τῆς μεταξὺ τῶν πόλεων Φωκαίας καὶ Μυτιλήνης νομισματικῆς συνθήκης (Head - Σβορώνου, Ἱστορία τῶν νομισμάτων, τόμ. Α', σελ. 95) δὲν ἐνθυμούμεθα νὰ ἐδημοσιεύθῃ ἐπιγραφή σπουδαιότερα τῆς παρούσης ὡς πρὸς τὴν νομισματικὴν Ἔνεκα τούτου δὲ ἐθεωρήσαμεν ὅτι ἔχομεν καθήκον νὰ εἴπωμεν καὶ ἡμεῖς, ἐν παραρτήματι (σελ. 173 κ. ἑ.), τὴν γνώμην μας ὡς πρὸς τὸ σπουδαιότερον αὐτῆς μέρος, ἧτοι τὸ χρονολογικόν. Ἴσως αἱ παρατηρήσεις ἡμῶν γρησιμύσωσι κατὰ τι τῷ σοφῷ κ. Halbherr, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν ἐπιγραφικῶν, πρὸς ἀκριβέστερον καθορισμὸν τῆς χρονολογίας τοῦ μνημείου τούτου. I. N. Σ6.

ends enlarged or with slight apices. Their height is 0.015-0.02 m., and they bear traces of rubrication. The letters O, Θ, Ω, C, and here and there the Δ also, are smaller. The traces of the very delicate lines which the ancient stone-cutter made on the stone, in order to mark the spaces for the inscribed lines before cutting the letters, are still visible.

The inscription is entire. The free space above the first line, at least on the right side where the stone is hardly, if at all, corroded, bears no traces of lettering. The only thing which I believe to have been there, because it is usually not wanting in these earliest decrees of Gortyna, is the invocation *Θιοί*. It also happens that in the Great Inscription, and in the fragment relating to the sacrifices [which I publish under No. 1 above,] this invocation is disconnected from the text and placed above the beginning of the first line.



The text reads thus:

[*Θιοί*]

*Τάδ' ἔφαδε τ]᾿αῖ [πόλι ψα]φιδδονοι τρια-
καίων πα]ριόντων.— νομίσματι χρῆτ-*

θα]ι τῶι καυχῶι, τῶι ἔθηκαν ἅ πόλις, τὸδ
 5 δ' ὀδελὸνς μὴ δέκειθαι τὸνς ἀργυρίοϛ·
 αἱ δέ τις δέκοιτο ἢ τὸ νόμισμα μὴ λεῖοι
 δέκειθαι ἢ καρπῶ ὀνίοι, ἀποτεισεῖ ἀρ-
 γύρω πέντε στατηῆραν. Πευθεν δὲ
 πορὶ τὰν νεότα, τᾶς δὲ νεότας ὀμν-
 10 ὕντες κρωόντιῶν οἱ ἐπὶ κατ' ἀγορὰν,
 οἱ κα λάχωντι κλαρώμενοι· νικῆν δ' ὄτε-
 ρά κ' οἱ πλίς ὀμόσοντι, καὶ πράξαντες
 τὸν νικαθέντα, τὰν μὲν ἡμίναν [τῶι νι-
 κάσ]αντι [δό]ντ[ῶ]ν, τ[ἀ]ν [δ' ἡμίν[α]ν [τᾶι πόλι.

We have here a decree which orders: « Make use of the bronze money, which the city has put in circulation, and do not accept silver obols. If anyone accepts in payment silver obols, or refuses to accept bronze money, or sells anything in exchange for grain (that is to say, receiving or requiring grain in payment), he shall pay a fine of five silver staters. Disputes in these cases shall be referred to the *neotas*, and of the *neotas* the seven who are elected as *agoranomoi* shall give judgment under oath. And judgment shall be rendered in favor of the party for which the majority shall have taken oath (that is to say, the judgment shall be given by the majority of votes), and this college of seven, having exacted the fine of the party which has lost the suit, shall give half to the party which has won the suit and half to the city ».

This inscription is extremely important from many points of view, especially for the history of coinage in Crete. It is an enactment which must have been issued immediately after the creation of bronze coinage. That the law which established this innovation was a recent one, may be seen clearly from the entire context of the decree. This money has not yet secured the confidence of the market; the people is not getting accustomed to it and accepts it in payment with

difficulty. On the other hand it is possible that financial conditions induce the city to withdraw from circulation in mass the silver pieces below the drachma, that is to say the obols. This makes it necessary that what would now be called a forced circulation should be given to the small bronze coinage. For this purpose the Gortynians issue the present decree which imposes a fine on whoever refuses the new money, receives or demands the former silver money, and which also forbids — of course temporarily — even petty trading by payments in kind (*καρπός*), which must have been the most ordinary form.

In Athens the creation of bronze coinage took place, as we learn from a scholium on Aristophanes' *Frogs*,¹ under the archonship of Callias in 406 B. C. At the same time, or a year or two later, we find bronze coinage also at Aegina.² To what time the earliest bronze coins found in Cretan soil belong we cannot judge with precision, but there is nothing that should lead us to suppose that the coining of bronze in the island began at a period very different from that of the first issue of bronze at Athens and Aegina. Mr. Svoronos, informs me in a letter that after 350 B. C., the use of bronze coin became general throughout the island, but that some of the known coins date back to the very beginning of the fourth century, and that, in his judgment, a coin of Axos, published by him in pl. II, 36 of the *Numismatique Crétoise*, probably belongs to the close of the fifth century. In view of these observations and of this opinion, I believe that the present inscription should be attributed to the first quarter of the fourth century, or at the latest to the following decade. The lunar *sigma* C, which is used in it, is found also in inscription No. 21, which is earlier; and we also meet with it in the treaty between Axos and Tylissos published

¹ Schol. Arist. Ran. 725.

² Head, *Historia Numorum*, p. 335.

under No. 60 *b* of the «Inscriptions of Various Cretan Cities.» It is in Crete also a very sporadic but ancient phenomenon. It is important that we find evidence at Gortyna, during the first decades of the fourth century, of a stage of writing so far advanced in calligraphy and in elegance, I am tempted to say in refinement, with letters whose ends are already decorated with slight swellings and apices. The pretended conservatism of these islanders in their script is a theory that finds no confirmation whatever in this fact; and I do not see how the opinion of those scholars is henceforth tenable who, exaggerating the conclusions of Kirchhoff, in themselves hazardous, have attributed the Great Archaic Inscription of the Lethaeus to the close of the fifth century and have been even ready to urge that it might date as late as 400 B. C.

In respect to dialect, the only new phenomenon in this document is that of the middle infinitive in *-ιθαι, χρῆθαι, δέκεθαι* in place of *χρηθαι, δέκεθαι* or *χρηθαι, δεκέθαι*. This is a fact to be added to those already noted on the treatment of the common *σθ* in Cretan.

There can be no doubt about the restoration of the first line. After the feminine article [τ]ᾱί the word to be supplied can only be *πόλι*, which fits exactly into the lacuna, and before it there is room only for the formula which I have supplied and which was to be expected. The plural *φαριδδονσι* and the masculine form of this participle are perfectly natural in connection with this collective noun. The verb in the plural form is met with also in *ἔθηκαν ἅ πόλις* in the third line and in *ἀπελάγασαν ἅ πόλις οἱ Γορτύνιοι* in the act of manumission [published in No. 3]. But as regards syntax, the formula is better expressed in the decree of the Pythion on the *apeleutheroi*, where we read: *τάδ' ἔφαδε τοῖς Γορτύνιοις φαριδδονσι*¹. The tenor of these headings or *praescripta* in the

¹ Mon. Ant. III, p. 73, No. 148.

earliest decrees of Gortyna¹ is very remarkable, because it appears, as has already been noted from a study of a smaller number of examples by Swoboda,² not to support the assertion of Aristotle on the power of the Cretan ἐκκλησία, which according to his words κυρία δ' οὐδενός ἐστιν ἀλλ' ἢ συνεπιψηφίσαι τὰ δόξαντα τοῖς γέρονσι καὶ τοῖς κόσμοις³.

Ll. 1, 2. Here is noted, as in a treaty of Gortyna which I discovered in the Pythion,⁴ the number of persons who took part in the assembly. In both inscriptions we find exactly the same number noted—300: τριακατίων παριόντων. I have already said, in commenting on that inscription, that such a number seemed to be small for so large a city as Gortyna, knowing as we do from Aristotle⁵ that ἐκκλησίας . . . μετέχονσι πάντες. Are we to believe that this number was the minimum required for a legal quorum?

L. 3. In κανχῶι for χαλκῶι we have a new instance of the vocalization of the λ in Cretan to be added to those which we have received from Hesychius and from inscriptions. Compare the Priansos inscription No. 51, published in this JOURNAL, *First Series*, XI, p. 568, and the examples given in Baunack, *Inscr. v. Gortyn*, p. 42. The reciprocal transposition of the rough and smooth mutes in the first and second syllables may be compared with the forme θύκα for τύχα of an archaic inscription of Gortyna⁶, provided the word should be so transcribed and should not be read θύκα, a form which is also known at Gortyna⁷. Similar dislocations of the aspirates are found in other dialects: see Kühner-Blass, *Ausführl. Gramm. der Gr. Spr.* I, p. 278, note 8.

[1 See also the following number and compare Γόρτυνης ἐπίπανσα in the decree No. 149 of the Mon. Ant. III, p. 81.]

2 Die Griechischen Volksbeschlüsse, p. 162.

3 Polit. II, 7, 4, p. 1272 a.

4 Mon. Ant. I, pp. 47—48; cf. also p. 51. Aristot. ibidem.

5 Aristot. ibidem.

6 Mon. Ant. III, p. 81. No. 149.

7 Mon. Ant. I, pp. 47—48.

Ll. 3—7. There is here considerable oscillation in the forms of the accusative plural with and without the *v*: *δδελόνς*, *τόνς*, *σταιῆρανς* on the one hand; *τὸδ δ'* (*τὸς δ'*) and *ἀργυρίος* on the other. The active form of the verb *ὠνέομαι*, with the meaning of «sell, putting on sale», has already occurred in the Great Inscription, Col. V, line 47.

L. 7. *πεῦθεν*. This verb, which I have read with some uncertainty in my last revision of the Great Inscription (Col. VIII, line 55), here appears most clearly; [we shall also find it in fragment No. 20]. This removes another doubt from the reading of that passage in the Great Inscription, where it will be also preferable to supply *ποριί* in place of *ἀνί* for the preposition which is not clearly visible on the stone. The meaning of this verb is clearly that of the French expression *porter plainte*. It means that the complaints in these cases should be referred to the *neotas*, or simply that the parties should present themselves before the *neotas* before whom the *quaestio* should take place. This last idea, for a moment, suggested to me to read *πευθεῖν* and to explain *ἐπευθεῖν* = *ἐπελθεῖν* («to appear») with an aphaeresis, certainly strange, but not unattested in modern Greek dialects (*πεθυμῶ*, *πεθαίνω*, *παινῶ*, etc.), and which in ancient Cretan epigraphic records has an analogy in the form *πιδίννυι* of the inscription of Rhea which I copied at Phaestos¹. As for the verb *ἐπευθεῖν* with the vocalized *λ*, I had already noted it in the inscription from Priansos [published above under No. 51] (*ἐπευθών* l. 5). I cannot, however, find in Greek writers any example of *ἐπέρχομαι* construed with *πρός* (*ποριί*), and in the numerous Cretan decrees of Teos, where the participle *ἐπελθόντες* is used of the ambassadors who present themselves to the assembly, it is constantly construed

¹ Mus. It. III, pp. 735-736. The imperative *πιδιθέτω* of the inscription of Cnossos. Mus. It. II, pp. 677-678, cannot be regarded as such a form, but as a crasis with the vowel of *μή*, *μήπιδιθέτω*.

with ἐπί. Besides, πεῦθεν, explained by Comparetti in the Great Inscription as an active form of the well-known πέυθουμαι or πυνθάνουμαι, specifies very much more closely the action which the decree here wishes to enforce, and I believe that I must accept it.

Ll. 8-10. A new political body, which up to the present has not been mentioned either at Gortyna or in any other Cretan city, is this *neotas*, from the membership of which are taken these ἐπὶ καὶ ἀγοράν who are to act as judges in the cases here contemplated. The name is here found first in the accusative, then in the genitive. In the fragment which I shall publish under the following number, it is found in the nominative. From these three occurrences it is seen to have a very anomalous declension: nom. ἅ νεότας, gen. τῆς νεότας, accus. τὰν νεότα. This new substantive with collective meaning should be compared with νεότης, which can designate, as has been also suggested to me by Professor Comparetti, only a body constituted by νέοι in contradistinction to the γερουσία or βολά, a legislative and political body constituted by the πρεσβύτεροι or πρείγιστοι. The ἐπὶ καὶ ἀγοράν, who are selected by lot from among them, correspond evidently to the ἀγορανόμοι of Athens and other Greek cities.

Ll. 10-13. The pronoun ὅτερος is already known from the Great Inscription and from other Cretan fragments of Gortyna and Lyttos. The short enclitic vowel of the subjunctive aorist ὀμόσονται is regular in this dialect; consult the examples collected by Skias, *Περὶ τῆς Κρητικῆς Διαλ.*, p. 137. The addition of τῷ πόλι at the close appears to me certain, not only because the space will allow of no other, but also on account of the analogy of similar cases in other decrees. Compare the oftencited decree on the *apeleutheroi*, last line, and that which follows under No. 21, the last line but one.

FEDERICO HALBHERR.

ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ

ΕΠΙ ΤΟΥ ΠΡΟΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΑΡΘΡΟΥ.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΑΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΤΗΣ ΓΟΡΤΥΝΟΣ

Αί ἐκ τῆς ἐπιγραφικῆς τῶν νομισμάτων ἐνδείξεις δὲν συμφωνοῦσι πρὸς τὴν γνώμην τοῦ κ. Halbherr ὡς πρὸς τὸν χρόνον τῆς ἀνωτέρω ἐπιγραφῆς.

Τὸ ἀρχαιότατον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ νομισματικῇ παράδειγμα τῆς μνηροειδοῦς μορφῆς C τοῦ σίγμα παρέχουσί τινα τῶν νομισμάτων τοῦ βασιλέως τῶν Δαρδανίων Ἰλλυριῶν Μονουίνου, ἅτινα ἐκόπησαν περὶ τὸ 300 ἢ 280 π. X.¹, κατόπιν δὲ νομίσματά τινα τοῦ Βυζαντίου κοπέντα ἐν ἔτει 221 π. X.² Ἐπὶ δὲ τῶν Κρητικῶν νομισμάτων τὸ ἀρχαιότατον παράδειγμα τοῦ C εὐρίσκεται ἐπὶ νομίσματος χαλκοῦ τῶν Πραισίων, καὶ ἐπὶ ἐτέρου ὁμοίως χαλκοῦ νομίσματος τῶν Φαιστίων. Καὶ τὸ μὲν δεύτερον (πίναξ XXIV, 25-29 τῆς ἐμῆς *Num. de la Crète ancienne* τόμ. Α') τάσσεται κατὰ τεχνοτροπίαν εἰς τὴν μικρὸν πρὸ τῆς καταστροφῆς τῆς Φαιστοῦ ὑπὸ τῶν Γορτυνίων (περὶ τὰ 180 π. X.) ἐποχὴν, ἥτις περὶ τὸ 200 π. X. Τὸ δὲ πρῶτον, χαρακτῆρος ἀρχαίζοντος, ἀνήκει κατὰ τεχνοτροπίαν εἰς τὴν αὐτὴν ἐποχὴν (200 π. X.) καὶ οὕτως τὴν πρὸ τῆς ὑπὸ τῶν Ἱεραρυτινίων καταστροφῆς τῆς Πραισοῦ, ἥτις συνέβη περὶ τὰ μέσα τοῦ δευτέρου αἰῶνος π. X.³ Καὶ ὁ συνάδελφός μου κ. W. Wroth θεωρεῖ τὸ μὲν νόμισμα τῆς Πραισοῦ ὡς

1 Head Ἱστορία τῶν νομισμάτων, μετάφρ. I, Σβορώνου, τόμ. Α', σ. 38.

2 I. Σβορώνος Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1889 σελ. 108 κ.ε.

3 Num. de la Crète anc. I. σ. 266.

ἀνήκον εἰς τὸν δεύτερον αἰῶνα π. Χ., τὸ δὲ τῶν Φαιστίων ὡς τὸ ἔσχατον τῶν νομισμάτων τῆς πόλεως ταύτης, ἦτοι ὡς κοπὲν περὶ τὰ τέλη τοῦ τρίτου αἰῶνος¹.

Οὕτως αἱ ἐκ τῆς Κρητικῆς νομισματικῆς ἐνδείξεις θέτουσι τὸ γράμμα C εἰς τὴν περὶ τὸ 200 π. Χ. ἐποχὴν.

Ἄλλὰ καὶ τὰ ἐκ τῆς ἐπιγραφικῆς ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Η. περὶ τῆς ἀρχαιότητος τοῦ C δὲν μοι φαίνονται ἰσχυρά. Ὁ κ. Η. ἐπικαλεῖται ὑπὲρ τῆς γνώμης του ἑτέραν Κρητικὴν ἐπιγραφὴν ἔχουσαν τὸ C, οὕσαν δὲ κατ' αὐτὸν ἀρχαιότεραν τῆς νομισματικῆς ἐπιγραφῆς ἣν σχολιάζομεν. Ἄλλ' ἐκ τοῦ περιεχομένου τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης² καταφαίνεται ὅτι ἀνήκει εἰς ἐποχὴν καθ' ἣν οἱ Γορτύνιοι ἦσαν διηρημένοι τοπικῶς εἰς δύο πόλεις, τελούσας ἕμως ὑπὸ τοὺς αὐτοὺς ἄρχοντας, ἦτοι μίαν καὶ μόνην πολιτείαν ἀποτελούσας. Κατόχουν ὀηλαδῆ—ὡς καὶ οἱ Λύττιοι τῆς βορείου Κρήτης³—οἱ μὲν ἐν τῇ ἄνω πόλει (Γόρτυνι), οἱ δὲ ἐν τῇ κάτω (Φαιστῶ), ἐξ οὗ καὶ διακρίνονται περαιτέρω ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ εἰς Γορτυνίους καὶ Φαιστίους. Καὶ λοιπόν, ἐφ' ὅσον ἐγὼ τοῦλάχιστον γνωρίζω, ἱστορικῶς τοῦτο μόνον πρὸς τὴν μετὰ τὸ 221 π. Χ. ἐποχὴν συμφωνεῖ, ὅτε οἱ Γορτύνιοι στασιάσαντες πρὸς ἀλλήλους διηρέθησαν εἰς δύο πόλεις, τῶν μὲν πρεσβυτέρων κατεχόντων τὴν μεσόγειον Γόρτυνα, τῶν δὲ νεωτέρων καταλαβόντων (ἐν ἔτει 220

1 Wroth, B. M. Cat. Crète etc. p. 72. 16 καὶ p. 64, 27-28.

2 Ἐπὶ τῶν Δυμάνων κορμιόντων (τῶν)
 οὐν Ἐθρυβόται τῷ Δαμασίλα<ς>
 τὰδ' ἔαδε ταῖς πόλιθι ἀνφοιτέραι-
 ς, τ(ᾱ) ἰ' ἄνω καὶ τᾱι κάτω· Κρ[αν-
 5 σοπ[ε]ῖοι δκα δίκαια μῆ συνθίων-
 τ]αι ἀποιεσίοντ' <αρ> ἀργύρω ×
 στατέρας πάρ τὸν τίταν.

Μ]ολε'ν δὲ τὸν βωλόμενο[ν,
 τ]ὸν μὲν Γορτύνιον Γορτύον[ι,
 10 τὸν δ]ὲ Φαίσιον Φαι(σ)τοῖ, καὶ ἔχε[ν
 τὰν π]όλιν τὰ(ν) ἡμίαν, τὰν
 δὲ ἡ]μίαν τὸ(μ) μωλλίο<ι>ντα.

3 Mus. Ital. III, σ. 632. — Svoronos. Num. Crète anc. I, 229.

π. X.) τοὺς λιμένας τῆς Γόρτυνος καὶ Φαιστοῦ (Λεβῆνα καὶ Ματάλαν), ἐξ ὧν ὁρμώμενοι ἐπολέμουν πρὸς τοὺς Γορτυνίους τῆς ἄνω πόλεως (ἴδε κατωτέρω). Εἶνε ἀληθὲς ὅτι ἀγνοοῦμεν πῶς καὶ τότε συνδιηλλάγησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀλλ' ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης ἐξάγεται ὅτι συνδιηλλάγησαν πρὸς ἀλλήλους καταλαβόντες καὶ αὐτὴν τὴν πόλιν τῆς Φαιστοῦ περὶ ἧς ἦτο γνωστὸν ἤδη ὅτι κατεστράφη ὑπὸ τῶν *Γορτυνίων*¹. Τιοιουτοτρόπως δ' ἐξηγεῖται ὡς ἄριστα καὶ τὸ μέχρι τοῦδε δυσεξήγητον γεγονός τῆς παρὰ τῶν *Φαισίων* κοπῆς νομισμάτων φερόντων τοὺς νομισματικούς τύπους τῆς *Γόρτυνος*². Προφανῶς οἱ *Φαίσιοι* οὗτοι ἦσαν οἱ κατασχόντες καὶ κατοικήσαντες τὴν Φαιστὸν νέοι Γορτύνιοι, οἵτινες μετὰ τὴν συνδιαλλαγὴν πρὸς τοὺς Γορτυνίους τῆς ἄνω πόλεως θὰ ἐκαλοῦντο «οἱ τὴν κάτω πόλιν (*Φαιστὸν*) οἰκοῦντες» ἢ *Φαίσιοι* (ἴδε κατωτέρω).

Καὶ ἡ τρίτη δὲ καὶ τελευταία φέρουσα τὸ C Κρητικὴ ἐπιγραφὴ ἧς μνημονεῖ οἱ κ. H. (συνθήκη μεταξὺ Ἀξοῦ καὶ Τυλισσοῦ³) νεωτέρα οὔσα τῆς προηγουμένης κατὰ τὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων, οὐδὲν δὲ ἐκ τοῦ περιεχομένου αὐτῆς χρονολογικὸν ἐνδόσιμον παρέχουσα, κατ' οὐδὲν δύναται νὰ χρησιμεύσῃ πρὸς ὑποστήριξιν τῆς γνώμης τοῦ κ. H. ὡς πρὸς τὴν χρονολογίαν τῆς νομισματικῆς ἡμῶν ἐπιγραφῆς.

Ἄν νῦν ζητήσωμεν ἐν αὐτοῖς τοῖς νομίσμασι τῆς Γόρτυνος τὰ χαλκᾶ ἐκεῖνα εἰς ἃ δυνατὸν νὰ ἀναφέρηται ἡ νομισματικὴ ἐπιγραφὴ τῆς πόλεως, εὐρίσκομεν ὅτι τὸ ἀρχαιότατον χαλκοῦν νόμισμα τῆς Γόρτυνος φαίνεται ὄν τὸ ὑπ' ἀρ. 4 τοῦ πίνακος XV τῆς ἐμῆς Num. de la Crète ancienne. Τὸ νόμισμα τοῦτο ἴσως ἐδύνατο νὰ συμφωνήσῃ πρὸς τὴν παρὰ τοῦ κ. H. ὑποτιθεμένην ἐποχὴν τῆς ἐν Γόρτυνι εἰσαγωγῆς τοῦ χαλκοῦ νομίσματος (350 π. X.). Ἐν τῷ αὐτῷ δὲ περιπτώσει οἱ συγχρόνως καταργηθέντες ἀργυροὶ ὄβολοι

¹ Στράβ. X, 479. — Εὐσταθ. εἰς Διον. Περιηγ. V, 87. — Svoronos, Num. de la Crète ancienne p. 254.

² Πρβλ. τὸν πίνακα XV, ἀρ. 19 καὶ 21 (Γόρτυνα), πρὸς τὸν πίνακα XXV, 1 (Φαιστὸς) τῆς ἐμῆς Num. de la Crète ancienne.

³ American Journal of Archaeology vol. XI, p. 576 n° 60b.

θά εἶνε οἱ τοῦ τύπου τοῦ ἀρ. 14 νομίσματος τοῦ αὐτοῦ πίνακος. Παρατηροῦμεν ὅμως ὅτι τὸ ῥηθὲν μεμονωμένον χαλκοῦν νόμισμα πολὺ ἀπέχει τοῦ νὰ εἶνε ἀσφαλοῦς χρονολογικῆς κατατάξεως. Ὁ τύπος τοῦ βουκράνου ὃν φέρει, ἀπαντᾷ ἀληθῶς ὡς σύμβολον ἐπὶ διδράχμων βεβαίως ἀνηκόντων εἰς τὸν τέταρτον αἰῶνα π. Χ. (πίναξ XV, 2) ἀλλὰ ἡ τεχνοτροπία τοῦ ὄλου δύναται νὰ εἶνε καὶ κατὰ αἰῶνα ὄλον καὶ πλέον μεταγενεστέρα. Διότι, ὡς πάντες οἱ νομισματικοὶ γνωρίζουσιν, ἡ τεχνοτροπία τῶν Κρητικῶν νομισμάτων, ἔνεκεν τοῦ κατὰ κανόνα ἀρχαίζοντος ἢ μᾶλλον εἰπεῖν βαρβαρίζοντος αὐτῆς χαρακτῆρος, φαίνεται πολὺ ἀρχαιοτέρα ἢ ὅσον πράγματι εἶνε, πρὸς δὲ εἶνε γνωστὸν ὅτι οὐδεμίαν σχεδὸν ἀσφαλῆ βᾶσιν πρὸς χρονολογικὴν κατάταξιν τῶν νομισμάτων παρουσιάζει ἡ τεχνοτροπία τῶν Κρητικῶν νομισμάτων αὕτη καθ' ἑαυτήν¹. Οὕτω τὸ περι οὗ ὁ λόγος χαλκοῦν νόμισμα δύναται κάλλιστα νὰ ἐκόπη καὶ κατὰ τὸν Β' αἰῶνα π. Χ.

Τὰ ἀρχαιότατα ἀσφαλοῦς χρονολογίας Γορτυνιακὰ χαλκᾶ νομίσματα εἶνε τὰ κατὰ τοὺς χρόνους τῆς συμμαχίας πρὸς τὴν Κνωσὸν κοπέντα ἐν ἔτει 221 π. Χ. νομίσματα (πίναξ XV, 18-28), τὰ φέροντα ἐφ' ἑνὸς μὲν τὸν Γορτυνιακὸν τύπον τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τοῦ ταύρου ἢ τὸν τῆς Βριτομάρτιδος ἐπὶ τῆς δρυός, ἐφ' ἑτέρου δὲ τὴν κεφαλὴν τοῦ Διὸς τῶν Κνωσίων, πρὸς ἃ παράβαλε τὰ συγχρόνως ἐν Κνωσῷ κοπέντα, φέροντα δὲ ἐφ' ἑνὸς μὲν τὸν αὐτὸν Γορτυνιακὸν τύπον τῆς ἐπὶ τοῦ ταύρου Εὐρώπης, ἐφ' ἑτέρου δὲ τὸν λαβύρινθον τῆς Κνωσοῦ, ἅτινα κάλλιστα καὶ ὁ κ. Wroth² καὶ ὁ κ. Head³ ἀνεγνώρισαν ὡς κοπέντα ἐπὶ τῆς ἐν ἔτει 221 π. Χ. συμμαχίας τῶν δύο πόλεων, ὅτε μάλιστα οἱ πρεσβύτεροι τῶν Γορτυνίων ἐνεχείρισαν τὴν πόλιν τοῖς Κνωσίοις (ἴδε κατωτέρω).

Πρὸς τὴν χρονολογίαν ταύτην πληρέστατα συμφωνεῖ ἱστορικῶς, ὡς νομίζω, καὶ ἀπὸ τὸ περιεχόμενον τῆς ὑπὸ συζήτησιν ἐπι-

1 Ἰδε Num. de la Crète ancienne, I, σελ. VI τῆς εἰσαγωγῆς.

2 B. M. Cat Crète σελ. 22 καὶ 42.

3 Ἱστορία τῶν νομισμάτων, μετάφρ. Σβορώνου, τόμ. Α', σελ. 591 κ. ἐξ.

γραφῆς. Ἀληθῶς ἢ διὰ νόμου ἐξαναγκαστικοῦ ἐπιβολὴ χρήσεως χαλκοῦ νομίσματος ἀντὶ ἀργυροῦ εἶνε νεωτερισμὸς εἰς ὃν αἱ πόλεις κατέφευγον μόνον ἐν χρόνοις οἰκονομικῶν στενοχωριῶν ὀφειλομένων εἰς δυστυχεῖς πολέμους, ἐμφυλίουσιν σπαραγμοῦσιν καὶ τὰς παρομοίας καταστροφάς. Ἡ ἱστορία λοιπὸν τῆς Γόρτυνος, ἐφ' ὅσον εἶνε γνωστὴ ἡμῖν, ὡς τοιαύτην ἐποχὴν παρουσιάζει μόνον τὸ ἔτος 221 π. Χ. ὅτε, ὡς λεπτομερῶς διηγεῖται ὁ Πολύβιος (IV, 53), «οἱ Γορτύνιοι συμφρονήσαντες τοῖς Κνωσίοις πᾶσαν ἐποιήσαντο τὴν Κρήτην ὑφ' ἑαυτοῦσιν πληρὴν τῆς Λυττίων πόλεως· μόνῃ δὲ ταύτῃ ἀπειθούσης, ἐπεβάλλοντο πολεμεῖν, σπεύδοντες αὐτὴν εἰς τέλος ἀνάστατον ποιῆσαι». Τότε ὅμως ἐγγενομένης φιλοτιμίας ἐκ τῶν τυχόντων ἐστασίασαν πρὸς τοὺς ἄλλους, καὶ Πολυρρήνιοι μὲν καὶ Κεραῖται καὶ Λαππαῖοι, πρὸς δὲ τούτοις Ὀριοὶ μετ' Ἀρκάδων, ὁμοθυμαδὸν ἀποστάντες τῆς τῶν Κνωσίων φιλίας, ἔγνωσαν τοῖς Λυττίοις συμμαχεῖν, «τῶν δὲ Γορτυνίων οἱ μὲν πρεσβύτεροι τὰ τῶν Κνωσίων οἱ δὲ νεώτεροι τὰ τῶν Λυττίων αἰρούμενοι, διεστίασαν πρὸς ἀλλήλους. Οἱ δὲ Κνωσιοὶ παραδόξου γεγονότος αὐτοῖς τοῦ περὶ τοὺς συμμαχοῦσιν κινήματος, ἐπισπῶνται χιλίους ἐξ Αἰτωλίας ἄνδρας κατὰ συμμαχίαν, οὓς γενομένου παρανίκα τῶν Γορτυνίων οἱ πρεσβύτεροι καταλαμβανόμενοι τὴν ἄκραν εἰσάγονται τοὺς τε Κνωσίους καὶ τοὺς Αἰτωλοὺς· καὶ τοὺς μὲν ἐξέβαλον, τοὺς δὲ ἀπέκτειναν τῶν νέων, τὴν δὲ πόλιν ἐνεχείρισαν τοῖς Κνωσίοις». Πρὸς τούτοις ἐπωφεληθέντες εὐθὺς κατόπιν ἀπουσίας τῶν Λυττίων κατέστρεψαν ἄρδην τὴν πόλιν αὐτῶν. Ἀλλὰ τότε ἢ ἀντίθετος μερίς, τῇ βοηθείᾳ τοῦ βασιλέως τῆς Μακεδονίας Φιλίππου καὶ τῶν Ἀχαιῶν, Ἰλλυριῶν καὶ Φωκέων, ὑπερίσχυσε μεγάλως καὶ δεινῶς πείσασα καὶ πολιορκήσασα τοὺς Κνωσίους καὶ τοὺς συμμαχοῦσιν αὐτῶν· τότε δ' ἀκριβῶς «κατελάβοντο καὶ τὸν λιμένα τῶν Φαιστιῶν οἱ τῶν Γορτυνίων φυγάδες, ὁμοίως δὲ καὶ τὸν αὐτῶν τῶν Γορτυνίων λιμένα παραβόλως διακατεῖχον, καὶ προσελέμουν ἀπὸ τούτων ὀρμώμενοι τῶν τόπων τοῖς ἐν τῇ πόλει».

Ὅτι δ' ἡ ἐπιγραφὴ ἡμῶν ἀνήκει εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν ἐμφυλίων τούτων πολέμων τῶν Γορτυνίων, ἢ ἀκριβέστερον εἰπεῖν εἰς τὴν ἀμέσως ἐπακολουθήσασαν ἐποχὴν τῆς συνδιαλλαγῆς τῶν πρεσβυτέρων πρὸς τοὺς νέους, ὅτε ἀπὸ κοινοῦ θὰ ἐπεχείρησαν διὰ διαφόρων μέτρων νὰ ἐπανορθώσωσι τὰς ἐκ τῶν ἐμφυλίων σπαραγμῶν οἰκονομικὰς καταστροφὰς τῆς κοινῆς αὐτῶν πατρίδος, ἀποδεικνύει τρανῶς, φρονῶ, τὸ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ὑπὸ τὸ ὄνομα ἡ νεότης ἀναφερόμενον νέον καὶ ἐντελῶς ἄλλοθεν ἄγνωστον πολιτικὸν σῶμα περὶ οὗ ὀρθῶς εἶκασεν ὁ σοφὸς Comparetti ὅτι εἶνε σῶμα πολιτικὸν ἀποτελούμενον ἐκ νέων, ἀντιδιαστελλόμενον πρὸς τὴν γερουσίαν ἣν ἀπετέλουν οἱ πρεσβύτεροι ἢ πρεῖστοι. Εἶδομεν ἀληθῶς ὅτι ὁ χωρισμὸς οὗτος τῶν Γορτυνίων εἰς πρεσβυτέρους καὶ νέους ἦτοι γερουσίαν καὶ νεότητα εἶνε ἀκριβῶς τὸ χαρακτηρίζον τὴν ἐποχὴν τοῦ 220 π. Χ.

Οὕτω πᾶσαι αἱ ἐκ τῆς νομισματικῆς καὶ τῆς ἱστορίας ἐνδείξεις ἀντιτίθενται τῇ παρὰ τοῦ κ. Η. προταθείσῃ χρονολογίᾳ, ὑποδεικνύουσι δὲ σαφῶς ὡς χρόνον τῆς ἐπιγραφῆς τὸ 220-215 π. Χ. Ἄλλως τε καὶ ἐπιγραφικῶς τις ὁμιλῶν, ἂν μὴ τυγχάνη προκατειλημμένος ὡς ὁ κ. Η. ὅστις ἐνόμισεν ὅτι πρόκειται περὶ τῆς κατὰ πρῶτον εἰσαγωγῆς τοῦ χαλκοῦ νομίσματος ἐν Κρήτῃ ἐν γένει, ἐνῶ αὕτη πράγματι εἶνε πολὺ ἀρχαιότερα τῆς ἐποχῆς ἣτις μᾶς ἀπασχολεῖ, καὶ οὐχὶ περὶ οἰκονομικοῦ μέτρου ἕνεκα καταστροφῶν, δύναται νὰ εἴπῃ, ὅτι ἡ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ ὑπαρξίς τοῦ C ἀντὶ ξ, ἢ προφανῶς ἕκτακτος καλλιγραφικὴ τάσις τοῦ χαράξαντος τὴν ἐπιγραφὴν ἐπὶ κανονιστικῶν γραμμῶν (!) τεχνίτου, καὶ ἐν γένει ὁ συντηρητικὸς ἀρχαϊσμός, ὅστις καταφαίνεται ἐν ταῖς Κρητικαῖς ἐπιγραφαῖς πανταχοῦ ἔνθα πρόκειται περὶ ἐπισήμων κειμένων (νόμων, συνθηκῶν πρὸς ἀλλήλους κτλ.), πείθουσιν, ὅτι καὶ ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, ὡς ἡ μεγάλη ἐπιγραφὴ τῶν νόμων τῆς Γόρτυνος, εἶνε πολὺ νεωτέρα ἢ ὅσον ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνεται. Γνωστὴ τοῖς πᾶσιν εἶνε ἡ κατὰ αἰῶνας διαφορὰ ἐπὶ ἔλασσον τῆς χρονολογίας, ἣν ἐξ ἐπιγραφικῶν λόγων ὀρμώμενος παρεδέχθη ὁ διάσημος ἐπι-

γραφικὸς Kirchhoff κατὰ τοῦ ἐπίσης σοφοῦ ἐπιγραφικοῦ Compa-
retti προκειμένου περὶ τῆς μεγάλης ἐπιγραφῆς τῆς Γόρτυνος. Καὶ
ἡμεῖς δὲ πρὸ ἐτῶν ὑπεστηρίξαμεν τὴν γνώμην τοῦ Kirchhoff διὰ
νομισματικῶν τεκμηρίων, ἧτοι τῶν λεβητοφόρων νομισμάτων¹.
Μεθ' ὅσα δὲ καὶ ἂν κατόπιν ἀντελέχθησαν παρὰ μὴ νομισματικῶν
ἀνδρῶν, ὁμολογῶ ὅτι δὲν εἶδον οὐδεὶς αὐτῶν νὰ παρουσιάσῃ ἄλλην
τινὰ ὀπωσδήποτε πιθανὴν ἐξήγησιν τῶν ἐπὶ τῶν Κρητικῶν στατή-
ρων λεβήτων, ἐνῶ ἐξ ἄλλου οἱ κράτιστοι τῶν νομισματικῶν ἀνεπι-
φυλάκτως παρεδέχθησαν τὴν γνώμην ἡμῶν². Ἄλλ' ἐπὶ τοῦ τε-
λευταίου τούτου θέματος θέλω ἐπανέλθει ἐν οικειοτέρῳ τόπῳ.
Νῦν οὐδὲν ἄλλο ἐσχόπουν ἢ νὰ ἐπιστήσω τὴν προσοχὴν τοῦ σοφοῦ
φίλου μου κ. Halbherr καὶ τῶν ἐπιγραφικῶν ἐν γένει ἐπὶ δεδομέ-
νων τινῶν ἅτινα πρέπει πάντως νὰ ληφθῶσιν ὑπ' ὄψιν προκειμένου
νὰ ὀρισθῇ ἡ ἀκριβὴς χρονολογία τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης, ἣτις
κατ' ἐμὲ εἶνε τὸ 220-215 π. Χ. καὶ οὐχὶ ὡς θέλει ὁ κ. H. τὸ
400-340 π. Χ.

Ἐπεθύμουν τέλος νὰ ἐκφράσω ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ ταύτῃ καὶ τὴν
εὐχὴν ὅπως οἱ ἐπιγραφικοὶ οὐδέποτε παραμελῶσι τὴν σπουδὴν τῶν
σχετικῶν νομισμάτων ὡσάκις πρόκειται νὰ καθορίσωσι τὴν χρονο-
λογίαν ἐπιγραφικῶν κειμένων ἄλλως δυσχρονολογήτων. Τὰ νο-
μίσματα ἐπιμελῶς μελετώμενα ἀποδείκνυνται περιέχοντα πολὺ-
τιμα ἐπικουρικὰ τῇ ἐπιγραφικῇ στοιχεῖα, πολυαριθμότερα μάλ-
ιστα ἢ ὅσον κοινῶς πιστεύεται. Οὕτω π. χ. ἐνθυμοῦμαι νῦν ὅτι
πρὸ τινος ἐδημοσιεύθη ἐν τῷ Bull. de Corr. Hell. (XII, 68 κ. ἐξ.)
ἐπιγραφή εὐρεθεῖσα ἐν τῷ Πολυρηνίῳ τῆς Κρήτης, κοσμουμένη
τὰ ἄνω ὑπὸ ἀσπίδος καὶ περιέχουσα λείψανα ἐπιστολῆς τῶν πο-
λεμάρχων καὶ τῶν συνέδρων τῶν Θηβῶν πρὸς τὴν πόλιν τῶν Πο-
λυρηνίων καὶ τὸ δόγμα τοῦ Συνεδρίου καὶ τῆς Ἐκκλησίας τῶν
Βοιωτῶν ὅπερ δι' αὐτῆς ἀπεστέλλετο εἰς Πολυρηνίον. Ἡ ἱστορικῶς

1 Bull. de Corr. Hell., XII, 405 κ. ἐξ.

2 Head, Num. Chron. 1889, 242 κ. ἐξ.—Babelon, Rev. Num., 1890, σ.

σπουδαία επιγραφή αὕτη, ἐξ ἧς τὸ πρῶτον μανθάνομεν ὅτι ἡ Βοιωτία διετέλει εἰς σχέσεις πολιτικάς πρὸς τὴν Κρήτην ἐν γένει καὶ ἰδίᾳ πρὸς τὸ Πολυρηνίον, ἀδύνατον νὰ μὴ ἀνακαλέσῃ εἰς τὴν μνήμην τοῦ γινώσκοντος τὰ Κρητικὰ νομίσματα, ὅτι ὑπάρχουσι νομίσματα τῶν Πολυρηνίων φέροντα ὡς κύριον τύπον τὴν λεγομένην *Βοιωτικὴν ἀσπίδα*¹, τὸσον μάλιστα ὁμοίαν πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν *Βοιωτικῶν νομισμάτων*, ὥστε οἱ ἀρχαιότεροι νομισματικοί, ὡς ὁ Eckhel, κακῶς ἀναγνώσαντες τὴν ἐπιγραφὴν τῶν Κρητικῶν τούτων νομισμάτων τὰ κατέταξαν ἐσφαλμένως εἰς Βοιωτίαν, μέχρις οὗ ὁ Imhoof-Blumer² κατέδειξεν ὅτι ἀνήκουσι τῷ Πολυρηνίῳ, χωρὶς ὅμως καὶ οὗτος νὰ δυνηθῆ νὰ ἐξηγήσῃ τὴν παράδοξον ἐμφάνισιν τοῦ κατ' ἐξοχὴν Βοιωτικοῦ ἐμβλήματος ἐν Πολυρηνίῳ.

Ἄρα ὁ ἀνακαλύψας τὴν περὶ ἧς ὁ λόγος ἐπιγραφὴν ἠδύνατο, ἂν ἐμελέτα τὰ νομίσματα τοῦ Πολυρηνίου, ὄχι μόνον νὰ ἐξηγήσῃ τὸ πρόβλημα τοῦτο, ἀλλὰ τῇ βοηθείᾳ τῶν νομισμάτων τούτων, ὧν εὐκόλως ἐξευρίσκειται ἡ ἀκριβὴς χρονολογία, νὰ καθορίσῃ ἀσφαλῶς καὶ τὴν ἐποχὴν τῆς ἐπιγραφῆς, ἀκόμη καὶ ἐν ἧ περιπτώσει οὐδὲν ἄλλο χρονολογικὸν στοιχεῖον περιεῖχεν ἡ ἐπιγραφὴ.

Τοιαῦτα δὲ παραδείγματα παρέχει ἄπειρα ἡ νομισματικὴ.

I. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ.

¹ Svoronos, Numis. Cret. σελ. 277-278, ἀρ. 9-10, Πίναξ XXV, 33-34.

² Monnaies Grecques, σελ. 218, ἀρ. 38-39.

ΤΕΡΜΗΣΣΟΣ

Η ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ

Ἐν στεφάνῳ ἐλαίας, ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὄψεως νομίσματος τῆς ἐν Πισιδίᾳ Τερμησσοῦ τῆς Μείζονος¹, κοπέντος ἐν τοῖς χρόνοις τῶν Ἀντωνίνων, ἀναγινώσκεται σαφέστατα :

Ἡ ἐπιγραφή αὕτη παραμένει ἀπὸ τοῦ 1856, ὅτε τὸ πρῶτον ἐδημοσιεύθη τὸ φέρον αὐτὴν μοναδικὸν νόμισμα τοῦ ἐν Λονδίῳ Νομ. Μουσείου, αἰνιγμα ἄλυτον.

Οἱ Ποστολάκας καὶ Finlay, οἵτινες πρῶτοι ἔσχον ἀνὰ χεῖρας τὸ νόμισμα, ἀνέγνωσαν: ΕΛΕΥΘΕΡΑ ΤΕΡΜΗΣΣΕ Η ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ, δὲν ἀπεπειράθησαν ὅμως καὶ νὰ ἐρμηνεύσωσιν αὐτήν².

Ὁ πρῶτος δὲ δημοσιεύσας τὸ νόμισμα κ. W. S. W. Vaux ἐπρότεινε τὴν ἀνάγνωσιν (H) ΕΛΕΥΘΕΡΑ (ΠΟΛΙΣ) ΤΕΡΜΗΣΣΕ[ΩΝ] Η ΤΟ[ΥΣ] ΚΑΠΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ, ἐκλαμβάνων δὲ τὸ ΚΑΠΟΥΣ ὡς Δωρικὴν μορφήν τοῦ κήπους ἠρμήνευσεν ὡς « ἡ ἔχουσα τὴν φύλαξιν τῶν ἱερῶν τεμενῶν, δηλαδὴ τῶν διὰ τοὺς δημοσίους ἀγῶνας χώρων »³. ὁμολογεῖ ὅμως ὅτι καὶ αὐτὸς ἀμφιβάλλει περὶ τοῦ ὀρθοῦ τῆς ἐρμηνείας ταύτης, ὡς οὐδενὸς λόγου δικαιολογοῦντος τὴν ὑπαρξίν τῆς Δωρικῆς διαλέκτου ἐν Πισιδίᾳ.

Ἡ τοῦ Leake, ἐν τῷ αὐτῷ ἄρθρῳ τοῦ *Num. Chronicle*, καὶ πάλιν ἔτη τινὰ κατόπιν ἐν τοῖς *Num. Hell. Suppl.* σ. 103, ἀνά-

ΕΛΕΥ
ΘΕΡΑΤΕ
ΡΜΗΣΣΕ
ΗΤΟΚΑΠ
ΟΥΣΕΧΟ
ΥΣΑ.

1 B. M. Cat. Lycia, Pamphylia and Pisidia, σελ. 275, ἀρ. 55, Πίν. XLII, 2.

2 Num. Chron., 1856, σ. 3.

3 Num. Cron. ἑ. ἀ. « which has the guardianship of the sacred enclosures, i. e. for the public games ».

γνωσις ΕΛΕΥΘΕΡΑ ΤΕΡΜΗΣΕΕ Η ΤΟ Κ. ΑΥΤΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ = «*ἐλευθέρα Τερμησέ(ων πόλις) ἢ τὸ κ. αὐτοῦς (= αὐτονόμους, δηλαδή τοὺς Τερμησοῦσας) ἔχουσα*», ὅχι μόνον στηρίζεται ἐπὶ τῆς ἐσφαλμένης ἀναγνώσεως Κ. ΑΥΤΟΥΣ τοῦ σαφεστάτου ΚΑΠΟΥΣ, ἀλλὰ καὶ γλωσσικῶς εἶνε ἀδύνατος, διότι τὸ αὐτοῦς κατ' οὐδένα τρόπον δύναται νὰ σημαίνη αὐτονόμους!

Ὁ Head (1887)¹ ἀπορρίπτων τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ Leake, ἀναγινώσκει Η ΤΟ[Υ] ΚΑΠΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ, ἐρμηνεύει δὲ διστακτικῶς «*Φύλαξ τῶν ἱερῶν ἀλοῶν*» (Guardian of the sagred groves?)

Ὁ Ramsay (1888)² ἀναγινώσκει «*ἡ το' (= 370) κάπους ἔχουσα*» καὶ ἐρμηνεύει the city boasted of possessing 370 gardens or country estates», δηλαδὴ «*πόλις ἢ καυχωμένη ἐπὶ τῇ κτήσει 370 κήπων ἢ ἀγροκηπίων*».

Ὁ Lanckoronski (1892)³ μνημονεύων ἀπλῶς τὰς ἀναγνώσεις τῶν Head καὶ Ramsay, καλεῖ τὴν ἐπιγραφὴν «*αἰνιγματικήν*».

Τέλος ὁ κ. G. F. Hill (1897)⁴, μνημονεύων καὶ ἀποκρούων τὰς ἀρχαιοτέρας ἐρμηνείας, καλεῖ ὁμοίως τὴν ἐπιγραφὴν enigmatical title, καὶ ὑποθέτει ὅτι δυνατὸν τὸ ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ νὰ εἶνε μία λέξις, ΤΟΚΑΠΟΥΣ, καὶ δὴ ὄνομά τι (οἱ Τοκάποι) ἐγχώριον, πιθανῶς ἐορτῆς τινος ἀγωνιστικῆς.

Παρατηροῦμεν ἔμως ὅτι ἡ μὲν τελευταία ὑπόθεσις εἶνε ἂν μὴ παράδοξος, τοῦλάχιστον ὄλως ἀμαρτύρητος, ἡ δὲ Δωρικὴ μορφή ΚΑΠΟΥΣ = κήπους, ἐφ' ἧς στηρίζονται αἱ ὑποθέσεις τῶν πρὸ τοῦ κ. Hill γραψάντων, ὅχι μόνον εἶνε ἀπίθανος ἐν Πισιδίᾳ καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Ἀντωνίνων, ἀλλὰ καὶ ἀδύνατος ἐνταῦθα, διότι ἂν ἡ ἐπιγραφὴ ἦτο γεγραμμένη εἰς Δωρικὴν διάλεκτον, θὰ εἶχεν Α ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ καὶ οὐχὶ Η ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ. Ἐντελῶς ἀμαρτύρητος φαίνεται ἡμῖν καὶ ἡ συντόμευσις τοῦ ἄρθρου ΤΟΥΣ εἰς ΤΟ.

1 Hist. Num., σ. LXXIV καὶ 594 = Ἑλλην. μεταφρ. σελ. ριε' καὶ τόμ. Β' 275.

2 American Journal, 1888. σελ. 9.

3 Städte Pamphyliens und Pisidiens II, σελ. 17, σημ. 2.

4 B. M. C. Lyoia, Pamphylia and Pisidia, σελ. XCII.

Ἀπλουστέρα, φρονῶ, εἶνε ἡ ἐξῆς ἐξήγησις τοῦ προβλήματος.

Ὡς γνωστόν, κύριος τύπος πάντων σχεδὸν τῶν πολυαριθμοτάτων αὐτονόμων νομισμάτων Τερμησσοῦ τῆς Μείζονος εἶνε ὁ ἵππος¹. Τοῦτο, κατ' ἀναλογίαν πρὸς πλεῖστα ἄλλα παραδείγματα ἐκ τῆς νομισματικῆς, π. χ. τὰ νομίσματα τῶν Θεσσαλῶν, δεικνύει ὅτι ἡ χώρα τῆς Τερμησσοῦ ἦτο ἱππόβοτος, τοῦθ' ὅπερ ἐπικυροῦσι καὶ οἱ ἵπποι καὶ ἱππεῖς, νομισματικοὶ τύποι τῶν παρὰ τὴν Τερμησσοῦ πόλεων, (Ἴσινδα καὶ Τερμησσὸς Οἰνόανδα²), καὶ αἱ ἐπιγραφαὶ αὐτῆς τῆς Τερμησσοῦ Μείζονος, ἐξ ὧν καταφαίνεται ὅτι ἱππικοὶ ἀγῶνες διαφόρων εἰδῶν («ἵππῳ πρωτοβόλῳ» «ἀβόλῳ» «παντὶ πόλῳ») κατεῖχον τὴν πρώτην θέσιν μεταξὺ τῶν ἀγώνων τῶν Τερμησσέων³.

Τούτου τεθέντος ὑπενθυμίζομεν ὅτι ἡ φάτνη, οἱ σταῦλοι, τὰ ἵπποστάσια, οἱ ἱππῶνες κλπ. τῶν ἵππων ἐκαλοῦντο *κάπη* (ἦ) καὶ *κάπαι* (αἱ), παρὰ τὸ *κάπιω*, *χανδὸν ἐσθίω* (τανῦν *χάπιω*⁴), ἢ παρὰ τὸ *κάπος*, τὸ πνεῦμα τῶν ζώων = «*τοῦτέσιν ἢ ἀπὸ τῶν ἀσθμάτων καταπνεομένη τῶν ἵππων*⁵». Συγγενεῖς λέξεις ἔχομεν τὰς: *καπαλαί* = φάτναι, *καπανικώτερα* = τὰ χορταστικώτερα ἀπὸ τῆς φάτνης, *καπάνα* = ἄρμα ἡμιόνων, *καπητὸν* = παράβλημα ἀλόγων, *κάπειτα* = κτηνῶν τροφή, *καπίστριον* = φορβαία ἔνυ παρὰ τὴν *κάπην*, *ἐγκαφος* = βλωμός, *Κάπαι* (αἱ) = ὄνομα πόλεως Ἑλλησπόντου, *Καππαδοκία* (= Ζενδιστὶ *Hvaspadakhjm*, ἡ χώρα τῶν καλῶν ἵππων κατὰ τὸν Benfey (ἴδε Pape ἐ. λ.), πρὸς ὃ παράβαλε καὶ τὰς ἐπιγραφὰς *ΚΑΠΠΑΝΟ*, *ΚΑΠΠΑΝΟΣ*, *ΗΑΜΠΑΝΟΣ* τῶν νομισμάτων τῆς Καμπανίας καὶ τῆς πρωτευούσης αὐτῆς *Καπύης*, ἅτινα συνηθέστατα φέρουσι τύπους ἵππων, ἱπέων, τεθρίππων καὶ ἀρμάτων, *Καπανεύς* = ἀρματηλάτης, *Κάπετος*, *μνηστήρ* τῆς

1 B. M. C. ε. ἀ. Πίν. XLI, 7—11.

2 B. M. C. ε. ἀ. Πίν. XXXVI 3—10 (Ἴσινδα) καὶ Πίν. XLII, 6 (Τερμησσὸς Οἰνόανδα).

3 Lanckoronski ε. ἀ., II 204, ἀριθ. 65—67.

4 Εὐσταθ. εἰς Ὀδυσ. Δ. 40.

5 Ἑτυμολ. Μέγα ε. λ. *κάπη*.

6 Πάντα ταῦτα ἴδε ἐν τῷ *Θησαυρῷ* τοῦ Ἑρρίκου Στεφάνου.

Ἴπποδαμίας καὶ υἱὸς τοῦ Κάπυος, *Καφναί*, κτλ. κτλ.⁶ Πασίγνωστοι δὲ εἶνε οἱ Ὀμηρικοὶ στίχοι, Ἰλιάδ. Θ, 434: ἐπ' ἀμβροσίησι κάρησι καὶ Ὀδ. Δ, 40: καὶ τοὺς μὲν (ἵππους) κατέδησαν ἐφ' ἱπείησι κάρησι, ἐξ ὧν καταδεικνύεται ὅτι τὰ ἵπποστάσια ἐκαλοῦντο θηλυκῶς αἱ κάπαι. Ὑπάρχει ὅμως καὶ ὁ στίχος ἀγνώστου ποιητοῦ, πιθανῶς Ἀπολλωνίου τοῦ Ῥοδίου: Ἀλλὰ βόες πλήρεσσι κατενάζουσι κάρησι (κώδιξ: **κάποισι**)¹ ἐξ οὗ ἀποδεικνύεται ὅτι καὶ ὁ ἀρσενικὸς τύπος οἱ κάποι ἦτο ἐν χρήσει, ἀναλόγως τοῖς παραδείγμασιν ἡ γόη, ὁ γόος· ἡ κοίτη, ὁ κοῖτος· ἡ κύμβη, ὁ κύμβος· ἡ λάχνη, ὁ λάχνος· ἡ μύλη, ὁ μύλος· ἡ νομή, ὁ νομός· ἡ πέτρα, ὁ πέτρος· ἡ χώρα, ὁ χῶρος· ἡ ἄκανθα, ὁ ἄκανθος· ἡ λάπη, ὁ λάπος, κτλ. κτλ.

Ἐπὶ τῇ βάσει λοιπὸν τοῦ τύπου ὁ κάπος καὶ τῶν πολυπληθῶν νομισματικῶν τύπων τῶν ἵππων τῆς Τερμησσοῦ ἀναγινώσκω τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἐξῆς: «Ἐλευθέρα [πόλις] Τερμησσεῖων ἡ τό' (= 370) κάπους (δηλαδὴ φάτνας, σταύλους, ἵπῶνας ἢ ἵπποστάσια) ἔχουσα».

Εἶνε πασίγνωστον ὅτι πλεῖσται χῶραι, πόλεις, λαοί, ἥρωες κλπ. ἐκαυχῶντο τὰ μέγιστα ἐπὶ τῷ αὐτῷ πράγματι. Πρβλ. τὸ ἱπλόεσιον Ἄργος, τὴν ἱπλόεσιον Σκυθίαν, τοὺς Ἰππημολγούς, τὰ ἐπίθετα ἱππηλάτης, ἱππιοχάρμης, ἱπποκορυστής, ἱππόδαμος, ἱπότης, τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων Ἴππα, Ἰππάγρετα, Ἰπάνα, Ἰπλήνη, Ἰπλήνη, Ἰπποκόρωνα, Ἰππόλα, Ἰπλόνησος, Ἴππος, Ἰππών, καὶ τέλος τὸ ὄνομα τοῦ ἐν Πισιδίᾳ, ἔνθα καὶ ἡ Τερμησσοῦ, ποταμοῦ Ἰπποφόρου, κλπ. κλπ. Οὕτω λοιπὸν καὶ ἡ Τερμησσοῦ ἐκαυχᾶτο διὰ τοὺς 370 ἵπῶνας αὐτῆς.

Ἐν Ἀθήναις, μηνὶ Ἰουλίῳ 1898.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1 Ἰθσαυρὸς Ἐρρ. Στεφάνου, ε. ἀ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ Δ. ΠΟΣΤΟΛΑΚΑΣ.

ΑΛΦΡΕΔΟΣ Ο ΕΚ ΣΑΛΛΕΤΙΟΥ.

Ἐάν καὶ τὸ χρονολογικὸν μέρος τοῦ ἡμετέρου περιοδικοῦ ὠρίσθη γὰ ἄρξηται ἀπὸ τῶν συμβάντων τοῦ παρόντος ἔτους, δὲν δυνάμεθα ὁμως γὰ παρέλθωμεν ἐν σιγῇ πρὸ τῶν νεοπενθῶν τάφων δύο πρωταθλητῶν τῆς καθ' ἡμᾶς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἧτοι τοῦ Γερμανοῦ *Alfred von Sallet*, διευθυντοῦ τοῦ Βασιτικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Πρωσσίας, καὶ τοῦ Ἀχιλλέως Δ. Ποστολάκα, διευθυντοῦ τοῦ Ἐθνικοῦ τῶν Ἑλλήνων Νομισματικοῦ Μουσείου, ὧν ὁ μὲν ἐτελεύτησε τὴν 13¹/25 Νοεμβρίου ὁ δὲ τὴν 25/6 Αὐγούστου τοῦ παρελθόντος ἔτους.

Ὁ βίος τῶν ἀνδρῶν τούτων παρουσιάζει πλείστας ὄσας ἀναλογίας. Ἀμφότεροι ἦσαν μονογενεῖς γόνοι εὐγενῶν καὶ φιλομούσων οἰκογενειῶν καὶ μετ' ἀμφοτέρων, ἀτέκνων θανάτων, ἐσβέσθησαν αἱ οἰκογένειαι αὐτῶν. Ἀμφότεροι ἀνετράφησαν χριστιανικῶς καὶ ἐν τῇ ἀγάπῃ παντὸς τοῦ καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ. Ἀμφότεροι παιδιόθεν ἐξ ὀρμεμφύτου ἐπεδόθησαν εἰς περισυλλογὴν καὶ μελέτην ἀντικειμένων τέχνης ἢ φύσεως, τοῦθ' ὅπερ ἀμφοτέροισι ἐκ νεαρῶν ἡλικίας ἐστρατολόγησεν ὑπὲρ τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἧς ἀμφοτέροι παρέμειναν μέχρι τέλους πιστοὶ καὶ ἐνθουσιώδεις ἱεροφάνται. Καὶ ὡς εἰς τὸν ἕνα ὀφείλει αὐτὴν τὴν ὑπαρξιν αὐτοῦ τὸ νεαρὸν τῆς ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος Μουσεῖον, οὕτω εἰς τὸν ἕτερον χρεωστῆ τὴν νῦν ἀκμὴν καὶ ἐπιστημονικὴν φήμην αὐτοῦ τὸ κατ' ἐξοχὴν Νομισματικὸν Μουσεῖον τῆς νεοπαγοῦς Γερμανικῆς Αὐτοκρατορίας. Πρὸς τούτοις ἀμφοτέροι ἦσαν ἐκ χαρακτῆρος ἀφ' ἑνὸς μὲν λίαν ἀφωσιωμένοι, ἐπωφελέστατοι καὶ ἀγαπητοὶ τῶ μικρῶ κῆκλῳ τῶν φίλων καὶ τῶ εὐρύτερῳ τῶν ἐν τῇ ἐπιστήμῃ συναδέλφων, ἀφ' ἑτέρου δὲ ἐντελῶς καὶ μέχρι παρεξηγήσεως ἀπέφενγον

τὴν κοινωνικὴν τύρσιν καὶ τὰς σχέσεις τῶν ἀδιαφόρως ἐχόντων πρὸς τὰ τῆς ἐπιστήμης αὐτῶν. Ὁ βίος ἀμφοτέρων κατηγαλώθη ἀποκλειστικῶς εἰς ἐξυπηρέτησιν καὶ ἀνάπτυξιν τῶν Μουσείων ἅτινα διηύθυνον καὶ εἰς πρόοδον τῆς ἐπιστήμης δι' ἰδίων δημοσιεύσεων καὶ διὰ τῆς προθυμοτάτης καὶ ἀκαμάτου συνδρομῆς τῶν ἐργασιῶν τῶν ἄλλων.

Αὐτὸς ὁ θάνατος αὐτῶν προκαλεῖ πάρισα αἰσθήματα βαθυτάτης λύπης διὰ τῶν ἀνιθέσεων αὐτοῦ, διότι ὁ μὲν Γερμανὸς προώρως ἀπέθανεν ὡς πίπτει αἴφνης ἐπὶ τοῦ προχώματος πλήρης σθένους στρατιώτης, ὃν κηδεύουσιν ἐν πάσῃ τιμῇ θαλερὸν δάκρυ χέοντες περίλυποι οἱ εἰαῖροι, ὁ δ' Ἕλληνα, ὡς ὁ ἀπόμαχος στρατιώτης τοῦ καθήκοντος ὄν, καθ' ἣν στιγμὴν ἔμελλε πλέον νὰ ἀπολαύσῃ τὴν δικαίως κτηθεῖσαν ἔντιμον ἀπὸ τῶν κόπων ἀνάπαυσιν, πλήττουσιν ἐξ ἐνέδρας καὶ ἀπὸ τοῦ ἀσφαλοῦς αἱ δολοφόνοι χεῖρες τῆς χαιρεκάκου μοχθηρίας.

Τὸν παρὰ τὸν Σπρέαν τάφον τοῦ ἐνὸς καλύπτουσι νῦν τῆς Τιμῆς καὶ Φιλίας οἱ στέφανοι, ἐνῶ τὴν γλῶσσην τοῦ παρὰ τὸν Ἰλισσὸν τάφου τοῦ ἐτέρου περιπολεῖ ἡ ἀκοίμητος Νέμεσις καὶ ποτίζουσι τὰ δάκρυα ὀλίγων φίλων. Ἀμφοτέροισι ὁμοῦ δι' ἀνθέων ἀμαράντων ἐπικοσμεῖ ἡ *Dea Moneta*.

Τὸν βίον καὶ τὴν ἐπιστημονικὴν δρᾶσιν τοῦ Ἀχιλλέως Ποστολάκα θέλομεν ἐξιστορεῖν ἐν προσεχεῖ τεύχει, δημοσιεύοντες καὶ τὴν εἰκόνα τῆς εὐγενοῦς αὐτοῦ μορφῆς, ὡς καὶ πλήρη κατάλογον τῶν ἐντύπων καὶ χειρογράφων αὐτοῦ ἔργων¹. Προκειμένου ὁμοῦ περὶ τοῦ Ἀλφρέδου von Sallet ἐζητήσαμεν τὴν βοήθειαν τῶν ὡς ἄριστα γνωρισάντων αὐτὸν ἀνδρῶν. Οὕτω δὲ νῦν, χάριν τῶν ἀναγνωστῶν ἡμῶν, ἀνατυπῶμεν ἐν τῷ παρόντι τεύχει τῇ φιλόφρονι καὶ προθύμῳ παραχωρήσει τοῦ Γενικοῦ Διευθυντοῦ τῶν Βασιλικῶν Μουσείων τῆς Πρωσσίας κ. R. Schöne, τὴν παρ' αὐτοῦ ἐν ἰδιαιτέρῳ καὶ ὀλίγοις γνωστῶ φυλλαδίῳ γραφεῖσαν ὥραϊαν ἀληθῶς βιογραφίαν, ὡς καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ πολυκλαύστου Γερμανοῦ ἐπιστήμονος, συμπληρωθεῖσαν μάλιστα χάριν τοῦ περιοδικῶ ἡμῶν, τῇ εὐγενεῖ φροντίδι τοῦ αὐτοῦ κ. Schöne, διὰ πληροεστάτου καταλόγου πάντων τῶν ἔργων τοῦ θανόντος, καταλόγου ὃν

¹ Ἴδε καὶ Rev. Numism. 1898, 134 (I. Svoronos). — Mittheilungen des K. D. Archaeol. Inst. 1897, φυλλ. 40ν. — Jahrbuch des K. D. Arch. Inst. 1898, κλπ.

ὀφείλομεν τῷ Δ^ο Hugo Gaebler, ἐνὶ τῶν νεαρῶν καὶ ἀξίων διαδόχων τοῦ von Sallet. Πολλὰς ἄρα χάριτας ὁμολογεῖ πρὸς τοὺς ἄνδρας τούτους τὸ ἡμέτερον περιοδικὸν δυνάμενον οὕτω νὰ παρουσιάσῃ εἰς τοὺς ἀναγνώστας αὐτοῦ τελείαν εἰκόνα τοῦ θανόντος γραφεῖσαν ὑπὸ τῶν πρὸς τοῦτο ἁρμοδιωτάτων ἀνδρῶν¹.

Δὲν δύναμαι ὅμως καὶ ἐγὼ αὐτὸς νὰ μὴ ἀναμνησθῶ ἐνταῦθα μετ' εἰλικρινοῦς καὶ βαθείας λύπης τοῦ ἀνδρός. Δὲν εἶχον εἰσέτι μαρνανθῆ τὰ φύλλα τοῦ θαλεροῦ σιεφάνου δι' οὗ ἡ εὐσεβὴς χεὶρ τοῦ von Sallet εἶχε κοσμήσει τὴν ἐν τῷ Μουσεῖῳ εἰκόνα τοῦ ἀξίου αὐτοῦ προκατόχου I Friedlaender, ὅτε νεανίας προσῆλθον πρὸς σπουδὴν εἰς τὸ Βερολίнейον Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἐγγνώρισα ἐκεῖ τὸν ἄνδρα ἐν τῇ ἀκμῇ τῆς δράσεως αὐτοῦ Ἐπὶ τριετίαν ὄλην ἀδιακόπως καὶ καθ' ὅλας τὰς ἐργασίμους καὶ μὴ ὥρας τοῦ Μουσείου οὐδέποτε ἐξαρνήθη ὁ ἀείμνηστος von Sallet ἔργῳ καὶ λόγῳ διδάσκων καὶ καθοδηγῶν με μετὰ τῆς ἀπαραμίλλου αὐτοῦ καλλιτεχνικῆς ἀντιλήψεως τῶν ἔργων πασῶν τῶν ἐποχῶν καὶ τῆς ἀσφαλοῦς αὐτοῦ κρίσεως, πρὸς δὲ πᾶσαν παρέχων μοι δυνατὴν εὐκολίαν πρὸς σπουδὴν τῶν ὑπὸ τὴν διαφύλαξιν αὐτοῦ θησαυρῶν. Ἐπρατιε δὲ πάντα ταῦτα μετὰ τισαύτης εὐγενοῦς χάριτος καὶ φιλόφρονος προθυμίας τελείου εὐπατρίδου, ὥστε πάντοτε μετὰ συγκινήσεως θὰ ἐνθυμῶμαι τῶν πρὸς ἐμὲ εὐεργεσιῶν αὐτοῦ, ὧν ὁμοίων ἀπῆλασαν καὶ πάντες οἱ εὐτυχήσαντες νὰ γνωρίσωσιν αὐτὸν νομισματικοί

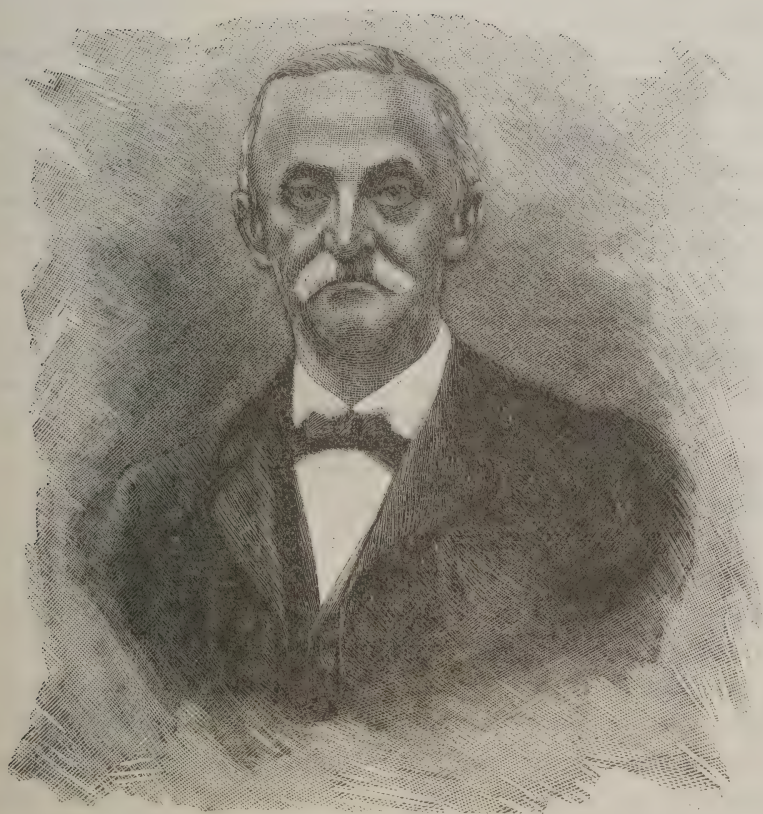
Τοὺς οἰκίους καὶ συναδέλφους αὐτοῦ, ὅσον καὶ ἂν ὁ πρόωρος θάνατος τοῦ ἀνδρός ἐξημίωσε καὶ αὐτοὺς καὶ τὴν ἐπιστήμην, θὰ παρηγορηθῆ βεβαίως ἡ σκέψις οὗ ὁ von Sallet ἀπέθανε θάνατον ζηλευτὸν στρατιώτου τῆς ἐπιστήμης καὶ ὅμοιον ἐκείνου ὃν ἄλλοτε ἕμνησεν ὁ Ἀθηναῖος ποιητὴς τῆς Σπάρτης, μακαρίζων τὸν προώρω κατὰ τὴν ἐκπλήρωσιν τοῦ καθήκοντος πίπτοντα «ἐνὶ προμάχοισι», ὃν συνοδεύει ἡ τιμὴ καὶ λύπη τῶν ἐπιζώντων καὶ τῆς πατρίδος. Ὁ von Sallet εἶχεν ἤδη συντελέσει τὸ ἄριστον τῶν ἔργων αὐτοῦ, τοὺς 20 τόμους τῆς παρ' αὐτοῦ ἰδρυθείσης πολυτίμου Zeitschrift für Numismatik καὶ παρεχώρει τὴν διεύθυνσιν

¹ Ἴδε καὶ Zeitsch. f. Num. 1898, σελ. 1 κ. ἐξ. (H. Cannenberg).— Num. Zeit. 1897 p. 365 κ. ἐξ. (H. Gaebler).— American Journal of Numism. 1898 p. 118 (W. T. R. Marvin), καὶ πάντα τὰ νομισματικὰ περιοδικὰ τοῦ ἔτους τούτου.

τῆς νέας σειρᾶς εἰς χεῖρας ἰκανοτάτας· εἶχε μεγάλως πλουτίσει καὶ ἐξυψώσει τὸ ὑπ' αὐτὸν Μουσεῖον καὶ ἔβλεπε παρ' αὐτῷ νέους ἄνδρας ἰκανοὺς νὰ συνεχίσωσι τὸ ἔργον πρὸς τιμὴν τῆς πατρίδος του· τέλος δὲ μικρὸν πρὶν ἐπέλθῃ ὁ θάνατος αὐτοῦ, ὃν προησθάνθη, ἤκουσε τοῦ ἰστοίμου αὐτῷ Ἑγγλου συναδέλφου *Head* ἐξυμνοῦντος τὰς πρὸς τὴν ἐπιστήμην ὑπηρεσίας αὐτοῦ καὶ εἶδεν αὐτὸν κοσμοῦντα τὰ στήθη αὐτοῦ διὰ τοῦ ἀριστείου ἐκείνου τῆς γηραιᾶς Νομισματικῆς Ἑταιρείας τοῦ Λονδίνου¹, δι' οὗ ἐτιμήθησαν ἤδη ἄνδρες οἷοι οἱ *Mommsen* καὶ *Imhoof-Blumer* Μεθ' ὅλην δὲ τὴν μετριοφροσύνην αὐτοῦ θὰ ἠσθάνθη ὁ *von Sallet* ὅτι ἡ φωνὴ τοῦ *Head* ἦτο ἡ ἀπήχησις τῆς γνώμης τῶν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς συναδέλφων του ἐν τῇ ἐπιστήμῃ· θὰ ἀπέθανεν ἄρα εὐχαριστημένος, τοῦθ' ὅπερ δὲν εἶνε, φεῦ!, ὁ κληῖρος πάντων ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ. Γαῖαν ἔχει ἐλαφράν!

I. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ.

¹ Ἴδὲ *Num. Chron.* 1897 σελ. 20 τῶν *Proceedings of the Numismatic Society*.



A. V. SALLET

Durch den am 25 November 1897 erfolgten Tod des Directors von Sallet hat das Königliche Münzkabinet und mit ihm die Gesamtheit der Königlichen Sammlungen einen schweren Verlust erlitten, von dem auch die Kollegen und Mitarbeiter des Verewigten hart betroffen werden. Je weniger er geneigt war, mit seiner Person hervorzutreten, um so mehr empfinden die Überlebenden das Bedürfnis, sich

noch einmal sein amtliches und wissenschaftliches Wirken zu vergegenwärtigen und die Züge seines Bildes lebendig festzuhalten.

Alfred Friedrich Konstantin *von Sallet* entstammte nach seinen eigenen Mitteilungen einer alten litauischen Familie, deren schlesischer Zweig mit ihm ausstarb. Er war geboren am 19. Juli 1842 zu Reichau, einem Gute in der Nähe von Nimptsch, das dem Vater seiner Mutter, einem Herrn von Burgsdorff gehörte. Sein Vater, den er schon am 21. Februar 1843 verlor, war der insbesondere durch sein Laienevangelium bekannt gewordene Dichter und Schriftsteller Friedrich von Sallet. Gleichfalls früh des Vaters beraubt, hatte er ohne rechten Beruf die militärische Laufbahn eingeschlagen, die er im Jahre 1838 aufgab, um sich nach Breslau zurückzuziehen und ganz seinen dichterischen und anderen litterarischen Arbeiten zu leben. Mitten aus der frischesten Thätigkeit und dem Glück einer jungen Ehe heraus wurde er in einem Alter von kaum 31 Jahren abgerufen. Sechs Jahre nach seinem Tode schritt die Witwe zu einer zweiten Ehe mit einem der nächsten Freunde des Verstorbenen, dem Oberlehrer und später langjährigen Mitglied des preussischen Abgeordnetenhauses Dr Theodor Paur in Görlitz, der s. Z. auch dem Frankfurter Parlament angehört hat und ein vielseitig gebildeter, u. A. als ernster Dante-Forscher bekannt gewordener Mann war. An ihm wie an der Mutter hing der Sohn mit grosser Liebe und Dankbarkeit. Beide sind ihm im Tode vorangegangen.

Seine erste Schulbildung erhielt Alfred von Sallet auf dem Magdaleneum zu Breslau und dem Gymnasium zu Görlitz, das er 1862 mit dem Zeugnis der Reife verliess, um sich philologischen, geschichtlichen, und archäologischen Studien auf der Universität Berlin zu widmen. Auch nachdem er im Jahre 1865 den philosophischen Doktorgrad erworben hatte, blieb er hier mit wissenschaftlichen Arbeiten beschäftigt

und sollte die Hauptstadt nicht wieder für längere Zeit verlassen. Seine schon in den Studentenjahren angeknüpften Beziehungen zu dem Königlichen Münzkabinet führten im Jahre 1869 zu seiner Beschäftigung als Hilfsarbeiter und bald darauf zu seiner Anstellung als Direktorialassistent an dieser Sammlung, der damals Julius Friedländer als Direktor vorstand. Nach dessen im Jahre 1884 erfolgtem Tode wurde er sein Nachfolger in diesem Amt, das er noch 13 Jahre mit vieler Liebe verwaltet hat.

Die Sammlung hatte in den letzten Jahren unter Friedländers Leitung einen unerwarteten Aufschwung genommen. Die in den siebziger Jahren nach langer Ebbe reichlicher zufließenden Mittel hatten eine Reihe von grossen Ankäufen ermöglicht, unter denen die Sammlungen Fox, Prokesch und Guthrie obenan stehen. Dem neuen Direktor fiel die vielleicht bescheidenere, aber darum nicht weniger wichtige Aufgabe zu, für die wissenschaftliche Verarbeitung der neuen, vorwiegend dem griechischen und orientalischen Gebiete angehörigen Schätze Sorge zu tragen und dabei die dringend notwendige Vervollständigung der mittelalterlichen Bestände zu erreichen. Er hatte die Genugthuung, einen erfreulichen Schritt nach diesem Ziele durch die Erwerbung der Sammlungen Dannenberg und Fikentscher gemacht zu sehen, von denen die letztere namentlich die Münzen der fränkischen Hohenzollern in grosser Vollständigkeit enthielt, und konnte auch die Sammlung der Siegelstempel, welche bis dahin nur geringe Pflege erfahren hatte, durch Neuordnung und durch den Ankauf der ausgezeichneten Hoffmannschen Sammlung zu sehr viel höherer Bedeutung bringen. Einzelne glückliche Erwerbungen waren ihm besonders wert, so die der Specksteinmodelle der Medaille der Anna Rechlinger. Daneben war seine Fürsorge auch der Vervollständigung der antiken Abteilung beständig gewidmet und hatte manchen schönen Erfolg; so gelang

es ihm, vier merkwürdige Stücke von aes grave quadratum und eine interessante Sammlung alexandrinischer Kaisermünzen, sowie eine Reihe historisch besonders wichtiger Stücke zu erwerben

Für die wissenschaftliche Benutzung des Kabinetts hatte schon Friedländer in Gemeinschaft mit Sallet ein noch immer willkommenes Hilfsbuch geschaffen (Das Königliche Münzkabinet von J. Friedländer und A. von Sallet 1873; 2. Aufl. 1877). Nach dessen Tode ging Sallet nun an die Veröffentlichung ausführlicher wissenschaftlicher Kataloge. Von den antiken Münzen bearbeitete er selbst, mit Benutzung der Friedländerschen Vorarbeiten, die beiden ersten Bände, welche den Taurischen Chersonnes, Sarmatien, Dacien, Pannonien, Mösien, Thrakien und die thrakischen Könige (1888), sodann Päonien, Macedonien und die macedonischen Könige bis Perdikkas III. (1889) umfassen. Die Bearbeitung des dritten Bandes, dessen erste Abteilung 1894 erschienen ist, überliess er Dr Dressel, während er für die orientalischen Münzen Dr Nützel gewann. Das Erscheinen des ersten von diesem bearbeiteten Bandes, welcher so gut wie abgeschlossen vorliegt, sollte er nicht mehr erleben. Ein kleines Handbuch der Münzkunde, das auf die Königlichen Kabinetts gegründet und bestimmt ist, sich einer Reihe verwandter Handbücher für die Museumssammlungen einzuordnen, hat er im Manuskript vollendet und auch den grössten Teil des Druckes noch überwachen können; es wird in Kürze erscheinen.

Sallets Studien hatten sich schon auf der Universität mit Vorliebe der antiken Numismatik und solchen historischen Problemen zugewandt, welche von der Numismatik Licht empfangen. Insbesondere hatte Mommsen, an dessen historisch-epigraphischen Übungen er als Student eifrig teilnahm, auf seine wissenschaftliche Richtung nachhaltig bestimmend eingewirkt. Eben damals hatte dieser durch

das glänzende Beispiel seiner Geschichte des römischen Münzwesens gezeigt, was die von Eckhel begründete, von Borghesi durch glückliche Verbindung mit der Epigraphik überraschend geförderte wissenschaftliche Numismatik mit dem vollen Rüstzeug der modernen Altertumswissenschaft zu leisten vermöge. Bei Sallet trat das technisch-künstlerische Interesse des Kenners hinzu. Von früh an selbst Sammler, hatte er eine entschiedene natürliche Begabung unter Friedländers Leitung, der sich schon des Studenten sehr freundlich annahm, zu sicherer Kennerschaft ausgebildet.

Diese bei uns nicht häufige Vereinigung von praktischer Kennerschaft mit gründlicher historisch-kritischer Durchbildung trat gleich in seiner ersten Arbeit hervor, den «Beiträgen zur Geschichte und Numismatik der Könige des cimnerischen Bosphorus und des Pontus von der Schlacht bei Zela bis zur Abdankung Polemo's II», welche 1866 erschien, eine erweiterte deutsche Bearbeitung seiner im vorhergehenden Jahre gedruckten lateinischen Doktordissertation. Die gleiche scharfsinnige Ausnutzung der Münzen im Dienste der Geschichte, zumal da, wo die sonstige, litterarische und monumentale Überlieferung uns im Stich lässt, zeigt auch eine Reihe seiner folgenden Arbeiten, so die «Fürsten von Palmyra unter Gallienus, Claudius und Aurelian» (1866), «Die Daten der alexandrinischen Kaisermünzen» (1870) und die umfangreichste und in jedem Betracht bedeutendste seiner Monographien: «Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien» (1879). Indes blieb er auf diesen Kreis von Studien nicht beschränkt. Seine Thätigkeit für das Königliche Kabinet und für die von ihm im Jahre 1874 begründete «Zeitschrift für Numismatik» veranlasste ihn, auf die mannigfachsten an die Münzen sich knüpfenden Probleme einzugehen. Ein Ergebnis dieser vielseitigen Studien waren die «Sammlung der Künstlerinschriften auf griechischen Münzen» (1871), die «Untersuchungen über die Mün-

zen Cäsars mit seinem Bildnis» (1877, in den *Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni scriptae*), eine Arbeit, auf die er selbst einen besonderen Wert gelegt zu haben scheint, über «Asklepios und Hygieia und die Anathemata für heroisierte Tote» (1878) und zahlreiche andere grössere und kleinere Beiträge, die in seiner Zeitschrift erschienen.

So hoch Sallet die antiken Münzen als historische Dokumente zu schätzen, so glücklich er sie für geschichtliche Probleme auszunutzen verstand, so war er persönlich vielleicht noch stärker von der Höhe der Kunst angezogen, die in den vollendetsten Erzeugnissen griechischen und römischen Stempelschnitts sich offenbart. Und wenn sein Amt ihm die Verpflichtung auferlegte, auch den Münzen und Medaillen des Mittelalters, der Renaissance und der neueren Zeit sein Interesse zuzuwenden, so unterstützte ihn dabei nicht nur auch hier ein grosser Reichtum von Kenntnissen, sondern vor allem eine warme Begeisterung und ein durchgebildetes Verständnis für die Kunst aller Zeiten in allen ihren Erscheinungen. So wandte er eine mit den Jahren wachsende Neigung dem deutschen Reformationszeitalter, vor allem Albrecht Dürer zu, den er als Künstler wie als Menschen über alles liebte und verehrte. Seine Stiche und Holzschnitte sammelte er mit Eifer und grossem Erfolg und hat schon 1874 in seinen «Untersuchungen über Albrecht Dürer» Proben dieser liebevoll gepflegten Studien veröffentlicht. Auch für Luther hegte er ein besonderes Interesse, dem mehrere kleinere litterarische Arbeiten ihre Entstehung verdanken, und hatte eine reiche Sammlung seiner Schriften in frühen Ausgaben zusammengebracht.

Diese Tiefe und Universalität seines Kunstinteresses und die Reife und Sicherheit seines Kunsturteils machte ihn zu einem im Kreise der Königlichen Museen sehr hochgehaltenen Kollegen, dessen Urteil und Rat auch auf Gebieten, denen seine amtliche Thätigkeit fern stand, schwer wog und

gern eingeholt wurde. Vor allem wird es jedem, der es miterlebt hat, unvergesslich sein, welche Freude er hatte, wenn es gelungen war, die Königlichen Sammlungen um ein bedeutendes Kunstwerk zu bereichern: er nahm daran den wärmsten Anteil, wie an einem ihm selbst zugefallenen Erfolg.

Neben den historischen trieb er von früh an sehr eifrig naturwissenschaftliche Studien, wie denn eine der Thesen bei seiner Promotion lautete: «*iis qui archaeologiae operam dant, rerum naturalium scientiam esse utilissimam*». Er war ein eifriger Sammler von Mineralien, Petrefakten und Konchylien und widmete auch den prähistorischen Studien lebhaftes Interesse und verfolgte ihre Litteratur mit Aufmerksamkeit.

In der Jugend war er ein frischer, in Scherz und Ernst schlagfertiger Genosse seiner Freunde. Später hielt er sich mehr zurück, als man von dem lebhaften, den mannigfaltigsten Interessen zugänglichen Manne erwarten mochte. In stiller glücklicher Ehe lebend, pflegte er seine Studien und Liebhabereien mit dauerndem Behagen. Ein vom Vater ererbtes poetisches Talent übte er mit Meisterschaft Mit manchem Vers, voll von Humor und Witz, hat er den Kreis der Freunde und Bekannten erfreut; in seine ernsten Gedichte hat er Wenigen einen Einblick gegönnt. Bei Fernerstehenden mochte er, auch hierin dem Vater ähnelnd, für verschlossen und ablehnend gelten. Thatsächlich empfand er lebhaft und tief und nahm an menschlichem Wohl und Wehe warmen, oft in unscheinbarer Wohlthätigkeit bewährten Anteil. Roheit und Kleinlichkeit konnte ihm einen starken und nachhaltigen Zorn erregen.

Eine grosse Anhänglichkeit fesselte ihn an die schlesische Heimat, deren Münzkunde und Kunstgeschichte auch mehrere seiner Aufsätze gewidmet sind und deren Fauna, namentlich den Konchylien, er ein ernstliches Studium zuwandte. In späteren Jahren fasste er eine ausgesprochene

Vorliebe für Rügen, wo er regelmässig mit seiner Gattin den Sommerurlaub zu verbringen pflegte und auch wohl mit dem Stiefvater zusammentraf; ja er konnte mit dem Gedanken spielen, sich einmal ganz dahin zurückzuziehen.

Wenn nicht alles täuscht, so hat er von früh an mehr unter einer zarten Gesundheit gelitten, als er merken liess. Schon in einer gewissen Scheu, an grosse Aufgaben heranzutreten, für deren Lösung er wie wenige vorbereitet erschien, zeigte sich vielleicht ein Gefühl von körperlicher Schwäche. Dies mag es auch gewesen sein, was ihn zu dem, selbst den Nahestehenden kaum verständlichen Entschluss brachte, die Leitung seiner durch zweiundzwanzig Jahre fortgeführten Zeitschrift aufzugeben. Schon als Student hatte er schwere Krankheitsanfälle zu bestehen gehabt und musste auf den Militärdienst verzichten. Später schien es, als ob seine Gesundheit sich befestigt habe. In den letzten Jahren kränkelte er wieder öfter und fühlte sich dadurch bedrückt. Aber da er immer wieder sich zu erholen pflegte, durfte man hoffen, dass er auch einen Influenza-Anfall, der ihn im Oktober dieses Jahres heimsuchte, glücklich überwinden werde. Mit aufopfernder Treue von seiner Gattin gepflegt, schien er auf dem Wege der Besserung, bis eine unheilvolle Abnahme der Kräfte hervortrat und die Widerstandsfähigkeit des Körpers sich rasch erschöpfte. Am 25. November schloss er die Augen. Trauernd fragen sich an seinem Grabe die Freunde und die Genossen seiner Arbeit, was einem Manne von so reicher Begabung und so reicher Bildung noch alles hätte zu leisten beschieden sein können. Aber solche schmerzliche Fragen sollen uns die dankbare Erinnerung an das nicht verkümmern, was ihm zu leisten und zu wirken vergönnt gewesen ist. Sein Andenken wird weiter leben in den Früchten seiner Arbeit.

Berlin, im Dezember 1897.

R. SCHÖNE

VOLLSTÄNDIGE BIBLIOGRAPHIE DER SCHRIFTEN
A. VON SALLET'S.

1864

Die antiken Münzen der Oberlausitzischen Gesellschaft der Wissenschaften, in:
Neues Lausitzisches Magazin. XLI S. 209-220, mit 1 Tafel.

1865

De Asandro et Polemone Cimmerii Bospori regibus quaestiones chronologicae et
numismaticae (Berliner Dissertation).

1866

Beiträge zur Geschichte und Numismatik der Könige des Cimmerischen Bosporus
und des Pontus, Berlin 1866, 78 S., mit 1 Tafel.

Die Fürsten von Palmyra unter Gallienus, Claudius und Aurelian, Berlin 1866,
71 S., mit 1 Tafel.

Die Münzen des Vaballathus, in: Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappen-
kunde, III, S. 275-278.

Griechische und römische Münzen aus der Ober- und Niederlausitz. in: Neues
Lausitzisches Magazin, XLIII, S. 51-55.

1868

Die Münzen Asanders in: Berliner Blätter für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde.
IV. S. 95-97.

Das siebente ägyptische Regierungsjahr Aurelians, ebenda IV, S. 129-133, mit Abb.

1870

Die Daten der alexandrinischen Kaisermünzen, Berlin 1870, 102 S.

Die Münzen des Vaballathus und der Zenobia, in: Numismatische Zeitschrift, II,
S. 31-48.

Einige unedirte oder merkwürdige unteritalische und sicilische Münzen ebenda
II, S. 271-279, mit Abb.

Neue Erwerbungen der Münzsammlung der Oberlausitzischen Gesellsch. der Wis-
sensch., in: Neues Lausitz. Magazin, XLVII, S. 203-210.

1871

Die Künstlerinschriften auf griechischen Münzen, Berlin 1871, 55 S., mit Abb.

Berenike II und Kleopatra Selene, in: Numismatische Zeitschrift, III, S. 91-96,
mit Abb.

Fulvia Plautiana, ebenda III, S. 97-100.

Denar des Vaballath, ebenda III, S. 101-104.

Satrapeemünzen mit griechischer Inschrift, ebenda III, S. 419-426, mit Abb.

1873

J. Friedlaender und A. von Sallet, Das Königliche Münzkabinet. Berlin 1873,
251 S., mit 9 Tafeln. 2. Aufl. 1877, 336 S., mit 11 Tafeln.

1874

- Die Münzen von Chersonesus in der Krim, in: Zeitschrift für Numismatik, I, S. 17-32, mit 1 Tafel.
- Thracische und macedonische Münzen. ebenda I, S. 163-171, mit Abb
- Der Catalog der Münzsammlung der Britischen Museums, ebenda I, S. 213-216.
- Redende Münzen, ebenda I, S. 278-285, mit Abb.
- Die ältesten Tetradrachmen der Arsaciden, ebenda I, S. 305-313, mit 1 Tafel.
- Pertinax Caesar, der Sohn des Kaisers Pertinax, ebenda I, S. 314-318, mit Abb.
- Miscellen: Eingeritzte Inschrift, ebenda I. S. 88
- Münzen von Neapolis mit angeblich phoenizischer Aufschrift, ebenda I, S. 202
- Das Münzkabinet in Neapel, ebenda I, S. 202
- Das Reinigen antiker Münzen, ebenda I, S. 203
- Galvanoplastische Copieen antiker Münzen, ebenda I, S. 286
- Zum Hildesheimer Silberfund. ebenda I, S. 286
- Das Verschwinden gut erhaltener unteritalischer Münzen aus dem Münzhandel, ebenda I, S. 372
- Numismatische Gesellschaft in London, ebenda I, S. 374 f.

1875

- Zu den Künstlerinschriften auf griechischen Münzen, in: Zeitschr. für Numismatik, II, S. 1-9, mit 1 Tafel.
- ΙΑΙΕΛΕΩΝ, thracisch-macedonische Silbermünze, ebenda II, S. 74 f mit Abb.
- Copien von Münztypen im griechischen Alterthum, ebenda S. 120-129, mit Abb.
- Die Münzen der griechischen Könige von Salamis in Cypren und die denselben zugetheilten modernen Fälschungen, ebenda S. 130-137, mit 1 Tafel.
- Arkadische Münzen, ebenda S. 138-140, mit Abb.
- Alexandriner des Pescennius Niger und Gordian III. mit räthselhafter Aufschrift, ebenda S. 249-251, mit Abb.
- Aurelians Mitregent auf römischen Billondenaren, ebenda S. 252-257, mit Abb.
- Münzen des König Darius von Pontus und des Mithradates (Pergamenus) von Bosphorus, ebenda S. 357-361, mit Abb.
- Die Medaillen Albrecht Dürer's. ebenda S. 362-367, mit 2 Tafeln.
- Miscellen: Domitians Kopf auf Münzen ausradirt, S. 85
- Das Königliche Münzcabinet in Berlin, S. 85 f.
- Denar mit A. Nerva, S. 86
- Das angebliche P M auf Münzen der Colonie Corinth, S. 279 f.
- Die Consecrationsmünzen des Caracalla S. 280
- Tetartemorion von Metapont, S. 368 f.
- Verbesserung (Arsacidenmünzen) S. 369
- Zu den Consecrationsmünzen Caracalla's S. 371

1876

- Zur griechischen Numismatik I, Zeitschrift f. Numismatik III, S. 47-50 mit Abb.

- Der Eques Romanus auf Goldmedaillons Constantins des Grossen, ebenda S. 129-131, mit Abb.
- Zur griechischen Numismatik II, ebenda S. 132-140, mit 1 Tafel.
- » » III, ebenda S. 240-252, mit Abb.
- Brandenburgische Brakteaten, ebenda S. 253-260, mit Abb.
- Die Medaillen des Kurfürsten Joachim I. von Brandenburg, ebenda S. 394-403, mit Abb.
- Miscellen: Die Fälschungen römischer Kaisermünzen, S. 103 f.
 Die Sammlung des Grafen Prokesch-Osten. S. 104
 Werthbezeichnung der Dekadrachmen und Doppeldekadrachmen von Syrakus. S. 105
 Seian's Name auf Münzen ausradirt. S. 261
 Verfälschungen römischer Kupfermünzen, S. 261 f.
 Der angebliche Eparch auf Silbermünzen von Abdera, S. 405
 Prägung der Palmyrener unter Claudius, S. 405 f.

1877

- J. Friedlaender und A. von Sallet, Das Königliche Münzkabinet, II. Auflage, 336 S. mit 11 Tafeln.
- Die Münzen Caesars mit seinem Bildniss, in: Zeitschr. für Numismatik IV, S. 125-144, mit Abb.; mit Zusätzen und Änderungen wiederholt in: Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni scriptae, S. 84-97, mit Abb.
- Silbermünze von Issus in Cilicien, Zeitschr. f. Numismatik IV, S. 145 f., mit Abb.
- Alexandriener der Plautilla, ebenda S. 147-149.
- Zur Numismatik der Könige von Pontus und Bosphorus, I, ebenda S. 229-237, mit Abb.; II, ebenda S. 304-311, mit Abb.
- Brandenburgische Brakteaten, II, ebenda S. 261-265, mit Abb.
- Ein Goldstater der taurischen Chersonesus mit dem Beinamen βασιλεύουσα und einer Jahreszahl, der Chersonesischen Aera, ebenda S. 273-277, mit Abb.
- Die angeblichen Münzen von Sollium Acarnaniae, ebenda S. 312-314, mit Abb.
- Demeter Horia auf Münzen von Smyrna, ebenda S. 313-317, mit Abb.
- Miscellen: Kranz der Demeter oder Kora auf Tetradrachmen von Syrakus, S. 198
 Der Kopf des Veidius Pollio auf Münzen von Tralles, S. 198 f.
 Die Sammlung orientalischer Münzen des Obersten Guthrie, S. 278
 Das Königliche Münzkabinet, S. 367 f.

1878

- Zur griechischen Numismatik, in: Zeitschrift für Numismatik V, S. 92-109, mit Abb. u. 1 Tafel.
- Die Silbermünzen des Barcochba, ebenda S. 110-114, mit Abb.
- Die Münzen von Aenus in Thracien, ebenda S. 177-188, mit Abb.
- Zur römischen Numismatik, ebenda S. 242-255, mit Abb.
- Bracteät des Vogtes Heinrich von Plauen, ebenda S. 256-258, mit Abb.
- Asklepios und Hygieia, die sogenannten Anathemata für heroisirte Todte, ebenda S. 320-338, mit Abb.

- Miscellen: Zum Neocorat der Epheser, S. 349
 Überprägte Silbermünze des Barcochba, S. 349 f.
 Marke mit ἀνατολή und ὄσις, S. 350

1879

- Die griechischen Münzen der türkischen Dynastie der Danischmende, in: Zeitschr. f. Numismatik VI, S. 45-54, mit Abb.
 Ceramus in Carien unter dem Namen Ptolemaïs, ebenda S. 55-58, mit Abb.
 Zur römischen Numismatik, ebenda S. 59-66, mit Abb.
 Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien, I, ebenda S. 165-231, mit Abb.; II, ebenda S. 271-411, mit 7 Tafeln.
 hierzu Nachtrag (I), ebenda VII (1880), S. 296-307;
 Nachtrag II, ebenda VIII (1881), S. 109-117, mit Abb.
 ferner: ebenda VIII (1881), S. 279 f. mit Abb.
 IX (1882), S. 158-168, mit Abb.
 X (1883), S. 156-163. XVI (1888), S. 9-14, mit Abb.
 Die Umschrift der Europa auf Silbermünzen von Gortyna, ebenda VI, S. 263-265, mit Abb.
 Zu Ceramus und Ptolemaïs, ebenda S. 265.
 Miscellen: Neisser Heller, S. 136
 Eine merkwürdige Münze von Eucarpia in Phrygien, S. 136 f.
 Griechische Münzen in Norddeutschland, S. 137-139

1880

- Die Namen der beiden ersten Gordiane, in: Zeitschrift für Numismatik VII, S. 139-145.
 Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien, Nachtrag, ebenda 296-307.
 Miscellen: Münze von Myrtilis. S. 211

1881

- Nymphodoros, Regent von Abdera um 430 vor Chr., in: Zeitschrift für Numismatik VIII, S. 105-108, mit Abb.
 Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien, Nachtrag II, ebenda S. 109-117, mit Abb.
 Porus consilii filius, ebenda S. 118-120, mit Abb.
 Ein Brief Eckhel's, ebenda S. 121-125.
 Tobias Wolff, der Breslauer Goldschmied, ebenda S. 199-204, mit Abb.
 Kamnaskires und seine Dynastie, ebenda S. 205-211, mit Abb.
 Die Münzen der Könige von Characene, ebenda S. 212-219, mit Abb.
 Zur ältesten Münzkunde und Geschichte Brandenburgs, ebenda S. 249-274, mit Abb.
 Zu dem Denar Albrechts des Bären aus dem Michendorfer Funde, ebenda S. 277 f.
 Alexander der Grosse als Gründer der baktrisch-indischen Reiche, ebenda S. 279 f., mit Abb.
 Die Denare Markgraf Albrechts des Bären als Schutzvogt von Halberstadt, ebenda S. 339-344, mit Abb.

1882

Beiträge zur antiken Münz- und Alterthumskunde, in: Zeitschrift für Numismatik IX, S. 138-189, mit Abb.

Bleimedailles von Tobias Wolff, ebenda S. 193-197, mit 1 Tafel.

Miscellen: Götter als Beamte in thracischen Städten, S. 344

1883

Beiträge zur antiken Münz- und Alterthumskunde, in: Zeitschrift für Numismatik X, S. 143-173, mit Abb., und S. 305-307.

Zwei italienische Medaillen, ebenda S. 194-196.

Die Denare des Markgrafen Otto II. von Brandenburg, ebenda S. 299-304, mit Abb.; dazu Berichtigungen, ebenda XI (1884), S. 175.

Miscellen: Die Sammlung des verstorbenen Staatsrath Dr Becker, S. 66

Athena-Nike aus Pergamon, S. 125 f.

Die Numismatik auf der heraldischen Ausstellung in Berlin, S. 127

Die Dublettenauktion des Königlichen Münzcabinetts, S. 217-219

1884

Deutsche Guss-Medaillen aus dem sechzehnten und dem Beginn des siebzehnten Jahrhunderts, in: Zeitschrift für Numismatik XI, S. 123-151, mit 4 Tafeln.

Fulvia oder Octavia? Aureus des M. Antonius, ebenda S. 167-174.

Miscellen: Der Bart des Kaisers Barbarossa, S. 87 f.

Brakteatenprägung auf Filz, S. 88

Berichtigungen zu dem Aufsatz über die Denare Otto's II. von Brandenburg, S. 175

Galvanische Niederschläge des Münchener Münzkabinetts, S. 138

1885

Beiträge zur antiken Münzkunde, in: Zeitschrift für Numismatik XII, S. 358-386, mit Abb.

Eine Münze der Söhne des Ugolino, ebenda S. 387-390, mit Abb.

1886

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom Jahre 1884, in: Zeitschrift für Numismatik XIII, S. 60-88, mit Abb. und 1 Tafel.

Miscellen: Berichtigung zu der Münze des Reinald von Brederode, S. 400

1887

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom Jahre 1885, in: Zeitschrift für Numismatik XIV, S. 1-30, mit Abb. und 4 Tafeln.

Miscellen: Dublettenauktion des Kgl. Münzkabinetts, S. 188

Die Aera der Cleopatra, S. 379 f.

1888

Beschreibung der antiken Münzen der Königl. Museen zu Berlin, I (Taurische Chersonesus, Sarmatien, Dacien, Pannonien, Moesien, Thracien, Thracische Könige), Berlin 1888, VIII u. 357 Seiten, mit 8 Tafeln u. 63 Zinkdrucken.

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom 1. April 1886 bis 1. April 1887, in: Zeitschrift für Numismatik XV, S. 1-34, mit Abb. und 2 Tafeln.

1889

Beschreibung der antiken Münzen der Königlichen Museen zu Berlin, II (Paeonien, Macedonien, die macedonischen Könige bis Perdiccas III.). Berlin 1889, VIII u. 207 Seiten, mit 8 Tafeln und 70 Zinkdrucken.

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom 1. April 1887 bis 1. April 1888, in: Zeitschrift für Numismatik XVI, S. 1-32, mit Abb. und 3 Tafeln.

1890

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom 1. April 1888 bis 1. April 1889, in: Zeitschrift für Numismatik XVII, S. 233-257, mit Abb. und 2 Tafeln.

1892

Die Erwerbungen des Königlichen Münzkabinetts vom 1. April 1889 bis 1. April 1890, in: Zeitschrift für Numismatik XVIII, S. 193-210, mit Abb. und 1 Tafel.

1893

Alexandrinische Kaisermünzen der Kgl. Münzkabinetts in Berlin, in: Festschrift zur Feier des fünfzigjährigen Bestehens der Numismatischen Gesellschaft zu Berlin, S. 127-130, mit 1 Tafel.

1894

Die Münzsammlung der Luther-Halle in Wittenberg, o. J., 16 S.

1897

Silbermünze eines baktrischen Königs Antiochus, in: Zeitschrift für Numismatik XX, S. 219-221, mit Abb.

Miscellen: Falsche griechische Münzen, ebenda S. 326-328.

1898

Münzen und Medaillen, in: Handbücher der Königlichen Museen zu Berlin, 224 Seiten mit 298 Abbildungen (nach dem Tode des Verfassers herausgegeben). Ausserdem zahlreiche Recensionen numismatischer Arbeiten in der Zeitschrift für Numismatik und eine im *Bullettino dell'istituto di corrispondenza archeologica* 1872, S. 95 f.

1866

Metrische Übersetzung der römischen Grabschrift C. I. L. I 1007, abgedruckt in: Neues Lausitzisches Magazin XLIII, S. 420 in dem Referat über einen Vortrag "über römische Epigraphik."

1869

Vasari über Dürer, in: Neues Lausitzisches Magazin XLV, S. 79-87.

1872

- Eine antike in Schlesien gefundene Bronzefigur des Jupiter, in: Neues Lausitzisches Magazin XLIX, S. 188 f., mit 1 Tafel.
 Epigramme aus dem 16. Jahrhundert, ebenda S. 300.

1874

- Untersuchungen über Albrecht Dürer, Berlin 1874. 50 S., mit 2 Holzschnitten.

1876

- Luther als Junker Georg, Holzschnitt von Lukas Cranach, in: Neues Lausitzisches Magazin LII, S. 78-83, mit 1 Tafel.
 Später (1883) mit geringfügigen Änderungen selbständig herausgegeben.
 Zeus, Poseidon und Nike, Vasenbild aus Cervetri, in: Archaeologische Zeitung XXXIII, S. 86 f., mit 1 Tafel.

1877

- Tetradrachmon von Syrakus, in: Archaeologische Zeitung XXXIV, S. 202, mit Abb.

1882

- Rubens Nilbilder. in: Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen III. S. 223-225, mit Abb.

1883

- Luther als Junker Georg, Holzschnitt von Lukas Cranach, Berlin 1883, 11 S., mit 1 Tafel, vgl. 1876.
 Gleichzeitige Drucke und Bildnisse Luther's und der Reformationszeit ausgestellt im städtischen Schulmuseum, Berlin 1883, 8 Seiten.

1885

- Zur Athena Parthenos, in: Archaeologische Zeitung XLII, Sp. 61-62.
 Ein Missale aus der Zeit des Herzog Boleslaus II. von Masowien, in: Schlesiens Vorzeit in Bild und Schrift IV, S. 249-257, mit 1 Tafel.

1886

- Bilderhandschrift aus der Zeit des Abtes Alban von St. Martin in Köln, in: Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Heft 81, S. 163-168, mit 1 Tafel.
 Über das Geburtsjahr des Giovanni Bologna, Vortrag gehalten 1886 in der Numismatischen Gesellschaft zu Berlin, abgedruckt in den Verhandlungen der Num. Ges. (Zeitschr. f. Numismatik XIV S. 36 f.)
 Über das Bildniß des Kurfürsten Joachim II. auf dem Steinrelief im Jagdschloss Grunewald, Vortrag gehalten 1886 in der Numismatischen Gesellschaft zu Berlin, abgedruckt ebenda S. 41-45, mit Abb.

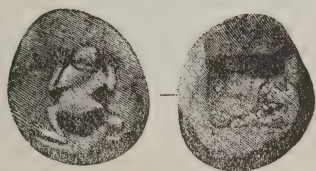
1887

Über eine bei Dorpat gefundene liturgische Bronzeschüssel und über ein Weihrauchschiffchen aus dem Beginn de XV Jahrhunderts, Vortrag gehalten in der Kunstgeschichtlichen Gesellschaft (2. Sitzung).

HUGO GAEBLER.

ΒΑΤΡΑΧΟΣ ΣΕΡΙΦΙΟΣ.

Ἀρχαῖα νομίσματα τῆς νήσου Σερίφου.



Ἐν τῶν περιεργοτάτων καὶ σπουδαιοτάτων τελευταίων προσκτημάτων τοῦ Βρετανικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου εἶνε βεβαίως τὸ ἐξῆς ἀρχαῖόν, ἴσως δὲ καὶ μοναδικόν, διδραχμον Αἰγινητικοῦ σταθμητικοῦ κανόνος, ὅπερ ἐκ τῆς πωληθείσης συλλογῆς τοῦ Montagu (ἀρ. 235) προερχόμενον ἐδημοσίευσεν ὁ κ. W. Wroth ἐν τῷ τελευταίῳ τεύχει τοῦ *Numismatic Chronicle* (1898 σ. 120 ἀρ. 39. Πίν. IX, 1, ἐξ οὗ καὶ ἡ ἄνωτέρω εἰκὼν):

(1) **Ρ** Δίδραχμον, γραμμ. 12,247.—Βάτραχος.

᾽Οπισθ. Τετράγωνον ἔγκοilon ἀκανόνιστον.

Ἐν συνεχείᾳ τούτου τάσσονται τὰ ἐξῆς πανόμοια νομίσματα.

(2) **Ρ** Δραχμή.—᾽Ομοίως. Συλλογὴ Παρισίων = Imhoof-Blumer und O. Keller, *Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen* σελ. 42, 39. Πίναξ VI.

(3) **Ρ** ᾽Οβολός, γραμμ. 1,165.—᾽Ομοίως. (α) Συλλογὴ Βρετ. Μουσείου = W. Worth, ἐ. ἀ. σσμ. 57.

» (β) Συλλογὴ Imhoof-Blumer = ἐ. ἀ. ἀρ. 39, Πίν. VI.

Ἡ πατρὶς τῶν νομισμάτων τούτων εἶνε ἄγνωστος. Ὁ κ. Imhoof σημειεῖ ἀπλῶς περὶ τοῦ ὀβολοῦ «Εὐβοία ἢ Ἀθῆναι;» οὐδὲν δὲ περὶ τῆς δραχμῆς, ὁ δὲ κ. Wroth, μᾶλλον προσεγγίζων πρὸς τὴν ἀλήθειαν, γράφει περὶ τοῦ διδράχμου ὅτι «ἀναμνησκει

ἐν ἀπάσαις αὐτοῦ ταῖς λεπτομερείαις τὰ νομίσματα τοῦ ἐξδόμου καὶ ἔκτου π. Χ. αἰῶνος τοῦ εὐρήματος τῆς Θήρας¹, ἄρα ἀνήκει πιθανῶς μιᾷ τῶν νήσων τοῦ Αἰγαίου ἢ τῇ δυτικῇ ἀκτῇ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας. Ἐν τῇ ἀρχαίῃ περιόδῳ εἰς ἣν ἀνήκει τὸ νόμισμα ἡμῶν ἕκαστον κράτος ἢ πόλις εἶχε, κατὰ κανόνα, ἴδιον καὶ ἀμετάβλητον ἔμβλημα νομισματικόν, πιθανῶς δὲ τὸ νόμομα ἐκόπη ὑπό τινος τῶν νομισματοκοπέων εἰς ἃ μέχρι τοῦδε δὲν ἀπεδόθησαν ἀρχαῖα νομίσματα».

Τὸ νομισματοκοπεῖον ἔπερ ὁ φίλος συνάδελφος ζητεῖ εἶνε καθ' ἡμᾶς τὸ τῆς νήσου Σερίφου, μιᾶς τῶν Κυκλάδων.

Ὅτε, ἅμα τῇ ἀναγνώσει τοῦ ἄρθρου τοῦ κ. Worth, ἐπέστησα, τὸ πρῶτον ἤδη, τὸν νοῦν εἰς τὰ βατραχοφόρα ταῦτα νομίσματα, ἐσκέφθην ὅτι πρὸς κατάταξιν αὐτῶν ἐδύνατο νὰ βοηθήσῃ ἡμᾶς ὁ τύπος τοῦ βατράχου διὰ τὸ σπάνιον αὐτοῦ ἔν τε τῇ νομισματικῇ καὶ τῇ μυθολογίᾳ. Ἰερᾶς οὔσης τῆς σημασίας πάντων τῶν ἀρχαῖκῶν νομισματικῶν τύπων, τῶν ὡς γνωστὸν στενότερα συνδεομένων πρὸς τὴν τοπικὴν λατρείαν τῆς πόλεως παρ' ἧς ἐκόπησαν, ἤρκει νὰ ἀνεύρωμεν σχέσιν τινὰ τοῦ βατράχου πρὸς τὴν μυθολογίαν μιᾶς τῶν ὑπὸ τῆς τεχνοτροπίας τῶν βατραχοφόρων νομισμάτων ὑποδεικνυομένων νήσων, ἵνα εἰκάσωμεν, ἴσως δὲ καὶ βεβαιώμεν ἀσφαλῶς τὸ ζητούμενον νομισματοκοπεῖον.

Ἡ νῆσος Σέριφος δι' οὐδὲν ἄλλο ἦτο ἐν τῇ ἀρχαιότητι τόσον γνωστὴ ὅσον διὰ τοὺς βατράχους αὐτῆς καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς σχετιζομένην ἐγχώριον καὶ κατὰ τὸν Πausanίαν (II, 18, 1) «μεγίστην» λατρείαν τοῦ ἥρωος Περσέως. Ἡ παροιμία «βάτραχος Σερίφιος» ἢ «βάτραχος ἐκ Σερίφου», λεγομένη «ἐπὶ τῶν ἀφώνων», εἶνε μία τῶν γνωστοτέρων Ἑλληνικῶν παροιμιῶν τῆς ἀρχαιότητος παρὰ πλείστων ἀναφερομένη². Ὄφειλε δὲ τὴν γέννησιν αὐτῆς εἰς τὰς

1 Num. Chron., 1884 σ. 269 κ. ἐξ. καὶ 1890 σ. 13 κ. ἐξ.

2 Διογενειανός, III, 44: *Βάτραχος Σερίφιος ἐπὶ τῶν ἀφώνων*. Οἱ γὰρ ἐν Σερίφῳ βάτραχοι οὐ φθέγγονται, καὶ I, 49: *Ἀκάνθιος τέττιξ ἐπὶ τῶν ἀφώνων*. . . . Ὅμοιον, *βάτραχος Σερίφιος, ἐπὶ τῶν αὐτῶν*. Οὐκ ἄδουσι γὰρ οἱ ἐν Σερίφῳ βάτραχοι, καὶ Τομ. II, 1, 98: *Βάτραχος Σερίφιος ἐπὶ τῶν ἀφώνων παρόσον οἱ ἐν Σερίφῳ τῇ νήσῳ βάτραχοι κομισθέντες εἰς Σκῆρον οὐ φθέγγονται*.

Γρηγόριος Κύπριος I, 66: *Βάτραχος Σερίφιος ἐπὶ τῶν ἀφώνων*.

ἐγγωρίους τῶν Σεριφίων μυθολογικὰς παραδόσεις περὶ τοῦ Περσέως, οὐτινος ἀκριβῶς ὁ μῦθος ἀποτελεῖ τὸ κύριον καὶ μόνον θέμα τῶν νομισματικῶν τύπων τῶν γνωστοτάτων μεταγενεστέρων ἐνεπιγράφων νομισμάτων τῆς νήσου, τῶν ἀπὸ τοῦ 300 π. Χ. καὶ ἐντεῦθεν κοπέντων, ἅτινα πάντα φέρουσι τὸν Περσέα, τὴν ἄρπην αὐτοῦ καὶ τὴν κεφαλὴν τῆς παρ' αὐτοῦ φονευθείσης Μεδούσης¹.

Τὴν ῥηθεῖσαν περὶ τῶν βατράχων ἐγγώριον παράδοσιν ἀναφέρει συντόμως μὲν Ἀντίγονος ὁ Καρύστιος (IV): «Οὐδ' ἐν Σερίφῳ δὲ οἱ βάτραχοι φθέγγονται καὶ μυθῶδες καὶ παρὰ τοῖς Σεριφίοις ἐνίσχυσεν, πλὴν οἱ μὲν περὶ Ἑρακλέους, οἱ δὲ περὶ Περσέως»· λεπτομερέστερον δὲ διηγεῖται τὸν μῦθον ὁ Αἰλιανὸς ἐν τῷ περὶ ζῴων ιδιότητος (III, 37): Ἐν Σερίφῳ βάτραχοι, τὸ παράπαν οὐκ ἂν αὐτῶν ἀκού-

Μακάριος, II, 77: Βάτραχος Σερίφιος· ἐπὶ τῶν ἀφώνων.

Ἀποστολίου, IV, 77: Βάτραχος Σερίφιος· ἐπὶ τῶν ἀφώνων. Οἱ γὰρ ἐν Σερίφῳ βάτραχοι οὐ βοῶσιν. Αἴτιον δὲ ἢ τοῦ ὕδατος ἄγαν ψυχρότης· ὅθεν εἴ τις ἐφ' ἕτερα μετάγει τὸ ζῶον λάλον, εὐθὺς ἐνεποιήσῃ καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν μετεβίβασε φύσιν· Κυρηναῖον δὲ βάτραχον τὸ τῶν ὑδάτων πικρὸν ἄλαλον ἀπεργάζεται.

Στέφανος Βυζάντιος: Σέριφος, μία τῶν Κυκλάδων, ἐξ οὗ καὶ τὸ Βάτραχος Σερίφιος.

Σουΐδας: Βάτραχος ἐκ Σερίφου· ἐπὶ τῶν ἀφώνων παρῶσιν οἱ ἐν Σερίφῳ βάτραχοι κομισθέντες εἰς Σκῦρον οὐ φθέγγονται

[Ἀριστοτέλ.] Θαυμ. Ἀκουσμ. 71: Φασὶ δὲ καὶ ἐν Σερίφῳ τοὺς βατράχους οὐκ ᾄδειν· ἂν δὲ εἰς ἄλλον τόπον μετενεχθῶσιν, ᾄδουσιν.

Θεοφύλακτ. Σιμοκ. Διαλογ. 19: ΠΟΛ. Τοὺς ἐν Σερίφῳ βατράχους Λυσίμαχος ὁ Φαλαρίδος ἀφώνους ἔφη θεᾶσθαι. — ANT. Ἡ τῶν ὑδάτων φύσις αἴτιον αὐτοῖς τῆς ἀφωνίας, Πολύκρατες, διὰ τὴν ἄγαν ψυχρότητα· ὅθεν εἴ τις ἐφ' ἕτερα μέταγει τὸ ζῶον, λάλον εὐθὺς ἐνεποιήσῃ καὶ πρὸς τὴν οἰκίαν μετεβίβασε φύσιν, ὥσπερ τῶν τῆς Κίρκης δεσμῶν ἀφιέμενον. Κυρηναῖον δὲ βάτραχον τὸ τῶν ὑδάτων πικρὸν ἄλαλον ἀπεργάζεται.

Τζέτζης, Χιλιάς, VIII. Περὶ ἀφωνίας Σεριφίων βατράχων.

Πᾶς μὲν χερσαῖος βάτραχός ἐστιν ἐκ τῶν ἀφώνων.

οἱ δ' ἔνυδροι, οὓς Ἄρατος γερόνους ὀνομάζει

καὶ καναγούς, φωνητικοὶ πλὴν Σεριφίων μόνων.

Ἐκεῖ γὰρ καὶ οἱ ἔνυδροι τελοῦσι τῶν ἀφώνων,

οἱ τὸ ὕδωρ τὸ ἐκεῖ τελεῖ τῶν ὑπερψύχρων.

Plin. Nat. Hist. VIII, 58, 20. Cyrenis mutae fuere ranae, inlatis e continente vocalibus durat genus earum. Mutae sunt etiamnum in Seripho insula Eaedem alio tralatae canunt, quod accidere et in lacu Thessaliae Sicandro tradunt.

1) Wroth, B. M. Cat. A e g e a n I s l a n d s, σελ. 119 x. ἐξ.

σαι φθεγγομένων· εἰ δὲ αὐτοὺς κομίσαις ἀλλαχόθι, διάτορόν τι καὶ τραχύτατον ἤχοῦσιν. Ἐν Πιέρῳ δὲ τῆς Θετταλίας λίμνη ἢ ἔστιν οὐκ ἀέναος, ἀλλὰ χεμῶνος ἐκ τῶν συρρεόντων εἰς αὐτὴν ὑδάτων τίκεται οὐκοῦν ἐὰν ἐμβάλῃ τις βατράχους εἰς αὐτήν, σιωπῶσιν, ἀλλαχοῦ φθεγγόμενοι. Ὑπὲρ δὲ Σεριφίων βατράχων κομπάζουσι Σεριφιοί, ἔλθειν ἐκ τοῦ κατὰ τὴν Γοργόνα ἄθλου τὸν Περσεά πολλὴν περιελθόντα γῆν, καὶ οἷα εἰκὸς καμόντα ἀναπαύσασθαι τῆς λίμνης πλησίον, καὶ κατακλινῆναι ὕπνου δεόμενον· τοὺς δὲ βατράχους βοᾶν καὶ ἐρεσχελεῖν τὸν ἥρωα, καὶ τὸν ὕπνον αὐτοῦ διακόπτειν, καὶ λυπεῖν δηλονότι τὸν Περσεά δὲ εὐξασθαι τῷ πατρὶ τοὺς βατράχους κατασιγᾶσαι τὸν δὲ ὑπακοῦσαι, καὶ χαριζόμενον τῷ νιῒ τῶν ἐκεῖθι βατράχων αἰώνιον σιγὴν καταψηφίσασθαι. Λέγει δὲ Θεόφραστος ἐκβάλλον τὸν μῦθον, καὶ Σεριφίους τῆς ἀλαζονείας παραλύων, τὴν τοῦ ὕδατος ψυχρότητα αἰτίαν εἶναι τῆς ἀφωνίας τῶν προειρημένων».

Ὅσον καὶ ἂν οἱ φυσικοὶ συγγραφεῖς καταγελῶσι τὴν ἀλαζονείαν τῶν Σεριφίων, εἶνε βέβαιον ὅτι ὁ περὶ βατράχων ἐγχώριος μῦθος αὐτῶν εἶνε πανάρχαιος καὶ πολυσήμαντος. Ἀπόδειξις δὲ τῆς μὲν ἀρχαιότητος αὐτὰ τὰ τόσον ἀρχαῖα βατραχοφόρα νομίσματα αὐτῶν, τῆς δὲ συμβολικῆς αὐτοῦ σημασίας πρῶτον μὲν ἑτέρα τις παράδοσις, καθ' ἣν ὁ Περσεὺς οὐχὶ τοὺς ἐγχωρίους βατράχους, ἀλλ' αὐτοὺς τοὺς ἐγχωρίους ἀνθρώπους κατέστησεν ἀφώνους ἀπολιθώσας διὰ τῆς κεφαλῆς τῆς Μεδούσης¹, δεύτερον δὲ ἡ συμβολικὴ

1 Στράβων 10, 487: Σέριφος... τραφῆναι τε γὰρ ἐνταῦθα τὸν Περσεά φασί, καὶ κομίσαντα τὴν τῆς Γοργόνας κεφαλὴν, δείξαντα τοῖς Σεριφίοις ἀπολιθῶσαι πάντας... Οὕτω δ' ἐστὶ πειρώδης ἢ νῆσος ὥσπερ ὑπὸ τῆς Γοργόνας τοῦτο παθεῖν αὐτὴν φασιν οἱ κωμωδοῦντες, — Ἀπολλόδωρος, 2, 4, 3: Παραγενόμενος δὲ εἰς Σέριφον (ὁ Περσεὺς), καὶ καταλαβὼν προσπεφηνγίαν τοῖς βωμοῖς μετὰ τοῦ Δίαιτος τὴν μητέρα διὰ τὴν τοῦ Πολυδέκτου βίαν, εἰσελθὼν εἰς τὰ βασιλεία, συγκαλέσαντος τοῦ Πολυδέκτου τοὺς φίλους, ἀπειτραμμένους τὴν κεφαλὴν τῆς Γοργόνας ἔδειξε· τῶν δὲ ιδόντων, ὁποῖον ἕκαστος ἔνχε σχῆμα ἔχων ἀπελιθώθη.— Ὁμοίως παρὰ Ζηνοβ. Παροιμ. I, 41.— Τζέτζου, Σχόλια εἰς Δυκόφρονα, 838: Ἐλθὼν (ὁ Περσεὺς) περὶ τὴν οἰκίαν τοῦ Πολυδέκτου, καὶ συμπόσιον λαμπρὸν ἐφευρών, δεῖξας τὴν Γοργόνα ἀπελιθώσε, — Ἄλλως ἀφηγεῖται κατὰ τὸ γνωστὸν αὐτοῦ σύστημα ὁ Παλαίφ. Περὶ ἀπίστων, 32: Λαβὼν δὲ (ὁ Περσεὺς) τὴν Γοργόνα κατέκοψεν· ἀπαιτήσας δὲ τριήρη, ἐπέθηκε τῆς Γοργόνας τὴν κεφαλὴν ἐπ' αὐτήν, καὶ τῇ νηϊ ὄνομα ἔθετο Γοργώ. Ἐν ταύτῃ δὲ περιπλέων χρήματα παρὰ τῶν νησιωτῶν εἰσεπράττετο· καὶ τοὺς μὴ δι-

ταυτότης αὐτοῦ πρὸς τὴν κεφαλὴν τῆς Μεδούσης τὴν κατόπιν διαδεχθεῖσαν τὸν βάτραχον ὡς νομισματικὸν ἔμβλημα τῶν Σεριφίων. Ἀληθῶς οἱ ἀρχαῖοι ἀπέδιδον εἰς τὸν βάτραχον τὴν αὐτὴν τῆ κεφαλῇ τῆς Μεδούσης ἀποτρόπαιον δύναμιν¹.

Εἶδομεν ὅτι οἱ παρομοιογράφοι καὶ οἱ φυσικοὶ συγγραφεῖς ἀποδίδουσι τὴν ἀφωνίαν τῶν βατράχων τῆς Σερίφου «εἰς τὴν τοῦ ὕδατος ἄγαν ψυχρότητα», ὁ δὲ Αἰλιανὸς ἀναφέρει ὡς κατοικίαν αὐτῶν λίμνην ἐν Σερίφῳ. Γνωστοῦ ὅμως ὄντος ὅτι ἡ νῆσος ἦτο κατάξηρος καὶ τόσον πετρώδης, ὥστε ἐλέγετο ὅτι ἀπελιθώθη ὑπὸ τῆς Γοργόνας (Στράβων ἐ. ἀ.), εἶνε προφανές ὅτι οἱ βάτραχοι τῆς ἀρχαίας Σερίφου δὲν θὰ ἦσαν τῆς τάξεως τῶν ἐνύδρων καὶ λιμναίων, ἀλλὰ τῶν χερσαίων τῶν καὶ φρυῶν καλουμένων. Τοῦτο ἄλλως παρετήρησαν καὶ περὶ τοῦ νομισματικοῦ τύπου οἱ ζωολογικῶς ἐξετάσαντες αὐτόν. Οὕτω π. χ. οἱ Imhoof καὶ Keller (ἐ. ἀ.) καλοῦσιν αὐτὸν φρυῶν (*Kröte*). Καὶ λοιπὸν γνωρίζομεν ὅτι ἀκριβῶς ὅσον λάλοι ἦσαν οἱ λιμναῖοι καὶ ἐνύδροι, τόσον ἄφωνοι οἱ χερσαῖοι. Ἐκ τούτου λοιπὸν καὶ ἡ φυσικὴ ιδιότης τῆς ἀφωνίας τῶν Σεριφίων βατράχων, ἣν οἱ Σερίφιοι ἐζήτησαν νὰ ἐξηγήσωσι διὰ τοῦ μύθου τοῦ Περσέως. Πρὸς τούτοις ἐνῶ οἱ λιμναῖοι βάτραχοι ἦσαν λίαν ἀβλαβεῖς, οἱ ἄφωνοι ἐθεωροῦντο δηλητηριωδέστατοι καὶ θανάσιμοι (Σχολ. Νικανδρ. Ἀλεξιφ. 568, « δύο δὲ γένη βατράχων, καὶ ὁ μὲν φθηγγόμενος ἀβλαβής, ὁ δὲ κωφὸς θανάσιμος »). Μάλιστα δὲ ὡς ἂν ὁ φρυῶν ἦτο ἄλλη κεφαλὴ Γοργόνας, ἤρκει τις νὰ ἀντιβλέψῃ αὐτὸν ἀτενῶς, ἵνα ἐπὶ ἡμέρας καταστῆ κάτωχρος. Οὕτω

δοντας ἀνήρει. Οὕτω δὲ καὶ τοὺς Σεριφίους ἤτει, προσπλεύσας ἐκείνοις, χρήματα, καὶ ἀγορὰν συναγαγόντων αὐτῶν, ὁ Περσεὺς ἤει πάλιν εἰς τὴν ἀγορὰν. Οἱ δὲ ἐκλιπόντες τὴν Σέριφον ᾤχοντο. Προσπλεύσας οὖν πάλιν ὁ Περσεὺς ἐπὶ τὴν ἀπαιτήσιν τῶν χρημάτων, καὶ ἐλθὼν εἰς τὴν ἀγορὰν, ἀνθρωπον μὲν οὐδένα εὔρε, λίθους δὲ ἀνδρομήκεις. Τοῖς οὖν λοιποῖς τῶν νησιωτῶν ἔλεγεν ὁ Περσεὺς, ἐπειδὴν μὴ παρέχον τὰ χρήματα, Ὁρᾶτε, μή, ὡς Σερίφιοι, τῆς Γοργόνας θεασάμενοι τὴν κεφαλὴν, ἀπελιθώθησαν, τοῦτο πάθητε καὶ ὑμεῖς».

1 Jahn, Berichte der Sächs. Gesellsch. 1855. — Michaelis, Archaeol. Zeit. XXI, 43. — Fraenkel, Geweihter Frosch: Jahrbuch des K. D. Arch. Inst. I (1886) σ. 48 κ. ἐξ.

ὁ Αἰλιανὸς (XVIII, 12) λέγει: «Γένος τι φρόνης καὶ πιεῖν δεινὸν καὶ πικρὸν ἰδεῖν. Πιεῖν μὲν κτλ. κτλ. Ἴδεῖν δὲ ἡ φρόνη κακὸν ἐστὶ τοιοῦτον· ἐάν τις θεάσῃται τὴν θήραν, εἶτα αὐτῇ ἀντίος ὄρων προσελέψῃ δριμύ καὶ ἐκείνη κατὰ τὴν ἑαυτῆς φύσιν ἱταμὸν ἀντιβλέψῃ καί τι καὶ φύσημα ἐμπνεύσῃ, ἑαυτῇ μὲν συμφνές, χρωτὶ δὲ ἐχθρὸν ἀνθρωπίνῳ, ὠχρὸν ἐργάζεται, ὡς εἰπεῖν τὸν οὐκ εἰδότα, ἀλλὰ ἐντυχόντα πρῶτον, οὐ νοσήσαντα εἶδεν ἄνθρωπον· μένει δὲ ἡ ὠχρότης ἡμερῶν οὐ πολλῶν, εἶτα ἀφανίζεται». Ἴσως δ' ἔνεκα τῆς τρομερᾶς ιδιότητος αὐτοῦ ἐκαλεῖτο Κέρβερος ὁ ἄφθογγος φρῦνος βάτραχος¹.

Κατὰ ταῦτα εἶνε πρόδηλον ὅτι οἱ τύποι τῶν νομισμάτων τῆς Σεριφου, ὁ φρῦνος βάτραχος καὶ ἡ κεφαλὴ τῆς Μεδοῦσης, εἶνε συμβολικῶς ταυτίσθημοι, τοῦτο δ' ἀποτελεῖ νέαν ἀπόδειξιν τοῦ ὁρθοῦ τῆς παρ' ἡμῶν νέας κατατάξεως τῶν βατραχοφόρων νομισμάτων.

Εἶνε πρὸς τούτοις πρόδηλον ὅτι ἀμφοτέροι οἱ μῦθοι περὶ τῆς ἀπολιθώσεως ἢ ἀφωνίας τῶν Σεριφίων ἀνδρῶν ἢ βατράχων—(οἵτινες δυνατόν, ὡς οἱ τέπτιγες διὰ τοὺς Ἀθηναίους, οἱ μύρμηκες διὰ τοὺς Αἰγινήτας κλπ., νὰ ἦσαν σύμβολα ὑπεμφαινόντα τὸ αὐτόχθονον τῶν κατοίκων)—εἶνε συμβολικῶς ταυτόσημοι. Περιέργον δέ, καὶ πιθανῶς πρὸς ταῦτα οὐκ ἄσχετον, εἶνε ὅτι ἀσθένειάν τινα τῆς φωνῆς «διόγκωσιν τῶν ὑπὸ τὴν γλῶσσαν μερῶν μάλιστα δὲ τῶν φλεβῶν» ἐκάλουν οἱ ἀρχαῖοι βάτραχον². Τοῦτο μοὶ ὑπενθυμίζει τὸ περιέργον ἐκεῖνο ὅσον καὶ σπάνιον ἀνάθημα ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου, τὸ παριστῶν βάτραχον φέροντα δυσανάγνωστον ἀναθηματικὴν ἐπιγραφὴν, ἣν ὁ κ. Fränkel³ ἀνέγνωσεν Ἄμων Σωνόου Βοάσωνι, εἰκάζων ὅτι τὸ Βοάσων εἶνε ἐπίθετον τοῦ Ἀπόλλωνος ἐκ τοῦ βοάω. Τοιοῦτον ἐπίθετον ἂν καὶ ἄγνωστον ἄλλοθεν, εἶνε πιθανὸν ὡς γνωστοῦ ὄντος ὅτι ἡ μὲν φωνὴ τοῦ βατράχου ἐκαλεῖτο βοή διὰ τὸ ἰσχυρὸν αὐτῆς, ὁ δ' Ἀπόλλων ἐθεράπευε τοὺς ἀφώνους καὶ

¹ Σχολ. Νικάνδ. Ἀλεξίφ. 578.

² Ἀετίου, 8, 39.

³ Geweithter Frosch, ἐν τῷ Jahrbuch des K. D. Archaeol. Inst. I (1886) σ. 48 κ. 55.

βατταρίζοντας. Πρὸς τὸν γνωστότατον μῦθον περὶ Βάττου τοῦ κτίστου τῆς Κυρήνης ὅστις ἦλθεν ἐπὶ φωνὴν εἰς τὸ ἐν Δελφοῖς μαντεῖον τοῦ θεοῦ¹, καὶ τὴν ἐτυμολογίαν τοῦ βάτραχος «παρὰ τὸ βοάτραχος τὸ παρὰ τὸ βοὴν τραχεῖαν ἔχειν» (ἴδε Θησαυρὸν Ἐρρίκου Στεφάνου ἐν λ. βάτραχος).

Τέλος σημειοῦμεν ὅτι ὁ τύπος τοῦ βατράχου εἶνε ἐκ τῶν ὀλιγίστων ἐκείνων, οἵτινες ἐκ πρώτης ὄψεως φαίνονται δυσκόλως συμφωνοῦντες πρὸς τὴν παρ' ἡμῶν ὑποστηριχθεῖσαν γνώμην περὶ τῆς ἀστρονομικῆς σημασίας τῶν ἐπὶ τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τύπων². εὐρίσκει ὅμως ὅτι μέρος τοῦ ἀστερισμοῦ τοῦ Κενταύρου ἐκαλεῖτο *βατράχιον*³ καὶ τὸ περίεργον ὅτι κατὰ τοὺς ἀρχαίους ἀστρονόμους ἀκριβῶς καθ' ἣν ὥραν τῆς ἑκτης Μαΐου ἀνέτελλεν ἐσπέριος ὁ ἐν τῷ ἐμπροσθίῳ δεξιῷ βατραχίῳ τοῦ Κενταύρου λαμπρὸς ἀστήρ, ἔδυνεν ὁ λαμπρὸς ἀστήρ τοῦ *Περσέως*⁴. τοῦθ' ὅπερ ἀποτελεῖ νέαν καὶ εἰς πολλὰς σκέψεις κινουσαν σχέσιν τοῦ βατράχου πρὸς τὸν Περσέα. Ἄλλὰ περὶ τούτων οὐ τοῦ παρόντος⁵.

Ἀθῆναι, 1898.

I. Ν. ΞΒΟΡΩΝΟΣ

1 Σχολ. Πινδ. Πυθ., Δ', 15.

2 Bull. Corr Hell. XVIII, σελ. 101 κ. ἐξ.

3 Πτολεμαῖος ἐν Petavii Uranol. σελ. 77, Β. 78, Β. 81, C. 82, D. 85, E. 87, E. 88, E. 90, E. 91, C. 94, A. κτλ.

4 Ἐν. ἀν. 85, E.

5 Προκειμένου περὶ τῶν Σεριφίων βατράχων δὲν δύναμαι νὰ παρέλθω ἄνευ μνησίας ὅτι ἐν ποιήματι σπανιωτάτῳ τοῦ Μυκονίου συμπατριώτου μου Θ. Γρυπάρη, ἐπιγραφομένῳ *Ἡ βοσκοπούλα τοῦ Αἰγαίου Πελάγους* καὶ ἐκδοθέντι πρὸ ἐξήκοντα ἐτῶν, ἀπαντῶσιν οἱ ἐξῆς στίχοι (σελ. θ'), οἵτινες ἀγνωῶ ἂν ὀφειλῶνται εἰς τὰς πηγὰς τῆς ἀρχαιότητος ἢ, τοῦθ' ὅπερ θὰ ἦτο σπουδαιότερον, εἰς νεωτέραν τινὰ παράδοσιν τῶν νῦν κατοίκων τῶν Κυκλάδων:

“Ὅς τις δὲ πολυφουσκόνει ὡς Σερίφου βατραχός,
καὶ μασσᾷ με, καὶ μὲ πνύει, μὲ σκαλίξει πολλαχῶς,
ἐμπορεῖ νὰ κατευνάσῃ τῆς χολῆς του τὸ ξυνὸν
πρὶν διαρραγῆ” . . .

ΒΕΡΕΝΙΚΗ Β΄

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΚΥΡΗΝΑΪΚΗΣ ΚΑΙ ΑΙΓΥΠΤΟΥ.

Α΄. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗ ΣΥΛΛΟΓΗ ΙΩΑΝΝΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

Ἐάν τὸ ἀεὶ τὴν πενίαν σύντροφον ἔχον Ἑλληνικὸν Κράτος δὲν δύναται νὰ διαθέτῃ πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Νομισματικοῦ αὐτοῦ Μουσείου οὐδὲ τὸ ἑκατοστὸν τῶν ποσῶν ἅτινα δαπανῶσι πρὸς τοιοῦτον σκοπὸν τὰ ὄλβια τῆς Ἑσπερίας κράτη, κέκτηται ὅμως ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην χώραν, γενναῖα τέκνα ἀφειδῶς δαπανῶντα ὑπὲρ ἐπιστημονικῶν σκοπῶν τὸν πλοῦτον, ὃν ἐκτήσαντο διὰ μακρᾶς καὶ ἐντίμου ἐργασίας.

Μεταξὺ τούτων πρωτεύουσαν θέσιν κατέχει ὁ πρό τινων ἐτῶν τελευτήσας Ἰωάννης Δημητρίου ὁ ἐκ Λήμνου, ὃστιν ὀφείλει ἢ Ἑλλάς τὴν ἀληθῶς βασιλικὴν δωρεὰν τῶν δύο ὄλας αἰθούσας τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν πληρουσῶν Αἰγυπτιακῶν ἀρχαιοτήτων καὶ τὴν ἀπαράμιλλον συλλογὴν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ὑπὸ Περσῶν, Ἑλλήνων καὶ Ρωμαίων κοπέντων νομισμάτων.

Μέρος τῆς θαυμασίας ταύτης νομισματικῆς συλλογῆς εἶνε ἡδὴ γνωστὸν τῷ ἐπιστημονικῷ κόσμῳ. Ἐν ἔτει 1869 ἐδημοσιεύθη γαλλιστὶ ὑπὸ τοῦ κ. Feuardent ὁ κατάλογος τῶν τότε τὴν συλλογὴν τοῦ Ι. Δημητρίου ἀποτελούντων νομισμάτων, τὸν ἀριθμὸν 3643, ὧν **κ** 47, **ρ** 912, **κ** 1208, **κ** 1466, Μολ. 10.

Ἐκτοτε μέχρι τῆς ἐν μηνὶ Νοεμβρίῳ τοῦ ἔτους 1892 τελευτῆς αὐτοῦ¹ δὲν ἔπαυσεν ὁ αἰοίδιμος ἀνὴρ πλουτίζων διὰ ἡγεμονικῶν τῷ ὄντι δαπανῶν τὴν παρ' αὐτοῦ τῷ Ἑλληνικῷ Κράτει

¹ Βιογραφίαν τοῦ Ι. Δημητρίου γραφεῖσαν παρ' ἡμῶν ἴδε ἐν *Εἰκονογρ. Ἡμερολογίῳ* τοῦ 1894 (Ἀθήναι) σελ. 129 κ. ἔξ.

δωρηθεῖσαν συλλογὴν ταύτην. Οὕτω μέχρι τῆς 2 Μαΐου 1892 εἶχεν ἀποστείλει περιοδικῶς εἰς Ἀθήνας ἕτερα 1580 ἐκλεκτὰ νομίσματα, ἧτοι Φ 53, Ψ 379, Φ 453, Λ 689, Μολ. 6.

Μικρόν τι δὲ πρὸ τοῦ θανάτου ἀπέστειλε πλήν ἄλλων τρεῖς θαυμασίους χρυσοὺς τετραστατῆρας καὶ σπανιώτατον ἀργυροῦν τετράδραχμον, ἅπαντα τῶν Πτολεμαίων. Διὰ δὲ τῆς διαθήκης του ἐκληροδότησε τῇ Ἑλληνικῇ Κυβερνήσει καὶ κατ' ἀκολουθίαν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ἅπαντα τὰ μετὰ τὸν θάνατον αὐτοῦ εὑρεθησόμενα παρ' αὐτῷ ἢ ἄλλῳ μὲν τινι ἄλλ' αὐτῷ ἀνήκοντα νομίσματα. Ἐνόει δὲ διὰ τοῦ παρ' ἄλλῳ τινὶ τὰ νομίσματα ἅτινα ἠγόραζεν τῇ ἐντολῇ αὐτοῦ ὁ κ. Feuardent.

Καὶ παρὰ μὲν τῷ δωρητῇ εὑρέθησαν·

Α'. 33 ἐκλεκτὰ νομίσματα, ὧν τὰ τέσσαρα εἶνε θαυμάσια καὶ πρωτοφανῆ μεγάλα χρυσοῦ νομίσματα τῆς Βερενίκης τῆς Β΄. (Πίναξ Η΄, 8-11), δύο χρυσοὶ τετραστατῆρες Ἀρσινόης τῆς Β΄, εἷς διστάτηρ χρυσοῦς Πτολεμαίου Σωτῆρος ἢ Φιλαδέλφου, δεκατρία ἀργυρᾶ ἑκτάδραχμα Ἀρσινόης τῆς Α΄, καὶ σπανιώτατον, ἂν μὴ μοναδικόν, Ἀλεξανδρινὸν νόμισμα Πεσκενίου Νίγρου.

Β΄. Σάκκος πλήρης ἀκατατάκτων νομισμάτων, πάντων σχεδὸν Πτολεμαϊκῶν καὶ Ἀλεξανδρινῶν, ἧτοι ἐν ὄλῳ 4504 νομίσματα, ὧν Ψ 2, Φ 1313, Λ 3129, Μολ. 6. Ἀλλὰ τούτων πλεόν τοῦ ἡμίσεως εὑρέθησαν ὄντα κοινὰ καὶ ἄχρηστα ἕνεκα φθορᾶς (ἴδε τὸν κατωτέρω πίνακα).

Παρὰ δὲ τῷ κ. Feuardent εὑρέθησαν·

α) 339 ἐκλεκτὰ Πτολεμαϊκὰ Ἀλεξανδρινὰ νομίσματα, ἐλλείποντα μέχρι τοῦδε ἐκ τῆς Συλλογῆς, ἧτοι Ψ 54, Φ 19, Λ 265, Μολ. 1.

β) 1196 ἕτερα ἐκλεκτὰ νομίσματα ἀγορασθέντα μὲν ἤδη ὑπὸ τοῦ κ. Feuardent ἐντολῇ τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου, ἀλλ' ὧν δὲν εἶχε προφθάσει νὰ καταβάλῃ τὸ τίμημα πρὸ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ ὁ ἀοίδιμος ἐθνικὸς εὐεργέτης.

γ) Σάκκος διπλῶν καὶ πολλαπλῶν νομισμάτων ἀνηκόντων

μὲν τῷ I. Δημητρίῳ, ἀλλ' ἅτινα εἶχεν ἤδη συμφωνήσῃ νὰ παραχωρήσῃ τῷ κ. Feuardent ἀπέναντι μέρους τοῦ τιμήματος τῶν 1196 ἀνωτέρω μνημονευθέντων νομισμάτων.

Τῇ ἐμῇ ἐκλογῇ καὶ προτάσει ἡ Ἑλληνικὴ Κυβέρνησις ἡγόρασε παρὰ τοῦ Feuardent 953 ἐκ τῶν 1196 ἀνωτέρω ἐκλεκτῶν νομισμάτων, παραχωρήσασα ἀπέναντι τοῦ τιμήματος αὐτῶν τὸν ῥηθέντα σάκκον τῶν πολλαπλῶν νομισμάτων, τὸ δ' ὑπόλοιπον καταβαλοῦσα εἰς χρήματα μετρητά.

Πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα εὐρίσκονται νῦν ἀρμοδίως κατατεταγμένα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ. Ἀλλὰ τὸ Μουσεῖον τοῦτο ἐκέκτητο ἤδη ἐξ ἀρχαιοτέρων δωρεῶν καὶ ἀγορῶν ἰδιαιτέραν σειρὰν, ἀρκετὰ σπουδαίαν, Πτολεμαϊκῶν καὶ Ἀλεξανδρινῶν νομισμάτων τὸν ἀριθμὸν 1350, πρὸς δὲ ἐκ νεωτάτων προσκλήσεων περὶ τὰ 500 ἕτερα τῶν αὐτῶν σειρῶν νομίσματα.

Οὕτω συγκατατασσομένων πάντων τῶν ἀνωτέρω Πτολεμαϊκῶν καὶ Ἀλεξανδρινῶν νομισμάτων, ἡ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ τῶν Ἑλλήνων Νομισματικοῦ Μουσείου ἀποτελεῖται ἐκ τῶν ἐν τῷ κατωτέρω (σελ. 215) προχείρῳ πίνακι ἀναφερομένων.

Ὅπως δὲ καταστήσωμεν καταφανῆ ἐναργέστερον τὴν σπουδαιότητα τῆς συλλογῆς, ἀρκεῖ νὰ εἴπωμεν ὅτι τὸ Βρετανικὸν Νομισμ. Μουσεῖον, ὅπερ ὁμολογουμένως εἶνε ἐν τῶν ἀρχαιωτάτων καὶ πλουσιωτάτων Μουσείων τοῦ κόσμου, οὐ μάλιστα ὁ τελευταῖος διευθυντὴς Poole εἶχεν ἰδιαιτέραν κλίσιν πρὸς τὰ νομίσματα τῆς Αἰγύπτου, κέκτηται κατὰ τοὺς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Poole δημοσιευθέντας πλήρεις εἰδικούς καταλόγους μολὶς 3953 νομίσματα τῆς σειρᾶς ταύτης.

Δὲν εἶνε ὅμως μόνον κατ' ἀριθμὸν πλουσία ἡ συλλογὴ ἡμῶν αὕτη, ἢ καὶ τὴν πλουσιωτάτην σειρὰν ἀποτελοῦντα τοῦ Ἀθηναϊκοῦ Μουσείου, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ ποιὸν εἶνε ἀπαράμιλλος. Οὐχὶ μόνον δὲν ὑπάρχει οὐδεμία σχεδὸν σπανιότης ἢ νὰ μὴ περιλαμβάνῃ, ἀλλὰ καὶ ὑπάρχουσιν ἐν αὐτῇ πλεῖστα μοναδικά, καὶ ἀπειράριθμα ἀνέκδοτα νομίσματα. Πέποιθα δ' ὅτι ἀληθῆ κατάπληξιν

θὰ προξενήσῃ τῷ ἐπιστημονικῷ κόσμῳ ὁ πλοῦτος καὶ ἡ ἐπιστημονικὴ αὐτῆς σπουδαιότης ὅταν ποτὲ δημοσιευθῇ ὁ περιγραφικὸς ἐπιστημονικὸς αὐτῆς κατάλογος, ὅστις προώριστα νὰ ἐπιχύσῃ μέγα φῶς ἐπὶ πλείστων νομισματικῶν, ἱστορικῶν, μυθολογικῶν, μετρολογικῶν, εἰκονογραφικῶν κλπ. ζητημάτων.

Ὁ κατάλογος οὗτος εἶνε ἤδη σχεδὸν ἔτοιμος πρὸς δημοσίευσιν. Ἐντολῇ τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου κατέγεινεν ἐπὶ εἰκοσαετίαν ἤδη εἰς σύνταξιν αὐτοῦ ὁ πολυπειρότατος περὶ τὰ Αἰγυπτιακὰ νομίσματα κ. Feuardent, τῇ παρακλήσει δὲ τοῦ αὐτοῦ Δημητρίου ὡς καὶ τοῦ κ. Feuardent, πρόσθετος δὲ καὶ ἐκ καθήκοντος, ἀνέλαβον πρὸ ἐτῶν τὴν μελέτην, ἐπέξεργασίαν καὶ συμπλήρωσιν τοῦ χειρογράφου τούτου, ὅπερ δημοσιευθήσεται, προσεχῶς ὡς ἐλπίζομεν, ὡς κοινὴ ἐργασία τοῦ κ. Feuardent καὶ ἐμοῦ.

ΣΥΝΟΨΙΣ ΤΩΝ ΕΝ Τῷ ΕΘΝ.ΝΟΜ.ΜΟΥΣΕΙῳ ΑΙΓΥΠΤΙΑΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ.

ΣΥΛΛΟΓΗ ΙΩΑΝΝΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	Χ	Ρ	Φ	Λ	Μολ. κλπ.	Ἀθροισμα
<i>Α'. Νομίσματα ἐκλεκτά.</i>						
1. Τα ἐν τῷ ἐντύπῳ καταλόγῳ Feuardent ἀναφερόμενα	47	912	1208	1466	10	3643
2. Συμπληρώματα ἐκ μεταγενεστέρων δωρεῶν I. Δημητρίου μέχρι τοῦ ἐτους 1892.	53	379	453	689	6	1580
3. Τελευταία ἀποστολὴ πρὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ	3	1	—	—	—	4
4. Κληροδότημα. α) Τὰ παρὰ Δημητρίου εὑρεθέντα	7	15	1	9	1	33
5. » β) Τὰ παρὰ Feuardent εὑρεθέντα	—	54	19	265	1	339
6. Ἐξ ἀνταλλαγῆς νομισμάτων τῆς συλλογῆς I. Δημητρίου καὶ ἐξ ἀγορᾶς τοῦ Δημοσίου .	—	3	489	461	—	953
	110	1364	2170	2890	18	6552
<i>Β'. Διάφορα.</i>						
7. Σάκκος κληροδοτήματος (α) Εὔχρηστα	—	1	415	998	5	1419
(β) Ἡμιεφθαρμένα	—	—	347	202	—	549
(γ) Ἄχρηστα	—	1	588	1946	1	2536
	—	2	1350	3146	6	4504
ΕΘΝΙΚΗ ΣΥΛΛΟΓΗ						
(α) Ἐκλεκτὰ ἐν ὄλῳ	—	—	—	—	—	1350
(β) Διάφορα ἐν ὄλῳ	—	—	—	—	—	500
						1850
	110	1366	3520	6036	24	12906

B'. ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΤΗΣ Β'.

Ὅπως δὲ οἱ ἀναγνώσται ἡμῶν σχηματίσωσιν ἀπὸ τοῦδε σαφῆ ἰδέαν τοῦ καταπληκτικοῦ πλούτου καὶ τῆς ἐπιστημονικῆς σπουδαιότητος τῆς τῷ Ἰωάννῳ Δημητρίῳ ὀφειλομένης συλλογῆς, δημοσιεύομεν ἐν τῷ παρόντι τεύχει ἐν τῶν μικροτέρων αὐτῆς τμημάτων, ἥτοι τὰ νομίσματα τῆς Βερενίκης τῆς Β', ἀπεικονίζοντες αὐτὰ καὶ ἐπὶ δύο πινάκων (Η' καὶ Θ'). Ὁ νομισματικὸς ἀμέσως καὶ μετ' ἐκπλήξεως εὐαρέστου θέλει παρατηρήσει, ὅτι ἐν αὐτοῖς εὔρηται τὸ μέγιστον πάντων τῶν ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου (Πίναξ Θ', 1), πρὸς δὲ πέντε πρωτοφανῆ χρυσᾶ νομίσματα (Πίναξ Η', 7-11), μεγέθους μόνον ὑπὸ τοῦ περιφήμου Εὐκρατιδείου εικοσοστατῆρος ὑπερακοντιζομένου, σειρὰ πλήρης καὶ ἀπαράμιλλος τὴν διατήρησιν πάντων τῶν σπανιωτάτων χρυσῶν ὑποδιαίρέσεων τῶν μεγάλων τούτων νομισμάτων, καὶ πολλὰ ἄλλα ἐκ τῶν μεγίστων καὶ σπανιωτάτων χρυσῶν καὶ ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου.

Δημοσιεύοντες τὰ νομίσματα ταῦτα δὲν θὰ ἐξετάσωμεν νῦν οὐδὲν σχεδὸν τῶν ζητημάτων, ἅτινα οἱ τύποι καὶ αἱ ὀλκαὶ αὐτῶν προκαλοῦσιν, ἀλλὰ θὰ περιορισθῶμεν μόνον εἰς τὴν χρονολογικὴν αὐτῶν διάκρισιν καὶ ἀκριβῆ περιγραφὴν.

Βερενίκη ἡ Β' ἦτο, ὡς γνωστόν¹, θυγάτηρ μονογενῆς τοῦ βασιλέως τῆς Κυρήνης Μάγα καὶ τῆς Ἀπάμας, θυγατρὸς Ἀντιόχου τοῦ Α' βασιλέως τῆς Συρίας. Ὁ Μάγας, ὅτε κατέπαυσαν οἱ πρὸς τὸν οὐχ ὁμοπάτριον αὐτοῦ ἀδελφὸν βασιλέα τῆς Αἰγύπτου Πτολεμαῖον Β' τὸν Φιλάδελφον πόλεμοι, ἠρραβῶνισε, βραχὺ πρὸ τοῦ ἐν ἔτει 258 π. Χ. συμβάντος θανάτου αὐτοῦ, τὴν Βερενίκην πρὸς τὸν

¹ Ὡς πρὸς τὸ ἱστορικὸν μέρος, πρὸς ἀποφυγὴν πολλῶν σημειώσεων, παραπέμπομεν ἐφ' ἅπασι εἰς τοῦ Droysen τὸ γνωστότατον σύγγραμμα, εἰς τοῦ Max L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer* (Berlin 1897) καὶ κυρίως εἰς τοῦ Wilcken τὸ ἄρθρον *Berenike* ἐν Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie* (ἐκδ. 1897), ᾧ κατὰ λέξιν ἠκολουθήσαμεν. Ἄξιον πολλῆς μελέτης εἶνε, κυρίως ὡς πρὸς τὴν λατρείαν τῶν Πτολεμαίων, καὶ τὸ ἐν *Rhein. Mus.* τόμ. LIII (1897), 460-476 νεώτατον ἄρθρον τοῦ κ. H. v. Prott.

υῖον καὶ ἐπίδοξον διάδοχον τοῦ Πτολεμαίου, Πτολεμαῖον τὸν μετέπειτα βασιλέα τῆς Αἰγύπτου, τὸν ἐπικληθέντα Εὐεργέτην. Ἄλλ' ἢ Ἀπάμα, καθ' ὃ Συρία ἡγεμονίς, δὲν ἐπεθύμει νὰ συνενωθῆ καὶ πάλιν ἢ Κυρήνη πρὸς τὴν Αἴγυπτον, διὰ τοῦτο δέ, ἅμα τῷ θανάτῳ τοῦ Μάγα, ἐκάλεσε παρ' αὐτῆς Δημήτριον τὸν ὠραῖον, ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως τῆς Μακεδονίας Ἀντιγόνου τοῦ Γονατᾶ, ἵνα δώσῃ αὐτῷ τὴν χεῖρα τῆς θυγατρὸς αὐτῆς καὶ κατ' ἀκολουθίαν τὸν Κυρηναϊκὸν θρόνον.

Ἐπειδὴ ὅμως ὁ Δημήτριος οὗτος συνέδεσεν ἀνοσίους ἐρωτικὰς σχέσεις πρὸς τὴν νεαρὰν εἰσέτι (33 ἐτῶν) Ἀπάμαν, ἢ τότε μόλις πεντεκαίδεκαετῆς Βερενίκη ἔδειξεν ἀληθῶς καταπληκτικὴν τόλμην καὶ ἐνέργειαν. Ἐτέθη ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ ἐξ ἀγανακτήσεως ἐπὶ τῆς διαγωγῆς τῆς Ἀπάμας καὶ τοῦ Δημητρίου στασιάσαντος λαοῦ, ἀφῆκε νὰ φονευθῆ ὁ ἐραστὴς ἐν αὐτῇ τῇ κλίνῃ τῆς μητρὸς τῆς, ἧς ὅμως ἐφείσθη (258 π. X.)¹. Τῶν γεγονότων τούτων ἐξύμνησις φαίνεται ὅτι εἶνε καὶ ὁ εἰς Ἀρτέμιδα γνωστὸς τοῦ Καλλιμάχου ὕμνος².

Ἐκτοτε μέχρι τοῦ 246 π. X. ἡ Βερενίκη διετέλεσε βασίλισσα τῆς Κυρήνης. Ὁ Mahaffy³ εἵκασεν ὅτι ὁ εὐθύς μετὰ τὸν θάνατον τοῦ Δημητρίου ἐγκατασταθεὶς ἐκ νέου, συμφώνως πρὸς τὰς διατάξεις τοῦ Μάγα, εἰς τὰ ἐπὶ τῆς χειρὸς τῆς Βερενίκης καὶ ἐπὶ τῆς διαδοχῆς τοῦ Κυρηναϊκοῦ θρόνου δικαιώματα Πτολεμαῖος συνεβασίλευσε τῇ νεαρᾷ αὐτοῦ μνηστῇ Βερενίκη ἐν Κυρήνῃ ἀπὸ τοῦ 258 μέχρι τῆς ἐν ἔτει 246 ἀνόδου αὐτοῦ εἰς τὸν θρόνον τῆς Αἰγύπτου, καὶ ὅτι ἔνεκα τούτου ἐλλεῖπει τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐκ τῶν Αἰγυπτιακῶν πρωτοκόλλων τοῦ χρονικοῦ τούτου διαστήματος.

Ἡ εἰκασία αὕτη τοῦ Mahaffy ἐπικυροῦται, φρονῶ, πληρῆστατα ὑπὸ τῶν ἐξῆς νομισμάτων, ἀπάντων λίαν σπανίων, χαλκῶν καὶ ἐκ τῆς συλλογῆς τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου, ἅτινα θεωρῶ καὶ ὡς τὰ ἀρχαιότατα πάντων τῶν νομισμάτων τῆς Βερενίκης.

1 Justin, XXVI, 3.

2 Ehrlich, De Callim. hymnis, VII, 3, 55. — Wilcken, ἔ. ἀ. σελ. 284.

3 Em p. of Ptol. 199 κ. ἐξ. Περὶλ. καὶ Grenfell, Reven Pap. σ. XXV.

α'. Βερενίκη (Β') καὶ Πτολεμαῖος (Γ') ὁ μνηστήρ
αὐτῆς, συμβασιλεῖς ἐν τῇ Κυρηναϊκῇ.

258-246 π. Χ.

- | | |
|---|--|
| <p>1. ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
γράφασιν ἡμιεφθαρμένοις. Προ-
τομὴ νεαρᾶς Βερενίκης μετὰ βα-
σιλικοῦ διαδήματος, πρὸς δ. Τὸ
ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
(Πένναξ Θ', 6)</p> <p>2. Ὅμοιά ἐπιγραφὴ. Κεφαλὴ νεα-
ρᾶς Βερενίκης, ὡς ἀνωτέρω.
(Πένναξ Θ', 9)</p> <p>3. [ΒΕΡΕΝ]—ΒΑΣ[ΙΑ]. Ἡ αὐτὴ
κεφαλὴ, πρὸς δ.
(Πένναξ Θ', 10)</p> | <p>ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ — ΒΑΣΙΛΕΩΣ
'Αετὸς τῶν Πτολεμαίων ἔχων κε-
κλεισμένας τὰς πτέρυγας καὶ ἰστά-
μενος ἐπὶ κεραννοῦ πρὸς ἄρ. Τὸ
ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων'. .
Α 22</p> <p>ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ — ΒΑΣΙΛΕΩΣ
'Αετὸς τῶν Πτολεμαίων μετ' ἀνα-
πεπταμένων πτερύγων, ἰστάμενος
πρὸς ἄριστεράν ἐπὶ κεραννοῦ.
'Ἐν τῷ πεδίῳ ἄρ. ΕΥ. . . Α 16</p> <p>[ΠΤΟΛ]—ΒΑΣΙ[Α] 'Αετὸς ὡς ἐπὶ
τοῦ ἄρ. 1 Α 12</p> |
| <p>4. ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
Προτομὴ ὅμοιά, πρὸς δ.
(Πένναξ Θ', 8). Πρὸς Β. Μ.
C., Ptolem. Πίν. XIII, 9.</p> <p>5. Ὅμοιον.
(Πένναξ Θ', 7)</p> <p>6. [ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ]-ΒΑΣΙΛΙΣΣ[ΗΣ]
'Ὅμοιά κεφαλὴ Βερενίκης πρὸς δ.
(Πένναξ Θ', 5)</p> | <p>ΒΑΣΙΛΕΩΣ — ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
Κέρας Ἀμαλθείας τετανωμένον,
οἷ ἄριστερὰ μὲν ὀρόπαλον, δεξιὰ δὲ
ἀετὸς ἰστάμενος πρὸς ἄρ. Α 20</p> <p>Ὅμοιον, ἀλλ' ὁ ἀετὸς ἐν ὑστερο-
σῆμῳ. Α 20</p> <p>ΒΑΣΙΛΕΩΣ — ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
Κέρας Ἀμαλθείας τετανωμένον
Α 25</p> |

Ἡ ἐνίστη παιδικὴ (ἀριθ. 3, πρὸς δ. τὸ *parva virgine* τοῦ Κα-
τούλλου, *Com. Ber.* 25), οὐδαμοῦ δὲ τοῦ 25 ἔτους πρεσβυτέρα κε-
φαλὴ πάντων τῶν ἀνωτέρω νομισμάτων, ἢ ἔλλειψις τῆς τὰς ὑπάν-
δρους γυναικας δηλοῦσης καλύπτρας, τὸ βασιλικὸν διάδημα, τὰ
ἐν τῷ πεδίῳ γράμματα ΕΥ (ἀριθ. 2) ἄτινα πιθανώτατα εἶνε τὰ

1 Ἐπειδὴ ἀπαξάπαντα τὰ νομίσματα τῆς Βερενίκης τοῦ καταλόγου ἡμῶν φέρουσιν
ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων τὸν ἐκ σφαιριδίων κύκλον, παραλείπομεν τὴν ἐπανάληψιν τού-
του ἐν ταῖς ἐπομέναις περιγραφαῖς.

ἀρχτικὰ τοῦ ὀνόματος τῶν Εὐεσπερίδων τῆς Κυρήνης, τὸ ρόπαλον ὅπερ εἶνε γνωστὸν Κυρηναϊκὸν σύμβολον (Müller, *Num. Anc. Afrig.* I, 145), καὶ τέλος ἡ προέλευσις τῶν νομισμάτων, ἐφ' ὅσον εἶνε γνωστὴ μοι, ὑποδεικνύουσι σαφέστατα, φρονῶ, ὅτι τὰ ἀνωτέρω νομίσματα (1-5) ἐκόπησαν ἐν τῇ Κυρηναϊκῇ ἐπὶ τῆς βασιλείας τῆς Βερενίκης, ὅτε αὕτη ἦτο εἰσέτι μνηστὴ καὶ οὐχὶ σύζυγος τοῦ Πτολεμαίου τοῦ μετέπειτα Εὐεργέτου ἐπικληθέντος. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Πτολεμαῖος δὲν ἠδύνατο κατὰ τὰ Πτολεμαϊκὰ ἔθιμα νὰ νυμφευθῇ τὴν Βερενίκην πρὶν ἢ διαδεχθῇ τὸν πατέρα αὐτοῦ, εἶνε πρόδηλον ὅτι ἡ ἐπιγραφή ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ τῶν ἀνωτέρω νομισμάτων, ἐφ' ὧν ἡ Βερενίκη δὲν φέρει τὴν καλύπτραν τῆς ὑπάνδρου γυναικός, δὲν δύναται νὰ ἀναφέρηται εἰς τὸν Πτολεμαῖον ὡς βασιλέα τῆς Αἰγύπτου, ἀλλὰ μόνον ὡς βασιλέα τῆς Κυρηναϊκῆς, ἥτοι συμβασιλεύοντα τῇ Βερενίκῃ. Γνωστοῦ δὲ ὄντος πρὸς τούτους, ὅτι ὁ Πτολεμαῖος ὡς βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου οὐδέποτε προσέλαβε τὴν βασίλισσαν Βερενίκην οὐδὲ ἄλλον τινὰ ὡς συγχυβερνήτην τῆς Αἰγύπτου¹, εἶνε πρόδηλον ὅτι ἡ ἐπὶ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ νομίσματος συνύπαρξις τῶν τίτλων ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ καὶ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ δὲν δύναται νὰ ἀναφέρηται εἰς τὴν περίοδον τῆς ἐν Αἰγύπτῳ ἢ Κύπρῳ βασιλείας τοῦ Πτολεμαίου, ἀλλὰ μόνον εἰς τὴν τῆς ἐν τῇ Κυρηναϊκῇ συμβασιλείας αὐτοῦ μετὰ τῆς Βερενίκης.

Κατὰ ταῦτα ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ Poole, ὅτι τὰ ἀνωτέρω νομίσματα ἐκόπησαν ἐν Κύπρῳ, εἶνε ἀπαράδεκτος², ἡ δ' εἰκασία τοῦ Mahaffy περὶ τῆς συμβασιλείας τοῦ Πτολεμαίου καὶ τῆς Βερενίκης ἐν Κυρηναϊκῇ ἐν ἔτει 258-246 π. X., ἥς μνεῖαν ἐποίησαμεν ἀνωτέρω, ἐπικυροῦται πληρέστατα ἐκ τῶν ἀνωτέρω νομισμάτων.

1. M. L. Strack, *Die Dynastie der Ptolemäer*, σελ. 29.

2. B. M. C. Ptol. σελ. 61. Ὁ κ. Poole φαίνεται ἐν τούτοις ὅτι ἠσθάνετο τὸ ἐσφαλμένον τῆς ἀπονομῆς του, διότι ἐν τῷ προλόγῳ (σελ. XLVII) ἀποκαλεῖ τὸ πρᾶγμα exceptional.

**6' Νομίσματα Βερενίκης τῆς Β'. ὡς βασιλίσσης
τῆς Αἰγύπτου, κοπέντα κατὰ τὰ πρῶτα ἔτη
μετὰ τὸν ἐν ἔτει 247 γάμον αὐτῆς.**

Ὅτε Πτολεμαῖος ὁ Γ' ἀνηγορεύθη βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου καὶ ἐνουμφεύθη τὴν Βερενίκην, αὕτη ἦτο μόλις 25 ἢ 26 ἐτῶν. Κατὰ τὸ ἐπικρατοῦν τότε ἔθος, ἂν μὴ ὁ βασιλεὺς, πάντως ὅμως διάφοροι πόλεις τοῦ Πτολεμαϊκοῦ κράτους θὰ ἔσπευσαν νὰ κόψωσι νομίσματα πρὸς τιμὴν τῆς νεαρᾶς βασιλίσσης. Ὡς τοιαῦτα δὲ καταλέγω τὰ ἑξῆς:

Νομισματοκοπεῖον Ἐφέσου.

- | | |
|---|--|
| 7. Κεφαλὴ Βερενίκης ὡς νεαρᾶς γυναικός, πρὸς δεξιὰ. Φέρει διὰ δῆγμα βασιλικὸν καὶ καλύπτραν ὑπάνδρου γυναικὸς περὶ τὴν κεφαλὴν, περιδέραιον δὲ περὶ τὸν τράχηλον. | BERENIKHΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
Κέρας Ἀμαλθείας τειταινωμένον.
Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. μέλισσα, σύμβολον τοῦ νομισματοκοπεῖου τῆς Ἐφέσου. ✕ 28. Γραμμ. 27,815 |
|---|--|

(Πένναξ Η', 1). Ἴδτε καὶ *Pooler, B. M. C. Ptol.* σελ. 59, 1, Πίν. XIII, 2. — *Imhoof-Blumer, Portätköpfe*, Πίν. VIII, 6.)

Ὡς γνωστὸν ἡ Ἐφεσος ἀπετέλει ἀπὸ τοῦ 258 π. Χ. μέρος τοῦ κράτους τῶν Λαγιδῶν, ἡ δὲ μέλισσα εἶνε τὸ πασίγνωστον ἔμβλημα τοῦ νομισματοκοπεῖου αὐτῆς.

Ἄτερα νομισματοκοπεῖα ἀέθαια.

- | | |
|--|--|
| 8. Κεφαλὴ ἔτι νεαρωτέρα τῆς Βερενίκης, πρὸς δεξιὰ, φέρουσα στεφάνην καὶ καλύπτραν.
(Πένναξ Η', 2) | ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ — ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ
Κέρας Ἀμαλθείας τειταινωμένον.
✕ 10. Γραμμ. 15,30 |
|--|--|

- | | |
|---|---|
| 9. Ὅμοιος, ἀλλὰ προτομὴν ἀντὶ κεφαλῆς καὶ ἔργον ἄλλης χειρός. | Ὅμοιος . . ✕ 10. Γραμμ. 1,550
(Πένναξ Η', 4) |
|---|---|

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 10 Ὅμοια προτομή.
(Πένναξ Η', 3) | ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΗΣ (σῦ-
τω) Κέρας ὁμοιον, ἀλλ' ἀμφο-
τερα τὰ ἄκρα τῆς ταινίας πρὸς
δ, μεταξὺ δὲ αὐτῶν καὶ τοῦ κέ-
ρατος τὸ γράμμα Η (ἀρκτικὸν
νομισματοκοπεῖου, ἴσως Ἡλιοῦ-
πολις). ✕ 10. Γραμμ. 1,515 |
|-------------------------------------|---|

Ἐν τῷ χειρογράφῳ καταλόγῳ τῆς συλλογῆς δ' κ. Feuardent γράφει περὶ αὐτῶν τὰ ἐξῆς: Ces rarissimes monnaies sont toutes trois inédites. Le travail d'art, le caractère de la tête, dont l'expression est remarquablement belle, les traits extrêmement fins et délicats, tout cela réuni nous a engagé à en maintenir le classement à la première Bérénice: Le type particulier de noble physionomie que l'on remarque sur ces pièces n'a aucun rapport avec les traits de la seconde reine du même nom, dont la figure est généralement large et bouffie. Le poids des pièces, le module, l'exécution du travail, tout concorde parfaitement avec les petites monnaies d'or de Philadelphé.

Les lettres des legendes d'une de cetttes medailles (no 10) sont identiques comme forme avec certaines pièces au quadrige d'éléphants, pièces frappées en Cyrénaïque. Ces monnaies ont pu être frappées par ordre de Philadelphé au moment où il faisait célébrer l'apothéose de son père à Memphis où il faisait rendre en même temps les mêmes honneurs à Bérénice sa mère; on pourrait encore arguer que ces petites monnaies auraient pu être frappées pour Bérénice III la fille d'Evergète qui fut aussi reconnue comme reine des rois. Mais cette princesse mourut très jeune et la figure représentée sur ces trois monnaies est d'un âge déjà avancé.

Μεθ' ἔλην τὴν μεγάλην ὑπόληψιν ἣν ἔχω πρὸς τὴν νομισματικὴν ἐμπειρίαν τοῦ κ. Feuardent ἀδυνατῶ νὰ παραδεχθῶ τὴν εἰς Βερενίκην τὴν Α' κατάταξιν διότι—

α) Ἐὰν παραβάλωμεν τὴν κεφαλὴν Πίν. Η', 2 πρὸς τὰς ἀμέσως ἀρχαιότερας Πίν. Θ', 7 καὶ 9, καὶ τὰς κεφαλὰς Πίν. Η', 3-4, πρὸς τὴν ἀμέσως μεταγενεστέραν Πίν. Η', 1, βλέπομεν ὅτι ἀντιθέτως πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Feuardent παρουσιάζουσι μεγίστας ὁμοιότητας ὡς πρὸς τὰ κύρια χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου, ὅτι δὲ αἱ πρὸς ἀλλήλας διαφοραὶ οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ αἱ ἀναγκαίως πηγάζουσαι ἐκ τῆς διαφορᾶς τῆς ἡλικίας τῆς ἀπεικονι-

ζομένης Βερενίκης καὶ αἱ ἐκ τῆς διαφορᾶς τῆς ἐργασίας τῶν διαφόρων σφραγιδογλύφων.

6) Τὴν εἰκόνα τῆς Βερενίκης τῆς Α' γνωρίζομεν ἤδη ἐκ τῶν λαμπρῶν χρυσῶν Πτολεμαϊκῶν νομισμάτων τῶν ΘΕΩΝ—ΑΔΕΛΦΩΝ¹, ἐφ' ὧν ἀπεικονίζεται ἡ κεφαλὴ αὐτῆς συνεζευγμένη πρὸς τὴν τοῦ συζύγου αὐτῆς Πτολεμαίου Α' τοῦ Σωτῆρος. Ἄλλ' ἡ εἰκὼν αὕτη οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην ὁμοιότητα παρουσιάζει πρὸς τὴν ἐπὶ τῶν ὑπὸ συζήτησιν τριῶν μικρῶν χρυσῶν νομισμάτων, μεγάλως ἔν τε ταῖς λεπτομερείαις καὶ ἐν τῇ γενικῇ ἐκφράσει διαφερόντων.

Εἶνε ἀληθὲς ὅτι ὁ κ. Feuardent ἐν τῷ ῥηθέντι χειρογράφῳ αὐτοῦ ἀντιθέτως πρὸς τὴν κοινῶς παραδεδεγμένην γνώμην, ὑπὲρ ἧς τάσσονται καὶ ὁ Poole, ὁ Head καὶ οἱ λοιποί, θεωρεῖ ὅτι τὰ νομίσματα τῶν ΘΕΩΝ—ΑΔΕΛΦΩΝ δὲν παριστῶσι τὰς εἰκόνας ἐφ' ἐνὸς μὲν τοῦ Πτολεμαίου Α' Σωτῆρος καὶ τῆς Βερενίκης Β', ἐφ' ἐτέρου δὲ τὰς τοῦ Πτολεμαίου Β' καὶ Ἀρσινόης Β'. Ὑποστηρίζει διὰ μακρῶν ὅτι τινὰ μὲν ἐξ αὐτῶν ἐκόπησαν μόλις περὶ τὸ 146 π. Χ. καὶ παριστῶσιν ἐφ' ἐνὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ Πτολεμαίου Γ' Φιλομήτορος «*sous les traits de Sotèr*» σὺν τῇ τῆς Κλεοπάτρας Β', ἐφ' ἐτέρου δὲ τὴν τοῦ Πτολεμαίου Ζ' Εὐπάτορος σὺν τῇ τῆς Κλεοπάτρας Γ', τινὰ δὲ ὅτι ἐκόπησαν ἀπὸ τοῦ 145 ἢ 144-130 π. Χ. καὶ παριστῶσιν ἐφ' ἐνὸς μὲν τὴν κεφαλὴν Πτολεμαίου Η' (Εὐεργέτου Β') Φύσκωνος, πάλιν «*sous les traits de Sotèr*», σὺν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ συζύγῳ Κλεοπάτρᾳ Γ', ἐφ' ἐτέρου δὲ τὴν κεφαλὴν Πτολεμαίου τοῦ Μεμφίτου σὺν τῇ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Κλεοπάτρας.

Αἱ γνώμαι αὗται τοῦ κ. Feuardent θέλουσι πάντως ἀξιωθῆ τῆς προσοχῆς πάντων τῶν νομισματικῶν, ὅταν ποτὲ δημοσιευθῶσιν. Ἡμεῖς νῦν περιοριζόμενοι εἰς τὴν ἐξέτασιν μόνον τῶν κεφαλῶν τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως, δηλοῦμεν ὅτι κατ' οὐδένα τρόπον δυνάμεθα νὰ συνταχθῶμεν τῷ κ. Feuardent, ἀλλ' ὅτι ἐμμένομεν εἰς τὴν κοινῶς παραδεκτὴν γνώμην τῶν Poole καὶ Head. Ἀληθῶς ἡ μὲν ἄρρηγ

¹ Poole, *ἔν. ἀ.* Πίν. VII, 1-7.

κεφαλή εἶνε τόσον φανερώς ἢ ἐξ ἀπειραρίθμων νομισμάτων πασίγνωστος κεφαλή Πτολεμαίου τοῦ Σωτῆρος, ὥστε καὶ αὐτὸς ὁ κ. Feuardent ἀναγκάζεται πρὸς ὑποστήριξιν τῆς γνώμης αὐτοῦ νὰ ἐπινοήσῃ τὴν παράδοξον διέξοδον, καθ' ἣν ἡ κεφαλή αὕτη εἶνε ὅτε μὲν ἡ τοῦ Πτολεμαίου Φιλομήτορος « sous les traits de Sotèr » ὅτε δὲ ἡ τοῦ Πτολεμαίου Φύσκωνος, πάλιν « sous les traits de Sotèr »¹, ἐνῶ γνωρίζομεν ὅτι οἱ Πτολεμαῖοι ἐπὶ τῶν νομισμάτων αὐτῶν ἢ ἐπανελάμβανον ἀπλῶς τὴν κεφαλὴν τοῦ Σωτῆρος ἢ σαφῶς ἀπεικόνιζον τὰς ἰδίαις αὐτῶν μορφάς ἐν ὅλῃ τῇ πραγματικότητι αὐτῶν.

Ὅτι δὲ ἡ γυναικεία κεφαλή εἶνε ἡ Βερενίκης τῆς Α΄, ἂν δὲν ἤρκει ἡ ἀπόδειξις τῆς συζεύξεως τῆς κεφαλῆς πρὸς τὴν τοῦ συζύγου αὐτῆς, θὰ ἐπικαλούμεθα τὴν ἐξῆς τρανωτάτην ἀπόδειξιν, ἣτις ἀπορῶ τῇ ἀληθείᾳ πῶς διέφυγε τὴν προσοχὴν ἀνδρῶν οἰοὶ οἱ ἄριστοι νομισματικοὶ Müller, Poole, Head κλπ.

Ὁ παρὰ Πτολεμαίου τοῦ Σωτῆρος διορισθεὶς κυβερνήτης τῆς Κυρηναϊκῆς Μάγας, ἔκοψεν ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ νομίσματα φέροντα τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ὄνομα Πτολεμαίου τοῦ Σωτῆρος, αὐτὸς δ' ὁ Μάγας ἔθεσεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τούτων ὡς βασιλικὸς ἐπίτροπος μόνον τὸ μονογράφημα αὐτοῦ ΜΑΓ¹. Ὅμοια Κυρηναϊκὰ νομίσματα ὑπάρχουσι μετὰ τοῦ αὐτοῦ μονογραφήματος τοῦ Μάγα, ἀλλὰ φέροντα κεφαλὴν καὶ ἐπιγραφὴν ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ἀντὶ τῶν τοῦ Πτολεμαίου Σωτῆρος². Οἱ ἀρχαιότεροι νομισματικοὶ Pellerin, Eckhel, Leake κλπ. ἐθεώρησαν τὴν κεφαλὴν ταύτην ὡς τὴν Βερενίκης τῆς Α΄. Οἱ Mionnet ὅμως, Lenormant, Müller, Poole, Head, Wilcken κλπ. ἐξέλαβον ὡς παριστώσαν Βερενίκην τὴν Β΄. Φρονῶ ὅμως ὅτι οἱ τελευταῖοι οὗτοι πάντως ἠπατήθησαν. Τὸ ἐπὶ τῶν νομισμάτων μονογράφημα ΜΑΓ δηλοῖ σαφέστατα ὅτι ἐκόπησαν ἐπὶ τῆς κυβερνήσεως τοῦ Μάγα καὶ πρὶν ἢ οὗτος προσλάβῃ τὸν τίτλον τοῦ βασιλέως. Ἐπειδὴ δὲ ζῶντος τοῦ Μάγα ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Βερενίκη δὲν ἠδύνατο νὰ φέρῃ ἐπὶ τῶν

1 Müller, Num. anc. Afric. I, 141, ἀρ. 368, 371, 373, 375, 376.

2 Müller, ἐ. ἀ. I, 142, ἀρ. 378, 380. — Poole, B. M. C. Ptolem., Πίν. XIII, 7 καὶ 8.

νομισμάτων τὸν τίτλον ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ, ἐπειδὴ πρὸς τούτοις ὅτε ὁ Μάγας ἀπέθανεν ἡ Βερενίκη αὕτη ἤτο μόλις πεντεκαίδεκαετῆς παρθένος, ἐνῶ ἡ ἐπὶ τῶν περὶ οὗ ὁ λόγος νομισμάτων κεφαλὴ εἶναι ἐνίοτε προβεβηκυίας τὴν ἡλικίαν γυναικός, συμπεραίνομεν ἀναγκαιῶς ὅτι ἡ κεφαλὴ αὕτη εἶνε βεβαίως ἡ Βερενίκης τῆς Α΄. Ἦτο ἄλλως λίαν φυσικὸν ἀφ' οὗ ὁ Μάγας ἔκοψε νομίσματα πρὸς τιμὴν Πτολεμαίου τοῦ Σωτῆρος, γὰρ κόψη τοιαῦτα καὶ πρὸς τιμὴν τῆς συζύγου αὐτοῦ Βερενίκης τῆς Α΄.

Ἄν τις νῦν συγκρίνη τὰς ἐπὶ τῶν Κυρηναϊκῶν τούτων νομισμάτων κεφαλὰς τῆς Βερενίκης Α΄ πρὸς τὰς ἐπὶ τῶν χρυσῶν Αἰγυπτιακῶν νομισμάτων τῶν ΘΕΩΝ—ΑΔΕΛΦΩΝ κεφαλὰς τῆς αὐτῆς βασιλίσσης, θέλει ἀμέσως πεισθῆ ὅτι εἶνε ὁμοιόταται ἐν πᾶσι τοῖς χαρακτηριστικοῖς. (Πρβλ. Poole Πίν. VII, 2 καὶ 4 πρὸς Πίν. XIII, 8· πρὸς δὲ Πίν. XIII, 8 καὶ VII, 5 πρὸς XIII, 7).

Τούτου τεθέντος ἐρωτῶ ποῖον ἔχνος ὁμοιότητος ὑπάρχει μεταξὺ τῆς βεβαίως Βερενίκης Α΄ τοῦ Πίν. XIII, 8 τοῦ Poole, πρὸς τὰς περικαλλεῖς κεφαλὰς τοῦ Πίν. Η΄ 2-4 ἡμῶν, ἃς ὁ κ. Feuudent ἀποδίδει εἰς τὴν Βερενίχην Α΄. Βεβαίως οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον. Ἄρα ἔχομεν δίκαιον κατατάσσοντες τὰ τρία χρυσᾶ νομίσματα εἰς Βερενίχην τὴν Β΄, τὴν ὡς γνωστὸν ἀληθῶς περικαλλῆ, ἀφ' οὗ μάλιστα παρουσιάζουσι πάσας τὰς ὁμοιότητας ἃς ἐπιτρέπει ἡ διαφορὰ τῆς ἡλικίας, πρὸς τὰς κεφαλὰς, ἀρχαιότερας ἢ μεταγενεστέρας, τῆς Βερενίκης Β΄.

Ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ I. Δημητρίου εὐρηται καὶ τὸ ἐξῆς:

[10 ³]. Ὁμοία κεφαλὴ τῆς ὑπ' ἀρ. πρὸς δ.	[BE] P ENIKHΞ — ΒΑΣΙ[ΛΙΞΗΞ] Κέρας ὡς τοῦ ὑπ' ἀρ. 10 . . . R 9 Γραμμ. 0,752
--	--

Ὁ κ. Feuudent ὀρθῶς περιγράφει τὸ νόμισμα τοῦτο ὡς ἀνήκον εἰς Βερενίχην τὴν Β΄. Διέφυγεν ὅμως τὴν προσοχὴν του ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶνε ἢ νεώτερον ἀντίγραφον τοῦ ἀμέσως ἀνωτέρω χρυσοῦ (ἀρ. 10) ἔπερ ἔταξεν ὑπὸ Βερενίχην τὴν Α΄, ἐπομένως ὅτι τακτέον ἐν τοῖς κιβδῆλοις τῆς συλλογῆς ἐν ἧ εὐρίσκονται καὶ ἄλλα τῆς Βερενίκης κιβδῆλα νομίσματα.

γ'. Νομίσματα Βερενίκης Β΄, καθεστηκυίας ἡλικίας, μέχρι τοῦ 221 π. Χ.

Ταχέως μετὰ τὸν γάμον ὁ Πτολεμαῖος ἀπεχωρίσθη τῆς συζύγου αὐτοῦ ἀρξάμενος τῆς κατὰ τῆς Συρίας ἐκστρατείας, τότε δ' ἡ Βερενίκη ἀφιέρωσεν ὡς εὐχὴν πρὸς αἰσίαν ἐπάνοδον τοῦ συζύγου τὴν πλουσίαν κόμην αὐτῆς ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἀρσινόης Ζεφυρίτιδος. Ὡς γνωστὸν ἡ πρᾶξις αὕτη τῆς βασιλείσσης διαγωνίσθη διὰ τοῦ ἀστερισμοῦ τῆς κόμης τῆς Βερενίκης, ἣτις κατηστερίσθη ὑπὸ τοῦ αὐλικοῦ ἀστρονόμου Κόνωνος. Ἐκτοτε μέχρι τοῦ ἐν ἔτει 221 π. Χ. θανάτου τοῦ Πτολεμαίου ἡ ἐπὶ τόλμῃ διακρινομένη Βερενίκη ἐξήσκει ἐπὶ τοῦ συζύγου αὐτῆς ἐπιρροὴν φιλάνδρου συζύγου καὶ φιλανθρώπου, σώφρονος καὶ δικαίας βασιλείσσης. Καὶ εἶνε μὲν ἀληθές ὅτι ὁ Πτολεμαῖος ἐκράτει μόνος τὰ ἡνία τοῦ κράτους μὴ ἐπιτρέψας οὐδεμίαν συμμετοχὴν εἰς τὰ τῆς ἐπισήμου διοικήσεως τῆ συζύγῳ αὐτοῦ ἢ τινι τῶν τεσσάρων τέκνων ἅτινα ἐξ αὐτῆς ἔσχεν, ἀλλὰ δὲν ἐστέρησεν αὐτοὺς οὐδεμιᾶς τῶν λοιπῶν τιμῶν, οὔτε τοῦ βασιλικοῦ τίτλου, οὐδὲ αὐτῆς ἔτι τῆς ἐν ζωῇ ἀποθεώσεως. Οὕτω γνωρίζομεν ὅτι ἡ Βερενίκη ἀνεκηρύχθη θεὰ *Eudorētis* πρὸ τοῦ ἐνάτου ἔτους τῆς βασιλείας τοῦ συζύγου αὐτῆς, βασιλίσα δ' ἐκλήθη καὶ θεὰ καὶ ἡ παῖς ἔτι θανοῦσα ὁμώνυμος θυγάτηρ αὐτῆς Βερενίκη.

Τὰ νομίσματα ἅτινα ἐκόπησαν πρὸς τιμὴν καὶ ἐπ' ὀνόματι τῆς Βερενίκης κατὰ τὸ ἀπὸ τοῦ 246-221 π. Χ. διάστημα τῆς βασιλείας, ἰδίᾳ δὲ ἀπὸ τῆς ἐκ τῆς θριαμβευτικῆς ἐκστρατείας ἐπιστροφῆς τοῦ συζύγου αὐτῆς, εἶνε ἀληθῶς ἀντάξια τῆς συζύγου τοῦ μεγάλου βασιλέως, ὡς ἐκάλει ἑαυτὸν, τοῦ κραταιοτάτου ἴσως δὲ καὶ μεγίστου πάντων τῶν Πτολεμαίων, καὶ τῆς ἀμυθήτου λείας ἣν ἐκόμισεν ἐκ τῆς ἐκστρατείας ἐκείνης¹.

Ἐπειδὴ δὲ περὶ τῆς εἰς Βερενίκην Β΄ ἀποδόσεως αὐτῶν οὐδε-

¹ Strack ἔ. ἀ. Πρῶλ. καὶ Cless ἐν Pauly, Real-Encykl. ἐκδ. 1852, τόμ. VI, σελ. 204.

μία υπῆρξεν οὔτε δύναται νὰ υπάρξῃ ἀμφιβολία, ἀρκούμεθα εἰς ἀπλῆν περιγραφὴν τῆς ἀληθῶς ἀξίας θαυμασμοῦ σειρᾶς αὐτῶν, ἐπαναλαμβάνοντες μόνον ὅτι μεταξύ αὐτῶν εὗρηγται τὸ μέγιστον πάντων τῶν ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ ἀρχαίου κόσμου (Πίναξ Θ', ἀρ. 1) καὶ τὰ μετὰ τὸν περίφημον εἰκοσαστατῆρα τοῦ Εὐκρατίδου μέγιστα πάντων τῶν χρυσῶν νομισμάτων τῆς ἀρχαιότητος.

ΧΡΥΣΑ.

- | | |
|---|--|
| <p>11. Προτομὴ Βερενίκης τῆς Β',
καθεστηκυίας ἡλικίας, πρὸς δεξιὰ.
Φέρει διάδημα καὶ καλύπτραν
πρὸς δὲ ἐνώτιον καὶ περιδέραιον.
(Πίναξ Η', 6)</p> | <p>ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
Κέρας Ἀμαλθείας τετανωμένον
καὶ πλήρες καρπῶν, ἦτοι στα-
φυλῆς, σίδης, στάχυος καὶ καρ-
ποῦ φοίνικος. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ.
ΔΑ (= μονογράφημα τῆς πό-
λεως Δάφναι (αἱ Πελοῦσαι) κατὰ
τὸν <i>Revardent</i>).
Χ 27. Γραμμ. 27,75</p> |
| <p>12. Ὅμοιος.
(Πίναξ Η', 5)</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἄνευ μονογραφήμα-
τος . . . Χ 26. Γραμμ. 27,697</p> |
| <p>13. Ὅμοιος.
(Πίναξ Η', 7)</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἐν τῷ πεδίῳ ἔνθεν
μὲν καὶ ἔνθεν τοῦ κέρατος δύο
ἀστέρες ἐξ ἀκτίνων, κάτω δὲ τοῦ
κέρατος, μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τῶν
ταινιῶν, Ε. Χ 33. Γραμμ. 42,73</p> |
| <p>14. Ὅμοιος. Ἐκ τῆς αὐτῆς σφρα-
γίδος.</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος
Χ 33. Γραμμ. 42,81</p> |
| <p>15. Ὅμοιος. Ἐκ τῆς αὐτῆς σφρα-
γίδος.</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἐκ τρίτης σφραγίδος
Χ 33. Γραμμ. 42,76</p> |
| <p>16. Ὅμοιος. Ἐκ τῆς αὐτῆς σφρα-
γίδος.</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἐκ τετάρτης σφραγι-
δος . . . Χ 33. Γραμμ. 42,74</p> |
| <p>17. Ὅμοιος. Ἐκ τῆς αὐτῆς σφρα-
γίδος.</p> | <p>Ὅμοιος· ἀλλ' ἐκ πέμπτης σφραγι-
δος . . . Χ 33. Γραμμ. 42,72</p> |
| | <p>(Πίναξ Η', 11)</p> |

- | | |
|--|---|
| 18. Ὅμοιος. Ἄλλ' ἢ κεφαλὴ κατὰ
τι παχυντέρα καὶ προεξυτέρα. | Ὅμοιος . Ϟ 27. Γραμμ. 21,399
(Πένναξ Η', 12) |
| 19. Ὅμοιος τῷ ἀριθμῷ 17.
(Πένναξ Η', 13) | Ὅμοιος ἄλλ' ἄνευ τοῦ Ε
Ϟ 22. Γραμμ. 10, 69 |
| 20. Ὅμοιος. (Πένναξ Η', 14) | Ὅμοιος . . Ϟ 17. Γραμμ. 4,280 |
| 21. Ὅμοιος. (Πένναξ Η', 15) | Ὅμοιος . . Ϟ 13. Γραμμ. 2,135 |
| 22. Ὅμοιος. (Πένναξ Η', 16) | Ὅμοιος . . Ϟ 10. Γραμμ. 1,060 |
| 23. Ὅμοιος. | Ὅμοιος . . Ϟ 10. Γραμμ. 1,035 |

ΑΡΓΥΡΑ.

- | | |
|--|--|
| 24. Προτομὴ ὁμοία τῇ ἐπὶ τῶν
προηγουμένων χρυσῶν.
(Πένναξ Θ', 1) | [B]ΕΡΕΝΙΚΗΣ — ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ
Ὅμοιον κέρας Ἀμαλθείας, ἀλλ'
αἱ ταινίαι ἔνθεν καὶ ἔνθεν κυμα-
τιζόμεναι. Ἐν τῷ πεδίῳ δύο πῖ-
λοι Διοσκούρων (;) ἐστεμμένοι
διὰ κλάδων, ἴσως δάφνης . . .
Ϟ 42. Γραμμ 46,682 |
|--|--|

Νόμισμα καλλιτέχρον ὑπὲρ πάντα τὰ λοιπὰ τῆς Βερενίκης, ἀλλὰ δυστυχῶς μετρίας διατηρήσεως, οὗ ἕνεκα ἴσως ἢ ὀλκὴ αὐτοῦ ἠλαττώθη κατὰ ἃ περιπυ γράμμαρια. Ἀρχικῶς ἴσως εἶλκε γραμμ. 51,60 ἤτοι δώδεκα δραχμάς Ἀττικάς. Περὶ τῶν ὀλκῶν τῶν μεγάλων ἀργυρῶν καὶ χρυσῶν νομισμάτων τῆς Βερενίκης ὡς καὶ περὶ τοῦ ἀμυθῆτου πλούτου τῶν Πτολεμαίων ἴδε, ἐπὶ τοῦ παρόντος, τὸ ἄρθρον Les grandes Médailles de Bérénice II Évergète τοῦ κ. E. Babelon, Mélanges Numismatiques, σ. 1-8.

- | | |
|-------------------------------|---|
| 25. Ὅμοιος.
(Πένναξ Θ', 2) | Ὅμοιος ἄλλ' αἱ ταινίαι ἠρέμα κρε-
μάμεναι πρὸς τὰ δεξιὰ τοῦ κέ-
ρατος . Ϟ 31. Γραμμ. 19,927 |
| 26. Ὅμοιος.
(Πένναξ Θ', 3) | Ὅμοιος ἄλλ' ἄνευ τῶν πέλων . .
Ϟ 36. Γραμμ. 35,540 |
| 27. Ὅμοιος.
(Πένναξ Θ', 4) | Ὅμοιος ἄλλ' ἢ μία τῶν ταινιῶν
ὀλίγον τι κυματιζομένη
Ϟ 29. Γραμμ. 14,10 |

Γ'. ΑΓΑΛΜΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΤΗΣ Β'.

Ἐν τῇ ἀνωτέρω σειρᾷ τῶν νομισμάτων παρατηρεῖ τις ὅτι ἔσον ἡ Βερενίκη προέβαινε κατὰ τὴν ἡλικίαν τοσοῦτον ἐπαχύνετο σωματικῶς ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον.

Τὴν μᾶλλον πρεσβυτικὴν εἰκόνα αὐτῆς ἴσως παριστᾷ ἄγαλμά τι τῆς ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσεῖῳ Ἀθηνῶν συλλογῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰωάννου Δημητρίου, ἀνέκδοτον μέχρι τοῦδε, ἐφ' οὗ ἐπεθύμουν νὰ ἐπιστήσω διὰ βραχέων τὴν προσοχὴν τῶν ἀρχαιολόγων.

Τὸ ἄγαλμα τοῦτο (Πίναξ Γ', 1-3) σωζόμενον σχεδὸν ἐντελῶς ἀκέραιον ἀπὸ τοῦ μέσου τῶν μνηρῶν καὶ ἄνω εἶνε ἐκ λίθου κοινοῦ Αἰγυπτιακοῦ πώρου. Εὐρέθη δὲ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἀπεστάλη εἰς Ἀθήνας ὑπὸ τοῦ δωρητοῦ ἐν ἔτει 1887. Τὸ μέγεθος αὐτοῦ εἶνε κατὰ τι μεῖζον τοῦ φυσικοῦ.

Παρέστην πρὸ δεκαετίας καθ' ἣν στιγμὴν ἠνεώχθη τὸ περιέχον αὐτὸ κιβώτιον ἐν τῷ Μουσεῖῳ τοῦ Πολυτεχνείου, ἔνθα τότε ἔτυχε νὰ μελετῶ τὰς ἐπὶ τῶν νομισμάτων εἰκόνας τῶν Πτολεμαίων. Εὐθύς ὡς προσέβλεψα εἰς τὸ ἄγαλμα τοῦτο ἐπανῆλθεν εἰς τὴν μνήμην μου ἡ ἐπὶ τῶν νομισμάτων εἰκὼν τῆς Βερενίκης. Ὁ τότε ἔφορος τοῦ Μουσείου κ. Ἀθ. Κουμανούδης, εἰς ὃν ἐξέφρασα τὴν ἐντύπωσίν μου ταύτην, μοὶ ἀνεκοίνωσε μετὰ τινος ἡμέρας σχετικὴν πρὸς τὸ ἄγαλμα σημείωσιν τοῦ δωρητοῦ ἐξ ἧς εἶδον ὅτι καὶ ὁ ἀληθῶς πολυπειρότατος περὶ τὰς Πτολεμαϊκὰς ἀρχαιοτάτης Γ. Δημητρίου τὴν αὐτὴν εἶχε σχηματίσει ἰδέαν περὶ τοῦ ἄγαλματος τούτου.

Ἀναφέρω ταῦτα διότι, ὡς γνωστόν, προκειμένου περὶ εἰκονιστικῶν ἀνδριάντων αἱ πρῶται ἐντυπώσεις εἶνε ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ πλησιέστεραι πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἢ τὰ μετὰ μεγάλην καὶ ἐξεζητημένην ἔρευναν συμπεράσματα.

Ἐκτοτε, ἂν καὶ πολλακίς προσεπάθησα δι' ἐπιμελοῦς καὶ λεπτομεροῦς μελέτης τῶν χαρακτηριστικῶν τοῦ ἀγάλματος, δὲν ἠδυνήθην νὰ ἀπομακρύνω ἀπὸ τῆς διανοίας μου τὴν πρώτην ἐκεί-

νην ἐντύπωσιν· ὁσάκις δ' ἐπισκέπτομαι τὸ δωμάτιον τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου ἐν ᾧ ἐκ νέου ἐτάφη τὸ καλλιτέχνημα τοῦτο, κάκιστα φωτιζόμενον καὶ δυσχερέστατα δυνάμενον νὰ φωτογραφηθῇ, μοι εἶνε ἀδύνατον νὰ μὴ ἀναμνησθῶ τῆς περιφήμου βασιλίσσης τῆς Αἰγύπτου.

Εἶνε ἀληθές ὅτι τὸ ἄγαλμα, ἔργον πάντως δεξιῦ τεχνίτου τῆς πραγματικῆς σχολῆς, παριστᾷ αὐτὴν ὀλιγώτερον ἐξιδανικευμένην καὶ ἀρκετὰ παχυτέραν ἢ τὰ νομίσματα, πρὸς δὲ ὅτι ἡ ἐκ κοινοῦ πώρου λίθου ὕλη, ὡς μάλιστα νῦν ὁρᾶται ἄνευ τῶν χρωμάτων, ὧν ζωηρὰ εἰσέτι ἴχνη διασώζονται ἐνιαχοῦ τοῦ ἀγάλματος, καὶ τοῦ ἐκ πολυτίμων μετάλλων κόσμου, ὃν ἐνδεικνύουσιν ὀπαίτινες οὐχὶ πᾶσαι τυχαῖαι, προξενεῖ ἐκ πρώτης ὄψεως ἐντύπωσιν ἥμισυ βασιλικὴν, τέχνης συρφετώδους. Παρατηροῦμεν ὅμως (α) ὅτι ἐν τοῖς χρόνοις τῶν Διαδόχων αἱ ἐπὶ τῶν νομισμάτων μορφαὶ τῶν βασιλέων ἐξιδανικεύονται κατὰ τὸ δυνατόν, (β) ὅτι ἡ σωματικὴ κατὰ πάχος διαφορὰ μεταξύ τῶν νομισμάτων καὶ τοῦ ἀγάλματος ἐξηγεῖται ἂν παραδεχθῶμεν ὅτι τὸ ἄγαλμα ἀναφέρεται εἰς τὰ τελευταῖα ἔτη τῆς ζωῆς τῆς μέχρι τοῦ 52 ἔτους καθ' ἡλικίαν προβάσεως Βερενίκης, (γ) ὅτι ὁ μετὰ προσοχῆς μελετῶν τὸ ἄγαλμα ἀνευρίσκει ἐν μὲν τῇ ἐκφράσει τοῦ προσώπου ἀληθῶς βασιλικὴν ἀξιοπρέπειαν, ἐν δὲ τῇ στάσει τοῦ σώματος πλείστας ὅσας ἀναλογίας πρὸς τὸ κατὰ αἰῶνα ἀρχαιότερον ἄγαλμα τῆς ἐπὶ τοῦ Μανσωλείου παρὰ τὸν σύζυγον Μαύσωλον ἰσταμένης βασιλίσσης Ἀρτεμισίας¹, τέλος (δ) ὅτι ἂν ἀναπαραστήσωμεν ἐν τῇ φαντασίᾳ ἡμῶν τὸ ἄγαλμα φέρον τοὺς ζωηροὺς χρωματισμοὺς καὶ τὰ ἐκ πολυτίμων μετάλλων καὶ λίθων κοσμήματα δι' ὧν οἱ Αἰγύπτιοι ἐκόσμουν τὰς εἰκόνας τῶν Πτολεμαίων², θὰ ἴδωμεν πρὸ ἡμῶν εἰκόνα ἀληθῶς βασιλικήν. Ἄλλως τε καὶ ἡ καθόλου τεχνοτροπία τοῦ μνημείου συμφωνεῖ ὡς ἄριστα πρὸς τὴν ἐποχὴν Βερενίκης τῆς Β΄.

1 Overbeck, Plastik II, 72

2 Πρὸς τὸ "ἱερὸν ἄγαλμα χρυσοῦν διάλιθον", τῆς ἀποθεωθεῖσης θυγατρὸς τῆς Βερενίκης, κατὰ τὴν Κανόπειον ἐπιγραφὴν: Strack ἐ. ἀ. σελ. 231 κ. ἐξ.

Ἴσως λοιπὸν τὸ μνημεῖον τοῦτο ἦτο ἐν τῶν δευτερευούσης τάξεως πολυαριθμοτάτων ἀγαλμάτων τῆς μεγάλως καὶ ἐν ζωῇ καὶ μετὰ θάνατον ὡς Θεᾶς *Εὐεργέτιδος* παρὰ τὸν Θεὸν *Εὐεργέτην* Πτολεμαῖον τιμωμένης Βερενίκης, ἐν μὲν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ παρὰ τὸν θεὸν Ἀλέξανδρον ἐν δὲ ταῖς πλείσταις Αἰγυπτιακαῖς πόλεσιν καὶ κόμαις παρὰ τοὺς ἐγχωρίους θεούς¹.

Εὐχομαι δὲ ὅπως τις τῶν περὶ τὰ τοιαῦτα ἀρχαιολογικὰ προβλήματα δεινῶν μελετήσῃ, χάριν τῆς ἀληθείας, τὸ σπουδαῖον τοῦτο ζήτημα, διότι ἀληθῶς δὲν θὰ ἦτο μικρόν τι εὐτύχημα νὰ βεβαιωθῇ ὅτι ἔχομεν πρὸ ἡμῶν τὴν εἰκόνα τῆς περιφήμου βασιλίσσης. Ἀλλὰ λυποῦμαι μεγάλως ὅτι πρὸς τὴν ἔρευναν ταύτην δὲν θεωρῶ ἐπαρκῆ τὴν φωτοτυπικὴν εἰκόνα ἣν δημοσιεύω ἐνταῦθα, ἣτις ἔνεκα τοῦ ἐλεεινοῦ φωτισμοῦ τοῦ ἀγάλματος οὐδόλως ἀναπαριστᾷ πολλὰς ὁμοιότητας ἃς ἀνευρίσκει ὁ ἐπιμελῶς τὰ νομίσματα παραβάλλον πρὸς αὐτὸ τὸ ἀγαλμα. Ἡ μεγάλη π. χ. ὁμοιότης τῶν ὀφθαλμῶν, περὶ ἧς δύναται νὰ πεισθῇ τις πρὸ τοῦ πρωτοτύπου, δὲν καταφαίνεται ἐκ τῆς εἰκόνης τόσο σαφῶς ὅσον αἱ ὁμοιότητες τῶν γραμμῶν τῆς ῥινός, τοῦ πώγωνος, τῶν χειλέων, τῶν ὀφρῶν καὶ τοῦ λαιμοῦ, αἵτινες θὰ ἦσαν σαφέστεραι ἂν ἠδυνάμεθα νὰ φωτογραφήσωμεν τὸ ἀγαλμα ἐν κατατομῇ ἀκριβῶς ὁμοίᾳ τῇ τῆς ἐπὶ τῶν νομισμάτων κεφαλῆς.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

¹ Wilcken *ε. ἀ.* σελ. 286.

ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΓΛΩΣΣΙΚΩΝ ΤΥΠΩΝ

ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΑΝ ΚΑΙ ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΝ¹.

Ἡ γνώμη τοῦ Richard Meister ὅτι τὸ τελικὸν -ς ἐξεφωνεῖτο ἀτελῶς, διὸ καὶ παρελείπετο ἐν τῇ γραφῇ, εἶναι πλημμελὴς καὶ ἀνηρέθη ὑπ' ἐμοῦ ἐν *Einleitung in die neugriechische Grammatik* (1892) σελ. 11. Τὴν ἔλλειψιν δὲ τοῦ -ς ἐν τῇ ὀνομαστικῇ τῶν Βοιωτικῶν ὑποκοριστικῶν ὀνομάτων καθ' ἃ καὶ τῶν συνθέτων (ὄλυμπιονίκα) ἠρμήνευσεν ὁ J. Schmidt ἐν τῷ βιβλίῳ αὐτοῦ, *Die Pluralbildungen der Indogerm. Neutra* σελ. 353-4 σημ., εἰπὼν ὅτι ταῦτα οὐκ ἀπώλεσαν, ἀλλ' οὐδέποτε εἶχον τὸ ς. Περὶ δὲ τοῦ ἐλλείποντος -ς ἐν ὀνόμασιν οἷον ἱππότᾶ, νεφεληγερέτᾶ, Θυέστα κττ. ἶδε J. Schmidt αὐτ. σελ. 401, διδάξαντα ὅτι κατὰ τὸ οὐδ. τὸ εὐρὺ ὄπα-εὐρύοπα, Ζεὺς (τὸ) εὐρύοπα-Ζεὺς εὐρύοπα . . . ἐγένοντο τᾶλλα. Περὶ δὲ τῶν τύπων τελέστα, Ὑβραγόρα κττ. διέλαθε πρῶτος ὁ Delbrück ἐν *Syntakt. Forschungen* IV σελ. 9 διδάξας ὅτι τὰ ἄρσεν. εἰς -τᾶς ὀνόματα προῆλθον ἐκ τῶν θηλ. εἰς -τᾶ κατὰ τινὰ προσωποποίησιν καὶ περιληπτικῶς, διὸ οὐδ' εἶχον ἀρχαιόθεν τὸ -ς.

¹ Ἀλλὰ τὸ *Γέτας* εἶναι ξένη λέξις καὶ δὴ ἀγνοεῖται πῶς ἐξεφέρετο ἐν τῇ Θρακικῇ γλώσσῃ, ἦτοι ἂν *Γέτα* ἢ *Γέτας*· ἂν μόνον *Γέτα*, τὸ *Γέτας* θὰ εἶναι ἐξηλληνισμένον. Τὸ βασιλεὺς ἀντὶ βασιλεὺς ὁμοιάζει πρὸς τὸ *Τυδεὺς* ἀντὶ *Τυδεύς*· ταῦτα δ' εἶχον ἀρχαιόθεν τὸ ς, ὥστε φαίνεται μᾶλλον γραφῆς συντετευμημένης ἢ προφορᾶς

1 Τῇ παρακλήσει ἡμῶν ὁ σοφὸς γλωσσολόγος καθηγητὴς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν κ. Γ. Ν. Χατζιδάκις ἔγραψε τὴν ἀνωτέρω σημείωσιν ἐν σχέσει πρὸς τὰς ἐν σελ. 7 τοῦ ἄρθρου τοῦ κ. E. Babelon νομισματικὰς ἐπιγραφάς.

² Ἐπὶ τῇ αὐτῇ εὐκαιρίᾳ παρατηροῦμεν ἐν σχέσει πρὸς τὰ ἐν σελ. 6 σημ. 2 τοῦ αὐτοῦ ἄρθρου τοῦ κ. Babelon, ὅτι ἡ ἀνάγνωσις ἡμῶν ΛΑΙΑΙ (ων), ἐπομένως καὶ ἡ ἀπόδοσις τῶν σχετικῶν νομισμάτων εἰς τοὺς Λαίαιους τῆς Μακεδονίας, κεῖται, καθ' ἡμᾶς, ἐκτὸς πάσης ἀμφιβολίας. Δὲν πρόκειται πῶς περὶ barbarischer Nachprägung. Αὐτὸς ὁ κ. H. Gaebler εἰς οὗ τὴν γνώμην στηρίζεται ὁ σοφὸς φίλος ἡμῶν κ. Babelon. ἔγραψεν ἡμῖν κατόπιν πληρέστατα παραδεχόμενος τὸ ὀρθὸν τῆς ἀπονομῆς ἡμῶν. I. N. Σδ.

ήλλοιωμένης σημείον. Τὸ Ἡδωνᾶν παρὰ τὸ Ἡδωνέων εἶναι βεβαίως ἕτερος διαλεκτικὸς τύπος. Φαίνεται ὅτι παρὰ τοὺς τύπους Ἡδωνοὶ καὶ Ἡδῶνες οὗς εὐρίσκομεν παρὰ Θουκυδίδῃ ἐλέγετο καὶ ὁ τύπος Ἡδῶναι (καὶ οὐδὲν θαῦμα προκειμένου περὶ ξένης λέξεως· πρβλ. Βέλγοι καὶ Βέλγαι), καὶ ὅτι κατὰ τὴν διάλεκτον τῶν τεχνιτῶν Ἑλλήνων τῶν ἐκάστοτε ἀπεργαζομένων τὴν κοπήν τῶν νομισμάτων παρὰ τοῖς βαρβάροις τούτοις ἄλλοτε μὲν ὁ Ἴωνικὸς ἄλλοτε δ' ὁ Δωρικὸς ἢ Αἰολικὸς τύπος παρελαμβάνετο.

Εἶναι γνωστὸν ὅτι οἱ Μακεδόνες τὸ ρσ ἀφωμοίουν εἰς ρρ, πρβλ. Ἀρραβαῖος = Ἐρραφιώτας Ἰνδ. rshabhás, Δάρρων = Θάρρων, Κορράτας Κόρραχος Κορραῖος (Κορσ-), ὥστε τὸ Δερρ- ἀντὶ Δερσ- οὐδὲν ἄτοπον. Ἀλλ' ὁ περαιτέρω τύπος -ονικον δὲν δύναται νὰ νοηθῆ ἔκ τοῦ Δερσαῖοι. Διὰ ταῦτα ἀνάγκη νὰ ὑποτεθῆ ἕτερος τύπος Δέρρων Δέρρονος Δέρρονες ἐξ οὗ ἐσχηματίσθη τὸ Δερρονικον. Ὅτι δὲ τὰ ἐθνικὰ καὶ κύρια ὀνόματα οὐκ αἰεὶ καθ' ἓνα καὶ μόνον τύπον ἐξεφέροντο, εἶναι πασίγνωστον.

Γ. Ν. ΧΑΤΖΙΔΑΚΙΣ.

ΠΙ ΟΣΘΗΚΗ ΕΙΣ ΤΑ ΠΕΡΙ ΤΕΡΜΗΣΣΟΥ (ἴδε σελ. 181 κ. ἐ.).

Ὁ ἐπιγραφικὸς κ. Β. Λεονάρδος μοι ὑπενθύμισε τὸ ὀμόκαπος (δ, ἦ) τοῦ Κρητὸς Ἐπιμενήδου (Ἀριστοτ. Πολιτ. 1, 6 : ἦ μὲν οὖν εἰς πᾶσαν ἡμέραν καθεσθηκυῖα κοινονία κατὰ φύσιν, οἰκὸς ἐστίν· οὗς Χαρώνδας μὲν καλεῖ ὀμοσιπύους, Ἐπιμενήδης δὲ ὁ Κρῆς ὀμοκάπους). Τοῦτο ὀρθῶς ὁ Κοραῖς (Ἀριστοτ. Πολιτ. ἐκδ. Παρισίων 1821, σελ. 261) παρήγαγεν ἐκ τοῦ κάπη, ἡ τροφή, θεωρῶν ταυτόσημον τοῦ ὀμοιράπεζος. Ἴσως ὁμως ὀρθώτερον παράγεται ἐκ τοῦ ἀρσ. κάπος, κατὰ τὰ ὀμόναος, ὀμοθάλαμος, ὀμόβιος, ὀμόροφος, ὀμόχωρος, ὀμόσιτος, ὀμοχοίνιξ κτλ. Ἡ Κρητικὴ δὲ προέλευσις τοῦ ὀμόκαπος ὑπευθυμίζει ἡμῖν τὸν καπον Κρητικῆς ἐπιγραφῆς τῆς Γόρτυνος (Monum. Ant. I, σ. 99). Τὸ δὲ κοινὸν τοῦ κάπος ἐν Κρήτῃ καὶ Πισιδίᾳ, ὀφείλεται πιθανότατα εἰς τὴν ἀρχαίαν στενήν συγγένειαν τῶν δύο τούτων χωρῶν ὡς γνωστὸν ἐν Πισιδίᾳ, οὐχὶ μακρὰν αὐτῆς τῆς Τερμησσοῦ, ὑπῆρχεν ἡ Κρητόπολις, πρὸς δὲ ἡ Κρήμνα καὶ Κεραία, ἀμφότεραι πάντως ἀρχαῖαι ἀποικίαι τῶν ὀμωνύμων Κρητικῶν πόλεων Κρημνίας (ἦτοι Γόρτυνος) καὶ Κεραίας. Τέλος ἡ Τερμησσὸς στενότατα συνδέεται πρὸς τοὺς Λυκίους Σολύμους ἐκ παναρχαίων χρόνων πρὸς τὴν Κρήτην συγγενέοντας (Hoeck K r e t a, II, 328 κ. ἐ.) ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς ἱστορικοῖς χρόνοις φέροντας “Ἰππων δαρτὰ πρόσωπα” (Χοιρῶν. Ἀποσπ. σ. 130).

I. N. 26



ΔΙΔΡΑΧΜΑ ΑΡΓΥΡΑ ΤΑΡΑΝΤΟΣ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΧΡΥΣΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ Β'



Α
1



Α 2



Α 3



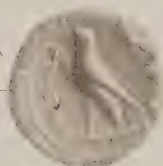
Α 4



Α 5



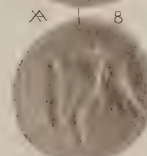
Α 6



Α 7



Α 8



Α 9



Α 10



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΡΓΥΡΑ ΚΑΙ ΧΑΛΚΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ Β'



ΑΓΑΛΜΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΤΗΣ Β' (1)

ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ

ΤΗΣ ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΕΦΗΜΕΡΙΔΟΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

(ΤΟΜ. Α΄. ΦΥΛΛΑΔ. Β΄.)

ΕΘΝΙΚΟΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΝ ΜΟΥΣΕΙΟΝ

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΙΚΟΝ ΕΤΟΣ 1896—1897 ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΩΝ

(Ἐκ τῆς Πρυτανικῆς λογοδοσίας).

**ΕΘΝΙΚΟΝ
ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΝ ΜΟΥΣΕΙΟΝ**

Πρὸς τὴν Σ. Πρυτανείαν τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Κύριε Πρότασι,

Ἵποβάλλω Ἰμῖν εὐσεβάστως τὴν ἐτησίαν ἔκθεσιν τῶν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσεῖῳ πεπραγμένων κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1896—1897, πρὸς δὲ συνημμένως κατάλογον περιγραφικὸν τῶν κατὰ τὸ αὐτὸ ἔτος εἰσαχθέντων νομισμάτων καὶ λοιπῶν ἀντικειμένων ὡς καὶ ὅμοιον κατάλογον τῶν κατὰ τὸ ἔτος 1891—1892 εἰσαχθέντων, τὸν μέχρι τοῦ νῦν καθυστερήσαντα ἕνεκα τῶν πολλάκις Ἰμῖν ἀναφερθέντων αἰτίων.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 7 Ὀκτωβρίου 1897.

Εὐπειθέστατος

Ὁ Διευθυντὴς τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου

Ι. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΕΚΘΕΣΙΣ

τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1896—1897 πεπραγμένων
μετὰ καταλόγου τῶν εἰσαχθέντων νομισμάτων.

Πρὸς τὴν Σ. Πρυτανεῖαν τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Κύριε Πρύταρι,

Συμφώνως πρὸς τὸ ἄρθρον 7 τοῦ Β. Διατάγματος τῆς 5 Αὐ-
γούστου 1893 «περὶ τοῦ κανονισμοῦ τῆς ὑπηρεσίας κλπ. τοῦ
Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου», πέμπομεν Ὑμῖν καὶ δι' Ὑμῶν
τῷ Σ. Ὑπουργείῳ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκ-
παιδεύσεως ἔκθεσιν τῶν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ
πεπραγμένων κατὰ τὸ λήξαν Ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1896—1897,
πρὸς δὲ κατάλογον περιγραφικὸν τῶν καθ' ὄλον τὸ ἔτος τοῦτο
εἰσαχθέντων ἐν τῷ Μουσείῳ νομισμάτων. Παρακαλοῦμεν δ' ἵνα,
συμφώνως πρὸς τὸ αὐτὸ Β. Διάταγμα, τυπωθῶσιν ἀμφοτέρω ἐν τῇ
Πρυτανικῇ λογοδοσίᾳ τοῦ λήξαντος Ἀκαδημ. ἔτους.

Α'. Νέα προσκτήματα τοῦ Μουσείου.

Εἰσῆχθησαν ἐν ὄλῳ νομίσματα, νομισματόσημα, σύμβολα, βυζαντινὰ
μολυβδόβουλα καὶ λοιπὰ νομισματόμορφα ἀντικείμενα τρεῖς χιλιάδες
τετρακόσια πενήκοντα δύο (3452) ὧν χρυσοῦν ἐν. (1), ἀργυρᾶ δέκα
ἕξ (16), ἐκ κράματος διακόσια πενήκοντα καὶ ἐν (251), χαλκᾶ δύο
χιλιάδες ἑνεακόσια ἐξήκοντα καὶ τέσσαρα (2964), μολύβδινα διακόσια
δέκα ὀκτώ (218) καὶ πῆλινα δύο (2). Τούτων δ' ἀνήκουσιν εἰς τὴν
ἰδιαιτέραν νομισματικὴν συλλογὴν τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἀργυρᾶ
δέκα τρία (13), χαλκᾶ δέκα τέσσαρα (14), μολύβδινα ἑκατὸν ἕξ (106)
καὶ πῆλινα δύο (2)· ἤτοι ἐν ὄλῳ ἑκατὸν τριάκοντα πέντε (135). Τὰ
δὲ λοιπὰ ἀνήκουσι τῇ Ἐθν. Νομισματικῇ Συλλογῇ· ἤτοι χρυσοῦν ἐν (1),
ἀργυρᾶ τρία (3), ἐκ κράματος διακόσια πενήκοντα καὶ ἐν (251), χαλκᾶ

τρεις χιλιάδες πενήκοντα ὀκτώ (3058) καὶ μολύβδινα τέσσαρα (4) ἦται ἐν ὄλῳ τρεῖς χιλιάδες τριακόσια δέκα ἑπτὰ (3317).

Κατὰ τρόπον δὲ προσκλήσεως ἔχουσιν ὡς ἐξῆς :

	Χρ.	Ἄρ.	Κρ.	Χαλ.	Μολ.	Δια.	Ἀθροισμ.
Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Δημοσίου	—	—	130	397	—	—	527
Ἐξ ἀνταλλαγῆς τοῦ Δημοσίου . .	—	—	121	119	—	—	240
Ἐκ δωρεῶν πρὸς τὴν Ἐθν. Συλλογὴν	—	3	—	2542	4	—	2549
Ἐκ κατασχέσεως	1	—	—	—	—	—	1
—————							
Ἐξ ἀγορῶν τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημ.	—	13	—	14	106	2	135
	1	16	251	3072	110	2	3452

Β'. Συμπλήρωσις Συλλογῆς Ἰωάννου Δημητρίου.

Τὸ σπουδαιότερον πρόσκτημα τοῦ ἔτους τούτου εἶνε ἡ δι' ἀγορᾶς καὶ ἀνταλλαγῆς πρόσκτησις τῶν δύο τρίτων τῶν παρὰ Rollin-Feuardent ἐντολῆ τοῦ αἰοιδίμου Ι. Δημητρίου συλλεχθέντων νομισμάτων πρὸς πλουτισμὸν τῆς συλλογῆς αὐτοῦ, συμπληρωματικῶν δὲ αὐτῆς τῆς καὶ ἄλλως πλουσιωτάτης καὶ μοναδικῆς ἐν τῷ κόσμῳ, σπουδαίως εὖτω πλουτιζομένης διὰ τῆς προσκλήσεως τόσων ὅλως ἐξ αὐτῆς ἐλλειπόντων νομισμάτων. Ὑπολείπεται πρὸς πρόσκτησιν τὸ τελευταῖον τρίτον τοῦ ὅλου ἄλλ' ἡ Κυβέρνησις, πρὸ καιροῦ συμφωνήσασα καὶ διατάξασα τὴν ἀγοράν, ἀνέγραψεν ἤδη ἐν τῷ νέῳ προϋπολογισμῷ τὴν πρὸς πληρωμὴν αὐτῶν χρηματικὴν πίστωσιν, ὥστε ἐντὸς ὀλίγου πάντα τὰ συμπληρωματικὰ ταῦτα νομίσματα ἔσονται κτῆμα τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισμ. Μουσείου. Περὶ τῆς προσκλήσεως ταύτης καὶ τῆς μεγάλης αὐτῆς σπουδαιότητος ἴδε τὰς ἀπὸ τῶν Ἀκαδημ. ἐτῶν 1893—1894 μέχρι σήμερον ἐκθέσεις ἡμῶν καὶ τὰ ἐν τῷ Ἀρχείῳ ὑπ' ἀριθ. 819, 844, 846, 877, 882, καὶ 898 ἔγγραφα.

Γ'. Βιβλιοθήκη.

Καὶ κατὰ τὸ ληξάν Ἀκαδημ. ἔτος δὲν ἐπετεύχθη δυστυχῶς ἡ μεγάλη ἀγορὰ τῶν βιβλίων, περὶ ἧς ἀνεφέραμεν ἤδη Ὑμῖν ἐν τῇ ἐκθέσει τοῦ

Ἀκαδημ. ἔτους 1894—95 σελ. 9, παρ' ὅλας τὰς παρά ταῖς ἀρχαῖς καὶ πλουσίῳ τινὶ ἰδιώτῃ προσπαθείας ἡμῶν. Οὕτω ἡ ἰδιαιτέρα Βιβλιοθήκη τοῦ Νομισμ. Μουσείου παραμένει ἀτελεστάτη διὰ τὰ νεώτερα συγγράμματα καὶ περιοδικὰ πρὸς οὐ σμικρὰν δυσχέριαν τῆς ἐν αὐτῷ ὑπηρεσίας καὶ τῶν ἐν αὐτῇ σπουδαζόντων ἡμεδαπῶν καὶ ξένων λογίων. Εὐελπιστοῦμεν ὅμως ὅτι καὶ τοῦτο θέλει ἐπιτευχθῆ προσεχῶς.

Κατὰ τὸ λήξαν Ἀκαδημαϊκὸν ἔτος ὀλίγιστα εἶνε τὰ εἰσαχθέντα συγγράμματα, διότι πρὶν ἢ γείνη ἡ συστηματικὴ συμπλήρωσις τῆς Βιβλιοθήκης, ἣν ἐπροτείναμεν, δὲν εἶνε δυνατὸν νὰ ἐπιδιωχθῇ σπουδαίως τὸ ἐνήμερον αὐτῆς διὰ προσκτήσεως τῶν ἀπαραιτήτων τῇ ὑπηρεσίᾳ ἐκ τῶν καθ' ἕκαστον ἔτος ἐκδιδομένων νομισματικῶν βιβλίων.

Ἴδου ὁ κατάλογος τῶν εἰσαχθέντων : Ἐν ἀγκύλαις ἐτέθη ὁ ἀριθμὸς τῆς ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ τοῦ Νομ. Μουσείου κατατάξεως.

α'.) Ἐξ ἀγορᾶς.

1) Michälius, Dr. E. R. — Die Geldmetalle und ihre Werthverhältnisse im Alterthum. Ein Beitrag zur Geschichte des Geldes. München 1894, 8^{ov}. [611^α].

2) Babelon, E. — La Gravure en pierres fines, pierres et intailles. Paris 1894. 8^{ov} (Bibliothèque Quantin) [362^α].

3) Walcher de Moltheim, L. — Catalogue de la collection des médailles Grecques, Vienne 1895. 8^{ov} Πίν. 32. [758^α].

4) Paulys-Wissowa, Real-Encyclopädie der classischen Alterthumswissenschaft. Dritter Halbband, Apollo - Artemis. Stuttgart 1895. 8^{ov} [46].

5) Numismatic Chronicle τοῦ 1896 καὶ τεύχος α'. καὶ β'. τοῦ 1897. 8^{ov} [781].

6) Babelon, E. — Les origines de la monnaie considérées au point de vue économique et historique. Paris 1897. 8^{ov} [362^β].

7) Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολ. Ἐταιρίας ἀπὸ Ἰουνίου 1870 μέχρις Ἰουνίου 1871. Ἐν Ἀθήναις 1871 (Σπάνιον καὶ τὸ μόνον ἐλλείπον τεύχος ἐκ τῆς σειρᾶς τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου). [35].

β'.) Ἐκ δωρεῶν παρὰ τῶν συγγραφέων ἢ ἐκδοτῶν.

8) Head. B. V. — British Museum Catalogue of the Greek

coins of Caria, Cos, Rhodes κτλ. London 1897. 8ον. Πίνακες XLV [633].

9) Prou, M.—Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale. Les monnaies Carolingiennes. Paris 1896. 8ον. Πίνακες XXIII. [656^α].

10) Ἐφημερίς Ἀρχαιολογικὴ ἐκδοδομένη ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. Περίοδος Γ'. 1896. 4ον. [29].

11) Ὅμοίως τοῦ 1897 τεῦχος πρῶτον καὶ δεύτερον. [29].

12) Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολ. Ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1895. Ἐν Ἀθήναις 1896. 8ον. [35].

13) Ἐκκελίου (Eckhel). — Στοιχεῖα τῆς ἀρχαίας νομισματικῆς ἤτοι γενικὰ προλεγομένα τῆς νομισματολογίας, μεταφρασθέντα ὑπὸ Α. Π. Μισίου. Ἀθῆναι 1897. 8ον. [435¹].

14) Τὸ αὐτὸ [435²].

15) Σβορώνου I. N. — Νομισματικὴ τῶν Δελφῶν, Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Bulletin de corr. Hellenique τοῦ 1895 σελ. 1—54. Πίν. 6 ἤτοι XXV—XXX 8ον. [744⁶].

16) Τὸ αὐτό. [744⁷].

17) Τοῦ αὐτοῦ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον. Ἐκθεσις τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1894—95 πεπραγμένων (μετὰ καταλόγου τῶν εἰσαχθέντων νομισμάτων).— Παράρτημα τῶν κατὰ τὴν Πρυτανείαν I. N. Χατζιδάκη. Ἐν Ἀθήναις 1897 σ. 67. πίναξ εἰς. 4ον. [330¹].

18) Τὸ αὐτό. [330²].

19) Τοῦ αὐτοῦ. Φῶς ἐπὶ τῶν ἀρχαιολογικῶν σκανδάλων. Ἀθήνησιν 1896. 8ον. [744⁸].

20) Τὸ αὐτό. [744⁹].

21) Τοῦ αὐτοῦ. Εἰκὼν τοῦ ἐν Ἑλλάδι ἐπιστημονικοῦ βίου. Ἐν Ἀθήναις 1896. 8ον. [744¹⁰].

22) Τὸ αὐτό.

23) Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολ. Ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1896. Ἀθῆναι 1897. 8ον. [35].

Περὶ τὰ τέλη τοῦ λήξαντος Ἀκαδ. ἔτους ἐτυπώθη εἰς Παράρτημα τῆς Πρυτανικῆς Λογοδοσίας τοῦ σχετικοῦ ἔτους ἡ ἐκθεσις ἡμῶν περὶ τῶν πεπραγμένων καὶ ὁ κατάλογος τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδῆμ. ἔτος

1894—1895 είσαχθέντων νομισμάτων. Ἐκ τῶν πεντακοσίων (ἀριθ. 500) τυπωθέντων ἀντιτύπων παρέδωκεν ἡμῖν ἡ Σ. Πρυτανεία τὰ τετρακόσια (400), ἵνα διανεμώμεν αὐτὰ δωρεάν καταλλήλως εἰς διάφορα ἐπιστημονικὰ σωματεῖα, ἐπιστήμονας, ἰδιώτας καὶ δωρητὰς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισμ. Μουσείου. Τὰ διανεμόμενα ἀντίτυπα καταγράφονται ἐν ἰδίῳ πρὸς τοῦτο ὠριμένῳ βιβλίῳ.

Δ'. Ἀρχεῖον Νομισματικοῦ Μουσείου. Ἐπίσημοι κατάλογοι κτλ.

Ἀπὸ τοῦ διορισμοῦ ἡμῶν εἰς τὴν θέσιν τοῦ Διευθυντοῦ μέχρι σήμερον μία τῶν πρωτίστων ἡμῶν φροντίδων ἦτο ἡ σύνταξις καταλόγων τῶν ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ κατατιθεμένων νομισμάτων κλπ. καὶ ἡ κατάρτισις ἀρχείου, δυνατὸν καθιστώντων τὸν ἄμεσον ἔλεγχον τῆς τε διοικήσεως καὶ τῆς περιουσίας τοῦ Μουσείου. Τὸ ἔργον τοῦτο ἦτο λίαν ἐπίπονον, ἀπῆτει δὲ μεγίστην προσοχὴν καὶ ἐργασίαν, ὡς τοῦ Μουσείου στερουμένου ἐντελῶς πρὸ ἡμῶν ἰδίου ἀρχείου, τῶν δὲ ἀρχαιοτέρων καταλόγων αὐτοῦ χειρογράφων τε καὶ ἐντύπων, ὡς καὶ τῶν ἐπισήμων βιβλίων τῆς εἰσαγωγῆς, ἐξαγωγῆς, ἀνταλλαγῆς τῶν ἐγγράφων αὐτοῦ κλπ. διεσπαρμένων ὄντων μετὰ τὴν γνωστὴν κλοπὴν τοῦ Νομισμ. Μουσείου, ἄλλων μὲν ἐν τῇ Εἰσαγγελίᾳ, ἄλλων ἐν τῇ Ἐφορείᾳ τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης, ἄλλων ἐν τῷ ὑπουργείῳ τῆς Παιδείας κλπ. ἄνευ καταγραφῆς τινος συστηματικῆς ἢ καὶ ὄλως ἀτελῶς, εἰς τρόπον ὥστε χάος ἀληθὲς ἐπεκράτει ὅσον ἀφορᾷ τὴν γνῶσιν τῆς περιουσίας τοῦ Νομισμ. Μουσείου.

Ἡ ἐργασία αὕτη συνδεομένη φυσικῶς καὶ πρὸς τὴν σύνταξιν τῶν περιγραφικῶν καταλόγων πάντων τῶν ἀπὸ τοῦ διορισμοῦ ἡμῶν ὡς Διευθυντοῦ εἰσαχθέντων νομισμάτων, τῶν εἰς πλείστας μυριάδας συμποσομένων, ἤχθη νῦν σχεδὸν ἐντελῶς εἰς αἴσιον πέρας, θεωροῦμεν ἐπομένως καθήκον ἡμῶν ἡδὴ νὰ ὑποβάλωμεν νῦν Ἑμῖν καὶ δι' Ἑμῶν τῷ Σ. Ἑπουργείῳ κατάλογον πλήρη αὐτῆς, ὅπως ἐν πάσῃ στιγμῇ διατελῇ γνωστὸν ὅποια καὶ πόσα τὰ ὑπάρχοντα στοιχεῖα πρὸς οἰανδήποτε ἐξέλεξις τῶν τοῦ Μουσείου.

Α'. *Χειρόγραφον*. Κατάλογος περιγραφικὸς τῶν νομισμάτων τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου. Αὐτόγραφον γαλλιστὶ τοῦ πρῶην τὴν

νομισματικὴν Συλλογὴν ἐφορεύσαντος Γέδεν, Δανοῦ τὸ γένος. Σελίδες ἑκατὸν εἰς φύλλον, ἦτοι 1—100.

Αα'. Χειρόγραφος κατάλογος τῶν ὑπὸ τοῦ Ἐφόρου τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου Κ. Σ. Πιττάκη ἀγορασθέντων καὶ ἀνευρεθέντων νομισμάτων. Σελίδες πέντε εἰς φύλλον, ἦτοι 101—105.

Αβ'. Ἀπόδειξις παραλαβῆς Γεωργίου Κοζ. Τυπάλδου παρὰ τοῦ κ. Πιττάκη τῶν ἐν τοῖς ἀνωτέρω δύο καταλόγοις περιγραφομένων νομισμάτων, ὡς καὶ τῶν λοιπῶν νομισμάτων καὶ ἀντικειμένων τῶν ἀποτελούντων τότε τὸ Νομισμ. Μουσεῖον. Ἀθῆναι 1843 Αὐγούστου 4.

Ἀντίγραφον ἐπίσημον ἐπικεκυρωμένον ὑπὸ Κ. Σ. Πιττάκη ἰδιοχειρῶς.

Αγ'. Ἀχιλλέως Ποστολάκα, Νομισματογνώμονος, αὐτόγραφοι «Σημειώσεις εἰς τοὺς δύο ἀνωτέρω καταλόγους τῶν νομισμάτων, ἅτινα παρέδωκεν ὁ κύριος Κ. Σ. Πιττάκης, Ἐφορος τῶν ἀρχαιοτήτων, δι' Ὑψ. Β. Διατάγματος πρὸς τὸν κ. Γ. Κ. Τυπάλδου, Ἐφορον τῆς Δημοσίας Βιβλιοθήκης καὶ τῆς Νομισματικῆς Συλλογῆς τὴν 4 Αὐγούστου 1843». Ἐν τέλει ἐπικύρωσις τῆς ταυτότητος καὶ τοῦ ἀκριβοῦς τῆς ἐξελέγξεως ὑπὸ Γεωργίου Κ. Τυπάλδου. Ἀθῆναι 1859 Ὀκτωβρίου 6.

Αδ'. I. Ν. Σβορώνου, Σύνοψις τῶν ἐν τοῖς καταλόγοις Γέδεν καὶ Πιττάκη νομισμάτων. Ἀθῆναι 1891 Ἰανουαρίου 10.

Σημ. Τὰ πέντε ἀνωτέρω χειρόγραφα συνεδέθησαν εἰς ἓνα τόμον, φέροντα ὡς γνῶρισμα τὸ στοιχεῖον Α'. καὶ δὴ κατὰ τὴν ἀκόλουθον τάξιν.

α'.) Ἀχιλ. Ποστολάκα, Σημειώσεις, σελ. α—β.

β'. I. Σβορώνου, Σύνοψις, σελ. γ.

γ'. Γ. Κ. Τυπάλδου, ἀπόδειξις, σελ. δ.

δ'. Κατάλογος Γέδεν, σελ. 1—100.

ε'. Κατάλογος Πιττάκη, σελ. 101—105.

Β'. Χειρόγραφον. Κατάλογος τῶν ἀπὸ συστάσεως τοῦ Μουσείου μέχρι 21 Δεκεμβρίου 1861 εἰσελθόντων νομισμάτων.

Συνεγράφη ὑπὸ Ἀχιλλέως Ποστολάκα μετὰ τὴν τύπωσιν τῆς περιληπτικῆς ἰκθέσεως τοῦ Γ. Κ. Τυπάλδου. Ἀποτελεῖται δὲ ἐκ σελίδων διακοσίων ὀγδοήκοντα ἕξ (286)· ἐν τέλει εὐρίσκεται σημεῖωσις διὰ χειρὸς τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα τοῦ ὀλικοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἐν τῷ Μουσεῖῳ

εὐρισκομένων νομισμάτων, ἣν προσηρτήσαμεν ἐνταῦθα καὶ τοι μὴ ἐξα-
κριβώσαντες εἰσέτι εἰς ποίαν ἐποχὴν ἀνάγεται.

Γ'. Ἐντυπον. Ἐκθεσις περιληπτικὴ τῆς ἐν τῇ Δημοσίᾳ Βιβλιο-
θήκῃ Ἑθν. Νομισματικῆς Συλλογῆς, παρὰ Γ. Κ. Τυπάλδου, Ἐφόρου
τῶν Βιβλιοθηκῶν καὶ τοῦ Νομισμ. Μουσείου. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τῆς τυ-
πογραφίας Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφείως, 1857. Σελ. 17 εἰς 4ον μέγα.

Δ'. Χειρόγραφον. Κατάλογος γαλβανοπλαστικῶν ἐκμαγείων,
τῶν σπανίων νομισμάτων τῶν βασιλέων τοῦ Πόντου καὶ Κιμμερίου Βο-
σπόρου, ὄωρηθέντων ὑπὸ Eduard Linden, διδασκάλου τῶν μεγάλων
Δουκῶν, υἱῶν τῆς Α. Μ. τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξάνδρου Β'. Φέρει δὲ
τὸν ἐξῆς τίτλον : Die seltensten Münzen der Könige des Pontus
und des Kimmerischen Bosphorus aus verschiedenen Museen ge-
sammelt, und in galvanoplastischen Copien hergestellt von Eduard
Linden, Tachnicken und pensionirten Lehrer Seiner Maje-
stät des Kaisers Alexander II. und J. J. K. K. H. H. der Gros-
sfürsten Constantin, Nicolai und Michael Nicolajewitsch. St. Pe-
tersbourg 1857.

Ε'. Χειρόγραφον. Κατάλογος τῶν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Eduard Linden
ὄωρηθέντων γαλβανοπλαστικῶν ἐκμαγείων. Α'. Ρωμαϊκῶν οἰκογενειῶν
1—230, Β'. Βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων 1—190, καὶ Γ'. Ἑλληνι-
κῶν 1—172.

Συνέχεια τῶν προηγουμένων φέρουσα τὸν τίτλον : Β'. Folgen Grie-
chischer, Römischer und Byzantinischer Münzen in galvanopla-
stischen Nachbildungen gesammelt und angefertigt von Eduard
Linden.»

Σ'. Χειρόγραφον. Κατάλογος τῶν ὑπὸ τοῦ ἐκ Πετροπόλεως Κα-
ρόλου Λαύτωος τῷ 1857 ὄωρηθέντων νομισμάτων, σελ. 1—101.

Ζ'. Χειρόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα. *Βιβλίον ἀγορᾶς* νομισμά-
των ἀπὸ τῆς 21 Νοεμβρίου 1856 μέχρι τῆς 13 Αὐγούστου 1864. Σελ.
1—59.

Ἐν σελ. 60. Πρωτόκολλον 15 Μαρτίου 1866. Ἐν σελ. 61 ἀγορὰ
21 Νοεμβρίου 1886.

Η'. Ὁμοίως. *Βιβλίον ἀνταλλαγῶν* ἀπὸ τῆς 7 Δεκεμβρίου 1856
μέχρι τῆς 24 Ὀκτωβρίου 1861. Σελ. α'.—ρε'.

Σημ. Μετά τὴν σελίδα 60 προσκολλήσαμεν φύλλον συνοψίζον κατὰ ἔτη τὰς εἰς τὰς προηγουμένας σελίδας ἀναφερομένας ἀγοράς. Μετὰ δὲ τὴν 60ην σελίδα προσκολλήσαμεν ἐν συνεχείᾳ εἴκοσι καὶ μίαν ἀποδείξεις (21) ἀγορῶν καὶ ἀνταλλαγῶν, ἃς εὑρομεν μεταξύ τῶν χειρογράφων τοῦ Ἄχ. Ποστολάκα.

Ἄμφότερα συνδεδεμένα εἰς ἓνα τόμον.

Θ'. Χειρόγραφον. *Βιβλίον ἀποδείξεων ἀνταλλαγῶν* ἀπὸ τῆς 15 Φεβρουαρίου μέχρι τῆς 27 Σεπτεμβρίου 1863. Περιέχει δὲ ἑκατὸν ἐξήκοντα τέσσαρας (164) ἀποδείξεις. Ἐν τέλει δὲ προσηρτήσαμεν καὶ συνοπτικὸν πίνακα ὑπὸ Ποστολάκα ἐκ σελίδων πέντε (5) δεικνύοντα κατ' ἀπόδειξιν καὶ ἀριθμὸν τῶν δοθέντων καὶ ληφθέντων νομισμάτων.

Γ'. Χειρόγραφον. Α. Ποστολάκα. Βιβλίον ὠρητῶν καὶ ἀποστολῶν Ὑπουργείου 1857—1865.

Ἀποτελεῖται ἐκ σελίδων τετρακοσίων ἑβδομήκοντα τεσσάρων (470). Εἰς τὸ τέλος δὲ τοῦ βιβλίου προσηρτήσαμεν συντάξαντες πίνακα τῶν περιεχομένων ἐκ σελίδων ἑνδεκα (ἀρ 11).

ΙΑ'. Χειρόγραφον τῆς 14 Μαΐου 1868 (ὑπὸ Ἄχ. Ποστολάκα). α'). Ἐλεγχος τῶν νομισμάτων τῶν ἀπὸ τοῦ 1856 ἔτους μέχρι τοῦ 1868 εἰσελθόντων καὶ ἐξελθόντων καὶ τῶν ὑπαρχόντων. Σελίδες δέκα ἑννέα (19).

β'). Τοῦ αὐτοῦ τὸ πρωτόγραφον. Σελίδες δέκα ἑπτὰ (17).

Εἰς τὸ τέλος προσηρτήσαμεν καὶ σελίδα χειρόγραφον τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα ἀναφέρουσαν τὸ ὀλικὸν ποσὸν τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ὑπαρχόντων νομισμάτων κατὰ τὸν ἔλεγχον τῆς 14 Μαΐου 1868 καὶ τῶν εἰσελθόντων κατὰ διαφόρους ἐποχὰς κατὰ τὸν ἔλεγχον τῆς 17 Ἰουλίου 1874».

ΙΑα'. 29 Ἰανουαρίου 1858.

Ἐλεγχος συνοπτικὸς ἀρχαίων νομισμάτων ὠρηθέντων παρὰ τοῦ ἐν Κερκύρᾳ Παύλου Λάμπρου.

Χειρόγραφον Ἀχιλλέως Ποστολάκα ὑπογεγραμμένον ὑπὸ Γεωργίου Κ. Τυπάλδου. Σελίδες ὀδῶδεκα (12) μετὰ μεταγενεστέρων σημειώσεων Ἀχιλ. Ποστολάκα διὰ κυκνῆς μολυβδίδος. Ἐδόθη παρεμβληθέντων ἰσαριθμῶν ἀγράφων σελίδων.

ΙΑΒ'. 1863 Ἰανουαρίου 19.

Χειρόγραφον ἐνυπόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα σελ. 7—14.

«Κατάλογος Ἑλληνικῶν νομισμάτων εὐρεθέντων γεωγραφικῶς κατα-
τεταγμένων ἐν τῇ νομισματοθήκῃ τοῦ βασιλέως Ὀθωνος». (Ἴδε παλαιὸν
Ἀρχεῖον ἀριθ. 32)· καὶ «Κατάλογος νομισμάτων εὐρεθέντων ἀκατατά-
κτων ἐν τῇ αὐτῇ νομισματοθήκῃ».

Ἐδέθη παρεμβληθέντων ἰσαριθμῶν ἐγγράφων σελίδων. Φέρει δὲ καὶ
πολλὰς μεταγενεστέρως σημειώσεις τοῦ Ἀχιλ. Ποστολάκα.

ΙΒ'. Χειρόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα.

«Νομίσματα εἰσέτι ἀκατάτακτα, [ἦτοι τὰ ἀποτελοῦντα τὸ τῆς Εὐ-
ρώπης ὑπόλοιπον μέρος, ἀπὸ Αἰγίνης μέχρι τῶν νήσων τοῦ Αἰγαίου Πε-
λάγους] ἐξαχθέντα ἐξ ἀπάντων τῶν νομισμάτων τῶν ἀπὸ τῆς συστά-
σεως τοῦ Μουσείου μέχρι τοῦ 1866 εἰσελθόντων». Σελίδες ἐξήκοντα ὀκτώ
(68). 1866.

ΙΓ'. Χειρόγραφον Κ. Φρεαρίτου.

«Καταγραφή τῶν ἀποστελλομένων τῇ Ἐφορείᾳ τοῦ Ἐθν. Νομισμ.
Μουσείου νομισμάτων κατὰ τὴν χρονολογικὴν αὐτῶν τάξιν. Ἐν Ἀθή-
ναις τῇ 9 Μαρτίου 1866». (Ὑπογρ.) Κ. Φρεαρίτης.

Σελίδες ἔγγραφοι μόνον τρεῖς (3). 1866 Μαρτίου 30 μέχρι 1868
Ἰανουαρίου 2.

ΙΓΑ'. Ἐντυπον. 1868.

Κωνσταντίνου Φρεαρίτου πρόφην Ἐφόρου τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης τῆς
Ἑλλάδος καὶ τοῦ Ἐθν. Νομισματικῆς Μουσείου **Εὐθῦναι πρὸς τὸ
κοινόν.** (Ἴδε μέρος Β'. Ἐθν. Νομισμ. Μουσείον σελ. 379—426).
Ἐν Ἀθήναις 1868 εἰς 8ον.

ΙΔ.. Χειρόγραφον Ἀχ. Ποστολάκα.

«Νομίσματα εἰσαχθέντα ἀπὸ τῆς 25 Ἰουνίου 1868 μέχρι τῆς 17
Αὐγούστου τοῦ 1881».

Σελίδες ἑκατὸν τεσσαράκοντα τέσσαρες (144).

ΙΕ'. Χειρόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα τῆς 31 Αὐγούστου 1881.

«Νομίσματα τὰ μὲν τῇ Ἐθν. Συλλογῇ δωρηθέντα, τὰ δὲ ὑπὸ
τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου διὰ τὴν ἰδιαιτέραν αὐτοῦ συλλογὴν προσκτη-
θέντα κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1880—1881». (Κατάλογος περιγρα-
φικός). Σελίδες πενήκοντα (50), αἷς παρενετέθησαν ἰσάριθμοι ἄγρα-
φοι σελίδες.

ΙΓ'. Χειρόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα.

«Κατάλογος περιγραφικὸς τῶν ἀπὸ 3 Σεπτεμβρίου 1881 μέχρι 31 Αὐγούστου 1887 εἰσελθόντων νομισμάτων»· σελίδες ἑκατὸν ἐξήκοντα ἑπτὰ (167). Τῇ σελίδι 145 προσηρτήσαμεν πέντε (5) ἀποδείξεις ἀγορῶν νομισμάτων διὰ τοῦ πεντακοσιδράχμου κληροδοτήματος Ἰουλίου Schmidt, διευθυντοῦ τοῦ Ἀστεροσκοπείου. Ἐν σελίδι 174—179 καταγράφησαν παρ' ἡμῶν τὰ κατὰ τὸ Ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 187—1888 προσκτηθέντα νομίσματα. Τὸ δὲ ὅλον τῶν σελίδων τοῦ τόμου σὺν ταῖς ἀγράφοις σελίσιν εἶνε 309.

ΙΖ'. Χειρόγραφον. «Κατάλογος τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ εὑρεθέντων νομισμάτων», ἦτοι «τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ εὑρεθέντων χρησίμων νομισμάτων γεωγραφικὴ κκτάταξις, καθ' ἣν ἐγένετο ἡ διαιολογὴ τῶν διπλῶν καὶ πολλαπλῶν».

Σελίδες εἴκοσιν ἐξ (26) ὑπογεγραμμέναι, ἐν Ἀθήναις τῇ 11)23 Νοεμβρίου 1883, ὑπὸ τῆς ἐπὶ τῆς διαλογῆς καὶ διανομῆς τῶν νομισμάτων ἐπιτροπῆς τῶν κ. κ. Ulrich Koehler, Ἀχιλ. Ποστολάκx, Π. Εὐστρατιάδου καὶ Π. Λάμπρου. Τούτῳ ἀκολουθοῦσι σελίδες ἐξ (6) περιέχουσαι «κατάλογον νομισμάτων διπλῶν ἢ ἀχρήστων ἕνεκα φθορᾶς, ἐκ τῶν ἐν Ὀλυμπίᾳ εὑρεθέντων».

Αἱ τελευταῖαι αὗται σελίδες εἶνε ἰδιόγραφοι τοῦ Ἀχιλ. Ποστολάκx, τοῦ καὶ τὰς προηγούμενας ἐν πολλοῖς ἰδιογράφως σημειῦντος.

ΙΗ'. Ἐντυπον Ἀχιλ. Ποστολάκα. Ἀγγελίαι καὶ περιγραφαὶ ἐν τῇ ἑφημερίδι «Αἰῶνι» τῶν κατὰ τὸ ἔτος 1884 ὠρηθέντων, παρὰ διαφόρων, νομισμάτων.

ΙΘ'. Χειρόγραφον Ἀχιλ. Ποστολάκα. Κατάλογος τῶν κκτὰ τὸ Ἀκαδῆμ. ἔτος 1886—1887 εἰσελθόντων εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον νομισμάτων. Φύλλα πρωτόγραφα ἑκατὸν δέκα ἐξ (116).

Κ'. Ἐντυπον Ἀχιλ. Ποστολάκα. Ἀγγελίαι καὶ περιγραφαὶ ἐν τῷ ἑφημερίδι «Ἐφημερίς» τοῦ 1887 τῶν εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον ὠρηθέντων, παρὰ διαφόρων, νομισμάτων. Φύλ. τεσσαράκοντα τρία (43).

ΚΑ' μέχρι ΚΓ'. Ἐντυπον. Ἐτήσιοι κατάλογοι τῶν ἀπὸ τῆς συστασεως τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου, ἰδίᾳ δὲ ἀπὸ τοῦ διορισμοῦ τοῦ Ἀχ. Ποστολάκα 1856 μέχρι τοῦ 1886 εἰσαχθέντων εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον νομισμάτων, ἐξηγημένοι ἐκ τῶν ἀπὸ τοῦ 1840—1887 *Πρωταρικῶν Λογοδοσιῶν* τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου.

Τρεῖς τόμοι: ΚΑ (Α'. 1840—1870), ΚΒ (Β'. 1870—1880), ΚΓ (Γ'. 1880—1887), συμπαγέντες καὶ σχολιασθέντες διὰ σημειώσεων ὑπὸ Ἰ. Ν. Σβορώνου.

[ΚΔ'.] Ἐντυπον Ἀγ. Ποστολάκα «Medaglie inedite. [Maiore ex parte numi *Musei Athenarum*]. *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica*. Vol 33. Roma 1861. 8^o. Pag. 352—355 tav. d'agg. Q. (1861).

Σημ. Μέχρι τοῦδε δὲν κατώρθωσα νὰ εὔρω ἀντίτυπον τούτου διὰ τὸ Ἀρχεῖον τοῦ Νομισμ. Μουσείου.

ΚΕ'. Ἐντυπον Ἀγ. Ποστολάκα. «Medaglie inedite del Nazionale Museo numismatico di Atene, descritte da A. Postolaccas (Ἀπόσπασμα ἐκ τῶν *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, τόμος 38. σελ. 330—356. Monumenti dell' Institut. τόμος 8 1x6 32). Roma 1866, μετὰ χαλκογραφικοῦ πίνακος.

Τὸ νῦν ἐν τῇ σειρᾷ τοῦ Ἀρχείου ταχθὲν ἀντίτυπον εἶνε τὸ πρότερον ἐν τῇ Βιβλιοθήκῃ τοῦ Νομισμ. Μουσείου ὑπ' ἀριθ. 653 κατατεταγμένον. Φέρει δὲ σημειώσεις προστεθείσας χειρογράφως ὑπὸ τοῦ Ποστολάκα κατόπιν καὶ διορθύσας τὸ κείμενον, κυρίως δὲ δηλοῦσας τὸν ἀριθμὸν ὑφ' ὃν ἕκαστον νόμισμα ἦτο κατατεταγμένον ἐν τῷ Μουσείῳ. Παρενέθεσα δὲ καὶ σελίδας ἀγράφους διὰ σημειώσεις.

Εἰς τὸ τέλος προσηρτήσαμεν σελίδας δύο χειρογράφους τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα φερύσας τίτλον «Lista dei piombi del Museo Numismatico di Atene non pubblicati negli *Annali. dell' Instituto di corrisp. archeologica*. Roma 1866».

ΚΖ'. Ἐντυπον. Ἀχιλ. Ποστολάκα. «Piombi inediti del Nazionale Museo numismatico di Atene. Descritti da A. Postolaccas. (Ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ αὐτοῦ περιοδικοῦ. Τομ. 40, σελ. 268—316 tav. d'agg. K. *Monum.* αὐτόθι Πιν. 52). Roma 1868, μετὰ δύο χαλκογραφικῶν πινάκων, ὧν ὁ ἕτερος εἰς φύλλον.

Τὸ νῦν ἐν τῷ Ἀρχείῳ ταχθὲν ἀντίτυπον εἶνε τὸ πρότερον ἐν τῇ Βιβλιοθήκῃ τοῦ Νομ. Μουσείου ὑπ' ἀριθ. 467. Φέρει δὲ χειρογράφους προσθήκας καὶ διορθώσεις τοῦ Ποστολάκα, κυρίως ἀριθμοῦς κατατάξεως ἐν τῷ Μουσείῳ τῶν δημοσιευομένων μολυβδίνων συμβόλων.

Καὶ τούτῳ παρενετέθη χάρτης.

ΚΖ'. Ἐντυπον Ἀχιλ. Ποστολάκα. «Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομι-

σμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καὶ Κυθήρων, συλλεχθέντων μὲν ὑπὸ Παύλου Λάμπρου, δωρηθέντων δὲ τῷ Ἔθν. τῆς Ἑλλάδος Πανεπιστημίου παρ' Ἀλεξάνδρου Μουρούζη, καὶ περιγραφέντων ὑπὸ Ἀχιλ. Ποστολάκα. Ἐκδοθεὶς δαπάνη τοῦ Ἔθν. Πανεπιστημίου. Ἀθῆναι 1868, εἰς 4ον. Σελ. β'. καὶ 139, μετὰ ἐξ λιθογραφικῶν πινάκων».

Μετὰ τοὺς πίνακας προσηρτήσαμεν τρεῖς σελίδας χειρογράφου τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα ἐπιγραφομένης « Νομίσματα τῶν Ἰονίων νήσων ἅτινα ἠγγράσθησαν παρὰ τοῦ Πανεπιστημίου καὶ προσετέθησαν εἰς τὴν σειράν τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Ἀλ. Μουρούζη δωρηθείσης συλλογῆς μετὰ τὴν ἐν ἔτει 1868 τύπωσιν τοῦ καταλόγου τῆς εἰρημένης συλλογῆς ».

Καὶ τὸ ἀντίτυπον τοῦτο ἐδέθη παρεμβληθέντων ἰσαριθμῶν σελίδων πρὸς καταχώρησιν σημειώσεων ὑπηρεσιακῶν.

ΚΗ'. Ἐντυπον. Ἀχιλ. Ποστολάκα.

« Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων χωρῶν, ἔθνῶν, πόλεων καὶ βασιλείων τοῦ Ἀθήνησιν Ἔθν. Νομισματ. Μουσείου, κατατεταγμένων καὶ περιγεγραμμένων ὑπὸ Ἀχιλ. Ποστολάκα. Ἐκδοθεὶς δαπάνη τοῦ Ἔθν. Πανεπιστημίου. Τόμος Α'. Ἀφ' Ἰσπανίας μέχρι τῶν Μακεδονίας βασιλείων. Μετὰ πέντε λιθογραφικῶν πινάκων. Ἀθήνησιν 1872, εἰς 4ον. Σελ. ι'. καὶ 284.

Καὶ τὸ ἀντίτυπον τοῦτο ἐδέθη, προστεθέντων ἰσαριθμῶν λευκῶν σελίδων ἐφ' ὧν προσεκολλήθησαν τὰ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα γραφέντα περιγραφικὰ δελτάρια τῶν ἀπὸ τῆς ἐκτύπώσεως τοῦ καταλόγου τούτου μέχρι τῆς ἡμῆς διευθύνσεως προστεθέντων νομισμάτων τῶν σχετικῶν σειρῶν. Ἐκάστου δὲ τῶν ἐν τῷ ἐντύπῳ καταλόγῳ περιγραφομένων νομισμάτων ἐσημείωσαμεν χειρογράφως καὶ τὴν προέλευσιν.

Εἰς τὸ τέλος προσηρτήσαμεν καὶ τρεῖς χειρογράφους σελίδας τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα φέρουσας τὸν τίτλον « Ἐλεγχος γεωγραφικὸς τῶν πόλεων, ὧν τὰ νομίσματα φέρουσι σημεῖα διακριτικὰ τῆς ἀρχαίας αὐτῶν ἀξίας ».

ΚΘ'. Ἐντυπον. Ἀχιλ. Ποστολάκα.

Synopsis numorum veterum qui in Museo numismatico Athenarum publico adservantur. Disposuit et impensis publicis edidit Achilles Postolacca. Athenis 1878, εἰς 4ον. Σελ. 204.

Ἐδέθη παρεμβληθέντων ἰσαριθμῶν σελίδων. Προσετέθη δὲ ἐν τέλει χειρόγραφον τοῦ αὐτοῦ Ποστολάκα ἐκ σελίδων εἴκοσι τριῶν (23) ἐπιγρα-

φόμενον «Numi veteres post impressionem Synopsis numorum etc. Museo numismatico Athenarum donati» εἶνε δὲ τοῦτο τῆς 11/28 8)βρίου 1879.

Λ'. Ἐντυπον. Ἀχ. Ποστολάκα.

«Κεράτια συμβολικά ἐν τῷ Ἀθήνησιν Ἐθν. Νομισματ. Μουσεῖῳ καὶ παρ' ἰδιώταις» Ἀπόσπασμα «Ἀθηναίου», συγγράμματος περιδικεῦ. Τόμος Θ'. Ἀθήνησι 1880 εἰς 8ον. Σελ. 3—52 καὶ Πιν. Α'—Ζ'.

Σημ. Τὸ ἀντίτυπον τοῦτο ἐλήφθη ἐκ τῆς σειρᾶς τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Νομ. Μουσείου καὶ κατετάχθη ἐν τῷ ἀρχεῖῳ αὐτοῦ.

ΛΑ'. Ἐντυπον. Ἀχ. Ποστολάκα.

«Κεράτια συμβολικά ἐν τῷ Ἀθήνησιν Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖῳ καὶ παρ' ἰδιώταις εἰς συμπλήρωσιν τῶν ἐν τῷ Ἀθηναίῳ προεκδοθέντων». Ἀπόσπασμα ἐκ τῆς «Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδος». Περίοδος Γ'. 1884. Σελ. 1—20 καὶ Πίνακες 1—2 λιθογραφικοὶ εἰς 4ον.

ΛΒ'. Ἐντυπον. Ἀχ. Ποστολάκα.

«Νομίσματα ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖῳ κατατεθέντα ἔτει Ἀκκδημαϊκῷ ΔΩΠΓ'—ΔΩΠΔ', πρυτανεύοντος Μιλτιάδου Βενιζέλου, καταταχθέντα δὲ καὶ περιγραφέντα ὑπὸ Ἀχ. Ποστολάκα. Μετὰ τεσσάρων λιθογραφικῶν πινάκων. Ἀθήνησιν ΔΩΠΕ'». » Ἀνατύπωσις μετ' ἰδιαιτέρων σελίδων καὶ προλόγου ἐκ τῆς λογοδοσίας τοῦ Πρυτάνεως Βενιζέλου. (Σελίδες 324).

ΛΓ'. Ἐντυπον. Ι. Ν. Σβορώνου.

Κατάλογος ἐπιστημονικὸς τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Ἐθν. Νομισματικῆς Μουσείου τυπωθεὶς ὡς τμήμα τοῦ καταλόγου τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης ὑπὸ τὸν τίτλον. «Ἐπικουρικαὶ ἐπιστῆμαι τῆς ἱστορίας. Τμήμα Α'. Νομισματική, Μετρολογία, Ψηφιδολογία, Σφραγιδολογία, Σηματολογία». Εἰς 4ον. Σελ. 20. Ἀθήναι 1887. Ἐδόθη πρξεμβληθέντος χάρτου.

ΛΔ'. Χειρόγραφον. Κατάλογος ἀλφabetικὸς τῶν βιβλίων τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου, γραφεὶς ἐντολῇ καὶ ὁδηγίαις Ι. Σβορώνου, Διευθ. Νομ. Μουσείου, ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ ἐντύπου ἐπιστημονικοῦ καταλόγου ἀντιγραφέντος καὶ συμπληρωθέντος διὰ τῶν νέων προσκτημάτων κατὰ τάξιν ἀλφabetικὴν. 1894.

ΛΕ'. Ἐντυπον Ἰ. Ν. Σβορώνου, Διευθυντοῦ τοῦ Ἐθν. Νομισμ.

Μουσείου. «Ἐκθεσις τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1890—1891 πεπραγμένων (Πρὸς τὴν Ἐφορείαν τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης)».

Κατεχωρίσθη ἐν τῇ πρὸς τὸ ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως Ὑπουργεῖον ἐκθέσει τῶν κατὰ τὸ ἔτος 1890—1891 πεπραγμένων ἐν τῇ Ἐθν. Βιβλιοθήκῃ τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ Γεωρ. Κωνσταντινίδου, σελ. 38—64. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ Ἐθν. Τυπογραφείου 1891.

Λς'. Ἐντυπον I. Ν. Σβορώνου. «Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον». Ἐκθεσις τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1891—1892 πεπραγμένων (Πρὸς τὴν Ἐφορείαν τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης)».

Ἐδημοσιεύθη ἐν τῷ παραρτήματι τῶν κατὰ τὴν Πρυτανείαν τοῦ Παύλου Ἰωάννου, πρυτανεύσαντος κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1891—1892, σελ. 15—32. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ τυπογραφείου Π. Δ. Σακελλαρίου 1893.

Λζ'. Ἐντυπον I. Σβορώνου.

«Ἐθνικὸν Νομισμ. Μουσεῖον. Ἐκθεσις τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1892—1893 πεπραγμένων, πρὸς τὴν πρυτανείαν τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου».

Ἐδημοσιεύθη ἐν σελίδι 230 καὶ ἐξῆς τῶν κατὰ τὴν πρυτανείαν Ἰωάννου Πανταζίδου πρυτανεύσαντος κατὰ τὸ Ἀκαδημ. ἔτος 1892—1893 Ἀθήνησι 1894.

Λη'. Ἐντυπον Ἰωάν. Σβορώνου.

«Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον. Ἐκθεσις περὶ τῶν ἐν ἔτει Ἀκαδημ. 1893—1894 πεπραγμένων. (Ἀπόσπασμα τῆς πρυτανικῆς Λογοδοσίας τοῦ αὐτοῦ ἔτους σελ. 1—14)». Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ τυπογραφείου Π. Δ. Σακελλαρίου 1895. Σεπτεμβρίου 10.

Σημ. Τὰ τέσσαρα ταῦτα ἐδόθησαν εἰς ἓνα τόμον, παρεμβληθέντων καὶ ἰσαριθμῶν λευκῶν σελίδων διὰ σημειώσεις καὶ προσθήκας.

Λθ—ΝΓ'. Χειρόγραφα Ἀχ. Ποστολάκα. Κατάλογος τῆς Ἐθν. Νομισμ. Συλλογῆς ἀποτελεσθεῖς ἐκ τῶν δελταρίων τῆς ἐπὶ Ἀχ. Ποστολάκα Ἐθν. Νομισμ. Συλλογῆς, προσκολληθέντων κατ' ἐπιστημονικὴν τάξιν ἐπὶ φύλλων χάρτου ὑπὸ I. Σβορώνου ἐν ἔτει 1891.

Ἴδε τὸ ὑπ' ἀριθ. 19672 Ὑπουργικὸν ἔγγραφο τῆς 27 Νοεμβρίου 1890 καὶ τὴν ἀπόφασιν τῆς 1 Δεκεμβρίου 1890 τῆς πρὸς τοῦτο συσταθείσης ἐπιτροπῆς (ἴδε πρωτόκολλον).

ΛΘα' . Συνέχεια τοῦ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. ΚΗ' ἐντύπου καταλόγου ἤτοι Τόμος Β' : Ἀρχαῖος κόσμος.

Περιέχει παράρτημα τῶν ἀπὸ Ἰσπανίας μέχρι Μακεδονίας νομισμάτων, τουτέστι α') Πίνακx ἐμφαινόντα τὴν προέλευσιν ἐκάστου νομίσματος τοῦ ἔθν. Νομισμ. Μουσείου τῶν ὑπ' ἀρ. 1—1735, β') δελτάρια προελεύσεως τῶν νομισμάτων ὑπ' ἀρ. 1—1669.

Σελίδες ἐν ὄλῳ 205, ὧν 69 τοῦ α' καὶ αἱ λοιπαὶ τοῦ β' .

Μ' . Τόμος Γ' . Ἀρχαῖος κόσμος.

Περιέχει τὰ ἀπὸ Θεσσαλίας μέχρις Αἰγίνης νομίσματα. Ἄρ. 1670—3283. Σελ. 260.

Διὰ τοὺς ἀριθμοὺς 1670—1744 ὑπάρχει ἐν αὐτῷ ὁλόγραφος λεπτομερὴς περιγραφικὸς κατάλογος τοῦ Ποστολάκα εἰς ἀρτίαις σελίδας φερούσας ἀριθ. 453—480, περιγράφων δὲ τὰ ἀπ' ἀρχῆς τῆς Θεσσαλίας μέχρις ἀρχῆς τῆς Λαρίνης νομίσματα.

ΜΑ' . Τόμος Δ' . Ἀρχαῖος κόσμος.

Ἄπὸ Μεγάρων Μεγαρίδος καὶ Πελοπον. μέχρι τέλους τῶν Κυκλάδων.

Ἄριθ. 3284—4825. Σελίδες 261. Ἔτος 1891.

ΜΒ' . Τόμος Ε' . Ἀρχαῖος κόσμος.

Ἀσία. Ἄπὸ Κιμμερίου Βοσπόρου μέχρι τέλους τῶν τῆς Λυδίας.

Ἄριθ. 4826—5869β. σελίδες 253. Ἔτος 1891.

ΜΓ' . Τόμος Ϛ' . Ἀρχαῖος κόσμος.

Ἄπὸ Φρυγίας Ἀσίας μέχρι τέλους τοῦ ἀρχαίου κόσμου.

Ἄριθ. 5869γ—7312β'. Σελίδες 315. Ἔτος 1891.

ΜΔ' . Τόμος Ζ' . Ῥωμαϊκὸν κράτος.

Ἄπὸ Ῥωμαϊκῆς δημοκρατίας μέχρι τέλους Ἰουλιὰς Δόμνας.

Ἄριθ. 8155—9409. Σελίδες 195. Ἔτος 1891.

ΜΕ' . Τόμος Η' . Ῥωμαϊκὸν κράτος.

Ἄπὸ Καρακάλλα μέχρι Μακριανοῦ τοῦ νεωτέρου.

Ἄριθ. 9410—10130γ. Σελίδες 189. Ἔτος 1891.

Μς' . Τόμος Θ' . Ῥωμαϊκὸν κράτος.

Ἄπὸ Ποστούμου μέχρι Προκοπίου Ἀνθεμίου καὶ τῶν Ῥωμαϊκῶν ἀβεβαίων.

Ἄριθ. 10131—11859θ'. Σελίδες 255. Ἔτος 1891.

ΜΖ' . Τόμος Ι' . Βυζαντινὸν κράτος.

Ἄπὸ Ἀρκαδίου μέχρι τέλους ἀβεβαίων Βυζαντινῶν καὶ κοντορνιατῶν

- Ἄριθ. 11860—12752. Σελίδες 177. Ἔτος 1891.
 ΜΗ'. Τόμος ΙΑ'. Μεσαιωνικά καὶ νεώτερα.
 Ἄπὸ Πορτογαλλίας μέχρις Ὀλοστέιν Γερμανίας.
 Ἄριθ. 1—3797. Σελ. 309. Ἔτος 1891.
 ΜΘ'. Τόμος ΙΒ'. Μεσαιωνικά καὶ νεώτερα.
 Ἄπὸ Βελγίου μέχρι τέλους Ἀμερικῆς καὶ ἀβεβαίων μεσαιωνικῶν καὶ
 νεωτέρων νομισμάτων.
 Ἄριθ. 3798—6255. Σελ. 191. Ἔτος 1891.
 Ν'. Τόμος ΙΓ'. Νομισματοσύνη, ψῆφοι καὶ περίαπτα μεσαιωνικῶν
 καὶ νεωτέρων χρόνων, ἀπὸ Πορτογαλλίας μέχρι τέλους.
 Ἄριθ. 1—1612. Σελ. 143. ἔτος 1891.
 ΝΑ'. Τόμος ΙΔ'. Κιβόθηλα καὶ διπλᾶ πασῶν τῶν ἐποχῶν.
 Ἄριθ. 12753—130496. Κιβόθηλα ἀρχαίου κόσμου Ῥωμαϊκὰ καὶ
 Βυζαντινά.
 Ἄριθ. 1—95. Κιβόθηλα μεσαιωνικά καὶ νεώτερα.
 Ἄρ. 1—559. Διπλᾶ ἀρχαίου κόσμου καὶ Ῥωμαϊκὰ. Σελ. 87. Ἔτος
 1891.
 ΝΒ'. Τόμος ΙΕ'. Μολύβδινα, πῆλινα κλπ. νομισματομόρφα ἀντι-
 κείμενα πασῶν τῶν ἐποχῶν, ἦτοι
 Ἄριθ. 2899—3129. Μολύβδινα Ἀττικὰ σύμβολα.
 Ἄριθ. 7313—8154α Μολύβδινα ἀρχαῖα διάφορα σύμβολα καὶ
 » 13050—13173 Πήλινα.
 » 1— 131 Βυζαντινὰ καὶ μεσαιωνικά μολυβδόβουλα.
 » 13174—13189ς'. Περίαπτα καὶ ψῆφοι Βυζαντιναί.
 » 13190—13190'. Πήλινα (μῆτραι κλπ.) Σελ. 205. 1891.
 ΝΓ'. Τόμος ΙϚ'. Ἀνατολικά διάφορα.
 Ἄριθμ. 1—1202. Σελίδες 21. ἔτος 1891.
 ΝΔ'. Λιθογραφημένον ὑπὸ τῆς δικαστικῆς ἀνακρίσεως.
 «Κατάλογος τῶν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ Ἀθηνῶν κλαπέτων νο-
 μισμάτων».
 Ἐκ τοῦ Ἑθν. Τυπογραφείου καὶ Λιθογραφείου. 1888. Εἰς 4ον.
 Σελ. 83.
 Τῷ ἀντιτύπῳ τούτῳ παρενετίθη χάρτης ἰσαριθμῶν σελίδων χάριν ση-
 μειώσεων.
 ΝΕ'. Χειρόγραφον.

Ὁ αὐτὸς κατάλογος εἰς 4ον ἦτοι σελίδες 88 περιέχουσαι τὸ πρωτόγραφον ἐξ οὗ ἐξήχθη ὁ ἀνωτέρω λιθογραφημένος κατάλογος. Ἄξιον καταθέσεως ἐν τῷ ἀρχεῖῳ ὡς περιέχον πολλὰς σημειώσεις σπουδαίας καὶ τοὺς ἀριθμοὺς τῶν δελταρίων, μὴ περιληφθέντας ἐν τῇ λιθογραφημένῃ ἐκθέσει.

Παρενετέθησαν ἰσάριθμοι σελίδες ἄγραφοι χάριν σημειώσεων. 1888.

ΝΣ'. Λιθογραφεύμενον.

Τρία ἀντίτυπα τοῦ ἀνωτέρου λιθογραφημένου καταλόγου ἦτοι τὰ χρησιμεύσαντα τῷ διευθυντῇ I. N. Σβορώνῳ κατὰ τὴν ἐν Παρισίοις ἀνακάλυψιν μέρους τῶν κλαπέντων νομισμάτων, κατὰ τὴν κατόπιν ἐξέλεγχιν τῶν κλαπέντων καὶ κατὰ τὴν σύνταξιν τοῦ ἐπομένου καταλόγου, μετὰ σημειώσεων ποικίλων. 1888.

ΝΖ'. Χειρόγραφον. I. Σβορώνου. 1891.

«Κατάλογος τῶν κλαπέντων καὶ μὴ ἀνευρεθέντων εἰσέτι νομισμάτων».

ΝΗ'. Ἐντυπον, *F. Feuardent*.

Collections Giovanni Demetrio—Numismatique—Egypte ancienne. Première partie, *Monnaies de rois*. Paris [1869] Σελ. 159 καὶ 344.

Μετὰ πλείστων σημειώσεων καὶ διορθώσεων χειρογράφων I. Σβορώνου, γραφέντων ἐν τῷ περιθωρίῳ συμφώνως τοῖς πρωτοκόλλοις τῆς παραλαβῆς τῆς Συλλογῆς. (1869—1873). Παραλαβὴ ἐν ἔτει 1892.

ΝΘ'. Χειρόγραφον I. Σβορώνου. Εἰς ἐν τεύχος.

Ἐπίσημος κατάλογος τῶν νομισμάτων τῆς συλλογῆς Ἰωάννου Δημητρίου τῶν μὴ περιγραφομένων ἐν τῷ ἐντύπῳ καταλόγῳ τοῦ *F. Feuardent* (Paris 1869—1879) :

α'). Ἄριθ. 1—1576. Μονογραφημένον ὑπὸ Ἀθ. Κουμανούδη καὶ I. Σβορώνου κατὰ τὴν ἐκ τῆς Ἀρχ. Ἐταιρείας παραλαβὴν. Σελίδες 1—50.

β'). Νομίσματα τοῦ κληροδοτήματος Ἰωάννου Δημητρίου ἀποσταλέντα ἐκ Παρισίων παρὰ *F. Feuardent*. Ἄριθ. 1—339. Μονογραφημένον ὑπὸ Π. Καββαδία, I. Σβορώνου καὶ Α. Λαμπροπούλου κατὰ τὴν παρὰ τῆς Γενικῆς Ἐφορείας παραλαβὴν. Σελ. 51—62.

Ξ'. Χειρόγραφον I. Σβορώνου.

Εὐρετήριο τοῦ ἔθν. Νομισμ. Μουσείου, ἦτοι βιβλίον προχείρου κα-

ταγραφῆς τῶν εἰσαγομένων νομισμάτων. Τόμος Α'. ἀπὸ τοῦ 7)βρίου 1890 μέχρι τέλους Αὐγούστου 1895. Σελίδες 2—61.

ΕΑ'. Χειρόγραφον Ι Σβορώνου.

Ὅμοίως.

Τόμος Β'. Ἀπὸ τοῦ Ἀκαδ. ἔτους 1895—96 καὶ ἐξῆς.

ΕΒ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Κατάλογος περιγραφικός τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδῆμ. ἔτος 1890—91 εἰσαχθέντων νομισμάτων ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ. Εἰς φύλλον, σελίδες 2—36.

Σημ. Τὴν σχετικὴν ἔκθεσιν τοῦ αὐτοῦ ἔτους ἴδε ἀνωτέρω ἔντυπον ὑπ' ἀρ. ΛΕ'.

ΕΓ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Ὅμοίως τοῦ Ἀκαδῆμ. ἔτους 1891—1892. Εἰς φύλλον, σελίδες 2—166.

Σημ. Τὴν σχετικὴν ἔκθεσιν ἴδε ἔντυπον ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. ΛΣ'.

ΕΔ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Ὅμοίως τοῦ Ἀκαδ. ἔτους 1892—1893. — Εἰς φύλλον, σελίδες 87.

Σημ. Τὴν σχετικὴν ἔκθεσιν ἴδε ἔντυπον ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. ΛΖ'.

ΕΕ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Ὅμοίως τοῦ Ἀκαδῆμ. ἔτους 1893—1894. — Εἰς φύλλον, σελίδες 76.

Σημ. Ἴδε τὴν σχετικὴν ἔκθεσιν, ἔντυπον ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. ΛΗ'.

ΕϚ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Ὅμοίως τοῦ Ἀκαδῆμ. ἔτους 1894—1895. — Εἰς φύλλον, σελίδες 1—127.

Τὸ αὐτὸ ἔντυπον μετὰ τῆς σχετικῆς ἐτησῆς ἐκθέσεως ὑπὸ τὸν ἐξῆς τίτλον :

ΕϚα'. « Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον ». Παράρτημα τῶν κατὰ τὴν Πρυτανεῖαν Ἰωάν. Χατζηδάκη, πρυτανεύσαντος κατὰ τὸ Ἀκαδ. ἔτος 1894—1895. — Ἐθνικ. Νομισματικὸν Μουσεῖον. — Ἐκθεσεὶς τῶν κατὰ τὸ Ἀκαδ. ἔτος 1894—1895 πεπραγμένων ὑπὸ Ι. Ν. Σβορώνου, Διευθυντοῦ τοῦ Ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου, μετὰ περιγραφικοῦ καταλόγου τῶν εἰσαχθέντων νομισμάτων. Ἐν Ἀθήναις ἐκ τοῦ τυπογραφείου Π. Δ. Σακελλαρίου 1897. — Σελ. 67. Μεθ' ἐνὸς φωτοτυπικοῦ πίνακος, εἰς φύλλον.

ΕΖ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Ὅμοιος κατάλογος τοῦ Ἀκαδημ. ἔτους 1896—1897. Εἰς φύλλον, σελ. 3—49.

ΕΘ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου. (1891).

Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν νομισμάτων τῆς δωρεᾶς τῶν Ζωσιμαδῶν. Σελίδες 638 εἰς 4ον.

Ο'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου (1893).

Περιγραφικὸς κατάλογος τῶν μελυθδίνων συμβόλων τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου. Σελ. 328 εἰς 4ον.

ΟΑ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου (1890—1893).

Ἀρχεῖον, ἧτοι εἰσαγωγὴ καὶ ἐξαγωγὴ ἐγγράφων κατὰ τὰ ἔτη 1890—1895. Σελίδες 15—55.

Σημ. Τὸ βιβλίον τοῦτο ἀντικατεστάθη διὰ τοῦ ἐπομένου.

ΟΒ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Νέον Ἀρχεῖον Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου.

Ἀπὸ τοῦ Ἰουλίου 1890 καὶ ἐξῆς, εἰς φύλλον.

ΟΓ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου.

Παλαιὸν ἀρχεῖον Ἐθν. Νομισματ. Μουσείου περιέχον :

α'.) Καταγραφὴν τῶν καταλόγων ἀρχαιοτέρων καὶ μεταγενεστέρων τοῦ διορισμοῦ ὡς Διευθυντοῦ τοῦ Ι. Σβορώνου.

β'.) Καταγραφὴν διαφόρων ἐγγράφων ἀρχαιοτέρων τοῦ διορισμοῦ αὐτοῦ, ἧτοι ἀπὸ τοῦ 1818—1888.

ΟΔ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου (1890).

Ἀλφαθητικὸς κατάλογος τῶν ἀπὸ συστάσεως τοῦ Μουσείου δωρητῶν μετὰ σημειώσεως τοῦ βιβλίου ἐνθα περιγράφονται αἱ δωρεαί.

Ἐν τέλει προσηρτήθη *χειρόγραφον* Ἀχ. Ποστολάκα ἐκ σελίδων ἑνδεκα περιέχον ὅμοιον ἀρχαιότερον κατάλογον.

ΟΕ'. Χειρόγραφον Ι. Σβορώνου (1891).

Νομισματικὴ Συλλογὴ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου.

Κατάλογος τῶν νομισμάτων μετὰ παραπομπῆς εἰς τὰς ἐντύπους λογοδοσίας τῶν Πρυτάνεων τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, ἐνθα τὰ νομίσματα περιγράφονται ἀνὰ ἓν ἕκαστον. 4ον. Σελίδες 5—75.

ΟΣ'. Χειρόγραφον Ποστολάκα καὶ Σβορώνου.

Νομισματικὴ Συλλογὴ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου.

Δελτάρια τῶν νομισμάτων τῆς Συλλογῆς αὐτοῦ. Σελίδες 1—133.
—4^{ον}. (1891).

ΟΖ'. Χειρόγραφον I. Σβορώνου. (1892).

« Συλλογή Ἰωάννου Δημητρίου ».

Ἄριθμοὶ κατατάξεως Ἀχιλλέως Ποστολάκα ὕφ' οὓς εὗρον τὰ νομί-
σματα κατὰ τὴν περалаβὴν ἀπὸ τῆς Ἀρχαιολ. Ἐταιρείας. Εἰς 4^{ον}.
Σελ. 1—70.

ΟΗ'. Χειρόγραφον I. Σβορώνου.

Ἀντίγραφον τοῦ Καταλόγου (χειρογράφου) εὐρετηρίου τῆς Ἀρχαιολ.
Ἐταιρείας τῶν νομισμάτων τῶν ἀπὸ τοῦ 1883—1894 Δεκεμβρίου 31
προσκτηθέντων παρ' αὐτῆς καὶ τῶν *Βυζαντινῶν μολυβδοθούλων* πάν-
των. 4^{ον}. Σελ. 1—25—(νομίσματα) καὶ 1—36 (μολυβδόθουλα).

ΟΘ'. Χειρόγραφον.

Καταλογὸς περιγραφικὸς τῶν ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ νομι-
σμάτων τῆς Ἀχαϊκῆς Συμπολιτείας. (1894). Εἰς 4^{ον}.

Π'. Χειρόγραφον.

Βιβλίον εἰσχωγῆς τῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Νομισμ. Μουσείου. 4^{ον}.
1890 καὶ ἐξῆς.

ΠΑ'. Χειρόγραφον.

Βιβλίον διανομῆς τῶν ἐντύπων καταλόγων καὶ ἐκθέσεων τοῦ Νομι-
σματικοῦ Μουσείου.—4^{ον}. (1897).

ΠΒ'. Χειρόγραφον.

Βιβλίον δαπανῶν τοῦ Νομισμ. Μουσείου ἀπὸ τοῦ 1890 καὶ ἐξῆς. 4^{ον}.

Τῶν καταλόγων τούτων, ἢ τῶν κυριωτέρων ἐξ αὐτῶν, τῶν μὲν ἀνα-
φερομένων εἰς τὴν πρὸ τοῦ διορισμοῦ ἡμῶν περιουσίαν τοῦ Ἐθν. Νομι-
σματικοῦ Μουσείου, θεωροῦμεν ἐπάναγκες ἵνα τῶν μὲν χειρογράφων ἀν-
τίγραφα, τῶν δὲ ἐντύπων ἀντίτυπα κατατεθῶσιν ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τοῦ Σ.
Ἐπιχειρήσεως τῶν Ἐκκλησιαστικῶν. Ἐπειδὴ ὅμως πρὸς τοῦτο ἀπαιτεῖ-
ται κολοσσιαία ἀντιγραφικὴ ἐργασία, ἀγνοοῦμεν δὲ ἂν καὶ τίνων ἐξ αὐ-
τῶν ὑπάρχουσιν ἤδη ἀντίγραφα ἢ ἀντίτυπα ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τοῦ Σ. Ἐπιχειρήσεως,
παρακαλοῦμεν ἵνα τὸ Σ. Ἐπιχειρήσεως παραγγεῖλῃ ἡμῖν τίνων
ἐξ αὐτῶν θεωρεῖ ἀναγκαίαν τὴν κατάθεσιν ἐν τῷ ὑπουργείῳ, ἵνα προβῶ-
μεν ἐπείγοντως εἰς ἐκτέλεσιν τῆς ἐργασίας ταύτης.

Τῶν δὲ ἀπὸ τοῦ διορισμοῦ ἡμῶν συνταχθέντων ἐτησίων καταλόγων,
ὧν τὴν ἐν ἀντιγράφῳ κατάθεσιν ἐν τῷ ὑπουργείῳ ἐπιβάλλει αὐτὸ τὸ Β.

Διάταγμα τῆς 5 Αὐγούστου 1893 (ἄρθρον 7), ἐπέμψαμεν ἤδη δι' Ὑμῶν τοιαῦτα διὰ τὰ Ἀκαδημ. ἔτη 1890—91, 1894—1895, 1895—1896, σήμερον δὲ πεμπομεν πλὴν τοῦ ἀντιγράφου τοῦ καταλόγου τοῦ παρόντος ἔτους καὶ ἀντίγραφον ἐκείνου τοῦ ἔτους 1891—1892 (ἐκ φύλων 158), καὶ ὑπολείπεται ἄρα ἡ ἀποστολὴ τῶν καταλόγων τῶν Ἀκαδημ. ἐτῶν 1892—1893 καὶ 1893—1894, ὧν τοῦ μὲν πρώτου τὸ ἀντίγραφον εἶνε σχεδὸν ἑτοιμον, τοῦ δὲ δευτέρου συντάσσεται νῦν τὸ πρωτότυπον, ὥστε λίαν προσεχῶς θέλομεν ὑποβάλλει καὶ ταῦτα.

Ε'. Φρούρησις καὶ ἀσφάλεια τοῦ Ἔθν. Νομισματικοῦ Μουσείου.

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν ἐργασιῶν ἡμῶν, ὅσον ἀφορᾷ τὴν ἐσωτερικὴν ἀσφάλειαν τῶν τοῦ Μουσείου. Δυστυχῶς περὶ τῆς διὰ στρατιωτικῆς φρουρᾶς ἐξωτερικῆς ἐξασφαλίσεως ἀπὸ κλοπῆς δὲν ἔχομεν νὰ ἐκθέσωμεν Ὑμῖν ἐπίσης εὐχάριστα.

Ὡς καὶ ἰδιαιτέρως ἀνεφέρομεν ὑμῖν διὰ τοῦ ὑπ' ἀρ. 912 ἐγγράφου ἡμῶν, καὶ κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ὀηλαδὴ, τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον ἐρχατελείφθη πολλακίς ἄνευ φρουρᾶς, τὸν ἔσχατον οὕτω διατρέχον κίνδυνον.

Οὕτω τὸν Σεπτέμβριον τοῦ 1896 τὸ Φρουραρχεῖον Ἀθηνῶν ἀφῆρσεν ἄνευ προειδοποιήσεώς τινος τὴν φρουράν. Ἐπίσης τὸν Δεκέμβριον τοῦ αὐτοῦ ἔτους κλητηγῆθη ὑπὸ τοῦ Φρουραρχείου ἐντελῶς ἡ ἡμερονύκτιος φρούρησις τοῦ Μουσείου. Ἐπίσης καὶ τὸν Φεβρουάριον τοῦ 1897. Καὶ εἶνε μὲν ἀληθές ὅτι ἡμεῖς ἐκάστοτε ἐντόνως διαμαρτυρόμενοι ἐγγράφως καὶ προφορικῶς πρὸς τοὺς ἀρμοδίους, ὑπευθύνους δὲ καθιστῶντες αὐτούς, ἐπανεφέραμεν τὰ πράγματα εἰς τὴν προτέραν αὐτῶν θέσιν (ἴδε τὰ ὑπ' ἀριθ. Ἀρχ. Νομισμ. Μουσείου 820, 821, 822, 824, 856 καὶ 862 ἐγγραφα)· ἀλλ' ἐν τῷ μεταξὺ τὸ Νομισματ. Μουσεῖον ἔμενον ἄνευ ἀσφαλείας ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας καὶ νύκτας μέγιστον κίνδυνον οὕτω διατρέχον, ὃν ὅμως ἠλάττου ἡ παρ' ἡμῶν ἐπιβολὴ τῷ κλητηρὶ τῆς Ἀκαδημίας νὰ κατοικῆ διαρκῶς καὶ διανυκτερεύῃ ἐν ἐνὶ τῶν ἀκριβῶς ὑπὸ τὸ Νομισμ. Μουσεῖον ὑπογειῶν δωματίων τῆς Ἀκαδημίας—ὅπόθεν καὶ μέγιστος ὁ διὰ διατρήσεως κίνδυνος—φροντίζων οὕτω κατὰ τὸ δυνατόν αὐτῷ διὰ τὴν ἀσφάλειαν τοῦ Μουσείου κατὰ τὰς διαρκῶς

ἐπαναλαμβανόμενας ἀπουσίας τῆς φρουρᾶς, εἴτε ἐλλείψει στρατιωτῶν, εἴτε καὶ ἐξ ἀγνοίας παρὰ τῶν ἐκάστοτε φρουράρχων τῆς σπουδαιότητος τῆς φρουρήσεως τοῦ τοσαῦτα χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ κειμήλια περιέχοντος Μουσείου.

Καὶ ἡ ἀσφάλεια ὅμως αὕτη ἦτο σχετικὴ καὶ ὅλως ἀνεύθυνος. Δυστυχῶς καὶ αὕτη ἀφρηθῆ ἤδη διὰ τῆς παρὰ τοῦ Σ. Ὑπουργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν — παρ' ὅλας τὰς προφορικὰς καὶ ἐγγράφους ἡμῶν διαμαρτυρίας — ληφθείσης ἀποφάσεως, δι' ἧς ἐγκαθίσταται, ἀκριβῶς ὑπὸ τὸ Νομισμ. Μουσεῖον, τὸ τῆς Χριστιανικῆς Ἑταιρείας Μουσεῖον, οὐδενὸς δωματίου ἀφινόμενου πρὸς διαρκῆ διαμονὴν τοῦ παρ' ἡμῶν ταχθέντος ἐκεῖ κλητῆρος τῆς Ἀκαδημίας, ἵνα ἐπιβλέπῃ τὴν ὑπαρξίν τῆς στρατιωτικῆς φρουρᾶς καὶ ἀγρυπνῇ ὑπὲρ τῆς ἀσφαλείας τοῦ Μουσείου, καθ' ἣς περιπτώσεις ἐλλείπει αὕτη. Οὕτως, ἐὰν καὶ πάλιν ἐπαναληθῆ παρ' ὅλας τὰς προσπαθείας ἡμῶν τὸ περιοδικῶς συμβαῖνον ἄτοπον τῆς ἐλλείψεως στρατιωτικῆς φρουρᾶς τοῦ Μουσείου ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, τὸ Νομισματικὸν Μουσεῖον θὰ διατρέχῃ τὸν ἔσχατον κίνδυνον κλοπῆς διὰ βῆξεως, κυρίως δὲ διὰ διατρήσεως ἐκ τῶν κάτω. Τὸ μέγα τοῦτο ἄτοπον δύναται νὰ προληφθῆ, ἐὰν εἰσακουσθῶσιν αἱ παραστάσεις ἡμῶν, ὅπως τὸ Μουσεῖον τῆς Χριστιανικῆς Ἑταιρείας — ὑπὲρ οὗ δικαίως μεριμνᾷ τὸ Σ. Ὑπουργεῖον — ἐγκατασταθῆ οὐχὶ ἐν τοῖς ὑπὸ τὸ Νομισμ. Μουσεῖον δωματίοις τῆς Ἀκαδημίας, ἀλλ' ἐν τοῖς τῆς δυτικῆς ὑπογείου πτέρυγος τῆς Ἀκαδημίας, τοῖς ἄλλως καθ' ὅλα ὁμοίως πρὸς τὰ ἤδη παραχωρηθέντα, ἢ ἐὰν τοῦλάχιστον ἀφίετο ἐν δωμάτιον πρὸς διαμονὴν τοῦ παρ' ἡμῶν ταχθέντος κλητῆρος. Δυστυχῶς οὐδὲν τούτων ἐγένετο, ἐπομένως ἀναγκάζομεθα νὰ δηλώσωμεν Ὑμῖν εὐσεβάστως ὅτι ἀπεκδυόμεθα πάσης εὐθύνης, εἴ τι συμβῆ κατὰ τῆς ἀσφαλείας τοῦ Μουσείου ἕνεκα τῶν ἐκτεθέντων αἰτίων. Ἐξαιτούμεθα δὲ καὶ ἰκετεύομεν ἵνα ληφθῶσι τὰ κατάλληλα μέτρα πρὸς κατάπαυσιν τοῦ ἀτόπου τούτου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 25 Σεπτεμβρίου 1897.

Εὐπειθέστατος

Ὁ Διευθυντὴς τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου

ΙΩΑΝΝΗΣ Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

(Οἱ ἐν τῇ ἐκθέσει ταύτῃ τοῦ Διευθυντοῦ τοῦ νομισματικοῦ Μουσείου προσηρητιμένοι περιγραφικοὶ νομισμάτων κατάλογοι ἕνεκα τοῦ μεγέθους αὐτῶν τυπωθῆσονται ἐν ἰδιαιτέρῳ τεύχει).

ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ

Ο ΤΩΝ ΗΔΩΝΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ Η ΑΜΒΡΟΣΙΑ.



1

2

3

Ἐν τῇ συλλογῇ Ἰωάννου Δημητρίου τοῦ ἐκ Λήμνου, τῇ νῦν ἐν τῷ ἐθνικῷ νομισματικῷ ἡμῶν Μουσείῳ ἀποκειμένη, ἐφείλχουσε μεταξύ ἄλλων ὠραίων καὶ σπανίων νομισμάτων τὴν προσοχὴν μου τὸ ἐνταῦθα ὑπ' ἀριθ. 1 ἀπεικονιζόμενον χαλκοῦν ἀλεξανδρινὸν νόμισμα Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς. Τὸ νόμισμα τοῦτο, ὡς γνωρίζουσιν οἱ περὶ τὴν νομισματικὴν ἀσχολούμενοι, δὲν εἶνε πολὺ σύνηθες, ὀλίγων ἀντιτύπων αὐτοῦ γνωστῶν ὄντων· ἐφ' ὅσον δὲ ἐγὼ γνωρίζω ὑπάρχουσι τὰ ἀκόλουθα αὐτοῦ ἀντίτυπα :

Ἐν ἐν τῇ νομισματικῇ συλλογῇ τῆς ἀκαδημείας τοῦ Τουρίνου, ἐκδοθὲν ὑπὸ Lavy¹, ἕτερον ἐν τῷ Βρετανικῷ Μουσείῳ, ἐκδοθὲν ὑπὸ Stuart Poole², τρίτον ἐν τῷ ἐμπορίῳ, τὸ ὑπ' ἀριθ. 2 ἀπεικονιζόμενον ἐνταῦθα, ληφθὲν δὲ ἐξ ἐκμάγματος γυψίνου τῆς συλλογῆς τοῦ μακαρίτου Ποστολάκα, ἀποκειμένης νῦν ἐν τῇ ἐνταῦθα Γερμανικῇ σχολῇ, τέταρτον τὸ εἰς δύο ὅμοια ἀντίτυπα τῆς ρηθείσης νομισματικῆς συλλογῆς Ἰωάννου Δημητρίου ὑπ' ἀριθ. 1956

1. Museo Num. di Torino, tom. 1, p. 355, No 3826.

2. B. M. C. Alexandria, pl. VI, No 1056.

Λ, 1956 Μ., ὧν τὸ καλλίτερον διατηρούμενον ἀπεικονίσθη ἐνταῦθα ὑπ' ἀριθ 1, ἧτοι ἐν ὄλῳ ἀντίτυπα πέντε.

Ἐπὶ τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος νομίσματος παρίσταται ἀνὴρ ρωμαλέος, ὃν περιελίσσουσι δύο εὐμεγέθη κλήματα ἀμπέλου, ἐν οἷς φαίνεται ἐμπεπλεγμένος ὢν· στηρίζεται δὲ τῷ μὲν δεξιῷ σκέλει, ὅπερ ἐκτείνει ἐν μεγίστῃ ἐντάσει, ἐπὶ τοῦ ἐδάφους, τῷ δὲ ἀριστερῷ ἰσχυρῶς καμπτομένῳ περὶ τὸ γόνυ, ἐπὶ τοῦ κορμοῦ τοῦ ἐνὸς τῶν περιελισσόντων αὐτὸν δύο κλημάτων· τῇ χειρὶ ἑκατέρᾳ προσπαθεῖ νὰ ἀπωθήσῃ τοὺς κλάδους τῶν κλημάτων ὑφ' ὧν φαίνεται κατάσχετος ὢν· τὸ ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐστραμμένον πρόσωπόν του ἔχει τὴν ἔκφρασιν πλήρη ἀγωνίας καὶ ἀπειλητικῆν, ἣν ἐπαυξάνουσιν ἔτι μᾶλλον τὸ αὐχμηρὸν αὐτοῦ γένειον, καὶ ἡ αὐχμηρὰ κόμη· τὸ ἐνδύμα του ἀποτελεῖται ἐξ ἐλαφρᾶς γλαμύδος, τῆς ὁποίας τὰ κράσπεδα ἀνεμούμενα κυματίζουσιν ὀπισθεν· ὑπὸ τὰ σκέλη του παράκειται διπλοῦς πέλεκυς.

Διάφορον ἔχει τὴν στάσιν ἢ μορφή, ἡ ἀπεικονιζομένη ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 3 ἀντιτύπῳ· ὁ ἄγριος ἀνὴρ στηρίζεται ἐνταῦθα ἐπὶ ἀμφοτέρων τῶν ποδῶν αὐτοῦ, διαβεβηκότων· κρατεῖ δὲ ἀμφοτέρας ταῖς χερσὶ τὸν διπλοῦν πέλεκυν, ὃν ὑψῶν ἐτοιμάζεται νὰ κατενέγκῃ βαρὺν κατὰ τοῦ κλήματος τῆς ἀμπέλου.

Ἡ ἐπὶ τοῦ ρηθέντος νομίσματος περιγραφεῖσα ἀνωτέρω μορφή ἐξηγήθη ὑπὸ μὲν τοῦ Lavy¹ ὡς Ἑρακλῆς μαινόμενος ἐκριζῶν τὰ ἐπὶ τῆς Οἴτης τοῦ ὄρους δένδρα, ὅπως κατασκευάσῃ τὴν πυράν, ἐφ' ἧς ἔμελλε νὰ κατακαύσῃ ἑαυτόν, ὑπὸ δὲ τοῦ Stuart Poole² ὡς Ἑρακλῆς ἐκκόπτων τὰς τοῦ Συλῆως ἀμπέλους.

Εἶνε μὲν ἀληθές ὅτι ἐπὶ τῶν ἀλεξανδρινῶν νομισμάτων Ἄντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς παρίστανται πάντες σχεδὸν οἱ ἄθλοι καὶ πάραθλοι τοῦ Ἑρακλέους, ἀλλ' ὁ ἥρωας φέρει πάντοτε ἐκεῖ ἐν ἡ πλείονα τῶν συμβόλων αὐτοῦ, οὐδέποτε δὲ ἐλλείπει ἢ χαρακτηριστικῆ

1. Museo Num. di Torino I, p. 355.

2. B. M. C. ἐνθα ἀνωτέρω.

λεοντῆ, ἐνῶ ἐνταῦθα οὐδὲν τῶν γνωστῶν αὐτοῦ συμβόλων διακρίνει αὐτόν, ἀλλ' εἶνε ἐνδεδυμένος χλαμύδα μόνον ἐλαφρὰν καὶ κρατεῖ διπλοῦν πέλεκυν· ἐκτὸς τοῦ σπουδαίου τούτου λόγου, ἔνεκα τοῦ ὁποίου δὲν εἶνε δυνατὸν νὰ ἐκληφθῆ ἡ μορφή ὡς Ἡρακλῆς, προστίθεται καὶ ὁ ἀκόλουθος, ὅτι τὸ περιβάλλον τὴν μορφήν κύκλω δὲν εἶνε δένδρα, ἀλλὰ κλῆμα ἀμπέλου· ἡ δὲ πυρὰ ἐφ' ἧς ὁ ἥρωας ἐκάη κατεσκευάσθη οὐχὶ ἐκ κλημάτων, ἀλλ' ἐκ κορμῶν δένδρων, ὡς δεικνύουσι καὶ μνημεῖα τῆς τέχνης, ἀγγειογραφία, ἀνάγλυφόν τι ἐκ σαρκοφάγου, μάλιστα δὲ ὠραῖος σκαραβαῖος ἀνήκων εἰς τὴν τέχνην τῆς αὐστηρᾶς ἑλληνικῆς τεχνοτροπίας¹. ὥστε ἡ πρώτη ἐξήγησις εἶνε ἐστερημένη βίας καὶ κατ' ἀκολουθίαν ἀπαράδεκτος.

Καὶ ἡ δευτέρα δὲ ἐρμηνεία, καθ' ἣν παρίσταται ὁ Ἡρακλῆς ἐκκόπτων τὰς τοῦ Συλέως ἀμπέλους δὲν φαίνεται εὐστοχος οὕσα· ἐν τῇ ὠραίᾳ π. γ. φιάλῃ τῆς συλλογῆς Campana, τῇ ἐκδοθείσῃ ὑπὸ O. Jahn², ἐφ' ἧς ἀπεικονίζεται ἡ παράστασις αὕτη, ὁ Ἡρακλῆς ἀναγνωρίζεται σαφῶς ἐκ τῆς λεοντῆς καὶ ἐκ τῆς ἀνηρτημένης παρὰ τὴν ἀριστερὰν αὐτοῦ πλευρὰν φαρέτρας, πρὸς δὲ τούτοις παρατηρεῖται ἐκεῖ ἔμπροσθεν καὶ ὀπίσθεν τοῦ ἥρωος, κρατοῦντος ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν τὴν δίκελλαν, κλῆμα, ὅπερ ἐκρίζων ἦδ' ὑπ' αὐτοῦ ἔχει τὰς ῥίζας του ἀνεστραμμένας πρὸς τὸν οὐρανόν³, ἐνῶ ἐνταῦθα ἐν τοῖς ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2 ἀντιτύποις (τὸ ὑπ' ἀριθ. 3 ἀντίτυπον παριστᾷ ἄλλην τῆς πράξεως στιγμὴν, περὶ ἧς

1. Francke. Annali, 1879, p. 58-62. ὁ μνημονευθεὶς σκαραβαῖος ἀπεικονίσθη τὸ πρῶτον ἐν Roscher, Lexikon Mythol., τόμ. II, 2 σελ. 2241.

2. Arch. Zeit, 19 (1861), σελ. 161, πίν. 149-150, 1-3.

3. Ἡ ἐπὶ πολυτίμου τινὸς λίθου (Gori, Mus., Florent. I, tav. 92, 9. = Zoega Abhandl. tav., 1, 2. = DAK. II, 37, 439 = Arch. Zeit. XIX tav. 150, 3, 4 = Reinach, Pierres gravées, p. 46. pl. 44, 92, 9.) παρεμφερῆς παράστασις ἐσφαλμένως ἐξηγήθη ὑπὸ τινῶν (L. Müller, Descr. des int. et cam. ant. du Musée - Thorvaldsen p. 105, N^o 861. Cat. d'une coll. d'objets d'art composant le cab. de feu M. N. Revil. Paris 1845 p. 51. n. 480. Müller-Viesel. DAK. II, No 439) ὡς Λυκούργος· ὁ O. Jahn ἀναίρεσας τὴν ἐξήγησιν ταύτην ἀπέδειξεν ὅτι εἶνε ὁ Ἡρακλῆς, διακρινόμενος· μάλιστα ἐκ τῆς λεοντῆς, (Arch. Zeit 16, (1861) σελ. 161, πίν. 149-150, 1-3).

ἀμέσως κατωτέρω θὰ γείνη λόγος), ὁ ὡς Ἡρακλῆς ὑποληφθεὶς ρωμαλέος καὶ ἄγριος ἀνὴρ παρίσταται κατάσχετος οἰονεὶ ὑπὸ δεσμῶν ἀρρήκτων, ἀπὸ τῶν ὁποίων ἀγωνίζεται μὲν ν' ἀπαλλαγῆ, ἐντείνων ἐπὶ τούτῳ ἔλαις δυνάμεσι πάντας τοῦ σώματός του τοὺς μῦς, ἔμῳς δὲ ἢ προσπάθειά του ἀποβαίνει ἔλῳς ἀνωφελῆς καὶ ματαία. Ἐνεκα τῶν λόγων τούτων, ἀντικρυς ἀντικειμένων εἰς τὴν παραδοχὴν τῆς μορφῆς ὡς Ἡρακλέους, ἐκκόπτοντος τὰς τοῦ Συλέως ἀμπέλους, φρονοῦμεν ὅτι πολὺ ὀρθότερον δυνάμεθα νὰ ἀναγνωρίσωμεν ἐν αὐτῇ Λυκοῦργον τὸν βασιλέα τῶν Ἡδωνῶν περισφιγγόμενον ὑπὸ τῶν ἀρρήκτων δεσμῶν τῆς Ἀμβροσίας μεταμορφωθείσης εἰς κληῖμα ἀμπέλου. Οἱ ἀκόλουθοι στίχοι τῶν Διονυσιακῶν τοῦ Νόννου¹, ἐν οἷς ζωηρῶς περιγράφεται ὁ Λυκοῦργος ὑπὸ τὰ ἄρρηκτα τῆς Ἀμβροσίας δεσμὰ παραβαλλόμενοι πρὸς τὴν ἀπεικονιζομένην ἐπὶ τοῦ νομίσματος μορφήν, ἐπιβεβαιοῦσιν ἀρκούντως τὴν ἡμετέραν ἐξήγησιν.

*καὶ χλοεοῖς δεσμοῖσι κατάσχετος ἄγριος ἀνὴρ
ἀρραγέων ἀτίνακτος ἀλυκιοπέδηοι πετιήλων
ἀμφισπαγῆς ἀλάλαζεν ἀπειλέων Διονύσῳ
οὐδὲ φυγεῖν σθένος εἶχε, μάτην δ' εἰνάσσειεν ἀνάγκη
οὐτιδαναῖς ἐλίκεσσι περιπλοκὸν ἀνθερεῶνα·*

Ἄληθές μὲν εἶνε, ὅτι ἡ χρονολογία τοῦ Νόννου τίθεται κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ 5ου μ. Χ. αἰῶνος, ἐνῶ ὁ Ἀντωνῖνος ὁ Εὐσεβῆς ἐπὶ τοῦ ὁποίου τὸ νόμισμα ἐκόπη, ἤρξε περὶ τὰ μέσα τοῦ 2ου μ. Χ. αἰῶνος (138, Ἰουλίου 10—161, Μαρτίου 6), ἔμῳς δὲ οὐδόλως πρέπει νὰ ληφθῆ τοῦτο ὑπ' ὄψιν, διότι ὁ περὶ Λυκοῦργου καὶ Ἀμβροσίας μῦθος δὲν εἶνε ἀυθαίρετος τοῦ Νόννου ἐπίνοια, ἀφοῦ, ὡς γνωστόν, εἶχεν ὑπ' ὄψει του προγενεστέρους ὡς τὸν Διονύσιον τὸν ποιητὴν 4 βιβλίων Βασσαρικῶν, ὃν πιστῶς καὶ ἐν τοῖς καθ' ἑκαστα ἠκολούθησε προσέτι δὲ καὶ ἄλλους, ἀφ' ὧν ἀρυσθεὶς ἔγραψε τὰ Διονυσιακά του. Ὁ Νόννος δὲν ἐπενόησεν, ἀλλὰ διέσωσεν, ἡμῶν

1. 21, στ. 55.

τὴν μυθικὴν ταύτην παράδοσιν τοῦ Λυκούργου, δεσμευομένου ὑπὸ τῆς μεταμορφωθείσης εἰς κλῆμα ἀμπέλου Ἀμβροσίας¹. ὅτι δ' ἄλλως ὁ μῦθος οὗτος δὲν εἶνε αὐθαίρετος τοῦ Νόννου ἐπίνοια ἀποδεικνύουσι δύο μνημεῖα τῆς τέχνης πολὺ παλαιότερα τῶν χρόνων αὐτοῦ, προερχόμενα ἐκ τῶν καταστραφεισῶν τῷ 79 μ. Χ. Καμπανικῶν πόλεων, Πομπηίας καὶ Ἡρακλείου, ἐξ ἐκείνης μὲν τοιχογραφία, ἐκ τούτου δὲ μωσαϊκόν². Ἐν ἀμφοτέροις τοῖς μνημείοις τούτοις ἀπεικονίζεται ἀρκούντως ὁμοιοτρόπως μὲ ἐλαφρὰς τινας μόνον παραλλαγὰς ἢ αὐτῆ τοῦ ἐν λόγῳ μύθου ὑπόθεσις, εἰλημμένη βεβαίως ἐκ τῆς ἀλεξανδρινῆς ποιήσεως ὡς καὶ τόσοι ἄλλοι μῦθοι ἀπεικονιζόμενοι ἐν ταῖς τοιχογραφίαις τῶν δύο καταστραφεισῶν Καμπανικῶν πόλεων³. Ὁ Νόννος λοιπὸν εἶνε οὕτως εἰπεῖν ὁ παραθηκοφύλαξ τῆς πολὺ πρὸ τῶν χρόνων αὐτοῦ διασκευασθείσης ταύτης μυθικῆς παραδόσεως, ἐξ ἧς ἐνεπνεύσθη καὶ ὁ καλλιτέχνης, τὸ ἔργον τοῦ ὁποίου ἐχρησίμωσεν ὡς ὑπόδειγμα εἰς τὸν σφραγιδογλύφον τοῦ Ἀντωνίνου⁴. Καὶ αὐτῆ δὲ ἡ θεμελιώδης ἰδέα τοῦ παρὰ τῷ Νόννῳ μύθου τούτου⁵, οὔσα ὁμοία πρὸς τὸν ἀρχαῖον περὶ Λυκούργου ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου μνημονευόμενον μῦθον⁶, ἢ ἐξεγειρομένη δηλονότι μανία τοῦ ἀσεβοῦς Λυκούργου κατὰ τοῦ Βάκχου καὶ τοῦ θιάσου του ἀποδεικνύει πρὸς τούτοις, ὅτι δὲν ἐπενόησε τὸν μῦθον ὁ Νόννος, ἀλλ' ὅτι παρέλαβεν αὐτὸν τὸν ἀρχαῖον Ὀμηρικὸν περὶ τοῦ Λυκούργου μῦθον σὺν τῇ νέα διασκευῇ αὐτοῦ τῆς εἰς κλῆμα ἀμπέλου με-

1. Νόν. Διον. 27, στ. 4 καὶ ἐξ. πρὸλ. καὶ Προπέρτιον 4,16, 23.

2. Arch. Zeit 21. (1869) Πίν. 21. 2-3.

3. Πρὸλ. καὶ τὴν Βοργεζιανὴν σαρκοφάγον (Zoega Abhandl. Πίν. I. 4 = DAK II, 37, 441. Roscher, Lexikon Myth (II, 2, 2202) πρὸς δὲ τὸ ἕλινον μετ' ἐκτύπων παραστάσεων ἀγγείων, τὸ ὑπὸ τοῦ de Witte ἐν Ann., XVII σελ. 114, σημ. 7 περιγραφέν.

4. Οὐδέμια ὑπάρχει ἀμφιβολία, ὅτι ὁ σφραγιδογλύφος ἀπεμμήθη ἀλλιτεχνικὸν τι ἔργον πεποιημένον κατὰ τὴν μυθικὴν ταύτην παράδοσιν. Ὁ περὶ Λυκούργου ἄλλως μῦθος, θέμα τόσον προσφιλὲς τῆς ποιήσεως ἀπὸ Ὀμήρου μέχρι αὐτῶν τῶν μετὰ Χριστὸν χρόνων, ἐπόμενον ἤτο νὰ παρασῆχ ἀφορμὴν καὶ τοῖς τεχνίταις πρὸς κατασκευὴν ἔργων ὁ Παυσανίας π. γ. (I, 20, 3.) ἀναφέρει ὅτι ἐν τῷ Ἀθήνησιν ναῶ τοῦ Διονύσου, ὑπῆρχε γραφή, ἐν ἣ ἀπεικονίζετο ὁ Λυκούργος τιμωρούμενος διὰ τὴν κατὰ τοῦ Διονύσου ὕβριν του καὶ αὐτὰ δὲ τὰ διασωθέντα ἡμῖν ἐκ τοῦ μύθου τούτου δευτερεύοντα τῆς τέχνης ἔργα ἐπὶ ἀγγείων, τοιχογραφιῶν, ἀναγλύφων κλπ. ἀποδεικνύουσι τὴν μεγίστην ἐξάπλωσιν τῆς μυθικῆς ταύτης παραδόσεως καὶ ἐν τῇ τέχνῃ. Ἐνταῦθα σημειωτέον εἶτι ὅτι ἡ στάσις τῆς μορφῆς τῶν ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2 ἀντιτύπων καθόλου ἐξεταζομένη, ἔχει πολὺ τὸ παρεμφερὲς πρὸς τὸν Λαοκόωντα, ὥστε ἐνδεγόμενον εἶνε ὁ τεχνίτης νὰ ἐλάβεν ὑπ' ὄψιν του, καθίσσον ἀφορὰ εἰς τὸ σύνολον τῆς στάσεως τῆς μορφῆς, καὶ τὸ ἔργον ἐκεῖνο.

5. Νόν. αὐτόθι 20, 21.

6. Ὀμ. ΙΑ, Ζ, 130 καὶ ἐξ.

ταμορφωθείσης Ἀμβροσίας, ὑφ' ἧς ὁ Λυκοῦργος δεσμεύεται. Ἡ διασκευὴ αὕτη ἐγένετο πιθανώτατα ὑπὸ τῶν ἰδιαιτέρων κλίσιν πρὸς τὰς μεταμορφώσεις ἐπιδειξαμένων ἀλεξανδρινῶν ποιητῶν, οὓς, ὡς καὶ ἀνωτέρω ἐρρήθη, εἶχεν ὑπ' ὄψει τοῦ Ὁ Νόννος.

Εἰς ἐπιβεβαίωσιν τῆς ἐξηγήσεως ταύτης, ὅτι ὁ παριστανόμενος ἐπὶ τοῦ νομίσματος ἀνὴρ εἶνε ὁ Λυκοῦργος ἔρχεται προσέτι ἡ γλαμύς καὶ ὁ διπλοῦς πέλεκυς, σύμβολα ἀμφοτέρω χαρακτικώτατα τοῦ Λυκοῦργου, ἀπαντῶντα σχεδὸν πάντοτε ἐπὶ τῶν μνημείων τῆς τέχνης, ἐφ' ὧν οὗτος παρίσταται¹.

Ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 3 νομίσματι, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἐσημειώθη, ἡ μορφή παρουσιάζει διαφορὰς τινάς, τὰς ἀκολουθούς ἐν συγκρίσει πρὸς τὰς δύο ἄλλας, τὰς ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2.

Αον. Ὁ ἀνὴρ ἔχων τὴν στάσιν ἐλευθέραν καὶ ὑπ' οὐδενὸς κωλυόμενος στηρίζεται ἐπ' ἀμφοτέρων αὐτοῦ τῶν ποδῶν.

Βον. Φέρει τὸν διπλοῦν πέλεκυν διὰ τῶν δύο αὐτοῦ χειρῶν ἔτοιμος νὰ κατενέγκῃ ἰσχυρὸν κτύπημα κατὰ τοῦ περιβάλλοντος αὐτὸν κλήματος, ἐνῶ ἐν τοῖς ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2 ἀντιτύποις ὁ διπλοῦς πέλεκυς κατάκειται χαμαὶ ἄχρηστος μεταξὺ τῶν σκελῶν τῆς μορφῆς².

Γον. Ἀριστερὰ τῆς μορφῆς παρατηρεῖται κύων ἐπιπηδῶν τῷ δεξιῷ αὐτῆς μηρῷ.

Αἱ διαφοραὶ αὗται δύνανται νὰ ἐξηγηθῶσιν ἐκ τῆς διαφοροῦ τῆς πράξεως στιγμῆς ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. δηλονότι 3 ἀντιτύπῳ ἀπεικονίζεται ἡ πρώτη πράξις τοῦ μύθου, ἤτοι ἡ στιγμή καθ' ἣν ἐπιτίθεται μετὰ ρώμης ὁ ἀνὴρ τῷ διπλῷ πελέκει, ἵνα κατακόψῃ τὰ κλήματα, τὰ ὅποια κατόπιν, ὡς βλέπομεν ἐν τοῖς ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2 ἀντιτύποις, περιλίστουςιν αὐτόν, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἴσταται ὁ ἀνὴρ στερεῶς ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἐπ' ἀμφοτέρων αὐτοῦ τῶν ποδῶν, ἐνῶ ἐν τοῖς ὑπ' ἀριθμὸν 1 καὶ 2 ἀντιτύποις παρίσταται ἡ στιγμή ἐκείνη τῆς πράξεως, καθ' ἣν ὁ Λυκοῦργος καταληφθεὶς ἤδη ὑπὸ τῆς μεταμορφωθείσης Ἀμβροσίας, δὲν δύναται ν' ἀπαλλαγῇ ἀπὸ τῶν περισφιγγόντων αὐτῆς δεσμῶν, ἐκ τούτου δὲ καὶ ὁ πέλεκυς

1. Ὁρα Michaelis, *Annali d. Jnst.* 1872, σελ. 248 καὶ ἐξ., ἐνθα συμπαρέθεσε καὶ κριτικῶς ἐπραγματεύθη τὰ μνημεῖα τῆς τέχνης τὰ ἀναφερόμενα εἰς τὸν μαινόμενον Λυκοῦργον Πορβλ. καὶ Ovid. *Met.* IV, 22 καὶ Trist 5, 3, 39, ἐνθα ὁ Λυκοῦργος χαρακτηρίζεται διὰ τοῦ ἐπιθέτου *bipennifer*.

2. Ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 1 ἀντιτύπῳ ὁ στελεθὸς τοῦ πελέκειος διευθύνεται πρὸς τὸ δεξιὸν τῆς μορφῆς σκέλος, ἐν δὲ τῷ ὑπ' ἀριθ. 2 πρὸς τὸ ἀριστερόν.

ἐκφυγῶν τῶν χειρῶν του κατάκειται χαμαὶ ὑπὸ τὰ σκέλη του.

Ὁ δὲ ἐπιπηδῶν τῷ μηρῷ τῆς μορφῆς κύων εἶνε γνώρισμα χαρακτηριστικὸν τῆς καταλαβούσης τὸν Λυκούργον λυσσώδους μανίας, πρὸς ἣν ἔχει ἄμεσον σχέσιν, εἶνε οὕτως εἰπεῖν ἡ συμβολικὴ παράστασις τῆς προσωποποιημένης Λύσσης, τῆς ἐμβαλούσης κατ' ἐντολὴν τοῦ Διονύσου τὴν μανίαν εἰς αὐτόν· παράδειγμα δὲ Ἀον. Ὁ κύων Σείριος, ἀστήρ ἔστις, ὡς γνωστὸν, διὰ τῶν λεγομένων κυνικῶν καυμάτων ἐνέβαλε τὴν λύσσαν εἰς τοὺς ἀνθρώπους¹. Βον. Τὸ γνωστὸν ἐκ Ῥούθου ἀγγεῖον τοῦ Μουσείου Jatta ἐφ' οὗ ἀπεικονίζεται ἡ Λύσσα ἐπὶ τῆς στέγης, τὸ ὑπὲρ δόμων φάσμα τοῦ Εὐριπίδου², μετὰ δύο κυνῶν, τοῦ μὲν ἐνὸς δεξιᾷ τοῦ Λυκούργου, τοῦ δὲ ἐτέρου ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ ἀετώματος ναϊδοσχήμου οἰκοδομήματος ὑφ' ὃ ὁ Λυκούργος ἐνδεδυμένος γλαυῦδα καὶ κρατῶν τῇ δεξιᾷ τὴν διπλοῦν πέλεκυν, εἶνε ἔτοιμος νὰ φονεύσῃ τὴν πρὸ αὐτοῦ γονυκλινῆ υἴον του Δρύαντα³.

Γον. Ὁ ἐν τοῖς Βάχχαις τοῦ Εὐριπίδου χορὸς στ. 977, ὅστις ἐπικαλούμενος τὰς Μαινάδας ν' ἀνοιστρήσωσι τὸν θίασον τοῦ Διονύσου κατὰ τοῦ Πενθέως ἀποκαλεῖ αὐτάς μεταφορικῶς Λύσσης θοὰς κύνας⁴.

*Ἴτε θοαὶ Λύσσης κύνες ἴτ' εἰς ὄρος,
θίασον ἔνθ' ἔχουσι Κάδμου κόραι,
ἀνοιστρήσῃτέ νιν
ἐπὶ τὸν γυναικομίμῳ στολᾷ
Μαινάδων κατὰσκοπον λυσσώδη*

Ὁ ἀπεικονιζόμενος λοιπὸν κύων ἐπὶ τοῦ ἀντιτύπου τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου ἐπιβεβαίωσ' ἔτι μᾶλλον τὴν ἡμετέραν ἐξήγησιν, ὅτι ὁ παριστανόμενος ἀνὴρ δὲν εἶνε ὁ Ἡρακλῆς, ἀλλ' ὁ Λυκούρ-

1. Ἐπὶ νομισμάτων τῆς νήσου Κέω ὁ τύπος τοῦ Σειρίου ἀστέρος παρίσταται διὰ τοῦ προσθίου μέρους κυνὸς περιβαλλομένου ὑπὸ κύκλου ἀκτίνων Catalogue of Brit. Museum. Crete and the Aegean Islands pl. 21, 1—6. Πρὸς. καὶ Σβορώνου Sternbilder als Münstypen ἐν Zeit. für Num smatik Τόμ. XVI (18·8), σελ. 219, Πίν. 40, καὶ τοῦ αὐτοῦ Sur la signification des types monetaires des anciens ἐν B. C. H. Vol. 18 (1894), σελ. 104.

2. Εὐριπ. Ἡρακλ. μαινόμε. στ. 817.

3. Annali, 1874, σελ. 194 x ἐ tav d' agg. R. Haydemann Arch. Zeit., 1872 σελ. 66 x. ἐ. G. Körte. Perssonificationen, σελ. 28.

4. Ἀλλαγῶν καλοῦνται κύνες τῆς Λύσσης, αἱ κῆρες. Εὐριπ. Ἡρακλ. μαινομ. στ. 870, Ἀπολλ. Ροδ. IV. στ. 1663.

γος ὁ τῶν Ἡδωνῶν Βασιλεὺς περισφιγγόμενος ὑπὸ τῆς εἰς κληῖμα ἀμπέλου μεταμορφωθείσης Ἀμβροσίας¹.

Ἐν Ἀθήναις, τῇ 10 Αὐγούστου 1898.

Κ. Δ. ΜΥΛΩΝΑΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ.

Ἐἶγεν ἤδη τυπογραφικῶς συντεθῆ ὁλόκληρον τὸ ἄρθρον μου, ὅτε ὁ κ. Σβορώνος ἀνεκοίνωσέ μοι φιλικῶς, ὅτι καὶ ὁ κ. Feuardent ἐν τῷ εἰσέτι ἀνεκδότῳ χειρογράφῳ τῆς δευτέρας ἐκδόσεως τοῦ καταλόγου τῆς νομισματικῆς συλλογῆς τοῦ Ἰωάννου Δημητρίου ἀναγνωρίζει τὴν ἐπὶ τοῦ ἐν λόγῳ νομίσματος μορφήν ὡς Λυκούργον. Χαίρων ὑπερβαλλόντως ὅτι νομισματικὸς ἐμπειρότατος, οἷος ὁ κ. Feuardent συμφωνεῖ πρὸς ἐμέ, ἔστω καὶ κατὰ τὴν ὀνομασίαν μόνον τῆς μορφῆς, καταχωρίζω ἐνταῦθα ἀσμένως τὴν περιγραφὴν τοῦ αὐτολεξεί, προθύμως παραχωρηθεῖσάν μοι ὑπὸ τοῦ κ. Σβορώνου:

«Le roi de Thrace ravageant les vignes de Bacchus
» debout à droite dans l'attitude de la souffrance, les deux
» bras liés par les branches de deux grandes vignes. A
» terre, sa bipenne qui lui a échappé des mains et blessé
» le pied gauche qui est recourbé en l'air».

ὡς βλέπει τις ὅμως ἡ ἡμετέρα ἐξήγησις εἶνε ἐντελεῶς διάφορος ἐν πάσαις ταῖς λεπτομερείαις, σύμφωνος δὲ πρὸς τὰ ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν γνωστὰ πράγματα.

Κ Δ. Μ.

1. Ὁ Zoega ἐν τῇ πραγματείᾳ αὐτοῦ Lykurgos von den Maenaden bezwungen (Abhandl. σελ 2) μνημονεύει ἀλεξανδρινοῦ νομίσματος Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς, ἀποκειμένου ἐν τῷ Βοργεζιανῷ Μουσείῳ ἐφ' οὗ ἀπεικονίζονται τρεῖς μορφαί, αἱ ὁποῖαι ὡς ἀναφέρει, ἀποτετριμμένοι οὖσαι ἀποδαίνουσι λίαν δυσδιάγνωστοι. Τὰς μορφὰς ταύτας ὁ Zoega ἀφορμὴν λαμβάνων ἐκ τῆς Βοργεζιανῆς σαρκοφάγου, ἣν πρῶτος ἐρμηνεύσας ἐδημοσίευσεν (Abhandl. πίν. 1, 2.), καὶ παραβάλλον οὐτάς πρὸς τὴν ἐπὶ τῆς σαρκοφάγου παράστασιν παραδέχεται, ὅτι καὶ ἐν τῷ ρηθέντι νομίσματι παρίσταται ὁ μῦθος τοῦ Λυκούργου καὶ τῆς Ἀμβροσίας· τὸν αὐτὸν δὲ μῦθον ἀνευρίσκει διὰ μιᾶς μόνης μορφῆς ὑποδηλούμενον καὶ ἐν τῷ γνωστῷ πολυτίμῳ λίθῳ τοῦ Φλωρεντίνου Μουσείου, ὃν πρῶτος ἐξεῖδωκεν ὁ Gori (Mus. Florent T. 1, tab. 92, 9). Ὅμως δὲ ἡ ἐπὶ τοῦ λίθου ἐκείνου μορφή ἀπεδείχθη ὑπὸ τοῦ O. Jahn, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἐρρήθη (σελ 155 σημ. 3) ὡς Ἡρακλῆς. Τὸ κατ' ἐμὲ ἐπειδὴ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα δὲν γνωρίζω οὔτε ἐξ ἀπεικονίσεως οὔτε ἐκ περιγραφῆς ἐπέχει νὰ ἐκφράσω γνώμην περὶ τῆς ἐπ' αὐτοῦ παραστάσεως, ἂν ὄντως ἀναφέρεται αὕτη εἰς τὸν μῦθον τοῦ Λυκούργου καὶ τῆς Ἀμβροσίας. Ἠδλ. καὶ Michaelis Annali d. Instit. 1872, σελ. 250, O.

HADRIANOI AND HADRIANEIA

In the Journal of Hellenic Studies (Vol. XVII, p. 290) Mr. J. A. R. Munro publishes an inscription on a limestone base, copied by him in 1894 at Balat. It reads: Ἀγαθῆι τύχηι. Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος Ἀδριανέων ἐτείμησεν Κ[λ.] Σατορνείαν θυγατέρα Τ. Κλαυ[δί]ου Πεσσιανοῦ, γυναῖκα Γ. Ἰουλ. Αἰλιανοῦ Κλεάνδρου . . . Commenting on the inscription, Mr. Munro says: «The stone *may* have been brought from Hadriani (Beyje), although the distance is considerable. Both the forms, ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ and ΑΔΡΙΑΝΩΝ, appear on the coins (Head, *Hist. Num.* p. 455). On the other hand there is some difficulty in believing that a heavy block (and that not a marble one) was transported about 40 miles over bad roads and mountainous country. Ancient remains exist at Balat (notably the great sarcophagus figured in Le Bas), but the name to be assigned to the ancient town is uncertain. Ramsay suggests Neo-Caesarea (*Hist. Geogr.* p. 181). Did the territory of Hadriani once extend to Balat, and was the bishopric of Neo-Caesarea carved out of it? Or is it possible that there was after all an Adrania, the Adraneia of certain of the Notitiae, distinct from Hadriani? This question is discussed by Ramsay (*Hist. Geogr.* p. 160-1), and the possibility gives a certain interest to our inscription».

Whatever may be the ancient name of Balat, there is no doubt that Ramsay and Munro are right in suggesting the distinction between the two cities of Hadrianoi and Hadrianeia. The evidence of the Notitiae and Council Lists on this question is briefly as follows:

The Council of Chalcedon (A. D. 451) gives *David Adri-nensis*, who appears seven years later as *David Andria-nae*; in both cases this bishop's see is placed in Hellespontus. In the second council of Nicaea (787) a distinction appears between *Adriani* in Bithynia and *Adrania* in Hellespontus. Finally Notitiae VIII and IX give Ἀδριανῶν (in Bithynia) and Ἀδρανεῖος (in Hellespontus). The Bithynian city is clearly that which in earlier times was included in Mysia, the modern Adranos, on the Rhyndacus, near Beyje.

Ramsay, after discussing the possibility of a double entry, such as sometimes occurs in these lists, leaves the matter in some uncertainty. With the object of obtaining further light, I have drawn up a list of the published coins, hitherto all attributed to Hadrianoi, and of such other pieces as are accessible to me. Dr. Imhoof-Blumer has generously placed at my disposal descriptions of a number of coins in his own collection¹. My thanks are also due to Dr. H. Dressel and Dr. H. Gaebler, and to M. Svoronos, who have noted the coins at Berlin and Athens. Consequently, although other collections, notably that in the Bibliothèque Nationale at Paris, may contain a few types not included here, the following list may be regarded as fairly complete. For the present purpose, I have not thought it necessary to note minute variations of type.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

Quasi-autonomus.

- | | |
|---|---|
| 1. Youthful bust r. <i>Rs.</i> ΑΔΡΙΑ-
ΝΩ[Ν] Cornucopiae.—B. M.
Catal. Mysia p. 72, 1. | 1. ἸΕΡΑ ΚΥΝΚΑΗΤΟΣ. Bust of
Senate. <i>Rs.</i> ΑΔΡΙΑΝΕ. Ri-
ver-god reclining.—B. M.
Catal. Mysia p. 72, 2; Mionn.
no 104. Cp. Wadd. 824, with |
|---|---|

1. Acting on Ramsay's suggestion, he had already separated in his own collection the coins with ΑΔΡΙΑΝΩΝ from those with ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ. Coll. Imhoof-Blumer.

2. ΔΗΜΟΣ Head of Demos. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ. River-god reclining. — Wadd. 823.
3. ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ Bust of Senate. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Tyche. — B. M.; Wadd. 825. Coll. Imhoof-Blumer.
4. ΙΕΡΟΣ ΔΗΜΟΣ Head of Demos. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Tyche.—Mionn. 105 Berlin.
5. ΙΕΡΟΣ ΔΗΜΟΣ Head of Demos. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Artemis running with torch in each hand. — B. M.; Berlin, Fox II, 12; Leake, N. H. p. 63. Imhoof-Blumer.
6. Head of Heracles. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Lion r. — B. M. Catal. 3. Imhoof-Blumer.
7. Bust of Asklepios. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Telesphoros.—Wadd. 822. Cp. Mionn. 106, and Supp. 202. Berlin. Athens N° 4947.
8. Head of Hermes or Antinous. *Rs.* ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Ram.—Mionn. Supp. 203 (Sestini). Imhoof-Blumer.

Hadrian.

2. ΛΙΑΜ ? . . . ΑΡΧ ΑΔΡΙΑΝΩΝ Zeus seated, holding Nike. — B. M. Catal. 4.
3. ΕΠΙ . . . ΛΙΝΟΥ ΑΡΧ ΑΔΡΙΑΝΩΝ Zeus seated.—Wadd. 826.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

4. ΕΠ . . . ΑΙΝΟΥ ΑΡΧ . . .
ΑΔΡΙΑΝΩΝ Zeus standing,
patera in r., sceptre in l.—
Mionn. Supp. 205 (Sestini).
5. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥ-
ΜΠΩ Zeus seated l., in r.
Nike on globe, in l. scep-
tre. — Mionn. 107, Supp
204. Paris and Berlin (with
ΟΛΥΝΠΩ).
6. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜΠ [9. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ ΕΝ ΟΛΥΜΠΩ
Pallas standing. — Wadd. Female figure standing, in
827. Cp. Mionn. Supp. 206, r. Nike, in l. spear.—Mionn.
207. Supp. 211. (Sestini)].
7. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛ As- 10. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Kybele seat-
klepios standing. — Mionn. ed. — Wadd. 828. Berlin.
Supp. 208.
8. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Dionysos stan-
ding, with kantharos, thyr-
sos and panther. — Berlin.
Mionn. Supp. 209, 210.
9. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Artemis hun-
tress. — Wadd. 829.
10. . . ΜΟΦΙ·ΑΡΧ ΑΔΡΙΑΝΩΝ
Artemis huntress. — Coll.
Imhoof-Blumer.

Sabina.

11. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Artemis with
two torches.—Mionn. Supp.
212. (Sestini, Dumersan).
Berlin.

Antoninus Pius.

11. ΑΔΡΙΑΝΩΝ [ΕΝ ΟΛΥΜΠΩ?] 12. ΕΠΙ Π. ΑΙΑ. ΑΤΤΙΝΑ ΑΡΧ.
Asklepios and Hygieia.— TO Β ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Zeus
Mionn. Supp. 213. standing, with patera and

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

- | | |
|--|--|
| <p>12. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΟΝΝ
(sic) Veiled and turreted
female head — Mionn.
Supp. 214. (Sanclem.)</p> | <p>sceptre, eagle at his feet.
— B. M. Catal. 5.</p> |
| | <p>13. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Telesphoros.
— Coll. Imhoof-Blumer.</p> |

M. Aurelius.

13. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΤΥΧΗ Turret-
ed female head. — Mionn.
109 (Vaillant). Cp. n° 16.
14. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜ-
ΠΟΝ Hermes walking, with
caduceus in r. — Mionn.
110 (Sestini).

Faustina Junior.

15. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Hygieia and
Asklepios. — Sabatier, *Rev.*
Belge 1865, p. 404, Pl.
XVII, 12.

M. Aurelius and L. Verus.

14. ΕΠΙ ΛΟΥΚΙΟΥ ΑΠΟ. ΑΡΧ.
ΤΟ Β. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Her-
mes with purse and cadu-
ceus. — Mionn. 111.

M. Aurelius and Commodus.

15. ΕΠΙ Μ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧ.
Α. ΤΟ Β. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Her-
mes standing; before him,
river-god reclining under
tree. — Mionn. 112 (Vaillant).

Lucilla.

- | | |
|---|---|
| <p>16. ΤΥΧΗ ΑΔΡΙΑΝΩΝ Turret-
ed female head? — Mionn.
Supp. 215 (Gessner). ?Adraa
Arabiae. Cf. N° 13.</p> | <p>16. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Athena stand-
ing to l. with patera, shield
and spear. — Coll. Imhoof-
Blumer.</p> |
|---|---|

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

Commodus.

17. Τ. Λ. Ο. Κ. ΔΙΟΔΩΡΟΣ
ΑΝΕΘ. ΑΔΡΙΑΝ Π. ΟΛΥΜΠ
Demeter standing with torch
and ears of corn. — B. M.
Catal. 6; Wadd. 830, 831;
Mionn. 113. Imhoof-Blumer.
18. Τ. Λ. Ο. ΔΙΟΔΩΡΟΣ [ΑΝΕΘ.
ΑΔ]ΡΙΑΝ. ΤΡ ΟΛΥΜ. Zeus
standing to l. with patera
and sceptre, before altar.
— Coll. Imhoof-Blumer.
19. ΔΗΜΟΣ ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ
ΟΛΥΜ. Figure of Demos
seated. — Mionn. Supp.
216 (Sestini).
20. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜ.
Asklepios standing. — Coll.
Imhoof-Blumer.

Crispina.

21. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡ. ΟΛ . . .
Tyche standing. — Coll. Im-
hoof-Blumer.

Septimius Severus.

22. ΕΠΙ . . . ΑΔΡΙΑΝΩΝ Dio-
nysos in biga of centaurs.
— Wadd. 833.
23. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜ-
ΠΟΝ Apollo with lyre on
tripod; behind, figure of
Artemis on column. — Mionn.
114, 115; [cp. Supp. 219
(Vaillant)].
24. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Artemis hun-
tress. Wadd. 834.
17. ΕΠ ΜΗΝΟΦΑΝΟΥΣ ΤΕΙ-
ΜΟ . . . ΑΡΧ. Α. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ
Hermes standing before ri-
ver-god, who reclines un-
der a tree. — B. M. Catal.
7; cp. Wadd. 832; [Mionn.
Supp. 221 with ΤΕΙΜΟΚΡ
(Sestini); 222 with ΤΕΙ-
ΜΟΘΕΟΥ (Vaillant)].
18. ΕΠ. ΜΗΝΟΦΑΝΟΥΣ ΤΙ-
ΜΟΚΡ. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

Asklepios and Hygieia.—
Mionn. 116 (Cousinery).
Supp. 220 (Sestini).

19. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Asklepios
standing. — Mionn. Supp.
217 (Millingen, tooled); 218
(Sestini). Coll. Imhoof-
Blumer. Berlin.

20. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hermes stand-
ing, with purse and ca-
duceus. — B. M. Catal. 8.
Coll. Imhoof-Blumer.

Domna.

25. ΕΠΙ ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ ΑΡ ΠΡΟΣ
Ο ΑΔΡΙΑΝΩΝ Tyche.—B.
M. Catal. 9 (wrongly read
ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ).—Cp. Mionn.
Supp. 224, with ΕΠΙ ΝΕΙ-
ΚΟΜΑΧΟΥ (ΤΕΙΜ)ΟΚΡ
ΑΡΧ ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ (Sestini).

26. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥ
Asklepios standing. —
Mionn. Supp. 223. Berlin
(with ΟΛΥΜ).

Caracalla.

27. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛ Infant
Hermes wearing pe-
tasos seated in cradle.

21. Ε. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΑΝ.
ΑΡ. Α (*litt. fug.*) ΑΔΡΙΑ-
ΝΕΩΝ Emperor on horse-
back, attacking lion.—Mionn.
Supp. 226. Berlin (with
. . . . ΡΟΥ ΚΛΕΑΝΔΡ Α
ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ. (Whether the
letter after ΚΛΕΑΝ is Δ or
Α, is doubtful; one would
expect ΑΡ(χοντος) Α).

22. ΕΠΙ . . . ΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΑΧ
(melius ΚΛΕΑΝ . . .) Her-

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

mes standing before river-god, who reclines under tree. — Mionn. Supp. 225 (Eckhel). Cp. Mionn. 117 [ΕΠΙΦΛΑΥΙΟΥΚΑΠΙΤΩΝΟΣ] ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ. (Mionn. gives the legend without expressing any doubt, but on a sulphur cast of the coin before me there is not the slightest trace of the words which I have bracketed); Supp. 227 ΕΠΙ . . . ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧ. Α. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ (Vaillant).

Plantilla.

- | | |
|---|--|
| 28. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥ
Abundantia standing. —
Wadd. 835. | 23. ΕΠΙ ΠΑΓΚΡΑΤΙΔΟΥ ΔΙΟ-
ΓΕΝΟΥΣ ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ
Emperor on horseback. —
Mionn. 118 (Vaillant). |
|---|--|

Geta.

- | | |
|--|---|
| 29. ΑΔΡΙΑΝΩΝ . . . ΟΣ ΟΛ Zeus
standing, with patera and
sceptre. In field, tree. —
Mionn. 119 (Cousinery) | 24. ΕΠ. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΑΝ-
ΔΡΟΥ ΑΡ. Α ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ
Asklepios and Hygieia. —
Mionn. Supp. 228 (Mil-
lingen) |
| 30. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛ Zeus
seated, with patera and
sceptre. — Lavy, I *2040.
Berlin (with ΟΛΥΜ). | 25. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Sarapis seat-
ed r. on prow (?), l. on
spear. — Mionn. 124; cp.
Drexler, <i>Num.Zeit.</i> XXI, 54.
26. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Bull stand-
ing. — Mionn. Supp. 229
(Sestini). |

Elagabalus.

- | | |
|--|---|
| | 27. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Asklepios
standing. — B. M. Catal. 11. |
|--|---|

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

28. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hermes standing. — Wadd. 836. Cp. Löbbecke, *Zeit. f. Num.* XII p. 309 (Caracalla). Berlin.
29. ΕΠΙ ΣΤΡ ΑΥΡ. ΛΟΛ. ΠΡΟΚΛΟΥ ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hermes standing before river-god, who reclines under tree. — Mionn. 122.

Severus Alexander.

31. ΕΠΙ ΑΙΑ ΠΟΛΥΓΙΝΟΥ ΑΡ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Apollo standing, with lyre, tripod, and serpent. — Wadd. 837.
30. ΕΠΙ ΣΤΡ. ΙΠΠΟΝΕΙΚΟΥ . . ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Sarapis standing. — B. M.; cp. Mionn. Supp. 230 ΕΠΙ ΣΤΡ. ΙΠΠΟΝΙΚΟΥ ΤΟ ΑΔΡΙΑΝΩΝ (Arigoni); Drexler, *Num. Zeit.* XXI p. 54.
31. ΕΠΙ ΙΠΠΟΝΕΙΚΟΥ Α ΑΡΧ. ΤΟ Β. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Kybele standing between two lions. — Wadd. 838.
32. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hermes standing to l. with purse and caduceus. — Imhoof-Blumer.

Julia Mamaea.

32. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Tyche. — Wadd. 839; Cp. Webster, *Num. Chr.* 1873 p. 25 (Elagabalus).

Maximinus.

33. ΕΠΙ ΚΛ. ΟΝΩΠΑΤΟΥ ΒΑΛ. Α. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Asklepios, Hygieia and Telesphoros. — Wadd. 840. Cp. Mionn. 123 with ΒΑΛΛΑ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ (Pembroke). Berlin (with ΟΝΩΠΑΤΟΥ),

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

Maximus.

34. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Tyche. —
Wadd. 841.
35. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Pallas stand-
ing, with spear and owl. —
Mionn. Supp. 231 (Sestini).

Gordian III.

- | | |
|--|--|
| 33. ΕΠΙ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ ΑΡΧ.
ΑΔΡΙΑΝΩΝ Abundantia
standing, sacrificing. | 36. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Tyche. —
Mionn. Supp. 232 (Sestini). |
| | 37. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Artemis
standing, in r. arrow, in
l. bow, beside her stag. —
Mionn. 124 (Cousinery). |
| | 38. ΕΠΙ Σ. ΦΟΥΡ. ΘΕΜΙΩΝΟΣ
ΑΡ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hermes
standing before turreted fe-
male figure who is crowned
by Nike. — Mionn. Supp.
233 (Sestini). |
| | 39. ΕΠΙ Κ. ΦΑ ΘΕΜΙΩΝΟΣ
ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ The Emperor
on horseback galloping to
r.; below, lion running to r.
— Coll. Imhoof-Blumer. |

Tranquillina.

- | | |
|--|--|
| 34. ΕΠ ΑΥΡ ΔΡΑΥΚΟΥ ΑΡΧ.
ΑΔΡΙΑ. Tyche. — Wadd. 844 | 40. ΕΠΙ Κ ΦΑΝΙΟΥ ΘΕΜΙΩΝ-
ΝΟΣ ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Sarapis
with Kerberos. — Mionn.
Supp. 234 (Allier); cp.
Drexler, <i>Num. Zeit.</i> XXI, 54. |
| | 41. ΕΠΙ Κ. ΦΑΝ. ΘΕΜΙΩΝΟΣ
ΑΡ ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Asklepios
and Hygieia. — Mionn. 125 |

Philip Senior.

- | | |
|--|---|
| 34. ΕΠ ΑΥΡ ΔΡΑΥΚΟΥ ΑΡΧ.
ΑΔΡΙΑ. Tyche. — Wadd. 844 | 42. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Hands joined.
— Wadd. 843. |
|--|---|

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

35. ΕΠΙ ΑΥΡ. ΔΡΑΥΚΟΥ ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ ΠΡΩ. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Dionysos with kantharos and thyrsos, accompanied by young satyr; on l. cista with serpent.—Mionn. 126. Cp. 127, with a variation of the same type. Coll. Imhoof-Blumer.
36. ΕΠΙ ΑΥΡ. ΔΡΑΥΚΟΥ ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝ. Tyche standing.—Coll. Imhoof-Blumer.

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

43. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Heracles of the Farnese type.—Mionn. Supp. 235 (Sestini).
- [44. ΑΡΧ. ΣΕΥΗΡΟ ΑΔΡΙ. Bull standing l. — B. M. Catal. 12. (Cp. N° 26 above for the type. But this coin probably belongs to Hadriano-polis in Phrygia)].

Otacilia Severa.

37. ΕΠΙ ΑΥΡ. ΔΡΑΥΚΟΥ ΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΥ ΠΡΩ. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Demeter veiled, with torch and ears of corn; in front, veiled female figure with patera and sceptre. — Mionn. Supp. 236 (Sestini). Similar, with ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΥ, Coll. Imhoof-Blumer.
45. ΕΠΙ ΟΥΛΠΙ ΟΜΑΣΙΜΟΑΡ. ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ Bust of Hermes r., bareheaded; in front, caduceus. — B. M.
46. Ε ΚΛ.Ο[Υ]ΛΠΙΟ. ΜΑΖΙΜΟΥ and in exergue ΑΔΡΙΑΝΕ Tyche standing to l. and crowned by Nike. — Athens N° 4947^a.

Philip Junior.

38. ΕΠΙ Μ. ΑΥΡ. ΔΡΑΥΚΟΥ Α. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Zeus seated l. with patera and sceptre. — B. M. Catal. 13; Wadd. 845. Cp. von Rauch, *Berl. Blätt.* I 261 with ΕΠΙ ΑΥΡ. ΔΡΑΥΚΟΥ Α. ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ

Valerian I.

39. ΕΠΙ ΑΝΤ. ΑΛΕΙΑΝΔ . . . ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Tyche.—Mionn. 128.

ΑΔΡΙΑΝΩΝ

ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ

40. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Female figure, nude to waist, seated, with patera and sceptre. - Mionn. Supp. 237 (Tanini). ?Zeus.

Gallienus.

41. ΕΠ. ΑΝΤ. ΑΛΕΞΙΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧ. Α. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Tyche standing. — Coll. Imhoof-Blumer.

Salonina.

42. ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧ. ΑΔΡΙΑΝΩΝ Female figure standing, holding cornucopiae, l. resting on column. Mionn. Supp. 238 (Tanini).
- 43 Similar legend. Tyche. — Mionn. Supp. 239 (Arigoni).

This partition of the coins according to the presence or absence of the ε in the ethnic tells its own tale¹. Certain types, it is true, are common to both places; but they are not of such a peculiar kind as to provide any argument against the partition. On the other hand, the important type of Hermes standing before a river-god² is confined to Hadrianeia. Conclusive evidence is furnished by the magistrates' names, which never overlap.

London.

G. F. HILL.

1. Sestini is responsible for the coin which he reads ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ ΕΝ ΟΛΥΜΠΩ (N° 9 under ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ); the true legend is doubtless the same as that of N° 6 of Hadrianoi.

2. If Hadrianeia is at Balat, this river is the one flowing N. W. to join the Rhindacus some distance above L. Apolloniatis.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΑ ΣΑΜΟΘΡΑΚΗΣ¹

ΓΕΝΙΚΑΙ ΤΙΝΕΣ ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ

Διαφορα αρχαια νομισματα ευρισκονται εν Σαμοθρακη, ιδιως μεν εις τα περιξ αρχαιων κτιριων, εν γενει δε καθ' απασαν την νησον: επι των ορειων, εν τοις αγροις, επι δε και εις ολωσ δυσ-

1. Το περιοδικόν ημών σύγγραμμα, ὡς και ἐν τῷ προγράμματι αὐτοῦ σαφῶς ἐδηλώθη, δὲν φιλοδοξεῖ νὰ δημοσιεύῃ ἐργασίας μόνον ἐδικῶν καὶ δεδοκιμασμένων σοφῶν, ἀλλ' ἐπίσης θερμοῦς ἐπιδιώκει τὴν συνεργασίαν τῶν ἐν ταῖς διαφόροις γωνίαις τῆς Ἑλλάδος, ἐλευθέρας ἢ δούλης, οἰκούντων λογίων καὶ φιλορχαίων, οἵτινες εἴπερ τις καὶ ἄλλος δύναται νὰ παράσχωσι τῇ ἐπιστήμῃ πολυτίμους πληροφορίας περὶ τῶν παρ' αὐτοῖς συχνότατα ἀνακαλυπτομένων ἐγχωρίων νομισμάτων, πληροφορίας δυναμένης ἀληθῶς οὐχὶ μόνον νέον καὶ ἄγνωστον ἐντελῶς ὕλικόν νὰ προσθέσωσιν εἰς τὰ ἤδη ἐγνωσμένα, ἀλλὰ καὶ πολὺ φῶς νὰ ἐπιχύσωσιν ἐπὶ πλείστον ἀρχαιολογικῶν ζητημάτων. Ὅθεν εὐχαρίστως δημοσιεύομεν νῦν τὴν παροῦσαν ἐργασίαν ἀνδρὸς ὀλίγας μὲν προφανῶς ἔχοντος συστηματικὰς νομισματικὰς γνώσεις, μετὰ ζήλου ὅμως ἐπὶ δεκαετίαν ἤδη περισυλλέγοντος ἐν Σαμοθράκῃ τὰ ἐγχώρια ἀρχαῖα νομίσματα, ἄλλως δὲ γνωστοῦ παρ' ἡμῖν τόσον ἐξ ἄλλων αὐτοῦ ἀξιολόγων ἱστορικῶν ἐργασιῶν ὅσον καὶ διὰ τὸ ἐξ ἰδίων ἐπιστημονικῶν πεποιθήσεων μισότονον αὐτοῦ.

Ὡς ἀμέσως θέλουσι παρατηρήσει οἱ ἐιδικοί, ἡ ἐργασία αὐτοῦ αὕτη παρουσιάζει τοσοῦτον νέον ἐντελῶς ὕλικόν, ἄγνωστον ὅλωσ ἐκ τῶν καταλόγων τῶν Μουσειῶν τοῦ Βερολίνου, Λονδίνου, Ἀθηνῶν κλπ., ὥστε εὐκόλως δύναται τις νὰ παραβλέψῃ ἄλλα τινὰ ἐλατιώματα αὐτῆς, μάλιστα περὶ τὰ πορίσματα, ἐλατιώματα ἄλλως τε λίαν συγγνωστὰ ὡς ἀναπόδραστα εἰς πάντα μὴ οἰκείως περὶ τὰ νομισματικὰ ἔχοντα. Ἐπομένως τὸ περιοδικόν ημῶν οὐχὶ μόνον εὐχαριστεῖ τῷ συγγραφεῖ, ἀλλὰ καὶ εὐχεται ὅπως πολλοὶ τῶν ὁμοίων αὐτῷ ὁμογενῶν λογίων ἀκολου-

βάτα μερη. Ταυτα δ' ευρισκουσι τυχαιως επι της επιφανειας του εδαφους, συνηθως μετα σφοδραν και ραγδαίαν βροχην, ως επι το πλειστον τα παιδια και ιδίως οι καλλιεργουντες την γην ανθρωποι, τα οποια με εν κοινον ονομα καλουσιν: *αντικαις* και τα οποια, εαν δεν ριψωσιν ως αχρηστα εκεινην την ωραν κατα γης, πωλουσιν εις τον πρωτον τυχοντα αντι λεπτων τινων.

Μεχρι μεν του 1886, ανθρωποι εξ επαγγέλματος εμποροι αρχαιων νομισματων (*αντικαιζίδαις*) ερχομενοι εις Σαμοθρακην ανηγγελλον δημοσια την αφιξιν των και τον σκοπον των και ηγοραζον οσα ευρισκον εν γενει αρχαια πραγματα. Απο της εποχης δε εκεινης μεχρι σημερον, ητοι επι μιαν ολην δεκαετιαν, εγκατασταθεις εν Σαμοθρακη, χαριν επιστημονικου σκοπου, εξηκολουθησα ν' αγοραζω εγω τα ουτω τυχαιως ευρισκομενα νομισματα, τας δ' εκ τουτων παρατηρησεις μου εκρινα καλον να δημοσιευσω σημερον ενταυθα.

θήσωσι τὸ παράδειμά του. Νῦν ἄλλως τε δύνανται οἱ συμπατριῶτά μου εὐχερῶς ἐκ τῆς ἐν τῇ Βιβλιοθήκῃ Μαρασλῇ δημοσιευθείσης μεταφράσεως τοῦ ἀρίστου Ἐγχειριδίου τῆς Ἑλληνικῆς Νομισματικῆς τοῦ κ. Head νὰ ἀρυσθῶσιν ἐπαρκεῖς γνώσεις πρὸς συστηματικώτεραν σύνταξιν τῶν τοιούτων ἀνακοινώσεων, ὡς προθυμότητα θέλει δημοσιεῦει τὸ παρὸν περιοδικὸν σύγγραμμα.

Αἱ πρὸς τὴν ἐπιστήμην ὑπηρεσίαι τῶν τοιούτων ἀνδρῶν δύνανται νὰ ἀποβῶσιν ἔτι μείζονες, αὐτῇ δὲ τῇ πατρίδι πολύτιμοι, ἂν συγχρόνως φροντίζωσι νὰ συλλέγωσιν ὑπὲρ τοῦ ἐλάχιστα χρηματικὰ μέσα διαθέτοντος Ἐθνικοῦ ἡμῶν Νομισματικοῦ Μουσείου εἰδικὰς καὶ ὡς οἷόν τε πλήρεις σειρὰς νομισμάτων τῶν πατρίδων αὐτῶν, τοῦθ' ὅπερ εὐχερῆς καὶ ὀλιγοδάπανον τυγχάνει αὐτοῖς ὡς ἐπιτοπίως εὐρισκομένοις. Πράγματι δὲ εἰς τοιούτους φιλοπάτριδας ἀνδρας ὀφείλονται αἱ ἀρισταί τῶν σειρῶν τοῦ ἐν Ἀθήναις Νομισματικοῦ Μουσείου. Ἡ Διεθνῆς Ἐφημερίς τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας δὲν θὰ παραλείπη ἐν τῷ μέλλοντι νὰ καθιστᾷ γνωστὰς τοῖς ἀναγνώσταις αὐτῆς τὰς τοιαύτας δωρεάς.

I. N. ΣΕ.

Ἐκ τῶν οὕτως εὐρεθέντων καὶ ἀγορασθέντων ἀρχαίων νομισμάτων μολὶς τὸ ἐν τετάρτον εἶναι ξένα, ἤτοι ἐλληνικὰ διαφορῶν πόλεων, ρωμαϊκὰ, βυζαντινὰ, τουρκικὰ· ὅλα δὲ τὰ ἄλλα, τριακοσία περίπου τὸν ἀριθμὸν, εἶναι Σαμοθρακικὰ, τὰ ὅποια ὅλα χαλκινὰ ἐκτὸς ἐλαχίστων ἐξαιρέσεων, ἰωθέντα κατεστραφίσαν σχεδὸν κατὰ ἐξήκοντα ἐπὶ τοὺς ἑκατὸν.

Οὕτω δὲ, ὡς μέταλλον, ὁ χαλκὸς κατέχει τὴν πρώτην θέσιν ἐν τοῖς νομισμασὶ τῆς Σαμοθρακῆς. Ὁ ορειχαλκὸς (bronze) ἀντιπροσωπεύεται μὲ δεκά περίπου ἐπὶ τοὺς ἑκατὸν, ὁ δ' ἀργυρὸς μολὶς μὲ πέντε ἐπὶ τοὺς ἑκατὸν. Χρυσὸν νομίσμα τῆς Σαμοθρακῆς ἀκομῆ δὲν ἐφάνη.

Ἐν τοῖς χαλκίνοις καὶ ορειχαλκίνοις νομισμασὶ διακρίνομεν ἐν γένει τρία μεγέθη καὶ βάρη :

α) τὰ ἐχόντα διαμέτρον δύο περίπου ἑκατοστὰ τοῦ γαλλικοῦ μέτρου (20 χιλμ.) καὶ ζυγίζοντα κατὰ μέσον ὄρον ὀκτῶ γραμμαρῖα,

β) τὰ ἐχόντα διαμέτρον ἐν καὶ ἡμισυ περίπου ἑκατοστὸν τοῦ γαλλικοῦ μέτρου (15 χιλμ.) καὶ ζυγίζοντα κατὰ μέσον ὄρον τεσσαρὰ γραμμαρῖα,

γ) τὰ ἐχόντα διαμέτρον ἐν σχεδὸν ἑκατοστὸν τοῦ γαλλ. μέτρου (10 χιλμ.) καὶ ζυγίζοντα κατὰ μέσον ὄρον ἐν καὶ ἡμισυ γραμμαρῖον.

Τὰ ἐν τῇ κατοχῇ μου δύο ἀργυρὰ νομίσματα ἐχουσί διαμέτρον δύο ἑκατοστῶν τοῦ γαλλικοῦ μέτρου (20 χιλμ.) καὶ ζυγίζουσι τὸ μὲν ἑπτὰ καὶ ἡμισυ γραμμαρῖα, τὸ δὲ ὀκτῶ. Τοῦ ἐνός τούτων ἡ κεφαλὴ Παλλαδὸς εἶναι ἐστραμμένη πρὸς τὰ δεξιά, τοῦ δ' ἑτεροῦ πρὸς τ' ἀριστερά.

Τυποὶ τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι οἱ ἐξῆς : Κεφαλὴ Παλλαδὸς ἐκ τοῦ ἐνός μέρους, οἰ μὲν πρὸς τὰ δεξιά οἰ δὲ πρὸς τ' ἀριστερά ἐστραμμένη, πανταχοῦ καὶ παντοτε (ἐκτὸς τινῶν ρωμαϊκῆς ἐποχῆς καὶ μ' ἐπιγραφὴν : ΣΑΜΟΘΡΑΚΩΝ μόνον, φερόντων πρότομην (buste) Παλλαδὸς), ἐκ δὲ τοῦ ἑτεροῦ :

Α) Κυβελή καθημενη επι θρονου, φερουσα τιαραν, πυργισκω ομοιαν, επι της κεφαλης, κρατουσα εν τη δεξια μεν στεφανον, η, σφαιραν, εν δε τη αριστερα σκηπτρον. Υπο τον θρονον διακρινεται, εν τοις πλειστοις καθαρωσ, το σχημα κυνος, η, λεοντος. Η θεσις αυτη της Κυβελης εν τοις νομισμασι του τυπου τουτου ειναι αμεταβλητος. Παντοτε δε προς τα δεξια αυτης τιθεται η επιγραφη της νησου: ΣΑΜΟ, ΣΑΜΟΘΡΑ, προς δε τ' αριστερα και κατα μηκος αυτης το ονομα του επωνυμου αρχοντος, η, βασιλεως. Ολα ανεξαιρετως τα νομισματα του τυπου τουτου ειναι του, α μεγεθους, ανηκουσιν εις πολλους αρχοντας και ειναι τριακοντα προς εκατον, εν συγκρισει προς τον ολικον αριθμον.

Β) Προτομη κριου, ητοι ολον το εμπροσθιον ημισυ αυτου, εστραμμενον αλλοτε μεν προς τα δεξια και αλλοτε προς τ' αριστερα. Ολα τα νομισματα του τυπου τουτου ειναι του, β μεγεθους και ανηκουσιν εις διαφορους αρχοντας. Τα δε του Πολυξενιδου εχουσι το ονομα αυτου παντοτε αντιστροφως γεγραμμενον, ητοι περιξ της προτομης του κριου υπαρχει η εξης επιγραφη: ΥΟΔΙΙΗΞΕΥΛΟΠ ΣΑΜΟ. Ειναι δε ολιγα τον αριθμον, ητοι τρια προς εκατον.

Γ) Κεφαλη κριου, οτε μεν προς τα δεξια, οτε δε προς τ' αριστερα εστραμμενη και προ αυτης κηρυκειον. Ανωθεν της κεφαλης του κριου τιθεται παντοτε το ονομα της νησου: ΣΑΜΟ και κατωθεν αυτης το ονομα του αρχοντος. Ολα ανεξαιρετως ειναι του, γ μεγεθους, ανηκουσιν εις πολλους αρχοντας και ειναι πολλα τον αριθμον: τεσσαρακοντα προς εκατον.

Δ) Πρωρα νηος, ητοι ολον το εμπροσθιον ημισυ αυτης εστραμμενον παντοτε προς τ' αριστερα του ορωντος και επι ταυτης Νικη πτερωτη, καθημενη επι υψηλου εδωλιου και κρατουσα εις την δεξιαν αντικειμενον τι. Εμπρος και ανωθεν της νηος ευρισκεται παντοτε η επιγραφη: ΣΑ, κατωθεν δ' αυτης το ονομα του αρχοντος. Ολα ανεξαιρετως τα νομισματα και του τυπου τουτου

ειναι του γ μεγεθους, ανηκουσιν εις πολλους αρχοντας και ειναι δεκα προς εκατον, κατα τον αριθμον.

Ε) Κηρυκειον ευμεγεθες εν τῷ μεσῷ του νομισματος και περι την ραβδον του κηρυκειου φυλλα δαφνης, η, ελαιας. Εν τριακο-σίοις νομισμασι μονον δυο ευρεθησαν του τυπου τουτου, ων το μεν, διαμετρον εχον 0,01 του γαλλ. μετρου, ζυγιζει $2\frac{1}{2}$ γραμμαρια και φερει περιξ του κηρυκειου την επιγραφην: ΣΑΜΟ ΑΡΙΦΑΝΤΟΥ το δε, διαμετρον εχον 0,015 του γαλλ. μετρου, ζυγιζει 2 γραμ-μαρια και φερει περιξ του κηρυκειου την επιγραφην: ΣΑΜΟ ΘΕΟΧΑΡ.

Εν νομισμα του τυπου, Α και του μεγεθους, α φερει περιξ της Κυβελης μονην την επιγραφην: ΣΑΜΟΘΡΑΚΩΝ. Σημειω-τεον δ' οτι εκ του ετερου μερους, αντι κεφαλης, φερει προτομην Παλλαδος και αστερα οπισθεν του κρανους αυτης εν αναγλυφῳ. Ωσαυτως εν ετερον του τυπου, Γ και του μεγεθους, β φερει ανω-θεν της κεφαλης του κριου την επιγραφην: ΣΑΜΟ και κατωθεν αυτης: ΘΡΑΚΩΝ αμυδροις γραμμασι.

Πολλα νομισματα του μεγεθους, α ειναι εκ των υστερων ενε-σφραγισμενα (contremarqués). Τυπους των τοιουτων σφραγι-δων ανεγνωρισα μεχρι τουδε τους εξης: αστερα, κηρυκειον, κε-φαλην κριου και κλαδον δαφνης, η, ελαιας.

Επι ολων των νομισματων υπαρχει το ονομα του επωνυμου αρχοντος η βασιλευς· επειδη ομως τα πολλα εξ αυτων ιωθησαν, δια τουτο μολις επι του ενος τριτου αυτων αναγινωσκειται.

Οι επι των νομισματων μου τουτων χαρακτηρες των γραμμα-των, εν τῷ συνολῳ αυτων, αναγονται εις τους τεσσαρας προ Χρι-στου αιωνας¹. Και εν τουτοις, αν και νομισματα τινα, ειναι καλως και ευτεχνως εξειργασμενα, τουναντιον, τινα εξ αυτων ειναι τοσον ατεχνως και τοσον αφιλοκαλως, ωστε δεν δισταζω να τα θεωρησω ως τυπωθεντα τον δευτερον, η, και τριτον μετα Χριστον αιωνα.

1. Οὐδὲν τῶν νομισμάτων τῆς Σαμοθράκης εἶνε ἀρχαιότερον τῶν χρόνων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου. Πρὸβλ. Head, *Ἱστορία τῶν Νομισμάτων*, τόμ. Α', σελ. 333. [I. N. 26.]

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΟΝΟΜΑΤΩΝ ΑΡΧΟΝΤΩΝ¹

Α, μεγ γ, και τυπ. Γ.	ΜΕΝΕ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΑΙΣΧ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΜΗΤ, μεγ. α και γ, τυπ. Β και Γ.
ΑΚΗΡ, μεγ. β, τυπ. Β.	ΜΗΤΡΩ, μεγ. α και γ, τυπ. Α και Γ.
ΑΝΑΘΑΡΣΟΥ, μεγ. β, τυπ. Β.	ΜΗΤΡΩΝΑ, αργυρος, βλπ. ανωτερω
ΑΡΙ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΜΗΤΡΩΝΑΞ, αργυρος, βλπ. ανωτ.
ΑΡΙΣΤΟ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΝΙ, μέγ. γ, τυπ. Γ.
ΑΡΙΣΤΟΞΕ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΞΕΝΟ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΑΡΙΣΤΟΤ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΞΕΝΟΤ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΑΡΙΦΑ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΠΕΡ (μονογραφ.), μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΑΡΙΦΑΝ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΠΟΛ, μεγ. β, τυπ. Β.
ΑΡΙΦΑΝΤΟΥ, μεγ. β, τυπ. Ε.	ΠΟΛΥ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΔΙΟ, μεγ. γ, τυπ. Δ.	ΠΟΛΥΞΕΝ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΔΙΟΔ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	ΠΟΛΥΞΕΝΙΔΟΥ, βλπ. ανωτερω
ΔΙΟΔΟ, μεγ. γ, τυπ. Δ.	ΠΟΡΘΑΟ μεγ. γ. τυπ. Γ.
ΕΥΒΟΥ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	ΠΡΟ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΘΕΟΔ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	ΠΡΟΜΕ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΘΕΟΔΟ, γεγ. γ, τυπ. Γ.	ΠΥΘ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΘΕΟΔΩ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	ΠΥΘΟ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΘΕΟΞ, μεγ. γ, τυπ. Δ.	ΠΥΘΟΚ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΘΕΟΧΑΡ, μεγ. γ, τυπ. Ε.	ΣΙΜ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΘΕΩ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΣΩ, μεγ. γ, τυπ. Γ.
ΘΕΩΝΔΟΥ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΣΩΚΛ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΘΕΩΝΟ, μεγ. α, τυπ. Α.	ΤΕΙΣ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΙΩΓΟΑ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	ΤΕΙΣΙ, μεγ. α, τυπ. Α.
ΜΕ, μεγ. γ, τυπ. Γ.	

ΠΟΡΙΣΜΑΤΑ

Παραβαλλων τον παροντα καταλογον ονοματων αρχοντων της νησου Σαμοθρακης προς τα ονοματα των βασιλεων της ιδιας νη-

1. Τα γραμματα, α και Α, ε και Β κτλ. φανερονουσι το μεγαθος και τον τυπον του νομισματος ως ανωτερω εδηλωθη. Τα ονοματα αρχοντων του καταλογου τουτου εληφθησαν απικλειστικως εκ της ιδιατερας συλλογης μου.

σου, τα απαντωμενα επι των μαρμαρων, η, λιθων, παρατηρω, οτι ελαχιστα συμφωνουσι ταυτα προς εκεινα, αν και, ως εκ του σχηματος των γραμματων εξαγεται, και τα μεν και τα δε, ανηκουσιν εις μιαν και την αυτην εποχην. Τουτου δ' ενεκεν εικαζω, οτι αλλος ητο ο επι των ιερων βασιλευς, και αλλος ο αρχων της πολεως. Ουτω δε, ο μεν βασιλευς θα επεσταται επι των ναων, επι των τελετων, θα υπεδεχετο τους προσκυνητας, και ιδιως τας εις τα ιερα της Σαμοθρακης πεμπομενας θεωριας, το δ' ονομα αυτου, τιθεμενον εν αρχη εκαστης επιγραφης θεωρων, θα εσημαινε την εποχην εκαστης θεωριας. Ο δε πολιτικος αρχων, εκλεγομενος υπο του λαου κατα περιόδους, θα επεσταται επι των διαφορων υποθεσεων των πολιτων, το δ' ονομα αυτου, ως επωνυμου αρχοντος, εις τιμην και αναμνησιν θα ετιθετο επι των νομισματων, τα οποια εκοπτοντο επι της εποχης του. Αναμφιβολως δ' οι Σαμοθρακες θα ειχον πολιτευμα τελειον και αξιον προσοχης, οπερ και δια τουτου εγενετο αφορμη συγγραφης τῷ Αριστοτελει, καλουμενης « Πολιτεία Σαμοθράκων ». Αλλως τε, ειναι ηδη γνωστον εκ της επιγραφης του Λυσιμαχου, ην κατα πρωτον ανεκαλυψαν εν Σαμοθρακη οι κκ. Blau καὶ Schlottmann, και την οποιαν επ' εσχατων ανευρων ανεκοινωσα τῷ εν Αθηναις Αυτοκρ. Γερμανικῷ Αρχαιολογικῷ Ινστιτουτῷ, οτι εννεα αρχοντες υπηρχον εν Σαμοθρακη.

Ουτω δε, οι επι των νομισματων τυποι δεν ειναι ασχετοι προς την μεριδα, η, συντεχνιαν, ητις, κερδιζουσα εν ταις εκλογαις, ανεβιθαζεν εις το αξιωμα του επωνυμου αρχοντος τον υποψηφιον αυτης.

Εξεταζοντες το τε παλαιον και το παρον, ευρισκομεν, ως εκ της φυσικης καταστασεως της χωρας, οτι τεσσαρες συντεχνιαι υπηρχον εν Σαμοθρακη: οι γεωργοι, οι ποιμενες, οι ναυτικοι και ο κληρος. Ουτως ειχον τα πραγματα ανεκαθεν και ουτω παρουσιαζονται επι και σημερον.

Η γη της Σαμοθρακης, καταρδευομενη υπο πολλων και ψυχρων υδατων, αδιακοπως ως επι το πολυ ρεοντων, παραγει δημη-

τριακούς καρπούς (σιτον, κριθήν, σησαμιον κλπ.) αριστης ποιότητος, οιτινες μαλιστα και εβραβευθησαν εν τη Παγκοσμίω Εκθεσει των Παρισίων τῷ 1867. Ἄλλως τε, ο μῦθος της Ἀρμονίας, τον οποιον αναφερει εν εκτασει ο Διοδωρος¹, δεν ειναι ασχετος προς ταυτα: Ο σιτος ητον ακομη αγνωστος εις τους ανθρωπους, οταν ετελεσθησαν οι γαμοι της Ἀρμονίας μετα του Καδμου εν Σαμοθρακη, τους οποιους ετιμησαν δια της παρουσίας των και δια πολυτιμων δωρων πολλοι των μεγαλων θεων, εν οις και η Δημητρα, ητις «*Ἰασίωνος ἔρασθειῖσα τὸν καρπὸν τοῦ σίτου ἔδωρήσατο*», διο και, «*ἔξ Ἰασίωνος καὶ Δήμητρος Πλοῦτον γενέσθαι φασὶν οἱ μῦθοι· τὸ δὲ ἀληθές, τὸν τοῦ σίτου πλοῦτον δωρηθῆναι ἐν τῷ τῆς Ἀρμονίας γάμῳ διὰ τὴν συνουσίαν τοῦ Ἰασίωνος*». Ουτω δε, η επι των νομισματων της Σαμοθρακης Κυβέλη, ητοι η Δημητρα, ευλογως και δικαιως ειναι η πατρων θεοτης της συντεχνιας των γεωργων της Σαμοθρακης.

Ἄλλ' η Σαμοθρακη ητο και ειναι ορεινη και καταφυτος υπο παντοιων δένδρων και θαμνων, λιαν δε καταλληλος εις την κτηνοτροφίαν. Ουτω την εγνωρισεν ο Ομηρος και υπο μονην την ιδιοτητα της ταυτην την προσδιορίζει, «*ἐλήεσαν*»² αποκαλων αυτην. Το κρεας των αιγων και των προβατων αυτης ειναι *ιδιάζοντως* νοστιμον, ο δε τυρος και ανθοτυρος αυτης ειναι λιαν περιζήτητοι εν ταις περιξ χωραις και πολεσιν. Ολοκληρος δε ταξίς ανθρωπων ετι και σημερον αποζη εκ της κτηνοτροφιας, ιδίως των προβατων και των αιγων. Πραγμα δε αξιον μνειας ειναι και τουτο, οτι ανεκαθεν ολιγοι βοες υπηρχον επι της Σαμοθρακης· ακομη δε και σημερον οι ιθαγενεις κατοικοι της νησου δεν τρωγουσι το βοειον κρεας. Ουτω δε, οι επι των νομισματων τυποι: κεφαλη κριου και προτομη κριου, αναμφιβολως ειναι το συμβολον της συντεχνιας των ποιμενων, ητις, ως εστιν εικασαι εκ του αριθμου των νομισματων των τυπων τουτων, ητο και η ισχυροτερα πασων, ως μερις.

1. Διοδωρ. Σικελ. Βιβλ. Ε'. § 47

2. Δ. Ν. 12.

Επι των Μηδικων χρονων η Σαμοθρακη ειχε ναυτικον καλον, το οποιον και εδοξασθη δια του εν Σαλαμινι ανδραγαθηματος αυτου¹. Αλλως τε η Σαμοθρακη, δια να εχη κτησεις επι της απεναντι Θρακικης παραλιας² και να δυναται να προστατευη τὰ ιερα αυτης απο των εκ θαλασσης εχθρικων επιδρομων, επρεπε να εχη και δυναμιν ναυτικην αποχρωσαν δια τας τοτε αναγκας. Κατ' αναγκην λοιπον θα υπηρχε ταξις ανθρωπων, ητις απεζη αποκλειστικως εκ του επαγγελματος τουτου, και ητις απετελει ιδιαιτεραν συντεχνιαν και συνεπως ιδιαιτεραν μεριδα εν τη εκλογη του επωνυμου αρχοντος. Αλλ' η μερις αυτη δεν ητο δυνατον να ηναι και πολυαριθμος· τουτο δ' ακριβως εξαγεται και εκ του αριθμου των νομισματων του τυπου της πρωρας νηος, ως εν τοις εμπροσθεν δεδηλωται.

Δυο νομισματα, εσχατως ευρεθεντα, αντι παντος αλλου τυπου, φερουσι κηρυκειον, ως και τα νομισματα της Αινου, με τινας διαφορας, ως και εν τφ οικειφ τοφω διελαβον, περι των οποιων ουδεμια υπαρχει αμφιβολια, οτι εἶναι Σαμοθρακια, διοτι η επ' αυτων επιγραφη: ΣΑΜΟ, ευδιακριτως αναγιγνωσκειται. Αλλως τε, το κηρυκειον, ως συμβολον επι των νομισματων της Σαμοθρακης ειναι γνωστον ηδη, διοτι ολα ανεξαιρετως τα με κεφαλην κριου νομισματα φερουσι προ αυτης και το συμβολον τουτο, οπερ αναμφιβολως αναγεται εις τα ιερα της Σαμοθρακης. Εικαζω λοιπον, οτι μια ταξις ανθρωπων (ιερεις, νεωχοροι κλπ.), αποζωντες αποκλειστικως εκ των ιερων της Σαμοθρακης, απετελουν μεριδα, ητις, ει και σπανιως, κατωρθου ομως ενιοτε να υπερισχυη εν τη εκλογη του επωνυμου αρχοντος. Ειρησθω δ' εν παροδφ, οτι η τασις των Σαμοθρακων προς το ιερατικον επαγγελμα, η, αξιωμα διετηρηθη ακμια και μεχρι σημερον· τουτο δε γινωσκουσι καλως οι κατα καιρους Μητροπολιται Μαρωνειας.

Επι τελους δε, ορμωμενος εκ της ταυτοτητος του τελευταιου

1. Ηροδ. VIII, 90.

2. Ηροδ. VII, 59.

τουτου συμβολου: του κηρυκειου, μετα του επι των νομισματων της πολεως Αινου συμβολου, εικαζω οτι η τελευταια αυτη πολις, ειτε ως αποικια, ειτε ως κτημά, ως ησαν και αι ομόροι ταυτη Σαλη και Ζωνη, ειτε τελος ως συμμαχος της Σαμοθρακης, εδανεισθη εκ ταυτης, η εδανεισε ταυτη, το συμβολον της τουτο.

Εγγραφον εν Σαμοθρακη τη 30 Οκτωβριου 1897.

Ν. Β. ΦΑΡΔΥΞ

RÉPARTITION CHRONOLOGIQUE
DU MONNAYAGE
DES ROIS PHÉNICIENS D'ARVAD
AVANT ALEXANDRE LE GRAND

I

Avant la conquête de la Phénicie par Alexandre le grand, Arvad (Arados) a émis de nombreuses monnaies, la plupart en argent, quelques-unes en bronze, dont la répartition chronologique soulève de sérieuses difficultés.

Ces monnaies portent toutes, sauf les hémi-oboles et leurs divisions inférieures, des lettres phéniciennes, trois au plus, sur l'une de leurs faces, dont deux sont invariablement les mêmes X Y , et démontrent l'atelier d'origine. C'est donc à tort que Mr Six¹ a cru pouvoir admettre, cependant avec réserve, que certaines de ces pièces sont anépigrapbes. L'absence de légende, comme j'ai pu m'en assurer dans une trouvaille composée uniquement de ces pièces, tient à une frappe défectueuse : le coin monétaire n'a marqué qu'une partie de son empreinte sur le flan métallique.

Ces monnaies ne portent pas de dates. Les chiffres inscrits sur quelques-unes d'entre elles ne dépassent pas le nombre de 17, IIII III A. Ils ne peuvent appartenir à une ère nationale, et doivent indiquer les années de règne d'un dynaste arvadite.

1. « Observ. sur les monnaies phénic. » Numism. Chronicle 1877, p. 185.

Les monnaies arvadites de cette période éloignée présentent donc, à un examen superficiel, de nombreux caractères qui les rapprochent, et fort peu de points de dissemblance; aussi, les savants les plus estimés en matière de numismatique phénicienne, sont-ils en désaccord pour leur répartition chronologique. Une analyse minutieuse des exemplaires de conservation satisfaisante permet néanmoins de reconnaître l'existence de caractères essentiels, grâce auxquels la répartition rationnelle en groupes et catégories distinctes devient possible, pour servir de base, à la classification par ordre d'ancienneté, des diverses émissions monétaires. Ce sont ces derniers caractères que je vais m'efforcer de faire ressortir dans le présent mémoire, en insistant sur les conséquences logiques qui en découlent.

II

Les séries arvadites, de la période préalexandrine, appartiennent à deux groupes principaux, subdivisés eux-mêmes en catégories secondaires. Ces groupes sont facilement reconnaissables aux types de leur droit. Le premier offre la tête de Baal-Arvad ou Dagon¹ que M^Mrs Six et Babelon s'accordent à décrire comme celle de Melqart; le second donne la représentation figurée de la même divinité d'Arvad, avec la double organisation si curieuse qui la rattache à la fois, à l'espèce humaine et au monde des poissons. Chaque groupe a fourni d'assez nombreux exemplaires, malheureusement presque toujours de frappe et de conservation imparfaites, — comme c'est la règle pour les plus anciens monuments monétaires, — pièces aujourd'hui disséminées dans les principales collections d'Europe.

Cette abondance monétaire, jointe à la grande variété des coins, conduit à admettre des émissions répétées pen-

1. Voir mon mémoire sur «Baal-Arvad d'après la numismatique des rois phéniciens d'Arvad, durant la période préalexandrine».

dant plus d'un siècle. La limite inférieure de ces émissions étant fixée par la conquête macédonienne, la limite supérieure doit empiéter sur la première moitié du V^e siècle avant notre ère, et peut être reculée, avec Mr Six, sans exagération, jusqu'à l'année 450. Plus réservé, Mr Babelon propose l'année 400 av. J. C.

Pour accepter la date 450, comme celle qui correspond à l'inauguration du monnayage arvadite, on ne peut se contenter d'une estimation approximative. Elle serait donc discutable, si d'autres sérieux arguments ne la confirmaient sans conteste.

Trois cités, illustres dans l'histoire, se partageaient, avec Arvad, la possession du territoire phénicien, au V^e siècle av. J. C. Toutes ont commencé leurs émissions monétaires sous des rois dont nous ignorons les noms : Sidon, vers 400; Byblos, vers 410; Tyr, vers 450 avant notre ère.

En Cypre, où l'influence phénicienne était si développée, sauf à Amathonte, qui frappa ses premières espèces, en 410, sous un roi incertain, toutes les cités ont établi leur monnayage avant 440. Celui-ci fut inauguré à Salamine, avec Evelthon (569 à 525); à Idalium, vers 520; à Citium, vers 500; à Paphos, vers 485; à Soli, avec Eunostos, vers 460; enfin, à Lapéthos, vers 443. En fixant la date 400, pour le début du monnayage d'Arvad, métropole dont les rapports commerciaux avec les cités cypriotes étaient des plus importants, Mr Babelon s'est donc arrêté à un minimum, tout au plus acceptable pour une ville de la Phénicie méridionale.

Pour appuyer son sentiment, Mr Six a insisté, avec raison, sur deux caractères importants des plus anciennes monnaies d'Arvad : l'existence d'un carré creux assez profond¹,

1. Le carré creux, proprement dit, semble faire défaut sur un très grand nombre de pièces. Son absence apparente est due à leur frappe défectueuse. Le carré est en dehors du champ. On constate toujours sa présence sur les monnaies bien frappées.

dans lequel est placée la galère du revers; et, au droit, la représentation d'une tête de profil, avec œil de face. « L'emploi du carré creux ou plutôt d'un coin carré pour le type du revers a duré très longtemps dans certaines parties de l'Asie. En Cypre, les rois de Citium, en gardent les traces jusque sous Alexandre le grand ». Cet usage se maintient aussi à Arvad, sur les monnaies d'argent, jusqu'à la conquête macédonienne. L'existence du carré creux, au revers des monnaies arvadites, serait donc insuffisante, à elle seule, pour établir une répartition chronologique. Le style et l'exécution artistique des coins monétaires, la forme des flans, fournissent des indications beaucoup plus importantes et plus précises. Les caractères archaïques des premières monnaies d'Arvad, la présence d'un œil de face sur une tête de profil, ne se retrouvent plus en Cypre après une époque déterminée. A Lapéthos, les statères de Sidqemelek (449 à 420 av. J. C.) le présentent encore. Ceux de Baalmelek II (425 à 400 environ) et d'Azbaal (449 à 425) rois de Citium, ont les plus grandes analogies avec les pièces arvadites de la première période. Mais, après eux, le style se modifie, et, vers 385 av. J. C., l'œil de face disparaît définitivement des têtes de profil, pour être désormais remplacé par l'œil de profil.

Cette remarque donne une base indiscutable, non seulement pour fixer l'ancienneté relative des deux groupes de monnaies arvadites dans la période préalexandrine, mais encore pour déterminer la succession des catégories de chaque groupe, et, par suite, l'époque approximative du début du monnayage dans la métropole insulaire de la Phénicie septentrionale.

III

PREMIER GROUPE: TÊTE DE DAGON, ET GALÈRE PHÉNICIENNE

(de 450 à 362 environ av. J. C.)

Les caractères qui permettent de rapporter au V^{me} siècle les plus anciennes monnaies d'Arvad, sont bien manifestes sur certaines séries de ce groupe: surtout le style archaïque et l'œil de face sur une tête de profil qui ne disparaît que sur les pièces les plus récentes de la cinquième catégorie. Je partage sur ce point le sentiment de Mr Six. Mr Babelon¹ trouve que le nombre considérable, dans ce groupe, d'exemplaires fourrés ou en métal de mauvais aloi, comme la moitié des pièces de Tyr, au type de «la chouette portant le fléau égyptien», est un indice de la prolongation d'un monnayage inauguré après la révolte de 351. Mais, la période si troublée que traversa la Phénicie, de 386 à 361 av. J. C., eut une durée suffisante pour expliquer une émission abondante d'exemplaires altérés du type monétaire alors adopté par les Arvadites. Vers 389, Évagoras I, roi de Salamine, s'empara de Tyr et de quelques autres villes de la côte, et détruisit la Phénicie et la Cilicie. Tyr le soutint dans sa révolte contre Artaxerxès II². Mais la Phénicie ne tarda pas à être reconquise par les Perses. Vers 364, sous le règne de leur roi Taho, les Égyptiens soumièrent cette contrée. Ils la gardèrent peu de temps. Sous Nectanebo, successeur de Taho, en 362, la Phénicie fit de nouveau partie de l'empire achéménide. Ces bouleversements politiques furent trop étendus pour avoir respecté Arvad: elle dut nécessairement subir le triste sort des autres villes phéniciennes. La présence de nombreux exemplaires fourrés dans les catégories du premier groupe d'Arvad, loin de l'infirmier, confirme donc pleinement cette répartition chronologique.

1. «Perses Achéménides», p. CLVII.

2. Diodore de Sicile, livre XV. 2.

Le premier groupe renferme cinq catégories, subdivisées en variétés distinctes. Mr Babelon n'en reconnaît que trois ; il les attribue à la période 350-333 av. J. C. Comment le savant Conservateur du Cabinet de France a-t-il pu placer dans une période, dont la durée n'a pas excédé 17 ans, un si grand nombre d'exemplaires, offrant entre eux tant de différences, après un examen approfondi !

Première catégorie: Tête de profil de Baal-Arvad (Dagon), avec œil de face.—Rv. Galère phénicienne; lettres α ψ au dessus de la galère. Forme assez régulièrement ronde; *poids attique*. (Antér. à 448 av. J. C.)

Voir Catalogue, no 1.

La première catégorie ne renferme qu'un seul statère du Cabinet de France, et de l'ancienne collection de Luy-nes. Son poids, qui s'écarte si notablement de ceux des autres catégories du premier groupe a suscité bien des controverses. Brandis le place à la fin de toute la série, et pense qu'il a été frappé immédiatement avant les monnaies d'Alexandre; de là, son poids attique. Cette attribution est infirmée par le style archaïque de la tête de Baal-Arvad (Dagon, de profil, à droite, avec œil de face, caractères des monnaies antérieures à l'année 385 av. J. C. Ces particularités n'ont par échappé à Mr Six, qui, en conséquence, croit devoir classer ce statère, non pas à la fin, mais en tête des monnaies d'Arvad. Son poids attique s'expliquerait par le voisinage de l'influence des Athéniens, qui ne se retirèrent pas de Cypre avant 448. Mr Babelon «pense que l'excédent de poids est dû à une bavure accidentelle du flan monétaire. La pièce a le même aspect que toutes les autres; son flan, si l'on fait abstraction de la bavure du métal, n'est ni plus large, ni plus épais; son style est identique à celui des monnaies de la même série qui ont l'œil de face». L'hypothèse de Mr Babelon est absolument inconciliable avec ce que l'on sait de la frappe des monnaies d'argent

dans l'antiquité. Un écart de poids, supérieur à 6 grammes, est trop considérable dans ce statère, par rapport au poids des statères, de même type, rangés dans la deuxième catégorie, pour être accidentel. Il a donc été voulu, sans quoi on n'eût pas toléré sa mise en circulation¹. D'autre part, cet excédent de poids est trop attique pour n'avoir pas été recherché à dessein. Je me range donc volontiers à l'avis de Mr Six. Mais, comment expliquer cette singularité de l'application momentanée, au début du monnayage arvadite, de l'étalon attique, au lieu de l'étalon perse, si universellement répandu en Cypre et en Phénicie? J'en trouve la cause, non dans le voisinage des Athéniens en Cypre, mais, dans l'emploi général, à cette époque, par les Syriens, les Phéniciens, les Arabes, les Égyptiens etc., par tous les peuples en un mot, qui utilisaient les mercenaires grecs, des tétradrachmes d'Athènes, aux types bien connus de la tête de Pallas et de la chouette. Cette monnaie jouissait d'une grande faveur auprès des Orientaux, faveur démontrée par trois particularités remarquables; l'abondance des trouvailles de tétradrachmes athéniens, à types archaïques, en Syrie et en Palestine; les nombreuses contremarques phéniciennes dont les plus anciens sont surfrappées; enfin, leurs imitations par diverses villes, et par des dynastes et satrapes, Mazaios² entre autres, au IV^{me} siècle avant notre ère. Pour favoriser le cours de leurs premières monnaies d'argent, dans leurs

1. « On n'a jamais attaché un intérêt bien sérieux à l'exactitude du poids des monnaies en cuivre, observe Fr. Lenormant (*Monnaies et médailles*, p. 29), et presque toujours on a tenu leur valeur intrinsèque fort au dessous de leur valeur nominale. Pour l'or et l'argent, au contraire, les anciens ont voulu que la monnaie de ces métaux fût par elle-même une marchandise. Ils ont veillé soigneusement à ce que le poids en fût toujours exact, conforme à la valeur qu'on attribuait aux pièces dans la circulation. Il n'y a de dérogation à cette règle que sous les mauvais gouvernements, et cela encore presque uniquement chez les Romains qui se faisaient une idée moins exacte que les Grecs de la véritable nature économique de la monnaie ».

2. Babelon: Perses achémén. p. LIX.

relations commerciales ou politiques, les Arvadites leur ont donné le poids des tétradrachmes athéniens.

Quelles influences ont décidé les Arvadites à renoncer, après quelques années, à l'étalon attique, pour le remplacer par l'étalon perse? C'est là un problème que nous ne sommes pas en état de résoudre indiscutablement avec nos connaissances actuelles. Il est cependant probable que les rapports quotidiens d'Arvad avec les villes phéniciennes de Chypre, qui, à une époque antérieure, avaient déjà constitué leur monnayage sur la base de l'étalon perse, n'y auront pas été étrangères. Le commerce d'Arvad s'effectuant en majeure partie avec les villes de Chypre, de Phénicie et des provinces voisines, qui toutes avaient adopté l'étalon perse, pour faciliter ses transactions, cette ville ne tarda pas à imiter leur exemple.

Deuxième catégorie: mêmes types. Statères et tétroboles perses (de 448 à 420 environ av. J. C.).— Voir Catalogue, Nos 2 à 7.

Cette catégorie renferme des pièces, statères et tétroboles perses, de mêmes types que ceux de la première catégorie. Leurs émissions ont dû être très abondantes, car, de toutes les monnaies arvadites, ce sont les moins rares. Les variétés de coins sont nombreuses; quelques-unes d'un archaïsme très prononcé. Leur usage a certainement été très répandu et assez prolongé, ce dont témoignent les contremarques de nos Nos 2, 5 et 6. Celles-ci sont tantôt au droit, tantôt au revers.

Le No 879 de Mr Babelon (*Perses achémén.*, p. 128), appartenant au Cabinet de France, porte en contremarque, au revers, les lettres A O , initiales du nom d'Abdastoret ou Straton. Ce nom est évidemment celui d'un dynaste phénicien. Mais, à quel prince appartient-il?

On ne peut guère penser, entre 450 et 332 av. J. C., qu'à trois dynastes de ce nom: un d'Arvad et deux de Sidon. Celui d'Arvad eut par intérim le gouvernement de ce royaume,

pendant que son père, le roi Gérostrate, à la tête de sa flotte, faisant partie de celle d'Autophradate, allait combattre Alexandre le grand. On sait par Arrien¹ comment ce jeune prince alla offrir le royaume de son père et une couronne d'or au roi de Macédoine, campé alors sur les bords de l'Oronte. Les deux rois de Sidon ont régné, Straton I de 374 à 362; Straton II, de 346 à 332. Le premier prit part à la grande révolte contre Artaxerxès II, et périt par la main de sa femme, quand la rébellion fut vaincue. Le second fut détrôné par Alexandre le grand.

La contremarque du No 879 ne peut être attribuée au fils de Gérostrate. Il n'était pas roi, et n'avait, par conséquent, pas le droit de frappe monétaire. On ne connaît d'ailleurs aucune monnaie d'Arvad avec initiales royales. Ce fait s'oppose à ce qu'on pense à attribuer la contremarque du No 879 à un autre Straton, roi d'Arvad, entre 420 et 332 av. J. C., et qui aurait été l'un de ces prédécesseurs de Gérostrate dont nous ignorons les noms. Il n'en est pas de même à Sidon, où les deux Straton ont émis des monnaies avec les lettres ΔO . Celles de Straton I le Philhellène sont rares. Mr Six a cependant signalé, avec les initiales de ce roi, un quadruple sicle de la collection Imhoof-Blumer, et un sicle du British Museum². C'est à ce prince qu'il est rationnel d'attribuer la contremarque du statère arvadite.

Le règne de son homonyme fut probablement assez paisible jusqu'au jour de la conquête macédonienne. L'abondance de ses monnaies le démontre. Ainsi s'expliquerait le silence des historiens à son égard. Un seul auteur, Quinte-Curce, parle en effet de Straton II, et c'est pour raconter son remplacement par Abdalonyme. Le règne du Philhellène fut, par contre, agité. Il s'écoula presque entièrement pendant une période de guerre, soit avec Évagoras I, roi de Salamine,

1. Expédit. Alexan. II, c. 13.

2. « Observ. sur les monnaies phénic. » p. 202 et 203. Numism. Chronicle.

soit avec Artaxerxès II, roi de Perse. Dans le formidable soulèvement auquel prirent part, d'après Diodore de Sicile (liv. XV 90-92), outre le roi d'Égypte, Taho, et les Lacédémoniens, la plupart des Satrapes, des villes grecques et des peuples de l'Asie mineure, ainsi que la Syrie et la Phénicie, les rapports incessants des cités phéniciennes entre elles, durent faciliter le cours des monnaies frappées par chacune d'elles, dans le territoire de leurs voisines ou alliées. Il est donc naturel que Straton I ait fait contremarquer de ses initiales, pour leur donner un cours légal, les statères bien connus et abondants, émis à une époque antérieure, par une ville de la Phénicie septentrionale. Cette contremarque était d'autant plus nécessaire que l'étalon pondéral, employé à Arvad, différerait de celui de Sidon. Peut-être objectera-t-on que de 426 à 364 av. J. C., il se serait écoulé un laps de temps de 56 ans, qui serait trop long, entre la frappe des statères arvadites et l'époque probable de leur contremarque sidonienne? De nombreuses trouvailles qui, à diverses époques, ont été faites en Orient, et m'ont passé entre les mains, démontrent péremptoirement l'inanité de cette objection. Ainsi, par exemple, la trouvaille de K . . . , que j'ai eu l'occasion de signaler, p. 7, note de mon mémoire sur « *Le monnayage alexandrin d'Arados, aux III^e et II^e siècles avant notre ère* », renfermait des monnaies de Lysimaque, roi de Thrace (323-282), à côté de celles d'Attale II, roi de Pergame (157-137). Même de nos jours, malgré l'abondance monétaire, les pièces de 5 fr. à l'effigie de Charles X ou de Louis-Philippe, ont toujours cours légal, et ne sont pas rares dans la circulation publique.

Les tétrabolos de cette seconde catégorie, possèdent tous les caractères qui autorisent à classer les statères entre 448 et 420 avant J. C. Les différences de coins démontrent plusieurs émissions distinctes; le style de quelques-unes est d'un archaïsme très prononcé.

Troisième catégorie: Mêmes types; dates au revers; forme globuleuse et ovalaire. Statères et tétroboles perses (420 à 406 environ av. J. C.).

Voir catalogue Nos 8 à 10.

Dans cette troisième catégorie la forme des pièces cesse d'être assez régulièrement circulaire. Elle devient globuleuse et ovalaire; le flan est irrégulier et très épais. « Cette épaisseur, remarque Mr Babelon, fait qu'il n'existe peut-être pas un seul exemplaire où la gravure du coin monétaire soit reproduite en entier, de sorte qu'il faut rapprocher plusieurs pièces pour arriver à reconstituer les types dans leur ensemble ».

La présence des chiffres — (an X), 1 III — (an 14) et II III — (an 15), accolés à la légende ordinaire α β d'Arvad au revers, ne peut être attribuée à une ère quelconque. Ce sont les années de règne d'un dynaste arvadite, dont le nom nous est encore inconnu. En Phénicie, comme en Égypte, en Assyrie et dans tout l'Orient, la chronologie fut longtemps établie sur les années de règne des rois et dynastes. Les monnaies de Chypre, de Phénicie et de Cilicie en fournissent de nombreux exemples au IV^{me} siècle av. J. C. A Sidon, les quadruples sicles attribués à Tennès (362-350) sont tous datés à partir de l'an I. Mr Six remarque qu'à Citium, Pumiaton est le premier qui ait marqué les années de son règne sur ses héli-dariques d'or. Celles-ci sont datées, à partir de l'an 3 (Cabinet de France) jusqu'à l'an 47 (Musée de La Haye). En 312, Pumiaton fut mis à mort par Ptolémée Soter, roi d'Égypte. En lui donnant 48 ans de règne, on est conduit, avec Mr Babelon, à faire monter ce dynaste sur le trône en 361; l'an 3 correspond à l'an 358 avant notre ère. Mr Six place, en conséquence, les monnaies arvadites de la 3^{me} catégorie à cette époque. Il suppose que le dynaste arvadite a copié le roi de Citium. Mais rien ne s'oppose à ce que l'inverse ait eu lieu. C'est même, à mon avis, l'hypo-

thèse la plus acceptable. Le style des premières monnaies datées d'Arvad est beaucoup plus archaïque que celles de Citium. Ces dernières ont toujours l'œil de profil sur les figures de profil. Cet organe est de face sur les figures de profil des statères arvadites de la 3^{me} catégorie: ils sont donc réellement antérieurs à l'année 385. Comme on en connaît jusqu'à l'an 15, comme les dates inscrites sur les statères de la catégorie suivante, la quatrième, vont jusqu'à l'an 17, le début de la 3^{me} catégorie doit nécessairement être reculé vers 420 environ av. J. C.

Le classement chronologique de la troisième catégorie, après les deux premières et avant la cinquième, est justifié par l'analyse d'une trouvaille que j'ai acquise toute entière dans le cours de 1897. Cette trouvaille comprenait environ 60 exemplaires. Tous appartenaient à la cinquième catégorie, dont ils offraient la plupart des variétés connues, avec d'autres inédites, sauf un seul exemplaire de la 3^{me} catégorie, portant la date de l'an XV. Ce fait prouve, sans conteste, qu'à l'époque où fut enfoui ce lot de monnaies, celles de la 3^{me} catégorie remontaient à une période antérieure, assez ancienne, pour qu'elles eussent déjà été remplacées par de nombreuses émissions, aux types de la 5^{me} catégorie. Remarque importante, cette trouvaille ne renfermait aucun exemplaire des deux catégories les plus anciennes du premier groupe, ni aucun exemplaire du second groupe.

Frappés pendant un laps de temps très court, les statères de la 3^{me} catégorie, comme ceux de la 4^{me}, sont très rares.

Quatrième catégorie: Mêmes types, dates au revers; forme globuleuse et ovalaire. Statères et tétrabolos perses (406 à 389 environ av. J. C.).

Voir catalogue Numéros 11, 12 et 13.

Les statères de cette catégorie rappellent, comme types et comme forme, ceux de la troisième catégorie. Comme eux, ils sont datés. Leurs dates connues jusqu'ici, vont de l'an III A

(an 13) à l'an IIII III Λ (an 17). Le chiffre des dizaines Λ atteste une forme différente de celle de l'autre catégorie. Leur style est plus récent. Ces caractères autorisent à croire à deux séries de dates, comme seraient, par exemple, les dates de deux règnes successifs. Ces particularités, qui avaient échappé à Mr Six, ont été signalées par Mr Babelon. Cet auteur écarte cependant l'idée de deux règnes successifs, et pense « que les pièces de style récent sont des pièces d'imitation, frappées à une époque postérieure au temps où nous font remonter les pièces d'ancien style ». C'est un peu vague. En admettant les deux règnes successifs, je crois possible de préciser davantage. Le style récent des statères de la quatrième catégorie prouve une émission postérieure à 406, limite inférieure de ceux de la troisième. La persistance de l'œil de profil sur une tête de profil, au droit, démontre une émission antérieure à l'année 385. En supposant que ces monnaies appartiennent au successeur du dynaste qui a frappé les statères de la troisième catégorie, ce roi a régné, au moins, 12 ans, de 406 à 389. Cette dernière date coïnciderait avec la campagne de Phénicie, d'Evagoras I, roi de Salamine, et le ravage de cette région, événements qui ont pu faciliter à Arvad un changement de règne, ou une modification du type monétaire.

Cette hypothèse est plus satisfaisante que celle de Mr Babelon qui classe les statères de la quatrième catégorie, sans en faire connaître les raisons, entre 357 et 333 av. J. C., en les réunissant à ceux de la troisième catégorie. Il les considère comme frappés par Gérostrate, qui serait monté sur le trône d'Arvad en 350, date de la répression de l'insurrection de Tennès, et aurait régné jusqu'à la conquête de la Phénicie par Alexandre. Pareille attribution est non seulement infirmée par le style archaïque de toutes les pièces, avec œil de face sur une tête de profil, évidemment antérieur à 385, et ne pouvant convenir à une période aussi

tardive que celle de 350 à 332, mais encore par les différences que présentent les deux catégories. Comment admettre en effet, comme appartenant à un seul et même règne, des pièces sur lesquelles le mode d'inscription des dates varierait d'une année à l'autre? Le tableau suivant de ces dates démontre la confusion qui résulterait de l'adoption du système de Mr Babelon :

an X, - ; an XIII, III Λ ; an XIV, IIII - ;
 an XV, IIII - et IIII Λ ; an XVII, IIII III Λ .

En comparant, d'ailleurs, le statère de l'an XV, II III -, que je possède, au numéro 916 de Mr Babelon, portant la même date, inscrite différemment, II III Λ, on reconnaît aisément que ces pièces n'ont pu être émises en même temps. A l'appui de sa répartition chronologique, cet estimable auteur est, en outre, conduit à placer entre 350 et 340 les monnaies si nombreuses des 2^{me} et 5^{me} catégories, soit les monnaies qui ont simplement les lettres $\times \Psi$, suivies ou non d'une lettre variable. Mais le style de quelques-unes de ces dernières, à œil de profil, est de beaucoup plus récent que celui des pièces datées, regardées cependant comme postérieures. Cette remarque fournit donc un nouvel argument qui infirme l'hypothèse de Mr Babelon.

Cinquième catégorie: Caractères de la quatrième catégorie; les dates sont remplacées par une troisième lettre phénicienne variable au revers (389 à 332 av. J. C.).

Voir catalogue Numéros 14 à 19.

Les statères de la cinquième catégorie présentent entre eux un certain nombre de différences dans la forme, le style et les légendes qui autorisent leur répartition rationnelle en plusieurs variétés, correspondant à tout autant d'émissions distinctes. Si MM. Six et Babelon ont commis l'erreur de croire toutes ces pièces contemporaines et de même style, c'est parce qu'ils ont pu seulement étudier un fort petit nombre de pièces, probablement, en outre de conser-

vation plus ou moins défectueuse. Grâce à l'acquisition de la trouvaille que j'ai signalée, p. 268, à propos de la troisième catégorie, il m'a été facile de relever les particularités suivantes :

10.— La forme est très variable. Souvent elle dénote des négligences de frappe, comme il convient à une époque troublée. Sur les plus anciens exemplaires, elle affecte, le plus souvent, celle d'un carré, d'un losange ou d'un cône tronqué et aplati sur deux faces. Dans ces variétés, elle est presque toujours irrégulière, et se rapproche davantage de la forme des statères datés des 3^{me} et 4^{me} catégories, que de celle des statères de la 2^{me} catégorie. Peu à peu elle se modifie, et sur les exemplaires les plus récents elle est presque circulaire et globuleuse. On retrouvera ces derniers caractères bien marqués sur les tétraboles du second groupe.

20.— Les différences de style apparaissent bien tranchées. Au droit, les plus anciens exemplaires ont l'œil complètement de face ; sur les plus récents, il est de profil. Dans les monnaies intermédiaires, il n'est plus entièrement de face, et n'est pas encore de profil.

30.— La légende du revers est toujours composée de 3 lettres phéniciennes. Les 2 premières, en allant de droite à gauche, χ ψ (ex Arado) sont constantes. Elles désignent l'atelier monétaire. La troisième lettre est variable. Mr Babelon signale, comme Mr Six, et d'après cet auteur, sept lettres différentes. J'en ai relevé 10. Ce sont les suivantes : χ , α , α , γ , λ , ζ , ψ , ξ , ζ , θ . Les deux faces de ces monnaies étant rarement, à la fois, complètes et bien conservées, il est impossible de répartir sûrement chacune de ces lettres dans les 3 périodes que dénote le style. Cependant j'ai pu observer que la lettre ζ ne se trouve que sur les plus anciens exemplaires ; les lettres γ , ψ et θ , que sur les plus récents. Enfin, les lettres λ et γ sur ceux de la période intercalaire. Rien de certain concernant les lettres χ , α et α .

Ces observations conduisent à quelques conclusions pratiques.

Les variations de forme et de style obligent à classer les statères de la cinquième catégorie après ceux de la quatrième. Elle a pu se prolonger avec les émissions du second groupe. Cette catégorie se répartirait entre 389 et 332. Mr Six, d'accord sur ce point avec Mr Babelon, la croit postérieure à 350. Je ne puis partager ce sentiment pour les plus anciens exemplaires, portant l'œil de face: ils sont nécessairement antérieurs à l'an 385. Les exemplaires portant l'œil de profil obligent à descendre au dessous de cette date. Peut-être conviendrait-il de limiter leur période d'émission jusqu'à l'an 362, époque où commencent les tétrabolos du second groupe. Toutefois, en tenant compte que les statères de mêmes types que ces dernières font défaut, on peut admettre que les statères du premier groupe ont continué à être émis sans discontinuité jusqu'à la conquête macédonienne. En résumé, la prolongation de la cinquième catégorie de 362 à 332 est discutable. La période de 27 ans, de 389 à 362, correspond, en effet, à la révolution artistique qui fit graduellement remplacer, au droit des monnaies pourvues de têtes de profil, l'œil de face par l'œil de profil: elle est suffisamment longue pour avoir permis 10 émissions différentes.

Quelle est la signification de la troisième lettre, inscrite au revers des statères de la cinquième catégorie? Avec MM Six et Babelon, je ne crois pas qu'elles puissent être les initiales de 10 rois, ayant tous porté des noms différents, et s'étant succédé à si court intervalle. Pareille hypothèse entraînerait, comme corollaire, la supposition d'un état d'anarchie presque continu à Arvad, pendant le même laps de temps, des renversements de dynasties et leur remplacement par d'autres. Ce qui est peu probable.

Ces lettres ne peuvent pas davantage être attribuées à

divers ateliers monétaires d'Arvad. Les lettres qui se retrouvent dans une période quelconque disparaissent dans les autres.

On est donc conduit à admettre, avec les savants précités, que ces lettres sont plutôt les initiales de magistrats monétaires ou de suffètes éponymes. Cette hypothèse est d'autant plus admissible, que la période 389 à 362 a été une période de troubles et de guerres continuelles pour toute la Phénicie, période pendant laquelle l'autorité royale des dynastes locaux a au moins été considérablement affaiblie, si même elle n'a pas été remplacée, dans certaines villes, par le pouvoir de suffètes ou d'autres magistrats analogues.

Troisième, quatrième et cinquième catégories: types de la deuxième catégorie; forme globuleuse et ovale (420 à 362 av. J. C.).

Voir catalogue No 20.

J'ai signalé, dans la deuxième catégorie, des tétroboles de mêmes types que les statères. Des divisions analogues existent dans les troisième, quatrième et cinquième catégories. Elles se distinguent aisément des tétroboles de la deuxième catégorie, par divers caractères: Les types sont les mêmes, mais le style est plus récent. Je n'en ai toutefois pas observé jusqu'ici ayant l'œil de profil sur la tête de profil; je ne doute cependant pas qu'il en existe. Le flan est plus épais, et moins large. Au lieu de 15 à 17 millimètres, il n'a plus que 12 à 14 millimètres. Le poids s'abaisse également. Au lieu de 3 gr. 31 à 3 gr. 50, il oscille entre 2 gr. 56 et 3 gr. 32. La forme surtout diffère, tantôt elliptique, tantôt circulaire, et permet de reconnaître, à première vue, ces tétroboles des autres plus anciennes. [Comparer les Nos 18 et 17 planche XXII, des «*Perses Achéménides*» de Mr Babelon.]

Comme ces tétroboles ne portent, dans leur champ restreint, ni dates, ni 3^{me} lettre supplémentaire, en dehors des lettres χ ψ , leur répartition exacte dans la 3^{me}, 4^{me} ou

5me catégorie est impossible. Nul doute néanmoins que leur frappe se soit continuée pendant la période 420 à 362, correspondant à ces catégories.

Deuxième, troisième, quatrième et cinquième catégories. mêmes types; forme variable (448 à 362 av. J. C.). Oboles et hémi-oboles.

Voir catalogue Nos 21 et 22.

Comme les statères et les tétroboles, les oboles et hémi-oboles présentent des différences de style et des détails d'exécution qui autorisent leur répartition en catégories distinctes. Ce sont absolument les mêmes, déjà signalées pour les pièces de module et de poids supérieurs: la présence de l'aire creuse ou du carré de grènetis au revers, et, au droit, une tête de profil, offrant généralement l'œil de face, et seulement sur quelques exemplaires, l'œil de profil. Ces caractères, unis au nombre considérable de ces pièces, démontrent des émissions longtemps prolongées, allant comme les statères perses, de 448 à 362. Si les oboles portent seulement les lettres χ ψ qui disparaissent sur leurs fractions, cela ne prouve nullement pour toutes une émission contemporaine des statères et tétroboles de la deuxième catégorie. L'étroitesse du champ, laissé au graveur, ne lui a pas permis d'introduire des lettres supplémentaires ou des dates sur les oboles, ni aucune lettre, sur les fractions d'oboles. Les comparaisons du style prouvent clairement que ces monnaies doivent être réparties dans chaque catégorie déjà étudiée, sauf la première. Ces catégories ont par conséquent chacune, renfermé des statères perses avec leurs divisions tétroboles, oboles, hémi-oboles, huitièmes et seizièmes d'oboles.

Catégories du premier et du second groupes: types variables; (448 à 332 av. J. C.). Huitièmes et seizièmes d'oboles.

Voir catalogue Nos 23 à 29.

Mr E. Babelon a classé, avec raison, à Arvad les monnaies microscopiques que j'étudie ici. Elles sont parmi les plus pe-

tites que l'art monétaire ait jamais produites¹. Il invoque à l'appui de son opinion la provenance des rares exemplaires bien conservés connus, et veut bien citer mon nom en témoignage. Pour confirmer définitivement cette attribution à Arvad, je crois utile de signaler les particularités suivantes: Les exemplaires du duc de Luynes, aujourd'hui au Cabinet de France, et ceux de Mr de Sauley, que possède Mr Feuarent, leur avaient été procurés par Mr Peretié, drogman chancelier du Consulat général de France, à Beyrouth, où il a passé toute sa carrière. Celui-ci les avait achetés dans cette ville, d'un marchand d'antiques de Ruad (Arados), depuis décédé. C'est ce même marchand qui m'a procuré les premiers exemplaires de ma collection. Après sa mort, j'ai pu acquérir d'autres exemplaires de même provenance. C'est aussi à Ruad qu'en 1896 Mr René Dussaud a pu se procurer (*Revue archéol.* Oct -Nov. 1888) un lot des mêmes monnaies². Ces monnaies n'ont jamais été recueillies en trouvailles proprement dites. Elles ont été séparées des sables de la mer, sables couverts par les flots et provenant d'un seul point de l'île. Cette récolte spéciale est faite par un habitant de Ruad, qui a suivi l'exemple de sa famille.

Bien qu'il soit impossible de répartir d'une façon indiscutable les monnaies microscopiques, en catégories distinctes, il me paraît rationnel d'admettre à leur sujet: 1o Qu'elles sont toutes antérieures à la conquête macédonienne, fait démontré par l'aire creuse si marquée sur quelques-

1. Aussi petites sont les soit-disant *συμβολικά κερμάτια* (Æ) d'Attique dont nous connaissons un fort grand nombre de types et qui restent jusqu'à présent sans explication. On les prend généralement pour tessères (Voyez A. Postolacas dans l'*Ἀθήναιον* de 1880 p. 7-50 et *Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική* 1884 p. 1-20 pl. 1-2.) et non pour monnaies. Après une étude minutieuse de la question nous sommes persuadés qu'elles représentent les *κόλλοι*, c'est à dire les plus petites monnaies de bronze d'Athènes. I. N. S.

2. Les six exemplaires que possède le Musée d'Athènes proviennent aussi de Ruad où les a achetés M. Greville J. Chester qui les a offerts au Musée. I. N. S.

unes d'entre elles. 2o Que celles offrant, comme les statères du premier groupe, au droit, la tête de Dagon, avec œil de face, et, au revers, la proue de galère phénicienne, se rattachent aux diverses émissions de ce premier groupe. 3o Que celles offrant, au droit, la même tête de Dagon, avec œil de profil, et, au revers, la proue de galère au dessus d'un dauphin, revers identique à celui des oboles du second groupe, sont les plus récentes de la cinquième catégorie du premier groupe, et ont probablement continué à être frappées avec les émissions du second groupe. 4o Il est permis de croire que celles qui sont pourvues de types différents: tortue, scorpion etc., appartiennent soit au premier, soit au second groupe préalexandrin. En tout cas, ces monnaies minuscules, destinées à servir d'appoint dans les achats de peu de valeur et autres transactions, et par suite, à remplacer le monnayage de bronze, non encore établi à Arvad à cette époque, ont certainement cessé d'être émises avant la conquête d'Alexandre. Le second groupe renferme en effet des monnaies de bronze, qui n'ont pu être frappées simultanément, et sont évidemment postérieures.

IV

SECOND GROUPE : DAGON ICHTHYOMORPHE, GALÈRE PHÉNICIENNE.

(362 à 332 av. J. C.)

La caractéristique des monnaies arvadites du second groupe est le remplacement, au droit, de la tête de Dagon, par le corps ichthyomorphe de cette divinité.

De prime abord l'exécution du coin monétaire paraît fort archaïque, impression qui résulte principalement de la coiffure frisée et nattée de Baal-Arvad. Une analyse et une étude plus attentive des détails rectifie ce sentiment. La

comparaison des tétroboles du second groupe avec celles du premier démontre une exécution artistique supérieure dans celles là, et qui, nous le verrons tout à l'heure, rappelle singulièrement celle des statères des derniers rois phéniciens de Gébal. Quant au type de Dagon ichthyomorphe, il se retrouve, légèrement modifié, au droit d'un statère perse que Mr Babelon¹ a attribué à la ville d'Ascalon, et classé vers 350 av. J. C. Ce type existe aussi en Crète. C'est le Glaucos ou Triton d'Itanos². Dans toutes ces monnaies, Dagon a toujours l'œil de profil.

Dans sa description du type de Dagon ichthyomorphe, à Arvad, Mr Babelon signale « sur les exemplaires bien conservés, sur le ventre du dieu, un cercle ou disque, qui paraît mettre à nu ses entrailles: cette particularité rappelle un type des monnaies de Mallus en Cilicie, représentant un dieu qui tient des deux mains un disque sur son ventre³ ». Cette comparaison n'est guère admissible. Dagon ayant un dauphin dans chaque main relevée, ne peut tenir, en même temps, un disque sur son ventre, comme la divinité de Mallus. Comment alors le prétendu disque serait-il maintenu en place?

Le prétendu disque est simulé, à mon avis, par une figuration trop réaliste de la paroi antérieure de l'abdomen. Les cartilages chondro-costaux représentent la demi-circonférence supérieure; les rebords osseux de l'échancrure antérieure du grand bassin (os iliaques) correspondent à la demi-circonférence inférieure. Le nombril est au centre; enfin, les entrailles ne sont autres que les saillies déterminées par les muscles grands droits de l'abdomen. C'est ce

1. « Perses achéménides », p. 47, No 320 et pl. VIII, fig. 3.

2 Voir: Journal international d'archéologie numismatique, 1898 II^{me} fasc. page 197.

3. Imhoof-Blumer: Mallos, in Annuaire de la Société de numismatique, 1883, pl. V, fig. 14 à 19.

qui explique que le prétendu disque ne semble exister que sur certains exemplaires, tandis que si l'interprétation de Mr Babelon était exacte, il devrait exister sur tous.

L'espace restreint dont disposait le graveur, pour le type du droit, l'a obligé de renoncer, sur les oboles, à la représentation complète de la divinité ichthyomorphe, telle qu'elle est figurée sur les tétroboles du même groupe. Quoique privée de la moitié inférieure de son corps, elle est néanmoins facilement reconnaissable sur les oboles, tant la partie supérieure du corps reproduit, avec fidélité, le type des tétroboles.

Les types du revers varient sur les tétroboles, les dioboles et les oboles du second groupe. Deux types distincts existent sur les tétroboles et les dioboles, un seul sur les oboles.

Le premier type des tétroboles et dioboles est bien connu des numismates: un hippocampe ailé galope, dans la moitié inférieure du champ, au dessous de la galère phénicienne. Les pièces qui le portent, ont un flan plus mince, de module plus grand et de forme souvent irrégulière.

Le second type, non encore décrit, à ma connaissance, existe sur plusieurs pièces de ma collection. Elles sont généralement de module plus faible, de forme plus circulaire; l'épaisseur plus marquée de leur flan leur donne un aspect globuleux. Sur ces pièces la galère existe seule; l'hippocampe fait défaut, même sur les monnaies les mieux conservées, dont le grènetis inférieur est bien apparent.

Au revers des oboles, la galère est remplacée par une proue de galère, au dessous de laquelle est un dauphin.

La présence ou l'absence de l'hippocampe, au revers des tétroboles et dioboles, prouve donc au moins deux émissions distinctes. En comparant, dans chacune d'elles, les exemplaires les uns aux autres, on constate bien d'autres différences concernant le poids, la forme, le style des pièces,

le grènetis, la qualité du métal etc., toutes particularités démontrant une assez longue frappe de ces monnaies.

Les modules dans les deux catégories du second groupe oscillent pour les tétroboles, entre 12 millimètres et 16 millimètres. Les dimensions extrêmes sont exceptionnelles. La moyenne est de 13 millimètres $\frac{1}{3}$.

Mr Six classe ces monnaies à une époque postérieure à celle où ont été émises les statères et tétroboles du premier groupe. Cette répartition chronologique lui paraît, avec raison, être indiquée par leur analogie avec les bronzes de mêmes types, certainement contemporains des dernières années de l'empire des Achéménides.

Mr Babelon professe une opinion contraire à celle du savant hollandais. Il regarde ce groupe¹ comme le plus ancien et propose comme date de ce monnayage la période 400 à 351. Le principal argument sur lequel il établit son système, est la présence, sur certains statères au type de la tête de Dagon, de dates ou de lettres supplémentaires (3me, 4me et 5me catégories du premier groupe). « Ces indications, » dit-il, font défaut sur les pièces au type de Dagon ichthyomorphe; or, dans le monnayage de Tyr et de Sidon, » comme dans toutes les séries numismatiques, en général » les groupes monétaires avec dates et lettres variables » sont chronologiquement postérieurs aux groupes dépourvus de ces notations épigraphiques, qui sont l'indice certain d'un progrès dans le monnayage ».

Cette remarque est fort juste; mais il ne faut pas l'appliquer d'une manière trop absolue. A moins de s'exposer à commettre des erreurs grossières, il convient de tenir compte de divers autres facteurs importants pour la répartition chronologique des monnaies non datées. Je n'ai pas à revenir sur les particularités qui m'ont fait classer à l'ori-

1. Mélanges numism. I, 1892, p. 236.

gine du monnayage arvadite les monnaies du premier groupe: forme, poids, style plus archaïque, présence d'un œil de face sur une tête de profil, etc. Je me borne à constater que, pour Mr Babelon lui-même, la règle précédente comporte des exceptions. Il n'hésite pas en effet, et je partage son avis, à classer vers 332 avant J. C. divers bronzes et certains exemplaires fourrés, au type de Dagon ichthyomorphe¹, et une tétrabole attique, No 923, au type de la tête laurée et imberbe qu'il qualifie de Melqart jeune. Cette classification l'oblige à supposer que le type de Dagon ichthyomorphe, après avoir été utilisé pendant un demi-siècle, aurait été délaissé pendant une vingtaine d'années, pour être repris, pendant peu de temps, lors de la conquête macédonienne. Ce système que rien ne justifie, offre trop peu de vraisemblance pour être adopté. Bien plus satisfaisante me paraît la classification, qui, tout en tenant grand compte des coins monétaires, suppose que les monnaies de mêmes types se sont succédées les unes aux autres. Quand un type est abandonné, à une époque déterminée, il disparaît définitivement. Cette règle ne souffre d'exceptions que pour quelques rares autonomes, *restituées* sous l'empire romain.

En admettant ce système, il est aisé d'établir une classification rationnelle. Les émissions monétaires du second groupe ont forcément été suspendues en 332, au moment de l'invasion de la Phénicie par Alexandre. Elles se sont succédées pendant plus d'un quart de siècle. La période à laquelle elles correspondraient s'étend donc de 362 à 332. La limite supérieure est certes hypothétique. Je m'y suis néanmoins arrêté de préférence, parce qu'elle coïncide avec la reprise de possession par les Perses, de la Phénicie sur les Égyptiens. Pareil événement a dû provoquer des changements de dynastes locaux, et, peut-être à Arvad, de leurs types monétaires.

1. Perses achéménides, p. CLVI, 131, 132, numéros 918, 919 et 920.

Les pièces fourrées, les exemplaires de mauvais aloi, ou même de cuivre de ce groupe, démontrent que sa période d'émission a coïncidé avec un moment de crise financière. Mr Babelon y voit un indice des guerres d'Évagoras I qui se terminent en 386. Je regarde ces monnaies altérées comme contemporaines de la revolte de 351, à laquelle Arvad s'associa comme toutes les autres villes de Phénicie.

La classification chronologique du second groupe ainsi établie, reste à étudier celle des deux catégories principales qu'il comprend :

Première catégorie: Dagon ichthyomorphe; galère phénicienne. Forme globuleuse, flan épais, module 12 à 13 millimètres, style plus archaïque. Tétroboles (3 exemplaires, et probablement dioboles (2 exemplaires), de ma collection (de 362 à 350 environ av. J. C.).

Voir catalogue Numéros 30 et 31.

Cette catégorie me paraît devoir être classée avant la seconde surtout à cause du type du revers. Ce type la rattache aux catégories du premier groupe, et en particulier à la cinquième qu'elle rappelle par la forme et les dimensions du flan monétaire. Remarquons que la galère sans voiles ne commence à paraître à Sidon qu'avec Tennès (362-350) dont on ne connaît jusqu'ici que des tritémorion et des quadruples sicles. Mais à Sidon, des lignes parallèles, ondulées, représentent les flots au dessous de la galère. Ils ont été omis sur les pièces d'Arvad.

Seconde catégorie: Dagon ichthyomorphe; galère phénicienne, au dessous de laquelle est un hippocampe ailé. Forme plus irrégulière, flan moins épais, module 13 à 16 millimètres, meilleur style (360 à 332 av. J. C.). Tétroboles et dioboles.

Voir catalogue Numéros 38 à 34.

Cette catégorie renferme les tétroboles mal décrites, le

siècle dernier par J. Swinton¹, sur lesquelles il a cru reconnaître Atargatis-Derceto. Ces médailles étant frustes, cet auteur, trompé par les longs cheveux, tressés et nattés de la divinité arvadite, a changé son sexe.

Cette seconde catégorie diffère surtout de la première, par la présence, au revers, d'un hippocampe ailé au dessous de la galère phénicienne. Pareil hippocampe existe sur des monnaies contemporaines de Tyr et de Gébal. Ce symbole de la puissance maritime d'Arvad, que Mr Babelon considérerait volontiers comme une divinité phénicienne, inconnue, offre les plus étroites ressemblances sur les tétroboles d'Arvad et sur les statères et tritémorion émis à Gébal, par les rois Adramelek, Azbaal et Ainel.

Troisième catégorie: Dagon ichthyomorphe à droite ou à gauche; galère phénicienne, au dessus des flots. Dileptons et hémi-leptons (de 340 à 332 environ).

Voir catalogue Numéros 35 à 37.

Les pièces de cuivre de la troisième catégorie, par leur avers semblent appartenir au second groupe et par leur revers au premier. Tous les auteurs sont d'accord pour les classer à la fin de la période préalexandrine.

Dagon ne tient plus ici, comme sur les tétroboles et dioboles des 1^{re} et 2^{me} catégories du second groupe, un dauphin dans chaque main, mais une couronne dans la main droite et un gouvernail dans sa main gauche. Sa coiffure et sa barbe sont aussi moins archaïques. Il se rapproche donc singulièrement du type de Dagon, classé vers 350 par Mr Babelon (loc cit. No 320) à Ascalon. Celui-ci tient un trident dans la main droite, et une couronne dans la main gauche.

Pourquoi les dileptons et hémi-leptons de la troisième catégories étant contemporains des tétroboles et dioboles

1. Observations upon five ancient coins, dans les «Philosophical transactions,» t. LXI, 1771, part. II, In 4o, Londres, 1772, p. 350, pl. XIII, 3.

de la seconde catégorie, le type de Dagon est-il si différent au droit des pièces de chaque catégorie? La seule solution logique que comporte une objection aussi sérieuse est dans la raison d'être de chaque ordre de monnaie. Les monnaies d'argent, surtout destinées au commerce extérieur, ne comportaient pas de fréquents changements de types sans inconvénients majeurs. Aussi lorsqu'un type était une fois adopté, il persistait en général pendant une période assez longue jusqu'à sa suppression définitive. Il n'en était pas de même pour les monnaies de cuivre, établies surtout, et plus tardivement, comme appoint dans les transactions locales. On conçoit donc comment, lorsque les inconvénients des divisions minuscules de l'obole amenèrent leur suppression et leur remplacement par des monnaies en cuivre, d'un type assez analogue à celui des tétroboles et dioboles depuis longtemps en usage, comment ces nouvelles monnaies furent d'un type modifié, tandis que les monnaies d'argent conservèrent leurs types plus archaïques.

Quatrième catégorie: Dagon, vu à mi-corps; proue de galère, dessous un dauphin Oboles. (362 à 332 av. J. C.).

Voir catalogue Numéro 38.

Rien à dire de cette catégorie dont j'ai eu l'occasion de m'occuper plus haut et dont la répartition chronologique est évidemment liée à celle des tétroboles et dioboles du second groupe.

CONCLUSIONS

1o. — Le monnayage des rois phéniciens d'Arvad, dans la période préalexandrine, commence vers 450 pour finir en 332 av. J. C.

2o. — Les monnaies avec la tête de Dagon, au droit, sont plus anciennes que celles au type de Dagon ichthyomorphe.

3o. — Au début du monnayage, l'étalon attique fut adopté pendant une courte période, et fut bientôt remplacé par l'étalon perse qui resta en usage jusqu'à la conquête macédonienne.

4o. — Dans les 5 catégories du premier groupe les monnaies les plus anciennes sont celles qui n'ont ni dates ni 3^{me} lettre variable.

5o. — Le premier groupe ne renferme pas de monnaies de cuivre, mais un grand nombre de monnaies microscopiques en argent.

6o. — Les monnaies du second groupe, au type de Dagon ichthyomorphe, sont plus rares que celles du premier groupe. Les divisions monétaires sont moins nombreuses. Ce groupe comprend des monnaies de cuivre, frappées à la fin de la période préalexandrine. Ce groupe est postérieur à l'année 385 et a probablement commencé à être frappé en 362 av. J. C

CATALOGUE.

I (de 450 à 448 av. J. C, environ).

1. — *Tête* laurée et barbue de Dagon, à droite, l'œil de face, les cheveux arrangés sur le front et sur la nuque en trois rangées de frisures, la barbe frisée et en pointe. Grénétis.

R. — χ Ψ (ex Arado). Galère phénicienne, avec un rang de rameurs, la proue terminée par un éperon, et ornée d'une figure de patêque, voguant à droite, sur des flots représentés par trois lignes parallèles, ondulées. Sillon creux, large et profond au pourtour.

Ar. 25. — Tétradrachme athénien, 16 gr. 70. Coll. de Luynes; Babelon, *Perses achéménides*, No 878, pl. XXII, fig. 11.

II (de 448 à 420 av. J. C, environ).

2. — Mêmes types. Au revers, en contremarque, les lettres \div O.

Ar. 22. — Statère perse, 11 gr. 36. — Babelon, loc. cit. No 879.

2bis. — Autres, sans contremarque.

Ar. 21. — Stat. perse, 10 gr. 68. — Babelon, loc. cit. No 880 pl. XXII, 12.

3. — Mêmes types. Le champ du revers est limité, dans sa partie supérieure, par un carré creux bordé d'une ligne de grénétis.

Ar. 21. — Stat. perse, 10 gr. 10. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 881, pl. XXII, fig. 13. — Ma collection.

4. — Autres. A l'exergue du revers, le sillon creux ordinaire.

Ar. 22. — Stat. perse, 10 gr. 07. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 882, pl. XXII, fig. 14.

Ar. 20. — Stat. perse, 10 gr. 55, deux exempl. Ma collection.

Ar. 21. — Stat. perse, 10 gr. 24. Coll. de Luynes. — Ba-

belon, loc. cit. No 883. — Musée d'Athènes, No 6149^z, poids 10 gr. 37 et 6149^s [forme carrée].

5. — Autres. A l'avvers, lettre O en contremarque, sur la joue, entre l'oreille et le nez.

Ar. 20. — Stat. perse, 10 gr. 40. Ma collection.

6. — Autre. A l'avvers, lettre χ en contremarque, sur le cou, vers l'angle du maxillaire inférieur.

Ar. 21. — Statère perse, 10 gr. 60. Ma collection.

7. — Autres. Style variable.

Ar. 17. — Tétrobole perse, 3 gr. 31. Babelon, loc. cit. No 886, pl. XXII, fig. 16. — Ma collection.

Ar. 16. — Tétrobole perse, 3 gr. 55. Babelon, loc. cit. No 887. — Ma collection.

Ar. 15. — Tétrob. perse, 3 gr. 30. Babelon, loc. cit. No 888, pl. XXII, fig. 17. — Ma collection.

III (de 420 à 406 av. J. C. environ).

8. — Mêmes types. A l'avvers, — χ Ψ (ex Arado, anno X).

Ar. 21. — Statère perse, 10 gr. 20. Babelon, loc. cit., No 913, pl. XXII fig. 21.

Ar. 20. — Stat. perse, 10 gr. 30. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 914, pl. XXII, fig. 22.

9. — Mêmes types, avec I III — χ Ψ (ex Arado, anno XIV).

Ar. 22. — Stat. perse, 10 gr. 35. Babelon, loc. cit., No 915. — Mionnet. *Suppl.* T. VIII, p. 426, No 30.

10. — Autre, avec II III — χ Ψ (ex Arado, anno XV).

Ar. 20. — Stat. perse, 9 gr. 75. Ma collection.

IV (406 à 389 av. J. C. environ).

11. — Autre, avec II III \wedge χ Ψ (ex Arado, anno XV).

Ar. 22. — Stat. perse, 9 gr. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit., No 916 pl. XXII, fig. 22.

12. — Autre, avec la date III \wedge χ Ψ (ex Arado, anno XIII).

Ar. ? — Statère perse, cité par Mr Six, *Observ. sur les monn. phénic*, Numism. Chronicle 1877, p. 186.

13. — Autre, avec la date IIII III Λ ✕ Ψ (ex Arado, anno XVII).

Ar. ? — Statère perse, cité par M. Six, loc. cit.

V (de 389 à 362, et peut-être 332 av. J. C.).

14. — Mêmes types. Au droit, tête de Dagon, avec œil de face, au revers, la légende 𐤒 ✕ Ψ au dessus de la galère.

Ar. 20. — Statère perse, 10 gr. 30. Ma collection, 6 exemplaires, variés. — Catal. Behr, No 857, et coll. Six.

15. — Autre, avec la légende 𐤒 ✕ Ψ.

Ar. 20. — Statères perses, 10 gr. 20. Ma collection, 3 exemplaires variés. — Coll. Université améric. de Beyrouth.

16. — Autre, avec la légende ✕ ✕ Ψ.

Ar. ? — Statère perse, Coll. Imhoof-Blumer, cité par Mr. Six, loc. cit.

C'est dans l'un des numéros précédents de cette cinquième catégorie qu'il faut ranger, à cause du style de leur droit, les 2 pièces suivantes.

Ar. 18. — Stat. perse, 10 gr. 34. — Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 884, pl. XXII, fig. 15.

Ar. 21. — Stat. perse, 8 gr. 70 (pièce fourrée). Babelon, loc. cit. No 885.

La pièce étant mal frappée, la 3^{me} lettre n'a pas trouvé place dans le champ.

17. — Mêmes types. Au droit, l'œil est de profil. Au revers, la légende 𐤒 ✕ Ψ.

Ar. 20. — Statère perse, 10 gr. 35 (pièce rognée). — Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit., No 887.

18. — Autres, avec la légende Ψ ✕ Ψ.

Ar. 20. — Stat. perses, 10 gr. 25. Ma collection, 5 exem-

plaires variés. — Ch. Lenormant, Numism. des rois Grecs, pl. LXIV, No 19.

19. — Autres, avec la légende Ο ϙ Ψ.

Ar 21. Ar 19, 20. — Statères perses. 10 gr. 55. Coll. de Luynes. Babelon, loc. cit. Nos 908, 909, 911 et 912, pl. XXII fig. 20. — Mionnet, t. V, p. 642, No 13. — Ch. Lenormant, Num. des rois Grecs pl. LXIV, No 18

Ar. 22. — Au droit, en contremarque, la lettre ϣ. Statère perse, 10 gr. 32. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 910.

VI (des III^{me}, IV^{me} et V^{me} catégories).

20. — Au droit, type des 3^{me}, 4^{me} et 5^{me} catégories. Au revers, type de la seconde catégorie, sans lettre supplémentaire ni chiffre.

Ar. 14, 13 et 12. — Tétroboles perses. 2 gr. 56, 3 gr. 32, 3 gr. 25, 3 gr. 12 et 3 gr. 31. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit., No 889. à 893 Pl. XXII, fig. 18. — Ma collection.

VII (des 11^{me}, III^{me} et IV^{me} et V^{me} catégories).

21. — Mêmes types.

Ar. 9 et 10. — Oboles perses, 0 gr 50 à 0 gr. 87. Coll. de Luynes. — Babelon, Nos 894 à 906, pl. XXII, fig. 19. — Ma collection, 15 exemplaires variés; tous ont l'œil de face; certains sont d'un style archaïque très prononcé, quelques-uns ont un carré creux bien manifeste, au revers. — Musée d'Athènes.

22. — Mêmes types.

Ar. 7. — Hémiobole perse, 0 gr 36. Babelon, loc. cit., No 849, pl. XXII, fig. 10.

Mr Babelon donne de cette pièce une description différente. Je la crois erronée; en tout cas, elle n'est pas justifiée par la reproduction qu'il en donne. Cette pièce est d'ailleurs mal conservée. Je crois que les types étaient les mêmes que sur les oboles.

23. — Tête barbue de Dagon, à droite, les cheveux en stries parallèles. Grènetis au pourtour.

R. — Proue de navire à droite, avec un rang de rameurs. Dessous, un dauphin. Carré creux au pourtour.

Ar. 4, 5 et 6. — Huitièmes d'oboles. 0 gr. 07, 0 gr. 08, 0, gr. 09, 0 gr. 10, 0 gr. 12, 0 gr. 13, 0 gr. 14, 0 gr. 15, 0 gr. 20. Coll. de Luynes. — Babelon, Numéros 850 à 865. — Ma collection, 4 exemplaires. — Musée d'Athènes.

Au revers des huitièmes d'oboles, le dauphin *doit* toujours exister au dessous de la proue. Son absence sur les pièces Nos 862 à 865 ne tient pas à l'emploi de coins différents, mais à une frappe défectueuse.

24. — Autres.

Ar. 4. — Seizièmes d'oboles, 0 gr. 05. Ma collection, 4 exemplaires.

25. — Même droit.

R. — Scorpion.

Ar. 6. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 08 (pièce fragmentée en trois morceaux). Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 866.

Ar. 4. — Seizième d'obole perse, 0 gr. 05. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 867.

26. — Même droit.

R. — Tortue. Aire creuse.

Ar. 5. — Huitième d'obole perse, 0 gr. 10 et 0 gr. 12. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit., Nos 872 à 874. — Ma collection, 3 exemplaires.

Ar. 5. — Seizième d'obole perse, 0 gr. 06. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 875.

27, 28. — Tête barbue de Dagon, à droite.

R. — Même tête, à droite. Aire creuse.

Ar. 4 et 5. — Seizièmes d'oboles, 0 gr. 05 et 0 gr. 06. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 868 à 870.

Sur les numéros 868 et 869, Mr Babelon décrit, au revers,

une tête imberbe. Cette description me paraît fautive. Elle est probablement due à la mauvaise conservation des pièces.

29. — Tête de Bésa, de face, nez épaté, les joues larges, la barbe épaisse, s'étalant en éventail.

R. — Deux dauphins, à gauche.

Ar. 4. — Seizième d'obole perse, 0 gr. 05. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. No 871.

VIII (de 362 à 350 av. J. C. environ).

30. — Dagon ichthyomorphe, de profil à droite, tenant dans chacune de ses mains un dauphin par la queue. Le dieu a la barbe en pointe, et ses cheveux frisés et nattés retombent sur ses épaules. A partir des reins, son corps se termine par une longue queue sinueuse dont les écailles imbriquées se déroulent en hélice; l'extrémité de la queue relevée se termine par une nageoire en forme de croissant. En haut, dans le champ, les lettres $\chi \psi$ (ex Arado). Cercle cordelé au pourtour.

R. — Galère phénicienne, avec un rang de rameurs, voquant à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Ar. 12. — Tétroboles perses, 2 exemplaires, 3 gr. 10 et 3 gr. 20. Pièces globuleuses, à flan épais. Ma collection.

31. — Mêmes types. Au revers, le grènetis est remplacé par un cercle cordelé.

Ar. 11. — Diobole perse, 1 gr. 55. Ma collection.—1 gr. 63, Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit., No 841, pl. XXII, fig. 6.

Mr Babelon relève sur cette pièce un dauphin. Cet animal n'est pas visible sur la reproduction photographique de la pièce. Il ne peut pas s'y trouver; car à Arvad il ne figure jamais au revers des multiples de l'obole, portant sur l'autre face le corps entier de Dagon ichthyomorphe.

IX (de 350 à 332 av. J. C.).

32. — Même droit.

R. — Au dessous de la galère phénicienne, hippocampe ailé à queue bifide, recourbée comme celle de Dagon, galopant à droite. Carré creux limité par un grènetis.

Ar. 13, 14, 15 et 16. — Tétroboles perses. Coll. de Luynes. — Babelon, loc. cit. Numéros 832 à 838. pl. XXII, fig. 1 à 5. — Ma collection, 9 exemplaires variés. — Coll. du Dr P. Schrøder, à Beyrouth. — Poids: 2 gr. 60, 2 gr. 71, 2 gr. 96. 3 gr. 05, 3 gr. 10, 3 gr. 20.

33 et 34. — Même description.

Ar. 11 et 12. — Dioboles perses, 1 gr. 60 et 1 gr. 80. Coll. de Luynes (pièce fourrée). — Babelon, loc. cit. No 840. — Ma collection.

Ces pièces pourraient bien être les mêmes que le numéro 31. Sur la mienne, l'hippocampe ne paraît pas au dessous de la galère phénicienne qui occupe la majeure partie de l'exergue; mais il semble y avoir sur ce point quelques traces de de la partie supérieure de son aile. Mr Babelon n'ayant pas publié la reproduction du No 840, je ne puis me prononcer sur la valeur de cette pièce.

X (de 340 à 332 av. J. C.).

35. Dagon ichthyomorphe, tourné à gauche; de la main droite il tient une couronne, et de la main gauche il porte sur son épaule un gouvernail. Grènetis au pourtour.

R. ✕ ♣ (ex Arado). Galère phénicienne voguant à droite sur des flots représentés par deux lignes parallèles ondulées. Grènetis au pourtour.

Ar. 14. — Dilepton, 2 gr. 85. Babelon, loc. cit., No 918, pl. XXII, fig. 23. — Ma collection, 2 gr. 20. — Coll. du Dr P. Schrøder, à Beyrouth.

36. — Autre.

Ar. 10. — Héli-lepton, 0 gr. 77. Babelon, loc. cit., No 919, pl. XXII, 24.

37. — Autre, Dagon tourne à droite.

Br. 10. — Héli-lepton, 0 gr. 84. Babelon, loc. cit. No 920, pl. XXII, fig. 25.

XI (de 362 à 332 av. J. C.).

38 — Buste de Dagon, vu à mi-corps, de face, regardant à droite et tenant dans chaque main un dauphin par la queue; de chaque côté de la tête, les lettres χ ψ . Grènetis au pourtour.

R. — Proue du galère, à droite; dessous, un dauphin. Carré creux, limité par un grènetis.

Ar. 8, 9 et 10. — Oboles perses, 0 gr. 46 et 0 gr. 54. Babelon, loc. cit., Nos 847 et 848, Coll. de Luynes (exempl. défourrés). 0 gr. 36, 0 gr. 71 0 gr. 75, 0 gr. 80, 0 gr. 82. Babelon, loc. cit. No 842 à 846. pl. XXII, fig. 7 à 9. — Coll. de Luynes. — Ma collection.

Beyrouth le 20 Août 1898.

JULES ROUVIER.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΑΝΔΡΟΥ

(*Ἴδε πίνακας IB', IG', IA', IE', IΣ' καὶ IZ'*)

Α'.

Ἐν τῇ συγγραφῇ τῆς περὶ τῶν νομισμάτων τῆς νήσου Ἄνδρου πραγματείας ταύτης κατὰ πολλῶν προσεκρούσαμεν κωλυμάτων, διότι ἀτυχῶς ἡ νομισματικὴ τῶν Κυκλάδων, καὶ ἐν συνόλῳ καὶ κατὰ μέρος, δὲν ἐμελετήθη οὐδ' ἐξηρευνήθη εἰσέτι ἀρκούντως, καὶ περ ὁμολογουμένως πλουσία καὶ ἄφθονος πρόκειται ἔν τε τοῖς Μουσείοις καὶ τοῖς νομισματικοῖς συγγράμμασιν ἐγκατεσπαρμένη ὕλη. Ἐὰν δ' ἐξαιρέσωμεν τὸν κ. W. Wroth, οὗτινος μνεῖαν ποιούμεθα κατωτέρω, τὸν διαπρεπέστατον τῶν νομισματικῶν Imhoof-Blumer, περὶ οὗ γινώσκομεν ὅτι πρὸ ἐτῶν συνέταξε πλούσιον κατάλογον τῶν νομισμάτων τῶν Κυκλάδων, (οὗτινος τὸ πολύτιμον ἀνέκδοτον εἰσέτι χειρόγραφον συνεβουλεύθημεν παρὰ τῷ κ. Σβορώνῳ, εἰς ὃν παρεχώρησε τοῦτο ὁ συγγραφεύς, ἵνα συγχωνεύσῃ αὐτὸ ἐν τῇ μεγάλῃ περὶ τῶν νομισμάτων καθόλου τῶν Κυκλάδων συγγραφῇ, ἣν νῦν ὁ κ. Σβορώνος παρασκευάζει), καὶ ἐκ τῶν ἡμετέρων τοὺς Παῦλον Λάμπρον καὶ Ἰ. Σβορώνον, συγγράψαντας μονογραφίας περὶ τῶν νομισμάτων τῶν νήσων Ἄμοργου¹ καὶ Μυκόνου², οὐδεὶς ἕτερος μέχρι τοῦ νῦν κατέγεινεν εἰδι-

1. Ἐπιθὶ Παῦλον Λάμπρον, Νομίσματα τῆς νήσου Ἄμοργου καὶ τῶν τριῶν αὐτῆς πόλεων Αἰγιάλης, Μινώας καὶ Ἀρκεσίνης. (Ἐδημοσιεύθη ἐν τῇ «Ἀρχαιολογικῇ ἐφημερίδι» τοῦ ἔτους 1870, φυλλάδ. II', καὶ ἐν ἰδιαιτέρῳ τεύχει, σελ. 5-20. Βιβλιογρ. ἐν «Πανδώρα», τόμ. 21, σελ. 376-378, ἐν «Παρθενῶνι», τόμ. Β', 1872, σελ. 1081 κ. ἑ. καὶ ὑπὸ P. Bekker ἐν τῇ Numismat. Zeitschrift, XI, 370, ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν Studie über die Amorginischen Münzen.)

2. Ἰωάννου Ν. Σβορώνου, Νομισματικὴ καὶ ἱστορία τῆς ἀρχαίας Μυκόνου, ἐν Bulletin de Correspondance Hellénique. Ἀθήνησι [1894], σελ. 455—501. Ὁ κ. Σβορώνος ἐδημοσίευσεν ἐν τῷ προηγουμένῳ φυλλάδιῳ τοῦ περιοδικοῦ τούτου καὶ μελέτην

κῶς εἰς συστηματικὴν τινα ἔρευναν περὶ τῶν νομισμάτων τῶν Κυκλάδων, αἵτινες οὕτως ὑπὸ τὴν ἔποψιν ταύτην δύνανται νὰ θεωρηθῶσιν ὡς καθ' ὁλοκληρίαν ἄγνωστοι. Τούτου δ' ἀκριβῶς ἕνεκα πάντα σχεδὸν τὰ περὶ τῶν Κυκλάδων ἐκδοθέντα μέχρι τοῦ νῦν ἱστορικὰ πονήματα χωλαίνουνσι τὰ μέγιστα ἐκ τῆς παντελοῦς ἀγνοίας τῶν κατὰ τὰ ἀρχαῖα αὐτῶν νομίσματα, ἅτινα χρονολογικῶς ἐξεταζόμενα ἐδύναντο νὰ παράσχωσι πλουσίαν καὶ σπουδαίαν ἱστορικὴν καὶ γεωγραφικὴν ὕλην, πλὴν τῶν ἐκ τῶν τύπων πληροφοριῶν περὶ τῆς ἐγχωρίου λατρείας καὶ τέχνης.

Αἱ κυριώτεραι τῶν πηγῶν, ἐξ ὧν ἠντλήσαμεν τὴν ὕλην τῆς παρούσης πραγματείας, εἶνε κατὰ πρῶτον λόγον αὐτὰ τὰ ἐκμαγεῖα ἢ πρωτότυπα τῶν νομισμάτων τῆς νήσου Ἄνδρου, ἅτινα συνέλεξε χάριν ἡμῶν καὶ τῆς ῥηθείσης αὐτοῦ συγγραφῆς ὁ κ. Σβορώνος ἐκ πάντων σχεδὸν τῶν Μουσείων τῆς Εὐρώπης δημοσίων τε καὶ ἰδιωτικῶν, καὶ δεύτερον αἱ δημοσιεύσεις, ἃς ἀναφέρομεν λεπτομερῶς ὑπὸ τὴν περιγραφὴν ἐκάστου νομίσματος. Οὐχ ἥττον ἐνταῦθα δὲν δυνάμεθα ἢ νὰ σημειώσωμεν ἰδιαιτέρως, ὅτι ἐν τῇ ἐργασίᾳ ἡμῶν τὰ μάλα ὠφελήθημεν ἐκ τοῦ ἐν ἔτει 1886 ἐκδοθέντος ἀρίστου καταλόγου τοῦ Βρεττανικοῦ μουσείου τοῦ Λονδίνου, τοῦ ἀναγράφοντος τὰ ἐν τῷ μουσεῖῳ τούτῳ ἀποτεθησαυρισμένα νομίσματα τῶν νήσων τοῦ Αἰγαίου, συγγραφέντος δὲ ὑπὸ τοῦ κ. Warwick Wroth, δημοσιεύσαντος καὶ βραχεῖαν μὲν ἀλλὰ σοφὴν τῷ ὄντι εἰσαγωγὴν περὶ τῶν νομισμάτων ἐν γένει τῶν Κυκλάδων, προταχθεῖσαν τοῦ καταλόγου τούτου¹. Ἀνταξίαν μελέτην, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον ἐπίτομον, ἐδημοσίευσεν καὶ ὁ διαπρεπὴς Head ἐν τῇ *Historia numorum*², ἀλλὰ καὶ ταύτην μὴ ἐπαρκοῦσαν ἀτυχῶς νὰ παράσχη ἡμῖν πλήρη καὶ λεπτομερῆ εἰκόνα τῆς νομισματικῆς τῶν Κυκλάδων, δυναμένην νὰ ὀδηγήσῃ τὸν ἐιδικὰς μελέτας ποιού-

περὶ τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῆς Σερῖφου, ὑπὸ τὸν τίτλον "Βάτραχος Σερῖφιος. Ἀρχαῖα νομίσματα τῆς νήσου Σερῖφου», σελ. 205 — 211.

1. W. Wroth, *BMC, Crete and the Aegean Islands*. London, 1886.

2. Head, *Historia numorum*, τόμ. Α', σελ. 609-613 τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Ἰ. Σβορώνου φιλοπονηθείσης μεταφράσεως.

μενον περι ἐκάστης τῶν νήσων τούτων. Σπουδαίαν δ' ὡσαύτως παρέσχον ἡμῖν συμβολὴν ὁ Ἴωσήφ Eckhel, ὁ πλούσιος κατάλογος τοῦ Mionnet καὶ τὰ βιβλία τῶν Combe, Cadalvène, Leake, Dumersan, Sestini, Wellenheim κ. ἄ., ὧν ἀκριβῆ ἐκάστοτε ποιούμεθα ἐν τῇ οἰκείᾳ θέσει μνεῖαν.

Περὶ τῶν νομισμάτων τῆς Ἄνδρου οὐδεὶς μέχρι τοῦ νῦν, καὶ ἐκ τῶν εἰδικῶς περὶ τῆς νήσου ταύτης γραψάντων, ἐπραγματεύθη, ἀλλ' οὐδ' ἐν νομισματικοῖς ἔτι συγγράμμασιν ἐδημοσιεύθη ἰδίᾳ τις καὶ συστηματικὴ ἐργασία. Ἐκ τῶν ἡμετέρων, τῶν περὶ τὴν ἱστορίαν καὶ γεωγραφίαν τῆς νήσου ἀσχοληθέντων, ὁ μὲν κ. Ἄντωνιος Μηλιαράκης, ὁ μελετητικὸς καὶ κριτικώτατος τῶν *Κυκλαδικῶν* συγγραφεύς, ἐν βραχυλογίᾳ σημειοῖ ἀπλῶς ἐν τοῖς περὶ Ἄνδρου, ὅτι τὰ νομίσματα τῶν Ἀνδρίων ἔφερον τὴν εἰκόνα τοῦ Διονύσου καὶ ὅτι τοῦτο εἶνε τεκμήριον τῆς ἐν Ἄνδρῳ ἀκμαζούσης τὸ πάλαι ἀμπελοργίας, παραπέμπει δὲ εἰς τὸν Mionnet¹, ὁ δὲ Ἰάκωβος Ρ. Ραγκαβῆς ἀρκεῖται ἀναφέρων, ὅτι «τὰ νομίσματα τῆς Ἄνδρου φέρουσιν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς μέρους κεφαλὴν Βάκχου καὶ θύρσον, καὶ ἀπὸ τοῦ ἑτέρου σταφυλὴν καὶ γράμματα ΑΝΔΡΙ», παραπέμπει δ' οὗτος εἰς τὸν Dumersan². Καὶ ἐν τούτοις, τίς ἐδύνατο καὶ νὰ φαντασθῆ καὶ, ὅτι μικρὰ νῆσος οἶα ἡ Ἄνδρος ἐνέκρυπτε τὸν νομισματικὸν πλοῦτον, οὗ εἰκόνα παρέχει ὁ ἡμέτερος Κατάλογος, ὅστις καὶ μόνος θὰ ἤρκει ἵνα ἀναμφιλέκτως μαρτυρήσῃ περὶ τε τῆς πνευματικῆς καὶ ὑλικῆς περιωπῆς, εἰς ἣν εἶχέ ποτε ἀναχθῆ ἡ νῆσος αὕτη³.

Καὶ εἶνε μὲν ἀληθές, ὅτι τὸ ἐμπορικὸν καὶ ἐπιχειρηματικὸν πνεῦμα καὶ τὴν περὶ τὴν ναυτιλίαν ἐξάαιρετον ἐπίδοσιν καὶ ἐμπειρίαν καὶ τὴν καθόλου ὑλικὴν καὶ πολιτικὴν ἀκμὴν τῶν ἀρχαίων Ἀνδρίων, κυρίως κατὰ τοὺς πρὸ τῆς Ἀθηναϊκῆς ἡγεμονίας χρό-

1. Α. Μηλιαράκη, *Κυκλαδικά*. Ἐν Ἀθήναις, 1874, ἐν σελ. 8.

2. Ἰακώβου Ρ. Ραγκαβῆ, *Τὰ Ἑλληνικά*. ἦτοι περίγραφὴ γεωγραφικῆ. ἱστορικῆ. ἀρχαιολογικῆ κτλ. τῆς ἀρχαίας καὶ νέας Ἑλλάδος, τόμ. Γ', σελ. 153.

3. Cadalvène, *Recueil de médailles Grecques inédites*. Paris, 1828, σελ. 228-230.

νους, διατρανοῦσιν αἱ πολυάριθμοι καὶ σπουδαιόταται αὐτῶν ἀποι-
κίαι, παρομοίας τῶν ὁποίων, καὶ ὡς πρὸς τὸν ἀριθμὸν καὶ ὡς πρὸς
τὴν σημασίαν, οὐδεμία ἄλλη τῶν ἐν τῷ Αἰγαίῳ νήσων δύναται νὰ
ἐπιδείξῃ, ἀλλ' ὁ ἀποκαλυπτόμενος σήμερον μὲν νομισματικὸς
θησαυρὸς τῆς νήσου ταύτης παρέχει οἰονεὶ ψηλαφητὴν καὶ ἐξ
αὐτοψίας τὴν ἀπόδειξιν τοῦ πλοῦτου καὶ τῆς ποτε δυνάμεως καὶ
εὐημερίας τῶν Ἀνδρίων, περὶ ὧν δεινὴ μέχρι τοῦ νῦν ἐκράτει
πλάνη, μορφωθεῖσα πρὸ πάντων ἐκ τῆς κατὰ κόρον ἐπαναλαμβα-
νομένης καὶ κοινῶς παρανοηθείσης γνωστῆς μεταξὺ αὐτῶν καὶ τοῦ
Θεμιστοκλέους εἰρωνικῆς στιχομυθίας¹.

Ὅκτῶ καὶ ἐξήκοντα εἶνε αἱ κύριαι διαφοραὶ τῶν μέχρι σήμερον
γνωστῶν εἰς ἡμᾶς νομισμάτων τῶν Ἀνδρίων, ἅτινα ἔκοψαν οὗτοι
κατὰ διαφόρους ἐποχάς, ἀπὸ τοῦ ἐβδόμου δῆλον ὅτι π. Χ. αἰῶνος
μέχρι τῆς Ῥωμαιοκρατίας καὶ κυρίως μέχρι τοῦ 212 μ. Χ. ἔτους,
διότι τὸ νεώτερον σφζόμενον νόμισμα τῆς νήσου Ἀνδρου εἶνε τὸ
ὑπ' ἀριθ. 68 τοῦ ἡμετέρου Καταλόγου, φέρον τὴν προτομὴν τοῦ
αὐτοκράτορος Σεπτιμίου Γέτα (211—212). Ἐκ τῶν νομισμά-
των τούτων πάντα τὰ ἀρχαῖκά καὶ οὐκ ὀλίγα τῶν λοιπῶν προχρι-
στιανικῶν χρόνων εἶνε ἀργυρᾶ, τὰ δὲ λοιπὰ χάλκινα. Ἀλλὰ τίς δύ-
ναται νὰ βεβαιώσῃ, ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα εἶναι τὰ μόνα κοπέντα
ὑπὸ τῶν Ἀνδρίων; Καθ' ἡμᾶς οὐδεμία δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφι-
βολία, ὅτι σὺν τῷ χρόνῳ καὶ πλεῖσθ' ἕτερα θὰ ἀνακαλυφθῶσιν,
ἐάν ποτε μάλιστα ἐνεργηθῶσι συστηματικαὶ ἐν τῇ νήσῳ ἀνασκα-
φαί, μέλλουσαι νὰ φέρωσιν εἰς φῶς καὶ ἄλλους ἀναμφιβόλως ἀτι-
μήτους ἀρχαιολογικοὺς θησαυροὺς. Τό γε νῦν μετὰ τὰς λεπτο-
μερεστάτας ἀναζητήσεις ἡμῶν δυνάμεθα νὰ ἐλπίζωμεν, ὅτι οὐδὲν
τῶν μέχρι τοῦδε ἐκταφέντων διέφυγε τὴν ἡμετέραν προσοχὴν, εὐ-
γνώμονες δ' ἐσόμεθα εἰς τὸν ὑποδείξοντα ἡμῖν νεώτερόν τι εὕρημα,
ἵνα προσθέσωμεν καὶ τοῦτο ἐν παραρτήματι τῆς παρούσης ἐργα-
σίας, ἣτις δὲν εἶνε ἢ ἀπόσπασμα γενικωτέρου περὶ τῆς νήσου Ἀν-
δρου ἔργου ἡμῶν.

1. Ἡροδότ., VIII, 3. — Πλουτάρχ., Θεμιστοκλῆς, XXI, 1.

Λεπτομερῆ χρονολογικὴν κατάταξιν τῶν νομισμάτων παρέχουσα κατωτέρω ἐν ἰδίῳ κεφαλαίῳ. Ἐνταῦθα δ' ἀρκούμεθα εἰς καθολικωτέραν τινὰ ἐπισκόπησιν αὐτῶν.

Ἡ πολὺ ἀρχαιότης, λέγει ὁ σοφώτατος νομισματικὸς Ἴωσῆφ Eckhel, συνείθισε ν' ἀποδίδῃ εἰς τοὺς θεοὺς τὴν χάριν παντὸς κοινοῦ πρὸς τὸ συμφέρον τοῦ ἀνθρωπίνου γένους εὐεργετήματος· οὕτω δὲ καὶ τὸ νόμισμα ἐπιστεύθη ὡς θεία ἐπίνοια καὶ δῶρον τῶν ἐπουρανίων πρὸς τοὺς θνητούς. Ἄλλ' ὅτε βραδύτερον ἐσκεδάσθη ὅπως οὖν ἢ τοὺς πάντας καὶ τὰ πάντα ἐπισκοτιζούσα θεοκρατικὴ ἀχλύς, οἱ Ἕλληνες δὲν ἐδίστασαν νὰ ἐπιδείξωσι τοῦ ἀνθρωπίνου πνεύματος τὴν ὀξύνοιαν οὐχ ἥσσονα τῆς εὐρέσεως τῶν χρημάτων. Καὶ οὕτως ἀναφέρεται, ὅτι Φεῖδων ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἄργους ἔκοψε πρῶτος ἐν Αἰγίνῃ νομίσματα χαλκοῦ καὶ ἀργύρου καὶ πρῶτος εἰσήγαγε σύστημα σταθμῶν καὶ μέτρων, κατὰ τὴν Η' ἢ Ζ' π. Χ. ἑκατονταετηρίδα¹. Κατὰ δὲ τὸν Ἡρόδοτον οἱ Λυδοὶ πρῶτοι ἀνθρώπων ἔκοψαν καὶ μετεχειρίσθησαν νόμισμα χρυσοῦ καὶ ἀργύρου², κατὰ δὲ τὸν Κλαύδιον Αἰλιανὸν οἱ Αἰγινῆται³ καὶ κατὰ τὸν ποιητὴν Λευκανὸν ὁ Ἴωνὸς ἢ Ἴτωνός, ἀρχαιότατος βασιλεὺς τῆς Θεσσαλίας⁴. Ἄλλ' αἱ περὶ τοῦ Φεῖδωνος καὶ τῶν Λυδῶν ὡς πρῶτων ἐπινοησάντων τὸ νόμισμα ἀρχαῖαι παραδόσεις εἶνε αἱ ἐπικρατέστεραι, ἅτε καὶ πρὸς αὐτὰ τὰ περιωθέντα μνημεῖα συνάδουσαι. Σχετικῶς ὅμως πρὸς τὰς Κυκλάδας διασφύζεται μαρτυρία τις Ἀγλαοσθένους τοῦ τὰ Ναξιακὰ τὸ πάλαι γράψαντος, καθ' ἣν πρῶτοι πάντων νόμισμα ἔκοψαν οἱ κάτοικοι τῶν Κυκλάδων καὶ δὴ οἱ Νάξιοι⁵. Ἡ

1. Ἡροδ., VI, 127.—*Στράβ.*, Γεωγραφ. Η', 358, 376 (ἐκδ. Κοραῆ).—*Πάρο. Χρον.*, στ. 45, 46—Grote, History of Greece, τόμ. II, σελ. 424. Κατὰ τὸν περιφθον Ἰωνοφάνη Φεῖδων ἤκμασε τῷ 895 π. Χ. Ἄλλ' ἐπιφανεῖς σοφοί, ὡς ὁ Grote, ὁ Böckh, ὁ Müller, ὁ Clinton κ. ἄ. ἀποδεικνύουσιν, ὅτι ὁ Φεῖδων ὑπῆρξε πολὺ μεταγενέστερος. Ὁρ. Κουρτίου, Ἑλλην. Ἱστορ., τόμ. Α', σελ. 362, σημ. 2 καὶ σελ. 366 σημ. 1 μετὰ τῶν αὐτῶν παραπομπῶν (ἐν τῇ μεταφράσει Σ. Π. Λάμπρου).

2. Ἡροδ., 1,94. *Ξενοφάνης* παρ' Ἰουλίῳ Πολυδύκῃ, IX, 33.

3. *Αἰλιαν.*, Ποικιλῆ Ἱστορία, 20, 144 (ἐκδ. Κοραῆ).

4. Phars. 6, 402.

5. Ἰουλ. Πολυδύκου, Ὀνομαστικὸν IX, 83.—Ἰω. Ν. Σβορώνος, ἐν Bulletin de Correspond. Hellén., 1894, σελ. 473.

μαρτυρία δ' αὕτη εἶνε ὄντως πολύτιμος, διότι ἔρχεται εἰς ἐπικουρίαν τῆς σήμερον κρατούσης δοξασίας, ὅτι αἱ Κυκλάδες κατὰ τὸν πολιτισμὸν καὶ τὴν ἡμερότητα κατὰ πολὺ προηγῆθησαν τῆς ἄλλης Ἑλλάδος. Διὸ εὐλόγως παρὰ τοῖς Κυκλαδίταις ἔδει νὰ γείνη τὸ πρῶτον αἰσθητὴ ἢ ἀνάγκη τῆς χρήσεως νομίσματος, εἰς ἀποφυγὴν ἄλλως καὶ τῶν διὰ τοὺς νησιώτας ἰδίως ἀνυπερβλήτων πολλάκις δυσχερειῶν τοῦ ἀνταλλακτικοῦ ἐμπορίου. Καὶ ναὶ μὲν τὰ περισωθέντα νομίσματα τῶν Ναξίων δὲν φαίνονται ἐπ' ἴσης ἀρχαῖα τοῖς πρώτοις Αἰγινητικοῖς ἢ Λυδικοῖς, ὑπάρχουσιν ὅμως πλεῖστα Κυκλαδικὰ νομίσματα, βεβαίως ἀνήκοντα εἰς τοὺς πρώτους τῆς νομισματοκοπίας χρόνους, ὅτε πάντως αἱ νῆσοι τοῦ Αἰγαίου ἀπετέλουν τὴν μεταξὺ Εὐρώπης καὶ Ἀσίας ἐμπορικὴν γέφυραν. Ὅπως ποτ' ἂν ᾗ, βέβαιον εἶνε ὅτι αἱ Κυκλάδες, κείμεναι ἐπὶ τῆς ὁδοῦ τοῦ μεταξὺ Αἰγίνης καὶ Μικρᾶς Ἀσίας διεξαγομένου ἐμπορίου, θὰ ἀπεμιμήθησαν ἀμέσως τοὺς Αἰγινήτας.

Τοιαῦτα ἀρχαῖα τῶν Κυκλάδων νομίσματα εὐρέθησαν μέχρι τοῦ νῦν πάμπολλα. Τὰ σπουδαιότερα δὲ τούτων εὐρήματα ἐγένοντο ἐν ἔτει 1821 ἐν Θήρᾳ, ἔνθα ἀνευρέθησαν περὶ τὰ 750 ἀργυρᾶ νομίσματα, τὰ πλεῖστα δίδραχμα αἰγινητικοῦ συστήματος, μὴ ἀνήκοντα ὅμως εἰς τὴν Θήραν, τῆς ὁποίας ἀρχαῖα νομίσματα δὲν εὐρέθησαν ἢ τοῦλάχιστον δὲν ἀνεγνωρίσθησαν εἰσέτι, ἀλλ' εἰς ἄλλας τοῦ Αἰγαίου νήσους καὶ τὴν Αἴγιναν. Ὡς γνωστόν, τὰ νομίσματα ταῦτα κατεγράφησαν συνοπτικῶς μὲν ὑπὸ τοῦ *H. P. Borell* (*Numism. Chron.*, 1843, VI, σελ. 134 κ. ἐ.), βραδύτερον δὲ λεπτομερῶς περιεγράφησαν καὶ ἐσχολιάσθησαν ὑπὸ τοῦ *Wroth* ἐν ἐιδικῶ ἄρθρῳ, ὑπὸ τὸν τίτλον *The Santorin Find of 1821* (*Numism. Chron.*, 1884, σελ. 269 — 280). Ὅμοιον εὐρημα ἐγένετο ἔτη τινὰ βραδύτερον ἐν Μήλῳ, οὗτινος ὅμως δὲν ἐγένετο ἀτυχῶς ἀκριβῆς περιγραφή. Τρίτον δ' ἐπ' ἴσης σπουδαῖον πρό τινος γενόμενον περιεγράφη ὑπὸ τοῦ *Greenwell* ἐν ἄρθρῳ ἐπιγραφομένῳ *On a Find of archaic Greek coins of the islands of the Aegean sea* (*Num. Chron.*, 1890, X, σελ. 1—12). Μαν-

θάνομεν δ' ὅτι ἐπ' ἐσχάτων καὶ νέον εὑρημα ἀρχαϊκῶν νησιωτικῶν νομισμάτων (Πάρου, Νάξου κλπ.) ἐγένετο ἐν Αἰγύπτῳ, ἐξ οὗ ἐπλουτίσθη ἡ συλλογὴ τοῦ ἐν Λονδίῳ Dr. Hermann Weber. Δυστυχῶς, ἐπειδὴ τῶν νομισμάτων τούτων ἡ κατάταξις πλείστας παρέχει τὰς δυσκολίας, μέρος μόλις αὐτῶν ἀνεγνωρίσθη ὡς βεβαίως ἀνήκον εἰς διαφόρους τῶν Κυκλάδων νήσους, περὶ δὲ τῶν λοιπῶν μετὰ θετικότητος δὲν ἐδυνήθησαν οἱ νομισματικοὶ νὰ ἀποφανθῶσιν. Ἐναγγχος μόνον ὁ κ. Ἴω. Ν. Σβορώνος ἀνεκάλυψε ποῖα τὰ ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Σερίφου¹, πρόκειται δ' ὡς γινώσκομεν νὰ δημοσιεύσῃ καὶ μελέτην περὶ τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῶν πόλεων Ἰουλίδος καὶ Ποιηέσσης τῆς νήσου Κέω.

Ἡ Ἄνδρος μέχρι τοῦδε ἐλογίζετο μετὰ τῶν νήσων, ὧν δὲν ἔχομεν τοιαῦτα ἀρχαϊκὰ νομίσματα². Μόνος ὁ Leake³ ἀπέδωκεν αὐτῇ δύο ἀρχαϊκὰ νομίσματα καὶ τὴν ἀπόδοσιν αὐτοῦ ἠκολουθήσαμεν καὶ ἡμεῖς ἐν τῇ προχείρῳ ἡμῶν μελέτῃ τῆς νομισματικῆς τῶν Ἀνδρίων, ἣν πρὸ διετίας ἐδημοσιεύσαμεν⁴. Ἄλλ' ἀμφοτέρω τὰ νομίσματα ταῦτα ἀνεγνωρίσθησαν ἤδη ὑπὸ τοῦ κ. Imhoof Blumer ὡς ἀνήκοντα τὸ μὲν εἰς τὰ Ἄστιρα τὸ δὲ πιθανῶς εἰς τοὺς Ὀπουντίους Λοκροὺς (ἴδε τὸ Κεφάλαιον Ἐσφαλμένοι ἀποδόσεις.)

Εὐτυχῶς ὁ κ. Σβορώνος, ἐπεξεργαζόμενος ἀπὸ τινος τὰ ἀρχαϊκὰ τῶν Κυκλάδων νομίσματα, ἐδυνήθη νὰ ἀνακαλύψῃ τίνα τὰ ἀρχαϊκὰ τῶν Ἀνδρίων νομίσματα, πάνυ δὲ προθύμως παρέσχεν εἰς τὴν διάθεσιν ἡμῶν τὰς σχετικὰς αὐτοῦ σημειώσεις, περισπούδαστον συμβολὴν ἐν τῇ ἐξακριβώσει τῆς περὶ ἀρχαϊκῶν τῆς νήσου νομισμάτων μελέτης ἡμῶν.

Ὅτι ἡ Ἄνδρος πάντως θὰ ἔκοφεν ἀρχαϊκὰ νομίσματα κατὰ τὸν 7ον καὶ 6ον π. Χ. αἰῶνα ἐδύνατό τις νὰ προεικασθῆ ἀσφαλῶς, διότι ἀφ' οὗ ἔχομεν τοιαῦτα νομίσματα ὅχι μόνον τῆς Νάξου, Κέω, Πάρου, Τήνου, Μυκόνου καὶ Δήλου, ἀλλὰ καὶ ἀσήμων νή-

1. Ὅρα σελ. 299, σημ. 2.

2. Head, *Ἱστορία τῶν νομισμάτων*, Τομ. Α', σελ. 615.

3. Numism. Hellenica, σελ. 152.

4. Ἐν τῇ ἐφημερίδι *Φωνῇ τῆς Ἄνδρου*, ἔτ. 1896, ἀριθ. 64—75.

σων οἶαι ἡ Σέριφος καὶ Κίμωλος, θὰ ἦτο ἀληθῶς παράδοξον ἂν ἡ μεγίστη καὶ σπουδαιότατη αὐτῶν ἰδίως δὲ κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην ἀκμάσασα καὶ τοσαύτας ἀποικίας ἐκπέμφασα Ἄνδρος δὲν ἐκέκτητο ἴδιον νόμισμα!

Ἄφ' ἐτέρου ἐν ᾧ εἰς τὴν Ἄνδρον οὐδὲ ἐν ἀρχαῖκόν νόμισμα κατατάσσεται, ὁ κ. Σβορώνος παρετήρησεν ὅτι τῇ γείτονι αὐτῆς Κέω ἀπονέμεται καταπληκτικὸς ἀριθμὸς τοιοῦτων νομισμάτων, ὅστις μάλιστα νῦν διπλασιάζεται διὰ τῆς παρὰ τοῦ αὐτοῦ κ. Σβορώνου ἀναγνωρίσεως τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῶν πόλεων τῆς Κέω Ἰουλίδος καὶ Ποιήσεως. Ἄλλ' εἶνε προφανὲς ὅτι τοσοῦτος ἀριθμὸς νομισμάτων, τοσαύτης μάλιστα ποικιλίας τύπων, δὲν εἶνε δυνατὸν νὰ ἀνήκῃ εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν νῆσον, ἔστω καὶ τετράπολιν. Ὡς δὲ ὁ κ. Imhoof-Blumer ἀπέδειξεν ἐσχάτως¹, ὅτι ἐκ τῶν ἀποδιδωμένων τῇ Κέω βοτρυοφόρων νομισμάτων ἀνήκουσιν αὐτῇ πράγματι μόνον τὰ φέροντα δελφίνα παρὰ τὸν βότρυν, ἐν ᾧ τὰ φέροντα μόνον βότρυν ἀνήκουσι τῇ Τήνῃ², οὕτω νῦν ὁ κ. Σβορώνος ὑποστηρίζει, ὅτι ἐκ τῶν τῇ Καρθαίᾳ τῆς Κέω ἀπονεμομένων ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῶν φερόντων τύπον ἀμφορέως μετὰ ἡ ἄνευ δελφίνος παρ' αὐτῶν, ἀνήκουσιν αὐτῇ μόνον τὰ ἔχοντα δελφίνα παρὰ τὸν ἀμφορέα, ἐν ᾧ τὰ λοιπὰ δεόν νὰ καταταχθῶσιν εἰς τὴν Ἄνδρον. Τὰ τελευταῖα ταῦτα, ὧν ἡ κοπὴ ἐξηκολούθησε τοῦλάχιστον ἐπὶ ἓνα αἰῶνα, ὡς φαίνεται ἐκ τῆς διαφορᾶς τῶν τετραγώνων ἐγκοίλων, εἶνε τὰ ἐπὶ τοῦ Πίν. IB', ὑπ' ἀρ. 1-19 συγκεντρωθέντα³.

Ἡ καθ' ἑαυτὴν πάνυ πιθανὴ νέα αὕτη ἀπονομὴ τοῦ κ. Σβορώνου ἐνισχύεται μεγάλως καὶ διὰ τῶν ἐξῆς παρατηρήσεων.

1. Griechische Münzen, σελ. 12 κ. ε.

2. Ἡ μεταξὺ τῶν κ. κ. Imhoof-Blumer καὶ Σβορώνου γνωστὴ ἀμφισβήτησις, τοῦ μὲν θεωροῦντος αὐτὰ Τηνιακά τοῦ δὲ Μυκονιακά, τότε μόνον, φρονοῦμεν, θελεῖ ἀσφαλῶς κριθῆ ὅταν συνδημοσιευθῶσιν ἅπαντα τὰ ἀρχαῖα τῶν Κυκλάδων νομίσματα.

3. Οἱ ἀρχαιότεροι νομισματικοὶ ἀπέδωκάν τινα ἐξ αὐτῶν εἰς τὰς Ἀθήνας, Κέρκυραν κλπ. ἀλλ' ἔκτοτε ἀσφαλῶς ἀνεγνωρίσθησαν ὡς Κυκλαδικὰ νομίσματα, παρὰ πάντων ἀπονεμόμενα νῦν τῇ Κέω, ἢ εἰδικότερον τῇ πόλει αὐτῆς Καρθαίᾳ.

1ον. Τὰ μεταγενέστερα, βεβαίως δὲ ἀπονομῆς ἐνεπίγραφα νομίσματα τῶν Ἀνδρῶν παρουσιάζουσι συχνότατα τύπον ἀμφορέως πιστῶς ἀντιγεγραμμένον ἀπὸ τοῦ τῶν ὑπὸ συζήτησιν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων (ἴδε τὸ πρὸς σύγκρισιν παρεντεθὲν ἐπὶ τοῦ Πίνακος IB' ὑπ' ἀριθ. 20 νόμισμα), ἐν ᾧ τῆς Καρθαίας ἐν μόνον ἐκ τῆς τάξεως τῶν μεταγενεστέρων τούτων νομισμάτων ὑπάρχει μὲ τύπον ἀμφορέως, ἀλλὰ καὶ τοῦτο φέρει δελφίνα παρὰ τὸν ἀμφορέα (ἴδε Imhoof-Blumer, *Griechische Münzen*, Taf. I, 25).

2ον. Ὁ τύπος τοῦ ἀμφορέως οἴνου θαυμασιῶς ἀρμόζει μυθολογικῶς τῇ Ἀνδρῶ, διότι, ὡς πασίγνωστον, κυριωτάτη θεότης τῆς νήσου ταύτης ἦτο ὁ θεὸς τοῦ οἴνου Δίονυσος, ὅστις μάλιστα καὶ κατηστέρωσε τὸν ἀμφορέα ἐν ᾧ οἱ ἄνθρωποι ἔπιον τὸν πρῶτον οἶνον. Γνωστὸν δ' ὅτι οἱ ἀρχαῖοι νομισματικοὶ τύποι καὶ μάλιστα τῶν Κυκλάδων εἶνε ἀπεικονίσεις ἀστερισμῶν· ἀλλὰ περὶ πάντων τούτων πραγματευόμεθα ἐκτενέστερον κατωτέρω ἐν τῷ περὶ τῶν νομισματικῶν τύπων τῆς νήσου Κεφαλαίῳ.

3ον. Εἶνε ἀληθὲς ὅτι ὁ κ. Imhoof-Blumer, κατατάσσων εἰς τὴν Καρθαίαν τὰ τε φέροντα τὸν ἀμφορέα μόνον καὶ τὰ ἔχοντα δελφίνα παρὰ τὸν ἀμφορέα, ἐξηγεῖ τὸ διπλοῦν τοῦ τύπου λέγων ὅτι τὰ πρῶτα εἶνε ἀρχαιότερα· ἀλλ' ἐκ τῆς παρασκευαζομένης ὑπὸ τοῦ κ. Σβορώνου προσεχοῦς δημοσιεύσεως πάντων τῶν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων τῆς Κέω θέλει ἀποδειχθῆ, ὅτι ὑπάρχουσι νομίσματα τοῦ τύπου τοῦ μετὰ δελφίνος ἀμφορέως ἐπ' ἴσης ἀρχαῖα τοῖς ἄνευ τοῦ δελφίνος.

Οὕτω χάρις εἰς τὸν κ. Σβορώνον πληροῦται ἐν τῶν σπουδαιότερων κενῶν τῆς νομισματικῆς τῶν Κυκλάδων, ἡ δὲ Ἀνδρὸς κτᾶται σειρὰν ἀρχαϊκῶν νομισμάτων ἀνταξίων πρὸς τὴν τότε ὠμολογημένην μεγάλην αὐτῆς σπουδαιότητα καὶ ἀκμὴν.

Πλὴν τῶν ἀνεπιγράφων ἀρχαϊκῶν τούτων νομισμάτων ὑπάρχουσι πολυάριθμα ἐνεπίγραφα, ἐπομένως βεβαίως ἀπονομῆς Ἀνδρῶν νομίσματα, ἐκτεινόμενα ἀπὸ τοῦ Δ'. π. Χ. μέχρι τῶν ἀρχῶν τοῦ Γ'. μ. Χ. αἰῶνος, ἧτοι ἐπὶ ἑπτὰ ἔσλους αἰῶνας.

Λεπτομερῆ περιγραφὴν αὐτῶν δίδομεν ἐν τῷ ἀμέσως ἐπομένῳ γενικῷ ἡμῶν Καταλόγῳ πάντων τῶν νομισμάτων τῆς Ἀνδρῶ.

B'.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΔΡΟΥ¹

α'. 665—507 π. X.

1. **Ρ** 22-20 χιλμ.—*Ἀμφορεύς*. Τετράγωνον ἔγκοιλον ἄμορφον ἢ συ-
χνότερον διηρημένον, κατὰ τὸ μᾶλ-
λον καὶ ἤττον κανονικῶς, διὰ τεσ-
σάρων διαγωνίων γραμμῶν εἰς
ὀκτῶ τριγωνικὰ διαμερίσματα, ὧν
τινα μὲν βαθέως ἔγκοιλα, τινὰ δὲ
πλήρη κατὰ τὸ πλεῖστον.
- Πίν. IB*, 4. α) Γραμμ. 12,35 — Βερολίνον (Prokesch) = Imhoof - Blumer,
Griechische Münzen, p. 13 (537).
» 8. β) » 12,31 — Βερολίνον.
» 10. γ) » 12,30 — Ἀθήναι = I. Σδορόφου. *Εκθεσις Ἀκαδημαί-
κου ἔτους 1894[95], σελ. 50, β. Πίναξ Α', 15.
» 7. δ) » 12,05 — Λονδῖνον = Leake, Num. Hell. Insl., 6, 3. —
BMC., 90, 14.
ε) » 12,02 — Παρίσιοι, 3142. = Cousinery, Voyage en Ma-
cédoine, tom. II, 121 κ. ἐξ. — Beulé, Monn.
d'Athènes, p. 27.
ς) » 12,00 — Leake, Num. Hell. Insl., 6, 1.
ζ) » 11,96 — Cat. C. W. Huber 1862, n° 465.
» 9. η) » 11,95 — Βερολίνον = Friedlaender und von Sallet,
Das Kön. Münzkabinet, n° 6.
» 5. θ) » 11,95 — Λονδῖνον = Num. Chron. 1884, 274, pl. XII,
14. — BMC., 90, 15. Πίν. XXI, 7.
ι) » 11,85 — Cat. Bompois, ἀρ. 1274.
» 6. ια) » 11,67 — Βερολίνον.
ιβ) » 11,26 — Συλλ. Imhoof - Blumer = Griech. Münzen,
13, 21. Πίν. I, 21.
» 11. ιγ) » 11,18 — Λονδῖνον = BMC., 90, 16 (ὑπόχαλκον).
» 3. ιδ) » 11,13 — Βερολίνον.
» 2. ιε) » — Löbbecke.
» 1. ις) » — Κοπεγχάγη (Τὸ ἀγγεῖον εἶνε εὐρυτέρων δια-
στάσεων, ἴσως δὲ καὶ ἄωτον).
ιζ) » — Brøndsted, Reise und Untersuch in Griech.
Bd. I, Taf. XXVII, 3, 1. (Ὁὐχὶ τὸ αὐτὸ πρὸς
τὸ τοῦ Μουσείου τῆς Κοπεγχάγης).
ιη) » — Cadalvène, Recueil, p. 231 καὶ 233, pl. III,
26. Πιθανῶς = τῷ ὑπὸ στοιχείῳ δ. (Λονδῖνον).
ιθ) » — Cab. Allier = Mionnet, Rec. de pl. XXXIX, 3.
- Σημ.* Τὰ ἀνωτέρω εἶνε ἐκ πλείστων διαφορῶν σφραγίδων.

1 Τὸν παρόντα Κατάλογον συνετάξαμεν κυρίως ἐπὶ τῇ βάσει ἐκμαγείων πάντων τῶν

2. **Ρ** 18. — °Ομοίως. | °Ομοίως.
Πίν. IB', 12. α) Γραμμ. 6,11 — Λονδίνον.
3. **Ρ** 13. — °Ομοίως. | °Ομοίως, ἀλλ' εἰς ἕξ διαμερίσματα
διηρημένον.
Πίν. IB', 13. α) Γραμμ. 2,96 — Βερολίνον (Fox) = Imhoof-Blumer, Griech.
Münzen, p. 13 (537).
4. **Ρ** 13. — °Ομοίως ἀμφορεύς, ἀλλὰ | °Ομοίως, ἀλλ' εἰς ἑπτὰ διαμερίσματα
πλατύστομος καὶ βραχύλαιμος. | διηρημένον.
Πίν. IB', 14. α) Γραμμ. 2,87 — Λονδίνον = BMC., 90, 18. Pl. XXI, 9.
5. **Ρ** 9. — °Ὡς ὁ ἀμέσως προηγού- | *Τετραγώνον ἔγκοilon*
μενος ἀμφορεύς. |
Πίν. IB', 15. α) Γραμμ. — Ἀθῆναι (ἀδεδαίων ἀρ. 7181).
6. **Ρ** 8. — °Αμφορεύς, ὡς ἐπὶ τῶν | °Ομοίως, ἀλλὰ διαφόρων σχημάτων.
ὑπ' ἀρ. 1-3. |
Πίν. IB', 18. α) Γραμμ. 1,10 — Κοπεγχάγη.
» 16. β) » 0,99 — Λονδίνον = BMC., 90, 19. Pl. XXI, 10 — Im-
hoof-Blumer, Griech. Münzen, p. 13 (537).
γ) » 0,97 — Leake, Num. Hell. Suppl., 152.

νομισμάτων τῆς Ἀνδρου τῶν ἐξῆς δημοσίων καὶ ἰδιωτικῶν συλλογῶν, ἀποσταλέντων τῶ
κ. Σβορώνω ὑπὸ τῶν παραπλεύρων σημειουμένων σοφῶν νομισματολόγων, οἷς πλείεστας τὰς
χάριτας ὁμολογοῦμεν ὅτε κ. Σβορώνος καὶ ἡμεῖς.

Δημόσιαι Νομισμ. Συλλογαί.

Ἀθηνῶν.
Βερολίνου (Menadier, Gaebler).
Βιέννης (Schlosser).
Βιντερθούρ (Imhoof-Blumer).
Γλασκώδης (Young, Macdonald).
Γόθα (Pick).
Κοπεγχάγης (Jorgerson).
Λονδίνου (W. Wroth).
Μιλάνου (Ambrosoli).
Μονάχου (Riggauer).
Παρισίων (Dieudonné).

Ἰδιωτικαὶ Συλλογαί.

Imhoof-Blumer, ἐν Winterthur.
Καμπάνη, ἐν Ἀθήναις.
Löbbecke, ἐν Βρουνδίκη.
Μουσούρη, ἐν Θεσσαλονίκη.
Ποστολάκα, ἐν Ἀθήναις.
Τσιβουράκη, ἐν Ἀθήναις.
κτλ. κτλ.

Τὰ ἐκ τῶν συλλογῶν Gonzebach καὶ Π. Λάμπρου σημειούμενα ἐλήφθησαν ἐκ τοῦ
μνημονευθέντος ἡδὴ πολυτίμου χειρογράφου καταλόγου τοῦ κ. Imhoof-Blumer, τὸ δὲ
ἐκμαγείον τοῦ μοναδικοῦ τετραδράχμου τῆς συλλογῆς τῆς Α. Υ. τοῦ Πρίγκηπος Πέτρου τοῦ
Σαξωνικοῦ Κοδούργου ὀφείλομεν τῶ κ. Blanchet. Εἰς ταῦτα προσθέσαμεν καὶ ἀπαξά-
παντα τὰ ἐκ τῶν μέχρι τοῦδε νομισματικῶν δημοσιεύσεων γνωστὰ νομίσματα.

- δ) Γραμμ. 0,68 — Cat. Margaritis, Πίν. I, 54.
 ε) » 0,63 — Prokesch Osten, Inedita, 1854, p. 18.
 Πίν. IB', 19. ς) » 0,61 — Λονδίνον = BMC., 91, 23, Pl. XXI, 12.
 » 17. ζ) » 0,60 — Μόναχον.
 η) » 0,58 — Leake, Num. Hell. Ins., 6, 5.
 θ) » 0,57 — Imhoof-Blumer.
 ι) » 0,56 — " " = Griech. Münzen, σ.
 13 (537).
 ια) » 0,55 — Κατάλ. Μελετοπούλου, Πίν. II, 18.
 — Cadalvène, Recueil, p. 231, 2.

β'. 393—363 π. X.

7. **Ρ** 10.—Κεφαλή Διονύσου πω-
 γωνοφόρος και κισσοστεφής,
 πρὸς ἀρ.
 Δ Κάνθαρος, οὗ ἔνθεν και ἔνθεν
 Α—V δύο κλαδίσκοι δάφνης. Πε-
 δῖον ἔγκοιλον.
 Πίν. ΙΓ', 1 α) Γραμμ. 1,10 — Βερολίνον = Pr. Osten, Rev. Num. 1860 (τόμ.
 V), 273. (Ἀπονομή ἀμφίβολος ἴσως Νάξος.)
8. **Χ** 18.—Κεφαλή Διονύσου πω-
 γωνοφόρος και κισσοστεφής,
 πρὸς δ. Τὸ δῖλον ἐν κύκλῳ γραμ-
 μῆς. Τεχνοτροπία αὐστηρὰ και
 λίαν καλλιτεχνος.
 Α Κάνθαρος. Ἐν τῷ πεδίῳ, ἄνευ
 Ν—[1] τοῦ Α, μικρὰ σταφυλὴ ὡς
 Δ—P σύμβολον. Τὸ δῖλον ἐν πε-
 δίῳ ἔγκοιλω.
 Πίν. ΙΓ', 2. α) Καμπάνης, 4453.
9. **Χ** 18. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἄνευ
 τοῦ ἐκ γραμμῆς κύκλου.
 Α Ὅμοίως, ἀλλ' ἄνευ συμβόλου.
 Ν—I Ὁ Κάνθαρος δὲ και τὰ γράμ-
 Δ—P ματα μειζόνων διαστάσεων.
 Πεδῖον ἔγκοιλον.
 Πίν. ΙΓ', 3. α) Λονδίνον = BMC., 86, 7. Pl. XX, 13.
 β-γ) Βερολίνον (3 και 7).
 δ) Κοπεγχάγη (4).
 » 4. ε) Βερολίνον (4).
 ς) Ἀθήναι, 4727.
 » 5. ζ) Imhoof-Blumer (γραμμ. 3,30).
 » 6. η) Löbbecke.
 θ) Lavy, Mus. Num. Tor., p. 174.
 ι) Cat. Rollin-Feuardent, 270, 4275.
 Α
 ια) Sestini, Mus. Chaudoir, p. 63, 5 μετ' ἐπιγρ. Ν—Δ
 ΡΙ

10. **Α** 14. — Ὅμοίως. | **A—N** Ἀμφορεὺς. Πεδίον ἐγκοilon.
Πίν. ΙΓ', 7-8. α-β) Βερολίνον (14 καὶ 21) δύο ἐκ διαφόρων σφραγίδων.
 » 11. γ) Καμπάνης, 4451
 δ) Dumersan, Cab. Allier, p. 58 (ὡς μετὰ κεφαλῆς Ποσειδῶνος).
11. **Α** 18. — Ὅμοία κεφαλὴ Διονύσου, ἐν κύκλῳ γραμμῆς. | **A** Κάνθαρος, ὡς ἐπὶ τοῦ ὑπ' ἀρ.
N—I 9, ἀλλὰ σφηκοειδестέρων
Δ—P διαστάσεων. Πεδίον ἀβαθέστερον.
 α) Γλασκώδη = Combe, Mus. Hunt., p. 26, 1.
 β) Ἀθῆναι.
Πίν. ΙΓ', 12. γ) Λονδίνον = BMC., 87, 8. Pl. XX, 16.
 δ) Βερολίνον (6).
 » 13. ε) Löbbecke.
12. **Α** 18. — Ὅμοία κεφαλὴ ἐν κύκλῳ σφαιριδίων, ἀλλ' ὄπισθεν αὐτῆς Φ. | Ὅμοίως.
Πίν. ΙΓ', 10. α) Γλασκώδη.
13. **Α** 16. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἄνευ τῆς γραμμῆς τοῦ κύκλου. Ὅπισθεν τῆς κεφαλῆς Η. | **A—N** Ὅμοιος κάνθαρος, ἄνω δὲ αὐτοῦ σταφυλή.
Πίν. ΙΓ', 14-15. α-β) Βερολίνον (5 καὶ 9).
14. **Α** 15. — Ὅμοίως, ἀλλ' ἄνευ τοῦ Η. | Ὅμοίως.
Πίν. ΙΓ', 18. α) Καμπάνης, 4563.
 » 19. β) Βερολίνον.
 γ) Löbbecke.
15. **Α** 12. — Ὅμοία κεφαλὴ, ἀλλ' ἐν κύκλῳ γραμμῆς. | **A—N** Ἀμφορεὺς ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχαίων νομισμάτων (ἀρ. 1-6).
Πίν. ΙΓ', 16. α) Λονδίνον = BMC., 86, 6. Pl. XX, 11.
 β) Βερολίνον (8).
 γ) Dumersan, Cab. Allier, p. 58 (ἐνθα ἡ κεφαλὴ περιγράφεται ἐσφαλμένως ὡς Ποσειδῶνος).
16. **Α** 9. — Ὅμοίως. | Ὅμοίως.
Πίν. ΙΓ', 17. α) Βερολίνον (23).

17. **A** 10. — Ὅμοια κεφαλή, ἄνευ | A — N Τρίπους ἐπὶ γραμμῆς σχη-
κύκλου γραμμῆς. | Δ — P ματιζούσης ἔξεργον.

Πίν. ΙΓ', 21, 24, 27. α-δ) Βερολίνον, τέσσαρα (37, 38, 41 καὶ 42), ἐκ διαφο-
ρῶν σφραγίδων.

ε-ς) Λονδίνον = BMC., 88, 21 καὶ 22, ἐκ δύο διαφορῶν σφραγίδων
= Cadalvène, Recueil, 228, 2, pl. III, 23.

» 25. ζ) Παρίσιοι, 3105. (Γραμμ. 1,00).

η) Imhoof-Blumer. (Γραμμ. 1,15).

θ) Παρίσιοι, 3106. (Γραμμ. 0,68).

» 28. ι) Löbbecke.

» 23. ια) Κοπεγχάγη.

ιβ) Dumersan, Cab. Allier, p. 58 (ἡ κεφαλή περιγράφεται ἐσφα-
μένως ὡς *Ποσιδῶνος*).

ιγ) Cat. Rollin et Feuarent, p. 270, 4276.

ιδ) Harwood, Pop. et urb. sel. Tab. 1, 14 = Mionnet, Suppl.
IV, 370, 16.

18. **A** 12-10. — Ὅμοίως. | A — N Ὅμοίως.
| Δ — P

α-δ) Βερολίνον (39 καὶ 40), ἐκ δύο διαφορῶν σφραγίδων.

Πίν. ΙΓ', 26. γ) Λονδίνον = BMC., 88, 20.

ε) Cat. Photiadès Pacha, n° 1362.

19. **A** 8. — Ὅμοίως. | A — N Σιαφυλή.
| Δ — P

Πίν. ΙΓ', 22. α) Κοπεγχάγη (11).

» 20. β) Βερολίνον (34).

γ) Köhne, Mémoires de la Soc. Arch. de St. Petersburg,
1850, IV, 348, Pl. 1, 9.

δ) Π. Λάμπρος.

ε) Cat. Photiadès Pacha, n° 1363 (ἐπιγρ. Α . . .)

20. **R** 26. — Κεφαλή Ἀπόλλωνος | A — N Διώνσος φέρων διπλοῦν χι-
δαφνοστεφής, πρὸς δ. | τῶνα καὶ εὐρείαν χλαμύδα, ιστά-
μενος πρὸς ἀρ., κρατῶν ἐν τῇ προ-
τεταμένῃ δεξιᾷ κἀνθαρὸν (;) καὶ
στηρίζων τὴν ἀρ. ἐπὶ μακροῦ θύρ-
σου. Πεδίον ἔγχοιλον.

Πίν. ΙΔ', 1. α) Γραμμ. 14,08 — Συλλ. τοῦ πρίγκηπος Πέτρου τοῦ Σαξωνικοῦ Κο-
δούργου = Blanchet, Rev. Num., 1893, 453,
pl. X, 1.

21. **Ρ 22.** — Κεφαλή Διονύσου | ΑΝΔ—Ρ Πάνθηρ ιστάμενος πρὸς
 κισσοστεφῆς πρὸς δ., ὀπισθεν | δ. ὑψῶν δὲ τὴν οὐρὰν αὐ-
 τῆς κεφαλῆς Φ. | [Ι Ω] τοῦ. Πεδίον ἐγκοίλον.
Πίν. ΙΔ', 2. α) Γραμμ. 8,92 — Συλλ. Μουσούρη (ἐκμαγεῖον Ποστολάκα).

22. **Ρ 17.** — Ὅμοίως, μετὰ τοῦ | ΑΝΔ—Ρ Ὁ αὐτὸς ἀκριβῶς τύπος
 αὐτοῦ Φ, τοῦ δὲ στεφάνου πε- | ἰ ἀλλ' ἢ οὐρὰ μεταξὺ τῶν
 ρατουμένου ἐπὶ τοῦ μετώπου | Ι Ω σκελῶν τοῦ πάνθηρος.
 εἰς κόρυμβον καὶ τῶν ταινιῶν | (Τὰ δύο τελευταῖα γράμ-
 αὐτοῦ κατερχομένων ἐπὶ τοῦ | ματα τῆς ἐπιγραφῆς ἡμεῖς ἐπ' οὐ-
 λαιμοῦ. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαι- | δενδρὸς τῶν πρὸ ἡμῶν ἐξ ἐκμαγεῖων
 ριδίων. | διακρίνομεν. Σημειοῦμεν ὅμως
 αὐτὰ ἐπὶ τῇ βάσει τοῦ χειρογρά-
 φου τοῦ κ. Imhoof-Blumer).

Πίν. ΙΔ', 4. α) Γραμμ. 3,60 — Παρίσιοι 3099 = Pellerin, Recueil, III, 30, pl. LXXXIX, 3. — Landon καὶ Dumersan, Num. du Voyage du jeune Anacharsis, II, p. 61-62, pl. 72. — Mionnet, II, 312, 2 ("Ἄνδρος) καὶ Suppl. VI, 78, 151 (Νάπη Λέσβου).

- » 5. β) » 3,38 — Imhoof-Blumer.
 γ) » 3,37 — Λονδίνον = BMC., 86, 1, pl. XX, 9 — Head, *Histor. Numor.*, ἑλληνικῆς μεταφράσ. τόμ. Α', σελ. 615.
 » 3. δ) » 3,31 — Βερολίνον.
 ε) » 3,30 — Cat. Merlin, 1861, 106.
 ς) » 3,21 — Γλασκώδη.
 ζ) » 3,00 — Π. Λάμπρος.
 η) » — Κοπεγγάγη (ἔνεκα φθορᾶς τῆς μητρὸς ὁ πάνθηρ φαίνεται ὡς ἂν εἶχε τρεῖς προσθίους πόδας).
 θ) » — Prok. Osten, *Inedita*, 1854, p. 279 (ὀπόχαλκον).
 ι) » — Βιέννη (ὀπόχαλκον).
 ια) » — Hoffmann, *Le Numismate*, N° 1941 (ἐφθαρμένον).
 ιβ) » — Sestini, *Mus. Chaudoir* (1831), 63, 1.
 ιγ) » — Sestini, *Mus. Fontana*, 1822, p. 80, 1, (ἐπιγρ. ΑΝ) καὶ μέρος III (1829) p. 49 = Mionnet, Suppl. IV, 370, 12

Σημ. Τὰ ἀνωτέρω εἶνε ἐκ τριῶν τοῦλάχιστον διαφόρων σφραγίδων.

23. **Ρ 12.** — Ὅμοία κεφαλή, ἀλλ' | Α—Ν Ἀμφορεύς.
 ὁ κισσὸς ἔχει κόρυμβον καὶ ἄνω |
 τοῦ ὠτὸς τοῦ θεοῦ. |
Πίν. ΙΔ', 6. α) Γραμμ. 1,35 — Παρίσιοι, 3100.
 β) » — Sestini, *Mus. Chaudoir*, p. 63, 2 (ἐπιγρ. Α—Ν
 Δ—Ρ)

24. **Α** 17. — Κεφαλή Λιονύσου ἀ- | **Α** Ἀμφορέως πανόμοιος πρὸς
γένειος καὶ κισσοστεφῆς πρὸς | **Ν**—**Ι** τὸν τῶν ἀρχαϊκῶν νομι-
δ. Τῆς αὐτῆς ἀκριβῶς τεχνο- | **Δ**—**Ρ** σμάτων (ἀρ. 1 κ. ἐ.).
τροπίας πρὸς τὸν ἀρ. 22.

Πίν. ΙΔ', 8. α) Löbbecke.

» 10. β) Κοπεγχάγη.

γ-δ) Βερολίνον (δύο ἕμοια ἀρ. 12 καὶ 13).

» 7. ε) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 4,30).

25. **Α** 17. — Τὸ αὐτό. | Τὸ αὐτό, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως
ὑστερόσημόν τι.

Πίν. ΙΔ', 9. α) Λονδίνον = BMC, 86, 4 — Cadalvène, Recueil, 228, 3. pl. III, 24 — Mionnet, Suppl. IV, 371, 20.

26. **Α** 12. — Κεφαλή Διονύσου ἀ- | **Α**—**Ν** Πάνθηρ τρέχων πρὸς δ. καὶ
γένειος καὶ κισσοστεφῆς πρὸς δ. | **ΔΡ** στρέφων ὀπίσω τὴν κεφα-
λήν. Πέραν αὐτοῦ, θύρσος
ἀστεφῆς πλαγίως κλίγων πρὸς
τ' ἀριστερά.

Πίν. ΙΔ', 11. α) Κοπεγχάγη (10).

β) Βερολίνον (36).

γ) Παρίσιοι, 3104 (Γραμμ. 2,08) = Mionnet, Suppl. IV, 370, 14

δ) Μόναχον.

ε) Löbbecke.

ς) Cat. Wellenheim I, 193, 4572.

ζ) Cat. Rollin et Feuudent, 270, 4274.

γ'. 308—266 π. X.

27. **Α** 19. — Κεφαλή Διονύσου κισ- | **Α**—**Ν** Θύρσος βακχικῆς τεταινιω-
σοστεφῆς, μετὰ κορύμβου καὶ | **Ι** μένος καὶ εἰς μέγαν κόρυμ-
ταινιῶν, πρὸς δ. | **Δ**—**Ρ** βον ἀπολήγων. Ἐν τῷ πε-
δίῳ ἀρ. βότρυς.

Πίν. ΙΔ'. 13. α) Βερολίνον (24).

» 12. β) Ποστολάκα, Συλλογὴ ἔμμελων.

γ) Cat. Phodiadès Pacha, N° 1743.

28. **Α** 19. — Τὸ αὐτό, ἀλλ' ἐπὶ τῆς | Τὸ αὐτό.
παρειᾶς τοῦ θεοῦ ὑστερόσημον
ἐν ᾧ κἀνθαρος.

Πίν. ΙΔ', 15, 16. α-γ) Βερολίνον (25, 26, 27).

δ) Κοπεγχάγη (7).

ε) Ἀθήναι, 4728.

- Πίν. ΙΔ'*, 14. ζ) Λονδίνον = Combe, Vet. pop. num., p. 151, 2 = BMC., 87, 11.
 ζ) » = BMC., 87, 12.
 η) » = BMC., 87, 13.
 θ) Μόναχον (10).
 ι) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 7, 39).
 ια) Καμπάνης, 4450.
 ιβ) Sestini, Mus. Chaudoir, p. 63, 6.
 ιγ) Hoffman, Le Numismate, n° 1942.

29. Α 18. — Πανομοία κεφαλή.

Α Ἀμφορέως. Τὸ δλον εὐρυτέ-
 Ν—Ι ρων διαστάσεων καὶ δια-
 Δ—Ρ φόρου (μεταγενεστέρας) τε-
 χνοτροπίας τῶν ἀνωτέρω
 ὑπ' ἀρ. 24 καὶ 25.

- Πίν. ΙΔ'*, 17. α) Λονδίνον = Combe, Vet. pop. num. Mus. Brit., p. 151, 1, pl. VIII, 21 — Mionnet, Suppl. IV, 370, 19 — BMC., 86, 3, pl. XX, 12.
 β) Κοπεγχάγη (6).
 γ) Βερολίνον (15).
 δ) Dumersan, Cab. Allier, p. 58.
 ε) Βιέννη.

30. Α 18. — Τὸ αὐτό.

Τὸ αὐτό, ἀλλ' ἐπὶ τῶν παρειδῶν τῆς
 κοιλίας τοῦ ἀμφορέως τὸ ὕστε-
 ρόσημον (κάνθαρος) τῆς ἐμπροσ-
 θίας ὀψευς τοῦ ὑπ' ἀρ. 28 νο-
 μίσματος.

- Πίν. ΙΔ'*, 19. α-β) Βερολίνον (16 καὶ 20) = Prok. Osten, Ined., 1857, p. 319.
 » 18. γ) Λονδίνον = BMC., 86, 5.
 δ) Μόναχον (6).
 ε) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 6, 12).
 ζ-ς) Καμπάνης (1309 καὶ 4450).
 η) Sestini, Mus. Chaudoir, p. 63, 4.
 θ) Leake, Num. Hell. Ins. Gr., 3 (ἐπιγρ. ΑΝΔΡ εἰς δύο στίχους).

31. Α 16. — Ἡ αὐτὴ κεφαλή,
πρὸς ἀρ.

Ἄνευ ἐπιγραφῆς. Ἀγγεῖον ἄωτον
 κερχνοειδές, ἔχον βάσιν σχήμα-
 τος Ξ, ἐν στεφάνῳ στάχτων.

- Πίν. ΙΔ'*, 20-21. α-β) Ἀθήναι, 4731 καὶ 4731α (17 καὶ 16 χιλμ.) (ταχθέντα ὑπὸ τοῦ Ποστολάκα εἰς Ἄνδρον).
 γ) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 2, 55) (μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων τῶν Κυκλάδων).
 δ) Prokesh-Osten, Mémoires de la Soc. Imp. d'Arch. de St. Petersb. 1851, 269 καὶ Inedita p. 279, III. 107 (Ἄνδρος).

δ'. 244—202 π. X.

32. **Ρ** 22. — Κεφαλή Διονύσου ἀ- | ΑΝΔΡΙ[ΩΝ] δ. ἐκ τῶν ἄνω. Διό-
γέτειος καὶ κισσοστεφῆς μετὰ | νυσος ἀγένειος ἐν βραχεῖ χιτῶνι
κορύμβου ἐπὶ τοῦ μετώπου καὶ | οὐ ὑπεράνω δορά, ὑποδεδεμένος,
ταινίας ἐπὶ τοῦ λαιμοῦ, πρὸς δ. | ιστάμενος πρὸς ἀρ. στηρίζων μὲν
τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐπὶ θύρσου, τὴν
δὲ δεξιὰν ἔχων ὑπεράνω τρίποδος.
- Πίν. ΙΕ'*, 1. α) Γραμμ. 6,51 — Λονδίνον = Cadalvène, Recueil, p. 228, 1, pl. III, 22 — Mionnet, Suppl. IV, 370, 13 — Cavdoni, Spicil. Numism., p. 116 — BMC., 86, 2, pl. XX, 10 — Head, Ἱστορία τῶν Νομισμ., τόμ. Α', 615.
33. **Α** 17. — Ὅμοια κεφαλή Διο- | Α—Ν Θύρσος τετανωμένος. Ἐν
νύσου πρὸς δ. | Δ—ΡΙ τῷ πεδίῳ δ. σταφυλή.
- Πίν. ΙΕ'*, 4. α) Βερολίνον (33).
β) Μιλάνον.
34. **Α** 16. — Παρόμοιον (εὔτεχνον). | Παρόμοιον.
α) Κοπεγχάγη.
Πίν. ΙΕ', 5. β) Λονδίνον = BMC., 87, 18.
γ) Βιέννη = Eckhel, Num. vet. anecd., pl. X, 14 καὶ Cat. Mus. Vindob., σ. 131.
» 6. δ) Τσιβουράκης.
ε) Βιέννη.
35. **Α** 15. — Παρόμοιον (ὀλιγώτε- | Παρόμοιον.
ρον εὔτεχνον).
Πίν. ΙΕ', 8. α) Γλασκώδη (4) = Cumbe, Mus. Hunter. p. 26, 2.
β) Μόναχον.
36. **Α** 16. — Παρόμοιον. | Παρόμοιον.
Πίν. ΙΕ', 9. α) Ἀθήναι.
37. **Α** 15. — Παρόμοιον ἀλλ' ἄτε- | Παρόμοιον.
χνον.
Πίν. ΙΕ', 19. α) Βερολίνον (31).
β) Λονδίνον = BMC., 87, 19.
38. **Α** 17. — Παρόμοιον. | Παρόμοιον.
α) Μόναχον.
39. **Α** 17. — Παρόμοιον. | Παρόμοιον.
Πίν. ΙΕ', 15. α) Ἀθήναι.

40. **Α** 12.—Κεφαλή ἀκριβῶς ὁμοία | $A-N$ Ἀμφορεὺς καθαρόμορφος.
 τῆ τοῦ ὑπ' ἀρ. 33. | $\Delta-P$
Πίν. ΙΕ', 2. α) Ἀθῆναι.
 » 3. β) Παρίσιοι, 3107 (Γραμμ. 2,90) = Mionnet II, 312, 6.
41. **Α** 12.—Κεφαλή ἀκριβῶς ὁμοία | $A-N$ Ἀμφορεὺς σφηκοειδῶν δια-
 τῆ τοῦ ὑπ' ἀρ. 34. | $\Delta-PI$ στάσεων.
Πίν. ΙΕ', 16. α) Λονδῖνον = BMC., 87, 9, pl. XX, 14.
 β) Walcher de Moltheim, Catal., p. 138, 1472.
 γ) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 1,75).
42. **Α** 13.—Κεφαλή ἀκριβῶς ὁμοία | Ὅμοίως· ἀλλ' ἐξ ἄλλης σφραγίδος.
 τῆ τοῦ ὑπ' ἀρ. 35.
 α) Λονδῖνον = BMC., 87, 10.
Πίν. ΙΕ', 7. β) Κοπεγχάγη.
 » 12. γ-δ) Βερολῖνον (18 καὶ 22).
 ε) Löbbecke.
43. **Α** 15.—Κεφαλή ἀκριβῶς ὁμοία | Ὅμοίως· ἀλλ' ἐκ τρίτης σφραγίδος.
 τῆ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 36.
Πίν. ΙΕ', 11. α) Γλασκώη = Combe, Mus. Hunter, p. 26, 3, pl. V, 4 (ἐνθα
 ἐφαλμένως περιεγράφη ἡ κεφαλή τοῦ Διονύσου ὡς γυναικὸς
 μετὰ καλύπτρας) = Mionnet, Suppl. IV, 371, 21.
 β) Τσιδουράκης.
44. **Α** 12.—Κεφαλή πανομοία τῆ | Ὅμοίως.
 ὑπ' ἀρ. 37.
Πίν. ΙΕ', 14. α) Μόναχον.
 β) Βερολῖνον (17).
-
45. **Α** 18.—Κεφαλή Διονύσου, κισ- | $A-N$ Θύρσος ἐστεμμένος δια-
 σοσσεφῆς καὶ ἀγένειος, πρὸς δ. | $\Delta-P|I$ ταινίας ἀτέχνως καὶ βα-
 ρέως κυματιζούσης. Ἐν
 τῷ πεδίῳ δεξ. βότρου.
Πίν. ΙΕ', 19. α) Παρίσιοι, 3102 (Γραμμ. 3,25) = Mionnet II, 312, 5. — Pel-
 lerin, Recueil, III, 30, pl. 39, 4.
 » 17. β) Ἀθῆναι, 4729.
 γ-δ) Βερολῖνον (28 καὶ 32).
 ε) Μόναχον.
 ς-η) Λονδῖνον = BMC., 87, 14-16.
 θ) Κοπεγχάγη.
 ι) Γλασκώη.
 ια) Βιδλιοθήκη τῆς Winterthur (Γραμμ. 3,95).
 » 18. ιβ) Löbbecke.

- γ) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 4,62).
 Πίν. ΙΕ', 20. ιδ) Καμπάνης (1308).
 ιε) Βιέννη.
 ις) Cat. Wellenheim 1, 193, 4569.
 ιζ) Dumersan, Cat. Allier, p. 58.
 ιη) Cat. Photiadès Pacha, n° 1361.
 ιθ) Sestini, Mus. Hederv. II, 167, 4341.
 κ) Leake, Num. Hell. Ins. Gr., 3, 2 και 5 (ὡς φέρον μόνον ΑΝΔΡ).
46. Α 18. — Τὸ αὐτό· ἀλλ' ἐπὶ Τὸ αὐτό.
 τῆς παρειᾶς τοῦ θεοῦ ὑστερό-
 σημον ἐν ᾧ κεφαλῇ Σειληνοῦ
 πρὸς δ.
 Πίν. ΙΕ', 21. α) Löbbecke.
 β) Μιλάνον.
 γ-δ) Βερολίνον (29 και 30).
 ε) Ἀθήναι.
 ς) Παρίσιοι 3103 = Mionnet, Suppl. IV, 370, 15.
 ζ) Λονδῖνον = BMC., 87, 17.
 η) Cat. Wellenheim 1, 193, 4570.
47. Α 15. — Ἡ αὐτὴ κεφαλῇ, Α—Ν Θύρσος τεταινωμένος. Ἐν
 ἀλλὰ πρὸς ἀριστερὰ καὶ μᾶλ- Δ—Ρ τῷ πεδίῳ δ., βότρου.
 λον ἄτεχνος.
 Πίν. ΙΕ', 22. α) Μόναχον = Caroni, Wiczay, Mus. Hederv., p. 179, 4341.
- ε'. 133—88 π. X.**
48. Α 16. — Κεφαλῇ Διονύσου ΑΙΙΔΡΙ—ΩΙΙ Θύρσος τεταινω-
 πρὸς ἀρ. κισσοστεφῆς καὶ ἀγέ- μένος.
 νειος. Ὑστερόσημον δὲ ἐν ᾧ
 κεφαλῇ θεᾶς ἧ Διονύσου
 πρὸς δ.
 Πίν. ΙΕ', 23. α) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 2,27).
 β) Π. Λάμπρος.
49. Α 18. — Ἡ αὐτὴ κεφαλῇ ἀλλὰ Ἐπιγραφὴ δυσανάγνωστος. Θύρσος
 μικρῶν διαστάσεων καὶ ἐν κύ- τεταινωμένος ὁμοίος τῷ προη-
 κλω σφαιριδίων, πρὸς δ. γουμένῳ. Νόμισμα ἐπικεκομμένον
 ἐπὶ ἐτέρου, οὗ ὄρατὴ κεφαλῇ
 Ἀπόλλωνος (;) πρὸς δ.
 Πίν. ΙΕ', 24. α) Γόθα.

§. 67-49 π. X.

50. **Α** 27. — Κεφαλή Διονύσου ἀ-
γένειος καὶ κισσοστεφῆς πρὸς δ.
- Α — Ἀπόλλων Μουσαγέτης ἰστά-
— N μενος κατ' ἐνώπιον, στρέ-
Δ — ΡΙ φων τὴν κεφαλὴν πρὸς ἀρ.,
κρατῶν ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ
πλήκτρον, ἐν δὲ τῇ ἀρ. λύραν. Ὁ
ποδήρης διπλοῦς αὐτοῦ χιτῶν εἶνε
ἡνεμαμένος τὰ κάτω ὡς τοῦ θεοῦ
βαίνοντος βήματι ὀρχηστικῶ.
- α) Παρίσιοι, 3101 (Γραμμ. 8,06).
Πίν. ΙΓ', 1. β) Λονδῖνον = BMC., p. 88, 23, pl. XX, 19
γ) Βιέννη (24 χιλμ.).
δ) Cat. Wellenheim 1, 193, 4567 = Mionnet, Suppl. IV, 370, 17.
51. **Α** 26. — Ὁμοία κεφαλὴ, ἀλλὰ Ὁμοίως, ἀλλ' ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
μειζόνων διαστάσεων καὶ ἐν
κύκλῳ σφαιριδίων.
- α) Λονδῖνον = BMC, 88, 24.
52. **Α** 26. — Τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ ὑπ' Ὁμοίως τῷ ὑπ' ἀρ. 50.
ἀρ. 49, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς παρεϊᾶς
τοῦ θεοῦ ὑστερόσημον ἐν ᾧ
ΤΡΑΙ-ΑΝΟC καὶ κεφαλή δα-
φνοστεφῆς Τραϊανοῦ πρὸς δ.
- Πίν. ΙΓ', 2. α) Ἀθῆναι, 4732α.
β) Κοπεγχάγη.
53. **Α** 20. — Κεφαλή θεᾶς (Δή- Α — N Διόνυσος φέρων διπλοῦν μα-
μητρος;) μετὰ καλύπτρας, ἐνω- Δ — ΡΙ κρὸν χιτῶνα, ἰστάμενος
τίου καὶ περιδεραίου, πρὸς δ.
- κάνθαρον, τὴν δ' ἀριστ. στηρίζων
ἐπὶ σκήπτρου.
- Πίν. ΙΓ', 3. α) Gönzsbach.
β) Βιέννη.
54. **Α** 20. — Διόνυσος ἰστάμενος Α Κάνθαρος μέγας.
πρὸς ἀρ. φέρων μακρὸν διπλοῦν Δ — N
χιτῶνα, κρατῶν τῇ δ. κάνθα- — ΡΙ
ρον, τὴν δ' ἀρ. στηρίζων ἐπὶ
μακροῦ θύρσου τεταινωμένου.
- Πίν. ΙΓ', 4. α) Ποστολάκα, Συλλογὴ ἐμαγείων.
β) Cat. Rollin-Feuardent, p. 270, 4277.

55. **Α** 20. — Τὸ αὐτό, ἀλλ' ὕστε- | Ὀμοίως.
ρόσημον περιέχον ἔλαφον ἰστα-
μένην πρὸς δ.
- Πίν. ΙΓ', 5.* α) Κοπεγχάγη = Ramus, I, pl. IV, 13.
β) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 5,00).
γ) Καμπάνης, 4457.
δ) Cab. Beaucousin, à Amiens = Mionnet, Suppl. IV, 371, 22
(ἐπιγρ. Α . . . ΔΡΡ).
56. **Α** 20. — Τὸ αὐτὸ ἀλλὰ μὲ ὕστε- | Ὀμοίως.
ρόσημον ἐν ᾧ ΤΡΑΙ-ΑΝΟC
καὶ κεφαλὴ τοῦ Τραιῖανου δα-
φνοστεφῆς πρὸς δ. (πρβλ. ἀρ. 52).
- α-β) Βερολίνον (44 καὶ 45).
Πίν. ΙΓ', 9. γ-δ. Λονδίνον = BMC, 88, 25-26 — Cadalvène, Recueil, p. 228, 4
pl III, 25 ἔνθα ἐσφαλμένως περιγράφεται ὡς ἔχον φύλλον κισσοῦ
ἄνω τοῦ κανθάρου ἀντὶ Α = Mionnet, Suppl. IV, 371, 23.
ε) Imhoof-Blumer (Γραμμ. 5,10).
57. **Α** 20. — Ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ | Α
Διονύσου ἀλλὰ κρατοῦντος τὸν | Ζ Ζ
κάνθαρον ὑπεράνω ἑλάφου ἰστα- | Σ ΔΡ
μένης παρ' αὐτῷ πρὸς ἀρ. |
Πίν. ΙΓ', 6. α) Ἀθήναι, 4732.
β) Βερολίνον (46).
» 7. γ) Γλασκώδη.
58. **Α** 20. — Ὀμοίως ἀλλὰ μὲ τὸ | Ὀμοίως.
ὑστερόσημον τοῦ Τραιῖανου (ἴδε
ἀριθ. 51 καὶ 55).
- α) Βιέννη.
β) Cat. Wellenheim, I, p. 193, 4568.

ζ'. Αὐτοκρατορικά.

Τραιῖανος (98-117 π. Χ.).

[58^α] Ἴδε τὰ ὑστερόσημα τῶν ὑπ' ἀριθ. 52, 56 καὶ 58 νομισμάτων.

Μαρκιανή (ἀδελφὴ τοῦ Τραιῖανου) † 114 μ. Χ.

59. **Α** 25. — [ΜΑΡΚΙΑΝΗ] . . . | Ἐπιγρ. ἐφθαρμένη. Διόνυσος ἰστά-
CΕΒΑCΤΗ Προτομὴ τῆς Μαρ- | μενος πρὸς ἀρ., ὡς ἐπὶ πάντων
κιανῆς πρὸς δ. Πρὸ αὐτῆς ὕστε- | τῶν ἀκολούθων, κακίστης ὁμοίως
ρόσημον περιέχον κεφαλὴν πρὸς δ. | διατηρήσεως.
Πίν ΙΓ', 13. α) Βερολίνον.

ἸΑδριανὸς (117-138 μ. Χ.).

60. **Α** 30.—**A** . . . **ΑΔΡΙ[ΑΝ]ΟC** | **ΑΝΔΡΙ—[Ω]Ν** Διονύσος ἐν διπλῷ
 Προτομῇ ἸΑδριανοῦ δαφνοστε- | χιτῶνι ἰστάμενος πρὸς ἀρ., κρα-
 φῆς, μετὰ θώρακος καὶ χλα- | τῶν ἐν τῇ προτεταμένῃ δεξιᾷ
 μύδος πρὸς δ. Πρὸ αὐτῆς ὑστε- | κάρθαρων καὶ στηρίζων τὴν ἀρ.
 ρόσημον ἐν ᾧ **ΜΟΔ-ΟC ΚΟ** (;) | ἐπὶ θύρσου.
 (=ΚΟΜΜΟΔΟC) καὶ κε-
 φαλῇ ἀγένειος πρὸς δ.

Πίν. ΙΓ', 12. α) Παρίσιοι, 3109. Πιθανότατα τὸ αὐτὸ πρὸς τὸ ἐπόμενον κομμά-
 τιον (δ).

β) Συλλ. Garreri, ἐν Σμύρνη = H. B. Borell, Num. Chron. V
 (1842), p. 175.

ἸΑντωνίνος ὁ Εὐσεβῆς (138-161 μ. Χ.).

61. **Α** 31.—Ἐκ δεξιῶν: **ΑΥΤΟ-** | **ΑΝ—ΔΡΙΩΝ** Ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ
[ΚΡΑ]ΝΤΩΝΕΙΝΟΝ Κεφαλῇ | Διονύσου, κρατοῦντος δριμύτος τὸν κάρ-
 ἸΑντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς, δα- | θάρων ὑπεράνω μεγάλου τινὸς ἀλλ'
 φνοστεφῆς, πρὸς δ. | ἀσαφοῦς ἀντικειμένου εὐρισκομένου
 παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ καὶ ὁμοιά-
 ζοντος πρὸς βράχον ἢ κεφαλὴν
 Σειληνοῦ πρὸς ἀρ. Ἐν τῷ πεδίῳ
 ὑστερόσημον ὡς τὸ τοῦ προηγου-
 μένου νομίσματος.

Πίν. ΙΓ', 15. α) Κοπεγχάγη (ἄλλοτε παρὰ Π Λάμπρω).

62. Ὁ Harduin (Opera Selecta, 1709 p. 16) μνημονεύει νόμισμα
 ἸΑνδρίων ἸΑντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς, ex aere mediocri, apud R.
 P. Albert, Augustinianum Discalc. Parisiis. In antica
 parte, cum Antonini effigie, **ANTONINON**. Ὁ Mionnet,
 Suppl. IV, 370, θεωρεῖ τὸ νόμισμα τοῦτο ὑπόπτου ἀπονομῆς. Ὁ
 Sestini, Classes Generales II, p. 56, υποθέτει, ὅτι ἀναγνω-
 στέον **ΑΝΤΑΝΔΡΙΩΝ**. Πρβλ. καὶ Eckhel, D. N. V., II, 326 =
 Rasche, Lexicon num., I, p. 630 (ἐν λ. Andros).

Μ. Αὐρηλίος (161-180 μ. Χ.) καὶ Δ. Οὐήρος (161-169 μ. Χ.).

63. **Α** 28.—**ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑC** | **ΑΝ—ΔΡΙΩΝ** Διονύσος ἐν διπλῷ
ΑΝΤΩ ΟΥΗΡ Προτο- | χιτῶνι ἰστάμενος πρὸς ἀρ. ἔχων
 μαὶ δαφνοστεφεῖς καὶ ἀντιμέ- | ἐν τῇ δεξιᾷ κάρθαρων καὶ τὴν
 τωποι Μ. Αὐρηλίου καὶ Δ. | ἀρ. στηρίζων ἐπὶ σκήπτρου.
 Οὐήρου. Ἰπ' αὐτὰς ὑστερό-
 σημον ἐν ᾧ κεφαλῇ τοῦ Κομ-
 μόδου, πρὸς δ.

Πίν. ΙΓ', 16. α) Imhoof-Blumer.

β) Βιέννη.

γ) Sestini, Mus. Benkowitz (1809), p. 15. Taf. I, fig. 6. Ἐπιγρ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΣ . . . ΜΑ

δ) Sestini, Mus. Hedervar I, 167, 2 καὶ Deser. di molte medaglie 1828, p. 99, pl. XIII, 17 (ἐπιγρ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΣ ΑΥΡΗ . . . ΟΥΗΡΟΣ. Περὶ δὲ τοῦ ὑστεροσήμεου λέγει cum epigraphe ΚΟΜΟΔΟΣ ut videtur).

ε) Patin, p. 206 (ἐπιγρ. . . . ΣΕΒΑΣΤΩΝ)=Sestini, ἔνθ. ἄν.

64. Α 20. — ΑΥΤ ΑΝΤ | Ὅμοίως.

ΚΑΙ Ὅμοίως, μετὰ τοῦ αὐ-
τοῦ δὲ ὑστεροσήμεου.

Πίν. ΙΓ', 10. α) Ἀθήναι 4733.

β) Βιέννη (ἐπιγρ. ΑΥΤ ΑΝΤ . . .).

Οἱ αὐτοὶ καὶ Φανσίνα ἢ νεωτέρα († 175 μ. Χ.).

65. Α 24. — ΑΥΤΟΚΡΑ- | ΑΝΔΡΙΩΝ ΦΑΝΣ[ΤΙΝΑ ΣΕΒΑ]
ΤΟΡΑΣ Αἱ αὐταὶ προτο- | Προτομὴ Φανσίνης τῆς νεωτέ-
μαὶ τοῦ Μ. Αὔρηλιου καὶ Λ. | ρας, πρὸς δ.
Οὐήρου καὶ τὸ αὐτὸ ὑστερόσημον.

Πίν. ΙΓ', 14. α) Ἀθήναι 4734.

β) Mus. naz. Napol., 7693 (ἐπιγρ. ὀπ. [ΦΑΝΣΤ]ΙΝΑ ΣΕΒΑ . .

Κόμμοδος (180-192 π. Χ.).

66. Α 26 (;) — Μ. ΑΝΤ. ΚΟΜ- | ΑΝΔΡΙΩΝ Διόνυσος μετὰ μακροῦ
ΜΟΔΟΣ Προτομὴ Κομμόδου | διπλοῦ χιτῶνος ἰστάμενος πρὸς
δαφνοστεφῆς μετὰ θώρακος καὶ | ἄρ. ἔχων ἐν τῇ δ. κάρθαρρον τὴν
χλαμύδος. | δ' ἀριστερὰν στηρίζων ἐπὶ θύρσου.

α) Sestini, Mus. Hedervar IV, 2, 167 (=Caronni, Mus. Hed. n° 7430) καὶ Deser. di molte medagl. 1828), p. 99, 2.

Σ. Σεουήρος (193-211 μ. Χ.).

67. Α 27. — ΑΝ Λ ΚΑ ΣΕΠ C[Ε- | ΑΝΔΡ[1]—[ΩΝ] Διόνυσος φέρων
ΟΥΗΡΟΣ] Κεφαλή Σ. Σεουή- | μακρὸν διπλοῦν χιτῶνα, ἰστάμε-
ρον δαφνοστεφῆς, πρὸς δ. | νος πρὸς ἄρ., κρατῶν ἐν τῇ προ-
| τεταμένη δ. κάρθαρρον, τὴν δ' ἄρ.
| στηρίζων ἐπὶ μακροῦ θύρσου. Παρ'
| αὐτῷ πάνθηρ ἰστάμενος πρὸς ἄρ.

Πίν. ΙΓ', 17. α) Καμπάνης = Α Μελετοπούλου, Κατάλ. ἀρχαίων νομισμάτων. Ἀθήναι 1884, σελ. 92, 53, Πίν. ΙΙΙ (ἐνθα ἀνακριθεὶς περιγραφή καὶ ἀπεικόνισις).

Γέτας (211-212 μ. Χ.).

68. **Α** 18.—**CEΠ**—[**ΓΕΤΑΣ**] Προ- | **A—N** "Αρτεμις 'Εφεσία κατ' ἐνώ-
τομή τοῦ Γέτα νεανική, πρὸς δ. | **Δ—PI** πιον.
| **Ω—N**

Πίν. ΙΓ', 11. α) Λονδίνον = Birch, Numism. Chron., IV, 1841, p. 137 (ἑπιγρ. **Α. CEΠ. ΓΕΤΑΣ**)—BMC., 88, 27.

Γ'

ΕΣΦΑΛΜΕΝΑΙ Η ΥΠΟΠΤΟΙ ΑΠΟΔΟΣΕΙΣ.

Πλήν τῶν ἀνωτέρω ἀπεδόθησαν τῇ νήσῳ Ἄνδρω καὶ τὰ ἐξῆς νομίσματα :

Α) ΥΠΟΠΤΟΙ ΑΠΟΔΟΣΕΙΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΓΡΑΦΑΙ.

1. Sestini, Mus. Chaudoir, p. 63.

Α μεγ. κλίμ. 4. — Caput muliebree)(**AN** Diota, pendente ex ansis hinc inde hederæ folio.

Πιθανῶς νόμισμα τῆς Νάξου μετ' ἐπιγραφῆς **A—N**, κατὰ Σδορωῶνον.

2. Αὐτόθι.

Α 3.— Caput muliebree adversum sparsis crinibus)(**ANΔPI** Diota.

Τῆς ἐμπροσθίας ὄψεως οὐσης ἐντελῶς ἀγνώστου ἐξ ἄλλων νομισμάτων τῆς Ἄνδρου, εἶνε πιθανόν ὅτι πρόκειται καὶ ἐνταῦθα περὶ μιᾶς τῶν ἀπεραριθμῶν κακῶν ἢ φανταστικῶν ἀναγνώσεων τοῦ Sestini. Ἴσως κατ' ἀνακοίνωσιν τοῦ x Imhoof-Blumer, νόμισμα Ἄναφης.

3. Fröhner, Catal. de la coll. Photiadès Pacha, N° 1360.

Α 4. — Tête de Dionysos jeune, couronnée de lierre)(**Au-**guière (prochous) [**A]NΔ[P]**I.

Ἡ συμπλήρωσις τῆς ἐπιγραφῆς εἶνε ἀπίθανος, ὡς τοῦ ὀπισθίου τύπου τοῦ νομίσματος τούτου ἔντος ἀγνώστου ἄλλοθεν ἐν Ἄνδρω.

4. Cat. Wellenheim I, p. 193, 4571.

Α 3 1/2. — Tête de Pallas à dr.)(**AN—ΔPI** Diota.

Ἐπειδὴ οἱ τύποι οὗτοι εἶνε ἀγνώστοι ἐν Ἄνδρῳ καὶ συχνὰ ἐν Μεθύμνῃ τῆς Λέσβου, πιθανῶς πρόκειται περὶ νομίσματος τῆς τελευταίας ταύτης πόλεως κακῶς ἀναγνωσθέντος.

5. Αὐτόθι, Νο 4573.

Α 1¹/₂. — AN Rhyton)(Sans type.

Πιθανῶς *μολύβδινον* Ἀττικὸν θεατρικὸν σύμβολον καὶ οὐχὶ χαλκοῦν νόμισμα τῆς Ἀνδρου.

6. Μουσεῖον Βερολίνου (Ἄνδρος).

Α 10. — Κεφαλή Ἡρακλέους ἐν λεοντῇ, πρὸς ἀρ.)(A—N Ῥόπαλον.

Νόμισμα Ἀνάνδρον κατ' εὐμενῆ ἀνακοίνωσιν τοῦ κ. Imhoof-Blumer πρὸς τὸν κ. Σδορφῶνον.

7. Μουσεῖον Βερολίνου (Ἄνδρος).

Α 8. — Κεφαλή γυναικεία, πρὸς δ.)(A—; Ἄμφορες.

Νόμισμα νησιωτικὸν μὲν ἀλλ' ἀεθαῖον. Πρλ. Brøndsted, *Reisen und Untersuch.* I, pl. XXVII, no 10 (ἀεθαῖα τῶν πόλεων τῆς Κέως). Ο κ. Imhoof-Blumer ἀγνοεῖ ἐπ' ἴσης τὴν πατρίδα αὐτοῦ.

8. Ο κ. Head, ἐν *Hist. Num.* σελ. 410 = μετὰφρ. Σδορφῶνου, τόμ. Α', σ. 615, μνημονεύει *αὐτοκρατορικὸν* νόμισμα τῆς Ἀνδρου φέρον τύπον Ἰσίδος κατ' ἐνώπιον. Ἐπειδὴ οὐδαμοῦ εὑρομεν τοιοῦτον τύπον, ὑποθέτομεν ὅτι ἐκ παραδρομῆς ἐκλήθη οὕτω ἢ Ἐφεσία Ἄρτεμις (ἀριθ. 68).

Β) ΕΣΦΑΛΜΕΝΑΙ ΑΠΟΔΟΣΕΙΣ.

9. Pellerin, *Recueil* III, p. 30, pl. 89, 5 (Andros). *Suppl.* II, 158, 64 (Smyrne) = Mionnet, II, 313, 3-4 (Andros) — Eckhel, *Num. vet. anecd.*, p. 159 καὶ *Doctr. Num. Vet.*, II, 326 (ἀποκρούει τὴν εἰς Ἄνδρον ἀπόδοσιν) = Rasche, *Lex Num.* I, p. 629 (ἀκολουθεῖ τῷ Eckhel) — Wiczay, *Mus. Hederv.* 1814, p. 179, 4340 (Antandros) = Sestini, *Classes generales*, II, 55 καὶ *Castig. Catal. Hederv.*, p. 33, 4340 (Μητρόπολις Φρυγίας) — Mionnet, *Suppl.* VI, 257, 1142-3 (Μητρόπολις Φρυγίας) — Cat. Rollin et Feuadent, p. 270, 2472. (Andros) — A de Longperier, *Cat. Greppo* = Boutkowski, *Diction. Num.*, II, 1342 (Προμνησός) — Friedlaender, *Repertorium*, p. 220 (ἀποκρούει τὴν ἰσθλιαῖαν ἀπόδοσιν) — Imhoof-Blumer, *Monn. Grecques*, p. 292, 94 etc. (Μητρόπολις Ἰωνίας) = BMC., *Ionian*, p. 175 (Μητρόπολις Ἰωνίας).
10. Chifflet (Spanhemius), I, p. 209 = Sestini, *Class. gener.*, p. 55 = Ἀπολλωνία Ἰλλυρίας.
11. Gessner ex Mus. de Pfau (*Num. Pop.* 234) = Sestini, *Class. gener.*, p. 55 = Ἀπάμεια Φρυγίας.
12. Goltzius, *Graec. Numism. Insul.*, Pl. XVII, 5, p. 257 — Harduin, *Opera selecta*, p. 16 — Pellerin, *Recueil* III, p. 82 = Χρυσοῦν νόμισμα *νιέδηλον*, πλάσμα τοῦ Goltzius, οὗ οἱ τύποι ἐλήφθησαν ἐν μέρει ἐκ τῶν νομισμάτων τῆς ἐν Ἰωνία Λεβέδου.
13. Leake, *Num. Hell. Insul.*, 3.

Ρ 1+15.2. — Monota)(A Diota, the usual cantharos of Bacchus.

Ἀνήκει εἰς τὰ Ἀστυρα τῆς Καρίας. Imhoof-Blumer, *Monn. Grecques*, p. 320. Πρὸς Head, *Ἱστορία τῶν νομισμάτων*, τόμ. Β', 154.

14. Leake, Num. Hell., p. 152.

Πιθανῶς νόμισμα τῶν Ὀπουντίων Δοκρῶν κατὰ γνώμην τοῦ Imhoof-Blumer.

15. Μουσεῖον Παρισίων, ἐν τῇ Συλλογῇ τοῦ δουκὸς de Luynes (ἄνδρος).

Ⲡ 6, Γραμμ. 0,20. — Κράνος, πρὸς ἄρ.)(Ἐμπορευδὸς ἐν τετραγώνῳ
πλαισίῳ ἐπὶ γραμμῆς.

Πιθανῶς Μικρασιατικὸν νομισμάτιον ἀγνώστου ἀπονομῆς καὶ αὐτῷ τῷ κ. Imhoof-Blumer.

16. Μουσεῖον Βερολίνου (ἄνδρος).

Ⲡ 20. — Κεφαλή Διονύσου κισσοστεφής, πρὸς ἄρ.)(Διόνυσος πω-
γονοφόρος φέρων μακρὸν χιτῶνα, καθηήμενος πρὸς δ. ἐπὶ θρόνου
μετ' ἐρεισινώτου, ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ μέγαν κάνθαρον καὶ ἐν τῇ
ἄρ. στρογγύλον τι ἀντικείμενον. Ἐπὶ τὸν θρόνον Α.

Ὁ κ. Σδορῶνος διακρίνει ἴσως ΞΥ ὀπισθεν τοῦ θρόνου καὶ ἀποδίδει τὸ νόμισμα
τοῦτο εἰς τὴν Συβριτιαν τῆς Κορήτης, κρίνων καὶ ἐκ τῆς τεχνοτροπίας τοῦ νομι-
σματος. Ὅμως ὁ κ. Imhoof-Blumer γράφει αὐτῷ ὅτι τὸ θεωρεῖ μᾶλλον Θεσ-
σαλικὸν ἀβέβαιον.

17. Valcher de Moltheim, Catalogue de la coll. des Méd. grecq., p. 138, 1744.

Ⲡ 10. — Α—Ν Diota devant une table)(Boeuf à dr.

Κατὰ Σδορῶνον νόμισμα Παρίου Μυσίας κακῶς ἀναγνωσθέν. Πρὸς BMC. Mysia
pl. XXI, 10-13. Τὸ αὐτὸ γράφει καὶ ὁ κ. Imhoof-Blumer.

18. R. P. Knight, Numm. veteres, p. 24.

Ⲡ — Caput imberbe laureatum (Apollinis) s. sp.)(Co-
lumba d. volans, pone AN.

Σικυῶν Σικυονίας. Πρὸς BMC., Peloponnesus, p. 54, 228.

19. Αὐτόθι.

Ⲡ — Caput simile d. sp. adscripto ΛΥΣΙ)(Lyra tetra-
chorda, supra AN et adscripto ΑΚΤΟΥΡΟ.

Νόμισμα Ἀνακτορίου κατὰ τὸν κ. Imhoof-Blumer.

Δ'.

ΤΥΠΟΙ.

Αἱ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς Ἄνδρου παραστάσεις ἀνάγονται ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ εἰς τὴν ἐν τῇ νήσῳ λατρείαν τοῦ Διονύσου, τὸν ὁποῖον οἱ Ἄνδριοι ἰδιαζόντως καὶ κατ' ἐξοχὴν ἐτίμων¹. Ἀπεικονίζεται δὲ ἐν τοῖς ἀρχαίοις τῆς νήσου νομίσμασι τὸ σύμβολον τῆς λατρείας τοῦ Διονύσου, ἀμφορεὺς οἴνου, ἔστις συνωδᾶ πρὸς τὴν γνωστὴν τοῦ κ. Σβορώνου θεωρίαν περὶ τῆς ἀστρονομικῆς σημασίας τῶν ἐπὶ τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τύπων² δυνατὸν νὰ σχετίζεται πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τοῦ Κρατῆρος. Πράγματι δὲ ὁ ἀστερισμὸς Κρατῆρ τοῦ Ἀράτου (Φαινομ., 447) ὁ Crater, Cratera, fulgens Cratera τῶν Λατίνων ἀστρονόμων, καλεῖται καὶ Ἀμφορεὺς (Anien., Astronom. I, 259-270), ἐθεωρεῖτο δὲ μυθολογικῶς ὡς τὸ ἀγγεῖον ἐν ᾧ ὁ παρὰ τοῦ Διονύσου τὴν ἀμπελοφυτεῖαν διδαχθεὶς Ἰκάριος ἔδωκε τὸν οἶνον τοῖς ὀπαδοῖς αὐτοῦ. Καὶ τὸ ἀρχαῖον δὲ ἀραβικὸν ὄνομα τοῦ ἀστερισμοῦ τούτου, Bātiga, σημαίνει ἐπ' ἴσης ἀγγεῖον πρὸς διατήρησιν οἴνου (Ideler, Untersuch. über Sternnamen, 271). Κατὰ ταῦτα ὁ βεβαίως πρὸς τὴν ἐν Ἄνδρῳ κρατοῦσαν λατρείαν τοῦ Διονύσου σχετιζόμενος τύπος τῶν παναρχαίων νομισμάτων τῆς νήσου, κάλλιστα δύναται νὰ εἶνε ὁ ἀστερισμὸς τοῦ Ἀμφορέως ἤτοι Κρατῆρος, ἔστις μά-

1. Πανσων., Ἡλιακ., 6, 26. — Plinius, Histor. natur., 2, 106, 11 καὶ 4, 23 καὶ 31, 13. — Φλανίου Φιλοιστορίου, Εἰκόνες. — Ἐπιθὶ καὶ τὰς ὑπὸ R. Weil καὶ E. Pernice ἐκδοθείσας ἐπιγραφὰς τῆς Ἄνδρου ἐν ταῖς Mittheilungen d. Deutsch. Archæol. Institut. in Athen, ἔτ. 1876, σελ. 239-240 καὶ ἔτ. 1893, Band XVIII, σελ. 8 καὶ 14. Ὁρ. καὶ Expéd. scient. du Morée, τ. III, σ. 11. — Lebas, Inscr. Gr. et Lat., Isles de la mer Égée, σ. 53, ἀρ. 71. — Böckh, C. I. Gr., 2349 e. — Rivola, De situ et antiquitatibus insula[e] Andri, σ. 68.

2. Ἐπιθὶ Jean N. Svoronos, Sur la signification des types monétaires des anciens. Athènes, 1894. Πλὴν ἄλλων ὁ Ἄγγλος καθηγητὴς D'Arcy Wentworth Thomson διὰ μακρῶν ἐν ἰδίᾳ μελέτῃ On Bird and Beast in ancient Symbolism, δημοσιευθεῖσα ἐν ταῖς Transactions of the Royal Society of Edinburgh, τόμ. 38, σελ. 179-192 ὑπεστήριξε διὰ πολλῶν νέων παραδειγμάτων τὴν θεωρίαν τοῦ κ. Σβορώνου.

λιστα ὑπὸ τῶν Λατίνων ἀστρονόμων καλεῖται καὶ *gratus Iaccho Crater*. Γνωστὸν δ' ἄλλως τε ὅτι καὶ οἱ ἀστερισμοὶ τοῦ Βοότου (= Ἰκαρίου κρατούντος τὸ ἀγγεῖον τοῦ οἴνου), τῆς Παρθένου (= Ἡριγόνης τῆς θυγατρὸς τοῦ Ἰκαρίου) καὶ τοῦ Σειρίου (= κυνὸς τῆς Ἡριγόνης) στενότατα συνδέονται πρὸς τὸν αὐτὸν ἀττικὸν μῦθον τοῦ Διονύσου καὶ Ἰκαρίου¹. Ἐλέγετο μάλιστα ὅτι αὐτὸς ὁ Διόνυσος κατηστέρισεν αὐτούς (ἴδε *Rocher, Myth. Lex.* ἐν λ. *Ikarios*). Κατὰ τὸν κ. Σβορώνον ὁμοιοτρόπως δέον νὰ ἐρμηνευθῶσι καὶ πλείστοι ἄλλοι νομισματικοὶ τύποι ἀμφορέων καὶ κρατήρων, π. χ. τῆς Βοιωτίας, Κερκύρας κλπ., περὶ ὧν οἱ μὲν κριτικώτεροι τῶν νομισματικῶν εὐρίσκονται ἐν μεγάλῃ ἀπορίᾳ, οἱ δὲ πλείονες ἐξακολουθοῦσι παραδεχόμενοι τὴν ἀρχαίαν, ἐντελῶς ὅμως ἀστήρικτον ἐρμηνείαν, ὅτι εἶνε ἀπλῶς σύμβολα τοῦ οἰνοπληθοῦς τῶν χωρῶν.

Ὁ αὐτὸς ἀμφορεὺς πανόμοιος, πρὸς δὲ καὶ ἕτερα Διονυσιακὰ σύμβολα, ἦτοι *κάνθαρος, θύρσος καὶ πάνθηρ* ἀπαντῶσιν ἐπὶ τῶν μεταγενεστέρων καὶ δὴ ἐπὶ τῶν ἀπὸ τοῦ Δ^{ου} αἰῶνος νομισμάτων τῆς Ἄνδρου. Πρὸς τούτοις σταθερῶς σχεδὸν ἀπὸ τοῦδε ἐμφανίζεται ἐπὶ τῆς προσθίας ὄψεως τῶν νομισμάτων αὐτῆ τοῦ θεοῦ ἢ κεφαλῆ, πρῶτον μὲν ἀρχαΐζουσά πως καὶ πωγωνοφόρος, εἶτα δὲ μετὰ τῶν χαρακτηριστικῶν ἐκείνων τῆς ἀνθηρᾶς νεότητος καὶ τοῦ κάλλους, ὡς ἐφαντάζοντο τὸν Διόνυσον οἱ Ἕλληνες βραδύτερον, ὅτε ὁ ἀνδρικός θεὸς ἀπέβη θεὸς θηλυδρίας, νεανίας ἀγένειος, ἐκπάγλου κάλλους, μὲ μορφήν παρθενικὴν καὶ πυκνὴν κόμην εἰς ξανθοὺς πλοκάμους κατερχομένην. Ἐν τοῖς πλείστοις νομίσμασι τῆς Ἄνδρου ὁ Διόνυσος ἐξεικονίζεται ἐν τοιαύτῃ μορφῇ.

Ἄλλ' ὁ Διόνυσος ἐν τοῖς νομίσμασι τῶν Ἀνδρίων εἰκονίζεται καὶ ὑπὸ ἄλλας παραστάσεις· οὕτω ἐν τῷ λαμπρῷ τετραδράχμῳ τῷ ὑπ' ἀριθ. 20, καθὼς καὶ ἐν τοῖς κατὰ τὴν Ῥωμαϊκὴν ἐποχὴν κοπεῖσι νομίσμασι τοῦ ἡμετέρου Καταλόγου, ὁ θεὸς τοῦ οἴνου

1. Γνωστὸν ἄλλως εἶνε, ὅτι οἱ Ἄνδριοι ἦσαν Ἰωνεὶ ἀπ' Ἀθηναίων. *Θουκυδ.*, VII, 57, 4.

καὶ τῶν ἀμπέλων παρίσταται ἐν γυναικείᾳ περιβολῇ· ἡ ὑπὸ τοιαύτην ἐν τούτοις μορφήν ἐξεικόνισις τοῦ Διονύσου δὲν δύναται ἀκριβῶς νὰ θεωρηθῇ οὔτε νέα, οὔτε ξενίζουσα, διότι τὰ μὲν ἀρχαιότατα μνημεῖα οὕτως ἡμφιεσμένον ἐξεικονίζουσι τὸν θεόν, αὐτὸς δὲ ὁ Ὅμηρος ἀποκαλῶν τὸν Διόνυσον χαρὰν τῶν ἀνθρώπων (χάρμα βροτοῖσι) ἔπλασεν αὐτὸν θηλυστολοῦντα καὶ δειλόν· ὅθεν ἔκτοτε ἡ γυναικεία ἐνδυμασία ἐλέγετο διοννὺς ἢ βασσάρα. Κυρίως ὅμως ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Πραξιτέλους ἐπεκράτησεν ὠρισμένος τύπος τοῦ Διονύσου, νεανίου μὲ ἀβροῦς μυῶνας καὶ πρόσωπον θελξικάρδιον, μετὰ κόμης πλουσίας εἰς μακροὺς ξανθοὺς πλοκάμους διαχυνομένης ἢ ἀναδεδεμένης, μὲ στάσιν δὲ χαῦνον, ἐκφράζουσαν ἰδιάζοντι κρᾶμα μακαρίας μέθης καὶ ἀορίστου ἀφανοῦς πόθου. Πάντως δὲ Πραξιτελείου τέχνης ἔκγονοι εἶνε οἱ θαυμάσιοι τύποι τῶν ὑπ' ἀριθ. 22-28 ἀργυρῶν καὶ χαλκῶν νομισμάτων τῆς Ἀνδρου.

Ἐν τῷ πεδίῳ τῶν ὑπ' ἀριθ. 54 καὶ 56 νομισμάτων τοῦ ἡμέτερου Καταλόγου εἰκονίζεται παρὰ τὸν Διόνυσον ἔλαφος, ἐν ᾧ ἐν ἄλλοις νομίσμασι τῆς Ἀνδρου, ἐφ' ὧν ὡσαύτως φέρεται ὁ Διόνυσος, ἀπεικονίζεται ἀντιθέτως πάνθηρ¹. Μὲ δορὰν δὲ πάνθηρος ἐπὶ τῶν ὤμων παρίσταται ὁ Διόνυσος καὶ ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 32 νομίσματι. Οὐδεμία ἀμφιβολία, ὅτι αἱ παραστάσεις αὗται συμβολίζουσι τὰ διάφορα ἀποτελέσματα τοῦ οἴνου, καθ' ἃ ἀπεδίδοντο τῷ θεῷ αὐτοῦ, ὅτε μὲν ἡ γλυκύτης καὶ ἡ ἡμερότης τῆς ἐλάφου, ἄλλοτε δὲ ἡ ἀγριότης τοῦ πάνθηρος. Ἐν τοῖς παλαιότεροις ὅμως νομίσμασι τῆς Ἀνδρου (ἀριθ. 7-19) ὁ Διόνυσος εἰκονίζεται ἐν μορφῇ μεγαλοπρεπεῖ ἀρχαίου Διονύσου, ἔχοντος μακρὰν κόμην, πλουσίαν δὲ καὶ βαθεῖαν γενειάδα. Πιθανώτατον εἶνε, ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα ἐκόπησαν ἐν Ἀνδρῶ καθ' ἣν ἐποχὴν ἡ λατρεία τοῦ Διονύσου ἐν τῇ νήσῳ δὲν εἶχεν ἔτι ὑποστῆ τὴν ἀσιατικὴν ἐπίδρασιν, εἰ καὶ τὸ βέβαιον εἶνε ὅτι καὶ πολὺ βραδύτερον οἱ Ἕλληνες ἔπλαττον

1. Ὅρα τὰ ὑπ' ἀριθ. 21, 22, 26 καὶ 66 νομίσματα

τὸν Διόνυσον νέον ἅμα καὶ πρεσβύτην, διότι ὁ οἶνος ἐπ' ἴσης εἶνε εἰς πᾶσαν ἡλικίαν ὠφέλιμος· ἐὰν δ' εὐφραίνει τὰς καρδίας τῶν νέων, ἀλλὰ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις ἐπιφέρει λήθην τοῦ πολιοῦ καὶ χαλεποῦ γήρατος καὶ τῶν παρεπομένων κακῶν, ἀποσοβεῖ δὲ πάντα λογισμὸν περὶ τοῦ μισητοῦ ἄδου καὶ περὶ τῆς στυγνῆς διαμονῆς ἐν τῷ ζοφερῷ τῶν σκιῶν ἐνδαιτήματι.

Ὁ κισσός, δι' οὗ ἐν τοῖς νομίσμασι τῶν Ἀνδρίων παρίσταται ἐστεμμένος ὁ Διόνυσος, ἀνευρίσκεται, ὡς γνωστόν, ἐφ' ὄλων τῶν βακχικῶν παραστάσεων. Αἱ βάρυτοι φέρουσι πάντοτε στεφάνους ἐκ κισσοῦ, τὰ δὲ βακχικά ἀγγεῖα κοσμοῦνται διὰ κοσσύμβων ἐκ φυλλάδων τοῦ φυτοῦ τούτου. Κατὰ τὸν Πλίνιον καὶ τὸν Σέρβιον, ὁ κισσὸς διὰ τὸ χλοερὸν καὶ ἀειθαλὲς αὐτοῦ συμβολίζει τὴν αἰωνίαν νεότητα τοῦ Βάκχου¹. ὁ δὲ Πλούταρχος ἰσχυρίζεται, ὅτι ὁ κισσὸς διὰ τῆς δροσερότητος αὐτοῦ μετριάξει τὴν θερμότητα τοῦ οἴνου².

Ὡς καὶ ἐν τοῖς πρόσθεν ἐλέχθη, ἡ νομισματικὴ τῶν Ἀνδρίων ὑπέστη ἰσχυρὰν τὴν ἐπίδρασιν τῆς ἐν τῇ νήσῳ κρατούσης διονυσιακῆς λατρείας. Οὕτω δ' ἐκ τῶν σωζομένων νομισμάτων τῆς νήσου Ἄνδρου πάντα σχεδὸν φέρουσι παραστάσεις ἀναγομένας εἰς τὸν Διόνυσον ἢ Βάκχον, τὸν πολιοῦχον τῆς νήσου. Εἶχον δὲ οἱ Ἄνδριοι ἀνεγείρει ἐν τῇ νήσῳ τῶν μεγαλοπρεπῆ τοῦ Βάκχου ναόν, περίφημον τὸ πάλαι καθ' ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα, συγκρινόμενον δ' ὡς πρὸς τὴν λαμπρότητα καὶ πρὸς αὐτὸν ἔτι τὸν ἐν Δήλῳ ναὸν τοῦ Ἀπόλλωνος.

Αἱ Διονυσιακαὶ ἑορταὶ ἐτελοῦντο μετὰ θορυβώδους φαιδρότητος καὶ θριαμβευτικῆς τινος πομπῆς, τῆς ὁποίας μετεῖχεν ἄπειρον

1. Plinius, *Histor. natur.*, l. 17, c. 4. — Servius, ad Virgillii *Aeneid.* *Eclog.*, 7.

2. "Ὁ δὲ Διόνυσος οὐ μόνον τῷ τὸν οἶνον εὐρεῖν, ἰσχυρότατον φάρμακον καὶ ἡδιστον, ἱατρὸς ἐνομίσθη μέτριος, ἀλλὰ καὶ τῷ τὸν κριτὸν ἀντιαιτιόμενον μάλιστα τῇ δυνάμει πρὸς τὸν οἶνον εἰς τιμὴν προαγαγεῖν, καὶ στεφανοῦσθαι διδάξει τοὺς βακχεύοντας, ὡς ἦτιον ὑπὸ τοῦ οἴνου ἀνιῶντο, τοῦ κριτοῦ κατασβεννύντος τὴν μέθην τῇ ψυχρότητι." *Πλουτάρχ.*, Συμποσιακῶν προβλημάτων, 3, 1.

πλήθος λαοῦ, συρρέον καὶ ἐκ τῶν πλησιεστέρων νήσων καὶ πόλεων, εἰς μεθυστικὴν δὲ παραδιδόμενον εὐθυμίαν. Εἰ δὲ καὶ τὰ ἐν Ἄνδρῳ Διούσια ἐνεῖχον στοιχεῖα ἐπιδεικτικῆς τιнос καὶ δυνάμεθα εἰπεῖν κραιπαλώδους λατρείας, ἀλλὰ πάντως ἦσαν ἀπηλλαγμένα τῶν ἀγρίων καὶ βαρβάρων ἐκδηλώσεων τῶν ἐν Βοιωτίᾳ Διουσιῶν, διατηρησάντων κατὰ τὸ πλεῖστον τὸν θρακικὸν καὶ φρυγικὸν τῆς λατρείας τοῦ Διούσου τύπον, ὅστις «*ψόγος εἰς Ἕλληνας μέγας ἐθεωρεῖτο*». Οἱ ἐν Βοιωτίᾳ μανικοὶ ὀργιασμοὶ ἦσαν ἄγνωστοι ἐν Ἄνδρῳ, ἔνθα τὰ Διούσια ἐτελοῦντο μὲν, εἶνε ἀληθές, μετὰ κραιπάλης καὶ βακχικῶν ἐπιδείξεων, ἀλλὰ καὶ μετὰ ἐπιβάλλοντος μεγαλείου καὶ λαμπρότητος αὐτόχρημα ἐκθαμβωτικῆς, οὐδέποτε δ' ἐξετρέποντο εἰς τὴν ἐν Βοιωτίᾳ ἀγρίαν παραφορὰν καὶ ἀκολασίαν.

Τὰ Διούσια ἤγοντο ἐν Ἄνδρῳ κατὰ τριετίαν, τὴν πέμπτην τοῦ Γαμηλιῶνος ἢ Ἀνθεστηριῶνος μηνὸς (Ἰανουάριον ἢ Φεβρουάριον), ἐλέγετο δὲ ὅτι κατὰ τὴν ἡμέραν ταύτην ἔρρεεν αὐτομάτως ἐκ τιнос παρὰ τῷ ναῷ τοῦ Βάχχου πηγῆς οἶνος ἀντὶ ὕδατος¹. Τὴν σκηνὴν πιθανώτατα ταύτην εἰκονίζει τὸ ὑπ' ἀριθ. 61 ἀνέκδοτον μέχρι τοῦ νῦν νόμισμα τῆς Ἄνδρου, ἐν ᾧ παρίσταται βράχος, ἢ μᾶλλον κεφαλὴ Σειληνοῦ ἐφ' ἧς ὁ θεὸς ἐκφέρει τὸν οἶνον τοῦ κανθάρου αὐτοῦ. Ἐπειδὴ δὲ γινώσκουμεν ὅτι αἱ πηγαὶ ὑδάτων παρίσταντο διὰ κεφαλῆς Ἀχελφού ἢ κεφαλῆς νύμφης πηγαίας², εἶνε πρόδηλον ὅτι ἡ πηγὴ οἴνου θὰ παρίστατο διὰ κεφαλῆς Σειληνοῦ ἢ ἄλλου τινὸς δαίμονος τοῦ βακχικοῦ κύκλου. Ὁ Πλίνιος, διαφωνῶν πρὸς τὸν Παυσανίαν, διηγεῖται, ὅτι ἡ ἑορτὴ τοῦ Διούσου ἤγετο ἐν Ἄνδρῳ οὐχὶ κατὰ πᾶν τρίτον ἔτος, ἀλλ' ἐνιαυσίως, κατὰ τὰς

1. *Παυσανίου*, Ἡλιακά, 6, 26.

2. Πρβλ. τὸ ἐκ τῆς κοίτης τοῦ Ἰλισσοῦ, παρὰ τὴν νῦν καλουμένην Καλιβρόδην πηγὴν ἀνάγλυφον, οὗ ἐσφαλμένη ἐρμηνεῖα ἐδημοσιεύθη ἐν τῇ *Αρχαιολ. Ἐφημ.* (1894 σελ. 133 κ. ἔξ. πιν. 7). Ἐπ' αὐτοῦ παρίσταται καθήμενος ἐπὶ μεγάλης ἐνεπιγράφου κεφαλῆς Ἀχελφῶος θεὸς κρατῶν ἀγγεῖον ὕδατος, προφανῶς ὁ Ἰλισσός, ἐφ' οὗ στηρίζεται νύμφη τις ἀφρονίας καὶ εὐφορίας, πιθανώτατα ἡ Καλιβρόδην. Ὁ Ἰλισσὸς μεταδίδει ὕδωρ εἰς τοὺς προσερχομένους δύο θεοὺς Ἑρμῆν καὶ Ἡρακλέα, ἀγγεῖα πρὸς ὕδρευσιν κρατοῦντας. Οἱ θεοὶ οὗτοι πιθανῶς δηλοῦσι τὴν ἐμπορικὴν ἀγορὰν (Ἑρμῆς) καὶ τὰ δημόσια βαλανεῖα (Ἡρακλῆς), τὰ κυρίως ἐκ τοῦ Ἰλισσοῦ ὑδρευόμενα.

νόννας τοῦ Ἰανουαρίου (Ἰ τοῦ μηνός). Διήρκουν δὲ αἱ ἑορταὶ ἑπτὰ ἄσπερας ἡμέρας, καθ' ἃς ἔρρεεν ἐκ τῆς πηγῆς οἶνος, ὅστις μετεβάλλετο εἰς ὕδωρ ἅμα ὡς μετεφέρετο μακρὰν τῆς ἀπόψεως τοῦ ναοῦ· προστίθησι δὲ ὅτι ἡ ἱερὰ αὕτη πηγὴ ὠνομάζετο Θεοδόσια ἢ Θεοδαΐσια. Ἐκ τοῦ ὀνόματος δὲ τούτου ἐξάγεται, ὅτι ὁ Διόνυσος ἦν ὁ κατ' ἐξογὴν λατρευόμενος ἐν Ἀνδρῶ θεός, ὡς ἡ Ἀθηναῖα ἐν Ἀθήναις, ὁ Ἀπόλλων ἐν Δήλῳ κτλ.¹.

Λαμπρὰν περιγραφὴν τῶν ἐν Ἀνδρῶ ἀγομένων Διονυσίων διέσωσεν ἡμῖν ἐν ταῖς *Εἰκόσιν* αὐτοῦ ὁ Φλαύιος Φιλόστρατος ὁ νεώτερος, ἔλληθον συγγραφεύς, ἀκμάσας τὴν τρίτην μ. Χ. ἑκατονταετηρίδα².

1. «In Andro insula templo Liberi patris fontem nonis Januariis semper vini sapore fluere Mucianus consul credit etc.» Plinius, *Histor. natur.*, I, II, c. CIII. Ἐπιθετὴ καὶ A. Jos. Eckhel, *Doctrina numorum veterum*, vol. II, p. 326. — Th. E. Mionnet, *Description des médailles antiques Gr. et Rom.*, t. II, p. 312 καὶ *Supplément*, t. IV, 370, 371. — Head, *Ἱστορία τῶν νομισμάτων, κατὰ μετὰφρασιν* I. Σδορόννου, τομ. Α', σελ. 615. — Wachsmuth, *Hell. Alterthumsk.*, II, 2, p. 148. F. G. Welcker, *griech. Götterlehre*, II, 37. — J. E. Rivola, *De situ et antiq. titatibus insulae Andri*, p. 55 κ. ἔ. — A. Μηλιαράκη, *Κυκλαδικά*, σελ. 10. Ὅρα καὶ σελ. 8, σημ. 1 τῆς παρούσης μελέτης.

2. Ἡ περιγραφὴ τοῦ Φιλοστράτου ἔχει ὡς ἑξῆς :

ΑΝΔΡΙΟΙ

«Τὸ τοῦ οἴνου ῥεῦμα τὸ ἐν Ἀνδρῶ τῇ νήσῳ καὶ οἱ μεθύοντες τοῦ ποταμοῦ Ἀνδριοὶ λόγος εἰσὶ τῆς γραφῆς. Ἀνδριοὶ γὰρ δὴ ἐκ Διονύσου ἡ γῆ ὕπαινος ἐρήγνυται καὶ ποταμὸν αὐτοῖς ἀναδίδωσιν, εἰ μὲν ἐνθυμηθεῖς ὕδωρ, οὐπω μέγαν, εἰ δὲ οἶνον, μέγας ὁ ποταμὸς καὶ θεῖος· ἔστι γὰρ τούτου ἀρυσσάμενον Νεῖλον τε ὑπεριδεῖν καὶ Ἰοιτρον, καὶ πον καὶ φάνας περὶ αὐτῶν, ὅτι κἀκεῖνοι βελτίους ἀν' ἐδόκουν ὀλίγοι μὲν, ἀλλὰ τοιοῦτοι ῥέοντες. Καὶ ἄδουσιν, οἶμαι, ταῦτα γυναῖοις ἅμα καὶ παιδίοις ἐστεφανωμένοι κινεῖ τε καὶ ὀμιλακι, καὶ οἱ μὲν χορεύοντες ἐφ' ἑκατέρας ὄχθης, οἱ δὲ κατακείμενοι. Εἰκόσ δὲ πον κἀκεῖνα εἶναι τῆς φθῆς, ὡς δόνακα μὲν Ἀχελῷος, Πηνειὸς δὲ Τέμπη φέροι, Πακτωλὸς δὲ ἄνθη λοιπόν, οὔτωσι δὲ ὁ ποταμὸς πλουσίους τ' ἀποφαίνει καὶ δυνατούς τὰ ἐν ἀγορᾷ καὶ ἐπιμελεῖς τῶν φίλων καὶ καλοῦς καὶ τετραπήχεις ἐκ μικρῶν, ἔστι γὰρ κορροσθέντι αὐτοῦ συλλέγεσθαι ταῦτα καὶ ἐξάγεσθαι ἐς τὴν γνώμην. Ἄδουσι δὲ πον, ὅτι μόνος ποταμῶν οὗτος μῆτε βουκολίους ἐστὶ βατὸς μῆθ' ὕπαιους, ἀλλ' οἰνοχοεῖται μὲν ἐκ Διονύσου, πίνεται δὲ ἀκήρατος, μόνος ἀνθρώποις ῥέων. Ταυτὶ μὲν ἀκούειν ἡγοῦ καὶ ῥδόντων αὐτὰ ἐνίων (καὶ) κατεψελλισμένον τὴν φωνὴν ὑπὸ τοῦ οἴνου. Τὰ δὲ ὀρώμενα τῆς γραφῆς· ὁ μὲν ποταμὸς ἐν βοιωτῶν ἐννῆ κείται τὴν πηγὴν ἐκδιδούς ἄκρατος τε καὶ ὀργῶν τὸ εἶδος, θύρσοι δ' αὐτῷ παραπεφύκασι, καθάπερ οἱ κάλαμοι τοῖς ὕδασι, παραμείψαντι δὲ τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ ταύτῃ συμπόσια Τρι-

Ἡ ἐπὶ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 32 ἀργυροῦ νομίσματος παράστασις διαφοροτρόπως ἠρμηνεύθη. Ὁ Cavedoni (ὄρα τὰς ἐν τῷ Καταλόγῳ παραπομπὰς) ἐξέλαβεν ὡς εἰκονιζόμενον τὸν Ἄνδρον ἢ Ἀνδρέα τὸν ἐπώνυμον τῆς νήσου ἤρωα. Ὁ Head δὲ εἰκαστικῶς ἀποκαλεῖ τὸν τύπον Ἀριέμιδα, ἄλλοι δ' ἀορίστως ὡς μορφήν κρατοῦσαν διὰ τῆς χειρὸς λόγχην. Προφανῶς ὅμως εἶνε ὁ γνωστὸς τύπος τοῦ ἐν βραχεῖ χιτῶνι καὶ κοθόρνοις ἀγενεῖου Διονύσου, ἐπὶ θύρσου στηριζομένου. Εἶνε ἀληθὲς ὅτι ὁ παρ' αὐτῷ τρίπους ξενίζει πῶς ἡμᾶς, ἀλλ' ἐν Ἄνδρῳ εὐρίσκομεν καὶ ἐπὶ ἄλλων νομισμάτων συνδεόμενον τὸν τρίποδα τοῦ Ἀπόλλωνος πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ Διονύσου (ὄρα τὰ ὑπ' ἀριθ. 17 καὶ 18 νομίσμ.), ἢ αὐτὸν τὸν Ἀπόλλωνα πρὸς τὸν Διόνυσον (ὄρα τὰ ὑπ' ἀριθ. 20, 39, 50 καὶ 51 νομίσματα). Ὡστε ὁ παρὰ τὸν Διόνυσον τρίπους δὲν εἶνε τεκμήριον κατὰ τῆς ἐρμηνεῖας τοῦ θεοῦ ὡς Διονύσου, ἀλλὰ μόνον ἀπόδειξις τῆς ἐν Ἄνδρῳ στενῆς συγγενείας μεταξὺ τῆς λατρείας Διονύσου καὶ Ἀπόλλωνος, οἵτινες ἄλλως τε, ὡς αὐτὰ τὰ νομίσματα καὶ αἱ ἐπιγραφαὶ μαρτυροῦσιν, ἦσαν οἱ κυρίως ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ λατρευόμενοι θεοί.

Τὸ πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα δ' ἐξαιρητικὸν σέβας καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ἰδιάζουσαν τιμὴν ἐξεδήλωσαν πρὸς τοῦτοις οἱ Ἄνδριοι καὶ ἴδιον αὐτῷ ἐγείραντες ἱερόν. Ἡ ὑπαρξίς δ' ἐν Ἄνδρῳ τοιούτου πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἀφιερωμένου ναοῦ μνημονεύεται ἐν δυσὶ περισωθεῖσι ψηφίσμασι τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου τῶν Ἀνδρίων!

τινες ἤδη περὶ τὰς ἐκβολὰς ἀπαντῶντες ἀρούνται κόχλοις τοῦ οἴνου, καὶ τὸ μὲν πίνουσιν αὐτοῦ, τὸ δ' ἀναφυσῶσιν· εἰσὶ δ' οἱ καὶ μεθύουσι τῶν Τριτόνων καὶ ὀρχοῦνται. Πλεῖ καὶ ὁ Διόνυσος ἐπὶ κῶμον τῆς Ἄνδρου καὶ καθώρμισται μὲν ἢ ναὺς ἤδη, Σατύρους δὲ ἀναμίξ καὶ Ἀηγάς ἄγει, καὶ Σειληνὸς οἱ Γέλωτά τε ἄγει καὶ τὸν Κῶμον, ἰλαρωτάτω καὶ ξυμποικωιάτω δαίμονε, ὡς ἤδιστα ὁ ποταμὸς αὐτῷ τρυγῶτο. „ Philostr., Imagines, ἐκδ. C. L. Kayser. Πρὸλ. καὶ τὴν ὑπὸ τοῦ ἀββᾶ Βαρθελεμῶ Περιήγησιν τοῦ Νέου Ἀναχάρσιδος ἀνα τὴν Ἑλλάδα (μετάφρ. Χρυσοβέργη Κουροπαλάτου), τόμ. Γ', κεφ. σς', σελ. 259-260.

1. Ἴδου τὰ ψηφίσματα ταῦτα ἐν ταῖς σχετικαῖς χωρίοις:

καὶ σιεφανῶσαι αὐτὸν χρυσῷ σιεφά-

Ἐκ παραστάσεων ἐπὶ ἄλλου νομίσματος τοῦ ἡμετέρου Καταλόγου μανθάνομεν τὴν λατρείαν ἐν Ἄνδρῳ τῆς *Δήμητρος* (ὄρα τὸ ὑπ' ἀριθ. 53 νόμισμα), ἐξ οὗ τεκμαιρόμεθα, ὅτι τὸ πάλαι ἐκτὸς τοῦ οἴνου καὶ οἱ δημητριακοὶ καρποὶ ἦσαν ἐκ τῶν κυριωτάτων τῆς νήσου προϊόντων.

Ἐπὶ τοῦ ὑπ' ἀρ. δὲ 68 ἐπὶ ῥωμαιοκρατίας κοπέντος νομίσματος παρίσταται ἡ Ἐφεσία Ἄρτεμις, τῆς ὁποίας τὴν λατρείαν ἐν Ἄνδρῳ τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ νομίσματος τούτου μανθάνομεν. Ὡς γνωστόν, ἡ λατρεία τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος ἐκράτει ἰδίως καθ' ἑλλην τὴν Ἑλλάσσονα Ἀσίαν, γινώσκομεν δ' ὅτι ἡ Ἄνδρος, μόνῃ αὐτῇ ἐκ τῶν Κυκλάδων, εἶχεν ὑπαχθῆ διοικητικῶς εἰς τὴν Ἀσίαν, ἅτε ἀνήκουσα εἰς τὸ ὑπὸ τὸν Ἄτταλον περιώνυμον βασιλείον τοῦ Περγάμου¹. Ἡ Ἄνδρος δῆλα δὴ ἀλοῦσα ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων τῷ 199

νω καὶ τὴν ἀναγόρευσιν τοῦ στεφάνου]

[γεν]έσθαι ἐν τοῖς ἀγῶσιν, οἷς ἂν ἡ πόλις συν-

- 20) *τελῆ, τὴν ἐπιμέλειαν ποιουμένων τῆς ἀναγορεύσεως τῶν κατ' ἐνιαυτὸν σιραιτηγῶν, ἀναγραφῆναι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος.*

Τὸ ἀνωτέρω ψήφισμα, ἐγκεχαραγμένον ἐπὶ λευκοῦ λίθου, ὕψους 0,41, πλάτους 0,29, εὔρηται ἐντετειχισμένον ἐπὶ τῆς ἐν Γαυρείῳ τῆς Ἄνδρου οἰκίας Γ. Καίσαρη. Ὅρα δ' ὀλόκληρον τὸ ψήφισμα παρὰ Weil, ἐν ταῖς Mittheil. des Deutsch. Archaeol. Inst. in Athen, ἔτ. 1876, σελ. 235-243, ἀριθ. 2, καὶ ἐν «Παρνασσῷ», ἔτ. 1881, σελ. 792, δημοσιευθὲν ὑπὸ I. X. Δραγάτη.

Τὸ δ' ἐπόμενον ψήφισμα, εὑρεθὲν ἐν Παλαιόπολει τῆς Ἄνδρου, ἐδημοσιεύθη ὡσαύτως ὑπὸ Weil (ὄρα Mittheilungen κτλ. ἔνθ. ἀν.).

. . . δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ Ἀπολλώνιον Ἀπολλωνίδου Κυμαῖον [πολι]τὴν εἶναι τῆς πόλεως

- 5) *τῆς Ἀνδρίων κατὰ τ[οῦς] νόμους αὐτὸν καὶ ἐγγόνους καὶ [μετ]εῖναι αὐτοῖς πάντων ὄσων καὶ Ἀνδρί[οις] μέτεστι, ἐξεῖναι δὲ αὐτοῖς καὶ φυλῆς γενέσθαι, ἧ[ς] ἂν βούλονται καὶ φρατρίας, ἧς ἂν [ὄρκισ]ονται (;), τὸν δὲ γρα[μ]-ματέα τῶν [κ]ρατήσεων ἐπιμεληθῆναι, ὅπως ἡ πολιτεία*

- 10) *ἦδε ἂν [αρχ]αφείσα [εἰς] στήλην λιθίνην σ[τ]αθῆ εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, τὸ δὲ εἰς τὴν ἀναγραφὴν ἀνάλωμα δοῦναι τοὺς ταμίαις ἀπὸ τῆς κοινῆς διοικήσεως.*

Τῆς λατρείας δ' ἐν Ἄνδρῳ τοῦ Ἀπόλλωνος μνείαν ποιεῖται καὶ ὁ Ἱμέριος, VIII, 7.

1. Titus Livius, Histor. ab urbe condita, XXXI, 44, 45, 48.

π. Χ. παρεχωρήθη ὑπ' αὐτῶν εἰς τὸν βασιλέα Ἄτταλον, ἀφ' οὗ προηγουμένως οἱ Ῥωμαῖοι ἐπέβαλον εἰς τοὺς Ἀνδρίους σκληρὸν καὶ ἀπάνθρωπον ὄρον, νὰ ἐγκαταλίπωσι τὴν νῆσον των καὶ νὰ μεταβῶσιν εἰς τὸ Δῆλιον τῆς Βοιωτίας, μὴ ἀποκομίζοντες μεθ' ἑαυτῶν ἐκ τῶν ἐστιῶν των ἢ μόνον τὰ ἐνδύματα, ἅτινα ἔφερον. Τοῦτο δέ, διότι οἱ Ἄνδριοι, παρὰ τὸ παράδειγμα τῶν πλείστων Ἑλληνίδων πόλεων, ἠρνήθησαν νὰ ὑποταχθῶσιν ἐκουσίως εἰς τοὺς Ῥωμαίους, μὴ ὑποκύψαντες ἢ ἀφ' οὗ ἐτόλμησαν νὰ ἀντεπεξέλθωσι ἐκ τοῦ συστάδην κατὰ τῶν Ῥωμαϊκῶν στρατευμάτων καὶ μετὰ μακρὰν πολιορκίαν, ἣτις περιήγαγεν αὐτοὺς εἰς ἀμηχανίαν ἐκ τῆς παντελοῦς στερήσεως τῶν ἐπιτηδείων. Ἐλαφυραγωγῆσαν δὲ τότε οἱ Ῥωμαῖοι τὴν Ἄνδρον καὶ μετέφερον εἰς τὴν Ῥώμην τὰ λαμπρότερα τῶν καλλιτεχνημάτων τῆς νήσου, ὡς ἀπαρχὰς τῶν ἐκ τῆς Ἑλλάδος λαφύρων. Εὐτυχῶς ὁ Ἄτταλος, ἐμπορούμενος ὑπὸ ἀγαθωτέρων διαθέσεων, μὴ θέλων δ' ἄλλως νὰ δεσπόζῃ ἐρήμου νήσου, ἐπέτρεψε τὴν ἐπάνοδον τῶν ἐκπατρισθέντων κατοίκων.

Ἡ Ἄνδρος διέμεινε ὑπὸ τὸ Πέργαμον ἐπὶ ἕξ καὶ ἐξήκοντα ὀλόκληρα ἔτη, μέχρι δῆλον ὅτι τοῦ ἔτους 133 π. Χ., ὅτε μετεβίβασθη εἰς τοὺς Ῥωμαίους διὰ διαθήκης τοῦ βασιλέως Ἀττάλου τοῦ Γ', κληροδοτήσαντος εἰς τὴν Ῥώμην ἅπαν τὸ βασίλειον αὐτοῦ. Ποῖαι κατὰ τὸ χρονικὸν τοῦτο διάστημα ὑπῆρξαν αἱ σχέσεις τῆς νήσου Ἄνδρου πρὸς τὸ κυρίαρχον Περγαμηνὸν κράτος ἀγνοοῦμεν ἀτυχῶς. Ἐκ τοῦ Πολυβίου δὲ μόνον εἰκάζεται ὅτι ἡ Ἄνδρος ἐπλήρωνε φόρον τινὰ εἰς τὸν Ἄτταλον, οὗ τινος ὅμως τὸ ποσὸν οὐδαμοῦ ἀταφέρεται¹. Κληροδοτηθεῖσα δ' ἡ Ἄνδρος εἰς τοὺς Ῥωμαίους, προσηρτήθη, κατὰ τὴν τότε διοικητικὴν διαίρεσιν τοῦ Ῥωμαϊκοῦ κράτους, εἰς τὴν Ἐπαρχίαν τῆς Ἀσίας, εἰς ἣν εὐθὺς συνεχωρεύθη, μὴ ἀποχωρισθεῖσα τοῦ ἄλλου Περγαμηνοῦ κράτους. Ἐξηκολούθει δ' ἡ Ἄνδρος ὑπαγομένη εἰς τὴν Ἀσίαν κατὰ τινὰς μὲν μέχρι τοῦ Οὐεσπασιανοῦ (69-79 μ. Χ.), κατ' ἄλλους δέ, τοῦθ'

1. Πολυβ., 22, 7.

ἔπερ καὶ πιθανότερον, μέχρι τοῦ Διοκλητιανοῦ (284-305 μ. Χ.), ὅτε ἀποσπασθεῖσα τῆς Ἀσίας ἀπετέλεσε μετὰ τῶν ἄλλων πλέον Κυκλάδων καὶ τῆς Ῥόδου καὶ Σάμου τὴν 29ην ἐπαρχίαν τοῦ Ῥωμαϊκοῦ κράτους, τὴν κληθεῖσαν Ἐπαρχίαν τῶν νήσων (provinc. insularum).

Κατὰ τὴν μακρὰν ταύτην ὀλοκλήρων αἰῶνων περίοδον, καθ' ἣν ἡ Ἄνδρος ἤρτητο διοικητικῶς ἐκ τῆς Ἀσίας, διετέλει εἰς στενὴν συνάφειαν μετ' αὐτῆς¹. Ἄλλὰ καὶ πολὺ πρὸ τῆς ἐποχῆς ταύτης ἡ Ἄνδρος διετέλει εἰς ἀδιάλειπτον ἐμπορικὴν ἐπιμιξίαν μετὰ τῶν παραλίων τῆς ἐλάσσονος Ἀσίας, αἱ τοιαῦται δὲ πολιτικαὶ καὶ ἐμπορικαὶ σχέσεις τῶν Ἀνδρίων βεβαίως συνετέλεσαν, ὥστε ἡ λατρεία τῶν ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ θεοτήτων, ὧν πρωτίστην κατεῖχε θέσιν ἡ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος, νὰ μεταδοθῇ καὶ ἐν Ἄνδρῳ.

Ἄλλὰ παρὰ τῶν Ἀνδρίων ἐλατρεύοντο καὶ ἄλλοι θεοί, τῶν ὁποίων ὅμως οἱ τύποι ἢ τὰ σύμβολα δὲν ἀνευρίσκονται ἐπὶ τῶν ἄχρι τοῦ νῦν γνωστῶν νομισμάτων τῆς νήσου. Ἐκ δύο ἐπιγραφῶν, ὧν ἡ μὲν ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Böckh², ἡ δὲ τυγχάνει ἀνεκδότου³, πληροφοροῦμεθα τὴν λατρείαν ἐν Ἄνδρῳ τῆς Ἀφροδίτης, ἐξ ἐτέρων δ' ἀνεκδότων ἐπ' ἴσης ἐπιγραφῶν καὶ ἄλλων ἀρχαίων μνη-

1 Ὅρα παρὰ Lebas (Inscr. Gr. et Lat., 5^e cahier) τὸ ὑπὲρ τῶν Ἀνδρίων μακρὸν τιμητικὸν ψήφισμα τῶν Ἀδραμυττηνῶν καὶ τὴν αὐτόθι ἐρμηνείαν τοῦ ψήφισματος. Τὸ ψήφισμα ἐδημοσιεύθη καὶ ἐν τῇ «Ἰονίῳ Ἀνθολογίᾳ», φυλλ. Β', σελ. 476-479 καὶ φυλλ. Ε', σελ. 228-229.

2 Ἀνδρία Ἀφροδίτῃ εὐξαμένη
ἀνέθηκε. (C. I. G., 509).

3 Ἀγαθὸ
ἐπ' Ἀφροδίτῃ
ἐποίησεν

Ἡ ἀνεκδότος αὕτη ἐπιγραφή εὑρήσεται ἐν τῷ Ταξιδίῳ τῆς Μελίδας, βυζαντινῶ ναῶ τοῦ ἑνδεκάτου αἰῶνος, ἐγειρομένῃ παρὰ τὸ χωρίον Πιτροφός τοῦ δήμου Ἄνδρου. Εἶνε δ' ἡ ἐπιγραφή ἐντετειχισμένη ἐπὶ τοῦ ΒΔ ἐξωτερικοῦ τοίχου τοῦ ναοῦ, εἰς ὅσον μέτρον ἀπὸ τοῦ ἐδάφους ἀπόστασιν, κεχαραγμένη ἐπὶ μαρμάρου λευκοῦ. ὕψους 0,25, πλ. 0,45, πάχ. 0,07. Τὸ μάρμαρον εἶνε ἡρωτηριασμένον, ἐλλείποντος ὀλοκλήρου τοῦ δεξιῦ μέρους. Ὑψος τῶν γραμμάτων 00,4. Πολλὰς ἀνεκδότους τῆς Ἄνδρου ἐπιγραφὰς δημοσιεύονεν ἐν τῇ ὑφ' ἡμῶν φιλοπονηθείσῃ ὅσον οὕτω δ' ἐκδιδόμενῃ Ἱστορίᾳ τῆς νήσου Ἄνδρου.

μείων και ἀγαλμάτων, τὴν λατρείαν τοῦ Ποσειδῶνος, τῆς Ἑκάτης
καὶ τοῦ Ἑρμοῦ¹.

Ἐν Ἀνδρῶν ὑπῆρχε, κατὰ τὸν Σουΐδαν, καὶ ἱερὸν Ἀθηναῶν Ταυροπόλου ἢ Ταυροπόλου, οὗτινος ἡ ἀρχὴ ἀνήγετο εἰς τοὺς Ἀτρεΐδας· διότι ὁ Ἄνιος, ὅστις, ὡς γνωστόν, ὑπῆρξε μάντις διάσημος, ἱερεὺς καὶ βασιλεὺς τῆς Δήλου, πατὴρ δὲ τοῦ μυθολογουμένου πρώτου τῆς νήσου Ἀνδρῶν βασιλέως καὶ οἰκιστοῦ Ἀνδρῶν, ἔδωκε, λέγεται, ταῦρον εἰς τοὺς Ἀτρεΐδας, καθ' ὃν χρόνον οὗτοι ἀπήρχοντο εἰς τὴν κατὰ τῆς Τροίας ἐστρατείαν, κελεύσας νὰ ἰδρύσῃσι ναὸν τῆς Ἀθηναῶν εἰς τὸ μέρος ἐκεῖνο, εἰς ὃ ἤθελεν ὁ ταῦρος ἐκ τῆς νηὸς ἐκπηδῆσει, διότι μόνον τοιοῦτοτρόπως ἤθελεν εὐοδωθῆ τὸ ταξιίδιον αὐτῶν, ὃ δὲ ταῦρος ἀπέβη εἰς τὴν Ἀνδρῶν². Τὸ γεγονός τοῦτο, οὗ ἕνεκα εἰς τὴν Ἀθηναῶν ἔθουον πρὸ πάντων βοῦς ἀγελαίας καὶ ταύρους, ἠθέλησε νὰ διαιωνίσῃ ἐν τῇ νομισματικῇ ὁ Goltzius, πλαστοουργήσας τὸ περιώνυμον χρυσοῦν νόμισμα τῆς Ἀνδρῶν, ἔπερ ὑπὸ πολλῶν ἐπιστεύθη ὡς πράγματι ἀρχαῖον (ἴδε Κεφάλαιον ἐσφαλμένων ἀποδόσεων, ἀριθ. 12)· εἰς τὴν αὐτὴν δὲ παράδοσιν ἀναφέρονται καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀκροπόλει τῶν Ἀθηναίων ἀνάγλυφα τοῦ θωρακίου τοῦ ναοῦ τῆς Νίκης, τὰ ἀπεικονίζοντα νίκας ἀγούσας ταύρους εἰς θυσίαν.

1. Ὁ περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ ΙΕ' μ. Χ. αἰῶνος περιηγηθεὶς τὴν Ἀνδρῶν καὶ ἐπὶ μακρὸν ἐν αὐτῇ χρόνον διαμείνας Φλωρεντῖνος περιηγητὴς Χριστόφορος Buondelmonti γράφει ἐν ταῖς περὶ Ἀνδρῶν καὶ τὰ ἐξῆς: «Ἐν ταύτῃ καὶ τὸν Ἑρμῆν ἴσμεν πάλαι τιμώμενον· τὸ γὰρ εἶδωλον αὐτοῦ ἔτι καὶ νῦν ἴσταται πτερωτόν, σκῆπτρον ἐν ταῖς χερσὶν ἔγον ὄφειεν ἐντετυλιγμένον, καὶ περὶ τὴν κεφαλὴν κόρυθα· ἔμπροσθεν δὲ αὐτοῦ ἀλεκτρυὼν ἴστατο· ἡ δὲ κεφαλὴ κυνὸς ἦν. Γράφεται τοίνυν πτερωτός, ἐπεὶ ὁ τοῦ Ἑρμοῦ ἀστήρ ὡς ἀνωτάτω ποιεῖται τὸν ἑαυτοῦ δρόμον· ὑπνώδες δὲ σκῆπτρον λέγεται φέρειν διὰ τὸ τοὺς ἀνθρώπους οἶον ὑπνώττειν τῇ τῶν λόγων ἡδύτητι· κεφαλὴν δὲ κυνὸς, ἐπεὶ περ φιλόσοφοι τε καὶ βῆτορες ἐν τῷ ὁμιλεῖν δάκνουσι κυνὸς δίκην· κόρυθα μετὰ ἀλεκτρυόνος, καθότι οἱ ἔμποροι σπουδαῖοι εἰσὶν, ἔνθεν καθεῖθεν ὀδεύοντες, καὶ τὸ προκείμενον ἀμοιβόντες πρὸς τὸ σφίσι συνείσων.» (Κατὰ τὸ ἑλληνικὸν κείμενον τοῦ Χριστοφῶρου Buondelmonti, δημοσιευθὲν ὑπὸ Émile Legrand. Ὁρ. Legrand, Descript. des îles de l'Archipel, par Christophe Buondelmonti. Paris, 1897, σελ. 45-46). Ἐπιθετὸν καὶ Fiedler, Reise durch alle Theile des Königsreichs Griechenland, τόμ. II, σελ. 221-225.

2. Σουΐδας, ἐν λ. Ταυροπόλῳ. Πρὸβλ. Φωτίου τοῦ Πατριάρχου, Λέξεων Συναγωγὴν, καὶ Μιχ. Ἀποστολίου τοῦ Βυζαντίου, Συναγωγὴν παροιμιῶν, 16, 22.

Ἰπῆρχε πρὸς τούτους ἐν τῷ πρυτανείῳ τῶν Ἀνδρίων βωμὸς Ἐστίας Βουλαίας, ὡς ὑπῆρχε τοιοῦτος βωμὸς καὶ ἐν τῇ τῶν Ἀθηναίων βουλῇ¹.

Ἐσχάτως δ' ἐγνώσθη ἐκ δημοσιευθείσης νέας ἐπιγραφῆς, ὅτι ἐλατρεύετο τὸ πάλαι ἐν Ἀνδρῶ καὶ ὁ Μειλίχιος Ζεὺς, οὔτινος μάλιστα ὑπῆρχεν ἐν τῇ νήσῳ καὶ ἴδιον ἱερόν. Ἡ λατρεία τοῦ Μειλιχίου Διὸς ἦτο γνωστὸν μέχρι τοῦδε ὅτι ὑπῆρχεν εἰς Ἀθήνας μόνον, Χαλκίδα, Ὀρχομενόν, Σικυῶνα καὶ Ἄργος· ἤδη εἰς τὰς πόλεις ταύτας προστίθεται καὶ ἡ Ἀνδρός².

Μεταξὺ δὲ τῶν ἡρώων ἐλάτρευον οἱ Ἀνδριοὶ καὶ τὸν Ἀνδρον, ὃν ἐθεώρουν ὡς τὸν πρῶτον τῆς νήσου αὐτῶν οἰκιστὴν. Καί τοι δὲ τὰ κατὰ τὸν Ἀνδρον τοῦτον περιβάλλονται ὑπὸ πυκνοτάτης ἀχλύος, εἰς τὴν μυθικὴν μᾶλλον ἢ τὴν ἱστορικὴν περίοδον ἀναγόμενα³, οὐχ ἤττον τὰ κατὰ τὴν γενεαλογίαν αὐτοῦ ὑπὸ πολλῶν πολλαχῶς ἱστοροῦνται· διότι πλὴν τοῦ Διοδώρου, θεωροῦντος τὸν Ἀνδρον ἕνα τῶν περὶ τὸν Ῥαδάμανθυν ἡγεμόνων⁴, Στέφανος ὁ

1. Böckh, C. I. G., B', σ. 1063. — Welcker, Griech. Götterlehre, τόμ. II, σελ. 695. — Ἀρποκρατίωνος, Λεξικὸν τῶν δέκα φητόρων, ἐν λ. «Βουλαία». — Παρθεν., Περὶ ἔρωτικῶν παθημάτων, 18.

2. Ἐν Παλαιόπολει, ἐν τῇ ὁδῷ τῇ διερχομένῃ διὰ τῆς οἰκίας τοῦ Γ. Λουκρέζη καὶ 50 περίπου βήματα μακρὰν ταύτης, εὑρηται ἐπὶ τοίχου μέγας ἀκατέργαστος καὶ βραχύδης ὄγκος ἐκ κοινοῦ λίθου, φέρων ἐπὶ τῆς μιᾶς τῶν πλευρῶν αὐτοῦ τὰ γράμματα:

Διὸς

Μελιχ[ου]

Ἐπειδὴ ὁ λίθος εἶνε βαρύτατος, δὲν εἶνε δὲ μάρμαρον καὶ εἰς εὐτελεῖ τοίχον εὑρηται κεχωσμένος, χωρὶς καὶ νὰ ληφθῇ πρόνοια ὅπως τὰ ἐπ' αὐτοῦ κεχαραγμένα γράμματα ὡσι καταφανῆ, εἶνε ἐντελῶς ἀπίθανον, ὅτι οὗτος μετεκομίσθη εἰς τὴν θέσιν ταύτην ἀπὸ τῆς κάτω Παλαιόπολεως, ὅπως οἱ περισσώτεροι αὐτόθι ἐκ μαρμάρου ἐνεπίγραφοι λίθοι. Πιθανώτατον ὅθεν εἶνε, ὅτι τὸ τέμενος τοῦ Μειλιχίου Διὸς, εἰς τὸ ὅποιον ὁ λίθος οὗτος ἀνήκει ὡς ὄρος, ἔκειτο ἐγγύτατα τοῦ τοίχου, ἐν ᾧ ὁ λίθος εἶνε σήμερον ἐντετειχισμένος. Ὁ Μειλίχιος ἀντὶ Μειλίχιος εἶνε σχηματισμός, οὔτινος ἀνάλογοι δὲν εὑρίσκονται, ἐὰν δὲν θεωρηθῇ ὀρθογραφικὴ ἀβελψία. Ἐπιθι E. Pernice, Inschriften aus Andros und Paros, ἐν ταῖς Mittheil. des Arch. Instituts in Athen, 1893, XVIII, 1, σελ. 9-10.

3. Τὰ πλεῖστα κατὰ τὴν προϊστορικὴν ταύτην ἐποχὴν «τραγιάδη καὶ τραγικά, ποιηταὶ καὶ μυθογράφοι νόμονται, καὶ οὐκέτι ἔχει πίστιν οὐδὲ σαφήνειαν». Πλούταρχ., ἐν βίῳ Θησέως, Α'.

4. Διοδώρ. Σικελ., V, 79.

Βυζάντιος (ἐν λ.) ὀνομάζει αὐτὸν υἱὸν τοῦ Ἄνιου ἢ τοῦ Εὐρυμάχου, τοῦ τελευταίου τούτου ὄντος ἐντελῶς ἀγνώστου εἰς ἡμᾶς, ὁ Ὀβίδιος δὲ καὶ ὁ Κόνων ἀναγράφουσιν ὡς υἱὸν τοῦ Ἄνιου¹.

Ἦτο δὲ ὁ Ἄνιος υἱὸς τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς νύμφης Κρεούσης ἢ τῆς Ροιοῦς θυγατρὸς τῆς βακχίδος Χρυσοθέμιδος καὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ Διονύσου Σταφύλου, ὅστις ἀγανακτήσας, διότι ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἐγέννησεν υἱὸν ἐκ κλεψιγαμίας, ἐνέκλεισεν εἰς λάρνακα αὐτὴν τε καὶ τὸ νεογνὸν καὶ ἔρριψεν εἰς τὴν θάλασσαν, ἥτις κατὰ τύχην ἔφερον αὐτοὺς εἰς Δῆλον. Κατ' ἄλλους, ἔγκυον ἔτι οὖσαν ἔρριψεν οὕτως εἰς τὴν θάλασσαν ὁ πατήρ, εἰς τὴν Δῆλον δ' ὅπου αὕτη παραδόξως σωθεῖσα ἔφθασεν ἐγέννησε τὸν Ἄνιον, ὃν βρέφος ἀνέθηκεν ἐπὶ τὸν βωμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος, ἐπευχηθεῖσα τῷ θεῷ, ἐὰν τὸ νεογνὸν ἐξ αὐτοῦ προήρχετο νὰ σώσῃ καὶ διαφυλάξῃ εἰς τὴν ζωὴν. Μυθολογεῖται δέ, ὅτι ὁ Ἀπόλλων τότε μὲν ἔκρυψε τὸ παιδίον, ὕστερον δ' ἐπεμελήθη αὐτοῦ, διδάξας καὶ τὴν μαντικὴν. Κατ' ἄλλους πάλιν ὁ Ἄνιος ἦν υἱὸς τοῦ ἥρωος Ζάρακος καὶ ἐγεννήθη ἐν Εὐβοίᾳ, ἐνθα κατῴκει ὁ Ζάραξ, ὅστις ἔλαβε γυναῖκα τὴν Ροιῶ ἔγκυον οὖσαν ἐκ τοῦ Ἀπόλλωνος. Ὁ Ζάραξ δ' οὗτος ἦν υἱὸς τοῦ Καρύστου καὶ ἐγγονὸς τοῦ Χείρωνος, υἱοῦ τοῦ Κρόνου καὶ τῆς Φιλύρας, περιφήμου διὰ τε τὴν σοφίαν, τὴν πολεμικὴν ἀρετὴν καὶ τὰς ἰατρικὰς γνώσεις, διδάξαντος, ὡς λέγεται, καὶ αὐτὸν τὸν Ἀσκληπιόν. Ἐκ τῆς Εὐβοίας δὲ βραδύτερον λαβὼν ὁ Ἀπόλλων τὸν παῖδα ἔφερον εἰς τὴν Δῆλον, ἀποχωρήσας αὐτὸν τῆς μητρὸς του, ἥτις πολὺ διὰ τοῦτο ἠλιάθη· διὸ καὶ ὁ παῖς Ἄνιος ἐπωνομάσθη.

Ἐγένετο δ' ὁ Ἄνιος μάντις, ἱερεὺς καὶ βασιλεὺς τῆς Δήλου διάσημος, τσαούτη δὲ περὶ αὐτοῦ κοινὴ ἀπανταχοῦ καὶ δικαία ἐκράτει φήμη, ὥστε ὁ Πρίαμος καὶ ὁ Ἀγχισίης ἦλθον πρὸ τῶν

1. Ovid., *Metamorphos.*, XIII, στ. 477-483. — Κόνωνος, Διήγ. μα'. Ὅρα καὶ Ἰουλ. Πολυδεύκ., Ὀνομαστικόν. — Servius, ad Virgil. *Aeneid.*, III, 80. — Pomp. Mela, 1, 18, 2. — Ἰω. Τζέτζη, Σχόλια εἰς Λυκόφρονα, 570. — Διονυσ. Ἀλικαρνασ., Α, 59. — F. G. Welcker, *Griech. Götterlehre*, τ. III, σ. 155.

Τρωϊκῶν εἰς ἐπίσκεψιν αὐτοῦ ἐν Δήλῳ. Γήμας δ' ὁ Ἄνιος τὴν νύμφην Δωρίππην ἐγέννησε τρεῖς θυγατέρας, τὰς Οἰνοτρόπους Σπερμῶ, Οἰνῶ καὶ Ἐλαΐδα. Ταύτας ἐδίδαξεν ὁ πρὸς μητρὸς πάππος Διόνυσος τὴν τέχνην ἵνα ἔχωσι πάντοτε σῖτον, οἶνον καὶ ἔλαιον, ὅσον ἂν ἤθελον. Κατ' ἄλλους δὲ εἶχον τὴν ἀφήν τοιαύτην, καὶ ὅ,τι ἔψαυεν ἡ Σπερμῶ ἐγένετο σῖτος, ὅ,τι δὲ ἡ Οἰνῶ οἶνος, καὶ ἡ Ἐλαΐς ἔλαιον. Διὰ ταύτης δὲ τῶν θυγατέρων αὐτοῦ τῆς τέχνης ἐδυνήθη ὁ Ἄνιος νὰ θρέψῃ ἐπὶ ἐννέα ὀλόκληρα ἔτη τὸ ἐλλη- νικὸν στράτευμα ἅπαν ἐν τῷ Τρωϊκῷ πολέμῳ.

Μετὰ τὰς Οἰνοτρόπους ἐγέννησεν ὁ Ἄνιος τὸν Ἄνδρον καὶ τὴν Λαύναν. Μεταβαίνων δὲ ὁ Αἰνίας εἰς Ἰταλίαν διήλθε τῆς Δήλου, ἔπου ὁ Ἄνιος ὑπεδέξατο αὐτὸν φιλοφρόνως, ὥστε καὶ τὴν Λαύ- ναν μεθ' ἑαυτοῦ ὁ Αἰνίας εἰς Ἰταλίαν ὡς σύζυγον ἔλαβε, γεν- νήσας ἐξ αὐτῆς υἱὸν ἀπὸ τοῦ πρὸς μητρὸς πάππου τοῦ Ἄνιον ὀνομασθέντα. Πολλοὶ δὲ πιστεύουσιν, ὅτι ἡ Λαύνα εἶνε ἡ διάση- μος Λαβινία, ἡ γυνὴ τοῦ Αἰνείου, ἐξ ἧς ὁ Αἰνίας Σίλβιος ἐγεν- νήθη. Λέγεται πρὸς τούτοις, ὅτι ὁ Ἄνιος ὑπῆρξεν ὡσαύτως πατὴρ τοῦ Θάσου καὶ Μυκόνου, ἀρχηγετῶν τῶν ὁμωνύμων νήσων, ἔνθα, ὡς γνωστὸν, ὁ Διόνυσος κατ' ἐξοχὴν, ὡς καὶ ἐν Ἄνδρῳ, ἐλα- τρεύετο ¹.

Τοιοῦτον τὸ γενεαλογικὸν οὕτως εἰπεῖν δένδρον τοῦ πρώτου τῆς νήσου Ἄνδρου βασιλέως καὶ οἰκιστοῦ, ἔλκοντος οὕτω τὴν καταγωγὴν ἔκ τε τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τοῦ Διονύσου, οἵτινες, ὡς ἐν τοῖς προηγουμένοις ἐξετέθη, ἦσαν καὶ οἱ κυρίως λατρευόμενοι ἐν Ἄνδρῳ θεοί.

Ὁ Ἄνδρος, διδαχθεὶς παρὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τὴν μαντικὴν, ἐγένετο καὶ οὗτος μάντις σοφὸς καὶ περιώνυμος, βασιλεύσας τῆς Ἄνδρου, ἣν ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος ἐκάλεσεν οὕτω. Ἐπειδὴ δὲ ὁ Ἀγαμέμνων ἐξέπεμψε στόλον εἰς τὴν Δῆλον, ἵνα ἀρπάσῃ τὰς

1. Ὁρ. πλὴν τῶν ἐν σελ. 338, σημ. 1, παραπομπῶν καὶ Roscher, *Lexicon d. Mythol.*, ἐν λ. Anius, σελ. 352. Εἰδικώτερον δ' ἐπιθεὶ W. R. Paton and E. L. Hicks, *The Inscriptions of Cos*. Oxford, 1891.

θυγατέρας τοῦ Ἀνίου, ὅπως ἔχων αὐτὰς πλησίον πορίζεται εὐκολώτερον τὰ πρὸς τὸ στράτευμα χρειώδη, αὐται κατέφυγον πρῶτον μὲν πρὸς τοὺς ἐν Εὐβοίᾳ οἰκίους, εἶτα δὲ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτὸν Ἄνδρον. Ἄλλ' οἱ Ἑλλήνες πολιορκήσαντες τὸν Ἄνδρον ἐν τῇ νήσῳ του ἠνάγκασαν αὐτὸν νὰ παραδώσῃ τὰς ἀδελφάς του, τὰς ὁποίας ὅμως ὁ Διόνυσος μετεμόρφωσεν εἰς περιστεράς, ἵνα οὕτως ἀποφύγῃ τὴν αἰχμαλωσίαν. Λέγεται δέ, ὅτι τὴν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων πολιορκίαν ταύτην τοῦ Ἄνδρου ἐπηκολούθησεν ἐπανάστασις ἐν τῇ νήσῳ κατ' αὐτοῦ, ἐξ ἧς ὁ Ἄνδρος ἐκβλήθεις τῆς ἡγεμονίας ἠναγκάσθη νὰ καταφύγῃ εἰς τὴν Φρυγίαν, ἔνθα κτίσας πόλιν ὠνόμασεν αὐτὴν Ἄντανδρον δηλαδὴ ἀντὶ τῆς Ἄνδρου. Ἄλλ' οἱ περὶ Ἄνδρου καὶ Ἄντάνδρου μῦθοι εἶνε ποικίλοι καὶ ἀντιφατικοί, διότι κατ' ἄλλους ἡ Ἄντανδρος ὠνομάσθη οὕτως ἀπλοῦστατα ὑπὸ τοῦ Ἄντάνδρου, στρατηγοῦ τῶν Αἰολέων, τοῦ κτίσαντος αὐτὴν. Κατ' ἄλλην δὲ παράδοσιν ἡ Ἄντανδρος προσέλαβε τὸ ὄνομα τοῦτο, διότι ἐδόθη ὡς λύτρον πρὸς ἀπελευθέρωσιν τοῦ Ἀσκανίου, υἱοῦ τοῦ Αἰνείου, βασιλέως τῶν περὶ τὴν Ἰδὴν χωρῶν, αἰχμαλωτισθέντος ὑπὸ τῶν Πελασγῶν· ἐκλήθη τοῦτ' ἔστιν Ἄντανδρος, διότι ἐδόθη ὡς λύτρον ἀντὶ ἐνὸς ἀνδρός¹.

1. Κόνων, ἐνθ. ἀν. "Ορ. καὶ τὸ Μέγα Ἐτυμολογικόν, ἐν λ. Ἄντανδρος. Πρὸς τὸν Κόνωνα ἐν τούτοις συμφωνεῖ καὶ ὁ Pomponius Mela, γράφων (1, 18, 2): «Antandrus igitur, ab Andro filio occupata ac nominata, diversa est insula ab Andro.» Κατὰ τὸν Πλίνιον, Ἄντανδρος ἐκαλεῖτο ποτε καὶ ἡ νῆσος Ἄνδρος. Plin., *Histor. nat.*, IV, 12. Ἄλλὰ κατὰ τὸν Raoul-Rochette (*Hist. crit. de l'établis. des colon. Gr.*, τ. Α', σ. 290), τὰ ὑπὸ τοῦ Κόνωνος περὶ Ἄντάνδρου ἱστορούμενα εἶνε κατὰ τὸ πλεῖστον μυθώδη, πλασθέντα δὲ μάλλον πρὸς ἐτυμολογίαν τῆς λέξεως Ἄντάνδρος, περὶ ἧς διεφώνουν καὶ οἱ ἀρχαῖοι. Τὴν γνώμην ἐν τούτοις ταύτην τοῦ ἐπιφανοῦς γαλάτου ἀποκρούει ὁ οὐχ ἤττον σοφὸς ἀρχαιοδύτης Philippe Lebas (*Inscript. Gr. et Lat., Pes de la mer Égée (ἐπιγραφαὶ Ἄνδρου, ἐν τῇ 14ῃ μακρᾷ ἐρμηνευτικῇ σημειώσει τοῦ δημοσιευομένου αὐτόθι ψήφισματος τῶν Ἀδραμυττηνῶν)*). Καὶ ἀληθῶς ἡ ὁμόφωνος μαρτυρία πλείστον συγγραφέων, ὅτι ἡ Ἄνδρος καὶ ἡ Ἄντανδρος ἀπφικίσθησαν ποτε ἀμφοτέραι ὑπὸ Πελασγῶν, τοῦθ' ὅπερ καὶ ὁ Raoul-Rochette ἀποδέχεται (ἐνθ. ἀν. σελ. 293), καθιστᾷ τὴν παράδοσιν ὄχι τόσο μυθώδη, ὅσον φαίνεται πιστεύων ὁ γάλλος συγγραφεὺς, οὐδὲν δὲ κωλύει νὰ παραδεχθῶμεν, ὅτι ἡ Ἄντανδρος ἀπφικίσθη ἴσως ὑπὸ Πελασγῶν ἐκ τῶν ἐν Ἄνδρῳ ἐγκατεστημένων. Ἄλλως τὸ περισῶθεν ἐν Ἄνδρῳ ψήφισμα τῶν Ἀδραμυττηνῶν ἀποδεικνύει πόσον στενοὶ καὶ ἐγκάρδιοι ὑπῆρχον οἱ δεσμοί, δεσμοὶ αἵματος καὶ φι-

“Ὅπως ποτ’ ἄν ἦ, ἡ περὶ τοῦ Ἄνδρου παράδοσις, χαρακτηρίζομενου, ὡς εἴρηται, ὑπὸ τοῦ Διοδώρου ὡς ἐνὸς τῶν περὶ τὸν Ῥαδάμανθυον ἡγεμόνων, τεκμηριοῖ τὸν ὑπὸ Κρητῶν ἐπὶ Μίνωος κατὰ τὴν προϊστορικὴν ἐκείνην περίοδον οἰκισμὸν τῆς νήσου¹, ἡ ἔξωσις δ’ ἐκ τῆς νήσου τοῦ Ἄνδρου ὑποδηλοῖ πάντως τὴν μετὰ τὸν Τρωικὸν πόλεμον ἐπικράτησιν τῶν Καρῶν, οἵτινες κατώρθωσαν, ἐπωφελοῦμενοι τὴν ἐκ τῶν ἐμφυλίων ῥήξεων ἐπελθοῦσαν ἐξασθένωσιν τῶν ὑλικῶν καὶ πολιτικῶν τῆς Κρήτης δυνάμεων, νὰ καταλάβωσι καὶ αὖθις τὰς Κυκλάδας, ἀφ’ ὧν προηγουμένως εἶχον ἐξώσει αὐτοὺς οἱ Κρήτες². Ὡς γνωστὸν δὲ τελευταῖον ἀπήλλαξαν τὰς νήσους ἀπὸ τῶν Καρῶν οἱ Ἴωνες, οἵτινες κατέλαβον πάσας σχεδὸν τὰς Κυκλάδας, πλὴν τῆς Μήλου, Θήρας, Ἀνάφης καὶ Φολεγάνδρου, ἐν αἷς εἶχον ἐγκατασταθῆ Δωριεῖς³.

Ἡ περὶ τοῦ Ἄνδρου ὡς πρώτου τῆς νήσου οἰκιστοῦ παράδοσις διετηρεῖτο, φαίνεται, ἀείποτε ἀκμαιοτάτη παρὰ τοῖς Ἀνδρίοις, οἵτινες οὕτω περιέβαλλον τὸν μυθικὸν αὐτῶν ἥρωα δι’ ἐνδείξεων ἐξαιρέτου τιμῆς καὶ ὑπάτου σεβασμοῦ. Τούτου δ’ ἔνεκα εἶχον οἱ Ἀνδριοὶ στήσει καὶ ἀνδριάντα αὐτοῦ εἰς τὸ μαντεῖον τῶν Δελφῶν ὡς ἀνάθημα, περιβεβλημένον θώρακα καὶ χλαμύδα, κατὰ τὴν μαρ-

τίας, οἱ ἐνοῦντες τὴν νήσον Ἄνδρον πρὸς τὸν Ἀδραμυττηνὸν κόλπον, ἐν τῷ ὁποίῳ ἡ Ἄντανδρος ἔκειτο. Τὴν σχέσιν δὲ ταύτην τῆς Ἄνδρου πρὸς τὸ μέρος τοῦτο τῆς Ἑλλάσσης Ἀσίας τεκμηριοῖ ἐπὶ τούτοις καὶ τὸ ὄνομα τοῦ παρὰ τὸ Ἀδραμύτιον ἔοντος ποταμοῦ, ὅστις, κατὰ τὸν Στράβωνα, ἐκαλεῖτο Ἄνδριος (Στράβ., Γεωγρ., II, 602) καὶ προσεῖται αἰ μετὰ τῶν αὐτῶν οἰκούντων συγκατὰ τῶν Ἀνδρίων ἐπιγαμίαι. Ἡ περιώνυμος ἐκ Λέσβου λυρικὴ ποιήτρια Σαπφώ, ἐξ ἐπιφανεστάτου τῆς Μυτιλήνης οἴκου, εἶχε σύζυγον ἐξ Ἄνδρου, τὸν Κερκῶλαν, ἄνδρα, κατὰ τὸν Σουΐδαν, πλουσιώτατον. Ὡς γνωστὸν δὲ ἡ Λέσβος κείται πλησιέστατα, εἰς αὐτὴν τὴν εἰσοδὸν τοῦ Ἀδραμυττηνοῦ κόλπου, ἐν ᾧ, ὡς ἐφθημεν εἰπόντες, τὸ τε Ἀδραμύτιον καὶ ἡ Ἄντανδρος ἔκειτο.

1. Ἡροδ., 1, 71. — Θουκυδ., 1, 4. — Ἀπολλων. Ῥοδ., Ἀργον., 518, 519. — Ἰσοκρ., Παναθην., ΙΓ’. — Ἀριστοτέλ. Πολιτικ., Β, ζ, 2 (ἐκδ. Κοραῆ, σ. 58). — Servius, ad Virgil. Aeneid., III, σ. 725.

2. Διοδώρ. Σικελ., V, 84.

3. Ἰσοκράτ., Παναθηναϊκός, ΙΓ’. — Διόδ., ἐθν. ἀν. — Vellejus Patereulus, 1, 4. Ὁ Ἡρόδοτος δὲν ποιεῖται εἰδικὴν τῆς καταγωγῆς τῶν Ἀνδρίων μείαν, ἀλλ’ ὁ Θουκυδίδης (VII, 57, 4) ῥητῶς ἀναφέρει, ὅτι οἱ Κεῖοι, οἱ Ἀνδριοὶ καὶ οἱ Τήνιοι ἦσαν κατὰ τὸ πλεῖστον Ἴωνες καὶ δι’ ἀπ’ Ἀθηναίων.

τυρίαν τοῦ Παυσανίου, μέχρι τῶν χρόνων τοῦ ὁποίου ὁ ἀνδρὶς οὗτος ἐσφύζετο¹.

Ἐπὶ τῶν Ῥωμαϊκῶν δὲ χρόνων ἐπεκράτησεν ἐν Ἄνδρῳ ἡ Ἴσις. Καὶ εἶνε μὲν ἀληθές, ὅτι ἡ λατρεία τῆς αἰγυπτίας θεᾶς εἰσῆχθη ἐν Ἄνδρῳ ἐπὶ τῶν Πτολεμαίων, οἵτινες δις ἐδέσποσαν τῆς νήσου, ἀπὸ τοῦ 308—266 καὶ ἀπὸ τοῦ 244—202 π. Χ., ἐκαστοτε ἐπὶ δύο καὶ τεσσαράκοντα ἀκριβῶς ἔτη², ἀλλὰ δὲν ἴσχυσε πιθανῶς αὕτη ἐν τῇ νήσῳ ἢ βραδύτερον ἐπὶ Ῥωμαίων· διότι οἱ Ῥωμαῖοι διὰ τῆς ἐν Αἰγύπτῳ μακρᾶς αὐτῶν διαμονῆς, ἐπὶ Κλεοπάτρας ἰδίως (67—30 π. Χ.), μυηθέντες τὰ μυστήρια τῆς αἰγυπτιακῆς θρησκείας, δὲν ἐβράδυναν νὰ ἐγκολπωθῶσιν αὐτὴν ἐνθουσιωδῶς, ἅτε καὶ συνάδουσαν πρὸς τὴν κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους ἐσχάτην ἔκλυσιν τῶν ἐν Ῥώμῃ ἡθῶν· διὸ καὶ οἱ Ῥωμαῖοι οὐ μόνον μετήνεγκον, ἀλλὰ καὶ ἐπέβαλον μάλιστα τὴν λατρείαν τῶν αἰγυπτιακῶν θεοτήτων εἰς ἀπάσας τὰς ὑπ' αὐτοὺς χώρας. Τότε δὲ καὶ αὕτη ἡ Δῆλος, ἡ ἱερά τοῦ Ἀπόλλωνος καὶ τῆς Δητοῦς νησίς, ἐλησμόνησεν ἀσεβῶς τὸν Φοῖβον, κατὰ τὴν γέννησιν τοῦ ὁποίου « χρυσοῦ ἅπασα ἤνθισε », καὶ ἐλάτρευσε αἰγυπτίους θεοὺς.

Κατὰ τὴν ἐποχὴν περίπου ταύτην, ὀλίγας δεκάδας ἐτῶν ἀπέχουσαν τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως, ἡ Ἴσις κατέστη ἐν Ἄνδρῳ ἡ κατ' ἐξοχὴν τιμωμένη θεότης, ἡ λατρεία τῆς ὁποίας καὶ τὰ παρομαρτοῦντα αὐτῇ μυστήρια ἐτελοῦντο ἐν Ἄνδρῳ, ὑπὲρ πᾶσαν ἄλλην νήσον, μετὰ πομπῆς καὶ ἐκλάμπρου μεγαλοπρεπείας, καθ' ἃ μαρτυρεῖ ὁ ἀνευρεθεὶς ἐν Ἄνδρῳ ὕμνος τῆς θεᾶς ταύτης, ὁ πληρέστερος τῶν ἀπανταχοῦ εὑρεθέντων πρὸς τιμὴν τῆς Ἰσιδος ὕμνων.

Τὸν ὕμνον τῆς Ἰσιδος ἠτύχησε νὰ ἀνεύρῃ ὁ Λουδοβίκος Ross ἐν Παλαιοπόλει τῆς Ἄνδρου τὸν Ἰούλιον τοῦ 1841 καὶ ἐδημοσίευσεν μετ' οὐ πολὺ ἐν ταῖς *Inscriptiones Graecae*

1. Πανσαν., Φωκικά, 13, 4.

2. Διοδώρ. Σικελ., ΧΧ, 37. — Πλουτάρχ., Ἄρατος, 12. — Πολυβ., 18, 54.

ineditae (fasciculum secundum, p. 3)¹. Τὸν ὕμνον ἐξέδωκεν εὐθὺς κατόπιν εἰς ἴδιον τεύχος ὁ Hermann Sauppe, παρατιθεὶς καὶ λατινικὴν μετάφρασιν αὐτοῦ². Μετὰ τὸν Sauppe πολλοὶ ἠσχολήθησαν περὶ τὴν μελέτην καὶ ἐρμηνείαν τοῦ ὕμνου, τὰ δὲ περὶ αὐτοῦ γραφέντα δύνανται νὰ παρτίσωσιν ὀγκώδη τόμον³. Θεωρεῖται δ' ὅ ἐν Ἄνδρῳ ὕμνος οὗτος ὡς τὸ σπουδαιότατον μνημεῖον διὰ τὴν γνῶσιν τῶν μεταβολῶν, ἃς ὑπέστη ἡ λατρεία τῆς Ἴσιδος ἐν Ἑλλάδι. Ἡ χρονολογία αὐτοῦ ἀνάγεται κατὰ τὸν Sauppe εἰς τοὺς περὶ τὸν ποιητὴν Νόννον χρόνους (Ε'. μ. X. ἑκατονταετηρίδα). Ἀλλὰ προδήλως ὁ Sauppe δὲν διέγνωσεν ὀρθῶς, διότι πολὺ πρότερον τῆς πέμπτης ἑκατονταετηρίδος ἦν ἡδὴ εἰσηγμένος ἐν Ἄνδρῳ ὁ χριστιανισμὸς, καθόσον ἐν ταῖς πράξεσι τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Συνόδου ἐν ἔτει 362 φέρεται ὑπογεγραμμένος ὁ ἐπίσκοπος Ἄνδρου Ζωῖλος⁴, ἄγνωστον δὲ καὶ ἂν ὁ Ζωῖλος ὑπῆρξεν ὁ πρῶτος τῆς νήσου ἐπίσκοπος. Πιθανωτέρα εἶνε ἡ ὑπόθεσις τοῦ *Th. Bergke* ἀνάγοντος τὸν ὕμνον εἰς τὸ τέλος τῆς γ' ἢ εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς δ' ἑκατονταετηρίδος⁵.

Κατὰ τὴν γνώμην ἐν τούτοις νεωτέρων ἀρχαιογνωστῶν, εἰδικώτερον θεολογούντων περὶ τῶν ἀρχαίων θρησκευμάτων μᾶλλον δ' ἐμπεριστατωμένως διατριψάντων περὶ τὸ θέμα, ὁ ἐν Ἄνδρῳ ὕμνος οὗτος τῆς Ἴσιδος ἀνάγεται εἰς χρόνου περίοδον πολλῶν παλαιότεραν, τὸν πρῶτον πρὸ Χριστοῦ αἰῶνα. Τὴν καινοφανῆ ταύτην δοξασίαν στηρίζουσιν οὗτοι ἰδίως εἰς τὰς ἑναγχοῦς εὐρεθείσας ἐν Θήρᾳ ἐπιγραφάς, αἵτινες διευκρινίζουν τὴν ἐπὶ τῶν Κυκλάδων κυριαρχίαν τῶν Πτολεμαίων καὶ διατρανοῦσι τὴν ἰσχυρὰν ἐπί-

1. Ἐπιθὶ καὶ *Rheinisches Museum* (neue Folge), Β'. ἔτος, σελ. 327.

2. Ὑμνος εἰς Ἴσιν. *Hymnus in Isim*. Ab L. Rossio repertum. Primum distinct, emendavit, annotavit. Hermannus Sauppianus. Turici, MDCCCLXII.

3. Ἐπιθὶ καὶ G. Hermann, ἐν *Zeitschrift für Alterthum.*, ἔτ. 1843, ἀρ. 48. — *Rivola*, De situ et antiquitatibus insula[e] Andri, p. 76 — 80. — *Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, σελ. 1846, ἀρθ. 3544. — *Α. Μηλιαράκη*, *Κυκλαδικά*, σελ. 332.

4. Ὁρα *Phil. Labbei*, *Sacrosancta concilia*.

5. Ἐν *Zeitschrift für Alterthumswissenschaft*, ἔτ. 1843, ἀρθ. 5, 6 καὶ 7.

δρασιν, ἣν οὗτοι ἤσκησαν ἐν ταῖς νήσοις ὑπό τε πολιτικὴν, κοινωνικὴν καὶ θρησκευτικὴν ἔποψιν. Ἐξ ἀφετηρίας δὲ τῶν τελευταίων τούτων πορισμάτων νέαν καὶ ἀκριβεστέραν τοῦ ὕμνου παρασκευάζει ἔκδοσιν ὁ ἀρχαιολόγος κ. Alfred Schiff, ἐταῖρος τοῦ ἐν Ἀθήναις γερμανικοῦ Ἰνστιτούτου, ἐπισκεψάμενος τούτου ἕνεκα τὴν νῆσον Ἄνδρον τῷ 1896 καὶ 1897 καὶ ἐπὶ πολὺν χρόνον εἰς τὴν μελέτην τοῦ ὕμνου ἐγκύψας. Ὁ κ. Schiff, ὑπέρμαχος κηρυσσόμενος τῆς νέας περὶ τῆς χρονολογίας τοῦ ὕμνου τούτου θεωρίας, θέλει, καθ' ἃ ἐγνώρισεν ἡμῖν, διὰ μακρῶν περὶ τούτου διαλάβει λίαν προσεχῶς ἐν ἰδίᾳ μελέτῃ.

Ἵπῆρξε δ' ἡ Ἴσις θεὰ εὐεργετικὴ διὰ τὴν Ἄνδρον, συντελέσασα τὰ μέγιστα εἰς τὴν ταχύτεραν ἐν τῇ νήσῳ διάδοσιν τοῦ χριστιανισμοῦ· διότι ἡ Ἴσις, ἐκπροσωποῦσα, ὡς γνωστόν, ἐν ἑαυτῇ τὰς ιδιότητας πολλῶν συγχρόνως θεοτήτων, εἶχεν ἐξοικειώσει τὰ πνεύματα τῶν λατρευτῶν αὐτῆς μὲ γενικωτέραν τινὰ τῆς θεότητος ἀντίληψιν καὶ προδιαθέσει αὐτὰ εἰς τὴν παραδοχὴν τοῦ ἐνὸς καὶ μόνου θεοῦ.

Ε΄.

ΧΡΟΝΟΛΟΓΙΚΗ ΚΑΤΑΤΑΞΙΣ

Ἡ χρονολογικὴ τῶν Ἀνδριακῶν νομισμάτων κατάταξις τότε μόνον δύναται μετ' ἀσφαλείας καὶ ἐν πάσῃ λεπτομερείᾳ νὰ γείνη, ὅταν συγκεντρωθῶσι καὶ συνεξετασθῶσιν ἱστορικῶς πάντα πασῶν τῶν Κυκλάδων τὰ νομισματικὰ μνημεῖα. Τό γε νῦν ἀνάγκη νὰ περιορισθῶμεν εἰς γενικωτέραν μὲν κατάταξιν, ἀλλὰ παρέχουσαν οὐδὲν ἥττον ἐν ἀδραῖς γραμμαῖς σαφῆ τὴν εἰκόνα τῆς Ἀνδριακῆς νομισματοκοπίας.

Α΄.) 665-507 π. Χ. — Πίναξ **IB'**, Καταλόγου ἀριθ. 4-6. — Ἡ χρονολογικὴ κατάταξις τῆς σειρᾶς ταύτης, ἥς σταθ-

μητρικός κανὼν εἶνε ὁ ἐν τῷ Αἰγαίῳ ἐπικρατήσας αἰγινητικός, οὐ-
δεμίαν παρέχει τὴν δυσκολίαν. Τὰ νομίσματα ταῦτα τῆς Ἐνδρου
ἀνήκουσιν εἰς τὸν πρῶτον αἰῶνα τῆς εὐρωπαϊκῆς νομισματοκο-
πίας, ἡ δὲ κοπή αὐτῶν ἐν Ἐνδρῷ διήρκεσεν, ὡς δηλοῦται ἐκ τῆς
διαφορᾶς τῶν τετραγώνων ἐγκοίλων τῶν ὀπισθίων ὄψεων, ἐπὶ μίαν
ἴσως καὶ ἡμίσειαν ἑκατονταετηρίδα.

Τὰ ἀρχαιότατα δὲ τῶν νομισμάτων τούτων παρουσιάζουσιν
ἐγκοίλα πανόμοια πρὸς τὰ τῶν ἀρχαιοτάτων Φειδωνείων νομισμά-
των τῆς Αἰγίνης, ἧτοι τῆς πρώτης πολιτείας, ἣτις ἔκοψε νομί-
σματα ἐν τῇ εὐρωπαϊκῇ Ἑλλάδι¹, κατ' ἀκολουθίαν ἡ κοπή τῶν
Ἐνδριακῶν τούτων νομισμάτων ἤρξατο ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πρώτου
ἡμίσεος τοῦ Ζ' αἰῶνος². Ἐπειδὴ δὲ ἀναφέρεται ὑπὸ τοῦ Στράβω-
νος ὅτι ἡ Ἐνδρος ὑπήχθη ὑπὸ τὴν κυριαρχίαν τῶν Ἐρετριέων³,
τοῦτο δὲ συνέβη πιθανώτατα ἀμέσως μετὰ τὴν ἐν ἔτει 507 π. Χ.
καταστροφὴν τῆς ἀντιζήλου τῇ Ἐρετρίᾳ Εὐβοικῆς πόλεως Χαλκί-
δος, ὁπότε κυρίως ἤγκμασεν ἡ Ἐρέτρια⁴, τὰ ἀρχαῖα ταῦτα νομί-
σματα τῆς Ἐνδρου δὲν δύνανται νὰ ἐξηκολούθησαν κοπτόμενα
πέραν τοῦ ἔτους τούτου, ὁπότε ἡ Ἐνδρος κύψασα ὑπὸ τὴν Ἐρέ-
τριαν ἀπώλεσεν πάντως τὴν αὐτονομίαν της. Ἀκριβῶς δὲ πρὸς τὴν
χρονικὴν ταύτην περίοδον (665-507 π. Χ.) συμφωνεῖ ὡς ἄριστα
καὶ ἡ τεχνοτροπία τῶν νομισμάτων τῆς ὑπὸ μελέτην ἀρχαϊκῆς
ταύτης σειρᾶς. Αὕτη δὲ εἶνε καὶ ἡ ἐποχὴ, καθ' ἣν ἡ Ἐνδρος εἶχεν

1. Πρὸς. BMC, Attica—Aigina, Πλν. XXIII.

2. Head, Ἱστορ. Νομισμ., Α', 491.

3. «Ἐπὴρχον δὲ [οἱ Ἐρετριεῖς] καὶ Ἐνδρίων καὶ Τηνίων καὶ Κεῖων καὶ ἄλλων νή-
σων». Στράβ., Γεωγραφ., 10, 448.

4. O Raoul-Rochette (Hist. des colon. Grecq., III, 198 κ. ε.) δὲν φαί-
νεται ὑπολογίσας ὀρθῶς τὸν χρόνον τῆς ἐπὶ τῆς Ἐνδρου κυριαρχίας τῶν Ἐρετριέων ἀνάγων
τοῦτον εἰς τὸν Ζ' π. Χ. αἰῶνα, ὅτε ἡ Ἐνδρος ἐν ὑπερόχῳ ἀκμῆ καὶ ἰσχύϊ διατελοῦσα ἀπε-
δύετο, ἀνταγωνιζομένη πρὸς αὐτοὺς τοὺς Χαλκιδεῖς (Πλουτάρχου, Ἑλλ. ζητ., 80) εἰς τὰς
μεγάλας αὐτῆς ἀποικιακὰς ἐπιχειρήσεις, πλήρους ἀπολαύουσα ἐλευθερίας καὶ αὐτονομίας,
τοῦθ' ἔπερ καὶ ἐκ τῶν νομισμάτων αὐτῆς τρανῶς ἤδη καταδηλοῦται. Τὸ δὲ λεγόμενον, ὅτι
ἡ Ἐρέτρια ἔπεμψεν εἰς τὰς ὑπ' αὐτὴν νήσους καὶ Δωριεῖς ἀποίκους (G. Grote, History
of Greece, IV, 227) δὲν ἀφορᾷ, κατὰ τὴν γνώμην ἡμῶν, τὴν Ἐνδρον, εἰς ἣν Δωριέων κα-
τοικίαν οὐδὲν ἀπολύτως ἔχνος παρουσιάζεται ἐν τῇ ἱστορίᾳ.

ὄντως ἀναχθῆ εἰς ἀκμὴν ἀξιοσημείωτον πλούτου, δυνάμεως καὶ πολυανθρωπίας, ἐκπέμψασα πλείστας κατὰ διαφόρους διευθύνσεις ἀποικίας, ἰδίᾳ δὲ εἰς τὴν ἐν τῇ μεσημβρινῇ Μακεδονίᾳ Χαλκιδικὴν χειρσόνησον ("Ακανθον, Σάνην, Στάγειρον, Ἀργίλον, Θύσσον¹) καὶ ἄλλας εἰς τὴν Μικρὰν Ἀσίαν ἀποικίας, πολλῶ πλείονας καὶ σπουδαιοτέρας ἢ οἰαδῆποτε ἄλλη Κυκλάς².

Β΄.) **Κενὸν πρῶτον.**—507-393 π. X.—Ἴνα ἐπανεῦρωμεν νομίσματα τῶν Ἀνδρίων δέον ἀπὸ τοῦ 507 νὰ κατέλωμεν μέχρι τοῦλάχιστον τοῦ ἔτους 393 π. X. Τὸ μέγα τοῦτο κενὸν ἐν τῇ νομισματοκοπίᾳ τῆς νήσου Ἄνδρου ἐξηγεῖται κάλιστα ἐξ ὅσων γινώσκομεν ἐκ τῆς ἱστορίας. Ἀληθῶς τὴν ἐπὶ τῆς Ἄνδρου κυριαρχίαν τῶν Ἐρετριέων, ἥτις πάντως δὲν δύναται νὰ διήρκεσε πέραν τοῦ 490 π. X. ἔτους, ὅτε ἡ Ἐρέτρια κατεστράφη, ὡς γνωστόν, ὑπὸ τῶν Περσῶν, διεδέξατο ἡ δεσποτεία τῶν τελευταίων τούτων³, ἥτις διήρκεσε μέχρι τῶν μεγάλων γεγονότων τοῦ ἔτους 480, μετ' ἃ ὅμως ἀντι ἡ Ἄνδρος νὰ ἀπολαύσῃ πλήρους ἐλευθερίας, κατ' ἀκολουθίαν δὲ καὶ τοῦ δικαιώματος τῆς νομισματοκοπίας, εἶδεν αἰφνιδίως ἑαυτὴν πολιορκουμένην ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων καὶ

1. *Ηροδ.*, VI, 44. VII, 22, 116. — *Θουκυδ.*, IV, 84, 88, 103, 109. V, 6. — *Διοδώρ. Σικελ.*, XII, 68. — *Πλούταρχος*, ἔνθ. ἀν. — *Εὐσεβίου*, *Χρον.* 2, 121, 184. — *Συγκέλλου*, *Ἐκλογὴ χρονογρ.*, 213. — *Στράβ.*, 7, 330 31. — *Στέφ. Βυζάντιος* (ἐν λ.). — *Κόνων*, *Διήγ. μα.* — *Frontin*, *Stratagem.*, 3, 3, 5. — *Scaliger*, *Animadversiones etc.*, 82. — *Corsini*, *Fasti Attici*, III, 107. — *A. Forbiger*, *Handbuch der alten Geographie*, III, 1068 κ. ἐ. — *Lebas*, *Inscr. Gr. et Lat.*, 5^e cahier, îles de la mer Égée. — *Desdèvises*, *Géogr. anc. de la Macédoine*, 125, 383. — *Grote*, *Hist. of Greece*, V, 175. — *Raoul Rochette*, *Hist. des col. Gr.*, III, 209-211. — *Μ. Γ. Δήμιτσα*, *Μακεδονικά*, μέρος Β΄. — *Ἀντωνίου Μηλιαράκη*, *Κυκλαδικά*, 77. — *Δημητρίου Π. Πασχάλη*, *Ἀνδρίων ἀποικία* (ἐν τῇ σειρᾷ τῶν φύλλων τοῦ ἔτ. 1898 τῆς ἐφημ. *Φωνῆς τῆς Ἄνδρου*). — *O. Abel*, *Makedonien vor König Philipp*, 185: «Ἐξαιρουμένης τῆς Ποτιδαίας, λέγει ὁ Ἄβελ, τῆς τῶν Κορινθίων ἀποικίας, ἥτις διὰ τῆς λαμπρᾶς γεωγραφικῆς αὐτῆς θέσεως ἐξεῖχε πασῶν τῶν ἄλλων πόλεων, ἐκ τῶν λοιπῶν ἐν Μακεδονίᾳ ἐλληνικῶν ἀποικιῶν αἱ τῆς νήσου Ἄνδρου ἦσαν αἱ σπουδαιότεραι».

2. Τὰ ἱστορικὰ γεγονότα ἀναγράφομεν ἐνταῦθα ὡς οἶόν τε ἐπιτόμως καὶ τὰ κυριώτατα μόνον ἐξ αὐτῶν, ἅτε ἐπικειμένης τῆς ἐκδόσεως τῆς ἡμετέρας *Ἱστορίας τῆς νήσου Ἄνδρου*, ἐν ᾗ πάντα τὰ κατὰ τὴν Ἄνδρον ἐκτίθεμεν ἐν πάσῃ τῇ δυνατῇ λεπτομερείᾳ καὶ ἀκριβείᾳ.

3. *Ηροδ.*, VI, 99. VIII, 66.

τῶν Ἑλλήνων¹, οὓς τεχνηέντως ἐξώθει εἰς τὰ τοιαῦτα ἐγχειρήματα ἢ πλεονεξία καὶ ἰδιότηεια τοῦ Θεμιστοκλέους². Καὶ ἀπῆλθε μὲν τότε ὁ Θεμιστοκλῆς ἀπρακτος ἐκ τῆς Ἀνδρου, μὴ δυναθεὶς νὰ κυριεύσῃ τὴν νῆσον, ἀλλὰ μετὰ μικρὸν ἐξηναγκάσθη ἢ Ἀνδρος νὰ ταχθῆ ὑπὸ τὴν ἡγεμονίαν τῶν Ἀθηναίων (477-408 π. Χ.), οἵτινες εἰσέπραττον παρὰ τῶν Ἀνδρίων 12 καὶ μετ' οὐ πολὺ 15 ταλάντων ἐτήσιον φόρον, διπλασιασθέντα μάλιστα τελευταῖον ἐπὶ τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου³. Ἀθηναῖοι πρὸς τούτοις κληροῦχοι ἀπεστάλησαν εἰς Ἀνδρον⁴, ἀπηνῶς δὲ κατεδιώκετο καὶ πᾶς Ἀνδριος ἀντιφρονῶν τοῖς Ἀθηναίοις⁵. Καὶ ἀπέστη μὲν ἢ Ἀνδρος ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων τῷ 407 π. Χ. ὁπότε ἐξεστράτευσε κατ' αὐτῆς ὁ Ἀλκιβιάδης⁶, ἀλλὰ τὴν ἡγεμονίαν τῶν Ἀθηναίων διεδέξατο ἢ Σπαρτιατικὴ δεσποτεία, πολλὰ δ' ἐν τῷ μεταξὺ τούτῳ ὑφίσταντο οἱ Ἀνδριοὶ ἐκ μέρους τῶν μνησικακούντων Ἀθηναίων⁷. Τέλος μετὰ τὴν ἐν ἔτει 394 νίκην τῶν Ἀθηναίων ἐν Κνίδῳ ἢ Σπαρτιατικὴ ἡγεμονία ἐπὶ τῆς Ἀνδρου κατελύθη, τοῦ Κόνωνος καὶ τοῦ Φαρναβάζου ἀποδιωξάντων ἐκ τῆς Ἀνδρου τὸν ἀρμοστήν τῆς Σπάρτης καὶ τοὺς Λάκωνας φρουροὺς⁸.

Γ'.) 393-363 π. Χ. Πέναξ ΙΓ' καὶ Πέν. ΙΔ', ἀρ.θ. 1-10. Καταλόγου ἀρ.θ. 1-16. — Ὁ Κόνων καὶ ὁ Φαρναβάζος ἐκήρυξαν τῷ 393 τὰς Κυκλάδας αὐτονόμους, τότε δὲ πράγματι αἱ

1. Ἡροδ., XIII, 3. — Πλούταρχ., ἐν βίῳ Θεμιστοκλέους, XXI, 1.

2. Ἡροδοτ., VIII, 112.

3. Ὅρα παρὰ *Ραγκαβῆ* (Antiquités Helléniques) τὰς ἐν τῇ Ἀκροπόλει Ἀθηνῶν εὐρεθείσας ἀναγραφὰς τῶν φόρων, οὓς οἱ σύμμαχοι κατέβαλλον τοῖς Ἀθηναίοις. — Ἐπιθι καὶ Ross, Inscript. Gr. vetustissimae. — Corpus Inscr. Attic., II. — Böckh, Die Staatshaushaltung der Athener, II, 369 κ. ἑ. Πρὸς καὶ Kirchoff, Köhler, Curtius κλπ.

4. Πλούταρχ., Περικλῆς, XI.

5. Θουκυδ., VI, 96, 97.

6. Ξενοφ., Ἑλλην., I, 4, 21. 5, 18. — Διοδώρ. Σικελ., XIII, 69. — Πλούταρχ., Ἀλκιβιάδης, III, 5.

7. Ξενοφ., Ἑλλην., II, 1, 31-32.

8. Ξενοφ., Ἑλλην., IV, 3, 11. — Διοδώρ. Σικελ., XIV, 83, 84. — Ἰσοκράτ., Παναθηναϊκός, 19.

νήσοι ἠσθάνθησαν ἀνακούφισιν καὶ ἤρξαντο πάλιν ἀκμάζουσαι, τοῦ Κόνωνος μάλιστα εὐπρεπίζοντος αὐτὰς χρήμασι τοῦ μεγάλου βασιλέως. Καὶ διὰ τῆς ἐν ἔτει 387 π. Χ. Ἀνταλκιδείου εἰρήνης ἐκηρύχθησαν καὶ ὑπὸ τῆς Σπαρτιατικῆς μερίδος αὐτόνομοι αἱ Κυκλάδες. Καὶ ἀπὸ τοῦ 376, ὅποτε ἡ Ἄνδρος εἰσῆλθεν εἰς τὴν δευτέραν Ἀθηναϊκὴν συμμαχίαν, διετέλει, συμφώνως πρὸς τὸ ἐπὶ ἄρχοντος Ναυσινίκου ἐκδοθὲν περίφημον ψήφισμα¹, ἐλευθέρα καὶ αὐτόνομος, πολιτευομένη ἐσωτερικῶς κατ' ἀρέσκειαν μέχρι τοῦ 363 π. Χ. Ἀπὸ τοῦ ἔτους δὲ τούτου οἱ Ἀθηναῖοι μετεβλήθησαν καὶ πάλιν εἰς ἀληθεῖς τυράννους, πᾶσαν ἐλευθερίαν καὶ ἐπομένως καὶ πᾶν δικαίωμα νομισματοκοπίας ἀφαιρέσαντες ἀπὸ τῶν Κυκλάδων.

Διαρκούσης τῆς εὐτυχοῦς καὶ ἐλευθέρως ταύτης τριακονταετίας (393 - 363) ἐκόπησαν πάντως κατὰ διαλείμματα αἱ ἐπὶ τῶν Πινάκων ΙΓ' καὶ ΙΔ' ἀρ. 4-10 ἀπεικονιζόμεναι σειραὶ, αἵτινες περιέχουσι τὰ κάλλιστα τῶν Ἀνδριακῶν νομισμάτων. Ἀληθῶς τινα ἐξ αὐτῶν, ἂν καὶ ἐκ χαλκοῦ τὰ πλεῖστα, εἶνε ἐξόχου κάλλους, δυνάμενα νὰ παραβληθῶσι πρὸς τὰ ἄριστα τῶν προϊόντων τῆς νομισματοκοπίας τῶν ἀρχῶν τοῦ 4^{ου} αἰῶνος. Πρὸς τοῦτο μάλιστα συμφωνεῖ καὶ τὸ ἐξῆς περιέργον γεγονός, διαμεῖναν μέχρι τοῦδε ἀπαρατήρητον. Τὰ κάλλιστα δῆλα δὴ τῶν Ἀνδριακῶν τούτων νομισμάτων φέρουσιν ὅπισθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ πωγονοφόρου ἢ μὴ Διονύσου τὸ γράμμα Φ, ὅπερ πάντως εἶνε ἡ ὑπογραφή τοῦ σφραγιδογλύφου, ὅστις δικαίως ὑπέγραψεν ἐναδρυνόμενος ἐπὶ τῷ ἔργῳ του. Ἀλλὰ τὸ Φ τοῦτο ἐνθυμίζει ἀμέσως τὴν πανόμοιον ὑπογραφήν ἐνδὸς τῶν ἀρίστων σφραγιδογλύφων τῆς ἀρχαιότητος, ὄντινα εὐρίσκομεν μεταβαίνοντα ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος καὶ ἐργαζόμενον διαδοχικῶς ἐν τοῖς νομισματοκοπίοις τῆς

1. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι ἀνακαλυφθεῖσαι καὶ ἐκδοθεῖσαι ὑπὸ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ Συλλόγου, Φυλλ. Β', Ἀθήνησι, 1852. — *A. P. Παγκαβῆ*, Antiquités Helléniques, II, 45. — Böckh, Staatshaush. d. Athen., τ. Β', σ. 22. — *A. Μηλιαράκη*, Κυκλαδικά, σ. 230. — Ὅρ. καὶ Διοδώρ. Σικελ., XV, 28, 29.

Νεαπόλεως, Πανδοσίας, Θουρίων, Υέλης, Τερίνης κ. ἄ.¹, ἔνθα ὑπογράφει τὰ ἔργα αὐτοῦ σχεδὸν μὲν πάντοτε Φ, ἐνίοτε δὲ πληρέστερον ΦΙΛΙΣ καὶ τέλος ὀλογράφως ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ.

Ἐκ πρώτης ὄψεως ἡ συνταύτισις τοῦ Ἀνδρίου σφραγιδογλύφου πρὸς τὸν τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος φαίνεται ἔλως ἀπίθανος· ἀλλ' ἡ μεγάλη κατὰ τεχνοτροπίαν ὁμοιότης, περὶ ἧς ἀντὶ ἡμῶν ἀφίνομεν νὰ λαλήσῃ τῷ ἀναγνώστῃ ὁ Πίναξ ΙΓ', ἐφ' οὗ ἀπεικονίσασμεν ἐν φωτογραφικῇ μεγεθύνσει τινὰ τῶν φερόντων τὸ Φ νομισμάτων τῶν χωρῶν τούτων² ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ τῆς Ἀνδρου, πρὸς δὲ ἡ χρονολογικὴ σύμπτωσις τῶν Ἀνδριακῶν πρὸς τὰ φέροντα τὸ Φ νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος, ἅτινα γενικῶς τάσσονται εἰς τὰ πρῶτα ἔτη τοῦ Δ' αἰῶνος, ἥτοι εἰς τὴν ἐποχὴν καθ' ἣν ἐκόπησαν καὶ τὰ φέροντα τὸ αὐτὸ Φ νομίσματα τῶν Ἀνδρίων, τέλος δὲ ἡ συχνοτάτη κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην ἐπικοινωνία τῆς κυρίως Ἑλλάδος πρὸς τὴν Μεγάλην Ἑλλάδα, ἄγει ἡμᾶς εἰς τὴν σκέψιν, ὅτι πιθανὸν ὁ Φιλιστίων νὰ ἦτο Ἀνδριος καλλιτέχνης, μεταβάς πρὸς ἐξάσκησιν τοῦ ἐπαγγέλματος αὐτοῦ εἰς τὰς πόλεις τῆς μεγάλης Ἑλλάδος³, ἀφ' οὗ προηγουμένως εἰργάσθη ἐν τῇ πατρίδι του, ἢ μᾶλλον, κατὰ τὴν προαιώνιον συνήθειαν τῶν κατοίκων τῶν Κυκλάδων, διακριθεὶς τὸ πρῶτον ἐν τῇ μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐπιστρέψας κατὰ τὸ γῆρας αὐτοῦ εἰς τὴν ἰδιαιτέραν πατρίδα του. Ἡ τελευταία ὑπόθεσις φαίνεται ἡμῖν πιθανότερα, διότι τὰ ὡς εἴρηται νομίσματα τῆς μεγάλης Ἑλλάδος φαίνονται πως ἀρχαιότερα τῶν Ἀνδριακῶν.

1. He ad, Ἱστορ. Νομισμ., τόμ. Α', σελ. 69, 94, 113, 136, 147, 149.

2. Ἐπὶ τοῦ πίνακος τούτου βλέπει τις ὅτι οὐχὶ μόνον ἡ τεχνοτροπία εἶνε ἡ αὐτὴ, ἀλλὰ καὶ αἱ μικρότεραι λεπτομέρειαι, π. χ. τὰ ἐπὶ τῶν μετώπων διαδήματα, ὁ πλοῦτος τῆς κόμης, ἡ μεγαλοπρέπεια καὶ αὐστηρότης τῆς ἐκφράσεως, ἥτις εἶνε ἡ αὐτὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἀπεικονισθέντων ἀνυπογράφων νομισμάτων τῶν Ἀνδρίων (ἀριθ. 4, 6, 7, 9) τῶν βεβαίως ὁμοίων ἔργων τῆς αὐτῆς χειρός. Ὁ Φιλιστίων φαίνεται ὅτι εἰργάσθη καὶ δι' ἄλλας τῶν Κυκλάδων. Π. χ. τὸ κάλλιστον τῶν νομισμάτων τῶν Μυκονίων (Σβορώνου, Νομισματικὴ τῆς Μυκόνου, Πίν. XI, 19) παρουσιάζει καταπληκτικὴν ὁμοιότητα πρὸς τὸ ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν νόμισμα τῆς Πανδοσίας καὶ μεγάλως λυπούμεθα, διότι ἔνεκεν ἁλλείψεως καταλλήλου ἐκμαγείου δὲν παρεθέσαμεν αὐτὸ ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν.

3. Ὁ Θουκυδίδης (VI, 96, 97) ἀναφέρει καὶ φυγάδας Ἀνδρίου ἐν Σικελίᾳ.

Δ'.) **Κενὸν δευτερον, 363-308 π. Χ.**—Τὴν ἀπὸ τοῦ 363 τυραννίαν τῶν Ἀθηναίων δεινῶς ἠσθάνθησαν οἱ Ἄνδριοι, πᾶσαν ἐλευθερίαν ἀπολέσαντες¹. Οὕτω ἐν ἔτει 357 π. Χ. εὐρίσκομεν Ἀθηναϊκὴν φρουρὰν ἐν Ἄνδρῳ, νησίαρχον δὲ ἐν ἔτει 355.² Αἱ φοβερὰι δ' ἄλλαι καταστροφαί, ἃς ὑφίσταντο αἱ Κυκλάδες κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην, οἷα ἢ ἐν ἔτει 362 δεινὴ δῆλωσις ὑπὸ τῶν Χίων, Ῥοδίων καὶ Βυζαντίων καὶ ἡ τελεία ἐκμύζησις αὐτῶν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων μετὰ τὴν ὑπὸ τοῦ Φιλίππου κατάληψιν τῶν ἐν Θράκῃ κτήσεων αὐτῶν, καθιστῶσι λίαν ἀπίθανον ὅτι οἱ Ἄνδριοι, οἱ *ταλαίπωροι* νησιῶται, ἔκοψαν τότε νομίσματα³.

Ἡ ἡγεμονία αὕτη τῶν Ἀθηναίων διήρκεσε μέχρι τοῦ 338 (μάχη τῆς Χαιρωνείας), μεθ' ἧς αἱ Κυκλάδες ὑπήχθησαν εἰς τοὺς Μακεδόνας, ὑφ' οὓς καὶ παρέμειναν μέχρι τοῦ 308. Κατὰ τὴν τελευταίαν ταύτην τριακονταετίαν τὰ Μακεδονικὰ νομίσματα ἀντικατέστησαν σχεδὸν πανταχοῦ τὰ ἴδια τῶν ὑποτεταγμένων ἐλληνικῶν πολιτειῶν νομίσματα.

Καὶ κατὰ τεχνοτροπίαν δὲ οὐδὲν τῶν μέχρις ἡμῶν περισωθῶτων Ἀνδριακῶν νομισμάτων δύναται νὰ ταχθῇ εἰς τὸ ἀπὸ τοῦ 363 μέχρι τοῦ 308 π. Χ. διάστημα.

Ε'.) **308-266 π. Χ. Πίναξ ΙΔ', ἀρ. 11-20.**—Ἐν ἔτει 308 π. Χ. ὁ βασιλεὺς τῆς Αἰγύπτου Πτολεμαῖος ὁ Λάγου ἠλευθέρωσε τὴν Ἄνδρον⁴. Μέχρι δὲ τοῦ ἔτους 266, ἤτοι ἐφ' ὅσον διήρκεσεν ἡ θαλασσοκρατία τῶν Πτολεμαίων, αἱ Κυκλάδες ἀπήλαυον τῆς ἰσχυρᾶς αὐτῶν προστασίας. Κατὰ τὸ διάστημα δὲ τοῦτο φαίνεται ὅτι ἐκόπησαν τὰ τοῦ Πίνακος ΙΔ', ἀρ. 11-20, νομίσματα, ἅτινα

1. Πρὸλ. καὶ Ἰσοκράτῃ, λέγοντα: «... τὴν αὐτονομίαν τὴν ἐν ταῖς πολιτείαις μὲν οὐκ ἐνοῦσαν, ἐν δὲ ταῖς συνθήκαις ἀναγεγραμμένην». (Πανηγυρικός, 115).

2. Α. Ρ. Ραγκαβῆ, *Antiquités Helléniques*, τ. II, σ. 68-69, ἀρ. 393. — *Αρχαιολογικὴ Ἐφημερίς*, ἔτ. 1853, σ. 969-970. — *Αἰσχίνου*, Κατὰ Τιμάρχου, 107. Πρὸλ. καὶ *Αἰσχίν.*, Περὶ παραπροσβείας, 71. — Ἰσοκράτ., Πανηγυρικ., σ. 63, ἐκδ. Κοραΐ. — *Πλουτάρχ.*, Φωκίων, XIII.

3. *Δημοσθέν.*, Περὶ τοῦ στεφάνου, 304, 307. — *Αἰσχίν.*, Περὶ παραπροσβείας, 72. — *Ξενοφ.*, Ἑλλην., V, 1, 29. VI, 2, 1.

4. *Διοδώρ. Σικελ.*, XX, 37.

ὡς βλέπει τις εἶνε κατὰ τέχνην πολὺ ὑποδεέστερα τῶν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ πίνακος ὁμοιοτύπων νομισμάτων τῆς προηγουμένης σειρᾶς.

Γ'.) **Κενὸν τρίτον, 266-244 π. Χ.** — Ἀπὸ τοῦ 266 μέχρι τοῦ 244 π. Χ. εὐρίσκομεν καὶ πάλιν τὴν Ἄνδρον ὑπὸ τὴν κυριαρχίαν τῶν Μακεδόνων, ὥστε πάλιν οὐδὲν ἔχομεν νὰ ἀναμείνωμεν νόμισμα τῶν χρόνων τούτων.

Ζ'.) **244-202 π. Χ.** — Αἱ Κυκλάδες καὶ πάλιν ἀπὸ τοῦ 244 μέχρι τοῦ 202 π. Χ. διετέλουσαν ὑπὸ τὴν προστασίαν τῶν Πτολεμαίων. Κατὰ τὸ τεσσαρακονταετὲς τοῦτο διάστημα ἐκόπησαν πάντως τὰ ἐπὶ τοῦ πίνακος ΙΕ' ὑπ' ἀριθ. 1-22 νομίσματα, ἅτινα καὶ κατὰ τεχνολογίαν ἀρμόζουσι πρὸς τὴν ἐποχὴν ταύτην. Τὸ μικρὸν κατὰ τεχνολογίαν κενὸν μεταξὺ τῶν ὑπ' ἀριθ. 1-16 καὶ 17-22 ἐξηγεῖται πιθανῶς διὰ τῆς ἀπὸ τοῦ ἔτους 220 ἀρξαμένης νέας διὰ τὰς Κυκλάδας περιόδου κακοδαιμονίας, ἕνεκα τῶν ἐρημώσεων Δημητρίου τοῦ Φαρίου καὶ τῶν Αἰτωλῶν πειρατῶν¹.

Η'.) **Κενὸν τέταρτον, 203-133 π. Χ.** — Ἐν ἔτει 203-202 π. Χ. ὑπέταξε τὰς Κυκλάδας εἰς τοὺς Μακεδόνας ὁ μισθρὸς καὶ ἀνόσιος Δικαίαρχος, στρατηγὸς Φιλίππου τοῦ Ε' ². Δύο ἔμως ἔτη βραδύτερον (199) ἀπεδιώχθησαν τῶν Κυκλάδων οἱ Μακεδόνες ὑπὸ τῶν συμμαχησάντων Ῥωμαίων, Ῥοδίων καὶ τοῦ βασιλέως τῆς Περγᾶμου Ἀττάλου, οἵτινες προσέλαβον εἰς τὴν συμμαχίαν αὐτῶν ἀπάσας τὰς Κυκλάδας, πλὴν τῆς Ἄνδρου, Πάρου καὶ Κύθου. Τὴν Ἄνδρον δ' ἀρνηθεῖσαν νὰ ὑποταγῇ ἐκουσίως βία ἐκυρίευσαν ἐκδιώξαντες τοὺς κατοίκους αὐτῆς καὶ παραδώσαντες τὴν νῆσον εἰς τὸν σύμμαχον αὐτῶν Ἀτταλον³. Ὑπὸ τοὺς Ἀτταλίδας παρέμεινεν ἡ Ἄνδρος μέχρι τοῦ 133 π. Χ., ὅτε μετεβιβάσθη εἰς τοὺς Ῥωμαίους διὰ διαθήκης τοῦ τελευταίου βασιλέως τῆς Περγᾶμου Ἀττάλου τοῦ Γ'. Κατὰ τὸ διάστημα τοῦτο οὐδὲν νόμισμα φαίνεται ὅτι ἐκόπη ἐν Ἄνδρῳ.

1. Πολυβ., III, 16. IV, 19.

2. Πολυβ., XXVIII, 54.

3. Ὅρ., σελ. 333-334 (35-36) τῆς παρουσίας μελέτης.

Θ'). **133-88 π. X.** — Ἐπὶ Ῥωμαίων, ὁπότε διοικητικῶς ἡ Ἄνδρος ὑπήχθη εἰς τὸν ὑπαρχον τῆς Ἀσίας, μέχρι τοῦ 88 π. X., ἔτε ἐνέσκηψεν ὁ Μιθραδατικὸς πόλεμος, αἱ Κυκλάδες διετέλεσαν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἡσυχίᾳ, ἐπανορθοῦσαι τὰς προγενεστέρας ζημίας ὑπὸ τὴν πλήρη ἀστικὴν ἐλευθερίαν καὶ αὐτονομίαν, ἣν ἀπένειμαν αὐταῖς οἱ Ῥωμαῖοι. Τότε δ' ἀκριβῶς ἤγκμασε καὶ ἡ Δῆλος. Ἴσως λοιπὸν τὴν ἐποχὴν ταύτην νὰ ἐκόπησαν τὰ δύο τελευταῖα νομίσματα τοῦ πίνακος ΙΕ (ἀριθ. 23-24).

Γ'). **67-49 π. X.** — Ἐπὶ τοῦ Μιθραδατικοῦ πολέμου ἡ μὲν Δῆλος κατεστράφη, πᾶσαι δ' αἱ Κυκλάδες κατελήφθησαν ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου¹. Καὶ ἀνέκτησαν μὲν αὐτὰς μετ' οὐ πολὺ οἱ Ῥωμαῖοι, ἀλλ' ἐδέσποζον αὐτῶν ὀνόματι μόνον, διότι ἔκτοτε αἱ νῆσοι ἀπέβησαν ἔρμαιον τῶν φοβερῶν τῆς Κιλικίας πειρατῶν μέχρι τοῦ 67 π. X.² Ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ἀνακτησάντων τῶν Ῥωμαίων τὸ κατὰ θάλασσαν κράτος, αἱ Κυκλάδες διετέλεσαν ἐν εἰρήνῃ, ἀπολαύουσαι πλήρους ἀστικῆς αὐτονομίας μέχρι τοῦ 49 π. X., ἔτε ἐξερράγη ὁ μεταξὺ Καίσαρος καὶ Πομπηίου πόλεμος, καθ' ὃν αἱ Κυκλάδες συνετάχθησαν τῷ δευτέρῳ, οὗ ἕνεκα καὶ παρὰ τῷ Καίσαρι, ἀναδειχθέντι νικητῇ, μικρᾶς ἴσως θὰ ἔτυχον εὐνοίας³. Ἐν ἔτει δὲ 41 π. X. ἡ Ἄνδρος παρεχωρήθη ὑπὸ τοῦ Μάρκου Ἀντωνίου τοῖς Ῥοδίοις, ὑφ' οὓς παρέμεινεν ἐπὶ μίαν δεκαετίαν, μέχρι τοῦ ἔτους 31 π. X., ἔτε ἐπανήχθη καὶ αὖθις ὑπὸ τοὺς Ῥωμαίους⁴. Ὡστε τὸ μόνον χρονικὸν διάστημα, εἰς ὃ δυνάμεθα νὰ κατατάξωμεν τὰ εἰς τὴν ἐποχὴν ταύτην κατὰ τεχνοτροπίαν ἀνήκοντα νομίσματα ὑπ' ἀριθ. 1-9 τοῦ Πίνακος ΙΓ', εἶνε τὰ ἔτη 67-49 π. X.

ΙΑ'). **Αὐτοκρατορικά. 98-212 μ. X.** — Ἴνα ἀνεύρωμεν ἐκ

1. Πλουτάρχ., Σύλλας, XI. — Στράβ., Γεωγρ., 10, 5. — Πανσαν., VIII, 33. — Ἀππιανῶ, Μιθραδατικά, 18.

2. Πλουτάρχ., Πομπήϊος, 24, 25, 28. — Finlay, Griechenland unter den Römern, deutsch von Elissen (1861), σελ. 25-29.

3. Caesar., de bello civili, 3, 6.

4. Ἀππιανῶ, Ἐμφυλ. πολ., 5, 7. — Πλουτάρχ., Ἀντώνιος, 34, 68. — Δίωνος Κασίου, 48, 39.

νέου νομίσματα τῆς νήσου Ἄνδρου πρέπει νὰ κατέλθωμεν μέχρι Τραϊανοῦ, ἐφ' οὗ φαίνεται ἔτυχον καὶ ἰδιαιτέρων τινῶν ἐλευθεριῶν οἱ Ἄνδριοι, ἐν οἷς καὶ τοῦ δικαιώματος τῆς νομισματοκοπίας. Οὕτως ἐξηγεῖται καὶ τὸ πλῆθος τῶν ὑπὲρ τοῦ Τραϊανοῦ τιμητικῶν ἐπιγραφῶν τῶν Ἀνδρίων¹. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἐπὶ Τραϊανοῦ νομίσματα τῶν Ἀνδρίων, περιοριζόμενα εἰς τὴν διὰ τῆς κεφαλῆς τοῦ αὐτοκράτορος τούτου ὑστεροσήμεανσιν τῶν ἀμέσως παλαιοτέρων νομισμάτων, ἐνδεικνύουσιν ὅτι ἡ νῆσος διετέλει ἐν χρηματικῇ ἀπορίᾳ. Τεκμήριον τῆς ἰδιαιτέρας εὐνοίας τοῦ Τραϊανοῦ πρὸς τοὺς Ἀνδρίους εἶνε καὶ τὸ σπανιώτατον νόμισμα τῆς Μαρκιανῆς (ἀριθ. Καταλ. 59), πρὸς τιμὴν τῆς ὁποίας καθ' ὅσον γινώσκομεν οὐδεμία ἄλλη ἐλληνικὴ πόλις ἔκοψε νομίσματα.

Ἐκτοτε μέχρι τοῦ Γέτα (212 μ. Χ.) ἔχομεν ἀδιάσπαστον σχεδὸν σειρὰν Ἀνδριακῶν νομισμάτων, πάντων φερόντων τὰς προτομὰς τῶν Ῥωμαίων αὐτοκρατόρων εἰς ἐνδείξιν τῆς εἰς τὴν Ῥώμην ὑποτελείας τῆς νήσου.

1. Ὁρ. E. Pernice, Inschriften von Andros und Paros ἐν ταῖς Athen. Mittheilung., XVIII (ἔτ. 1893), σ. 10 καὶ 12. — Α. Μηλιαράκη. Γεωγραφικὰ Ὑπομνήματα, Ἄνδρος, Κέως, σ. 123.

C'.

Π Α Ρ Α Ρ Τ Η Μ Α

ΑΝΔΡΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΜΝΗΜΕΙΑ
ΒΥΖΑΝΤΗΝΑ ΚΑΙ ΦΡΑΓΚΙΚΑ

Ἐκτὸς τῶν ἀρχαίων, οὐδὲν ἕτερον νόμισμα τῆς νήσου Ἄνδρου νεωτέρας ἐποχῆς εἶνε γνωστόν. Οἱ λατίνοι δυνάσται τῆς νήσου (1207-1566)¹ ἔκοψαν βεβαίως νομίσματα, ἀλλ' ἀτυχῶς οὐδὲν εὐρέθη ἐξ αὐτῶν μέχρι σήμερον². Ὅ,τι δὲ ἔχον σχέσιν πρὸς τὴν Νομισματικὴν σφίζεται ἐκ τῆς μετὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους ἐποχῆς εἶνε δύο βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα καὶ ἰσάριθμοι φραγκικαὶ σφραγίδες.

1. Περὶ τῶν λατίνων δυναστῶν τῆς Ἄνδρου ἐπιθι Karl Hopf, *Geschichte der Insel Andros und ihrer Beherrscher in dem Zeitraume von 1207 — 1566*. Τῆς περισπουδάστου ταύτης μονογραφίας καλλίστην μετάφρασιν ἐδημοσίωσεν ἐν τῷ ΙΑ' τόμῳ τῆς «Πανδώρας» ὁ ἡμέτερος σοφὸς αἰγυπτιολόγος καὶ μεσαιωνοδίφης Τάσος Δ. Νεροῦτσος, ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν «Ἡ νῆσος Ἄνδρος καὶ οἱ ἐν αὐτῇ δυνάσται». Ἡ μετάφρασις αὕτη τοῦ μακαρίτου Νεροῦτσου ἀνετυπώθη βραδύτερον ἐν Ἄνδρῳ (1886) ἐν ἰδίῳ τεύχει μετὰ τινων σημειώσεων ὑπὸ Ζήνωνος Δελλαγραμμάτικα.

2. Ἐπιθι G. Schlumberger, *Numismatique de l'Orient Latin*. Paris, MD.CCC.LXXVIII, p. 395-397. Τὸ γνωστότατον τοῦτο σύγγραμμα περιέχει ἀκριθῆ παρνομοιδύτυπα πάντων τῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν νομισμάτων, τῶν ἀναφερομένων εἰς τοὺς χρόνους τῆς κατὰ τὴν Ἀνατολὴν Φραγκοκρατίας. Τῶν Φράγκων δ' ἐν γένει δυναστῶν τῶν Κυκλάδων νομίσματα σφίζονται, ἐν τοῦ δουκὸς τῆς Νάξου Νικολάου Α' (1323 — 1341) καὶ τρία τοῦ δυνάστου τῆς Τήνου Γεωργίου Α' (1301 — 1311). Οὐδενὸς δ' ἄλλου ἐκ τῶν πολυπληθῶν λατίνων ἡγεμόνων τῶν Κυκλάδων σφίζονται νομίσματα. Ἐπιθι Παύλου Λάμπρου, Ἀνέκδοτα νομίσματα καὶ μολυβδόβουλλα τῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας δυναστῶν τῆς Ἑλλάδος (ἐν Ἀθήναις, 1880), σελ. 57-63. Ὁ κ. Schlumberger (ἐνθ. ἀν.) ἀνεπιφύλακτως ἀποδέχεται, ὅτι οἱ δυνάσται τῆς Ἄνδρου ἔκοψαν νομίσματα. Οὐδεμία δὲ περὶ τούτου δύναται νὰ υπάρξῃ ἀμφιβολία εἰς τὸν γινώσκοντα, ὅτι, πλὴν τοῦ ὡς εἴρηται δουκὸς τῆς Νάξου καὶ τοῦ δυνάστου τῆς Τήνου, καὶ ἄλλοι πολλῶν ὑποδέεστεροι ἡγεμονίαικοι τῆς Ἑλλάδος, ὡς οἱ αὐθένται τῶν Σαλῶνων, ἡ Ἑλένη βαρωνίς τῆς Καρυταίνης κ. ἄ., ἔκοψαν νομίσματα. Ἐχοντες δ' ἐπ' ὄψει, ὅτι καθ' ἑκάστην ἀνευρίσκονται καὶ ἀνακαλύπτονται νομίσματα τέως ἀγνωστα, ἄς ἐλπίζωμεν ὅτι θάπτον ἢ βράδιον θά εὐρεθῶσι καὶ τὰ νομίσματα τῶν Φράγκων ἡγεμόνων τῆς Ἄνδρου.

Α'. ΒΥΖΑΝΤΗΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

1. Μολυβδόβουλλον διοικητοῦ τῆς νήσου Ἄνδρου.

Ὁ κ. Schlumberger μετὰ τὴν ἔκδοσιν τῆς γνωστῆς Σιγίλλογραφίας αὐτοῦ¹ ἐδημοσίευσεν ἐν τῇ Revue des études Grecques (τόμ. Β', σελ. 251) δύο βυζαντηνά μολυβδόβουλλα τοῦ Θ' καὶ Ι' αἰῶνος, τὸ μὲν ἀνῆκον εἰς διοικητὴν τινὰ τῆς Ἄνδρου, ὡς ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἀναγράφεται, τὸ δὲ εἰς ἐπίσκοπον τῆς νήσου Λέοντα, οὗτινος τὸ ὄνομα ἐκ τοῦ μολυβδοβούλλου μόνον τούτου τὸ πρῶτον ἤδη καθίσταται ἡμῖν γνωστόν.

Τὸ πρῶτον τῶν μολυβδοβούλλων τούτων φέρει ἐπὶ μὲν τῆς προσθίας αὐτοῦ ὄψεως, ὡς φαίνεται ἐν τῷ ὡς ἄνω παρατεθέντι πανομοιοτύπῳ, μονογράφημα καὶ γράμματα ἀποτελοῦντα συντετημένως τὴν φράσιν: Κύριε βοήθει τῷ σφῷ δούλῳ C-A, ἐπὶ δὲ τῆς ὀπισθίας πλευρᾶς τὰ ἐξῆς:

[Ϡ +] Ϡ	
ΔΙΟΙΚΗ	= Διοικη
ΤΗ ΤΗ[C]	τῆ τῆς
ΑΝΔΡΟΝ	Ἄνδρου
Ϡ + Ϡ	



Τὸ μολυβδόβουλλον περιφερείας 29 χιλιοστομ. εἶνε τοῦ Θ' αἰῶνος, ἀπόκειται δ' ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἐθνικοῦ νομισματικοῦ μουσείου Ἀθηῶν, ὅθεν ἀνεκοινώθη τῷ κ. Schlumberger ὑπὸ τοῦ μακαρίτου Ποστολάκα. Ὁ κ. Schlumberger ὅμως ἀνέγνωσε τὴν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπιγραφὴν ἄλλως ἢ τισιν ἢ ἡμεῖς, νομίζων ὅτι λείψανα τοῦ ὀνόματος τοῦ διοικητοῦ εἶνε τὰ ἐν τῇ πρώτῃ γραμμῇ τῆς ἐπιγραφῆς σημεῖα, ἐνῶ ταῦτα δὲν εἶνε ἢ λεί-

1. Gustave Schlumberger, Sigillographie de l'empire Byzantin. Paris, M. D. CCC. LXXXIV.

ψανα κοσμήματος ἀπαρράλλάκτου τοῦ μετὰ τὴν τελευταίαν γραμμὴν. Τὸ ὄνομα τοῦ διοικητοῦ δηλοῦσι τὰ ἐπὶ τῆς προσθίας ὄψεις γράμματα C—A. Τίς ὁ C—A οὗτος, ἄγνωστος.

Ἐκτὸς τῆς ἐκ τῆς σπανιότητος ἀξίας αὐτοῦ, τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο εἶνε καὶ κατὰ τοῦτο ἔτι μᾶλλον πολύτιμον, διότι παρέχει ἡμῖν εἰδήσιν περὶ τοῦ ἐπὶ βυζαντηνῶν κατὰ τὸν ἔννατον αἰῶνα κρατοῦντος ἐν Ἄνδρῳ διοικητικοῦ ὀργανισμοῦ, περὶ οὗ ἄλλοθεν μόλις συγκεχυμένας καὶ ἀμυδροτάτας δυνάμεθα νὰ νάρυσθῶμεν πληροφορίας. Διότι περὶ τοῦ ἀντικειμένου τούτου, καὶ καθ' ὄλην ἔτι τὴν μακρὰν χιλιετῆ περίοδον τῆς βυζαντηνῆς αυτοκρατορίας, εἰδικὰς μὲν περὶ Ἄνδρου εἰδήσεις σχεδὸν οὐδόλως παρέχουσιν αἱ πηγαί, ὅ,τι δὲ μόνον γινώσκομεν εἶνε ὅτι ἡ Ἄνδρος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ Μεγάλου (306—337) εἶχε καὶ αὖθις ὑπαχθῆ εἰς τὸν ὑπαρχον τῆς Ἀσίας, εἰς ὃν προσηρτήθη καὶ ὀλόκληρος ἡ provincia insularum¹. Ἄλλ' ἐπὶ Ἀρχαδίου (395—408) ἡ Ἄνδρος ἀπετέλεσε μέρος τῆς συσταθείσης τότε καὶ αὖθις ἐν τῷ Ἀνατολικῷ κράτει Ἐπαρχίας τῶν νήσων, ἥτις ἐξηκολούθει ὑπάρχουσα καὶ ἐπὶ Ἰουστινιανοῦ (527—565). Διφεκίτο δ' ἡ ἐπαρχία τῶν νήσων ὑπὸ ἡγεμόνος καὶ περιελάμβανε, κατὰ τὸν Συνέκδημον τοῦ Ἱεροκλέους², τὰς ἐξῆς 18 νήσους: Ῥόδον, Κῶ, Σάμον, Χίον, Μιτυλήνην, Μέθυμναν, Πέτελον, Τένεδον, Ποροσελήνην, Ἄνδρον, Τῆνον, Νάξον, Πάρον, Σίφνον, Μῆλον, Ἴον, Θήραν, Ἀμοργὸν καὶ Ἀστυπάλαιαν. Πρωτεύουσα τῆς ἐπαρχίας ἦν ἡ Ῥόδος³.

Ἄλλ' ἐπὶ τῶν διαδόχων τοῦ Ἰουστινιανοῦ ἐπῆλθε νέα διοικητικὴ διαίρεσις, τοῦ βυζαντηνοῦ κράτους κατατμηθέντος εἰς μικροτέρας διοικητικὰς περιφερείας, Θέματα κληθείσας· τοῦτο δὲ ἔνεκα τῶν κατὰ τοὺς χρόνους ἰδίᾳ ἐκείνους λυμαινομένων τῶ βυζαντηνῶν βασιλείων βαρβαρικῶν ἐπιδρομῶν, ὧν ἔνεκεν παρίστατο

1. Ζώσιμος, 2, 32.

2. Ἐκδοσις Parthey, (Βερολίνον, 1866).

3. Αἱ ἄλλαι Κυκλάδες ὑπήγοντο εἰς τὴν Ἐπαρχίαν τῆς Ἑλλάδος.

ανάγκη προχειροτέρας καὶ ταχυτέρας κατὰ τόπους ἀμύνης. Κατὰ τὴν νέαν δὲ ταύτην διοικητικὴν διαίρεσιν ἡ Ἄνδρος ἀπετέλεσε μέρος τοῦ 16ου Θέματος, ὅπερ ἐκλήθη *Θέμα τοῦ Αἰγαίου Πελάγους* καὶ περιελάμβανε τὰς τε Κυκλάδας καὶ Σποράδας νήσους πρὸς τούτοις δὲ τὴν Σάμον, Μιτυλήνην, Χίον καὶ Λήμνον, ὀρισθείσης ἤδη ὡς πρωτευούσης τῆς Σάμου¹.

Βραδύτερον δέ, ἐπὶ Εἰρήνης καὶ Κωνσταντίνου (780 μ. Χ.), ἡ Ἄνδρος ἀπετέλεσε μετὰ τῶν ἄλλων Κυκλάδων ἰδίαν ἐπαρχίαν, τὴν τῶν *Κυκλάδων*, ἣτις ὡς ἐκ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν νήσων, ἐξ ὧν ἀπηρτίζετο, ἐπωνομάσθη καὶ *Δωδεκάνησος*, ὀνομασίαν, ἣν καὶ μέχρι σήμερον ἔτι φέρουσιν ἐν τῇ Ἀνατολῇ αἱ Κυκλάδες. Μνημονεύεται δὲ παρὰ τῶν χρονογράφων τῆς ἐποχῆς ταύτης καὶ *Δρουγγάριος Δωδεκανήσου*, οὗτινος τὸ ἀξίωμα ἦν ἐκ τῶν μεγίστων ἐν τῷ βυζαντηνῷ κράτει. Γινώσκομεν δὲ καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Δρουγγαρίου τῆς Δωδεκανήσου, ὅστις ἦν ὁ Θεοφύλακτος τοῦ Ῥαγκαβέ, συνομόσας μετ' ἄλλων ἵνα ἐκθρονίσωσι τὴν Εἰρήνην καὶ ἀναγορεύσωσιν αὐτοκράτορα τὸν ἐν ἔτει 802 μ. Χ. ἀναβάντα τὸν θρόνον τοῦ Βυζαντίου Νικηφόρον².

Ἐπῆρχε δὲ καὶ θέσις *Κριτοῦ* καὶ ἀναγραφέως ἢ ἀπογραφέως τῶν *Κυκλάδων νήσων*. Οἱ ἀναγραφεῖς οὗτοι ἢ ἀπογραφεῖς ἦσαν κυρίως λειτουργοὶ τῆς δημοσίας οικονομίας, οἵτινες συντάττοντες κατ' ἐπαρχίας τοὺς κτηματολογικοὺς τῶν κατοίκων πίνακας καὶ ἀπογραφὴν αὐτῶν ἐνεργοῦντες πρὸς ἐπιβολὴν τοῦ νενομισμένου φόρου, διεξεδίδουν σύναμα καὶ τὰς τοῦ δημοσίου γαίας ἀπὸ παντὸς νοσφισμοῦ. Τῶν κριτῶν καὶ ἀναγραφέων τῶν Κυκλάδων νήσων σφύζονταί τινα σιγιλλιώδη γράμματα, ἀποκείμενα νῦν ἐν τῇ εὐαγεῖ τῆς Πάτμου μονῆ. Τὸ ἐν τούτων, φέρον χρονολογίαν τῆς 9ης Αὐγούστου τοῦ ἔτους 1088, ἔχει τὴν ἐξῆς ὑπογραφὴν: « + Νικόλαος, βασιλικὸς νοτάριος τοῦ σεκρέτου τοῦ σακελλαρίου, κριτῆς καὶ ἀναγραφεὺς τῶν *Κυκλάδων νήσων*, ὁ *Τζάνζης* +. » Προς ἤρηται δὲ αὐτῷ καὶ ἡ

1. *Κωνσταντ. Πορφυρογ.*, Περὶ θεμάτων, Β, 1, 4.

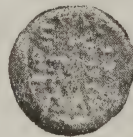
2. *Θεοφάνους*, Χρονογραφία, σελ. 454, ἐκδ. Λειψίας καὶ σελ. 703 ἐκδ. Βόννης.

διὰ μολύβδου συνήθης τότε σφραγίς, ἐν ἣ ἀναγράφονται τάδε: «Κύριε βοήθει Νικολάω, βασιλικῷ νοταρίῳ τοῦ σακελλαρίου, κριτῆ καὶ ἀναγραφῆ τῶν Κυκλάδων νήσων, τῷ Τζάνη»¹. Ἐτερον δ' ἐξ αὐτῶν ἀχρονολόγητον ἐπιγράφεται μὲν: Ἐποκαταστατικὸν σιγilliωδες γράμμα τοῦ ἀναγραφέως τῆς Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτήν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων, περαίνεται δὲ διὰ τοῦ ἐξῆς μακροσκελοῦς τίτλου: + ° Ο δοῦλος τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν ἀθέντου καὶ βασιλέως, ἀπογραφεὺς τῆς νήσου Ῥόδου καὶ τῶν περὶ αὐτήν καὶ τῶν λοιπῶν Κυκλάδων νήσων Λέων ὁ Εὐσκαμμαρίου +².

Ταῦτα καὶ μόνα γινώσκουμεν περὶ τῆς Ἄνδρου διοικητικῶς ἐπὶ βυζαντηνῶν, συναφῆ ταῖς λοιπαῖς Κυκλάσι. Ἐκ τοῦ δημοσιευμένου ἤδη ἐνταῦθα μολυβδοβούλλου πληροφορούμεθα ὅτι αἱ Κυκλάδες ὑποδιηροῦντο εἰς μικροτέρας διοικητικὰς περιφερείας, ὅτι δὲ ἐπὶ ἐκάστης τούτων ἦν τεταγμένος ἴδιος ἄρχων, φέρων τὸν τίτλον διοικητοῦ. Τοῦλάχιστον ἡ Ἄνδρος κατὰ τὸν ἔννατον αἰῶνα, εἰς ὃν φαίνεται ὅτι ἀνήκει τὸ δημοσιεύμενον μολυβδοβούλλον, ἀπετέλει καὶ μόνη ἰδίαν διοικητικὴν περιφέρειαν.

2. Μολυβδοβούλλον Λέοντος, ἐπισκόπου Ἄνδρου.

Τὸ μολυβδοβούλλον τοῦτο, μεταγενέστερον τοῦ προηγουμένου κατὰ ἓνα αἰῶνα, εἶνε περιφερείας 18 χιλιοστομ. Φέρει δὲ ἐπὶ μὲν τῆς προσθίας αὐτοῦ ἐπιφανείας σταυρὸν διηρθισμένον, ὅπισθεν δὲ τὰ ἐξῆς:



+ΚΕ Β	=	Κ(ύρι)ε β (οῦ)θ
ΕΛΕΩ Ν		ε(ι). Λέω ν
ΕΠ ΣΚΟ		ἐπ(ί)σκο
ΠΟΣ Α Ν		πος Ἄ ν
ΔΡΟΥ		δρου

1. Fr. Miclosich et Jos. Müller, Acta et diplomata Monasteriorum et Ecclesiarum Orientis. Tom. III (Vindobonae, MDCCCXC), σελ. 55-57.

2. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ μακαρίτου Ἱ. Σακελλίανος ἐν " Πανδώρας ", τόμ. 10', σελ. 376. Πρβλ. Miclosich καὶ Müller, Acta et diplomata, τόμ. III, σελ. 216 καὶ 219. Τοῦ αὐτοῦ Λέοντος Εὐσκαμμαρίου δύο ἕτερα ἀποκαταστατικὰ γράμματα περὶ τῶν ἐν

Τὸ πρωτότυπον τοῦ μολυβδοβούλλου τούτου ἀπόκειται ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἐν Ἀθήναις ἐθνικοῦ νομισματικοῦ Μουσείου. Ὁ κ. Schlumberger ἐδημοσίευσε περιγραφὴν μόνον τοῦ μολυβδοβούλλου, κατ' ἀνακοίνωσιν τοῦ μακαρίτου Ποστολάκα, ἀναγνώσας ὅμως ἐν τισιν οὐκ ὀρθῶς, καθ' ἡμᾶς, τὴν ἐπιγραφὴν¹.

Β'. ΦΡΑΓΚΙΚΑΙ ΣΦΡΑΓΙΔΕΣ.

1. Σφραγὶς Ἰωάννου, λατίνου ἐπισκόπου Ἀνδρου.



Ἡ σφραγὶς αὕτη εἶνε ἐξ ὀρειχάλκου (περιφερείας 35 χιλιοσπομ.) καὶ φέρει κύκλω τήνδε τὴν ἐπιγραφὴν:

+ SIGILLVM. JOHIS. ANDRENSIS. EPI. Τὸ ἐν τῷ μέσῳ τῆς σφραγίδος πεδῖον διαιρεῖται, ὡς φαίνεται ἐν τῇ παρατιθεμένῃ ἐνταῦθα πανομοιοτύπῳ εἰκόνι, εἰς δύο μέρη διὰ τριῶν τόξων ἐσχηματισμένων ἐκ σφαιριδίων. Καὶ ἐν μὲν τῷ ἀνωτάτῳ διαμερίσματι παρίσταται προτομὴ τῆς Θεοτόκου κρατούσης διὰ μὲν τῆς ἀριστερᾶς τὸν Ἰησοῦν, διὰ δὲ τῆς δεξιᾶς κλάδον, ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν τῆς Θεοτόκου εἶνε κεχαραγμένα ἑλληνιστὶ τὰ γράμματα Μ—Θ. Ἐν δὲ τῷ κατωτέρῳ διαμερίσματι εἰκονίζεται ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης γονυπετῆς καὶ προσευχόμενος, ἐστραμμένος δὲ πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ

ταῖς νήσοις Κῶ καὶ Λέρῳ κτήσεων καὶ μετοχιῶν τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς τοῦ Θεολόγου ἐξεδόθησαν ὡσαύτως ὑπὸ *I. Σακελλίανος* ἐν τῷ Δ' τόμῳ τοῦ “Ἀθηναίου», σελ. 233 κ. ἔ. μετὰ καὶ τῆς πανομοιοτύπου τοῦ ἀπογραφῆως τούτου ὑπογραφῆς.

1. Ὁρα *Revue des études Grecques*, tom. II, 1889, σελ. 251.

ἔχων πρὸ αὐτοῦ ποιμαντορικὴν βράβδον· ἐκατέρωθεν εἶνε κεχα-
ραγμένος εἰς ἀστήρ¹!

Ἡ λατινικὴ ἐπισκοπὴ Ἄνδρου ἰδρύθη τῷ 1208. Ἄμα ὡς
μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν σταυροφόρων ἄλωσιν τῆς Κωνσταντινουπόλεως
(1204) ὁ Μαρῖνος Δάνδολος, ἀνεψιὸς τοῦ πολυμηχάνου γηραιοῦ
δόγη τῆς Ἑνετίας Ἐρρίκου Δανδόλου, κατέκτησε τὴν νῆσον Ἄν-
δρον τῷ 1207 καὶ ἱδρύσεν ἐν αὐτῇ φραγκικὴν δυναστείαν, συνέρ-
ρευσαν εἰς Ἄνδρον πλῆθος λατίνων ἀποίκων, τοὺς ὁποίους φυσικὰ
ἢ Ἀγία Ἐδρα δὲν ἐδύνατο νὰ ἐγκαταλείψῃ ἄνευ πνευματικοῦ
ποιμένου καὶ ὁδηγοῦ. Ἄλλως ὁ Παπισμὸς, κατὰ τὴν αἰωνίαν αὐ-
τοῦ συνήθειαν, δὲν ἐπρόκειτο νὰ μεριμνήσῃ περὶ τοῦ ἰδίου μόνου
ποιμνίου, ἀλλὰ κυρίως ἠγωνίζετο νὰ προσεταιρισθῇ διὰ παν-
τὸς μέσου καὶ διὰ πάσης θυσίας τοὺς σχισματικοὺς κατοίκους τῶν
κατακτηθεισῶν νήσων, ὅπως καὶ πράγματι κατώρθωσεν αὐτὸ ἐν
μέρει εἰς τινὰς ἐξ αὐτῶν. Τούτου δ' ἔνεκεν ὁ πάπας Ἰννοκέντιος ὁ
Γ'. ὑπέλαβεν ἀναγκαῖον νὰ ἰδρύσῃ τῷ 1208 λατινικὴν ἐν Ἄνδρῳ
ἐπισκοπὴν, ἣν ὑπήγαγεν ὑπὸ τὸν λατίνον ἀρχιεπίσκοπον Ἀθηνῶν
ὡς μητροπολίτην².

Τὰ ὀνόματα τῶν πρώτων λατίνων ἐπισκόπων τῆς νήσου Ἄν-
δρου ἀτυχῶς δὲν περιεσώθησαν μέχρις ἡμῶν. Ἐκ τῶν γνωστῶν
δ' ἐξ αὐτῶν ὁ Le Quien πρῶτον ἀναγράφει τὸν Πλάκιδον (Pla-
cidus), ἀνήκοντα εἰς τὸ μοναχικὸν τάγμα τῶν Καρμηλιτῶν, ὅστις
ἀναφέρεται ὡς κατέχων τὸν λατινικὸν ἐπισκοπικὸν τῆς Ἄνδρου
θρόνον τῷ 1272 καὶ οὐτινος μνεία γίγνεται ἐν τινι παρὰ τοῖς Αὐ-
γουστινιανοῖς ἐν Ῥατισβόννῃ σφζομένῳ συγχωροχαρτίῳ. Ὁ Πλά-
κιδος οὗτος ἱστορεῖται ὅτι δύο μετὰ ταῦτα ἔτη μετέσχε τῆς ἐν

1. Ὁρ. Bulle inédite de Jean, évêque latin d'Andros, par M. P. Lambros
ἐν Bulletin de Correspondance Hellénique τοῦ ἔτους 1878, ἐν τῷ φυλλ. τοῦ Ἰανουαρ.
— Π. Λάμπρον. Ἀνέκδ. νομίσμ. καὶ μολυβδόβουλλα τῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας δυνα-
στῶν τῆς Ἑλλάδος. — «Ἐστίας» τόμ. 9ος, φυλλ. 232, σελ. 353.

2. Ἐπιθ. Michaelis Le Quien, Oriens Christianus, tom. III, p. 859.

Λουγδούνφ δευτέρας μεγάλης Συνόδου¹. 'Αλλ' ὁ Hopf ἀποκρούει ὅτι ὁ Πλάκιδος ὑπῆρξέ ποτε ἐπίσκοπος τῆς νήσου Ἄνδρου, ὑποστηρίζει δ' ὅτι τὴν ἐποχὴν, καθ' ἣν ὁ Le Quien σημειοῖ ὅτι ὁ Πλάκιδος ἦν ἐπίσκοπος Ἄνδρου, οὗτος διετέλει ἐπίσκοπος τῆς ἐν τῷ βασιλείῳ τῆς Νεαπόλεως Ἀνδρίας, ὡς τοιοῦτος δὲ ἔζη περὶ τὸ 1290². Φαίνεται ὅθεν, ὅτι ἐπῆλθε σύγχισίς τις ἐκ τῆς ταυτωνυμίας τῶν δύο ἐπισκοπῶν. Κατὰ τὸν Hopf, πρῶτος γνωστὸς λατίνος ἐπίσκοπος Ἄνδρου εἶνε ὁ Ἰωάννης ὁ ἐξ Ἀγίας Αἰκατερίνης, οὗτινος περιεγράψαμεν ἐν τοῖς πρόσθεν τὴν σφριζομένην σφραγίδα, ἐκ τῆς συλλογῆς Παύλου Λάμπρου.

Ὁ Ἰωάννης δ' οὗτος εἴλκε τὴν καταγωγὴν ἐκ Βονωνίας καὶ ἀνήκεν ὡς καὶ ὁ Πλάκιδος εἰς τὸ τάγμα τῶν Καρμηλιτῶν Μοναχῶν. Ἐχειροτονήθη δὲ ἐπίσκοπος Ἄνδρου ὑπὸ Νικολάου τοῦ λατίνου μητροπολίτου Ἀθηνῶν τῇ 14 Αὐγούστου 1345 ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τοῦ Εὐρίπου³. Καὶ εἶνε μὲν ἄγνωστον πότε ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ἐξεμέτρησε τὸ ζῆν, ἀλλὰ γινώσκομεν ὅτι διάδοχος αὐτοῦ ὑπῆρξε Νικολάός τις, οὗτινος τὸ ὄνομα μόνον ἀπλῶς ἀναγράφει ὁ Le Quien, χωρὶς οὐδὲν ἕτερον νὰ ἀναφέρῃ περὶ αὐτοῦ⁴. Φαίνεται ὅμως, ὅτι οὗτος ἀπέθανε περὶ τὸ ἔτος 1376, ἐπειδὴ ὁ πάπας Γρηγόριος ὁ ΙΑ' ὠνόμασε τῇ 16 Ἰουνίου τοῦ αὐτοῦ ἔτους ἐπίσκοπον Ἄνδρου τὸν Εὐρίπου Βενέδικτον, ὅστις ἀνήκεν εἰς τὸ τάγμα τῶν Μινωριτῶν καὶ οὗ τὴν ἐκλογὴν ἀμέσως μετὰ ταῦτα κατέστησε γνωστὴν εἰς τὸν μητροπολίτην αὐτοῦ, τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἀθηνῶν⁵.

1. Le Quien, ἔθ. ἀν. — Thomas de Herrera, Alphabeti Augustiniani, tom. 2, p. 259.

2. Ἐπιθ. Karl Hopf, Geschichte der Insel Andros etc.

3. Le Quien, Oriens Christianus, III, 859.

4. Le Quien, ἔθ. ἀν.

5. Le Quien, ἔθ. ἀν. — Wadding, Annales ordinis Minorum, tom. 4, p. 220, num. 6. — Hopf, Geschichte der Insel Andros. p. 31. — Παῦλος Λάμπρος, ἔθ. ἀν.

2. Σφραγίς Κουρσίνου δὲ-Σουμαρίπα, Δυναστού Ἄνδρου.



Ὁ ἐν τῷ ἐθνικῷ Πανεπιστημίῳ καθηγητῆς τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας περισπούδαστος δ' ἡμῶν φίλος κ. Σπυρίδων Π. Λάμπρος, γινώσκων τὴν περὶ τῆς μελέτης ταύτης φροντίδα ἡμῶν, ἐπροθυμοποιήθη μετ' εὐμενοῦς διαφέροντος νὰ ἀνακοινώσῃ ἡμῖν τὴν ᾧδε πανομοιοτύπως ἀπεικονιζομένην λαμπρὰν ἀνέκδοτον σφραγίδα τοῦ Κουρσίνου δὲ Σουμαρίπα, δυναστού τῆς Ἄνδρου. Τὸ ἀρχικὸν σχεδιάγραμμα τῆς σφραγίδος ταύτης ἐγένετο ὑπὸ χειρὸς γνωστοτάτου τοῖς νομισματολόγοις καλλιτέχνου, τοῦ ἐν Τεργέστη κ. Kunz, τῆ παραγγελία τοῦ μακαρίτου Παύλου Λάμπρου, μεταξὺ τῶν ἐγγράφων τοῦ ὁποίου τὸ σχεδιάγραμμα ἀνευρέθη. Περὶ τοῦ πρωτοτύπου ἀγνοοῦμεν ποῦ εὑρίσκεται.

Ἡ σφραγίς, μετὰ πολλῆς τῆς ἐπιμελείας εἰργασμένη, εἶνε, κατὰ τὸ δοθὲν ἡμῖν σχεδιάγραμμα, περιφερείας 55 χιλιοστομέτρων, φέρει δ' ἐν μέσῳ τὸ οἰκόσημον τῶν Σουμαρίπα, θυρεὸν τοῦ συνήθους σχήματος, ἐν ᾧ ἐπὶ γραμμῶν ὀρθοῦται ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν λέων βλέπων πρὸς ἄρ. Πέριξ τοῦ οἰκοσῆμου, περιβαλλο-

μένου ὑπὸ δύο περιφερικῶν γραμμῶν, μέσῳ τῶν ὁποίων προφαίνεται κύκλος ἐκ σφαιριδίων, ἀναγινώσκονται τάδε: + CVRSS. INVS. SVMARIPPA. D. ANDRI. Μεταξὺ τοῦ θυρεοῦ καὶ τοῦ ἐσωτερικοῦ κύκλου τῆς ἐπιγραφῆς, ἔνθεν καὶ ἔνθεν, δύο κλάδοι κοσμητικοὶ ἀκανθόμορφοι. Τὸ δὲ ὄλον περιβάλλεται ὑπὸ κύκλου ἀλύσσεως.

Ἐκ τοῦ οἴκου τῶν Σουμαρίπα δυνάστας τῆς νήσου Ἄνδρου φέροντας τὸ ὄνομα τοῦ Κουρσίνου¹ ἀναφέρει ὁ Horf τρεῖς, Κουρσῖνον τὸν Α' (1440-1462), Κουρσῖνον τὸν Β' (1468-1500) καὶ Κουρσῖνον τὸν Γ' (1523-μετὰ τὸ 1539).

Ὁ Κουρσῖνος Α', φέρων τὸν τίτλον τοῦ Δυνασίου τῆς Πάρου καὶ Ἄνδρου, ἀπεβίωσε πλήρης ἡμερῶν τῷ 1462, ἀφ' οὗ ἡγεμόνευσε τῆς μὲν Ἄνδρου 22, τῆς δὲ Πάρου 48 ὀλόκληρα ἔτη. Βεβαίως δὲ ἡ περὶ ἧς πρόκειται ἐνταῦθα σφραγίς δὲν δύναται νὰ ἀνήκει εἰς αὐτόν, ἅτε φέροντα, ὡς προεῖρηται, καὶ τὸν τίτλον τοῦ Δυνασίου τῆς Πάρου, ἐν ᾧ ὁ ἐπὶ τῆς σφραγίδος ἀναγραφόμενος Κουρσῖνος Σουμαρίπας σημειοῦται ὡς δυνάστης μόνον τῆς Ἄνδρου. Κατ' ἀκολουθίαν ἡ σφραγίς δέον νὰ ποδοθῆ εἰς ἓνα τῶν δύο ὑπολειπομένων Σουμαριπῶν, οἵτινες περιεβάλλοντο ἀποκλειστικῶς μὲ τὸν τίτλον μόνον τοῦ Δυνασίου τῆς Ἄνδρου. Ἄλλ' εἰς τίνα ἐκ τῶν δύο τούτων ἀνήκει ἡ σφραγίς, δὲν εἶνε βεβαίως εὐκόλον νὰ ἐξακριβωθῆ, διότι ἄλλως καὶ τὴν ἡγεμονίαν ἀμφοτέρων δὲν διαχωρίζει ἢ εἰκοσαετὲς μόλις διάστημα.

Ὁ Κουρσῖνος Β' δὲ Σουμαρίπα ἀνέλαβε τὴν ἐπὶ τῆς Ἄνδρου κυριαρχίαν τῷ 1468, διαδεχθεὶς τὸν πρεσβύτερον ἀδελφόν του Ἰωάννην, φονευθέντα ἐν μάχῃ κατὰ τούρκων πειρατῶν, οἵτινες προσορμισθέντες ἐν Ἄνδρῳ ἠπειλοῦν αὐτὴν τὴν πρωτεύουσαν τῆς νήσου. Δυστυχῶς ὁ ἥρωικὸς θάνατος τοῦ Ἰωάννου δὲ Σουμαρίπα

1. Κακῶς ἀναγράφεται τὸ ὄνομα παρὰ Horf, ἐν μεταφ. Νερούτσου, («Πανδώρας» τὴμ. ΙΑ') ὡς Χουρσῖνος, ἐν ᾧ, ὡς ἐκ τῆς σφραγίδος δηλοῦται, ἡ ὀρθὴ τοῦ ὀνόματος ἐκφορά εἶνε Κουρσῖνος, ὡς καὶ ὑπὸ Sauger σημειοῦται. Ἀναγράφων δ' ὁ Horf τὰς διαφόρους τοῦ ὀνόματος Σουμαρίπα γραφάς, παραλείπει ἀκριβῶς τὴν διὰ τῆς σφραγίδος ἐξακριβουμένην.

δὲν ἀπεσόβησε τὴν ἐπιδρομὴν, οἱ δὲ πειραταὶ κατορθώσαντες νὰ ἀποβιβασθῶσι διήλασαν τὴν Ἄνδρον ἐν πυρὶ καὶ σιδήρῳ, ἐπανέκαμψαν δ' ἐν τέλει εἰς τὰ κρησφύγετά των, ἀπάγοντες μεθ' ἑαυτῶν 70 αἰχμαλώτους ἐκ τῶν κατοίκων καὶ λάφυρα ἀξίας 15,000 δουκάτων. Ἡγεμόνευσε δ' ἐν Ἄνδρῳ ὁ Κουρσίνος Β' ἐπὶ δύο καὶ τριάκοντα ἔτη (1468-1500). Ἀλλὰ δυστυχῶς ἡ μακρὰ αὐτοῦ ἡγεμονία δὲν ὑπῆρξεν εὐδαιμονίας πρόξενος διὰ τοὺς Ἀνδρίους· διότι ἐπὶ τῶν ἡμερῶν αὐτοῦ ἤρξατο ἡδὴ ἐξαπλούμενος ἀπανταχοῦ ὁ πανσθενὴς καὶ τροπαιοῦχος Μωαμεθανισμὸς.

Ἡ πτώσις τῆς πρωτευούσης τῆς Εὐβοίας τῷ 1470 ἐπήνεγκε τὴν ὑποταγὴν καὶ τῶν λοιπῶν τῆς νήσου ταύτης πόλεων καὶ φρουριῶν, οὕτως ὥστε ὁ Μωαμεθανικὸς στόλος μετὰ τὴν κατάκτησιν ὀλοκλήρου τῆς Εὐβοίας ἐδυνήθη νὰ στραφῆ ὀλόκληρος κατὰ τῆς Ἄνδρου, ἣν ἐκπορθήσας ἐλεηλάτησε καὶ πλείστους ὄσους ἐκ τῶν Ἀνδρίων ἀπήγαγεν εἰς αἰχμαλωσίαν, ἀποπλεύσας εὐτυχῶς τῆς νήσου, χωρὶς νὰ προβῆ εἰς μόνιμον αὐτῆς κατάληψιν. Εἰς τοσαύτην δ' ἐκ τῶν συμφορῶν τούτων ἐρημίαν καὶ οἰκτρότητα εἶχε περιέλθει ἢ πρὶν ἀληθῶς πλουσία καὶ πολυάνθρωπος Ἄνδρος, ὥστε κατὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην εἶχεν ὀλόκληρος ἡ νῆσος μόλις 2,000 κατοίκων!

Ἀπεβίωσε δ' ὁ Κουρσίνος Β' τῷ 1500, κατατρίψας τὸ πλεῖστον τῆς μακρῆς ἡγεμονίας του εἰς ματαίαις μετὰ τῶν οἰκείων του καὶ μικροπρεπεῖς διενέξεις, ὅπως ἀναρμόστους πρὸς τὴν κρισιμότητα τῶν περιστάσεων, τὰς ὁποίας διήρχετο τὸ Αἰγαῖον. Κατέλειπε δ' ἐκ νομίμου γάμου δύο μὲν υἱοὺς καὶ μίαν θυγατέρα· ἓνα δὲ πρεσβύτερον υἱὸν νόθον, τὸν Νικόλαον, ὅστις εὐθύς μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς του κατώρθωσε νὰ σφετερισθῆ τὴν ἐπὶ τῆς Ἄνδρου ἐξουσίαν, ἣν καθεῖξεν ἐπὶ ἑξ συνεχῆ ἔτη (1500-1506).

Ὁ Κουρσίνοσ Γ' δὲ Σουμαρίπα ἦν υἱὸς τοῦ Βέρτου δὲ Σουμαρίπα (1514-1523), ὃν διεδέχθη εἰς τὴν ἐπὶ τῆς Ἄνδρου κυριαρχίαν, σύγχρονος καὶ μάρτυς ὑπάρξας τῶν θρηνωδεστέρων

ἀναστατώσεων, αἵτινες μετέβαλον τὸ Αἰγαῖον καὶ τὰς ποτε περι-
καλλεστάτας νήσους εἰς ἀγρίαν, κενὴν ἀνθρώπων ἐρημίαν.

Νυμφευθεὶς ὁ Κουρσίνος Γ' τὴν πλουσίαν κληρονόμον τῆς εὐ-
γενοῦς καὶ ἐνδόξου ἐνετικῆς οἰκογενείας τῶν Ζενο, ἧς δύο μέλη
πρὸ ἐνὸς ἤδη αἰῶνος εἶχον ἡγεμονεύσει ἐν Ἄνδρῳ, ἤλπισε πρὸς
στιγμὴν, ὅτι ἡ ἰσχυρὰ αὐτῆ συγγένεια ἐδύνατο νὰ σώσῃ τὸ κρατί-
διον αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπαπειλουμένης προσβολῆς τοῦ Ὀθωμανικοῦ
στόλου. Ἄλλ' αἱ ἐλπίδες αὐτοῦ ἐξηλέγχθησαν φροῦδαι· διότι ὁ
περιώνυμος ὀθωμανὸς ἀρχιναύαρχος Χαϊρεδὶν Βαρβαρόσας, ὑπο-
τάξας προηγουμένως τὴν Νάξον καὶ Πάρον, ἐνεφανίσθη τῷ 1537
καὶ ἐνώπιον τῆς Ἄνδρου, τῆς ὁποίας ἐγένετο εὐθύς κύριος ἀμα-
χητῆ, κηρύξας τὸν Κουρσίνον Γ' ἔκπτωτον τῆς ἡγεμονίας. Ἦναγ-
κάσθη δὲ τότε ὁ Κουρσίνος νὰ καταφύγῃ εἰς αὐτὴν τὴν Κων-
σταντινούπολιν, τῇ μεσολαβῆσει δὲ τοῦ αὐτόθι πρεσβευτοῦ τῆς
Γαλλίας Rincon ὁ Σουλτάνος Σουλεῦμάν ὁ Α' συγκατετέθη νὰ
ἐγκαταστήσῃ αὐτὸν καὶ αὐθις εἰς τὴν ἐπὶ τῆς Ἄνδρου ἡγεμονίαν,
ἐπὶ τῇ πληρωμῇ ἐτησίου φόρου ὑποτελείας 35,000 ἄσπρων. Ὡς
ὑποτελὴς τοῦ Σουλτάνου ὁ Κουρσίνος Γ' ἐδέσποσε τῆς Ἄνδρου ἐπὶ
πολλὰ ἀκόμη ἔτη, μέχρι τοῦ θανάτου του, οὔτινος ὁ χρόνος δὲν εἶνε
ἀκριβῶς γνωστὸς εἰς ἡμᾶς. Υἱὸς δὲ τοῦ Κουρσίνου Γ' ὑπῆρξεν ὁ
Ἰωάννης Φραγκίσκος δὲ Σουμαρίπα, ὁ τελευταῖος λατίνος Δυνα-
στης τῆς Ἄνδρου, ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ ὁποίου ἐδόθη τέρμα εἰς
τὴν ἐν Ἄνδρῳ Φραγκοκρατίαν διὰ τῆς κατοχῆς τῆς νήσου τῷ
1566 ὑπὸ τοῦ Πιαλῆ Πασσᾶ. Ἀπετέλεσε δὲ τότε ἡ Ἄνδρος
ἴδιον δουκάτον μετὰ τῆς Νάξου καὶ Μήλου, ὅπερ ἐδόθη ὑπὸ τοῦ
Σουλτάνου Σελίμ ὡς τιμᾶριον πρὸς τὸν ἐκ Πορτογαλλίας βαθύ-
πλουτον Ἰουδαῖον Ἰωσήφ Νάζην (Nasi)¹, ὅστις εἴμαρτο νὰ ἀνα-
δειχθῆ οὕτω ὁ τελευταῖος διάδοχος τῶν ὑπερηφάνων οἰκῶν τῶν
Κρίσπη καὶ Σουμαρίπα. Κατέλειπε δ' ὁ Ἰωάννης Φραγκίσκος δὲ
Σουμαρίπα τρεῖς υἱούς, ὧν ὁ πρεσβύτερος, Κουρσίνος καὶ οὗτος

1. Ὅρα τὰς περὶ Νάξου μονογραφίας τῶν κ. κ. Levy καὶ Σάθα.

ὀνομαζόμενος, ἔφερον ἀκόμη τὸν ψιλὸν τίτλον Δυναστού τῆς Ἄνδρου, χωρὶς νὰ ἔχη ἐπὶ τῆς νήσου οὐδὲ σκιάν κυριαρχίας¹.

**Εγγραφον ἐν Ἄνδρῳ καὶ Ἀθήναις, 1898.*

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Π. ΠΑΣΧΑΛΗΣ

1. Ἐπιθ: Hopf, Geschichte der Insel Andros. — Sauger, Les anciens ducs et autres souverains dans l'Archipel.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΑ ΕΥΡΗΜΑΤΑ

Α'. ΕΚ ΤΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΤΗΣ ΑΚΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΘΗΝΩΝ

(Πίναξ ΙΑ'.)

Πόσον σπουδαία τυγχάνει διὰ τὴν ἀρχαιολογίαν ἐν γένει ἢ προσεκτικὴ καὶ λεπτομερὴς μελέτη τοῦ τόπου καὶ τῆς συστάσεως τῶν νομισματικῶν εὐρημάτων, κάλλιστα ἐπίστανται πάντες οἱ ὀπωσδήποτε ἐπισταμένως ἐπιχειρήσαντες εἰδικὰς νομισματικὰς μελέτας περὶ οἰουδήποτε τμήματος τοῦ ἀρχαίου κόσμου. Δυστυχῶς περὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν τελευταίαν δεκαετίαν γενομένων νομισματικῶν εὐρημάτων σπανίως ἔχομεν ἀκριβεῖς εἰδήσεις, διότι ἀφ' ἑνὸς μὲν τὰ τυχαίως ὑπὸ ἰδιωτῶν ἀνακαλυπτόμενα εὐρήματα ἀποκρύπτονται κατὰ κανόνα ἕνεκα τοῦ φόβου τῆς κατασχέσεως καὶ τάχιστα ὑπὸ τῶν ἐμπόρων διασκορπίζονται μετὰ ψευδῶν ἀνακοινώσεων περὶ τοῦ τόπου τῆς εὐρέσεως καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν εὐρεθέντων, ἀφ' ἑτέρου δὲ οἱ πλεῖστοι τῶν τὰς ἀνασκαφὰς ἐπιχειρούντων Ἑλλήνων ἀρχαιολόγων καὶ πάντες οἱ συνηθέστατα, ὡς μὴ ὄφειλε, ἀντικαθιστῶντες αὐτοὺς ἐπιστάται, στερούμενοι νομισματικῶν γνώσεων καὶ ὡς ἐκ τούτου ὑποτιμῶντες τὴν σημασίαν τῶν νομισμάτων, μικρὰν δυστυχῶς ἀποδίδουσι σπουδαιότητα εἰς τὰ παρ' αὐτῶν ἀνακαλυπτόμενα νομισματικὰ μνημεῖα, σπανιώτατα σημειοῦντες ἀκριβῶς τὰ στρώματα τῶν ἀνασκαφῶν ἔνθα ἀνεκάλυψαν αὐτὰ καὶ σχεδὸν οὐδέποτε δημοσιεύοντες περιγραφὰς τῶν παρ' αὐτῶν ἀνακαλυφθέντων νομισμάτων, ἅτινα ἐν τούτοις ἐδύναντο νὰ παράσχωσιν αὐτοῖς πολυτίμους καὶ ἀσφαλεῖς βάσεις

πρὸς κατανόησιν πλείστων ἀρχαιολογικῶν προβλημάτων ἅτινα παρουσιάζουσιν αὐταὶ αἱ παρ' αὐτῶν διεξαγόμεναι ἀνασκαφαί.

Τὸ ἡμέτερον περιοδικὸν καθήκον αὐτοῦ ἡγείται νὰ ἀντεπεξέλθῃ πάσῃ δυνάμει κατὰ τοῦ ἀτόπου τούτου, τοῦ ἕλως ἀσυμβιβάστου πρὸς τὴν πρόοδον καὶ ἀκμὴν τῶν νῦν ἀρχαιολογικῶν σπουδῶν, θέλει δὲ κατὰ τὸ δυνατόν φροντίσει νὰ παρέχῃ ἀκριβεῖς εἰδήσεις, περιγραφὰς καὶ μελέτας, οὐχὶ μόνον περὶ τῶν ἐν τῷ μέλλοντι γενησομένων εὐρημάτων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν κατὰ τὴν παρελθούσαν δεκαετίαν ἤδη γενομένων, ἐφ' ὅσον ἐννοεῖται εἶνε νῦν ἀνυστὸν τοῦτο.

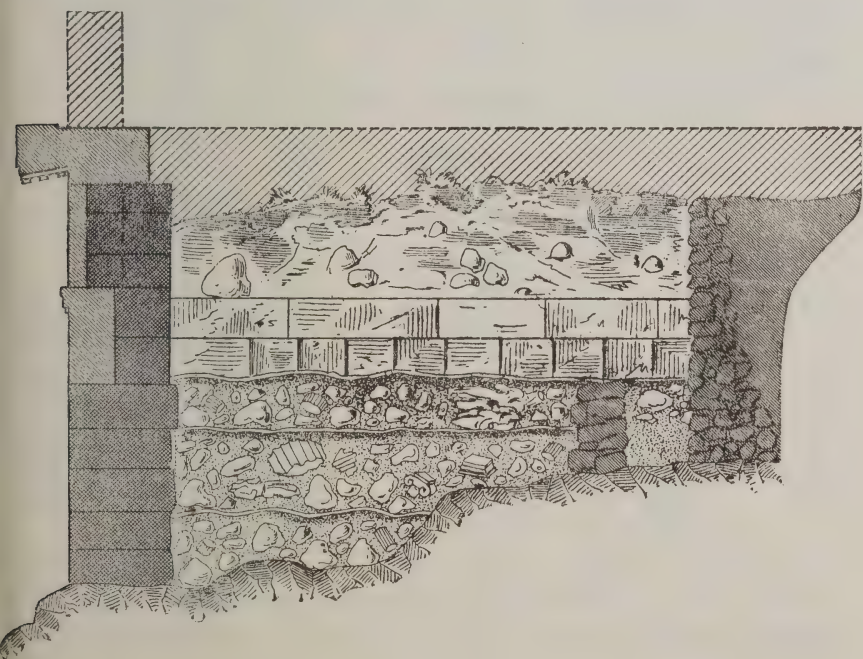
Ἀρχόμεθα δὲ σήμερον τοῦ ἔργου τούτου διὰ τῆς μελέτης ἐνὸς τῶν μικροτέρων μὲν νομισματικῶν εὐρημάτων, ἀλλ' ἐκτάκτως σπουδαίου καὶ δυναμένου νὰ χαρακτηρισθῇ αὐτόχροημα ὡς ἱεροῦ, ἔνεκα τοῦ χώρου ἔνθα ἀνεκαλύφθη καὶ τῶν μεγάλων ἱστορικῶν γεγονότων πρὸς ἃ συνδέεται, καταδεικνύοντος δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις οἴων ἀνεπανορθώτων ἐπιστημονικῶν ζημιῶν πρόξενοι γίνονται οἱ παραμελοῦντες τὰ νομίσματα κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἀρχαιολόγοι.

Ἐν τῷ Ἐθνικῷ Κεντρικῷ Ἀρχαιολογικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν διαφυλάσσονται, μὴ παραδοθέντα εἰσέτι τῷ ἐν τῇ Ἀκαδημίᾳ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ, ἐξήκοντα τρία ἀργυρᾶ νομίσματα εὐρεθέντα ὁμοῦ κατὰ τὰς ἐν ἔτει 1886 μεγάλας ἀνασκαφὰς τοῦ ἐσωτερικοῦ χώρου τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Ἀθηνῶν.

Εἶνε πασίγνωστον ὅτι τὸν Ἰανουάριον μῆνα τοῦ ἔτους ἐκείνου ἀνεσκάφη μέχρι τοῦ βράχου ὁ μεταξὺ τοῦ Ἐρεχθείου καὶ τοῦ βορείου τείχους χώρος. Εἰς τὸ βαθύτερον μέρος τοῦ χώρου ἐκείνου εὐρέθη μέγα στῶμα ἐκ τριῶν μικροτέρων ἐπαλλήλων στρωμάτων ἀποτελούμενον — ὡς δεικνύει ἡ ἐνταῦθα ἐκ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος τοῦ ἔτους ἐκείνου ἀναδημοσιευομένη εἰκὼν — ἐν οἷς ἀνεκαλύφθησαν τὰ δέκα καὶ τέσσαρα, περίφημα ἔκτοτε, ἀρχαῖκά ἀγάλματα τῶν κορῶν τῆς Ἀκροπόλεως, εὐρεθέντα «ἀναμιετὰ διαφόρων κοινῶν λίθων, ἀρχαϊκῶν ἐπιγραφῶν καὶ ἀρχιτεκτονικῶν

μελῶν, σπονδύλου κίονος ἐκ τοῦ ἀρχαίου ναοῦ τῆς πολιάδος Ἀθηνᾶς καὶ διαφόρων βάθρων»¹.

Ἐν τῷ ἀνωτάτῳ τῶν στρωμάτων τούτων ἀνεκαλύφθησαν καὶ τὰ νῦν ὑπὸ τὴν ἡμετέραν μελέτην ἀργυρᾶ νομίσματα.



Ἡ μόνη εἶδησις ἣν ἔχομεν περὶ τοῦ εὐρήματος τούτου εἶνε ἡ ἐξῆς βραχυτάτη καὶ ἐντελῶς πάρεργος ὑποσημείωσις, γενομένη ὑπὸ τοῦ διεξαγαγόντος τὰς ἀνασκαφὰς ἐκεῖνας τῆς παλαιᾶς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας, καὶ κατὰ λέξιν ὁμοίως δημοσιευθεῖσα ἐν τε τῇ Ἀρχαιολογικῇ Ἐφημερίδι (1886 σελ. 78, σημ. 1) καὶ ἐν τῷ Ἀρχαιολογικῷ Δελτίῳ (τόμ. Β' [1886], σελ. 19, σημ. 1): «Ἐν τῷ πρώτῳ τῶν στρωμάτων τούτων, ἐν ᾧ ἤρξαντο εὐρισκόμενα τὰ ἀγάλματα, εὐρέθησαν ἔτι 35 ἀττικά τετράδραχμα, δύο δραχμαὶ καὶ 23 ὄβο-

1. Ἀρχαιολογικῇ Ἐφημερίδι 1886, σ. 76 κ. ἐξ. καὶ Ἀρχαιολ. Δελτίον τόμ. Β', (1886) σ. 18 κ. ἐξ.

λοι. Τὰ νομίσματα ταῦτα εἶνε ἄπαντα τῆς Σολωνείου ἐποχῆς, κατὰ τὸν διευθυντὴν τοῦ νομισματικοῦ μουσείου κ. Α. Ποστολάκαν, πλὴν 8 ὀβολῶν μὲ τροχόν, οἷνινες εἶνε ἀρχαιότεροι· δὲν εὐρέθησαν δὲ διεσπαρμένα ἀλλ' εἰς τὸ αὐτὸ μέρος σεσωρευμένα.»

Ἐξετάσωμεν νῦν αὐτὰ τὰ ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσείῳ κατατεθειμένα ὡς ὄντα τὰ ἐν τῇ ἀνωτέρῳ σημειώσει δηλούμενα νομίσματα.

Ἴδου ἐν πρώτοις ὁ κατάλογος αὐτῶν:

ΑΘΗΝΑΙ.

α) Ἐποχὴ Σόλωνος ἢ Πεισιστράτου.

Τετράδραγμα.

1-36. — Ρ 20-23 χιλμ. — Τριάνκοντα ἕξ τετράδραγμα ἐκ τῶν ἀρχαιοτάτων, ὅμοια πρὸς τὰ ἀπεικονιζόμενα ἐν British Museum Catalogue, Attica, Πίν. I, 2-9. Ἄπαντα φέρουσι τοὺς συνήθεις τύπους, ἤτοι ἐφ' ἐνὸς μὲν κεφαλὴν Ἀθηναῖς πρὸς δ., ἐφ' ἐτέρου δέ, ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ, γλαῦκα ἰσταμένην πρὸς δ., ἧς ἀριστερὰ μὲν θαλλὸς ἐλαίας, δεξιὰ δὲ ἡ ἐπιγραφή, ἣτις σχεδὸν ἐπὶ πάντων γέγραπται ΑΘΕ, ἐπὶ δύο δὲ ἢ τριῶν ΑΘΕ ἢ ΑΘΕ, τοῦ Ε ὄντος ἐνίοτε κυρτοῦ ἢ Ε.

Ἄπαντα τὰ νομίσματα ταῦτα ὑπέστησαν μεγάλην φθορὰν ἐκ σφοδρᾶς πυρκαϊᾶς (ἴδε κατωτέρω) καὶ εὐρέθησαν κεκαλυμμένα ὑπὸ πυχέος στρώματος σποδίου ἀργύρου, καὶ φυσικῆς κατιώσεως. Ζυγισθέντα τῇ παρακλήσει μου ὑπὸ τοῦ κ. Κ. Κωνσταντοπούλου, κατ' ἀρχὰς μὲν ὡς εὐρέθησαν κατιωμένα, κατόπιν δὲ μετὰ ἐντελῆ καθαρισμόν, εὐρέθησαν ἔλκοντα ὡς ἑξῆς:

Πρὸ τοῦ καθαρισμοῦ.	Μετὰ τὸν καθαρισμόν.
1. — 17,66	15,78
2. — 17,23	16,22 = Πίναξ ΙΑ', 1.
3. — 17,22	16,27
4. — 17,22	16,79 = Πίναξ ΙΑ', 14, ὀπισθεν.
5. — 17,12	15,76
6. — 17,08	15,80 = Πίναξ ΙΑ', 2.
7. — 17,05	15,99
8. — 17,04	14,93
9. — 17,05	15,35 = Πίναξ ΙΑ', 3.
10. — 17,04	16,34 = Πίναξ ΙΑ', 4.

11. — 17,03	16,54	
12. — 17,15	16,20	= Πίναξ ΙΑ', 15, δπισθεν.
13. — 17,15	16,28	
14. — 17,10	15,95	= Πίναξ ΙΑ', 5.
15. — 17,03	15,55	
16. — 17,15	16,20	
17. — 17,00	16,10	= Πίναξ ΙΑ', 12, κεφαλή.
18. — 17,00	16,52	
19. — 16,95	15,85	= Πίναξ ΙΑ', 10, κεφαλή.
20. — 16,87	16,30	
21. — 16,73	15,93	
22. — 17,73	16,30	= Πίναξ ΙΑ', 6.
23. — 16,75	16,33	
24. — 16,72	16,23	= Πίναξ ΙΑ', 7.
25. — 17,50	16,49	= Πίναξ ΙΑ', 9, κεφαλή.
26. — 16,85	15,39	
27. — 16,80	15,17	
28. — 16,92	16,40	
29. — 16,54	15,58	= Πίναξ ΙΑ', 13, δπισθεν.
30. — 16,53	16,07	= Πίναξ ΙΑ', 16, κεφαλή.
31. — 16,50	15,19	= Πίναξ ΙΑ', 8.
32. — 16,91	15,65	= Πίναξ ΙΑ', 11, κεφαλή.
33. — 16,35	16,14	
34. — 16,35	15,81	
35. — 15,95	15,41	
36. — 15,81	15,48	

Δραχμή.

37. — **Ρ** 15. — Κεφαλή ἀρχαϊκῆ Ἀθηνᾶς πρὸς δ.

᾽Οπ. [ΑΘ]Ε δεξ. Γλαυξ ἰσταμένη ἐπὶ ἑλικος ὁμοίου πρὸς τὴν κοσμοῦσαν τὸ κράνος τῆς Ἀθηνᾶς ἐπὶ τῶν μεταγενεστέρων νομισμάτων, τῶν τῆς ἀκμαιοτάτης τέχνης· δπισθεν τῆς γλαυκός, θαλλὸς ἐλαίας. Τὸ ὄλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ.

᾽Ολικὴ γραμμ. 4,40 ἢ 4,20 = Πίναξ ΙΑ', 17.

Ἡ δραχμὴ αὕτη εἶνε ἐφ' ὅσον ἐγὼ γνωρίζω, ἀνέκδοτος, διότι τὸ πρῶτον ἤδη ἀπαντῶμεν τύπον γλαυκὸς ἐπὶ ἑλικος.

᾽Οβολοί.

38-45. — **Ρ** 10. — ᾽Οκτώ ὀβολοὶ ἀρχαῖκοι τοῦ τύπου τῶν ἀνωτέρω, ὑπ' ἀριθ. 1-36, τετραδράχμων.

Ὀλκαί.

38.	—	Γραμμ.	0,73
39.	—	»	0,71
40.	—	»	0,60
41.	—	»	0,59 = Πίναξ ΙΑ', 19.
42.	—	»	0,51
43.	—	»	0,45
44.	—	»	0,43
45.	—	»	0,42

6) Ἐποχὴ τῶν ἀμέσως μετὰ τὰ Μηδικὰ
(480 π. Χ.) χρόνων.

Τετράδραχμον.

46. — **Ρ** 25. — Τετράδραχμον ἀρίστης διατηρήσεως τοῦ τύπου τῶν ἐν
B. M. Cat. Attica, Πίν. III, 8.
Ὀλκὴ γραμμ. 17,70 ἢ 17,29 = Πίναξ ΙΑ', 8.

ΧΛΑΚΙΣ ΕΥΒΟΙΑΣ ἢ ΜΕΓΑΡΑ ΜΕΓΑΡΙΔΟΣ;

Ἐβδομος καὶ ἕκτος αἰὼν π. Χ.

Δραχμή.

47. — **Ρ** 16. — Τροχὸς τετράννημος, ἐκάστης κνήμης εἰς τρεῖς πόδας
ἀκτινοειδῶς ὑποδιαιρουμένης.
Ὀπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον ἄμορφον.
Ὀλκὴ γραμμ. 4,05 ἢ 4,00 = Πίναξ ΙΑ', 18.

Ὀβολοί.

- 48-61. — **Ρ** 10. — Δέκα καὶ τέσσαρες ὀβολοὶ τοῦ τύπου τῆς ἀνω-
τέρω δραχμῆς. Ἐνίοτε ὁμοῦς ὁ τροχὸς εἶνε ἀνευ ὑποδιαιρέ-
σεων, τὸ δὲ τετράγωνον ἔγκοιλον διαιρεῖται εἰς τέσσαρα μέρη
ὑπὸ δύο διαγωνίως τεμνομένων γραμμῶν.

Ὀλκαί.

48.	—	Γραμμ.	0,70
49.	—	»	0,62 = Πίναξ ΙΑ', 20, ἔμπροσθεν.
50.	—	»	0,58
51.	—	»	0,56
52.	—	»	6,53
53.	—	»	0,49

54. —	Γραμμ.	0,45
55. —	»	0,44
56. —	»	0,46
57. —	»	0,45
58. —	»	0,43
59. —	»	0,43
60. —	»	0,40
61. —	»	0,38

Ἡμύβολοι.

62-63. — Ρ 8. — Ὅμοιων τύπων.

Ὀλκαί.

62. —	Γραμμ.	0,35
63. —	»	0,33

Ὡς γνωστὸν τὰ τροχοφόρα ταῦτα νομίσματα (ἀριθ. 47-63), ἐθεωροῦντο πρότερον μὲν Ἀθηναϊκά, νῦν δὲ νομίζονται Ἀττικοευβοϊκά¹ καὶ δὴ τῆς ἐν Εὐβοίᾳ πόλεως Χαλκίδος. Ἄλλ' ἢ μὲν εἰς Ἀθήνας κατὰταξις αὐτῶν ἐγκατελείφθη νῦν δικαίως παρὰ πάντων, ἢ δὲ εἰς Χαλκίδα ἀπόδοσις φαίνεται μοι λίαν ἀμφίβολος ἕνεκα τῶν ἐξῆς λόγων, οἵτινες ἐνδεικνύουσιν εἰς ἐμέ ὡς πιθανώτερον τὴν εἰς Μέγαρα κατὰταξιν, ἣν οὐδεὶς ἐσκέφθη μέχρι τοῦδε. Δηλαδή ὄχι μόνον ὁ τροχὸς εἶνε διαφόρου τύπου τοῦ ἐπὶ τῶν βεβαίων νομισμάτων τῆς Χαλκίδος ἀπαντῶντος², ἀλλὰ καὶ ἢ ἀπὸ ἐτῶν ἐπιμελῆς παρ' ἐμοῦ ζήτησις τῆς προελεύσεως τῶν τροχοφόρων τούτων νομισμάτων ἐδίδαξέ με, ὅτι σπανιώτατα³ μὲν ἀνακαλύπτονται ἐν Εὐβοίᾳ, συχνότατα δὲ ἐν Ἀττικῇ καὶ Μεγαρίδι. Ἐν γένει δέ, κατὰ τὰς σημειώσεις καὶ παρατηρήσεις μου, εἶνε βέβαιον ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα εὐρίσκονται κυρίως καθ' ὅλον τὸ μῆκος τῶν ἀκτῶν τοῦ Σαρωνικοῦ κόλπου ἤτοι ἀπὸ τοῦ Σουνίου μέχρι τοῦ Σκυλλαίου ἀκρωτηρίου, ἐνίοτε μάλιστα καὶ μέχρι Ναυπλίου. Ἄρα ἐπὶ ἐκτάσεως ἧς κέντρον τὰ Μέγαρα. Ἐπειδὴ δὲ ἀφ' ἐνὸς μὲν παραδόξως ἀγνοοῦμεν μέχρι τοῦδε τίνα τὰ ἀρχαῖα νομίσματα τῶν Μεγαρέων, ἀφ' ἐτέρου δὲ γινώσκομεν ὅτι αἱ Μεγαρικαὶ ἀποικίαι, π. χ. Καλχηδὼν καὶ Μεσσαμβρία, εἶχον ὡς ἀρχαιότατον νομισματικὸν τύπον τὸν τροχόν, ὅστις ὡς γνωστὸν σχετίζεται ἀμέσως πρὸς τὸν Ἀπόλλωνα ἤτοι τὴν κυρίαν τῶν Μεγάρων θεότητα, δὲν εἶνε ἀπί-

1. Imhoof-Blumer, Le système monétaire Euboïque: Annuaire Numism. 1882, σελ. 102.

2. Ἴδε Catal. Collect. Photiadès Pacha Πίν. III, 465.

3. Συλλέκτης ἀρχαίων νομισμάτων ἐπὶ ἕξ ἔτη ζήσας ἐν Χαλκίδι μοι εἶπεν ὅτι καθ' ὅλον τὸ διάστημα τοῦτο μεταξὺ τῶν χιλιάδων νομισμάτων ἅτινα συνέλεξεν ἐν Εὐβοίᾳ οὐδέποτε εὔρε τοιαῦτα τροχοφόρα νομίσματα.

θανον τὰ τροχοφόρα ταῦτα ἀρχαῖκὰ νομίσματα νὰ ἐκόπησαν ἐν Μεγάροις μᾶλλον ἢ ἐν Χαλκίδι, ὁμολογῶ ὁμοίως ὅτι μέχρι τοῦδε δὲν ἐμελέτησα τὸ πρόβλημα τοῦτο ἐν πάσαις αὐτοῦ ταῖς λεπτομερείαις, ὅτι ἐπομένως δυνατὸν νὰ ἀπατῶμαι τοιαῦτα εἰκάζων.

Μελετῶντες νῦν λεπτομερέστερον τὰ κατὰ τὸ ὄλον εὔρημα τῆς Ἀκροπόλεως δὲν θὰ θίξωμεν οὐδὲν τῶν σπουδαίων καὶ εἰδικῶς χρονολογικῶν ζητημάτων, ἅτινα ἐδύνατο νὰ διαφωτίσῃ, π. χ. ἐν σχέσει πρὸς ὅσα ἐσχάτως ἐπραγματεύθησαν ὁ κ. von Fritze¹ καὶ ἄλλοι. Τοῦτο δὲ διότι σκοπὸς τῶν ἐνταῦθα περὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι νομισματικῶν εὔρημάτων ἀνακοινώσεων ἡμῶν εἶνε ἀπλῶς ἡ παροχὴ ὕλης καὶ γεγονότων χρησίμων πρὸς μεταγενεστέρας τοιαύτας ἐπιστημονικὰς συζητήσεις τῶν σοφῶν. Περιοριζόμεθα λοιπὸν μόνον εἰς λεπτομερείας ἀμέσως σχετιζόμενας πρὸς τὰς περιστάσεις τοῦ εὔρηματος, παρατηροῦντες τὰ ἐξῆς:

Α'. Ὅτι πάντα τὰ τετράδραχμα πλὴν δύο, περὶ ὧν κατωτέρω, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν μικροτέρων κλασμάτων, κατεστράφησαν σχεδὸν ὑπὸ σφοδροῦ πυρός, μεγάλης πάντως πυρκαϊᾶς, ἐξ ἧς ἤρξαντο τηχόμενα. Ἐφούσκωσαν ὡς λέγομεν νῦν. Πᾶσαι αἱ λεπτομέρειαι τῶν τύπων αὐτῶν, ἤτοι ὀφθαλμοί, ῥίνες, χεῖλη, κόμαι, ἐνώτια κλπ. ἐξωγκώθησαν τακέντα ὑπὸ τοῦ πυρός καὶ τὸ ὄλον αὐτῶν προσέλαβε τοσοῦτον βαρβαρότεχρον ὄψιν ὥστε ἐνθυμοῦμαι ὅτι ὅτε πρὸ δεκαετίας εὐρισκόμην ἐν Ἀμστελοδάμῳ τῆς Ὀλλανδίας ὁ ἐκεῖ φίλος μου διάσημος νομισματικὸς κ. J. P. Six, ὅστις ἔτυχε τότε νὰ λάβῃ ἐξ Ἀθηνῶν ἐκμαγεῖα ἐνὸς ἢ δύο ἐξ αὐτῶν καὶ ἠγνῶει ὅτι ἡ βάρβαρος τῶν μορφῶν αὐτῶν ὄψις ὠφείλετο εἰς τὴν ἐκ τοῦ πυρός παραμόρφωσιν, μοι ἐξέφρασε τὴν ὑπόνοιαν ὅτι δυνατὸν τὰ νομίσματα ταῦτα νὰ μὴ ἦσαν Ἀθηναϊκὰ, ἀλλὰ μᾶλλον νὰ ἐκόπησαν, ὡς συνέχεια τοῦ περιφήμου τότε ἐν τῷ ἐμπορίῳ Ἀττικῆς νομίσματος, ὑπ' αὐτῶν τῶν Περσῶν καθ' ὃν χρόνον οὗτοι κατεῖχον τὰς Ἀθήνας.

1. Die Münztypen von Athen im 6. Jahrh. v. Chr.: Zeit f. Num. XX, 142 κ.εξ.

Β'. Ἐν τῶν τετραδράχμων (Ἀριθ. 46 = Πίν. ΙΓ', 21) οὐχὶ μόνον οὐδὲν ἴχνος πυρὸς φέρει, ἀλλ' εἶνε καὶ τεχνοτροπίας κατὰ πολὺ μεταγενεστέρας. Ἄντι τοῦ ἄκρου ἀρχαϊσμοῦ τῶν κεκαυμένων, ἄτινα πάντα ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἀρχαιοτάτην περίοδον τῆς νομισματοκοπίας, ἦτοι τὴν *Περίοδον τῆς Ἀρχαϊκῆς τέχνης*, ἧς τὰ ὅρια καθώρισεν ὁ κ. Head ἀπὸ τοῦ 700 μέχρι τοῦ 480 π. Χ.¹, παρουσιάζει πάντα καὶ δὴ τὰ ἄριστα χαρακτηριστικὰ τῆς *Περίοδου τῆς μεταβατικῆς τέχνης* τῆς ἀπὸ τοῦ 480 ἀρχομένης, ἣν δηλοῖ ἀβροτέρα τέχνη ἐν τῇ ἀποδόσει τῶν λεπτομερειῶν, βαθυτέρα κατανόησις τῆς ἀνατομικῆς συνθέσεως τῶν ἀνθρωπίνων μορφῶν καὶ αὐστηρά τις, θεία ὄντως καλλονή, ἣν μάτην ἀναζητοῦμεν καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀρίστοις ἔργοις τῆς ἐπακολουθησάσης ἀκμαιοτάτης τέχνης.

Ἐνεκα τῶν δύο τούτων λόγων — τῆς ἐλλείψεως ἰχνῶν πυρὸς καὶ τοῦ μεταγενεστέρου τῆς τεχνοτροπίας — ἀδυνατῶ νὰ πιστεύσω ὅτι τὸ νόμισμα τοῦτο εὑρέθη ἐν τῷ σωρῷ τῶν κεκαυμένων νομισμάτων, ὡς παριστᾷ ἡ ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσεῖῳ παραδιδομένη νῦν ἡμῖν προέλευσις αὐτοῦ. Ἄλλως δὲ ἡ γνώμη ἡμῶν αὕτη ἐνισχύεται καὶ ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι καὶ τὸ ἐν τῇ *Ἀρχαιολογικῇ Ἐφημερίδι* καὶ τὸ ἐν τῷ *Ἀρχαιολογικῷ Δελτίῳ* σημείωμα ἀναφέρει ὅτι ἐν τῷ εὐρήματι ὑπῆρχον 35 ἀττικά τετράδραχμα, ἐνῶ ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσεῖῳ εὔρηνται συγκατατεταγμένα 37 τοιαῦτα. Πάντως λοιπὸν δύο ἐξ αὐτῶν ἐν οἷς καὶ τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος τετράδραχμον τῆς ἀπὸ τοῦ 480 π. Χ. περιόδου, — ἔπερ ἄλλως τε ὁ μακαρίτης Ποστολάκας ἦτο ἀδύνατον ἐντελῶς νὰ ἀπαριθμήσῃ ὡς ἀνήκον τῇ *Σολωνείῳ* ἐποχῇ, — θὰ ἀνεκαλύφθησαν εἰς ἄλλο μέρος τῶν ἐνεργουμένων τότε ἀνασκαφῶν τῆς Ἀκροπόλεως καὶ κατόπιν ἀπροσέκτως θὰ ἀνεμίχθησαν μετὰ τῶν λοιπῶν ἐν τῷ Μουσεῖῳ. Ποῦ ὅμως τῶν ἀνασκαφέντων μερῶν εὑρέθη τὸ μεταγενέστερον τετράδραχμον τοῦτο, οὐδεὶς δυστυχῶς τῶν διὰ τὰς ἀνασκαφὰς ἐκείνας ὑπευθύνων ἐδυνήθη νὰ πληροφορήσῃ ἡμᾶς, οὐδενὸς ὡς φαίνεται ληφθέντος κατὰ τὸ σύνθηδες σημειώματος περὶ τούτου.

1. Ἱστορία τῶν νομισμάτων, τόμ. Α', σελ. πθ'.

Τοῦτο εἶνε ἀληθῶς λυπηρὸν πρᾶγμα, σαφῶς καταδεικνύον τὰ ὀλέθρια ἀποτελέσματα τῆς περιφρονήσεως τῶν νομισματικῶν μνημείων. Διότι ἂν ἦτο προσηκόντως βεβαιωμένον ὅτι τὸ τετραδράχμον τοῦτο εὑρέθη, ὡς παριστᾷ ἢ ἐν τῷ Κεντρικῷ Μουσεῖῳ κατάταξις, ἐντὸς τοῦ περιφήμου στρώματος τῶν ἀρχαιοτέρων τοῦ 480 π. Χ. ἀντικειμένων, τότε ἄρδην θὰ ἀνετρέπετο ἡ νῦν παγκοίνως παραδεκτὴ χρονολογικὴ κατάταξις τῶν Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, ἢ, ἐπειδὴ τοῦτο εἶνε ἐντελῶς ἀδύνατον ἕνεκα πλείστων κριτηρίων καὶ τεκμηρίων ἀσφαλέστατα διδασκόντων ἡμᾶς ὅτι τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν ἀνήκει εἰς τοὺς προπερσικοὺς χρόνους, ἔπρεπε κατὰ λογικὸν καὶ αὐτόχρημα μαθηματικὸν συμπέρασμα νὰ παραδεχθῶμεν ὡς ἐντελῶς ἀβάσιμα καὶ ἐσφαλμένα πάντα ὅσα ἐγράφησαν περὶ τῆς χρονολογίας τοῦ στρώματος ἐν ᾧ εὑρέθησαν αὐταὶ αἱ περίφημοι κόραι τῆς Ἀκροπόλεως!

Γ'. Τὸ ὑπὸ τοῦ διαπράξαντος τὰς ἀνασκαφὰς ἐξαγόμενον συμπέρασμα ὅτι τὰ ἀποτελοῦντα τὸ μέγα ἐκεῖνο στρῶμα ἀντικείμενα, ἦτοι ἱερὰ ἀγάλματα, βάρηρα, ἐπιγραφαί, νομίσματα κλπ. « ἐρρίφθησαν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων μετὰ τὰ περσικά, ὡς ἄχρηστον πλέον ὑλικόν, ἔνθα εὑρέθησαν, πρὸς ἐπίχωσιν, ἦτοι ὡς **παραγέμισμα** πρὸς ἀνύψωσιν τοῦ ἐδάφους τῆς Ἀκροπόλεως », εἶνε ἀληθῶς τοσοῦτον κωμικὸν ὡς πρὸς τὰ νομίσματα, ὥστε, ἐμοὶ τοῦλάχιστον, φαίνεται ἀδύνατον νὰ τὸ παραδεχθῆ ἀνθρωπίνῃ διάνοια. Ἀληθῶς ὅσον καὶ ἂν κατεστράφησαν ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὰ πολυάριθμα ταῦτα ἐκ καθαρωτάτου ἀργύρου νομίσματα, εἶχον πάντοτε σπουδαίαν ὑλικὴν ἀξίαν καὶ κάλλιστα ἠδύνατο νὰ ἀναχωνευθῶσιν ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων εἴτε πρὸς κατασκευὴν νέων νομισμάτων εἴτε πρὸς ἄλλην χρῆσιν.

Ἄλλ' ἄς σκεφθῶμεν μᾶλλον συγκεκριμένως ἐπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων.

Ἀφοῦ πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα ὑπέστησαν σφοδρὰν ἐκ πυρκαϊᾶς φθοράν, ἢ δὲ πυρκαϊὰ αὕτη δὲν δύναται νὰ εἶνε ἄλλη ἢ ἢ ὑπὸ τῶν Περσῶν ἐπὶ τῆς Ἀκροπόλεως ἀναφθεῖσα ἐν ἔτει 480

π. Χ., εἶνε βέβαιον ὅτι ταῦτα ὅτε οἱ Πέρσαι ἔκαιον τὰ ἱερὰ τῆς Ἀκροπόλεως εὐρίσκοντο οὐχὶ ὑπὸ φιλαργύρου τινὸς ἐν ὀπῇ τι τοῦ ἐδάφους τεθαμμένα — ἔνθα οὐδεμίαν θὰ ὑφίσταντο βλάβην ὑπὸ τοῦ πυρός — ἀλλὰ προφανῶς κατατεθειμένα ὡς ἀναθήματα ἐν τῷ θησαυρῷ ἐνὸς τῶν ἱερῶν, ὡς διαρκῶς συνέβαινε κατὰ τοὺς ἀρχαίους χρόνους.

Δεύτερον, ἀφ' οὗ κατὰ τὴν δις ῥητῶς ἐπαναλαμβανομένην αὐτολεξεὶ διαβεβαίωσιν τοῦ ἀνασκαφέως τὰ νομίσματα ταῦτα « δὲν εὐρέθησαν διεσπαρμένα ἀλλ' εἰς τὸ αὐτὸ μέρος σεσωρευμένα », εἶνε πρόδηλον ὅτι ὁ τόπος τῆς εὐρέσεως αὐτῶν εἶνε ἀκριβῶς ὁ χώρος ἐνθα θὰ κατέπεσαν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους κατὰ τὴν πυρκαϊάν καὶ καλυφθέντα ὑπὸ ἄλλων συντριμμάτων παρέμειναν ἀσάλευτα μέχρι τῆς ἡμέρας τῆς ἐκταφῆς αὐτῶν.

Ἄλλ' ἂν, τρίτον, ὁ τόπος οὗτος εἶνε, ὡς λέγει ὁ ἀνακαλύψας, « τὸ ἀνώτατον τῶν στρωμάτων ἐν ᾧ ἤρξαντο εὐρισκόμενα τὰ ἀγάλματα », τότε πῶς εἶνε δυνατὸν λογικῶς τις σκεπτόμενος νὰ παραδεχθῆ τὸ συμπέρασμα τοῦ ἀνασκαφέως, ὅτι δηλαδὴ τὸ ἀνώτατον τοῦτο στρῶμα καὶ τὰ δύο ὑποκείμενα, ἐν οἷς τόσοι ἀνεκτίμητοι ἀρχαιολογικοὶ θησαυροὶ εὐρέθησαν, ὀφείλεται εἰς ἐπιχώσεις ἃς ἐπεχείρησαν οἱ Ἀθηναῖοι « μετὰ τὰ Περσικά » ; ; ; Ἄν τὰ νομίσματα ταῦτα εὐρέθησαν πράγματι ἀκριβῶς ἐκεῖ ἔνθα δις ῥητῶς διαβεβαίωσι ὁ ἀνασκάψας, τότε οὐδεμία ἀμφιβολία δύναται νὰ ὑπάρξῃ ὅτι τὸ πολῦτιμον ἐκεῖνο στρῶμα ὀφείλεται εἰς ἐπιχώσεις κατὰ πολὺ ἀρχαιοτέρας τῶν Περσικῶν ! Ἄλλ' εἶνε τοῦτο δυνατὸν ;

Ἀφίνω εἰς τοὺς Τειρεσίας καὶ Τροφωνίους τῆς Ἀρχαιολογίας νὰ λύσωσι τοὺς γρίφους τούτους συμβιβάζοντες τὰ πράγματα πρὸς τὰς ἐν τῇ Ἀρχαιολ. Ἐφημ. καὶ ἐν τῷ Ἀρχαιολ. Δελτίῳ διαβεβαίωσεις καὶ εἰδήσεις. Ἐγὼ τοῦλάχιστον, γινώσκων τὸ ἄλλως πασίγνωστον, ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ ἐκεῖναι τοῦ ἱεροῦ τῆς Ἀκροπόλεως χώρου διεξήχθησαν ὡς ὑπὸ τυφλῆς βυθοκόρου λιμένος εἰς ἓνα σκοπὸν σπεύδουσαι, ἤτοι νὰ φθάσωσι μέχρι τοῦ βράχου τοῦ λόφου τὸ πᾶν πρὸς τοῦτο « σύρβα τύρβα » ἀνατρέπουσαι, συμπεραίνω ὅτι

αί περί τῶν νομισμάτων τῆς Ἀκροπόλεως σημειώσεις τοῦ ἀνακαλύψαντος πᾶν ἄλλο ἢ ἀκριβεῖς καὶ ἀξίαι πίστεως τυγχάνουσι καὶ ὅτι ἐν οἰφδῆποτε ἄλλῳ μέρει ἢ ἐπὶ τῆς Ἀκροπόλεως κατὰ τὴν ὥραν τῆς ἀνακαλύψεως ἐγράφησαν.

Ταῦτα ἠναγκάσθην μετὰ λύπης μου νὰ σημειώσω κατὰ καθήκον ἐνταῦθα, πρῶτον μὲν ὅπως ἅπαξ διὰ παντὸς ἐννοήσωσιν οἱ ἐν τῇ νομισματικῇ συνάδελφοί μου τὴν ἐπιστημονικὴν ἀξίαν καὶ σημασίαν τῶν περὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι εὐρημάτων εἰδήσεων, ἃς θὰ παραθέτωμεν ἐν τῷ μέλλοντι προκειμένου περὶ πολλῶν ἄλλων τοιούτων ἀνασκαφῶν, δεύτερον δὲ ἐπὶ τῇ βασίμῳ ἐλπίδι ὅτι οἱ νεώτεροι τοῦλάχιστον τῶν Ἑλλήνων ἀρχαιολόγων θὰ φροντίζωσιν ἵνα μὴ ἐπαναλαμβάνωνται ὅμοια ἄτοπα, ἅτινα καὶ μόνον θὰ ἤρκουν, παρὰ γνώστη τῶν πραγμάτων Ἵπουργῷ, πρὸς παντελεῆ ἀπαγόρευσιν πάσης τοιαύτης ἐν ἱεροῖς χώροις ἀνασκαφῆς μικρὴν διαφερούσης ἱεροσυλίας.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΑΝΑΚΟΙΝΩΣΕΙΣ ΣΥΜΠΛΗΡΩΜΑΤΙΚΑΙ
ΠΡΟΗΓΟΥΜΕΝΩΝ ΑΡΘΡΩΝ

Ἐν σχέσει πρὸς τινὰ τῶν προηγουμένων ἄρθρων τοῦ περιοδικοῦ τούτου ἐλάβομεν παρὰ φίλων σοφῶν τὰς ἐξῆς ἀνακοινώσεις :

α) *Εἰς σελ. 228: « Ἄγαλμα Βερενίκης τῆς Β' »*

La phototypie de la statue de la reine Bérénice du Musée d'Athènes, nous a permis d'en découvrir une seconde au Musée Greco-Romain d'Alexandrie. Sous pli à part vous avez la photographie.

Mr le Dr Botti et moi avons reçu le second numéro du Journal à domicile; le lendemain en nous rencontrant nous nous sommes écriés d'une commune voix, « Nous avons une Bérénice au Musée ».

Sur ces entrefaits nous avons eu la chance d'avoir la visite de Mr Schreiber conservateur du Musée d'Antiquités de Leipzig et professeur à l'Université de la même ville. Nous l'avons mis, votre phototypie en main, en présence de la statue de notre Bérénice. Il l'a bien vue et examinée au moins pour une heure et tout en partageant l'impression du Dr Botti et la mienne il m'a autorisé de vous dire que: la statue d'Athènes comme la notre sont bien de représentations de Bérénice d'un style Alexandrin spécial, développé du style Attique de l'école de Praxitèle, mais que le style de celle du Musée d'Alexandrie se rapproche encore plus de celui de la statue du monument de Thrasyllos à Athènes. Après cette opinion de M. Schreiber je crois la question tranchée et vous félicite de l'initiative prise en publiant la Bérénice du Musée d'Athènes.

Quant à la fillette, qui sur notre monument se tient à la gauche de sa mère, on pourrait admettre que c'est la fillette qu'elle a perdue et qui les yeux tournés vers le ciel, à l'air de dire: Console-toi, mère, c'était écrit la haut.

Alexandrie, 6 Octobre 1898.

E. D. J. DUTILH.

β) *Εἰς σελ. 181 κ. ε.: « Τεθρησὸς ἢ τὸ κάπος ἔχουσα ».*

Le mot *κάπος* pour logement d'homme et de cheval, semble dater de l'époque préhellénique. Il se retrouve en Lycien sous la forme \downarrow ΟΓΡ (koupa) avec le sens de logement de mort, tombe, cp. *κάπιος*, fossa, fovea, sepulcrum; tous ces

termes que vous avez cités nous reportent à des temps très primitifs, où des trous creusés en terre servaient à loger les hommes et à y placer la nourriture de che-
vaux.

Jagtlust, Hilversum, 28 Sept. 1898.

J. P. SIX.

γ) *Εἰς σελ. 4 καὶ 232: « Gétas, roi des Édoniens ».*

M. Babelon n'a pas remarqué que nous savions de Herodianos (Schol. in Thuc. II, 99) qu'on disait aussi Ἡδῶναι. Les monnaies des Édoniens nous montrent que cette terminaison était celle employée dans la langue même de ce peuple.

Copenhague, 28 Sept. 1898.

K. F. KINCH.

δ) Μετὰ τὴν ἐκτύπωσιν τῆς περὶ Ἄνδρου μονογραφίας τοῦ κ. Δ. Πασχάλη ἐλήφθησαν, φιλοφρόνως ἀποσταλέντα, παρὰ μὲν τοῦ κ. H. J. de Dompierre de Chauffepié τὰ ἐκμαγεῖα τῶν νομισμάτων τοῦ Μουσείου τῆς Χάγης, παρὰ δὲ τοῦ ἐν Λονδίνῳ Dr H. Weber τὰ τῆς ἰδίας αὐτοῦ συλλογῆς. Ταῦτα συμπληροῦσιν ὡς ἔξῃς τὸν κατάλογον·

Ἀριθ. 1. κ) Γραμμ. 12,376. — Dr H. Weber.

» 11. ς) Dr H. Weber.

ζ) Χάγη.

» 15. δ) Dr H. Weber.

» 19. ς) Dr H. Weber.

» 22. ιδ) Γραμμ. 3,176. — Dr H. Weber.

» 23^α. Α 11. — Κεφαλὴ Ἀπόλλω- | Α—Ν Ἄμφορεὺς πλατύστομος οὗ
νος δαφνοστειφῆς πρὸς δ., ἐν | ἔνθεν καὶ ἔνθεν δύο φύλλα.
κύκλω γραμμῆς.

Ἡδῆ μετὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ νομίσματος τούτου πιθανὴ καθίσταται ἡ εἰς Ἄνδρον ἀπόδοσις καὶ τοῦ ὑπ' ἀρ. 7 νομίσματος τῶν ὑπόπιων ἀποδόσεων.

» 28. ς) Dr H. Weber.

» 29. ζ) Dr H. Weber.

» 50. ε) Dr H. Weber (ὠραίας κατιώσεως).

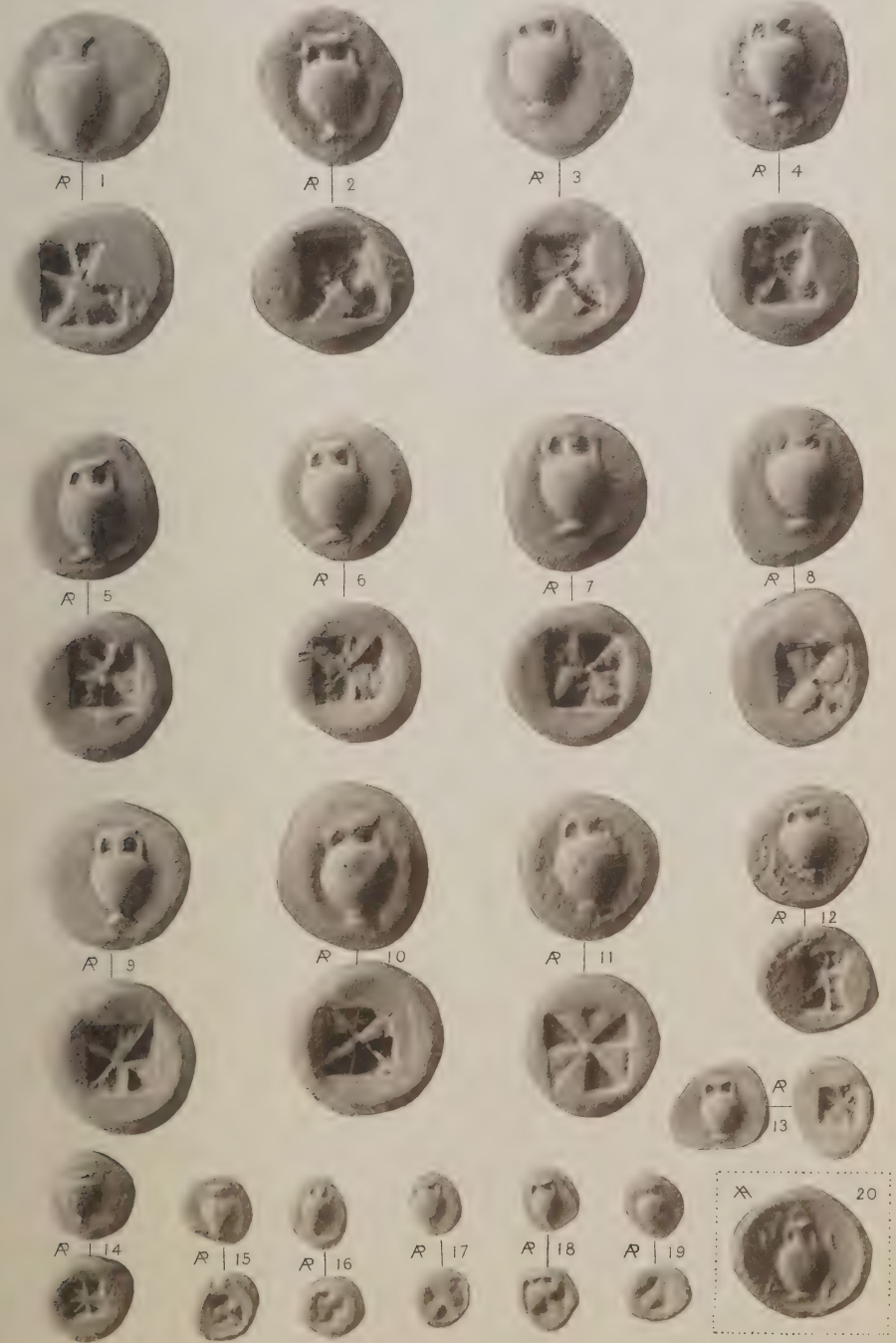
» 57. δ) Χάγη

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ.

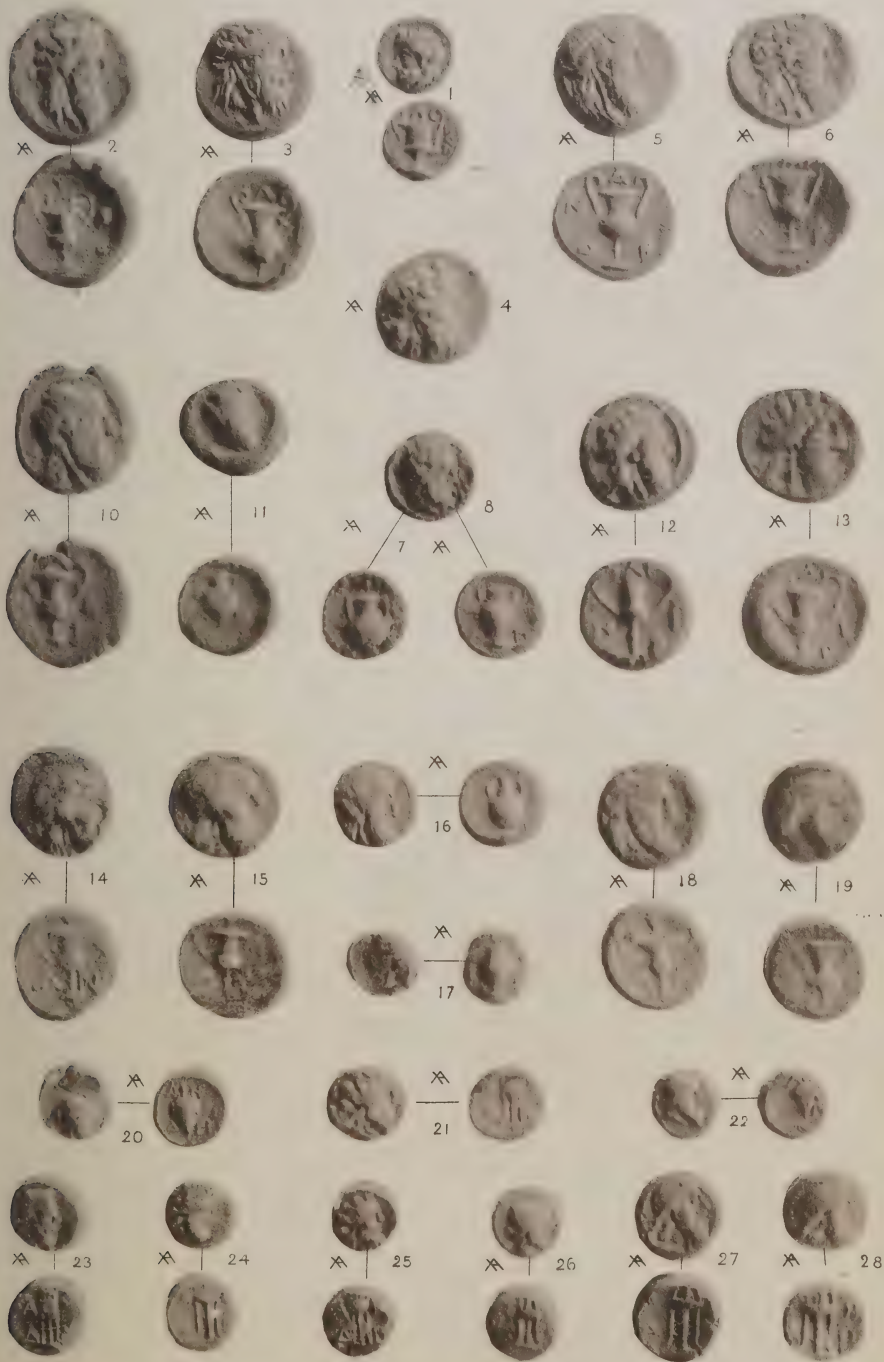
Τυπογραφικὸν παράγραμμα.— Ἀντὶ τῶν σελίδων 153-160 τοῦ πρώτου ἄρθρου γραπτέον 233-240.



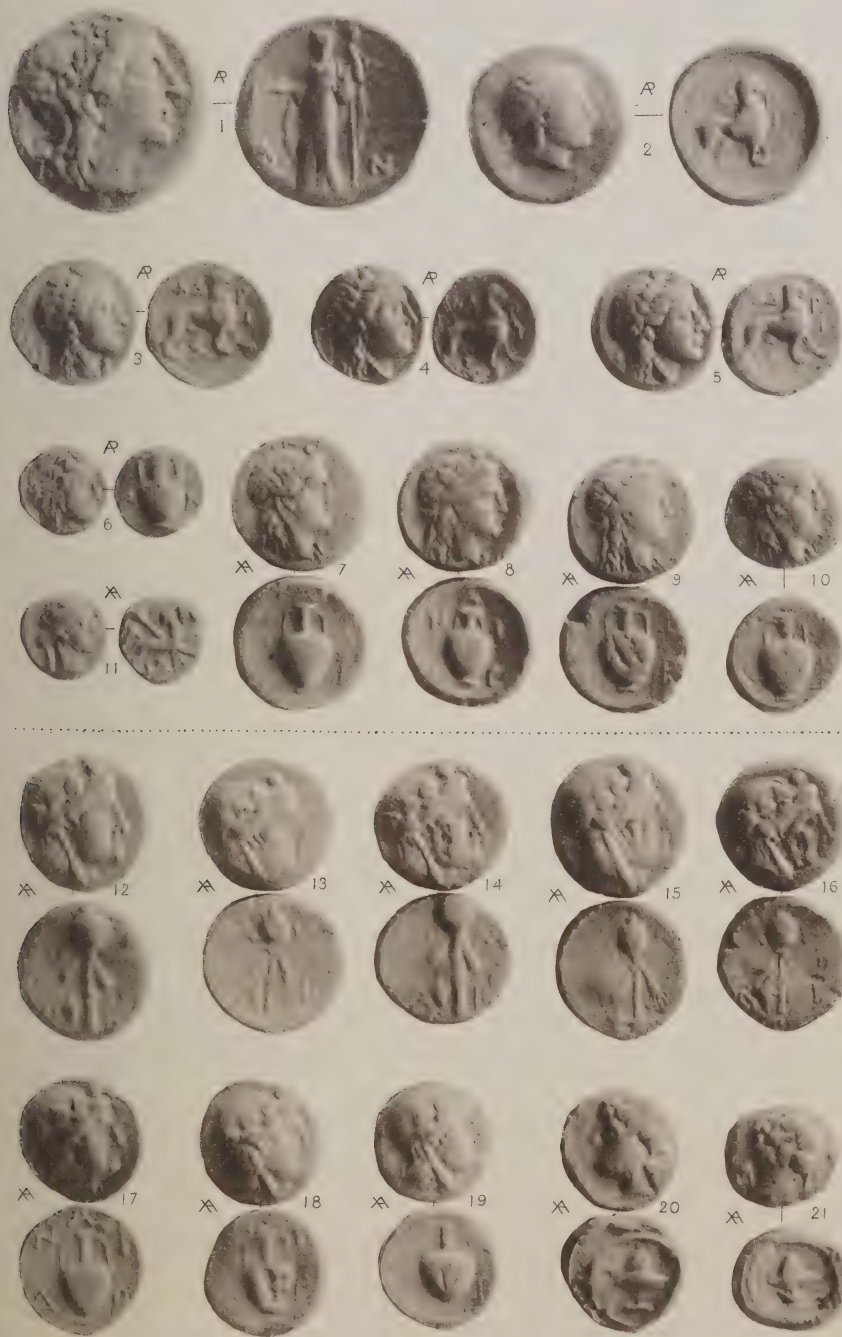
ΕΥΡΗΜΑ ΑΚΡΟΠΟΛΕΩΣ ΑΘΗΝΩΝ
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΡΧΑΪΚΑ ΑΤΤΙΚΗΣ



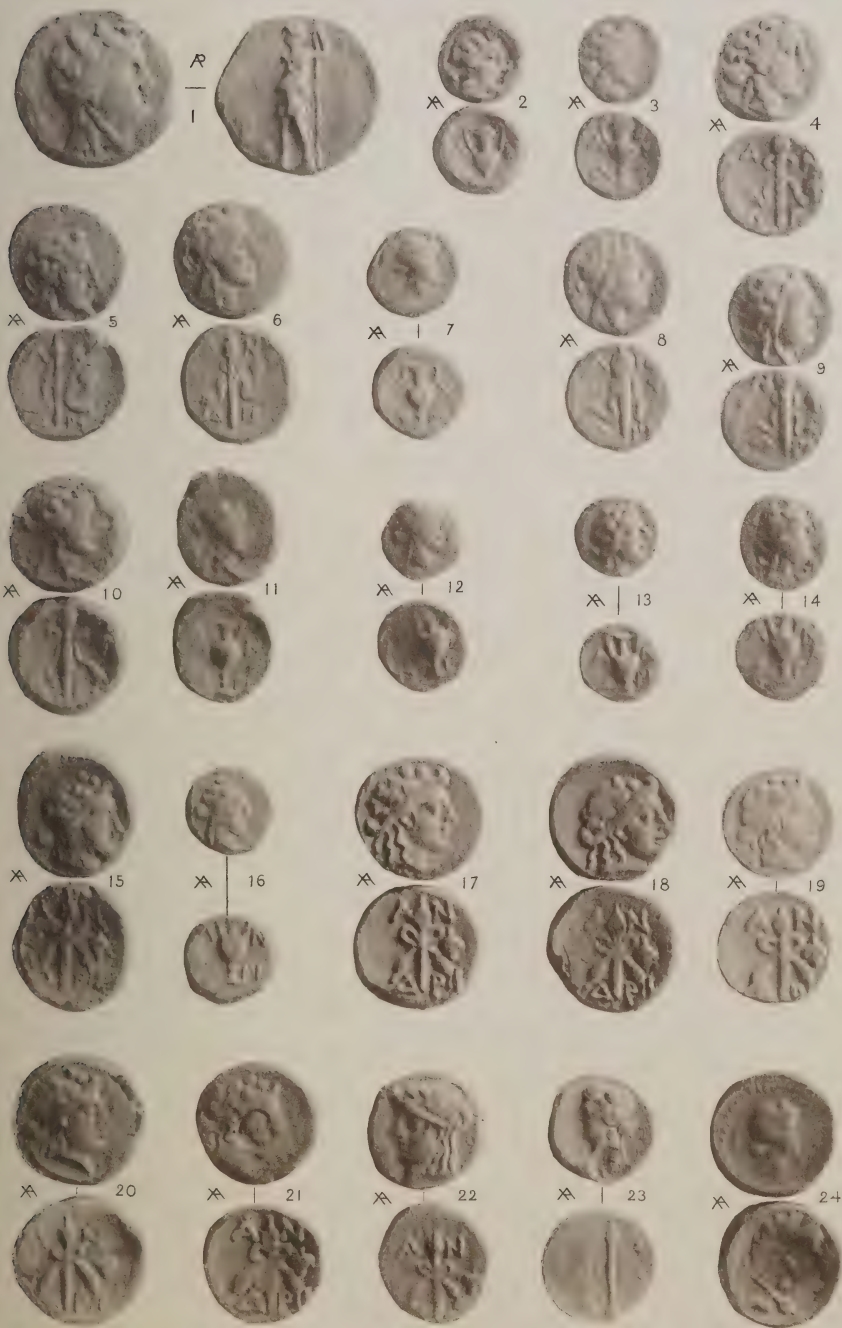
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧΑΪΚΑ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΝΔΡΟΥ, 393-363 π.χ.



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΝΔΡΟΥ, 393-266 π.χ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΝΔΡΟΥ, 244-88π.χ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΑΝΔΡΟΥ ΡΩΜΑΪΚΩΝ ΧΡΟΝΩΝ

ΑΝΔΡΟΣ

Α



1

ΘΟΥΡΙΟΙ

Α



2

ΑΝΔΡΟΣ

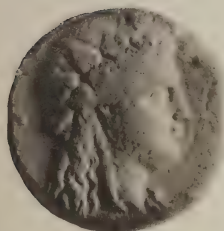
Α



3

ΑΝΔΡΟΣ

Α



4

ΤΕΡΙΝΗ

Α



5

ΑΝΔΡΟΣ

Α



6

ΑΝΔΡΟΣ

Α



7

ΠΑΝΔΟΣΙΑ

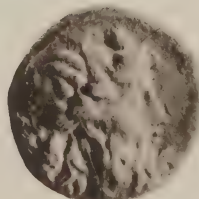
Α



8

ΑΝΔΡΟΣ

Α



9

ΕΡΓΑ ΤΟΥ ΣΦΡΑΓΙΔΟΓΛΥΦΟΥ ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ
(ΕΙΣ ΤΡΙΠΛΑΣΙΟΝ ΜΕΓΕΘΟΣ)

SUR LA NUMISMATIQUE ET LA CHRONOLOGIE DES DYNASTES DE LA CHARACÈNE¹.

(Planches III' et IO')

En 1866, M. Waddington publiait, sur la numismatique et la chronologie des rois de la Characène, un important mémoire dans lequel il essayait, à la suite de divers savants, Visconti, Saint-Martin, Mionnet, Reinaud, Victor Langlois, d'établir la suite chronologique des dynastes qui, pendant plus de trois siècles à partir de l'an 129 avant notre ère environ, ont régné sur la vallée inférieure du Tigre et les bords du golfe Persique².

On sait que dans cette région du delta du Tigre, s'était installée, durant l'espace de temps que je viens d'indiquer, une dynastie de petits princes qui, tous, ont frappé monnaie à leur effigie; et leurs pièces, circonstance importante pour la chronologie, portent des dates supputées suivant l'ère des Séleucides. Plusieurs de ces dynastes ne sont même connus que par leurs monnaies: aucun auteur n'en fait mention. De là, l'intérêt que présente cette série numismatique pour aider à reconstituer les annales si obscures de l'histoire de l'empire des Parthes Arsacides et de leurs humbles voisins et parfois tributaires de la Basse-Chaldée. Malheureusement, les

1. Cette notice a été lue devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la Séance du 12 Août 1898.

2. Waddington, « Numismatique et chronologie des rois de la Characène » dans ses « Mélanges de Numismatique », 2^e Série, 1867, p. 77 à 107 (extrait de la « Revue numismatique » de 1866, p. 303 à 333).

monnaies characéniennes sont rares, sauf pour un règne; leur déchiffrement offre souvent des difficultés; leur état de conservation ne permet pas toujours de lire avec certitude la date inscrite à l'exergue; enfin, la série comporte, dans son ensemble, des lacunes considérables. De tout cela résultent des incertitudes chronologiques que peuvent seules faire disparaître de nouvelles découvertes.

Après avoir constaté qu'en dépit de ses recherches et de ses efforts, la suite dynastique des rois Characéniens demeure encore incomplète, Waddington ajoute que l'avenir viendra sûrement combler les lacunes de la liste qu'il a dressée et placer des noms dans les vides qu'il a dû se borner à signaler: «encore deux ou trois trouvailles, dit-il, et l'on connaîtra toute la liste des rois de Characène»¹.

Depuis que ces pages, d'une érudition si sûre et si clairvoyante, ont été écrites, les deux ou trois trouvailles désirées avec tant d'impatience par Waddington se sont produites. La première a été étudiée par Adrien de Longpérier, en 1874; elle a apporté quelques dates nouvelles et ajouté un nom à la liste royale dressée par Waddington². Nous devons la seconde à l'un des correspondants de l'Académie qui, dans ce dernier quart de siècle, ont le plus enrichi le domaine de l'archéologie orientale, M. E. de Sarzec.

Au cours de ses fouilles dans les ruines du grand palais chaldéen de Tello, M. de Sarzec trouva, en 1878, un vase à goulot enfoui sous le pavage en briques d'une des salles principales (la salle n° 7). Les ouvriers, comme il arrive souvent, n'eurent rien de plus pressé que de dissimuler et de faire disparaître les monnaies de bronze qui remplissaient le vase. Mais le lendemain, ils se trahirent eux-mêmes, et M. de Sarzec parvint à rentrer en possession, croit-il, de la totalité du trésor: il racheta ainsi, des ouvriers, 732

1. Waddington, «Mélanges», p. 78.

2. A. de Longpérier, «Oeuvres», publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 309.

pièces. Rentré à Paris, M. de Sarzec donna, en 1883, quelques-unes de ces monnaies au Cabinet des Médailles; il me montra, à cette occasion, l'ensemble de la trouvaille et je pus constater qu'un grand nombre des pièces étaient presque tout à fait frustes et qu'il y avait beaucoup de doubles. M. de Sarzec offrit gracieusement à M. Waddington de prélever tous les exemplaires qui paraîtraient offrir quelque intérêt; enfin une autre portion de la trouvaille alla rejoindre, au musée du Louvre, le vase qui l'avait renfermée¹.

Waddington avait promis de s'occuper du classement de ces monnaies qui devaient l'intéresser à un si haut degré. Mais absorbé par d'autres préoccupations et d'autres travaux, il dut remettre à un moment plus favorable leur étude qu'il était mieux préparé que tout autre à rendre complète et définitive. L'année dernière, en prenant possession de la collection Waddington, achetée par l'État pour le Cabinet des Médailles, j'ai trouvé les bronzes de M. de Sarzec pêle-mêle, dans les derniers tiroirs du médaillier, comme s'ils venaient d'être retirés d'un sac. Telles sont les circonstances qui m'ont mis, moi-même, en possession de la trouvaille et m'ont conduit à tirer le parti scientifique qu'elle comporte.

Si j'ajoute quelques récentes acquisitions faites par le Cabinet des Médailles lui-même, par le Musée britannique et surtout par le musée de Berlin qui s'est enrichi des belles pièces characéniennes des collections Fox et Prokesch-Osten étudiées par M. de Sallet², enfin la série de pièces à légendes araméennes dont M. Edmond Drouin a fait récemment une révision approfondie³, on aura tout l'ensemble des matériaux qui m'ont permis de présenter les compléments

1. Voyez sur cette trouvaille: Ernest de Sarzec, « Découvertes en Chaldée », publié par les soins de M. L. Heuzey, 2^e livraison, p. 49-50.

2. A. von Sallet, dans la « Zeitschrift für Numismatik », t. III, 1876, p. 249 à 252 et t. VIII, 1881, p. 212 à 219.

3. Edmond Drouin, dans la « Revue numismatique », 1889, p. 211.

et les rectifications qui suivent et d'où il résulte, je puis le dire tout de suite, que la série des dynastes characéniens pour la période où ces princes firent usage de la langue grecque sur leurs espèces, paraît ne plus comporter désormais ni interruption ni lacune. Nous sommes à même de présenter la liste complète des rois, dans leur ordre chronologique; il ne restera plus, pour l'avenir, qu'à préciser, à l'aide de nouvelles découvertes, le commencement et la fin de chaque règne.

I. — HYSPAOSINÈS.

Le fondateur du royaume de Characène et le restaurateur de la ville de Charax, sa capitale, Hyspaosinès, fils de Saggonadacos, est historiquement connu; l'époque où il vécut a été précisée par Waddington, à l'aide d'un tétradrachme alors unique, qui, de l'ancienne collection de Prokesch-Osten est passé au musée de Berlin¹ (Pl. III', fig. 1). — Cette pièce importante donne au droit, l'effigie du prince; au revers, la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΥΣΠΑΟΣΙΝΟΥ et la date ΗΠΡ (188 Sél. = 124 av. J. C.). Le Cabinet des Médailles a acquis, en Juin 1877, le second tétradrachme connu d'Hyspaosinès (Pl. III', fig. 2); malheureusement la date qui se trouve à l'exergue du revers est à peu près complètement effacée: il semble pourtant qu'on y saisisse les traces fugitives de l'année ΗΠΡ (188 Sél.), bien lisible sur l'exemplaire de Berlin².

1. Waddington, op. cit. p. 79 et pl. VI, fig. 2; J. Friedlaender, dans la «Zeitschrift für Numismatik», t. IV, 1877, p. 6; A. von Sallet, dans le même recueil, t. VIII, 1881, p. 213.

2. M. de Sallet (loc. cit.) raconte que dans le courant de 1876 ou 1877, on lui montra, provenant de Constantinople, un second tétradrachme d'Hyspaosinès, avec la même date que celle qu'on lit sur la pièce de l'ancienne collection de Prokesch-Osten. Il est certainement fait, par là, allusion au tétradrachme acquis par le Cabinet de France en Juin 1877.

Nous savons par Lucien, qu'Hyspaosinès mourut à l'âge de 85 ans¹; d'autre part, la monnaie d'Apodacos, son successeur, est de l'an 109 avant notre ère. La mort d'Hyspaosinès se place donc entre les années 124 et 109, plus probablement vers l'an 124, si l'on considère les traits de l'effigie monétaire qui sont plutôt, ce me semble, ceux d'un septuagénaire que ceux d'un homme de 85 ans.

II. — APODACOS.

Le successeur d'Hyspaosinès fut Apodacos, que ne mentionne aucun auteur, mais qui est connu depuis longtemps par un magnifique tétradrachme du Musée britannique²; cette pièce porte la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΠΟΔΑΚΟΥ et la date Γ Σ (203 Sél. = 109 avant J. C.) (Pl. III, fig. 3). L'effigie royale paraît donner à ce prince une quarantaine d'années; le type du revers est l'Héraclès nu, assis sur un rocher et tenant sa massue debout sur son genou. Ce type, déjà inauguré par Hyspaosinès lui-même, se perpétuera, sauf de rares exceptions, jusqu'à la fin de la dynastie characénienne.

III. — TIRAIOS I^{er}.

Après Apodacos, Waddington enregistre une lacune certaine d'un règne³. Cependant, comme Visconti avait publié, jadis, une pièce de bronze portant la date ΣΝ (250 Sél. = 62 av. J. C.) et une légende paraissant donner le nom d'un certain Artapanos ou Artapadate, Waddington se demande si ce ne serait point là le prince qui doit combler la lacune signalée dans la série des rois: la date séleucidienne 250 convient, dit-il, au règne qui nous manque.

1. Lucien, «*Macrobii*», 16.

2. Waddington. op. cit., p. 85-86.

3. Waddington, op. cit., p. 86 et 107.

Il n'y a pas lieu, désormais, de s'arrêter à cette conjecture. D'une part, la date a été mal lue, aussi bien que le nom du roi: il s'agit en réalité d'une monnaie d'Attambélos I^{er} dont nous parlerons tout à l'heure. En second lieu, une pièce unique et encore inédite de la collection Waddington donne la solution de la difficulté. Il s'agit du remarquable tétradrachme qui répond à la description suivante:

Tête royale de profil à droite, diadémée et ayant une barbe courte.

Rs. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΤΙΡΑΙΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. Tyché assise à gauche, sur un trône, tenant d'une main une corne d'abondance, et sur l'autre, une petite Victoire qui lui présente une couronne. Dans le champ, à gauche, deux monogrammes; à l'exergue, la date ΓΚΣ (223 Sél. = 89 av. J. C.). Pl. III, fig. 4.

Ce tétradrachme nous fait connaître un roi Tiraios qui régnait en l'an 89 avant notre ère, et vingt ans seulement séparent cette date de celle que porte la monnaie d'Apodacos citée plus haut. Nous démontrerons tout à l'heure qu'on est autorisé à considérer Tiraios comme le successeur immédiat d'Apodacos, et qu'il faut remplacer *la lacune certaine d'un règne*, signalée par Waddington, par le nom de ce roi Tiraios que, pour le distinguer de son homonyme, nous devons appeler Tiraios I^{er}. Ce prince n'est pas connu dans l'histoire.

IV.—TIRAIOS II.

Ce personnage qui devient le second du même nom dans la dynastie royale characénienne, est connu à la fois par les monnaies et par Lucien qui lui a donné place parmi ses *Macrobii*. Lucien nous dit que Tiraios était le troisième successeur d'Hyspaosinès et qu'il mourut âgé de 92 ans¹. Un tétradrachme du Musée britannique, la seule pièce datée que Waddington connût, de ce prince, porte l'année ΣΞΑ ou ΣΞΔ

1. Lucien, «*Macrobii*», 16.

(261 ou 264 Sél. = 51 ou 48 av. J. C.), le chiffre des unités étant rogné et incertain (Pl. III', fig. 5). Mais en 1876, M. de Sallet a publié une nouvelle pièce de la collection Fox, au musée de Berlin, qui fait remonter le règne de Tiraios au moins jusqu'en l'année ΣNB (252 Sél. = 60 av. J. C.)¹. D'autre part, comme nous l'établirons tout à l'heure, son successeur Théonnésès régnait déjà en l'année ΣΟΓ (273 Sél. = 39 av. J. C.). La période qui va de 60 à 39 avant notre ère est donc comprise dans le règne de Tiraios II.

Tiraios II était, suivant le témoignage de Lucien, le troisième successeur d'Hyspaosinès; et en effet, nous avons avant lui, d'après les monnaies, Apodacos et Tiraios I^{er}. Les deux Tiraios se succédant immédiatement et celui dont parle Lucien ayant vécu 92 ans, on pourrait être tenté de croire qu'il s'agit d'un seul et même personnage ayant régné au moins de l'an 89 jusqu'à l'an 48 av. J. C. On abandonnera vite cette hypothèse si l'on compare les effigies et les types monétaires des deux princes: l'un a l'œil large, le nez long et effilé, la barbe courte et raide, les cheveux courts; en l'an 89 avant J. C., il était déjà un vieillard. L'autre a l'œil presque à demi clos, la barbe très longue et soigneusement peignée, les cheveux longs et arrangés en longues boucles tout autour de la tête; son nez est légèrement recourbé. Le type du tétradrachme de Tiraios I^{er} est la Tyché nicéphore assise; sur les pièces de Tiraios II nous avons, au contraire, l'Héraclès assis qui, à partir de ce moment, devient constant sur les monnaies characéniennes; Tiraios I^{er} prend le seul surnom d'Evergète, tandis que Tiraios II s'intitule Soter et Evergète. Enfin, la lacune d'un règne entre Apodacos et Tiraios II nous invite trop directement à distinguer Tiraios I de son successeur et homonyme pour que la moindre hésitation puisse encore subsister dans l'esprit.

1. A. von Sallet, dans la « Zeitschrift für Numismatik », t. III, 1876, p. 249, et même recueil, t. VIII, 1881, p. 213.

V.—THÉONNÉSÈS I^{er}.

Voici encore un roi nouveau et inconnu jusqu'ici. Les trois monnaies de bronze inédites qui lui font prendre place dans l'histoire de la Characène, portent toutes la date ΓΟΣ (273 Sél. = 39 avant J. C.). Nous ignorons par conséquent s'il a régné bien longtemps; son effigie royale est particulièrement curieuse, avec sa barbe épaisse et ses énormes touffes de cheveux calamistrés. La légende du revers de ces pièces est la suivante: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΘΙΟΝΗΣΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ, avec le type ordinaire d'Héraclès assis tenant sa massue sur son genou (Pl. III, fig. 6).

VI.—ATTAMBÉLOS I^{er}.

Ce prince, mentionné par Dion Cassius¹, est aussi connu depuis longtemps par ses médailles. Les dates nouvelles que j'ai à enregistrer ne font que confirmer celles qu'a publiées Waddington d'après un tétradrachme de la collection Prokesch-Osten, au musée de Berlin, et des pièces de l'ancien fonds du Cabinet de France². Je n'y insiste donc pas davantage. Attambélos I, successeur de Théonnésès I^{er}, régnait déjà en 283 Sél. (= 29 avant J. C.), et il était encore sur le trône en l'an des Séleucides 317 (= 5 après le commencement de notre ère). Le tétradrachme de potin, du Cabinet de France, reproduit sur notre pl. III, fig. 7, porte la date ΕΠC (285 Sél. = 27 av. J. C.)

VII.—ABINERGLOS.

Un tétradrachme de potin, du Musée britannique, publié pour la première fois par Waddington et resté unique, con-

1. Dion Cassius, LXVIII, 28

2. Waddington op. cit. p. 89; A. von Sallet, dans la «Zeitschrift für Numismatik», t III, 1876, p. 250; et même recueil, t. VIII, 1881, p. 214.

state le règne de ce prince en l'an ΤΚΑ (321 Sél.=9 après J. C.)¹. Josèphe mentionne ce roi à propos de ses rapports avec Monobaze et Izatès, rois de l'Adiabène; la forme que l'historien juif donne à son nom est *Abinnerigos*²; la légende de la monnaie porte: [B]ΑCΙΑΕ[ΩC] ΑΒΙΝΗΡΓΛΟ[Υ C]ΩΤΗΡ[ΩC]. (Pl. IH', fig. 8). Mais il est remarquable que la lettre B a la forme Б et ressemble, par conséquent, à notre B latin minuscule; nous reviendrons tout à l'heure sur cette particularité qui a son importance, car on pourrait être tenté de lire *Adinerglos* et d'identifier ce roi avec le suivant.

VIII.—ADINNERGLOS.

Un tétradrachme de potin, de l'ancien fonds du Cabinet des Médailles, porte la légende [B]ΑΣΙΑΕΩ[C] ΑΔΙΝΝΡΓΛ□[Υ] CΩΤΗΡ□C, et la date ΤΑΓ (333 Sél.=21 de notre ère). (Pl. IH', fig. 9). La lecture du nom *Adinnrglos*, établie par Waddington, est certaine³; le nom du roi, ainsi que Renan l'a expliqué, est d'une forme correcte⁴; je ne vois point, par conséquent, pour quels motifs MM. Barclay Head et Imhoof-Blumer paraissent révoquer en doute l'existence du roi Adinnerglos, l'un en le passant sous silence⁵, l'autre en faisant suivre son nom d'un point d'interrogation⁶. Je comprendrais mieux, à la rigueur, l'hypothèse proposée par M. A. von Sallet qui se demande si le roi à supprimer serait Abinerglos et non point Adinnerglos. Cette opinion a pour fondement la forme de la lettre B qui, ainsi que je le faisais remarquer tout à

1. Waddington, op. cit. p. 91.

2. Josèphe, Ant. Jud. XX, 2, 1.

3. Waddington, loc. cit. p. 95; où lisait autrefois « Adinnigaos »; voyez J. Barthélemy, dans les « Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et B. Lettres », t. XXXII, p. 682; Mionnet, « Description de Médailles antiques », t. V, p. 706.

4. Renan, lettre à Waddington, dans Waddington, loc. cit., p. 96.

5. B. Head, « Historia numorum », p. 697.

6. Imhoof-Blumer, « Porträtköpfe auf antiken Münzen », p. 59.

l'heure, ressemble à un B latin minuscule; il faudrait donc lire *Adinerglos* et non *Abinerglos*. M. de Sallet a invoqué, pour étayer cette hypothèse, les monnaies d'un roi dont nous parlerons plus loin, et dont le nom a été déchiffré *Orabzès, Obadas, Obadias*. Ce nom, écrivait M. de Sallet¹ en 1876, se présente, sur les exemplaires du musée de Berlin, sous la double forme suivante: ΟΒΑΒΙΑ et ΟΒΑΒ'...; d'où il résulte, malgré l'interposition barbare des caractères B et β, que ce dernier ne saurait être qu'un D, car on ne peut raisonnablement supposer deux formes différentes du B dans le même mot. M. de Sallet lit, en conséquence, *Obadia* et *Odab*... pour *Obad*...; déjà avant lui, Longpérier avait lu *Obada*, sur d'autres exemplaires. S'il en est ainsi, il faudrait lire *Adinerglos* et non *Abinerglos* sur la monnaie dont il a été question plus haut.

Mais en 1881, M. de Sallet est revenu lui-même sur ses conclusions, en faisant remarquer que, sur les monnaies du prétendu Obadias, la lettre litigieuse n'a pas réellement cette forme β, mais bien celle-ci ρ (la boucle au milieu du trait vertical); il conclut qu'il ne s'agit ni d'un B, ni d'un D, mais d'un R, c'est à dire le P (*rho*) grec; le véritable nom du roi serait *Orabzès*², comme le proposait déjà Prokesch-Osten.

Quoi qu'il en soit, sur la monnaie d'Abinerglos la forme de la lettre est bien celle-ci β, sans aucun doute possible, et il y a de bons arguments pour démontrer qu'il s'agit d'un B, en dépit de la forme régulière Β qu'on trouve sur les monnaies characéniennes contemporaines. D'abord, si l'on étudie, au point de vue paléographique, les monnaies des Parthes Arsacides, on y constatera, dans la forme du Β, des altérations graduelles qui aboutissent à la suppression

1. A. von Sallet, dans la «*Zeitschrift für Numismatik*», t. III, 1876, p. 251.

2. A. von Sallet, dans la «*Zeitschrift für Numismatik*», t. VIII, 1881, p. 215-216.

presque complète de la boucle supérieure. On trouve en effet les transformations suivantes: B B B B B . Il arrive un moment où toutes les lettres à boucle ont cette boucle remplacée par un simple point. Enfin, nous invoquerons un argument historique. Il sera bientôt parlé d'un roi du nom d'Artabaze qui est dit, par Lucien, avoir été le 7^e roi de la Characène après Tiraios. Or, pour obtenir ce nombre de sept souverains, il est nécessaire de distinguer Abinerglos de Adinnerglos; les deux princes, d'ailleurs, sont tout différents de physionomie si l'on se reporte à leurs effigies monétaires: l'un, remarque Waddington, a le nez droit, tandis que l'autre l'a très arqué¹.

IX.—THÉONNÉSÈS II.

Après Adinnerglos, Waddington signale une « lacune probable d'un règne ». A la place de cette lacune, une pièce de bronze nouvelle nous autorise à placer un second Théonnésès, dont l'histoire ne parle pas. Cette pièce répond à la description suivante.

Tête diadémée du roi, à droite, avec une longue barbe et une chevelure épaisse, calamistrées.

Rs. [BACIAEΩC] ΘΕΩΝΗC[OY] CΩTHP[OC]. Héraclès assis à gauche, tenant sa massue sur son genou; dans le champ, des monogrammes. A l'exergue, la date TΞΓ (363 Sél = 51 de notre ère). Pl. III', fig. 10.

Théonnésès II n'est pas autrement connu. Nous remarquerons, ici, que Waddington a hésité à lire sur une monnaie d'Attambélos II dont nous allons parler, la date TΞΓ (363) ou TΞE (365), le chiffre des unités étant rogné et pouvant être pris pour un Γ ou pour un E . La monnaie nouvelle de Théonnésès II portant la date 363 prouve que sur la pièce d'Attambélos II, il faut plutôt lire 365.

1. Waddington, op. cit. p. 92.

X.—ATAMBÉLOS, II.

Ce prince n'est connu que par ses monnaies, mais elles sont devenues fort nombreuses par la trouvaille de M. de Sarzec. Ainsi que je viens de le dire, la première date qu'elles nous fournissent, jusqu'ici, est l'année ΤΞΕ (365 Sél. = 53 après J. C.); la dernière date qu'ait relevée Waddington est l'an ΤΟΒ (372 Sél. = 60 après J. C.)¹; mais en 1874, Longpérier a signalé, sur des pièces du même prince, des années postérieures jusques et y compris l'an ΤΠΓ (383 Sél. = 71 après J. C.)². Rien ne s'oppose à ce que le règne d'Attambélos II se soit prolongé plus longtemps encore.

Les nouvelles pièces de la collection Waddington, au nombre de 95, provenant de la trouvaille de Tello, se répartissent entre les années ΤΞΕ (365 Sél. = 53 après J. C.) et ΤΟϚ (376 Sél. = 64 après J. C.). Elles nous permettent de constater un changement important qui survient tout à coup dans l'effigie monétaire d'Attambélos II. La première partie du règne nous offre le portait d'un adolescent imberbe, les cheveux calamistrés; puis, dans le courant de l'année ΤΟ (370 Sél. = 58 de J. C.) la tête du même prince parait avec une barbe courte; cette barbe grandit et devient plus touffue d'année en année jusqu'à la fin du règne.

Sur les quatre monnaies de bronze d'Attambélos II reproduites sur notre planche ΙΘ', les deux premières (fig. 1 et 2), le représentent imberbe avec les dates ΤΞΕ (365 Sél. = 53 après J. C.) et ΤΞϚ (366 Sél. = 54 après J. C.); les deux autres ont le type barbu et portent les dates ΤΟΒ (372 Sél. = 60 après J. C.) et ΤΠΓ (383 Sél. = 71 après J. C.).

1. Waddington, *op. cit.*, p. 101.

2. A. de Longpérier, «Oeuvres», publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 310; A. de Sallet, dans la «Zeit. für Num.» t. VIII, 1881, p. 214-215.

XI.—ARTABAZE.

Après Attambélos II, Waddington place d'abord une « lacune probable d'un règne », puis un roi Artabaze qui est signalé par Lucien dans ses *Macrobii* comme étant le 7^e roi characénien après Tiraios. Artabaze mourut à 86 ans. On n'a pas encore retrouvé ses monnaies¹.

Mais nous devons remarquer que si Waddington a supposé une lacune d'un règne avant Artabaze, c'est pour arriver à se mettre d'accord avec le témoignage de Lucien qui place ce prince au 7^e rang après Tiraios. Or, l'existence bien constatée du roi Théonnésès II avant Attambélos II nous dispense d'avoir recours à cette hypothèse. Il n'y a pas de roi inconnu à intercaler avant Artabaze qui, dans notre tableau rectifié, se trouve à la fois le successeur immédiat d'Attambélos II et le septième roi après Tiraios II, comme le veut Lucien. Le règne d'Artabaze se place vers l'an 90 de notre ère, mais en l'absence de monnaies, il n'est pas possible de préciser davantage.

XII.—ATTAMBÉLOS III.

Waddington a signalé au nom de ce prince un bronze du Musée britannique portant la date YIB (412 Sél. = 100 après J. C.). Le Cabinet de France possède aujourd'hui quatorze pièces du même règne, sur la plupart desquelles je relève très distinctement les dates suivantes :

1. Waddington, op. cit., p. 106 et 107. Voici le passage de Lucien (*Macrobii*, 16) qui concerne Artabaze : « Artabaze, septième roi de Charax après Tiraios, ramené dans sa patrie par les Parthes, monta sur le trône et l'occupa jusqu'à l'âge de 86 ans ». Cette phrase trop laconique, en nous parlant du retour d'Artabaze dans sa patrie, d'où il avait, par conséquent, été chassé, laisse deviner que la Characène ne fut pas étrangère aux divisions et aux troubles intérieurs dont le royaume des Parthes fut le théâtre dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère.

ΥΙΒ (412 Sél.=100 ap. J. C.)

ΥΙΕ (415 Sél.=103 ap. J. C.)

ΥΙϚ (416 Sél.=104 ap. J. C.)

La date ΥΙϚ figure sur la pièce reproduite sur notre pl. ΙΘ', n° 5; la date est fruste sur notre n° 6 que nous donnons seulement à cause de la belle conservation de la face. Waddington a exposé les raisons qui font qu'on ne saurait confondre Attambélos III avec Attambélos II, bien que les règnes de ces princes se soient immédiatement succédé et que leurs effigies aient un grand air de parenté, ce qui, d'ailleurs, n'a pas lieu de surprendre, car il s'agit, sans doute, du père et du fils.

XIII.—THÉONNÉSÈS III.

Les monnaies de ce prince, tant celles qu'a connues Waddington que celles que nous a apportées la trouvaille de M. de Sarzec, paraissent se répartir en deux groupes chronologiques. Sur les unes, on lit les dates:

ΥΚΑ (421 Sél.=109 après J. C.)

ΥΚΒ (422 Sél.=110 après J. C.) (Pl. ΙΘ', fig. 7)

ΥΚΓ (423 Sél.=111 après J. C.)

Le second groupe serait représenté, jusqu'ici, par une seule pièce de bronze de la collection de l'*India Office*, aujourd'hui au Musée britannique (Pl. ΙΘ', fig. 8), sur laquelle Waddington a proposé de lire la date ΥΛΑ ou ΥΛΔ (431 ou 434 Sél.=119 ou 122 après J. C.)¹. Cette date est loin d'être sûre; Waddington s'exprime ainsi à ce sujet: « La lecture de la date ΥΛΑ ou ΥΛΔ n'est peut-être pas tout à fait certaine; mais sur l'empreinte que j'ai sous les yeux, le Λ est clair, on voit la moitié de l'Υ, et la troisième lettre est une lettre à sommet triangulaire. M. le général Cunningham, nu-

1. Waddington, op. cit., p. 103; cf. A. von Sallet, dans la «Zeitschrift für Numismatik», t VIII, 1881, p. 217.

mismatiste distingué, consulté par moi, a bien voulu examiner avec soin l'original, et m'a répondu qu'il ne pouvait lire autrement que $\Upsilon\Lambda\Lambda$ ou $\Upsilon\Lambda\Delta$ ».

Il était, pour moi, de la plus haute importance de vérifier et de faire vérifier par d'autres yeux que les miens, la lecture de cette date, car en l'admettant on est forcé de conclure à l'existence de deux Théonnésès: l'un, Théonnésès III, ayant régné et étant signalé sur les monnaies en 109, 110 et 111 de notre ère, l'autre, Théonnésès IV, ayant frappé la pièce qui porte la date 119 ou 122 de notre ère. A tout le moins devrait-on, et c'est le parti qu'a pris Waddington, admettre que Théonnésès III régna deux fois, qu'il fut détrôné, puis rétabli. En effet, nous savons par un passage formel de Dion Cassius¹ qu'en l'an 116 de notre ère, quand Trajan parut sur les bords du Tigre, le roi de la Characène s'appelait Attambélos, et cette année 116 vient couper en deux groupes, comme je l'ai dit, les monnaies au nom de Théonnésès².

M. Warwick Wroth, l'un des conservateurs du Cabinet de Londres, a bien voulu m'envoyer une empreinte de la seule pièce de Théonnésès qui serait postérieure à l'an 116, et me donner son avis sur la date de l'exergue. Il m'écrit à la date du 9 Août: « J'ai examiné avec soin la monnaie de l'India Office, aujourd'hui au Musée britannique; la première lettre paraît être un Y dont la portion supérieure est seule conservée; la seconde lettre a bien l'apparence d'un Λ ou d'un A; cependant il serait aussi possible d'y reconnaître un K en partie oblitéré ». Je dois ajouter que l'examen de l'empreinte qui est reproduite sur notre Pl. I 6', sous le n° 8, m'a conduit moi-même à penser que la lettre K est aussi admissible que la lettre Λ . Or, la lettre K nous force à

1. Dion Cassius, LXVIII, 28.

2. Waddington, op. cit., p. 104; C. de La Berge, « Essai sur le règne de Trajan », p. 180.

lire la date YKA (421 Sél. = 109 av. J. C.) que nous avons déjà signalée sur les pièces de la première portion du règne de Théonnésès III. En conséquence, l'hypothèse d'un Théonnésès IV ou d'un second règne de Théonnésès III doit être abandonnée.

XIV. — ATTAMBÉLOS IV.

Dion Cassius, avons-nous dit tout à l'heure, raconte que lorsque Trajan, descendant le Tigre, parvint aux bords du golfe Persique, il reçut, sans coup férir, la soumission d'Attambélos, roi de Mésène et de Characène, qui s'engagea à lui payer tribut¹. Cet évènement s'accomplit en l'an 116 de notre ère. Nous sommes donc certains par ce témoignage littéraire, qu'un Attambélos avait remplacé Théonnésès III sur le trône de Characène lorsque Trajan fit son expédition. L'affirmation de Dion Cassius se trouve confirmée d'une manière curieuse par les monnaies.

Parmi les pièces de bronze que nous avons citées jusqu'ici, depuis Attambélos I jusqu'à Théonnésès III, il en est un grand nombre qui sont estampillées de diverses contremarques, dans l'une desquelles on ne saurait méconnaître le nom d'*Attambélos* en monogramme. Cette contremarque se présente sous cette forme $\overline{\text{AB}}$, et comme on la trouve non seulement sur les pièces des prédécesseurs de Théonnésès III, mais sur celles de Théonnésès III lui-même, il est évident qu'elle n'a pu être apposée que par un Attambélos successeur de ce prince. Il est permis de croire, ajouterons-nous, que c'est la contremarque du roi contemporain et tributaire de Trajan, car les monnaies postérieures que l'on peut attribuer à la Characène ne portent jamais plus le monogramme d'Attambélos en contremarque; et puis, d'un autre

1. Dion Cassius, LXXVIII, 28; Eutrope, VIII, 3; cf. C. de La Berge, « Essai sur le règne de Trajan », p. 180.

côté, l'histoire pas plus que la numismatique, ne fait mention d'un nouveau prince de ce nom.

Outre les contremarques que nous venons d'interpréter, je crois qu'on doit attribuer à Attambélos IV un bronze du Cabinet des Médailles que Waddington a proposé, avec toutes sortes de réserves, de classer à un prétendu Attambélos V. Cette pièce, figurée sur notre Pl. I⁰, sous le n° 9, représente l'effigie d'un prince jeune, imberbe, diadémé, et à l'exergue du revers, on remarque les traces des trois lettres qui composaient la date. « Il est fâcheux, dit Waddington, qu'il ne reste que de faibles traces de la date à l'exergue; on pourrait peut-être y voir les restes des lettres ΥΜΓ (443 Sél.=131 après J. C.) ». Ce n'est vraiment pas sur d'aussi légers indices qu'on peut fonder l'existence d'un nouvel Attambélos. Je m'abuse peut-être, mais il me semble qu'en étudiant très attentivement les restes de la date en question, j'y retrouve les éléments des lettres ΥΚΕ (425 Sél.=113 de J. C.). Dans ce cas, cette date ferait suite à celles que nous avons relevées sur les monnaies de Théonnésès; la pièce daterait de la première ou de la seconde année d'Attambélos IV, trois ans avant l'arrivée de Trajan sur les bords de la mer Érythrée. Cette coïncidence remarquable plaide en faveur de notre interprétation.

On sait qu'après la mort de Trajan, Hadrien dut abandonner toutes les conquêtes romaines de la Mésopotamie et de la vallée du Tigre. Il y eut dans ce pays des révolutions et des bouleversements au milieu desquels Attambélos IV, l'ami des Romains, perdit vraisemblablement sa couronne. C'est à l'époque contemporaine des premières années du règne d'Hadrien, vers l'an 118 environ, que le roi des Parthes, Chosroès, rétablit à son profit l'espèce de suzeraineté que ses ancêtres avaient exercée sur le petit royaume cha-

racénien. Mais à partir de ce moment de profondes ténèbres enveloppent les annales de la basse Chaldée et des régions adjacentes jusqu'à l'an 228, époque de la ruine du royaume des Parthes par le sassanide Ardeschir. C'est à l'aide de la numismatique seule, jusqu'ici, qu'on a essayé de projeter quelque lueur, — mais combien indécise, — sur ce point de l'histoire de l'Orient. Nous sommes certains, par elle, que le royaume de Characène continua à subsister, mais singulièrement affaibli, si l'on en juge par la barbarie des monnaies qu'on continua à y frapper, les premières à légendes grecques, les dernières à légendes mandéennes. Les unes et les autres conservent toujours, comme type de revers traditionnel, l'Héraclès assis, tenant sa massue sur son genou.

C'est, sans doute, vers la début de cette période obscure qu'il faut placer un roi dont le Cabinet des Médailles possède huit pièces de bronze parmi lesquelles nous avons choisi les trois meilleurs exemplaires pour les faire figurer sur notre pl. I⁰, sous les nos 10, 11 et 12. Le nom royal déchiffré péniblement par Longpérier¹ et par Alfred de Sallet² paraît être Obadias ou Obadas. Prokesch-Osten lisait, sur des pièces de sa collection, Orabazès ou Orabzès; d'après les exemplaires du Cabinet des Médailles, je me rangerais plus volontiers à l'opinion de Longpérier qui a proposé Obadas Prataphernès; mais pour atteindre à une solution exempte d'incertitude, il faut se résigner à compter sur de nouvelles découvertes. Les légendes monétaires grecques sont visiblement altérées, les lettres bouleversées; le nom royal se présente sous les deux formes: ΟΒΑΒΣ et ΟΒΑΒΙ... Cette interversion des deux lettres Β et β a fort intrigué M. de Sallet et lui a fait émettre, au sujet des monnaies d'Abi-

1. A. de Longpérier, Oeuvres, publiées par G. Schlumberger, t. I, p. 311.

2. A. von Sallet, dans la « Zeitschrift für Numismatik », t. III, 1876, p. 251; et même recueil, t. VIII, 1881, p. 215-216.

nerglos et d'Adinnerglos, la conjecture dont nous avons parlé plus haut.

Longpérier a voulu lire sur les monnaies de cet Obadas ou Obadias les dates séleucidiennes ΥNH (458 = 146 ap. J. C.), $\Xi\Upsilon$ (460 = 148 ap. J. C.) et ΥOH 478 = 166 ap. J. C.). Mais, ainsi que l'a déjà fait observer M. Edmond Drouin¹, la lettre Υ qui représente le chiffre 400 est seule certaine, les autres sont tellement frustes que toute restitution sérieuse est impossible.

La découverte par M. de Sarzec, dans le sous-sol du vieux palais de Gudéa à Tello, d'un vase contenant des monnaies contremarquées au nom d'Attambélos IV, nous conduit à un résultat plus précis sur un autre personnage dont la date n'a pu jusqu'ici être bien fixée. Je veux parler de cet Hadad-nadin-akhi, Ἀδαδναδινάκης, dont le nom est écrit à la fois en araméen et en grec, sur des briques de construction recueillies par M. de Sarzec à Tello, dans la chambre même où les monnaies avaient été enfouies. Hadad-nadin-akhi restaura le palais qui avait été, des milliers d'années auparavant, édifié par les rois chaldéens; ses briques de construction et les observations de M. de Sarzec mettent ce fait hors de doute. Mais à quelle époque vivait ce personnage? En commentant les estampilles bilingues à son nom, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 13 Juin 1884, M. le marquis de Vogué a émis l'opinion que Hadad-nadin-akhi devait être le nom d'un roi de la Characène ayant régné au second ou au 1^{er} siècle avant notre ère².

1. E Drouin, dans la *Revue numismatique*, 1889, p. 375-376. D'après tout ce qui précède, on voit qu'on ne saurait s'arrêter à l'opinion qui a voulu faire de Kamniskirès un roi de la Characène (Barclay V Head, «*Hist. Numor*», p. 697).

2. M. de Vogué, dans les «*Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*», 1884, p. 201 et 1886, p. 187; cf. J. Euting, «*Epigraphische Miscellen*», 1887, n° 101; «*Revue critique*» du 23 Juin 1884, p. 519; E. de Sarzec, «*Décou-*

Nous venons de constater tout à l'heure que, dans la série des rois Characéniens, successeurs d'Hyspaosinès, il n'y a plus de place pour l'intercalation d'un prince quelconque. Force nous est de descendre jusqu'à l'époque postérieure à l'expédition de Trajan en 116 après J. C. En effet, les monnaies retrouvées par M. de Sarzec n'ont pû être enfouies avant cette date; en outre on ne saurait guère admettre qu'elles aient été cachées dans des ruines abandonnées depuis longtemps. Le palais était évidemment encore habité quand on a déposé le trésor dans le sous-sol d'une des chambres: d'où la conclusion que le prince qui l'a restauré était postérieur à Attambélos IV. Les légendes bilingues de ses estampilles confirment encore cette déduction, car elles forment en quelque sorte la transition, le lien entre les monnaies à légendes grecques que nous avons étudiées jusqu'ici et les monnaies à légendes araméennes dont il nous reste à dire quelques mots.

Ces dernières monnaies royales de la Characène sont des pièces de bronze qui ont, pour types, les unes, un buste royal de profil et l'Héraclès assis tenant sa massue sur son genou; les autres, deux effigies royales, l'une au droit, l'autre au revers. Les légendes de ces pièces, de style de plus en plus barbare, sont en araméen-mandéen, et les ouvriers qui les ont gravées paraissent avoir été aussi ignorants de la langue nationale que du grec, si l'on en juge par les déformations et les altérations qui rendent ces légendes en grande partie indéchiffrables. Le dernier savant qui ait tenté d'en tirer parti, M. Edmond Drouin, a cru pouvoir déchiffrer les noms d'un prince appelé Binega, de deux Artabaze, de quatre Maan-Artabaze et d'un Dalizare-Artabaze¹. Mais M. Drouin lui-même ne donne ces lectures que sous les ré-

vertes en Chaldée», 1^e livraison, p. 17-18 et 2^e livraison, p. 32 et pl. XXXVII, nos 11 et 12.

1. E. Drouin, dans la « Revue numismatique », 1889, p. 380.

serve les plus expresses: telle est l'incorrection notoire des légendes, que toutes les hypothèses peuvent se donner libre carrière et s'appuyer sur un semblant de preuve¹. Je m'abstiendrai donc de proposer de nouvelles conjectures, surtout n'ayant aucune pièce nouvelle de cette série à faire connaître. Je dirai seulement, si je m'en rapporte à l'aspect extérieur des figures royales et aux caractères de légendes, que je ne crois guère à l'existence des huit ou neuf rois qu'a cru distinguer M. Drouin. Deux ou trois princes, tout au plus, se partagent, à mon avis, toutes les monnaies à légendes araméennes de la Characène.

Quoi qu'il en soit et pour conclure, malgré l'obscurité qui règne encore sur la dernière partie des annales de la dynastie royale de la Characène, il est intéressant de constater que les monnaies publiées aujourd'hui pour la première fois, nous ont permis d'établir la suite ininterrompue des rois Characéniens depuis l'an 124 av. J. C. jusqu'à l'an 118 environ de notre ère. Il n'y a plus de lacunes à combler dans la série des quatorze princes qui remplissent cette période. Ce résultat qui frappe les yeux du premier coup, dans le tableau d'ensemble inséré ci-après, méritait, si je ne m'abuse, d'être particulièrement signalé. C'est là un des points nombreux de l'histoire de l'antiquité que la collection Waddington, dont vient de s'enrichir le Cabinet des Médailles, éclaircit d'une manière sûre et définitive.

1. Le nom Binega n'est-il pas une altération barbare et araméenne du grec Abinerglos?

TABLEAU RÉCAPITULATIF.

Saggonadacos.

Hyspaosinès (premier roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΗΠΡ (188 Sél. = 124 avant J. C.)

Apodacos (2^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΓΣ (203 Sél. = 109 av. J. C.)

Tiraios I (3^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΓΚΣ (223 Sél. = 89 av. J. C.)

Tiraios II (4^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΣΝΒ (252 Sél. = 60 av. J. C.)
 ΑΞΣ (261 » = 51 » ») ou ΔΞΣ (264 Sél.)

Théonnésès I (5^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΓΟΣ (273 Sél. = 39 av. J. C.)

Attambélos I (6^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΓΠΣ (283 Sél. = 29 av. J. C.) ou ΕΠΣ (285 Sél.)
 ΕΠΣ (285 » = 27 » »)
 ΕΥΣ (295 » = 17 » »)
 ΗΥΣ (298 » = 14 » »)
 Τ (300 » = 12 » »)
 ΣΙΤ (316 » = 4 après J. C.)
 ΖΙΤ (317 » = 5 » »)

Abinerglos (7^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΑΚΤ (321 Sél. = 9 ap. J. C.)

Adinnerglos (8^e roi), mentionné sur les monnaies en :
 ΤΛΓ (333 Sél. = 21 ap. J. C.)

Théonnésès II (9^e roi), mentionné sur les monnaies en :

ΤΞΓ (363 Sél. = 51 ap. J. C.)

Attambélos II (10^e roi), mentionné sur les monnaies en :

ΤΞΕ (365 Sél. = 53 ap. J. C.)

ΤΞϚ (366 » = 54 » »)

ΤΞΖ (367 » = 55 » »)

ΤΞΗ (368 » = 56 » »)

ΤΞΘ (369 » = 57 » »)

ΤΟ (370 » = 58 » »)

ΤΟΑ (371 » = 59 » »)

ΤΟΒ (372 » = 60 » »)

ΤΟΓ (373 » = 61 » »)

ΤΟΔ (374 » = 62 » »)

ΤΟΕ (375 » = 63 » »)

ΤΟϚ (376 Sél. = 64 ap. J. C.)

ΤΠ (380 » = 68 » »)

ΤΠΑ (381 » = 69 » »)

ΤΠΓ (383 » = 71 » »)

Artabaze (11^e roi). Pas de monnaies.

Attambélos III (12^e roi), mentionné sur les monnaies en :

ΥΙΒ (412 Sél. = 100 ap. J. C.)

ΥΙΕ (415 » = 103 » »)

ΥΙϚ (416 » = 104 » »)

Théonnésès III (13^e roi), mentionné sur les monnaies en :

ΥΚΑ (421 Sél. = 109 ap. J. C.)

ΥΚΒ (422 » = 110 » »)

ΥΚΓ (423 » = 111 » »)

Attambélos IV (14^e roi), mentionné sur les monnaies en :

ΥΚΕ (425 Sél. = 113 ap. J. C.)

mentionné par Dion Cassius en 116 ap. J. C.

Orabzès ou *Obadias* (monnaies à dates incertaines).

Hadad-nadin-achi (*Ἀδαδναδινάχις*). Pas de monnaies.

Rois avec monnaies à légendes mandéennes.

Paris, Août, 1898.

E. BABELON

ΤΙΣ Η ΝΗΣΟΣ «ΣΥΡΙΑ» ΤΟΥ ΟΜΗΡΟΥ.

(Εἰσαγωγή εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων
τῆς νήσου Κέω.)

Α'.

Ὁ γεωγράφος Στράβων ἐν τῷ προλόγῳ (Α', 2, 2) τῆς πολυτίμου αὐτοῦ συγγραφῆς κρίνει «ἀρχηγέτην εἶναι τῆς γεωγραφικῆς ἐμπειρίας Ὅμηρον, ὃς οὐ μόνον ἐν τῇ κατὰ τὴν ποίησιν ἀρετῇ πάντας ὑπερβέβηται τοὺς πάλαι καὶ τοὺς ὕστερον, ἀλλὰ σχεδόν τι καὶ τῇ κατὰ τὸν βίον ἐμπειρίᾳ τὸν πολιτικόν, ἀφ' ἧς οὐ μόνον περὶ τὰς πράξεις ἐσπούδασεν ἐκεῖνος, ὅπως ὅτι πλείστας γνώη καὶ παραδώσει τοῖς ὕστερον ἐσομένοις, ἀλλὰ καὶ τὰ περὶ τοὺς τόπους τοὺς τε καθ' ἕκαστά καὶ τοὺς κατὰ σύμπασαν τὴν οἰκουμένην γῆν τε καὶ θάλασσαν». Καὶ περαιτέρω δὲ (Α', 17, 15) λέγει «Ἄλλ' οὐδὲ τὰ σύνεγγυς μόνον... καὶ τὰ ἐν τοῖς Ἑλλησιν, ἀλλὰ καὶ τῶν πόρρω πολλὰ λέγει καὶ δι' ἀκριβείας Ὅμηρος καὶ μᾶλλον τε τῶν ὕστερον μυθολογεῖται, οὐ πάντα τερατενόμενος, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἐπιστήμην ἀλληγορῶν». Πρὸς δὲ (Α', 20, 9) «ἐκ μηδενὸς δὲ ἀληθοῦς ἀνάπτειν κενὴν τερατολογίαν οὐχ Ὅμηρικόν». Συνελόντι δ' εἰπεῖν ὁ Στράβων μεγάλως ἐπαινεῖ (Α', 27, 25) τὴν γεωγραφικὴν ἀκριβείαν καὶ ἐπιμέλειαν τοῦ Ὁμήρου, τὴν παρ' αὐτῷ διαφύλαξιν τῆς γεωγραφικῆς τάξεως καὶ τὸ ἐν τοῖς κλίμασι καὶ τοῖς ἀνέμοις πολυμαθὲς αὐτοῦ περὶ τὴν γεωγραφίαν. Τέλος ὁ γεωγράφος προσθέτει (Α', 25, 15) «εἰ δέ τινα μὴ συμφωνεῖ, μεταβολὰς αἰτιάσθαι δεῖν ἢ ἄγνοιαν ἢ καὶ ποιητικὴν ἐξουσίαν καὶ διαθέσεως καὶ μύθου... τὸ δὲ πάντα πλάττειν οὐ πιθανόν οὐδ' Ὅμηρικόν».

Πρὸς τὸν Στράβωνα συνεφώνουν οἱ πλεῖστοι τῶν ἀρχαίων, αὐτὴν τὴν γεωγραφίαν ἐν τοῖς Ὀμηρικοῖς ποιήμασι διδασκόμενοι, ὑπῆρχον ὅμως καὶ τινες μεγάλως ὑποτιμῶντες τὴν ἀξίαν τῆς Ὀμηρικῆς γεωγραφίας· αὐτὴ δ' αὐτὴ ἢ περὶ Ὀμήρου κρίσις τοῦ Στράβωνος ἐγγράφη κυρίως πρὸς ἀπόκρουσιν ἐπιθέσεων ἀρχαίων συγγραφέων κατὰ τοῦ Ὀμήρου ὡς γεωγράφου. Καὶ κατὰ τοὺς νεωτέρους δὲ χρόνους μέχρι τῆς σήμερον πολλοὶ πολλάκις ἐπετέθησαν κατὰ τοῦ ποιητοῦ, οὐδ' ὑπάρχει ἀκόμη σαφῆς τις καὶ ὀριστικὴ γνώμη περὶ τῆς γεωγραφικῆς ἀξίας· τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν, ἐπικρατούσης μάλιστα τῆς ιδέας ὅτι πλεῖστα ὅσα ἐντελῶς φαντασιώδη διηγεῖται ὁ ποιητής, τόπους καὶ νήσους πλάσσων ἐκ τοῦ μηδενὸς καὶ ποιητικῆ ἔλως ἀδεία περιγράφων.

Ὅτι ἡ γνώμη αὕτη — ἡ ἐντελῶς ἀντίθετος πρὸς τὴν ἀνωτέρω μνημονευθεῖσαν περὶ τοῦ ποιητοῦ κρίσιν τοῦ Στράβωνος — δὲν εἶνε ἡ ὀρθή, καὶ ὅτι ἀδικοῦμεν πολλάκις ἐξ ἰδίας ἡμῶν ἀγνοίας τὸν ποιητὴν, συχνὰ λαμπρῶς κατέδειξαν ἐν τοῖς καθ' ἕναστος τὰ πράγματα ἅτινα ἔφερον εἰς φῶς τοῦ ἀρχαιολόγου ἢ σκαπάνῃ ἢ ἐπιτυχῆς τις ἀντίληψις καὶ ὀρθὴ ἐρμηνεία τῶν λέξεων τοῦ ποιητοῦ.

Καὶ ἡμεῖς δὲ προτιθέμεθα νῦν δι' ἐναργεστάτου παραδείγματος νὰ ἀποδείξωμεν πόσον ἀκριβεῖς, φωτογραφικαὶ οὕτως εἰπεῖν, λεπτομερέσταται, καὶ μέχρι τῶν ἐλαχίστων θαυμασίως πρὸς τὰ πράγματα συμφωνοῦσαι εἶνε αἱ πλεῖστοι γεωγραφικαὶ καὶ τοπογραφικαὶ περιγραφαὶ τοῦ ποιητοῦ, πόσον ὅμως ἐξ ἀγνοίας ἡμῶν παραγνωρίζομεν τὴν ἀξίαν αὐτοῦ, καὶ πῶς ἐνῶ μεμφόμεθα αὐτοῦ ὡς ἐκ τοῦ μηδενὸς τερατολογοῦντος, ἀποδεικνυόμεθα ἡμεῖς ὡς μυθολογοῦντες καὶ παραπαίοντες· οὐχὶ δὲ μόνον ἡμεῖς οἱ νεώτεροι, ἀλλὰ καὶ πολλοὶ τῶν ἀρχαίων αὐτοῦ σχολιαστῶν.

Ἄς μὴ φανῇ δὲ ἐκ τῶν προτέρων παράτολμος ἢ ἐπιβολὴ ἡμῶν αὕτη ἐπιχειρούντων πρῶτον μὲν νὰ ἀποδείξωμεν ὅτι οἱ τε ἀρχαῖοι καὶ οἱ νεώτεροι σοφοὶ ἐσφάλησαν, δεῦτερον δὲ ν' ἀνακαλύψωμεν νῆσον ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ μὲν λεπτομερέστατα καὶ πιστότατα περιγραφομένην ὑπὸ οὐδενὸς δὲ τῶν ἀπειραρίθμων αὐτοῦ ἐρμηνευτῶν

ἀναγνωρισθεῖσαν. Τοῦτο δὲ διότι ἡμεῖς χρώμεθα βοηθήμασιν οἷς, ἐὰν δὲν ἀπατώμεθα, οὐδεὶς τῶν πρὸ ἡμῶν ἐποιήσατο ἐπὶ τοῦ θέματος τούτου χρῆσιν, ἤτοι τοῖς ἐκ τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τεκμηρίοις, ὧν ἡ σπουδαιότης παραδόξως καὶ πρὸς οὐ μικρὰν ζημίαν τῆς ἐπιστήμης δὲν κατενοήθη ἢ τοῦλάχιστον δὲν ἐχρησιμοποιήθη ἐπαρκῶς μέχρι τοῦδε.

Καὶ ὅμως πόσον μεγάλως ἐδυνάμεθα νὰ ὠφεληθῶμεν ἐκ τῶν νομισμάτων πρὸς διαλεύκανσιν ζητημάτων περὶ ἀκατανοήτων χωρίων τῆς Ὀμηρικῆς γεωγραφίας, κατεδείξαμεν πρὸ τινων ἐτῶν πραγματευόμενοι περὶ θέματος ἐντελῶς ὁμοίου πρὸς τὸ νῦν ἀπασχολοῦν ἡμᾶς¹. Ἦτο δηλαδὴ γνωστὸν ἐκ τῆς Ὀδυσσεΐας (λ, 421-434) ὅτι ὁ Τειρεσίας προεῖπε τῷ Ὀδυσσεῖ ὅτι τότε μόνον θὰ λήξῃ ἡ κατ' αὐτοῦ μῆνις τοῦ Ποσειδῶνος καὶ αἱ ἔνεκα αὐτῆς πλάναι καὶ ταλαιπωρίαὶ αὐτοῦ ὅταν, ἐπανελθὼν εἰς Ἰθάκην, λάβῃ ἐπ' ὤμου κώπην πλοίου καὶ ἄρξῃται πλανώμενος ἀνά τὴν γῆν μέχρις οὗ συναντήσῃ ἄνδρα ἀγνοοῦντας τί ἦτο θάλασσα, τί πλοῖον καὶ τί κῶπαι. Ὡς σημεῖον δ' ἀναγνωρίσεως τῶν ἀνδρῶν τούτων ἐδήλωσε τῷ Ὀδυσσεῖ, ὅτι θὰ ἀπαντήσῃ καθ' ὁδὸν ἄλλον ὁδοιπόρον, ὅστις ἀπορῶν θὰ ἐρωτήσῃ αὐτὸν ἂν ἡ κώπη ἦν ἔφερον ἦτο ἀθηρολιγὸς ἦτοι λικμητήριον ἢ πτυάριον δι' οὗ λικμῶσι τὸν σίτον ἐν τοῖς ἀλωνίοις. Τότε δὲ ὁ Ὀδυσσεὺς ἔπρεπε νὰ ἐμπήξῃ εἰς τὴν γῆν τὴν κώπην καὶ νὰ θυσιάσῃ ἐκατόμβην τῷ Ποσειδῶνι.

Τίνες οἱ ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου ὑπονοούμενοι ἀθαλάσσωτοι οὗτοι ἄνδρες, οὐδεὶς οὔτε τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν οὔτε τῶν νεωτέρων ἐρμηνευτῶν ἠδυνήθη νὰ κατανοήσῃ. Οὕτω δὲ ἡ παράλογοι ἐξηγήσεις ἐδίδοντο θέτουσαι τὸν λαὸν τοῦτον εἰς Ἰβηρίαν, Ἡπειρον καὶ ἄλλας τοιαύτας ἀπιθάνους χώρας ἢ ἐπιστεῦετο ὅτι ὁ ποιητὴς οὐδένα λαὸν εἶχεν ὑπ' ὄψει, ἀλλὰ ραψωδῶν ἐπλαττε νεφελοκοκκυγίας.

Ἐνῷ λοιπὸν οὕτως οἱ τὰ τοῦ Ὀμήρου ἐρευνῶντες ἔμενον ἐν

1. Ulysse chez les Arcadiens et la Télégonie d' Eugammon à propos des types monétaires de la ville de Mantinée, Paris 1889 καὶ ἐν τῇ Gazette Archéologique 1888. Πρῶλ. καὶ Fougères, Mantinée et l'Arcadie, 1898.

ἀπορία, ἤλθεν ἡ νομισματικὴ ὡς θεὸς ἐκ μηχανῆς πρὸς ἐπικουρίαν αὐτῶν καὶ ἔλυσεν ὀριστικῶς τὸ ζήτημα. Ἀνεκαλύφθησαν δὴλα δὴ πρότινος νομίσματα τῆς ἐν τῷ κέντρῳ τῆς Πελοποννήσου Ἀρκαδικῆς πόλεως Μαντινείας ἀπεικονίζοντα τὸν Ὀδυσσεῖα πηγνύοντα κώπην ἐν τῷ ἐδάφει πρὸ βωμοῦ τοῦ Ποσειδῶνος, οὕτω δὲ οὐ μόνον κατενόηθη διὰ μιᾶς ὅτι ὁ Ὀμηρος ἀπέβλεπε ἐἰς τὸν πράγματι ἀθλασσοτον λαὸν τῶν «πανταχόθεν τῆς θαλάσσης ἀποκεκλεισμένων οἰκούντων» Ἀρκάδων, ἀλλὰ καὶ ὁ λόγος τῆς ὑπάρξεως ἀκριβῶς ἐν Μαντινείᾳ πλείστων ἀρχαίων περὶ Ὀδυσσεύς παραδόσεων σχετικῶν πρὸς τὴν πλάνην αὐτοῦ.

Καὶ τὸ πρόβλημα δὲ ὅπερ θὰ ἀπασχολήσῃ ἡμᾶς σήμερον εἶνε ἐντελῶς ὁμοίας φύσεως. Πρόκειται περὶ τοῦ τίς ἢ περίφημος Συρίη νῆσος τοῦ Ὀμήρου, ἢ πατρίς τοῦ Εὐμαίου, ἤτοι περὶ ἑνὸς τῶν δυσχερεστάτων ζητημάτων τῆς Ὀμηρικῆς γεωγραφίας. Καὶ ἐνταῦθα δὲ τὴν πρὸς λύσιν τῆς ἀπορίας βάσιν θέλουσι παράσχει ἡμῖν κυρίως ἀρχαῖοι νομισματικοὶ τύποι.

Β'. Τὸ πρόβλημα.

Οὐδεὶς ἀγνοεῖ τὸ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐᾳ ἐπεισόδιον τῆς πρὸς τὸν Εὐμαῖον ὁμιλίας τοῦ Ὀδυσσεύς. Ἀφ' οὗ δηλαδὴ οἱ Φαίακες ἀπέθεσαν τὸν Ὀδυσσεῖα εἰς τὴν Ἰθάκην, οὗτος ἀνῆλθε πρὸς τὸ ὄρος τοῦ Κόρακος παρὰ τῷ πιστῷ αὐτοῦ συβάτῃ Εὐμαίῳ, παρ' οὗ ἀγνωστος, μετὰ εἰκοσαετῆ ἀπουσίαν, φιλοξενεῖται ἐγκαρδίως καὶ μεθ' οὗ διὰ μακρῶν συνδιαλέγεται (Ὀδυσ. ξ καὶ ο). Ἀφοῦ δὲ ὁ Ὀδυσσεύς διηγῆθη τῷ Εὐμαίῳ πλαστήν τινα ἱστορίαν περὶ ἑαυτοῦ ἐρωτᾷ αὐτόν, ὀρμηθεὶς ἐκ τῶν περὶ τοῦ οἴκου τοῦ Λαέρτου διηγήσεων τοῦ συβάτου, πῶς ἐξ οὕτωςι παιδικῆς ἡλικίας ἐξέπεσεν εἰς Ἰθάκην ὡς χοιροβοσκός, τίς ἢ πατρίς καὶ τίνες οἱ γονεῖς αὐτοῦ. Τότε δ' ἄρχεται ἡ ἀφελεστάτη ἐκείνη διήγησις τοῦ Εὐμαίου καθ' ἣν ἐν ἀρχῇ καὶ δι' ὀλίγων στίχων (ο, 403-414) λεπτομερέστατα ὡς ὑπὸ ἀρίστου γεωγράφου περιγράφεται ἡ πάτρις αὐτοῦ, δὴλα δὴ ἡ νῆσος, ἣν ζητοῦμεν νῦν νὰ ἀνακαλύψωμεν :

«Νῆσός τις Συρία κικλήσκειται, εἴ που ἀκούεις,
 Ὀρτυγίης καθύπερθεν, ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο,
 οὔτι περιπληθῆς λίην τόσον, ἀλλ' ἀγαθὴ μὲν, 405
 εὖβοτος, εὖμηλος, οἰνοπληθῆς, πολύπυρος.
 πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται, οὐδέ τις ἄλλη
 νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν·
 ἀλλ' ὅτε γηράσκωσι πόλιν κατὰ φύλ' ἀνθρώπων,
 ἔλθων ἀργυρότοξος Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξὺν 410
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσι ἐποιχόμενος κατέπεφνεν.
 ἔνθα δὴ δύο πόλιες, δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται·
 τῆσιν δ' ἀμφοτέρησι πατὴρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν,
 Κτήσιος Ὀρμενίδης; ἐπιείκελος ἀθανάτοισιν.»

Ὡς βλέπει τις ἐν τοῖς δώδεκα τούτοις στίχοις τῆς ἀρχῆς τῆς διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου ἐμπεριέχονται εἴκοσιν ὄλα χαρακτηριστικὰ γνωρίσματα τῆς νήσου, ἧτοι :

1. Τὸ ὄνομα : « Συρία ».
2. Τὸ εἶδος τῆς χώρας, = νῆσος ὀλίγον γνωστή : « Νῆσός τις, εἴ που ἀκούεις ».
3. Ἡ γεωγραφικὴ θέσις αὐτῆς ἐν γένει, = ὑπεράνω τῆς Ὀρτυγίας : « Ὀρτυγίης καθύπερθεν ».
4. Ὁ εἰδικώτερος προσδιορισμὸς τῆς γεωγραφικῆς θέσεως ἀκριβέστερον, = ἐκεῖ ἔνθα εἶνε τὸ σημεῖον τῶν τροπῶν τοῦ Ἡλίου : « ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο ».
5. Ὁ πληθυσμὸς, = οὐχὶ λίαν πολυάνθρωπος : « οὔτι περιπληθῆς λίην τόσον ».
6. Ἡ ποιότης τοῦ ἐδάφους αὐτῆς γενικῶς : « ἀγαθὴ μὲν ».
7. Ἡ ποιότης τοῦ ἐδάφους ὡς πρὸς τὰς βοσκάς : « εὖβοτος ».
8. Ἡ κτηνοτροφία : « εὖμηλος »,
9. Ἡ ἀμπελοφυτεία : « οἰνοπληθῆς ».
10. Ἡ παραγωγὴ δημητριακῶν : « πολύπυρος ».
11. Ἡ οἰκονομικὴ κατάστασις τῶν κατοίκων : « πείνη δ' οὔποτε δῆμον ἐσέρχεται ».

12. Τὸ κλίμα : «οὐδέ τις ἄλλη νοῦσος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν».
13. Ἡ μακροβιότης τῶν κατοίκων ἔνεκεν ἐλλείψεως νόσων : (στίχ. 409).
14. Ὁ παραδοξότατος τρόπος τοῦ θανάτου αὐτῶν : (στ. 410-411).
15. Οἱ κυριώτεροι θεοὶ τῆς νήσου : «Ἀπόλλων Ἀρτέμιδι ξύν».
16. Ὁ ἀριθμὸς τῶν πόλεων τῆς νήσου : «ἔνθα δύο πόλεις».
17. Ἡ ἔκτασις καὶ τὰ δικαιώματα αὐτῶν : «δίχα δέ σφισι πάντα δέδασται».
18. Τὸ πολίτευμα, = εἷς βασιλεὺς δι' ἀμφοτέρας τὰς πόλεις : «τίησιν δ' ἀμφοτέρησι πατήρ ἐμὸς ἐμβασίλευεν».
- 19-20. Τὸ ὄνομα καὶ καταγωγὴ τοῦ βασιλέως : «Κτήσιος Ὀρμερίδης».

Καὶ ἐκ τῶν ἐπομένων δὲ στίχων (στίχ. 415-484)¹ τῆς μα-

1. «Ἐνθα δὲ Φοίνικες ναοίκελτοι ἤλυθον ἄνδρες, 415
 τρωῖκται, μυρί' ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ.
 ἔσκε δὲ πατὴρ ἐμοῖο γυνὴ Φοίνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
 καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργα ἰδυῖα
 τὴν δ' ἄρα Φοίνικες πολυπαῖπαιοι ἠπερόπενον.
 πλυνούσῃ τις πρῶτα μίγῃ κολλη παρὰ νηὶ 420
 ἐνῆ καὶ φιλότῃτι, τὰ τε φρένας ἠπεροπέυει
 θηλυτέρῃσι γυναιξί, καὶ ἦ κ' εὐεργὸς ἔησιν.
 εἰρώτα δὴ ἔπειτα τίς εἴη καὶ πόθεν ἔλθοι
 ἣ δὲ μάλ' αὐτίκα πατὴρ ἐπέφραδεν ὑπερφῆς δῶ
 ἔκ μὲν Σιδῶνος πολυχάλκου εὐχομαι εἶναι, 425
 κοῦρη δ' εἴμ' Ἀρῦβαντος ἐγὼ ἑυδὸν ἀφνειοῖο
 ἀλλὰ μ' ἀνήραξαν Τάφιοι ληϊστορες ἄνδρες
 ἀγρόθεν ἐρχομένην, πέρασαν δέ τε δεῦρ' ἀγαγόντες
 τοῦδ' ἀνδρὸς πρὸς δώμαθ'. ὁ δ' ἄξιον ὄνον ἔδωκεν.
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνὴρ, ὃς ἐμίγαστό λάθρη' 430
 ἣ ῥά κε νῦν πάλιν αὖτις αἴμ' ἡμῖν οἴκαδ' ἔποιο,
 ὄφρα ἴδῃ πατὴρ καὶ μητέρος ὑπερφῆς δῶ
 αὐτοὺς τ' ; ἦ γὰρ ἔτ' εἶσι καὶ ἀφνειοὶ καλέονται.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γυνὴ καὶ ἀμείβετο μύθῳ
 εἴη κεν καὶ τοῦτ', εἴ μοι ἐθέλοιτέ γε, ναῦται, 435
 ὄρω πιστωθῆναι ἀπήμονά μ' οἴκαδ' ἀπάξειν.
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπώμνουν ὡς ἐκέλευεν.

κράς και ἀφελεστάτης διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου ἐξάγομεν ἕτερα ἐπτὰ γνωρίσματα τῆς νήσου. Διηγεῖται δηλαδή ὁ Εὐμαίος, ὅτι εἰς τὴν Συρίην προσωρμίσθησαν Φοίνικες ἔμποροι μυρὶ ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ καὶ ὅτι παρέμειναν ἐν τῇ νήσῳ ἔμπορευόμενοι ἐπὶ ἐνιαυτὸν ἅπαντα. Εἷς δ' ἐξ αὐτῶν συνέδεσεν ἀθεμίτους σχέσεις πρὸς τὴν Φοίνισσαν τροφὸν τοῦ τότε μικροῦ παιδὸς Εὐμαίου, δούλην τοῦ Κτησίου, ἣν οὗτος εἶχεν ἀγοράσει παρὰ Ταφίων πειρατῶν ἀρ-
 πασάντων αὐτὴν ἐκ Σιδῶνος τῆς Φοινίκης. Οἱ Φοίνικες ἔμποροι ὑπεσχέθησαν τῇ τροφῷ τοῦ Εὐμαίου νὰ ἐπαναγάγωσιν αὐτὴν εἰς τὴν πατρίδα αὐτῆς ἂν τοὺς ἠκολούθει· αὕτη δὲ παραδεχθεῖσα τὰς προτάσεις αὐτῶν ὑπισχνεῖται νὰ κλέψῃ τὸν μικρὸν βασιλό-
 παιδα Εὐμαίον, ὃν πωλοῦντες ἠδύναντο νὰ πορισθῶσι μέγα κέρδος. Ἐν τῷ μεταξὺ παρήγγειλεν αὐτοῖς ὅπως μηδεὶς μέχρι τῆς ἐκτε-

αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσάν τε τελευτήσαν τε τὸν ὄρον,
 τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γυνὴ καὶ ἀμείβετο μύθῳ
 'συγῆ νῦν, μὴ τίς με προσανθάτω ἐπέεσιν 440
 ὑμετέρων ἐτάρων, ξυμβλήμενος ἢ ἐν ἀγυῖῃ,
 ἢ πον ἐπὶ κρήνῃ· μὴ τις ποτὶ δῶμα γέροντι
 ἐλθὼν ἐξεῖπῃ, ὃ δ' οἰσάμενος καταδήσῃ
 δεσμῷ ἐν ἀργαλέῳ, ὑμῖν δ' ἐπιφράσσει' ὄλεθρον.
 ἀλλ' ἔχει' ἐν φρεσὶ μῦθον, ἐπέειπε δ' ὄνων ὀδαίων. 445
 ἀλλ' οἷε κεν δὴ νῆς πλείη βιότιοι γένηται,
 ἀγγελίῃ μοι ἔπειτα θοῶς ἐς δῶμαθ' ἰκέσθω·
 οἶσω γὰρ καὶ χρυσόν· οἷς χ' ὑποχείριος ἔλθῃ
 καὶ δέ κεν ἄλλ' ἐπίβαθρον ἐγὼν ἐθέλουσά γε δοίην.
 παῖδα γὰρ ἀνδρὸς ἔῃος ἐνὶ μεγάροις αἰτιάλλω, 450
 κερδαλέον δὴ τοῖον, ἅμα τροχόωντα θύραζε.
 τὸν κεν ἄγοιμ' ἐπὶ νηός, ὃ δ' ὑμῖν μυρίον ὄνον
 ἄλφοι, ὅπῃ περάσῃτε καὶ ἄλλοθρόους ἀνθρώπους·
 ἼΗ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς δῶματα καλά,
 οἱ δ' ἐνιαυτὸν ἅπαντα παρ' ἡμῖν αἴθι μένοντες 455
 ἐν νηὶ φλαφυρῇ βίσιον πολλὸν ἐμπολόωντο.
 ἀλλ' οἷε δὴ κολλῆ νηὺς ἤχθετο τοῖσι νέσθαι,
 καὶ τότε ἄρ' ἄγγελον ἦκαν, ὃς ἀγγεῖλεις γυναικί.
 ἦλνθ' ἀνὴρ πολὺῖδρις ἐμοῦ πρὸς δῶματα πατρὸς
 χρύσειον ὄρμον ἔχων, μετὰ δ' ἠλέκτροισιν ἔεργτο. 460
 τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάρῳ δμοφαὶ καὶ πότνια μήτηρ

λέσεως τοῦ σχεδίου ὁμιλήσῃ αὐτῇ, συναντήσας ἔν τινι τῶν ὁδῶν ἢ παρά τινι τῶν κρηνῶν, τοῦθ' ὅπερ ἐδύνατο νὰ παράσχη ὑποψίας τῶ γέροντι βασιλεῖ καὶ ἐπενέγκῃ τὸν ὄλεθρον πάντων αὐτῶν.

Ὅτε δὲ τέλος μετὰ ἐνιαύσιον διαμονὴν ἐν τῇ νήσῳ οἱ Φοίνικες ἐπλήρωσαν ἐμπορευμάτων τὸ πλοῖον αὐτῶν, ἤλθέ τις μυστικὸς ἀπεσταλμένος τῶν Φοινίκων πρὸς τὴν δούλην, εἰσῆλθεν εἰς τὸ μέγαρον τοῦ βασιλέως ὡς ἔμπορος κοσμημάτων καὶ διὰ νεύματος ἠγγειλεν εἰς τὴν δούλην ὅτι ἐπέστη ὁ καιρὸς τῆς φυγῆς. Τότε δὲ αὕτη λαβοῦσα ἐκ τῆς χειρὸς τὸν μικρὸν Εὐμαιὸν ἐξῆλθε κρύφα τῶν ἀνακτόρων, ἔκλεψεν ἐκ τῆς ἐν τῶ προδόμῳ τραπέζης ὅ,τι πολυτελὲς σκευὸς ἠδυνήθη καὶ πρὸ τῆς ἐσπέρας ἐπάτη τρέχουσα πρὸς τὸν λιμένα ὃν καλεῖ ὁ ποιητὴς περίφημον (κλυτὸν). Πρὶν ὅμως φθάσῳσιν εἰς αὐτὸν ἐνύκτωσε, διότι ἡ ἀπόστασις ἦτο προφανῶς μακρά. Τέλος ἐπιβάντες εἰς τὸ κατάμεστον πλοῖον ἀπῆλθον

χειρὸν ἴ' ἀμφαφώοντο καὶ ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶντο,
 ὄνον ὑπισχόμεναι· ὁ δὲ τῇ κατένευσε σιωπῇ.
 ἦ τοι ὁ καννεύσας κοίλῃν ἐπὶ νῆα βεβήκει,
 ἢ δ' ἐμὲ χειρὸς ἐλοῦσα δόμων ἐξῆγε θύραζε. 465
 εὔρε δ' ἐνὶ προδόμῳ ἤμην δέπα ἠδὲ τραπέζας
 ἀνδρῶν δαιτυμόνων, οἳ μὲν πατέρ' ἀμφεπένοντο.
 οἳ μὲν ἄρ' ἐς θῶκον πρόμολον, δήμοιό τε φῆμιν,
 ἢ δ' αἶψα τρι' ἄλεια κατακρύψασ' ὑπὸ κόλπῳ
 ἔκφερον· αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόμην ἀσειφροσύνησιν. 470
 δύσετό τ' ἠέλιος, σκιάωντό τε πᾶσαι ἀγνυαί·
 ἡμεῖς δ' ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν ὄκα κίοντες,
 ἐνθ' ἄρα Φοινίκων ἀνδρῶν ἦν ὠκύαλος νηῦς.
 οἳ μὲν ἔπει' ἀναβάντες ἐπέπλεον ἕγρὰ κέλευθα,
 νῶ ἀναβησάμενοι· ἐπὶ δὲ Ζεὺς οὔρον ἔαλλεν. 475
 ἐξῆμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν νύκτας τε καὶ ἡμαρ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ ἔβδομον ἡμαρ ἐπὶ Ζεὺς θῆκε Κρονίων,
 τὴν μὲν ἔπειτα γυναικα βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,
 ἀντιῶ δ' ἐνδοῦπησε πεσοῦσ' ὡς εἰναλίη κήξ.
 καὶ τὴν μὲν φάκησι καὶ ἰχθύσι κύρμα γενέσθαι 480
 ἔκβαλον· αὐτὰρ ἐγὼν λιπόμην ἀκαχήμενος ἦτορ·
 τοὺς δ' Ἰθάκη ἐπέλασσε φέρων ἄνεμός τε καὶ ὕδωρ,
 ἐνθα με Λαέρτης πρίατο κισάτεσσιν ἑοῖσιν.
 οὐτιω τήνδε γε γαῖαν ἐγὼν ἴδον ὀφθαλμοῖσιν».

καὶ μετὰ ἡμερῶν οὖριον πλοῦν κατήχθησαν εἰς Ἰθάκην, ἀποθανούσης ἔμως καθ' ὁδὸν αἰφνιδίως τῆς δούλης.

Ἐν Ἰθάκῃ οἱ Φοίνικες ἐπώλησαν τὸν μικρὸν Εὐμαῖον εἰς τὸν πατέρα τοῦ Ὀδυσσεῶς Λαέρτην, οὗ ἡ σύζυγος ἀνέθρεψεν αὐτὸν ὡς ἴδιον αὐτῆς τέκνον, ἅμα δ' ἠλικιωθέντα κατεστήσατο αὐτὸν ἀρχιποίμενα τοῦ βασιλικοῦ οἴκου καὶ ἐξέπεμψεν εἰς τὰ κτήματα (Ὀδυσ. ο, 363) ἔνθα νῦν εὗρεν αὐτὸν ὁ Ὀδυσσεὺς πιστότατα ἐπιμελούμενον τῶν συμφερόντων τῶν κυρίων του.

Κατὰ ταῦτα, τὰ νέα γνωρίσματα τῆς Συρίας, ἅτινα ἐξάγονται ἐκ τοῦ μέρους τούτου τῆς διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου, εἶνε τὰ ἐξῆς ἐπτὰ :

21. Ὅτι οἱ Φοίνικες ἔμποροι προσωρμίζοντο εἰς τὴν νῆσον ταύτην πρὸς ἐμπορίαν καὶ παρέμενον ἐν αὐτῇ ἐπὶ ἐνιαυτὸν ἕλον (στίχ. 415-416 καὶ 455).

22. Ὅτι Τάφιοι πειραταὶ ἐπίσης προσήγγιζον εἰς τὴν νῆσον καὶ δὴ πρὸς πώλησιν λείας ἐκ Φοινίκης (στ. 425-429).

23. Ὅτι ὁ λιμὴν τῆς Συρίας ἦτο περιφημος (στίχ. 572) καὶ ἀσφαλῆς, τῶν πλοίων καθ' ἕλον τὸ ἔτος δυναμένων νὰ παραμένωσιν ἡσύχως ἐν αὐτῷ (στ. 455).

24. Ὅτι ὁ λιμὴν οὗτος ἔκειτο εἰς ἀρκετὴν ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς πόλεως ἐν ἣ ἔμενεν ὁ βασιλεὺς (στ. 465-472).

25. Ὅτι τὰ ἤθη τῶν κατοίκων τῆς νήσου ἦσαν λίαν αὐστηρά, διὰ θανάτου καὶ δεσμῶν τιμωρουμένης ὑπὸ τοῦ βασιλέως τῆς διαφορᾶς (στ. 440-444).

26. Ὅτι ἡ νῆσος εἶχε πολλὰς κρήνας καὶ ὁδοὺς (στ. 441-442).

27. Ὅτι ὁ μεταξὺ Συρίας καὶ Ἰθάκης πλοῦς διὰ πλοίου πεφορτωμένου πλέοντος μὲ εὐνοϊκὸν ἄνεμον ἦτο ἐπτὰ ἡμερῶν (στ. 474-482).

Κατόπιν τοιούτων καὶ τοσούτων χαρακτηριστικῶν τῆς Ὀμηρικῆς νήσου, ἰδίᾳ δὲ τοῦ ἀκριβεστάτου ὀρισμοῦ ὅτι ἔκειτο ὑπεράνω τῆς Ὀρτυγίας καὶ πρὸς τὸ σημεῖον τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου θὰ ἀνέμενέ τις βεβαίως ὅτι ἡ νῆσος αὕτη εὐκολώτατα θὰ ἀνεγνωρίζετο τίς ἦτο,

καὶ ἂν ἀκόμη ὁ ποιητὴς δὲν παρεῖχε καὶ τὸ ὄνομα αὐτῆς Συρίη, ἀφ' οὗ μάλιστα, ὡς θέλομεν ἰδεῖ, ὑπάρχει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν νῆσος εἰς ἣν θαυμασίως προσαρμόζονται πάντα τάνωτέρω ἀπαριθμηθέντα εἴκοσι καὶ ἑπτὰ γνωρίσματα! Καὶ ὅμως αὐτὰ ἀκριβῶς τὰ τρία ἄριστα τῶν χαρακτηριστικῶν αὐτῆς, ἦτοι τὸ « Ὀρτυγίης καθύπερθεν », « ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο », καὶ τὸ ὄνομα « Συρίη » ἐγέννησαν, ἀφ' ὅτου ἀπὸ τῶν ἀρχαίων χρόνων ἤρξατο ἡ μελέτη τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν μέχρι τῆς σήμερον, ἐν τῶν μεγίστων, δυσχερεστάτων καὶ παραδοξοτάτων προβλημάτων εἰς τε τοὺς γεωγράφους, τοὺς κριτικούς καὶ τοὺς ἐρμηνευτάς, μέχρι δὲ τοῦ νῦν μεγάλη ἀσάφεια καὶ ἀμφισβήτησις ἐπικρατεῖ, ἄλλων ἄλλα φρονούντων καὶ διδασκόντων καὶ εἰς ἀληθῆ λαβύρινθον γυμῶν ἐπιπιπτόντων.

Γ'. Οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς περὶ τοῦ ζητήματος.

Ἐκ τῶν ἀρχαίων ὁ Ἀρίσταρχος καὶ ὁ Ἡρωδιανὸς τὸ « Ὀρτυγίης καθύπερθεν ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο », ἐρμηνεύουσιν ὀρθότατα: « οἶον ὡς πρὸς τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου, ὃ ἔστιν ἐπὶ τὰ δυτικὰ μέρη ὑπεράνωθεν τῆς Δήλου »¹.

Τὰ δὲ παλαιὰ σχόλια τῆς Ὀδυσσεΐας ἔχουσι τινὰ μὲν γενικῶς, ἐν αἷς καὶ τὰ ψευδεπίγραφα τοῦ Διδύμου, ὡς ἐξῆς: « Συρίη — μία τῶν Κυκλάδων νήσων καλεῖται » (κώδ. B. Q. Vulg.). « Συρίη — μία τῶν Κυκλάδων ἢ Συρία (γρ. Σύρα;), εἴρηται δὲ Συρία ὡς τὰ Ψύρα Ψυρίη » (H). Ἔτερα δὲ ἀρχαῖα ἀνώνυμα σχόλια, ἀγνώστου ἀλλὰ πάντως ὀφιαιτάτης ἐποχῆς, δηλοῦσιν ὅτι πρόκειται περὶ τῆς Κυκλάδος Σύρου: « Συρίη, ἢ παρ' ἡμῶν λεγομένη Σύρα » (B. Q.), « Συρίη, μία τῶν Κυκλάδων ἢ Συρίη, ἢ παρ' ἡμῶν λεγομένη Σύρα » (B. Q.)². Τὰ αὐτὰ φρονεῖ καὶ ὁ Ἡσύχιος, γράφων ἐν λ.: « Συρίη . . . ἢ νῦν λεγομένη Σύρος νήσος ἔστι δὲ τῶν Κυκλάδων »³.

1. Ph. Buttmann, Scholia antiqua in Homeri Odysseam, ο 404.

2. Buttmann, ἔ δ. καὶ G. Dindorf, Scholia Graeca in Homeri Odysseam, ο 403.

3. Ἴδε καὶ Ἀπολλων. σοφιστ. Λεξ. 157, 5: Συρίη, ἢ λεγομένη νῦν Σύρος « νηὸς τις Συρίη κικλήσκειται ».

Ὡς πρὸς δὲ τὸ ὄθι τροπαὶ ἡλίου, τὰ ἀνώνυμα ἀρχαῖα σχόλια, τὰ ψευδεπίγραφα Διδύμου τοῦ παλαιοῦ, ἐρμηνεύουσι διὰ τῶν λέξεων « ἔνθα φασὶν εἶναι σπήλαιον δι' οὗ σημειοῦνται τὰς τοῦ ἡλίου τροπὰς » (Q. Vulg.)¹.

Ὁ δὲ Εὐστάθιος (ο 178, 6 κ. ἐξ.) διὰ μακρῶν πραγματευόμενος τὰ τοῦ ἐπεισοδίου τοῦ Εὐμαίου γενικῶς μὲν θεωρεῖ τοὺς λόγους τοῦ Εὐμαίου « εἴτε πρὸς ἱστορίαν εἴτε ἴσως καὶ πρὸς πλάσμα, ὡς δέον ὄν τοιαύτην εἶναι τὴν ἀγαθὴν νῆσον », ὑποπτεῖε δ' ὅτι οὗτω ψευδόμενος ὁ Εὐμαῖος « ἐξισιάζεται πως τῶ ψευδομένῳ Ὀδυσσεῖ ». Περαιτέρω δὲ λέγει περὶ τῆς νήσου Συρίας: « Ἡ δὲ ῥηθεῖσα Συρία, μία, φασί, τῶν Κυκλάδων, καλουμένη καὶ Σῦρος ἐν ἐκτάσει τῆς παραληγοῦσης· φησὶ γοῦν ὁ γεωγράφος ὅτι ἡ Σῦρος μὴκύνει τὴν πρώτην συλλαβὴν, ἣν Συρίην λέγει ὁ ποιητής, ἐξ ἧς Φερεκύδης ὁ Βαβυλώνιος, ὥστε καθὰ Ψῦρος Ψυρία νῆσος πρὸ τῆς Χίου, οὕτω καὶ Σῦρος, Συρία »².

Τὴν Ὀρτυγίαν δὲ ὁ Εὐστάθιος ταυτιζεῖ πρὸς τὴν Δῆλον. Τέλος ὡς πρὸς τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου γράφει τὰ ἐξῆς: « Τὸ δέ, ὄθι τροπαὶ ἡλίου, ἀπὸ τοῦ κειμένη πρὸς τροπὰς ἡλίου, ἦτοι πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας. Ὅτι δὲ τὸ τρέπεσθαι καὶ ἐπὶ τοῦ δύνειν κεῖται δηλοῖ ἐπὶ ἡλίου λεχθὲν τὸ ἀπουρανόθεν προτραπέηται. Ἔτεροι δὲ φασὶν σπήλαιον εἶναι ἐκεῖ δι' οὗ τὰς τοῦ ἡλίου, ὡς εἰκός, ἐσημειοῦντο τροπὰς, ὃ καὶ ἡλίου διὰ τοῦτο σπήλαιον ἔλεγον, καὶ τοῦτο δηλοῦσθαι ἐν τῶ ὄθι τροπαὶ ἡλίου ».

Τέλος ὁ Στράβων, ὃν ἐμνημόνευσεν ἀνωτέρω ὁ Εὐστάθιος, γράφει (10, 487) ἐπὶ λέξει τὰ ἐξῆς ἐν τῶ περὶ Σύρου τῆς Κυκλάδος κεφαλαίῳ: « Σῦρος δ' ἐστὶ μὴκύνουσι τὴν πρώτην συλλαβὴν ἐξ ἧς Φερεκύδης ὁ Βάβυος ἦν ... Ταύτης δοκεῖ μνημονεύειν ὁ ποιητής, Συρίην καλῶν, νῆσός τις Συρίη κικλήσκειται Ὀρτυγίης καθ' ὑπερθεῖν ».

Αὐταὶ εἰσι πᾶσαι αἱ μέχρις ἡμῶν περιωθειῖσαι γνῶμαι τῶν ἀρχαίων. Ὡς βλέπει δὲ τις, τινὲς μὲν αὐτῶν, ἐν οἷς καὶ ὁ Ἀρίσταρχος, ἔλεγον ὅτι ἡ Συρίη ἦτο μία τῶν Κυκλάδων, ἔτεροι δὲ,

1. Buttmann, §. 2.

2. Πρὸλ. καὶ 1788, 66, ἔνθα « τὴν τῆς Σύρου δηλαδή ἢ Συρίας νήσον ».

κυρίως οί νεώτατοι τῶν σχολιαστῶν, ἐπαύτιζον αὐτὴν πρὸς τὴν Σύρον. Ὑπῆρχον τέλος καί τινες, ἐν οἷς καὶ ὁ Στράβων, οἵτινες ἀμφέβαλλον περὶ τοῦτου, διότι ἀμφιβολίαν σημαίνει τὸ δοκεῖ τοῦ γεωγράφου. Οὐδείς ὅμως αὐτῶν ἐξήρχετο τοῦ Αἰγαίου πελάγους καὶ μάλιστα τῆς βορειοδυτικῆς γειτονίας τῆς Δήλου, ἐρμηνευόντων τὸ «καθύπερθεν ὄθι τροπαὶ ἡέλιου» διὰ τῶν «πρὸς τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου», «πρὸς δυσμὰς καὶ ἄνω τῆς Δήλου», «πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη», «εἰς τὴν δύσιν τοῦ ἡλίου» ἢ τέλος «ἐν τῇ Συρίῃ νήσῳ ἐν ἣ εὐρίσκειται σπήλαιον τοῦ ἡλίου».

Δ'. Οἱ νεώτεροι συγγραφεῖς.

Πολὺ μείζων διαφορὰ γνωμῶν ἐπικρατεῖ παρὰ τοῖς νεωτέροις. Νὰ ἀναφέρω τὰς γνώμας πάντων τῶν περὶ τοῦ ζητήματος τούτου γραψάντων ἀπὸ τῆς ἀναγεννήσεως τῶν γραμμάτων θὰ ἦτο οὐ μόνον περιττόν, ἀλλὰ καὶ δυσχερέστατον καὶ μάλιστα εἰς ἐμέ ὡς μὴ ἔχοντα εἰς τὴν διάθεσίν μου ἢ τὰς βιβλιοθήκας τῶν Ἀθηναίων μόνον, διότι εὐκόλως φαντάζεται τις πόσοι ἔγραψαν περὶ τοιοῦτου Ὀμηρικοῦ προβλήματος.

Χάριν ὅμως αὐτῆς τῆς κατανοήσεως τῶν λεπτομερειῶν τοῦ προβλήματος καὶ ὡς περιεργότατον καὶ πάνυ διδακτικὸν παράδειγμα τῶν ἐπὶ τοιοῦτων προβλημάτων συζητήσεων τῶν νεωτέρων σοφῶν θὰ παραθέσω, ὡς οἶόν τε συντόμως, τὰς κυριωτέρας τῶν κατὰ τὰς διαφόρους ἐποχὰς γνωμῶν. Ἄλλως τε τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ κεφαλαίου τούτου δύναται νὰ παραλείψῃ ἄνευ πολλῆς ζημίας πᾶς μὴ ἀσμενίζων νὰ εἰσδύῃ εἰς τοιοῦτους λαβυρίνθους ἐρευνῶν.

Ἐν ἔτει 1646 ὁ διάσημος Φοινικομανὴς Bochart, ἐν τῇ ἱερᾷ αὐτοῦ γεωγραφίᾳ *Xanaán*, ταυτίζει τὴν Συρίην πρὸς τὴν Σύρον, ἵνα δὲ ἐφαρμόσῃ ἐπ' αὐτῆς τὴν περιγραφὴν τοῦ Ὀμήρου, παράγει, κατὰ τὸ γνωστὸν αὐτοῦ σύστημα, τὸ ὄνομα Σῦρος ἀπὸ τοῦ φοινικικοῦ *usira* = πλούσιος ἢ *sura* καὶ *usura* = εὐτυχής. Ὡς πρὸς δὲ τὴν σημασίαν τῶν

ὄθι τροπαί ἡελίου φρονεῖ, ὅτι ὁ Εὐστάθιος ἠπατάτο νομίζων ὅτι σημαίνουνσι πρὸς δυσμὰς, διότι κατὰ τὸν Bochart ἡ Σῦρος δὲν κείται πρὸς δυσμὰς τῆς Ὀρτυγίας, ἤτοι Δήλου, ἀλλὰ πρὸς ἀνατολὰς αὐτῆς! Ἐπικαλεῖται μάλιστα πρὸς ἀπόδειξιν τούτου τὴν γνώμην τῶν γεωγράφων, τίνων ὁμως δὲν λέγει! Ἐκ τούτου φαντάζεται τις εἰς ποῖον σημείον εὐρίσκοντο τότε αἱ γεωγραφικαὶ γνώσεις. . . Πρὸς τούτοις δ' ἐπικαλεῖται καὶ αὐτὸ τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον λέγων ὅτι ὁ Εὐμαιοὶς ἐννοεῖ διὰ τοῦ καθύπερθεν ὅτι ἡ Σῦρος ἐκεῖτο ὑπεράνω καὶ πέραν τῆς Ὀρτυγίας (Δήλου) ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ἰθάκην, ἐν ἣ ὀμιλεῖ ὁ Εὐμαιοὶς πρὸς τὸν Ὀδυσσεῖα ὀρίζων τὴν θέσιν τῆς Συρίας. Οἱ λόγοι τοῦ Εὐμαιοῦ, λέγει ὁ Bochart, θὰ ἦσαν ἐσφαλμένοι ἂν ἡ Σῦρος εὐρίσκετο πρὸς δυσμὰς τῆς Δήλου, διότι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ὁ Εὐμαιοὶς ἐπρεπε νὰ εἴπῃ ἐντεῦθεν ἢ ἐπὶ τάδε τῆς Ὀρτυγίας.

Συμπεραίνων δὲ ὁ B. παραδέχεται ὅτι τὸ ὄρθον εἶνε ἡ ἑτέρα ἐξήγησις τοῦ Εὐσταθίου καθ' ἣν τὸ ὄθι τρο. ἡελ. σημαίνει ὅτι ἐν τῇ Συρίῃ ἦτοι Σύρῳ εὐρίσκετο σπῆλαιον τοῦ ἡλίου σημειοῦν τὰς τροπάς, ἦτοι ἡλιοτρόπιον¹.

Τὴν γνώμην ταύτην τοῦ B. περὶ τῆς ἐννοίας τοῦ ὄθι τρο. ἡελ. παρέδεχθη πλὴν ἄλλων καὶ ὁ τότε διάσημος σοφὸς Ὀλλανδὸς Πέτρος Δανιήλ Huetus, προσθεὶς ὅτι τὸ ἐν Σύρῳ λεγόμενον ἡλιοτρόπιον τοῦ Φερικύδου πρέπει νὰ ἦτο ἀπομίμησις ἑτέρου ἀρχαιοτέρου καὶ αὐτοῦ τοῦ Ὀμήρου, κατασκευασθὲν δὲ ὑπὸ τῶν εἰς τὴν Συρίην (Σῦρον) συχναζόντων Φοινίκων².

Ἄλλος σοφὸς Ὀλλανδὸς τῆς ἐποχῆς ἐκείνης, ὁ σχολιαστὴς Διογένους τοῦ Λαερτίου Menagius (1664), παραδέχεται πάντα ταῦτα, θεωρῶν πολὺ ἀνόητον τὴν ἑτέραν ἐρμηνείαν τοῦ Εὐσταθίου καθ' ἣν διὰ τοῦ ὄθι τρο. ἡελ. δηλοῦται ἡ γεωγραφικὴ θέσις τῆς Συρίας, διότι κατὰ τὸν M. αἱ τροπαὶ τοῦ ἡλίου δὲν σημαίνουνσι τὴν δύσιν μᾶλλον ἢ τὴν ἀνατολήν, πολὺ δὲ μάλιστα ὀλιγώτερον τὴν μεσημβρίαν ἢ τὴν ἄρκτον³.

Ἄλλ' ἰδοὺ ἐν ἔτει 1692, ἕτερος πολὺ παραδοξότερος ἐρμηνευτὴς τοῦ Ὀμηρικοῦ κειμένου, ὁ γάλλος Perrault. « Ὁ χοιροβοσκὸς Εὐ-

1. Bochart, Chanaan, I, 14.

2. Ἴδε κατωτέρω Menagii, in Diog. Laert. σελ. 68 κ. ἐξ.

3. Aeg. Menagii, In Diogenem Laertium observationes et emendationes, Amstelodami 1692, σελ. 68 κ. ἐξ.

μαιος», λέγει ὁ P., «θέτει τὴν Συρίην ὑπὸ τὸν τροπικὸν τοῦ ἡλίου ἐν ᾧ ἡ νῆσος αὕτη, Σῦρος νῦν καλουμένη, κεῖται ἐν τῇ Μεσογείῳ, ἐπομένως εἰς ἀπόστασιν τριακοσίων ὄλων λευγῶν ἀπὸ τοῦ τροπικοῦ τοῦ ἡλίου. Δὲν ἀμφιβόλλω ἐπομένως», προσθέτει ὁ P., «ὅτι ὁ Ὅμηρος παντελῶς ἠγνῶει τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς νήσου περὶ ἧς ὠμίλει. Εἰς μάτην δὲ προσεπάθησαν οἱ ἀρχαῖοι σχολιασταὶ καὶ οἱ νεώτεροι ἐρμηνεύται νὰ συγκαλύψωσι τὴν προφανῆ ἀμάθειαν τοῦ Ὁμήρου, λέγοντες ὅτι τὸ τροπαὶ ἡελίοιο σημαίνει τὸ ἡλιοτρόπιον τῆς Σύρου, ὅπερ ὅμως ἦτο ἄγνωστον ἐπὶ Ὁμήρου καὶ ὀφείλεται, κατὰ τὰ ἀρχαῖα κείμενα, εἰς τὸν Φερεκύδην»¹.

Ἡ ἐπὶ οὕτωςι τερατώδει ἀμαθείᾳ ἐπίθεσις αὕτη κατὰ τοῦ ποιητοῦ ἐξήγηρε τότε ἀληθῆ θύελλαν ἀγανακτήσεως κατὰ τοῦ Perrault. Οἱ συμπατριῶται αὐτοῦ καὶ γνωστότατοι ἐν τοῖς γράμμασι Despréaux Boileau, ἡ κυρία Dacier, οἱ ἄγγλοι Blackwell καὶ Pope, ὁ γερμανὸς Schlegel καὶ πλείστοι ἄλλοι, καὶ ἐπ' ἐσχάτων ὁ γάλλος Lebègue, ἀπεκάλεσαν ἐκ περιτροπῆς τὴν κρίσιν τοῦ Perrault «une miserable critique», «extravagante», «attribution à Homère d'une absurdité gratuite», «ἀναξίαν καὶ συζητήσεως» κτλ. κτλ.

Ὁ Despréaux ἀποκρούων τὴν γνώμην τοῦ P. παραδέχεται τὴν ἐρμηνείαν ἐκείνην τοῦ Εὐσταθίου καθ' ἣν αἱ λέξεις ὄθι τρο. ἡελ. ἀναφέρονται εἰς τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς Συρίας καὶ σημαίνουσιν ὅτι ἡ Σῦρος ἔκειτο ὑπεράνω τῆς Ὀρτυγίας, πρὸς τὸ μέρος ἐνθα δύνει (τρέπεται) ὁ ἥλιος².

Ἡ τότε δὲ περίφημος ὡς ὀμηρομαθῆς Madame Dacier, ἀφ' οὗ ἐξέχεεν ὅλην τὴν χολὴν ὠργισμένης σοφῆς κυρίας τῶν κωμωδιῶν τοῦ Μολιέρου κατὰ τοῦ Perrault, ὃν πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀποκαλεῖ «homme très ignorant en grec, en latin et surtout en géographie» φωράται εἰς ἕσον τοῦλάχιστον βαθμὸν ἀμαθῆς «en géographie» ὡς ἀνακράζουσα «il est absolument faux que l'île de Syros soit au couchant de l'île de Délos; au contraire elle est au levant (!)», πρὸς ἀπόδειξιν δὲ τούτου ἐπικαλεῖται τὸν . . . Bochart! «Πῶς ἠδύνατο», προσθέτει ἡ κ. Dacier, «νὰ εἴπη ὁ Ὅμηρος ὅτι ἡ

1. Perrault, Parallèle des Anciens et des Modernes, τόμ. Β', σελ. 62, 65.

2. Despréaux, Reflexions sur Longin (ἴδε τὸ κατωτέρω βιβλίον τοῦ De la Rocca).

νήσος Συρία κείται πρὸς δυσμὰς τῆς Ὀρτυγίας ἐν τῷ αὐτῷ στίχῳ ἐν ᾧ λέγει καθύπερθεν, ἤτοι ὑπεράνω, Ὀρτυγίης! Ἐκεῖνο ὅπερ εἶνε ὑπεράνω ἢ πέραν τῆς νήσου ταύτης διὰ τὸν ἐν Ἰθάκῃ ὀμιλοῦντα Εὐμαῖον δὲν δύναται ποτε νὰ εἶνε πρὸς δυσμὰς».

Τέλος ἡ σοφὴ κυρία παραδέχεται τὴν γνώμην τοῦ Bochart καθ' ἣν τὸ ὄθι τρ. ἡελ. σημαίνει ἐκεῖ ἔνθα ὑπάρχει ἡλιοτρόπιον, ἀναπτύσσουσα δὲ τὴν γνώμην ταύτην διὰ μακρῶν ὑποστηρίζει, ὅτι οἱ Φοίνικες οἵτινες διέτριβον ἐπὶ μακρὸν ἐν τῇ Σύρῳ, ὄντες σοφοὶ περὶ τὰ ἀστρονομικά, θὰ κατεσκεύασαν ἐκεῖ ἡλιοτρόπιον δεικνύον τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου· τοῦτο δὲ ὡς ὃν σπάνιον τι πρᾶγμα, ἀναφέρει ὁ Ὅμηρος, ἐνῶ τὸ τοῦ Φερεκύδου ἡλιοτρόπιον οὐδὲν ἄλλο ἦτο ἢ ἀπομίμησις τοῦ δῆθεν προϋπάρχοντος ἐν τῇ νήσῳ Φοινικικοῦ ἡλιοτροπίου. «Je me flatte», ἐπιλέγει ἡ κ. Dacier, «que ce passage d'Homère est assez bien éclairé (!)»¹.

Ἄλλως ἐνόει τὸ πρᾶγμα ὁ περὶ τοὺς αὐτοὺς χρόνους γράψας κληρικὸς Harduin: «Ὁ συβώτης», λέγει, «τοῦ Ὀδυσσεως, ὁ ἐν Ἰθάκῃ εὕρισκόμενος, οὐδὲν ἄλλο ἤθελε νὰ εἴπῃ διὰ τῶν Ὀρτυγίης καθύπερθεν ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο ἢ ὅτι ἡ νήσος Σῦρος ἔκειτο πέραν τῆς Ὀρτυγίας καὶ ὅτι ὅταν ὁ ἥλιος ἀνατέλλῃ ἐν Σύρῳ, ἐμφανίζεται ἢ πρόκειται νὰ ἐμφανισθῇ εἰς τοὺς κατοίκους τῆς Ἰθάκης. Ἡ Σῦρος κείται πρὸς ἀνατολὰς τῆς Πελοποννήσου, ἢ δὲ Ἰθάκῃ πρὸς δυσμὰς, βαθυτέρας δὲ γεωγραφικὰς γνώσεις δὲν ἠδυνάμεθα νὰ ἀπαιτήσωμεν παρὰ χοιροβοσκοῦ²».

Ὡς βλέπει ὁ ἀναγνώστης οὐδεὶς ἐκ τῶν μέχρι τοῦδε μνημονευθέντων ἐξέφρασεν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ ἂν πράγματι ἡ Ὀμηρικὴ Συρία ἦτο ἡ Σῦρος. Πρὸς τοὺς σοφοὺς δὲ τούτους τοῦ σπουδαστηρίου συνεφώνουν καὶ οἱ περιηγηταὶ τῶν χρόνων ἐκείνων, ἐν οἷς καὶ ὁ πάντων ἄριστος Tournefort, ὁ ἐν ἔτει 1717 ἐπισκεφθεὶς τὴν Σῦρον, ὅστις ὅμως ἠσθάνθη ὅτι ἡ ἑδαφικὴ κατάστασις τῆς Σύρου δὲν ἦτο ἀξία τῶν μεγάλων ἐπαίνων τοῦ ποιητοῦ³.

1. Mme Dacier, L'Odyssee, traduite en françois, avec remarques, Paris 1716, p. 37 κ. ἐξ. Ἡ αὐτὴ ἐν Odysse. II σ. 55 (ἐκδ. τοῦ 1805) μεταφράζει «Au delà de l'île d'Ortygie est une île appelée Syrie, si jamais vous avez entendu ce nom. C'est dans cette île que se voient les conversions du soleil».

2. Ἴδε Abbé De la Rocca, Traité sur les abeilles, σελ. 48.

3. Tournefort, Voyage du Levant, II, lettre 8, σελ. 7.

Ἡ μέχρι τοῦδε συζήτησις περιορίζετο κυρίως μεταξύ Ὀλλανδῶν καὶ Γάλλων σοφῶν, δὲν ἐβράδυναν ὁμῶς νὰ ἐπιληφθῶσι τοῦ ζητήματος καὶ οὐκ ὀλίγοι Ἄγγλοι λόγιοι.

Ἐν ἔτει 1736 ὁ Th. Blackwell ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ: *Περὶ τοῦ βίου καὶ τῶν ἔργων τοῦ Ὀμήρου*, μεταφράζων ὡς ἄλλοτε ὁ Perrault τὸ *ἔθι τρ. ἡελ.* διὰ τοῦ ἔνθα εἶνε οἱ τροπικοὶ τοῦ ἡλίου, γράφει ὅτι ἄνευ τῆς ἀρωγῆς τῶν λεπτομερειῶν τῆς διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου καὶ τῆς περὶ τοῦ ἡλιοτροπίου τοῦ Φερεκίδου μεταγενεστέρας εἰδήσεως θὰ ἦτο ἀδύνατον νὰ γνωρίσωμεν ποῦ ἔκειτο ἡ Συρίη. «Τὸ νὰ ζητήσῃ τις αὐτήν», προσθέτει, «ὑπὸ τοὺς τροπικοὺς θὰ ἦτο τόσον παράλογον ὅσον καὶ τὸ νὰ φαντασθῇ νὰ εὕρῃ φυσικὴν ἔννοιαν ἐν ἐκφράσει ληφθείσῃ ἐν τῇ κατὰ λέξιν σημασίᾳ αὐτῆς. Ὑπὸ τίνα δὲ ἔννοιαν ἡδύνατό τις νὰ εἴπῃ ὅτι οἱ τροπικοὶ τοῦ ἡλίου εὕρῃνται ἐν μιᾷ τῶν Κυκλάδων; Ἴδου ζήτημα ὅπερ θὰ ἐστενοχώρῃ καὶ τοὺς ἀρίστους τῶν ἀστρονόμων». Περαιτέρω δέ, ἀναφέρων ὁ Blackwell τὴν γνώμην τοῦ ἀρχαίου σχολιαστοῦ ὅτι τὸ τροπαὶ ἡλίου σημαίνει ἡλιακὸν ὠρολόγιον δεικνύον τὰς τροπάς, λέγει ὅτι ἡ ἐξήγησις αὕτη δὲν φαίνεται ἔχουσα ὀλιγωτέραν ἀνάγκην ἐρμηνείας ἢ αὐτὸ τὸ πρόβλημα. «Κλίνω νὰ πιστεύσω», ἐπιλέγει ὁ Bl., «ὅτι οἱ Φοίνικες εὐρόντες τὴν νῆσον Συρίην πλουσίαν εἰς δημοτριακοὺς καρπούς, ὧν μεγίστην εἶχον χρεῖαν, ἔχουσαν δὲ καὶ ἀσφαλέστατον λιμένα, πιθανὸν νὰ προσεπάθησαν νὰ καταστήσωσιν αὐτὴν καθ' ὅλα κατὰλληλον πρὸς παραχειμασίαν. Ἐπὶ τῷ σκοπῷ δὲ τούτῳ ἴσως κατεσκευάσαν καὶ ἡλιοτρόπιον ἐν ὁπῇ τινα ἄντρον, δι' ἧς ἡ πρώτη εἰσερχομένη ἡλιακὴ ἀκτίς ἐδήλου τὸν χρόνον τῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου. Ὁ δὲ Ὀμηρος, ὅστις συχνὰ ἐπεσκεπτετο τὴν Δῆλον, θὰ ἤκουσε περὶ τοῦ ἡλιοτροπίου τούτου, δι' ὃ καὶ ἀναφέρει αὐτὸ ὡς σπάνιον τι πρᾶγμα»¹.

Τὰ αὐτὰ καὶ ἔτι χειρόνα ἐφρόνει ὁ ἐν ἔτει 1771 γράψας ἄγγλος Pope, ὅστις μεταφράζων τὸ *τροπαὶ ἡελίοιο* διὰ τοῦ *solis conversiones* ἀποκρούει ὡς ὑβριστικὴν τὴν γνώμην τοῦ Perrault, παραδέχεται δὲ μετὰ τοῦ Bochart ὅτι ἡ Σῦρος ἔκειτο πρὸς δυσμὰς τῆς Δήλου (!) καὶ ὅτι τὸ *ἔθι τροπαὶ ἡελ.* ἀναφέρεται εἰς πανάρχαιον ἡλιοτρό-

1. Th. Blackwell, *An enquiry into the life and writings of Homer*. Second edit. London, 1736 σελ. 283 κ. ἔξ. Τοῦ αὐτοῦ ὑπάρχει γαλλικὴ μετάφρασις ὑπὸ J. N. Quatremère - Roissy: *Recherches sur la vie et les écrits d'Homère*, Paris, σελ. 302 κ. ἔξ.

πιον τῆς Σύρου, γνωστὸν τῷ Ὅμηρῳ. Φαντάζεται δὲ ὁ Pope ὅτι ὁ Εὐμαιοὺς ὀμιλεῖ ὡς Σύριος καὶ οὐχὶ ὡς Ἰθακῆσιος. « Οὕτω δέ, λέγει ὁ Pope, ἢ Δῆλος (Ὀρτυγία) πίπτει πρὸς τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου, λέξεις αἰτινες οὐδὲν ἄλλο σημαίνουσιν ἢ πρὸς δυσμὰς τῆς Σύρου » (!)¹.

Ἐκ τῶν γελοίων τούτων ἐρμηνειῶν ἐξήγαγε τὴν συζήτησιν ἕτερος Ἄγγλος, ὁ Robert Wood, διὰ τοῦ ἐν ἔτει 1775 δημοσιευθέντος ἀξιολογωτάτου « *Δοκιμίου περὶ τῆς μεγαλοφυΐας καὶ τῶν ἔργων τοῦ Ὅμηρου* ». Ὁ συγγραφεὺς οὗτος δικαίως ἀποκαλεῖ τὴν ἐπὶ τοῦ θέματος μέχρι τῶν χρόνων αὐτοῦ συζήτησιν ἀληθῆ λαβύρινθον σοφίας (labyrinth of learning), δι' οὗ οἱ ἀντιμαχόμενοι κριτικοὶ τόσον ἐσκοτίσαν τὸ Ὅμηρικὸν κείμενον, ὥστε δύσκολον θὰ ἦτο νὰ εἴπη τις, ἂν ὁ Ὅμηρος ὑπέστη μείζον κακὸν ὑπὸ τῶν ἀμαθῶν αὐτοῦ ἐχθρῶν ἢ ὑπὸ τῶν υπερπροθύμων φίλων του (It is hard to say, whether Homer has suffered most by his ignorant enemies or his officious friends). Δίδει δὲ τὴν ἐξῆς, ἀληθῶς εὐφυᾶ καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν πάνυ προσεγγίζουσαν λύσιν τοῦ προβλήματος:

Ὁ μετὰ προσοχῆς, λέγει, μελετῶν τὴν Ὅμηρικὴν γεωγραφίαν βλέπει ὅτι αὕτη συνετάχθη ἐν χώρᾳ κειμένη πρὸς ἀνατολὰς τῆς κυρίως Ἑλλάδος καὶ δὴ ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ· οὕτως ἐξηγεῖται, διατὶ ὁ ποιητὴς τίθησι τοὺς Λοκροὺς πέραν τῆς Εὐβοίας, ὅπερ ἂν καὶ λίαν εὐνόητον ἐν Σμύρνῃ ἢ ἐν Χίῳ, θὰ ἦτο ἐσφαλμένον λεγόμενον ἐν Ἀθήναις ἢ ἐν Ἀργεῖ. Ἐπίσης ἡ περιγραφὴ τῶν θέσεων τῶν Ἐχινάδων ὡς πέραν ἁλὸς Ἡλιδος ἄντα (Ἰλ. Β, 626) ἔχει τι τὸ διφορούμενον, ὅπερ ὅμως κάλλιστα ἐννοεῖται λεγόμενον πρὸς κατοίκους τῆς Ἀσιατικῆς ἀκτῆς τοῦ Αἰγαίου.

Οὕτω λοιπὸν κατὰ τὸν Wood τὸ Συρίας καθύπερθεν σημαίνει πέραν καὶ ὑπεράνω τῆς Σύρου ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ἰωνίαν, ἐνθα ὁ Wood ὑποθέτει ὅτι ὁ Ὅμηρος ἔμαθε τὸ πρῶτον τὰ περὶ τῆς γεωγραφικῆς θέσεως τῆς Σύρου ὡς πρὸς τὴν Ὀρτυγίαν. Φρονεῖ ἐπομένως ὅτι ἐν τῇ περιπτώσει ταύτῃ ὁ ποιητὴς ἐλησμόνησεν ὅτι ὁ ὀμιλῶν Εὐμαιοὺς εὕρισκετο ἐν Ἰθάκῃ, οὕτω δὲ παρέλειψε νὰ προσαρμόσῃ τὰς γενικὰς αὐτοῦ γεωγραφικὰς ἀρχὰς ὡς πρὸς τὴν θέσιν τῆς Συρίας ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ἰθάκην.

1. Pope, The Odyssey of Homer, τόμ. III (1771), σελ. 138 κ. ἐξ.

Καὶ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς τὸ καθύπερθεν.

Τὸ δὲ ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο ἐρμηνεύει ὡς ἐξῆς:

Παρακαλεῖ τὸν ἀναγνώστην νὰ φαντασθῇ ἑαυτὸν εὐρισκόμενον πρὸς στιγμήν ἐπὶ τῆς Ἀσιατικῆς ἀκτῆς τοῦ Αἰγαίου πρὸς ἐξέτασιν τοῦ ἄν εἶνε δυνατὸν νὰ ἐρμηνευθῶσιν αἱ λέξεις ἐκεῖθεν ἄνευ παραβιάσεως τῆς γραμματικῆς αὐτῶν ἐννοίας. Οὐδεμία θέα, λέγει ὁ Wood, παρουσιάζει μείζονα θέληγητρα τῆς ἀπὸ τῆς Ἀσιατικῆς παραλίας πρὸς τὴν Ἑλληνικὴν θάλασσαν καὶ τὰς ἐν αὐτῇ νήσους. Οἱ ὀφθαλμοὶ ἀκουσίως ἔλκονται πρὸς δυσμὰς ὑπὸ τοῦ ὠραιότητου τῶν ὀριζόντων ὃν ἡδύνατό τις νὰ φαντασθῇ, ἰδίᾳ δὲ καθ' ἣν στιγμήν οὗτος φωτίζεται ὑπὸ τοῦ δύνοντος ἡλίου, τοῦ δεικνύοντος οὕτω καθαρῶς τὰ ἀντικείμενα ἐν τῇ διαυγεῖ ἀτμοσφαίρᾳ, ὥστε αὐτὸς ὁ Wood ἠδυνήθη ἀπὸ τῆς κορυφῆς τῆς Ἀσιατικῆς Ἰδῆς νὰ διακρίνῃ καλῶς τὸν Ἄθωνα καθ' ἣν ὥραν εἰς τὴν ἀντιπέραν ἀκτὴν τοῦ Αἰγαίου ἔδυσεν ὁ ἥλιος ὅπισθεν τοῦ ὄρους τούτου.

«Ἡ γραφικὴ αὕτη σκηνογραφία, προσθέτει ὁ Wood, προσελκύει πρὸ παντὸς τὴν προσοχὴν τοῦ ποιητοῦ· ἂν δὲ θεωρήσωμεν αὐτὸν ὡς ζωγράφον, ὀφείλομεν νὰ τὸν φαντασθῶμεν ἔχοντα τὰ βλέμματα διαρκῶς ἐστραμμένα πρὸς τὴν δυτικὴν ταύτην διεύθυνσιν. Κατὰ τὴν νηπιότητα, μάλιστα δὲ καὶ πρὸ τῆς ὑπάρξεως τῆς ἀστρονομίας, αἱ σαφέστατα διακρινόμεναι ποικιλίαι τοῦ ὑπὸ τῶν νήσων καὶ ὀρέων διατεταμένου δυτικοῦ τούτου ὀριζόντος θὰ ἐγέννησαν παρὰ τοῖς κατοικοῖς τῆς Ἀσιατικῆς ἀκτῆς καὶ τῶν νήσων τὴν ἰδέαν ἐκλειπτικοῦ κύκλου δεικνύοντος τὴν κατ' ἔτος πρὸς βορρᾶν καὶ νότον πρόοδον τοῦ ἡλίου, ἥτοι τὴν τροπικὴν αὐτοῦ κίνησιν. Ἄν ὑποθέσωμεν νῦν, ἐπιλέγει ὁ Wood, τοὺς Ἴωνας βλέποντας κατὰ νοτιοδυτικὴν τινα διεύθυνσιν ἀπὸ τῶν ὀρέων τῆς Χίου (ἐνθα ὑποτίθεται ὅτι ἐγράφησαν τὰ Ὀμηρικὰ ἔπη) πρὸς τὸ σημεῖον τῶν χειμερινῶν τροπῶν τοῦ ἡλίου, οὗτοι θὰ ἴδωσι τὸν ἥλιον δύνοντα ὅπισθεν τῆς Τήνου καὶ πρὸς τὴν Σῦρον, τὴν ἀμέσως κατόπιν ἐπομένην κατὰ τὴν αὐτὴν διεύθυνσιν νῆσον. Παρατηρήσαντες δὲ οἱ ἐν Χίῳ ὅτι ὅταν ὁ ἥλιος φθάσῃ μέχρι τοῦ σημείου ἐκεῖνου, τρέπεται παλινδρομῶν πρὸς βορρᾶν, θὰ ὤρισαν τὰς τροπὰς τοῦ ἡλίου εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο, δηλαδὴ τὴν Σῦρον. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ ὁ Ὀμηρὸς γράφει περὶ τῆς νήσου ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο¹.»

1. R. Wood, An Essay on the original Genius and Writings of Homer, Lon-

Οὕτω, χάρις εἰς τὸν Wood, τὸ πρόβλημα εἶχε μεγάλως προσεγγίσει πρὸς τὴν ἀληθῆ αὐτοῦ λύσιν, διότι ὡς θέλομεν κατόπιν ἰδεῖ ἡ ἐρμηνεία τοῦ καθύπερθεν καὶ ἡ τῶν λέξεων ὄθι το. ἦελ. εἶνε αἱ ὀρθαί, μόνον δὲ τὸ σημεῖον τῆς ἀναχωρήσεως, ἡ Χίος, κακῶς ἐλήφθη.

Ἄλλ' ἰδοῦ ἐμφανίζεται ὁ γερμανὸς Johann Heinrich Voss, ὅστις διὰ τῆς ἐν ἔτει 1780 ἐν τῷ Deutsches Museum τὸ πρῶτον δημοσιευθείσης, πολλάκις δὲ κατόπιν ἀνατυπωθείσης καὶ ἐπεξεργασθείσης περιφρήμου μελέτης του Über Delos und Ortygia¹ μετέθεσε καὶ ἐντελῶς ἐσκότισε τὸ ζήτημα θέσας αὐτὸ εἰς ὁ ἄλυτον σημεῖον εὐρίσκεται μέχρι τοῦ νῦν.

Ὡς εἶδομεν, μέχρι τοῦδε πάντες ἀρχαῖοι καὶ νεώτεροι, ἐξαιρέσει τοῦ ἀμφιβάλλοντος Στράβωνος, συνεφώνουν ὅτι ἡ μὲν Ὀρτυγία ἦτο ἡ Δῆλος, ἡ δὲ Συρία ἡ Σῦρος· ἤριζον δὲ μόνον ὡς πρὸς τὴν ἔννοιαν τοῦ καθύπερθεν καὶ τοῦ ὄθι τροπαί ἡελίοιο.

Ἄλλ' ὁ Voss ἄλλως ἀντιελήφθη τοῦ προβλήματος.

Λυπηρὸν εἶνε, λέγει, ὅτι οὐδεὶς τῶν πρὸ αὐτοῦ σοφῶν, τῶν τοσαύτην εὐφύιαν καὶ σοφίαν δαπανησάντων πρὸς λύσιν τοῦ προβλήματος, δὲν ἠρώτησεν ἂν ἡ Ὀρτυγία τοῦ Ὀμήρου ἦτο πράγματι ἡ Ὀμηρικὴ Δῆλος. Ἐξετάζων δὲ ὁ Voss τὸ σκοτεινὸν τοῦτο κατ' αὐτὸν ζήτημα τῇ βοηθείᾳ τοῦ φανοῦ τῆς κριτικῆς, περὶ οὗ ὁμως προσφυῶς λέγει ὅτι συχνὰ θαμβῶνει μᾶλλον ἢ φωτίζει (oft mehr blendet als leuchtet), καταλήγει διὰ πολυπλόκων καὶ λιαν ἐξεζητηθένων δικαιολογιῶν εἰς τὸ παράδοξον συμπέρασμα ὅτι ἡ Ὀμηρικὴ νῆσος Ὀρτυγία δὲν κεῖται ἐν τῷ Αἰγαίῳ, ἀλλ' εἶνε ἡ παρακειμένη ταῖς Συρακούσαις χερσόνησος Ὀρτυγία, ἡ γνωστὴ ἐκ τοῦ Ἡσιόδου καὶ Πινδάρου, περὶ ἧς ὑποθέτει ὅτι «πρὸ χιλιάδων τινῶν ἐτῶν θὰ ἦτο νῆσος», ἀδιάφορον ἂν εἶνε γνωστὸν ὅτι μόλις ἐπ' ἐσχάτων οἱ Ἴσπανοὶ κατακτηταὶ τῆς Σικελίας μετέβαλον αὐτὴν εἰς νῆσον!

Ἄρῳ οὕτως ἀνεκάλυψεν ὁ Voss τὴν Ὀρτυγίαν, ἐρωτᾷ, ποῦ λοιπὸν ἔκειτο ἡ καθύπερθεν αὐτῆς Συρία τοῦ Ὀμήρου. Ὀρθῶς δὲ παρατηρεῖ

don 1775 σελ. 10 κ. ἔξ. Τοῦ βιβλίου τούτου ὑπάρχει καὶ γερμανικὴ μετάφρασις: Originalgenie Homers, σελ. 44 κ. ἔξ.

1. Ἴδε αὐτὴν ἐν ταῖς Mythologische Briefe (1827) III, σελ. 215-230. Πρὸς καὶ Deutsch. Museum, τόμ. I, (1870): Zum 15 Gesang der Odyssee, ἔνθα μεταφράζει τὸν Ὀμηρικὸν στίχον διὰ τῶν «Über Ortygia hin, wo die Sonnenwende zu sehn ist».

ὅτι ἐνταῦθα τὸ σκότος ἀποβαίνει μείζον (hier wird die Nacht dunkler). Ἐν τούτοις ταυτίζει τὰς Συρακούσας πρὸς τὴν Συρίην καὶ πρὸς δικαιολογίαν τῆς παρατόλμου ἐτυμολογικῆς ταύτης ταυτίσεως παρατηρεῖ — παρηγορούμενος οὕτως — ὅτι καὶ οἱ τὴν Ὀρτυγίαν πρὸς τὴν Δῆλον ταυτίσαντες ἐπίσης τυφλῶς κατέφυγον εἰς τὴν Σῦρον (blindlings auf Syros zugetappt sind), ἣτις ὡς καὶ αἱ Συρακοῦσαι μόνον τὴν πρώτην συλλαβὴν ἔχει ὁμοίαν πρὸς τὴν τῆς Ὀμηρικῆς Συρίας, διαφέρει δ' ὀλοσχερῶς κατὰ τὴν γεωγραφικὴν θέσιν, παρ' ὅλας τὰς διεξόδους καὶ στροφὰς ἃς ἔδωκαν εἰς τὸ ζήτημα οἱ πρὸ αὐτοῦ γράψαντες.

Ἐπὶ πλέον ὁ VOSS, ἐπειδὴ ἡ θέσις τῶν Συρακουσῶν ὡς πρὸς τὴν Ὀρτυγίαν δὲν συμφωνεῖ πρὸς τὸ Ὀμηρικὸν καθύπερθεν, δικαιολογεῖ τὸ πρᾶγμα λέγων ὅτι ὁ Ὀμηρος ἀτελῶς ἐγνώριζε τὴν Σικελίαν, ἐπομένως δὲν πρέπει τις νὰ ἐφαρμόσῃ ἐνταῦθα μετὰ τῆς αὐτῆς ἀκριβείας τὸ καθύπερθεν μεθ' ἧς θὰ ἐφήρμοζεν αὐτὸ προκειμένου περὶ καλῶς γνωστῆς νήσου.

Ἄλλ' ἂν ταῦτα πάντα δὲν πείθωσιν, ἔχει — ἐπιλέγει ὁ VOSS — καὶ ἄλλην διέξοδον. Δύναται νὰ ὑποθέσῃ ὅτι ἡ καθύπερθεν τῆς Ὀρτυγίας νήσος Συρίη κατεποντίσθη ὑπὸ φοβεροῦ τινος σεισμοῦ ἢ ἐκρήξεως καὶ οὕτω δὲν εὐρίσκομεν αὐτὴν σήμερον» (!). Τὸ ἐπιχείρημα εἶνε ἀληθῶς εὐφυές, ἀλλὰ διὰ τοιούτων συλλογισμῶν δυνάμεθα πάντες εὐχερέστερον καὶ αὐτοῦ τοῦ VOSS νὰ ἀποδείξωμεν ὅτι σκότος καὶ αὐτὸ τὸ φῶς τῆς ἡμέρας!

Τὸ περιεργότερον εἶνε ὅτι αἱ παραδοξολογίαι αὗται τοῦ VOSS εὔρον πλείστους τοὺς ἀνεπιφυλάκτως παραδεχθέντας αὐτάς, μέχρι δὲ τῆς σήμερον ἢ μᾶλλον ἐπικρατοῦσα γνώμη εἶνε αὕτη, ἣν πλὴν πολλῶν ἄλλων συνεμερίσθησαν ὁ Crusius¹, ὁ Seiler², ὁ Faesi³, κλπ.

Δὲν ἔλειψαν ὁμοίως καὶ οἱ σφοδρῶς διαμαρτυρηθέντες.

Τούτους δυνάμεθα νὰ διαιρέσωμεν εἰς δύο τάξεις ἥτοι τοὺς ἐξ ὀρθῆς κρίσεως κατιδόντας τὸ ἄτοπον καὶ ἀστήρικτον αὐτῆς ξένους σοφοῦς, καὶ τοὺς ἐκ πατριωτισμοῦ διαμαρτυρηθέντας συμπατριώτας μου νησιώτας, οἵτινες ἐπειράχθησαν ὅτι οὕτως ἡ Σικελία μᾶς ἤρπαζεν ἐκ μέσου τῶν Κυκλάδων τὴν εὐδαίμονα Συρίην.

1. G. Ch. Crusius, Homeri Odyssea, 2α ἔκδ. 1842 ἐν στιχ. ο, 403.

2. Crusius-Seiler, Wörterbuch des Homers und der Homeriden, Leipzig 1863.

3. Homers Odyssee, erklart von I. V. Faesi, Leipzig 1849, ο, 403.

Ἐκ τῶν πρώτων ἀναφέρω ὡς ἀρκοῦντα αὐτὸν καὶ μόνον τὸν διάσημον Karl Ottfrid Müller. Ἐν τῷ ἐν ἔτει 1820 ἐκδοθέντι βιβλίῳ αὐτοῦ *Orchomenos* ἀποκρούων τὴν γνώμην τοῦ VOSS γράφει τὰ ἐξῆς (σελ. 326, σημ. 6): «Εἶμαι ἐντελῶς πεπεισμένος ὅτι τὸ Ὅμηρικόν κείμενον ἀναφέρεται εἰς τὴν Σῦρον τῶν Κυκλάδων· τὸ ὅθι τῷ ἡελ. πασιφανῶς ἀναφέρεται εἰς τὸ ἡλιοτρόπιον τοῦ Φερεκύδου καὶ φαίνεται μοι ὅτι εἶνε προσθήκη μεταγενεστέρου τινὸς ῥαψωδοῦ, ὅπως χαρακτηρίσῃ ἀκριβέστερον τὴν νῆσον. Τὸ ὅλον δὲ τῆς διηγήσεως τοῦ Εὐμαίου εἶνε τὸσον ζωηρὸν καὶ γραφικόν, ὥστε ἀδύνατον νὰ μὴ ἀπεικονίξῃ τι σύνηθες τῆς τότε ἐποχῆς τοῦ βίου τῶν νησιωτῶν τοῦ Αἰγαίου.»

Ἐκ δὲ τῶν ἐκ λόγων πατριωτισμοῦ ὑπερασπισάντων ὡς Αἰγαιοπελαγίτικὴν τὴν Συρίην ἀναφέρω τὸν λόγιον ἀββᾶν Della Rocca, γεννηθέντα ἐν Σύρῳ καὶ διατελέσαντα πρωθιερέα τῶν καθολικῶν τῆς νήσου κατὰ τὰ τέλη τοῦ παρελθόντος αἰῶνος. Οὗτος ἐδημοσίευσεν ἐν Παρισίοις ἐν ἔτει 1790 σπάνιόν τι νῦν βιβλίον, ἐπιγραφόμενον *Traité complet sur les abeilles* — διότι ἦτο καὶ ἄριστος μελισσοκόμος —, οὗ προτάσσει τὴν ἱστορίαν τῆς νήσου Σύρου. Εἰς δύο δὲ ὅλα κεφάλαια ἐξετάζει διὰ μακρῶν τὸ Ὅμηρικόν πρόβλημα. Ἐννοεῖται δὲ ὅτι ὡς κάλλιστος γνώστης τῶν τόπων ἀποκρούει τὰς παραδόξους ιδέας τῶν γραψάντων, ὡς ὁ Bochart, ἡ Madame Dacier, ὁ Pope, ὅτι ἡ Σῦρος ἔκειτο πρὸς ἀνατολὰς τῆς Δήλου, καὶ πολλὰ ἄλλα τοιαῦτα σφάλματα διορθοῖ· ἀλλ' ἐν τῇ ἐπιθυμίᾳ αὐτοῦ τοῦ νὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ πατρίς του Σῦρος ἦτο ἡ Ὅμηρικὴ Συρίη ὄχι μόνον ἐπαναλαμβάνει ἀνεξετάστως τὰς γνώμας πάντων τῶν ὁμοφρονούντων αὐτῷ ἀρχαιοτέρων, ἀλλὰ καὶ νέα προσάγει πρὸς τοῦτο ἐπιχειρήματα, τὰ μὲν ἀσθενέστερα τῶν δέ.

Οὕτω π. χ. θέλων νὰ ἐξηγήσῃ τὴν διαφορὰν τοῦ ἐδάφους τῆς νῦν ξηρᾶς Σύρου, ἣτις πρὸς πᾶν ἄλλο συμφωνεῖ ἢ πρὸς τὸ εὐφορον καὶ εὐβοτον τῆς Ὅμηρικῆς Συρίης, λέγει ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἡ εὐφορία καὶ βλάστησις τόπου τινὸς ἐλαττοῦται ἀπὸ αἰῶνος εἰς αἰῶνα, πιθανὸν τὰ νῦν βραχώδη ὄρη, ἅτινα καλύπτουσι τὰ τρία τέταρτα τῆς νήσου, νὰ ἐκαλύπτοντο ἄλλοτε ὑπὸ φυτικῆς γῆς, ἣτις θὰ παρεσύρθῃ ὀλίγον κατ' ὀλίγον ὑπὸ τῶν βροχῶν. Τὸ δὲ παράδοξον εἶνε ὅτι ὑποστηρίζει ὅτι τὸ αὐτὸ θὰ συνέβῃ καὶ ὡς πρὸς τὰς νῦν ξηρὰς κοιλάδας τῆς νήσου.

Ὡς πρὸς τὸ μακρόβιον τῶν κατοίκων τῆς Συρίης ἀναφέρει ὅτι γέ-

ροντες 80 και 90 ἐτῶν ἤτο τι ἀρκετὰ σύνηθες ἐπὶ τῆς ἐποχῆς του, ἀλλὰ τοῦτο δύναται τις και νῦν νὰ εἴπη περὶ τῶν κατοίκων τῶν πλείστων Κυκλάδων, οὐδ' εἶνε τι ἰδιάζον τῇ Σύρῳ.

Ὡς πρὸς δὲ τὸν παράδοξον θάνατον τῶν κατοίκων τῆς Ὀμηρικῆς Συρίης και τὴν διχθὰ ἤτοι εἰς δύο μέρη διαίρεσιν τῶν κατοίκων αὐτῆς ἀναφέρει ὅτι οἱ ἐπ' αὐτοῦ κάτοικοι τῆς Σύρου εἶχον δύο παραδόσεις, κατὰ μὲν τὴν πρώτην τῶν ὁποίων ἄλλοτε ποτε οἱ ὑπέργηροι και ἐπομένως εἰς ἀχρηστίαν περιπεσόντες τῶν κατοίκων ἐκρημνίζοντο ὑπὸ τῶν συγγενῶν αὐτῶν ἐκ τῆς κορυφῆς ἕρους τῆς νήσου, Γεροῦσι καλουμένου, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν ἡ νῆσος ἤτο ἄλλοτε διηρημένη ὑπὸ μακροῦ τείχους εἰς δύο μέρη ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν. Διὰ τὸν μετ' ἐπιστασίας ὅμως μελετῶντα ταῦτα εἶνε προφανές ὅτι ἀμφότεραι αἱ παραδόσεις αὐται, ἄς πλήν τοῦ Della Rocca οὐδεὶς ἄλλος ἀναφέρει ἢ γνωρίζει, ἴσως ὀφείλονται εἰς λόγιόν τινα συμπατριώτην τοῦ σοφοῦ ἀββᾶ, ἀναγνόντα τὸν Ὀμηρον και ἐρμηνεύσαντα αὐτὸν οὕτως εἰς τοὺς κατοίκους τῆς Σύρου, ἐξ οὗ και αἱ παραδόσεις. Ἀνάλογα παραδείγματα τοιούτων νεογενήτων παραδόσεων ἔχομεν πλεῖστα ἐν τῇ Νεοελληνικῇ μυθολογίᾳ.

Τὸν φιλόπατριν τοῦτον ἀββᾶ ὑπερηκόντισεν ἐν τῇ προσπάθειᾳ τοῦ ταυτίσαι ἐν πᾶσι τὴν Συρίην πρὸς τὴν Σῦρον μόνος ὁ κ. Τιμολέων Ἀμπελᾶς ἐν τῇ ὀγκώδει αὐτοῦ *Ἱστορίᾳ τῆς νήσου Σύρου*, ἐν ἣ ἀφιεροὶ εἰς τὸ ζήτημα τέσσαρα ὄλα κεφάλαια. Ὁ κ. Ἀμπελᾶς εἶνε λίαν ὠργισμένος «κατὰ τοῦ», ὡς λέγει, «πυρρωνισμοῦ γερμανῶν τινων, διασήμεων ἄλλως φιλολόγων, ἀρνηθέντων ἐν τῷ σπουδαστηρίῳ αὐτῶν πασίγνωστα γεγονότα ἐξ ἐπιδεικτικῆς δυσπιστίας, ἰουδαϊκῶς δὲ ἐρμηνευσάντων τὰ κείμενα και ἀμφισβητησάντων τὴν ταυτότητα τῆς Συρίης πρὸς τὴν Σῦρον, ἐναντίον τῆς πεποιθήσεως τῆς ἀρχαίας Ἑλλάδος και τῆς πλειονότητος τῶν φιλολόγων και γεωγράφων ἀρχαίων και νεωτέρων». Ἄλλ' ὁ θυμὸς και ὁ πατριωτισμὸς ἐν τοῖς τοιούτοις ζητήμασι δὲν εἶνε ἀγαθὸς σύμβουλος και οὐδὲν ἀποδεικνύει.

Ἐννοεῖται ὅτι πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ θέματός του ὁ κ. Ἀμπελᾶς παραθέτει ἀνεξαίρετως και ἀνεξετάστως οἰανδήποτε σύμφωνον γνώμην τῶν ἀρχαιοτέρων, μέγα δὲ κῆρος ἀποδίδει εἰς τοὺς λόγους τοῦ ἀββᾶ Della Rocca, οὗ τὰ ἐπιχειρήματα ἀναπτύσσει πάσῃ δυνάμει. Αὐτὸς οὗτος

ὅμως οὐδὲν ἄλλο νέον προσάγει ἐκτὸς ἐπιχειρημάτων τινῶν ἄτινα παραλειπόμενα δὲν θὰ ἐζημιούν αὐτόν.

Οὕτω π. χ. ὡς πρὸς τὸ ἄγονον τῆς νήσου λέγει ὅτι, ἐὰν οἱ ἀμφισβητήσαντες τὴν ταυτότητα τῆς νήσου Γερμανοὶ ἠρώτων γηραιόν τινα Σύριον, ἠδύναντο νὰ μάθωσιν ὅτι πρὸ ἑκατὸν ἀκόμη ἐτῶν ἡ νήσος αὕτη διετῆρει προφανέστατα ἔχνη τῆς ἀρχαίας αὐτῆς ἐπὶ Ὀμήρου εὐφορίας.

Πρὸς ἀπόδειξιν δὲ τῆς κατὰ τὴν ἀρχαιότητα εὐφορίας τῆς Σύρου παραθέτει τὸν Ἀνάχαρσιν τοῦ . . . Barthelemy (!) Μὴ ἀρκεσθεῖς δ' εἰς τοῦτο προσθέτει καὶ δεύτερον ἐπιχείρημα καθ' ὃ ὁ Tournefort εἶδε κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα «κορμὸν δένδρου παμμεγέθους σωζομένου τότε παρὰ τὸν λιμένα τῆς νήσου καὶ ὑπαγομένου εἰς εἶδη δένδρων εὐρισκομένων κυρίως εἰς τὰς ἐρήμους τῆς Περσίας». Ἄλλ' ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἐκ κορμοῦ δένδρου, ἔστω καὶ παμμεγέθους κατακειμένου πρὸ 100 ἐτῶν παρὰ τὸν λιμένα νήσου τινός, δὲν ἀποδεικνύεται ἡ ἐπὶ Ὀμήρου εὐφορία αὐτῆς τινός, λυπηρὸν εἶνε ὅτι ὁ Tournefort ἤν ὁμιλεῖ περὶ μεγάλου κορμοῦ δένδρου ἀλλὰ περὶ τῆς μεγάλης εὐχαριστήσεως ἣν ἠσθάνθη εὐρῶν παρὰ τὴν ἀκτὴν τοῦ λιμένος σπανίαν τινα βοτάνην καὶ οὐχὶ δένδρον.

Δὲν ἀναφέρω ταῦτα βεβαίως ἵνα εὐρωνευθῶ τὸν φιλότιμον καὶ ἐν νεαρωτάτῃ ἡλικίᾳ γράψαντα ταῦτα φιλόπονον συμπατριώτην μου, ἀλλὰ μόνον ἵνα καταδείξω εἰς ποίαν πτωχείαν ἐπιχειρημάτων διατελοῦσιν οἱ θέλοντες νὰ ἀποδείξωσιν ἐκ παντὸς τρόπου ὅτι ἡ Συρίη εἶνε ἡ Σύρος καὶ νὰ συμβιβάσωσι τὰ ἀσυμβίβαστα.

Δι' ὁμοίως ἀσθενῶν καὶ ἀστηρίκτων ἐπιχειρημάτων ζητεῖ νὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ Σύρος εἶχε ποτε δύο πόλεις ὡς ἡ Συρίη καὶ ὅτι κλυτὸς λιμὴν δύναται νὰ κληθῇ ὁ ὄρμος τῆς Δέλλα Γράτσια, ἐνῶ, ὡς γνωστόν, ἡ μὲν γνώμη τοῦ Ross περὶ ὑπάρξεως δευτέρας πόλεως ἐν Σύρῳ καλουμένης Γρυγγεῖς ὀφείλεται εἰς παρανόησιν ἐπιγραφῆς τινος, ὃ δ' ὄρμος τῆς Della Grazia κάθε ἄλλο παρὰ κλυτὸς λιμὴν δύναται νὰ κληθῇ¹.

Εὐτυχῶς οἱ μετὰ τὸν κ. Ἀμπελᾶν γράψαντες περὶ τοῦ ζητήματος ὁμοθενεῖς μου νησιῶται ὑπῆρξαν πολὺ κριτικώτεροι.

1. Τιμολ. Δ. Ἀμπελᾶ, Ἱστορία τῆς νήσου Σύρου ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς. Ἐν Ἐρμουπόλει Σύρου 1874, σ'λ. 53-105.

Οὕτως ὁ Σύριος κ. Κλών Στέφανος φαίνεται μὲν παραδεχόμενος τὴν ταυτότητα Συρίας καὶ Σύρου, παρατηρεῖ ὅμως ὀρθότατα ὅτι «κατ' οὐδένα ποτὲ φωνητικὸν νόμον ἦτο δυνατόν νὰ μετατραπῇ τὸ Ὀμηρικὸν ὄνομα Συρία εἰς Σῦρον». Τὴν δὲ Ὀμηρικὴν περιγραφὴν τῆς νήσου Συρίας θεωρεῖ μυθώδη ὡς οὐδόλως συμφωνοῦσαν πρὸς τὴν γεωλογικὴν σύστασιν τῆς νῦν Σύρου¹.

Ὁ ἐξ Ἄνδρου δὲ κ. Ἀντώνιος Μηλιαράκης, ἐν τῇ περὶ τῶν Κυκλάδων ἀξιολόγῳ αὐτοῦ συγγραφῇ, γράφει ἀπλῶς «ἂν ἢ ἐν τῇ Ὀδυσσεΐα ἀναφερομένη δίπολις Συρία νῆσος εἶνε ἢ Σῦρος ἢ ἑτέρα τις κειμένη ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ ποιητοῦ, εἶνε ἄγνωστον . . ., μένει δὲ τὸ πρόβλημα ἄλυτον»².

Ἡ ἰδέα ὅτι ἡ Ὀμηρικὴ Συρία δυνατόν νὰ εἶνε ἀνύπαρκτος τις νῆσος ἦν ἐφαντάσθη μόνον ὁ Ὅμηρος ποιητικῇ ἀδείᾳ, εἶνε πολὺ ἀρχαιοτέρα τῶν χρόνων τοῦ κ. Μηλιαράκη. Οἱ εὐθὺς μετὰ τὸν Voss γράψαντες περὶ τοῦ προβλήματος ἢ συνεφώνησαν ἀνεπιφυλάκτως πρὸς αὐτὸν ἢ ἐντελῶς διεφώνησαν, ὑπὲρ τῆς Σύρου, ὡς ἤδη ἀνεφέραμεν, κηρυχθέντες. Ὑπῆρξεν ὅμως καὶ τρίτη τις κατηγορία σοφῶν, προτεινάντων ἄλλην πάλιν νέαν λύσιν τοῦ προβλήματος.

Ἐκ τῶν συγχρόνως σχεδόν, ἐν ἔτεσιν 1787 καὶ 1788, δημοσιευσάντων εἰδικᾶς Ὀμηρικᾶς γεωγραφίας γερμανῶν Schlichthorst καὶ Schlegel, ὁ πρῶτος παρεδέχθη ὅτι πρόκειται περὶ τῆς Σύρου³, ἀλλ' ὁ ἕτερος διὰ μακρῶν πραγματευόμενος τὸ θέμα καὶ ἀναφέρων τὰς μεγάλας δυσχερείας εἰς ἃς ἐπέβαλε τοὺς κριτικοὺς τὸ Ὀμηρικὸν κείμενον καὶ τὰς παρ' αὐτῶν προταθείσας διαφόρους λύσεις, ἀποκρούει ἀπαξιάσας καὶ θεωρεῖ μυθώδη τὴν νῆσον, κειμένην εἰς ἄγνωστον τῷ ποιητῇ τόπον τῆς ἀπωτάτης δύσεως καὶ δὴ παρὰ τὰς πύλας τοῦ Ἥλιου, τὰς πόρρω λίαν καὶ αὐτῆς τῆς Σικελίας κειμένας⁴.

1. Κ. Στεφάνου, Ἐπιγραφαὶ τῆς νήσου Σύρου τὸ πλεῖστον ἀνέκδοτοι, μετὰ τοπογραφικῶν καὶ ἱστορικῶν παρατηρήσεων περὶ τῆς ἀρχαίας Σύρου. Ἀθῆναι 1875, σελ. 6, σημ. 4 κ. ἐξ.

2. Α. Μηλιαράκη, Κυκλαδικά, Ἀθῆναι 1874, σελ. 54.

3. H. Schlichthorst, Geographia Homeri, Göttingen 1787, σελ. 115.

4. A. G. Schlegel, De geographia Homerica, Hannover, 1788, σελ. 61 κ. ἐξ. Ὁμοίως καὶ ὁ Pierson, L'Odyssee d'Homère τόμ. II, p. 107, 404, ὅστις τὸ ὄθι τοῦ ἡελ. ἐρμηνεύει: là où sont les retours du soleil, c'est à dire là où le soleil arrivé

Τὴν νέαν ταύτην γνώμην ἐπηύξησαν πολὺ κατόπιν ὁ ἄγγλος W. G. Clark (1858) καὶ ὁ γερμανὸς Schoemann (1861). Ὁ Clark ἐπισκεφθεὶς τὴν Σύρον θεωρεῖ ἐντελῶς ἀδύνατον τὴν ταύτισιν τῆς ἀγόνου ταύτης νήσου πρὸς τὴν εὐφορωτάτην Συρίην, ἧς τὴν Ὀμηρικὴν περιγραφὴν θεωρεῖ ἢ λόγους κενοὺς ποιητοῦ πλανοδίου, ἐπαινοῦντος παρ' ἀξίαν τὴν πατρίδα τῶν σιτισάντων αὐτόν, ἢ μᾶλλον ὅλως φαντασιώδη περιγραφὴν νήσου ἐντελῶς ἀνυπάρκτου, ἣν — λέγει — ἐπλασεν ὁ ποιητὴς πρὸς διαρκῆ ἠδονὴν τῶν ἀναγνωστῶν καὶ ἀτελεύτητον ἀμυχανίαν πάντων τῶν σχολιαστῶν αὐτοῦ (for the perpetual delight of all who read, and the endless perplexity of all who commend). Τέλος τὸ ὄθι τροπαὶ ἡελίοιο σημαίνει κατὰ τὸν Clark τὴν ἀπωτάτω δύσιν, ἐπομένως ὅτι ὁ ποιητὴς θὰ ἐφεντάσθη τὴν Συρίην κειμένην ἔξω τοῦ γνωστοῦ τοῖς Ἑλλησι κόσμου καὶ δὴ πρὸς τὴν χώραν τῶν Μακάρων, πρὸς ἣν συμφωνεῖ καὶ ἡ λοιπὴ παραδείσιος, οὕτως εἰπεῖν, περιγραφὴ τῆς Συρίας¹. Πάντα ταῦτα ἀνεξετάστως παρεδέχθη καὶ ὁ Schoemann, γράφων μάλιστα ὅτι καὶ αὐτὸς θὰ ἀποδείξῃ ὅτι ἡ Συρία εἶνε ἀπλούστατα μυθικὴ νῆσος (dass die Insel Syrie nur mythisch sei)² ὄπερ ὁμως δὲν ἔπραξεν ἐφ' ὅσον ἐγὼ τοῦλάχιστον γνωρίζω.

Τὰ αὐτὰ παρεδέχθη ἐν ἔτει 1884 ὁ Autenrieth³ καὶ πρὸ αὐτοῦ ὁ Ameis καὶ ὁ Pierron, ὁ πρῶτος μάλιστα προσθέτει καὶ νέαν ἀλίην παραδοξολογίαν, ὅτι δηλαδὴ τὸ ὄνομα Συρία ἐπίτηδες ἐξελέγη παρὰ τοῦ ποιητοῦ καὶ συμφῶνως πρὸς τὸ ὄλον πνεῦμα τῆς διηγήσεως, ἐπειδὴ οἱ Σύριοι τῆς Ἀσίας ἦσαν οἱ πατροπαράδοτοι ἔχθροὶ τῶν Φοινίκων, οἱ δὲ Σύριοι δοῦλοι, ὡς ὁ Εὐμαῖος, προετιμῶντο ἐν ταῖς ἀγοραῖς τῶν σωματεμπόρων (!)⁴.

au terme de sa course, prend le chemin quelconqns par où il revient vers l'Orient. C'est donc de l'Occident, et même de l'extrême Occident qu'il s'agit.

1. W. G. Clark, Peloponnesus; notes of Study and Travel. London 1858, σελ. 16-17.

2. G. F. Schoemann, Das Homerische Griechenland: Griechische Alterthümer. Ἔκδοσις α', 1855, β', 1861, γ', 1871, τόμ. Α', σελ. 42, σημ. 2.

3. Wörterbuch zu den Homerischen Gedichten, 1884, ἐν λ. Συρία.

4. K. F. Ameis, Homers Odyssee 1861. σ, 403. "Συρία, ein mit idealen Zügen geschildertes Eiland der Märchenwelt, dessen Lage nach Analogie der andern mythischen Landschaften Homers in dem unbekanntem Nordwesten oder Westen gelegen zu denken ist.,. Πρόλ. καὶ σελ. 199 (Anhang). — A. Pierron, L'Odyssee

Ἄλλαι πάλιν διάφοροι καὶ ἔτι παραδοξότεραι ἐρμηνεῖαι τοῦ ὄθι τροπαί ἡελίου προετάθησαν ὑπὸ διαφόρων σοφῶν, ἐξ ὧν μνημονεύομεν τὴν ὑπὸ τῶν γερμανῶν Grotfend¹, Nitzsch² καὶ Görlitz³ προταθεῖσαν καὶ ὑποστηριχθεῖσαν, καθ' ἣν ἡ Ὀρτυγία ἔπρεπε νὰ θεωρηθῆ ὡς τὸ κέντρον τῆς ἐπιφανείας τῆς Ὀμηρικῆς γῆς, ἐπομένως ὅτι τὸ ὄθι τρ. ἡελ. σημαίνει ὅτι ὁ ἥλιος φθάνει εἰς τὸ ὑψηλότερον σημεῖον τῆς πορείας του ἀκριβῶς ὑπὲρ τὴν Ὀρτυγίαν (Δῆλον), τρεπόμενος εὐθὺς κατόπιν πρὸς τὴν δύσιν.

Τὸ ζήτημα, ὡς βλέπει τις, κατήντησεν ἀληθῆς λαβύρινθος γνωμῶν καὶ ἕκαστος τῆς στρατιᾶς τῶν μεταφραστῶν καὶ ἐρμηνευτῶν τοῦ Ὀμήρου δὲν γνωρίζει ποίαν γνώμην νὰ ἀκολουθήσῃ, ποίαν νὰ ἀποκρούσῃ ἢ πῶς δι' ἄλλης τινὸς λύσεως νὰ ἐξέλθῃ τοῦ χάους τούτου τῶν γνωμῶν. Οὕτω λίαν προσφυῶς ὁ κ. Schwenk γράφει περὶ τοῦ ζητήματος ὅτι «die Sache ist zu verworren, um eine bestimmte Aufklärung zuzulassen»⁴.

Τὸν Schwenk δὲ διὰ μακρῶν ἐπικρίνων ὁ Völker, φρονεῖ ὅτι πρόκειται περὶ τῆς Σικελικῆς Ὀρτυγίας τοῦ Voss, διότι ἀδύνατον, λέγει, οἱ Φοίνικες νὰ ἔφθασαν εἰς ἑπτὰ ἡμέρας ἐκ Σύρου εἰς Ἰθάκην. Ἀντιθέτως δὲ πρὸς πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ γράψαντας, συντάσσει τὸ ὄθι τρ. ἡελ. οὐχὶ πρὸς τὸ Συρίη ἀλλὰ πρὸς τὸ Ὀρτυγία καὶ ζητεῖ νὰ ἐξηγήσῃ τοῦτο δι' ἐγχωρίων μύθων τῆς Σικελίας⁵.

Ὅμοιως συνέταξε τὸ ὄθι τρ. ἡελ. καὶ ὁ J. A. Lebègue, μετὰ τῆς διαφορᾶς ὅμως ὅτι Ὀρτυγίαν θεωρεῖ τὴν Δῆλον, τὸ δὲ ὄθι τρ. ἡελ. ἐρμηνεύει ὡς σημαῖνον σπήλαιον ἡλίου δεικνύον τὰς τροπάς, ὅπερ μάλιστα φρονεῖ ὅτι καὶ ἀνεκάλυψεν ἐπὶ τοῦ ὄρους Κύνθου τῆς Δήλου⁶.

d'Homère, Paris, 1875, τόμ. II, σελ. 106, 403: Les anciens ont perdu leur temps à chercher cette île dans le monde de la réalité. Elle n'appartient, comme Ogygie et Schérie, qu'au monde des fables... Note 404: Je crois que l'Ortygie d'Eumée n'est pas moins fantastique que sa Syrie. Mais si on la localise, c'est l'Ortygie sicilienne qui répond à l'indication topographique (!).

1. Gegenbemerk. über Hom. Geographie: Geograph. Ephem. τόμ. 48, 3, σ. 281.

2. Erklärende Anmerkungen zu Homers Odyssee, 1826, I, 8, 22.

3. Der Himmel, σελ. 10.

4. Hall. Litt. Zeit. 1827, N° 139 σελ. 267.

5. Homer Geographie, p. 24.

6. Recherches sur Délos. Paris 1876 σελ. 77-84.

Μάλλον ἠνωμένοι ὡς πρὸς τὸ τελικὸν συμπέρασμα εἶνε οἱ γεωγράφοι καὶ οἱ τὰ πραγματικὰ τοῦ Ὀμήρου ἐξετάσαντες. Οὗτοι παραδέχονται ὅτι ἡ Συρία εἶνε ἡ Σῦρος. Ἐξ αὐτῶν δὲ ἀναφέρω τὰ ὀνόματα τῶν L. Ross (1848)¹, Lacroix (1854)², I. P. Παγκαβῆ (1854)³, Friedrich (1856)⁵, Bursian (1868)⁴, Buchholtz (1871)⁶, Forbiger (1877)⁷, Smith (1873)⁸ κτλ.

Τούτων οἱ μὲν ἐπιπολαιότεροι, ὡς π. χ. ὁ Lacroix, εὐρίσκουσιν ὅτι ἡ Συρία συμφωνεῖ καθ' ὅλα πρὸς τὴν Σῦρον : ce qu' on sait de Syra dans les temps postérieurs confirme tout ce que dit Homère de la patrie du fidèle Eumée (!), οἱ δὲ κριτικώτεροι ὡς ὁ Ross καὶ ὁ Bursian παραδέχονται ὅτι ἡ νῦν Σῦρος εἶνε ἀναξία τῆς περιγραφῆς τοῦ Ὀμήρου, ἣν θεωροῦσιν ὑπερβολικὴν ποιητικῇ ἀδείᾳ⁹.

Συνελόντι δ' εἰπεῖν πάντες οἱ σοφοὶ πάσης ἐποχῆς συμφωνοῦσιν εἰς τὸ ὅτι τὸ πρόβλημα εἶνε ἐκ τῶν δυσχερεστάτων. Μόνος δ' ὁ πολὺς Γλάδστων, οὗ τὴν γνώμην παραθέτων κλείω τὸ ἀνιαρὸν ἀληθῶς κεφάλαιον τοῦτο, εὐρίσκει τὸ ζήτημα ἀπλοῦν καὶ σαφές καὶ ὅτι ἄνευ οὐδεμιᾶς ἀνάγκης ἐπλάσθησαν τοσαῦται δυσκολαὶ ὡς πρὸς τὴν θέσιν τῆς Συρίας. Παραδεχόμενος δ' ὅτι πρόκειται περὶ τῆς νήσου Σύρου, φρονεῖ ὅτι οὐδεὶς λόγος ὑπάρχει ἵνα τὸ καθύπερθεν μεταφράσωμεν διὰ τοῦ πέραν. Ἡ Σῦρος, λέγει, εὐρίσκεται ὡς πρὸς τὴν Δῆλον εἰς οἶαν θέσιν τὰ Ψαρά ὡς πρὸς τὴν Χίον, περὶ ὧν νήσων ὁ ποιητὴς μεταχειρίζεται τὴν αὐτὴν λέξιν καθύπερθε ('Οδυσ. γ, 171). Προσθέτει δὲ ὁ Γλάδστων, ὅτι ἴσως τὸ καθύπερθε νὰ σημαίνῃ «πρὸς τὴν διεύθυνσιν τοῦ ἀνέμου τοῦ ἀπὸ τῆς Ἰθάκης κατερχομένου, τοῦθ' ὅπερ συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἰδέαν τοῦ Ζε-

1. Reisen des Königs Otto in Griechenland, Halle 1848, A', σελ. 128.

2. Pes de la Grèce, ἐν κεφ. Syra.

3. Τὰ Ἑλληνικά, τόμ. Γ', σελ. 115.

4. Die Realien in der Iliade und Odyssee, σελ. 64.

5. Geographie von Griechenland II, 464, 2.

6. Die Homerischen Realien, σελ. 256 Πρὸλ. καὶ σελ. 30.

7. Handbuch der alten Geographie I, 703.

8. Diction. of Greek and Roman Geographie, ἐ. λ. Πρὸλ. καὶ Crusius-Seiler, Wörterbuch des Homers and der Homeriden, Leipzig 1863, ἔκδοσις ἕκτη.

9. Ὁμοίως καὶ ὁ A. Pierron, ἐ. λ.: D'ailleurs Σῦρος fût-il le nom, l'île n'aurait que cela de commun avec la Syros des Cyclades.

φύρου ὡς ἐπικρατοῦντος ἀνέμου τοῦ Αἰγαίου». Ἐτέρα δὲ δυσκολία ἐπλάσθη, προσθέτει ὁ Γλάδστον, ὡς πρὸς τὸ τροπαὶ ἡελίοιο, ὅπερ ἐθεωρήθη ὡς ὀρίζον τὴν θέσιν τῆς Συρίας ὡς πρὸς τὴν Δῆλον, ἀλλ' ὅτι οὐδεμίαν δυσκολίαν βλέπει ἀφοῦ ἡ Σῦρος κεῖται βορειοδυτικῶς τῆς Δήλου Ἄλλως τε, λέγει, δὲν θὰ ὑπῆρχε δυσκολία καὶ ἂν ἡ Δῆλος ἔκειτο πρὸς δυσμὰς τῆς Σύρου, ἐπειδὴ αἱ λέξεις ὅθι τροπαὶ ἡελίοιο δύνανται γραμματικῶς ν' ἀναφέρονται εἰς ἑκατέραν τῶν δύο νήσων ὀρωμένων ἐκάστης ἀπὸ τῆς ἐτέρας¹.

Ἐν τῷ ἐπομένῳ κεφαλαίῳ ἐκθέτομεν τοὺς λόγους ὧν ἕνεκα καθ' ἡμᾶς εἶνε ἡ Κέως νῆσος, ἣν οὐδεὶς μέχρι τοῦδε ἐσκέφθη, καὶ εἰς ἣν, ὡς θέλομεν ἀποδείξει, θαυμασίως προσαρμόζονται ἅπαντα τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς Ὀμηρικῆς Συρίας.

(Ἡ συνέχεια καὶ τὸ τέλος εἰς προσεχὲς τεῦχος.)

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. W. Gladstone, Studies on Homer and the Homeric age (1858), τόμ. 3, σελ. 333, σημ. κ.

ETUDES ALEXANDRINES

A. La Statue de Bérénice II du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

(Plaque K'.)

A la suite de son article sur les belles monnaies de Bérénice II, du Musée National Numismatique d'Athènes, paru dans le second fascicule de ce Journal Numismatique de cette année, M^r Svoronos a eu l'heureuse idée de faire reproduire en phototypie une statue indéterminée du Musée Central de cette ville, — don du regretté Gⁿⁱ de Démétrio d'Alexandrie, — proposant d'y reconnaître Bérénice II.

Le directeur du Médailleur Hellenique, frappé de la ressemblance qu'il trouvait entre l'effigie figurée sur le numéraire de la femme d'Evergète I et la statue en question, a publié ses impressions sur ce monument, et il a bien fait, car par le fait, et grâce à lui, deux statues de cette reine, non classées jusqu'à ce jour ont trouvé leur détermination.

La première, qui grâce à la numismatique, a servi de type et a aidé à la découverte de la seconde, est celle d'Athènes, que j'appellerai : la Bérénice Svoronos.

La seconde que je publie aujourd'hui se trouve au Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.

Peut-être et sans oser l'affirmer d'une manière positive,

d'ici à un prochain numéro de ce Journal, Alexandrie et le Caire, feront connaître deux autres monuments, ayant une grande affinité avec les statues qui font le sujet de ces lignes.

A l'arrivée du second numéro du Journal International en Egypte, Mr le Dr Botti, conservateur du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie et moi l'avons reçu à domicile.

La ressemblance que nous trouvions entre la phototypie de la Bérénice d'Athènes et celle du Musée de l'avenue Rosette, nous a frappés tellement qu'en nous rencontrant le lendemain, d'une commune voix, nous nous sommes écriés « Nous possédons la statue de Bérénice II ».

Sur ces entre-faits nous avons eu la chance d'avoir, au Musée, la visite de Mr le Prof^r Schreiber, conservateur du Musée d'Antiquités de Leipsig et professeur à l'Université de la même ville.

Mr le Dr Botti lui a remis l'article et les phototypies publiées par Mr Svoronos et l'ayant mis en présence de la statue que nous croyions être celle de Bérénice l'a prié de lui faire savoir ce qu'il en pensait.

Après un examen sérieux l'éminent professeur nous a dit :

« La statue d'Athènes aussi bien que celle du musée » d'Alexandrie sont bien celles de Bérénice II.

» Qu'elles étaient d'un style Alexandrin spécial devenu loppé du style attique. Le style de la Bérénice d'Alexandrie se rapproche encore plus de celui de la statue du monument de Thrasyllus d'Athènes ».

M. Schreiber a bien voulu m'autoriser à communiquer ce qui précède à Mr J. N. Svoronos.

Le monument que je vais décrire étant un monument de deuil, je crois bien faire en ne relatant dans ma description que le nombre de fois que l'infortunée Bérénice a du tremper ses lèvres dans la coupe de l'amertume et de la douleur; cependant elle a été l'exemple des reines, et elle méritait un meilleur sort.

Fiancée, toute jeune encore, par son père, Magas, à Ptolemée III Evergète I, héritier du trône d'Égypte (258)¹, sa mère Apamée, Syrienne d'origine, qui ne se souciait pour que la Cyrénaïque fût incorporée encore une fois à l'Égypte, fait venir Démétrius, frère de Démétrius Gonatas roi de Macédoine, pour l'unir à sa fille, mais en mère dénaturée qu'elle était, elle se l'approprie, ce qui force Bérénice à se mettre à la tête d'un mouvement populaire et permettre que son futur époux fût tué dans la couche même de sa mère.

Restée reine de la Cyrénaïque, elle épousa en 247²-246³ Evergète I, roi d'Égypte, et l'aima tendrement; mais ici encore son affection d'épouse eut à souffrir une rude épreuve: Evergète la quitta l'année suivante, pour une longue expédition belliqueuse en Asie.

Sans hésiter la femme éplorée fit vœux de se faire couper les cheveux, et de les consacrer à Vénus, si son époux revenait victorieux, vœux qu'elle maintint fidèlement, à la rentrée de Ptolemée III dans ses états, couvert de gloire et suivi d'un immense butin.

Après quelques années de calme et de bonheur conjugal, le couple royal est de nouveau atteint dans ses plus chères affections: en 238⁴ leur fille Bérénice meurt! C'est, je crois l'événement dont la statue du Musée d'Alexandrie est appelée à perpétuer le souvenir.

Cette statue colossale mesure assise, 1^m 85 de hauteur, pendant que la fillette est de 1^m 32 Elle représente richement drapée, la tête couverte d'un épais péplum qu'elle fait remonter de la main gauche repliée, jusqu'au menton, une femme assise dans la pose de la consternation et de la douleur. A sa gauche se tient debout, dans une pose

1. Pour tous ces faits, voyez J. M. Svoronos, Journ. int. de Num. 1^e année p. 216, 217.

2. R. S Poole, Cat. du B. M. p. 59.

3. Max L. Strack, Dynastie der Ptolemaeer.

4. " " " " "

non moins désolée, une jeune enfant, vêtue d'une longue chemise, ayant la tête nue et appuyée contre un rouleau qu'elle tient aussi dans la main gauche repliée.

L'expression de chagrin sur ces figures, le maintien de la mère et de la fille, sont poignants (voyez Pl. K'), ce qui fait croire à Mr Svoronos que l'artiste qui a exécuté ce monument s'est étudié à exprimer la douleur de Bérénice mère égale à celle de Niobé.

Ce beau groupe est en calcaire du pays, ce qui assure son origine égyptienne, calcaire dont on se servaient les artistes grecs d'Égypte, même les meilleurs.

En 221 elle eut encore la douleur de perdre Evergète, son mari affectionné, et celle plus grande encore, pour une mère, d'entendre la voix publique accuser son fils Ptolemée IV Philopator de l'avoir empoisonné.

Après son mari, et dans un court interval, elle assista à la mort de son fils Magas, étouffé dans une étuve par les ordres de ce même Philopator, jusqu'enfin elle trouva elle-même la mort à l'instigation de celui à qui elle avait donné la vie¹.

Avant de terminer cette notice je prierai Mr le Dr Botti d'agréer mes meilleurs remerciements, pour avoir bien voulu me permettre de publier cette statue.

NOTE. Au dernier moment je vois que dans le dernier volume de la *Fondation Piot* (Tom. IV pag. 221-233) M. le Prof. Max. Collignon publie cette même statue, avec une fort belle planche.

M. Collignon, en archéologue expérimenté et clairvoyant qu'il est, non seulement décrit fort bien ce monument et fait ressortir toute sa grande valeur scientifique et artistique, la tristesse silencieuse, grave et recueillie que la figure

1. Max L. Strack l. c. p. 194.

B. Monnaies d'Oasis d'Ammon (?)

Entre la fin de l'année dernière et les premiers mois de l'année présente, Mr Silva White entreprit des faire des fouilles à Sieva dans l'Oasis d'Ammon, fouilles qui, paraît-il ont été couronnées d'un plein succès.

Parmi les monuments apportés de cette exploration se trouvait une petite monnaie Ptolémaïque en cuivre, que Son

trahit, mais — quoiqu'il ne connut qu'il s'agit d'une statue de Bérénice II accompagnant sa fillette Bérénice III, — *il devine exactement sa date*, en se guidant seulement par le style du monument. De plus il reconnaît, comme M le Prof. Schreiber, les grandes affinités du groupe avec l'art du IV siècle et plus spécialement avec le Dionysos de Thra-syllos.

En vérité tout cela fait beaucoup d'honneur à l'archéologie contemporaine et prouve combien ses jugements peuvent être justes, même dans les cas les plus difficiles, quand elle s'appuie à une érudition solide.

Même la destination funéraire du monument est justement reconnue par le savant français Il ne se trompa qu'en prenant pour la morte la figure assise, pendant que, comme on sait à présent, la morte est la figure debout, la fillette Bérénice III, dont la mort prématurée a eu un si grand retentissement en Egypte. La mère Bérénice II ne se trouve ici qu'à une place analogue à celle de Niobé à côté de ses enfants tués par Apollon. La tombe que le groupe ornaît était celle de Bérénice III

Enfin nos lecteurs en étudiant l'article de M. Collignon, se rendrons compte de toute la valeur du groupe royale du Musée d'Alexandrie, ainsi que de la statue de la même reine du Musée d'Athènes.

J. N. Sv.

Excellence Artin Pacha, sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, a bien voulu m'envoyer les derniers jours du mois d'Avril, et me demander si le Médaillier Gréco-Romain d'Alexandrie la possédait.

Sur ma réponse négative et ma prière, à Son Excellence Artin Pacha, de tacher de faire avoir cette jolie petite monnaie aux collections numismatiques confiées à mes soins, il m'a été répondu de suite, que Mr Silva White consentait à nous l'offrir.

Je saisis cette occasion pour prier Monsieur le sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique et Mr Silva White, d'agréer l'expression de ma vive gratitude pour ce don si intéressant fait à nos collections numismatiques. Il représente:

Bélier allant à droite.

Rs. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ Aigle sur une foudre à gauche, devant lui une étoile à six rayons.—Bronze 18 millim.

Le Musée d'Athènes (collection J. Demetrio) possède un autre exemplaire d'une conservation superbe. C'est la pièce



que nous reproduisons ici. Elle est classée d'après Eckhel (*Doct. Num. Vet.* IV p. 126) et Mionnet (VI p. 567, 130) parmi les espèces de Ptolémée Apion, émises en Cyrénaïque. L. Muller, *Numism. de l'ancienne Afrique*, I, p. 141 n° 377 mentionne le petit nombre des exemplaires qu'il connaissait de cette rare pièce, en disant (p. 145) que le type du bélier, qui se trouve de même sur les monnaies autonomes et romaines frappées en Cyrénaïque, fait conclure que la pièce appartient à ce pays et non pas à l'Egypte, mais qu'il n'y a pas plus de raison pour l'attribuer à Apion qu'à chacun des

autres Ptolémées qui régnaient sur la Cyrénaïque. M. Ch. Lenormant (*Num. des rois gr.* p. 171) repousse de même l'attribution de cette pièce à Ptolémée Apion. Pour ma part, comme notre exemplaire a été trouvé dans l'Oasis d'Ammon même, et porte comme type d'avvers l'animal qui était consacré à ce dieu, cela me ferait aussi revenir sur sa classification première, d'autant plus que comme style elle est bien plus soignée que les monnaies attribuées à Apion. De plus l'aigle du revers se rapproche beaucoup plus des aigles qu'on relève sur les petits bronzes d'Evergète I (voyez B. M. Cat. Pl. XI nos 5 à 7) qu'à ceux des pièces des Ptolémée Lathyre et Apion battues pour la Cyrénaïque. Voyez le même Cat. Pl. XXVI nos 9-12 et Pl. XXVIII n° 9. Le style de notre pièce est de beaucoup plus ancien; l'étoile même qui se trouve sur la pièce que je décris et sur les autres exemplaires de la même pièce, trouverait sa place dans le règne d'Evergète I, en premier lieu parce que, comme sur les splendides pièces en or de cette reine, publiées par M^r J. N. Svoronos dans le *Journ. intern. d' Arch. Num.* p. 216 et Pl. H' nos 7 à 11 du second trimestre, cette étoile ferait peut-être allusion à la coiffure de Bérénice qui transportée au ciel a été rangée parmi les constellations.

D'un autre côté le bélier qui orne son avers ne serait pas en contradiction à mon attribution à l'Oasis qui lui était consacrée. Ne trouvons-nous pas parmi les monnaies frappées pour les anciennes préfectures de l'Egypte Romaine quatre petits bronzes d'Hadrien des nomes Xoetis, Gynai-copolites, Maréotes et Lybia voués au culte d'Ammon, le même bélier? Ce qui fait dire à M^r J. de Rougé dans ses *« Monnaies des Nomes de l'Egypte »* p. 71, en parlant des nomes Maréotis et Lybia: « Peut-être le culte d'Ammon a-t-il été introduit dans ces localités par l'influence de la grande Oasis d'Ammon, qui était en relations fréquentes avec elles.

Nous concluons ainsi qu'il s'agit, probablement, d'une pièce frappée sous un des premiers Ptolemées à l'Oasis. La provenance, le type et le style de la pièce sont autant d'indices.

C. Monnaies de Pescenius Niger frappées à Alexandrie.

Mr le Dr Schies Bey, Directeur de l'Hôpital Gouvernemental Egyptien, et président du Comité du Musée Gréco-Romain de cette ville, dans des travaux qu'il fait exécuter dans le premier de ces établissements a mis au jour un tas de monuments tels que chapiteaux, fûts de colonnes, fragments de statues en marbre et autres matières, vases, monnaies les uns plus intéressants que les autres et qui certainement fourniront matière à études à plus d'un archéologue. Pour le moment je ne dirai que quelques mots sur les monnaies qu'il a bien voulu me faire parvenir.

Sauf une pièce en potin de l'an quatre de Faustine la jeune lorsqu'elle était femme de Marc Aurèle empereur, ayant pour revers $\Lambda\Delta$ et la Fortune assise à gauche, toutes les autres sont en bronze.

Elles commencent pour les séries Ptolémaïques avec des exemplaires des Ptolémées I et II (Cat. B. M. p. 21 n° 64) jusqu'à Cléopâtre VII Philopator (même Cat. p. 123 n° 4 et 11).

La série de l'Egypte romaine en bronze s'ouvre avec quelques pièces d'Auguste pour s'arrêter à une pièce de Maximin de Thrace. Il y a aussi quelques pièces byzantines, voir même quelques monnaies arabes. Parmi les pièces de l'Egypte romaine, j'ai eu la chance de trouver une monnaie unique pour le moment de Pescenius Niger, usurpateur sous Septime Sévère, mais bon capitaine et honnête homme (193-194 après J. C.). Voici la description de cette pièce :



[ΑΥΤ]Ο ΚΑΙ Γ ΠΕ—C Ν[ΙΓΕΡ ΙΟΥCΤΟC CΕΒ] Sa tête laurée et barbue à droite.

Rs. [L]—B. Buste de Sérapis coiffée de modius à droite.

Æ 25 m.

Il existe deux autres exemplaires de cet usurpateur, le premier au Musée National Numismatique d'Athènes dans la collection J. Demetrio. Elle est rarissime et encore inédite et m'a été communiquée par M. Svoronos :



ΑΥΤΟ. ΚΑΙ Γ. ΠΕCΚ—ΝΙΓΕΡ ΙΟΥCΤΟC CΕΒ Tête laurée et barbue de Pescenios Niger à dr.

Rs. L—A Nike marchant à dr. et tenant une courone.

Potin 25 m.

Le second se trouve dans les riches et belles collections numismatiques de Mr Dattari du Caire; il présente à l'avert :
ΑΥΤΟΚ ΚΑΙ Γ ΠΕCΚ ΝΙΓΕΡ [ΙΟΥCΤΟC CΕΒ] Sa tête laurée à droite.

Rs. L—A Sérapis assis à gauche, à ses pieds Cerbère.

Potin 25 m

Comme on le voit, la monnaie de cet usurpateur, du Musée Gréco-Romain, est tout a fait nouvelle et seule pour le moment :

1° parce qu'elle est en bronze,

2° parce qu'elle est de l'année deux.

Il ne me reste qu'à prier Mr le Dr Schies Bey, d'agréer mes meilleurs remerciements, pour avoir enrichi les séries numismatiques du Musée Gréco-Romain d'une monnaie de cette rareté.

Alexandrie, Octobre 1898.

E. D. J. DUTILH.

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΟΝ

ΝΙΚΗΤΑ, ΒΑΣΙΛΙΚΟΥ ΣΠΑΘΑΡΙΟΥ ΚΑΙ ΔΡΟΥΓΓΑΡΙΟΥ
ΤΟΥ ΑΙΓΑΙΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ.



Τὸ ἀπεικονιζόμενον μολυβδόβουλλον, φέρον ἀφ' ἐνὸς μὲν τὸ σύννηθες μονόγραμμα, τὸ ἀναλυόμενον εἰς τὴν ἐπιγραφὴν « Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ », ἀφ' ἑτέρου δὲ « Νικήτα Β(ασιλικοῦ) σπαθ(αρίου) (καὶ) δρουγγαρί(ου) Αἰγέου Πελάγου(ς) », εὐρίσκεται ἐν τῷ Ἐθνικῷ νομισματικῷ Μουσεῖῳ Ἀθηνῶν, νεωστὶ ἀγορασθέν, εὐμενῶς δ' ἐπεδείχθη ἡμῖν καὶ παρεχωρήθη πρὸς ἐρμηνείαν ὑπὸ τοῦ διευθυντοῦ τοῦ Μουσείου Κυρίου Ἰωάννου Σβορώνου.

Τὸ πρόσωπον, εἰς ὃ ἀνήκει τὸ εἰρημένον μολυβδόβουλλον εἶνε γνωστὸν ἐν τῇ Βυζαντηνῇ ἱστορίᾳ· εἶνε δὲ τοῦτο ὁ εὐνοῦχος Νικήτας, ὃν ὁ αὐτοκράτωρ Νικηφόρος ὁ Φωκᾶς ἀπέστειλεν ὡς δρουγγάριον, ἢ ναύαρχον, ἐπὶ κεφαλῆς πολυαρίθμου στόλου πρὸς ἔξωσιν τῶν Ἀράβων ἐκ τῆς Σικελίας τῷ 966.

Ὅπως ἀποδείξωμεν δὲ τὴν ταυτότητα τοῦ ὀνόματος ἀνάγκη ἐν συντόμῳ νὰ διεξέλθωμεν τὰ τῆς ἐκστρατείας ταύτης.

Ὁ Νικηφόρος Φωκᾶς μετὰ τὸν θάνατον τοῦ αὐτοκράτορος Ῥωμανοῦ Β' τῷ 962, ἀναγορευθεὶς βασιλεὺς, ἐπεχείρησεν ἐκστρατείας,

καθ' ἃς καθυπέταξε τοὺς Βουλγάρους, ἐξεδίωξε τοὺς Μουσουλμάνους ἐκ τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ κτήσεις τῆς αὐτοκρατορίας, ἀπῆλευθέρωσε τὴν Κύπρον πέμψας κατὰ τῶν κατεχόντων αὐτὴν Ἀράβων τὸν στρατηγὸν πατρίκιον Νικήταν Χαλκούτζην· μετὰ τὰ κατορθώματα δὲ ταῦτα ἐτράπη τῷ 966 κατὰ τῶν κατεχόντων τὴν Σικελίαν Ἀράβων, ὅπως ἀπελευθερώσῃ καὶ τὴν νῆσον ταύτην, πρότερον ἀνήκουσαν εἰς τὸ Βυζαντηνὸν κράτος. Παρεσκεύασε δὲ πρὸς τὴν ἐκστρατείαν ταύτην πολυάριθμον στόλον ἐκ πυρφόρων τριήρων καὶ μυριοφόρων ὀγκάδων, οὓς ἔταξε δρουγγάριον, ὡς γράφει ὁ Κεδρηγός, ἢ ναύαρχον, τὸν πατρίκιον Νικήταν, κατὰ σύμπτωσιν ὁμώνυμον τοῦ πορθητοῦ τῆς Κύπρου, ἀρχηγὸν δὲ τοῦ ἵππικοῦ τὸν ἀνεψιὸν του Μανουὴλ Φωκᾶν, πατρίκιον καὶ τοῦτον¹.

Τοῦ ἐπωνύμου τοῦ Νικήτα δὲν μνημονεύουσιν αἱ πηγαί, οὐδ' ἄλλο τι περὶ τούτου γνωρίζομεν ἢ ὅτι ἦτο ἀδελφὸς τοῦ πραιποσίτου καὶ βέστου τοῦ αὐτοκράτορος Νικηφόρου τοῦ Φωκᾶ· τοῦτο δὲ ἀναφέρει αὐτὸς οὗτος ὁ Νικήτας ἐν σημειώσει ἰδοχείρω ἐπὶ χειρογράφου, περὶ οὗ κατωτέρω. Περὶ δὲ τοῦ ἀρχηγοῦ Μανουὴλ ὁ Ζωναρᾶς² ἀναφέρει ὅτι ἦτο νόθος υἱὸς τοῦ Λέοντος Φωκᾶ, ἀδελφοῦ τοῦ Βάρδα Φωκᾶ, πατρὸς τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ τοῦ αὐτοκράτορος.

Πλὴν τούτων δὲ οἱ χρονογράφοι ἀναγράφουσιν ὅτι ὁ Νικήτας ἦτο εὐνοῦχος, ἀλλὰ θεοφιλὴς καὶ σεβάσμιος ἄνθρωπος, ὁ δὲ Μανουὴλ θερμουργὸς καὶ αὐθέκαστος, ἀπερισκέπτως χωρῶν ἐπὶ τὰς πράξεις³.

Τὰ κατὰ τὴν ἐκστρατείαν ταύτην ἀπέβησαν κατ' ἀρχὰς εὐτυχῆ ὑπὲρ τῶν ῥωμαϊκῶν ὅπλων, διότι οἱ εἰρημένοι στρατηγοὶ ἀναιμωτὶ σχεδὸν κατέλαβον τὰς Συρακούσας, τὴν Ἰμέραν, τὸ Ταυρομένιον καὶ τοὺς Λεοντίους, πόλεις Σικελικὰς, ἀλλὰ μετ' οὐ πολὺ οἱ Ἄραβες, οἵτινες εἶχον ἀποχωρήσει εἰς τὰ ὄρη, ἐπετέθησαν συσσωματωθέντες κατ' αὐτῶν, καὶ κατέστρεψαν. Κατὰ τὴν πανω-

1. Λέων Διάκονος 65. Κεδρηγός T. B', 360.

2. Ζωναρᾶς 16, 25. Ὁ χρονογράφος οὗτος δὲν μνημονεύει ὀνομαστὶ τοῦ Νικήτα.

3. Λέων Διάκονος 65 ἔπ.

λεθρίαν δὲ ταύτην ὁ μὲν Μανουὴλ ἐφονεύθη, ὁ δὲ Νικήτας ἠχμαλωτίσθη, καὶ δέσμιος ἀπήχθη μετ' ἄλλων εἰς Ἀφρικὴν, εἰς τὴν παρὰ τὰ ἀνατολικά παράλια τῆς Τύνιδος πόλιν Μεχεδιά, ὅπου ἐνεκλείσθη ἐν δεσμωτηρίῳ¹.

Ἐν τῇ αἰχμαλωσίᾳ διέμεινεν ὁ Νικήτας δύο ἔτη, μέχρις οὗ ἠλευθερώθη κατὰ τὴν μεταξὺ τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ καὶ τῶν Ἀράβων συνθήκην φιλίας, καθ' ἣν εἰδικῶς οὗτος ἐζήτησε τὴν ἀπελευθέρωσιν τοῦ Νικήτα, δοὺς ἀντάλλαγμα τὸ πολῦτιμον ξίφος τοῦ Μωάμεθ, ὅπερ ὁ Νικηφόρος ἔλαβεν ὡς λάφυρον ἐκ τινος τῶν κατὰ τὴν Παλαιστίνην κυριευθέντων φρουρίων. Ὁ πατρίκιος Νικήτας καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ αἰχμάλωτοι ἐλευθερωθέντες τῆς εἰρκτῆς, ἐπανῆλθον εἰς Κωνσταντινούπολιν, ἔνθα ὁ βασιλεὺς ἐτέλεσεν ἐπὶ τῇ ἐπανόδῳ αὐτῶν ἑορτήν, καὶ εὐχαριστηρίους εὐχὰς ἀπένευμε τῷ Θεῷ ἐπὶ τῇ ἀπολυτρώσει².

Τῆς ἀπελευθερώσεως τοῦ Νικήτα μνημονεύει καὶ ὁ Λουιπράνδος, ἀπεσταλμένος τοῦ βασιλέως Ὁθωνος εἰς Κωνσταντινούπολιν, γράφων διὰ τῆς συνήθους δριμείας καὶ πικροχόλου γλώσσης αὐτοῦ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ὅτι οἱ Σαρακηνοὶ τὸν μὲν Μανουὴλ ἐφόνευσαν, τὸν δὲ φίλον αὐτοῦ καὶ συστρατιώτην (δὲν ἀναγράφει τὸ ὄνομα) αἰχμαλωτίσαντες ἀπηξίωσαν νὰ θανατώσωσιν, ὡς εὐνοῦχον ὄντα. Ἀφοῦ ὅμως ἐδέσμευσαν αὐτόν, εἶτα, κάτισχνον γενόμενον ἐκ τῆς πολυχρονίου καθείρξεως, ἐπώλησαν ἀντὶ λύτρων, ἅτινα οὐδεὶς ποτε ἤθελε δώσει ὑπὲρ θνητοῦ³.

Αἱ ἱστορικαὶ αὗται εἰδήσεις περὶ τοῦ εἰρημένου δρουγγαρίου Νικήτα δὲν θὰ ἤρκουν ἴσως ὅπως ἀποδείξωσι τὴν ταυτότητα τοῦ προσώπου, ὅπερ καὶ αὗται καὶ τὸ μολυβδόβουλλον ἀναφέρει, ὡς

1. Α. Διάκονος 67. Κεδρηνὸς Τ. Β', σελ. 360 "ἐάλω δὲ ζωγραφίας καὶ Νικήτας πατρίκιος καὶ τοῦ σιόλου δρουγγάριος, ὁ εὐνοῦχος, καὶ εἰς Ἀφρικὴν δέσμιος πέμπεται". Schlumberger, Un empereur Byzantin au dixième siècle Nicephore Phocas, σελ. 438-465.

2. Λέων Διάκονος 75

3. Luitprandi legatio, σελ. 361 ἐν τῇ ἐκδ. Α. Διακόνου. Ὅρα καὶ μετάφρ. ἐν Ζαμπελίου Βυζαντ. μελέταις, σελ. 551.

πρὸς τὸ ὄφικιον τοῦ δρουγγαρίου, ἂν δὲν εἶχομεν ἐπίκουρον ἕτερον μνημεῖον, προερχόμενον ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ τοῦ Νικήτα, ἐν ᾧ μνημονεύεται καὶ ὁ ἕτερος τῶν τίτλων, τῶν ἐν τῷ μολυβδόβουλλῳ, ὁ τοῦ σπαθαρίου, μετὰ τοῦ τοῦ δρουγγαρίου, ἐξ οὗ καταδεικνύεται ὅτι τὸ εἰρημένον μολυβδόβουλλον εἶνε σφραγὶς τοῦ Νικήτα, τοῦ ναυάρχου τοῦ αυτοκράτορος Νικηφόρου τοῦ Φωκᾶ, ὃν οὗτος ἔπεμψεν εἰς Σικελίαν.

Τὸ ἔργον τοῦτο τοῦ Νικήτα εἶνε κῶδιξ χειρόγραφος, περιέχων ἑμιλίαν τοῦ Ἁγ. Βασιλείου, Γρηγορίου καὶ Χρυσοστόμου, ὃν ἔγραψεν ἐν τῇ φυλακῇ τῆς Μεχεδία κεκλεισμένος. Ὁ κῶδιξ ταυὺν εὐρίσκεται ἐν τῇ ἐθν. βιβλιοθήκῃ τῶν Παρισίων, ἀνῆκε δ' ἄλλοτε εἰς τὴν κατοχὴν τοῦ μεγάλου Κολθέρτου. Ἐν τέλει τοῦ κῶδικος τούτου εὐρίσκεται ἡ ἐξῆς σημείωσις

- 1 Ἐγράφη ἡ παροῦσα βίβλος
οὐκείᾳ χειρὶ Νικήτα ἀ'
σπαθαρίου), καὶ γεγονότος
δρουγγαρίου τοῦ πλοῖμου, (sic) ἄντου
- 5 ἀδελφοῦ Μιχαὴλ πατρικίου πραι-
πωσίτου (sic) καὶ βέστου, γε-
γονότος τοῦ ἀ' βεστιαρίου Νι-
κηφόρου τοῦ φιλοχρίστου
δεσπότου, ὄντος αὐτοῦ
- 10 ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ
Ἀφρικῆς. Μηνὶ Σεπτεμ-
βρίῳ ἰνδ. ι', καὶ ἐπεδόθη
ἐν τῷ ναῶ τοῦ ἁγίου
ἐνδόξου καὶ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τοῦ
- 15 (Τροπαιο)φόρου* — — — — —
Ἐν ἔτει ρυοθ' Ἰνδ. ΙΔ' ¹.

1. Τὴν σημείωσιν ταύτην παραθέτει ὁ Car. B. Hasius ἐν τοῖς εἰς τὸν Λέοντα Διάκονον σχολίοις του, σελ. 443. Πανομοίωτον δὲ αὐτῆς καταχωρεῖ ὁ G. Schlumberger ἐν τῇ ἱστορίᾳ τοῦ Νικηφόρου Φωκᾶ, Un empereur Byzantin κτλ. σελ. 465.

Σημειοῦμεν ἐνταῦθα, καθ' ἃ καὶ ὁ Hasius γράφει, φαίνεται δὲ καὶ ἐκ τοῦ πανομοιο-

Ἡ εἰρημένη σημειώσις φέρει δύο χρονολογίας, ἡ μὲν μία εἶνε τοῦ ἔτους 967, εἰς ὃ συμπίπτει ἡ ἰνδικτιῶν 10^η, ὅπερ εἶνε τὸ δεύτερον ἔτος τῆς καθειρέξεως τοῦ Νικήτα ἐν τῷ δεσποτηρίῳ τῆς Μεγχεδία, ἡ ἐτέρα δ' ἐν τέλει τοῦ ἔτους ἀπὸ κτίσεως κόσμου 6479, συμπίπτοντος πρὸς τὸ ἀπὸ Χριστοῦ 971, ἥτοι μετὰ 4 ἔτη, ὅτε ὁ Νικήτας εὐρίσκετο ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἡ καὶ ἀλλαχοῦ.

Ἐν τῇ εἰρημένην σημειώσει ἀνευρίσκομεν τὰ ὀφίγια τοῦ σπαθαρίου καὶ τοῦ δρουγγαρίου, ἅτινα ἀναφέρονται ὡς ἐπίσημοι τίτλοι καὶ ἐν τῷ μολυβδόβουλλῳ, ὅπερ ἐκ τοῦ σχήματος ἄλλως καὶ τῶν γραμμάτων φαίνεται ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν 10^{ην} ἑκατονταετηρίδα. Ἀναμφιβόλως δὲ τὸ μολυβδόβουλλον ἐχαράχθη πρὸ τῆς εἰς Σικελίαν ἐκστρατείας, καθ' ἣν ὡς ἐμφαίνεται ἐξ αὐτοῦ ὁ Νικήτας εἶχε πλὴν τοῦ ὀφικίου τοῦ δρουγγαρίου καὶ τὸ τοῦ βασιλικοῦ σπαθαρίου· ἀνήκει ἐπομένως εἰς τοὺς πρὸ τοῦ 966 χρόνους, καθ' οὓς ὁ Νικήτας ἔφερε τὸ ἀξίωμα τοῦ δρουγγαρίου τοῦ Αἰγαίου πελάγους· δὲν περιεβλήθη δὲ τὸ πρῶτον τὸ τοῦ δρουγγαρίου τοῦ στόλου ἢ τοῦ πλωίμου ἀξίωμα κατὰ τὴν εἰς Σικελίαν ἐκστρατείαν¹.

Τὸ θέμα τοῦτο τοῦ Αἰγαίου πελάγους περιελάμβανε τὰς νήσους τοῦ Αἰγαίου πελάγους πάσας, καὶ τὰς ἐν τῇ Προποντίδι, ὀρίου ἐν ταύτῃ ὄντος τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥυνδάκου ποταμοῦ. Ἐξήρθετο δὲ ἡ Σάμος καὶ ἡ Κύπρος, ἀποτελοῦσαι ἴδια θέματα, πιθανῶς δὲ καὶ ἡ Θάσος καὶ ἡ Σαμοθράκη, ὑπαγόμεναι εἰς τὸ θέμα τῆς Θράκης. Εἰς προγενεστέρους δὲ χρόνους ἀνευρίσκομεν καὶ δρουγγάριον τῆς Δωδεκανήσου².

τύπου τοῦ Schlumberger, οἱ οἱ στίχοι 4, 5, 14 καὶ 15 εἶνε γεγραμμένοι δι' ἄλλης χειρός, ἀποξεσθέντων τῶν ἀρχικῶς ὑπὸ τοῦ Νικήτα γεγραμμένων. Ὁ 15 στίχος εἶνε λίαν δυσανάγνωστος. — Ἴσως ὁ Νικήτας ἀνεθῆκε τὴν βίβλον του, τὴν τὰς ἱερὰς ὀμιλίας περιέχουσαν, εἰς ναὸν τοῦ Ἁγίου Γεωργίου, διότι ὁ Ἅγιος οὗτος ὑμνεῖται ὑπὸ τῆς Ἐκκλησίας «ὡς τῶν αἰχμαλώτων ἐλευθερωτῆς».

1. Ὁ Κεδρηνὸς Τ. Β', σ. 227 μνημονεύει ἐτέρου Νικήτα, τοῦ Ὁροῦφα, ὡς δρουγγαρίου πλωίμων, ἀκμάσαντος περὶ τὸ 881.

2. Θεοφάνους Χρονογρ. σελ. 703 ἔκδ. Bonnae, καὶ σελ. 454 ἔκδ. Car. De Boor. Γενώσκομεν ἔτι καὶ τὸ ὄνομα τοῦ δρουγγαρίου τούτου, καλουμένου Θεοφυλάκτου τοῦ Ῥαγκαβέ. Περὶ τοῦ θέματος Αἰγαίου ὄρα κ. Πορφυρογ. Τ. Γ', σελ. 42. Περὶ τῆς Δωδεκανήσου

Ἡ ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ δὲ φαινομένη ἀνορθογραφία Λιγέου ἀντὶ Λιγαίου ὑποθέτομεν ὅτι εἶνε τοῦ χαράκτου, ἐκ τοῦ στενοῦ χώρου ἀναγκασθέντος διὰ τοῦ φωνήεντος ε, νὰ γράψῃ τὴν δίφθογγον αι, ὅπως κερδήσῃ τὸν χῶρον ἐνὸς γράμματος· ἄλλως δὲ τοιαῦται ἀνορθογραφία εἶνε συνήθεις ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις¹.

Ὀλίγα τινὰ θέλομεν ἔτι προσθέσει περὶ τῶν τίτλων σπαθαρίου καὶ δρουγγαρίου. Οἱ σπαθάριοι ἦσαν ἐκ τῶν στρατιωτικῶν ἀκολουθῶν τοῦ βασιλέως· ὁ τίτλος δὲ οὗτος ἦτο ἐκ τῶν μεγάλων τῆς βυζαντηνῆς αὐλῆς· Διηροῦντο δὲ οἱ σπαθάριοι καὶ κατὰ βαθμούς, ὡς ἦσαν οἱ πρωτοσπαθάριοι, οἱ σπαθαροκανδιδάτοι, οἱ σπαθαροκουβουκουλάριοι. Κατὰ τὰς τελετὰς οἱ πρωτοσπαθάριοι εὐνοῦχοι ἴσταντο ὀπισθεν τοῦ βασιλέως καὶ ἐβάσταζον σπαθοβάκλια, εἶδος σπάθης χρησιμεύουσης καὶ ὡς βακτηρίας (*baelus, baculus*), οἱ δὲ βαρβᾶτοι πρωτοσπαθάριοι ἴσταντο παρὰ τὰς θύρας τοῦ οἰκήματος ἢ ναοῦ, ἐν ᾧ εὕρισκετο ὁ βασιλεύς. Ἐθεωροῦντο δὲ ὡς γράφει ὁ Θεοφάνης² βασιλικοὶ ἄνθρωποι, ὡς καὶ οἱ στρατορες, οἱ κατέχοντες τὸν ἀμέσως κατώτερον βαθμὸν. Ἡδύναντο δὲ νὰ φέρωσι καὶ ἐτέρους τίτλους, ὡς ὁ ἡμέτερος Νικήτας εἶχε τὸν τοῦ δρουγγαρίου, ἄλλοι δ' ἔφερον τοῦ ἄρχοντος τῶν ἀρμαμένων, τοῦ τουρμάρχου, τοῦ βασιλικοῦ πρωτοστράτωρος, τοῦ δρουγγαρίου τῆς βίγλας, τοῦ μαγίστρου, τοῦ βικαρίου, τοῦ κόμητος, τοῦ δομεστίκου³.

Οἱ δρουγγάριοι δὲ ἦσαν ἀρχηγοὶ ἐνὸς δρούγγου, ἧτοι ὠρισμένου ἀριθμοῦ στρατιωτῶν. Ἦσαν δὲ κυρίως οἱ δρουγγάριοι στρα-

Tafel, Symbol criticarum, geographiam Byzantinam spectantium. Pars prior, σελ. 62.

1. Ὁ Schlumberger, αὐτόθι, σελ. 331 παραθέτει πανομοίωτον σφραγίδος Στυλιανοῦ Βασιλικοῦ πρωτοσπαθαρίου καὶ στρατηγοῦ Λιγαίου Πελάγου ὀρθογεγραμμένην. Ὁ αὐτὸς δὲ παραθέτει ἐτέραν Λεοντίου, βασιλικοῦ σπαθαρίου τοῦ Ἑγγέου Πελάγου, *Revue des études Grecques* T. IV, σελ. 120. Ὅρα τοῦ αὐτοῦ ἐν *Sigillographie de l'empire Byzantin*, σελ. 193, μολυβδοβούλλα σπαθαρίων καὶ δρουγγαρίων ἄλλων τοῦ Λιγαίου.

2. Θεοφάνους, Χρονογρ. T. Α', σελ. 450 καὶ Β', σελ. 8, ἔκδ. De Boor.

3. Θεοφ. Χρ. T. Β', σελ. 707. Κωνστ. Πορφυρογεννήτου, Ἐκθεσις βασιλείου Τάξ. T. Α', σ. 45 καὶ 542.

τιωτική ἀρχὴ τοῦ κατὰ Θάλασσαν στρατοῦ, ὡς δρουγγάριος τῶν πλωίμων, δρουγγάριος τοῦ στόλου, δρουγγάριος τῶν Κιβυρραιωτῶν, ἀποτελούντων ἴδιον θέμα θαλάσσιον ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ. Ἄλλ' ὑπῆρχον καὶ δρουγγάριοι τοῦ στρατοῦ τῆς ξηρᾶς, ὡς οἱ δρουγγάριοι τῆς βίγλης, καὶ οἱ δρουγγάριοι τῆς βασιλικῆς βίγλης. Οἱ δρουγγάριοι ὑπέκειντο εἰς τὸν μέγαν δούκαν, ὅστις ἦτο ἐπὶ κεφαλῆς τῶν κατὰ ξηρὰν καὶ Θάλασσαν στρατευμάτων. Εἶχον δ' οὗτοι καὶ διαφόρους βαθμοὺς ὡς καὶ οἱ σπαθάριοι· δι' ὃ καὶ ἀπαντῶμεν ἐν τοῖς χρονογράφοις μέγας δρουγγάριος τοῦ στόλου, καὶ δρουγγαροκόμης¹.

Ὁ ἐπιφανὴς Gustave Schlumberger, ὁ τῷ 1890 δημοσιεύσας ὀγκώδη μονογραφίαν περὶ τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοκράτορος Νικηφόρου τοῦ Φωκᾶ, ἐν τοῖς περὶ τοῦ ἡμετέρου Νικήτα, τοῦ σπαθαρίου καὶ δρουγγαρίου, γράφει ἐν ἄλλοις καὶ τὰ ἐξῆς «Ὁ ἀδέξιος οὗτος ναύαρχος, διαμένων ἐπὶ διετίαν ἐν Μεχεδία, ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἄλλως χαλαρᾷ, ἀνεκούφιζεν αὐτοαπατώμενος τὴν λυπηρὰν αὐτοῦ ἀργίαν διὰ τῆς ἀντιγραφῆς ὁμιλιῶν τοῦ Ἁγίου Βασιλείου, καὶ ἄλλων ἱερῶν κειμένων Γρηγορίου τοῦ Ναζιανζηνοῦ καὶ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. Τοῦτο δὲ διηγεῖται αὐτὸς οὗτος διὰ γλώσσης συγχινητικῆς ἐπὶ μιᾶς σελίδος τοῦ χειρογράφου του, ὅπερ παραδόξως περιεσώθη μέχρις ἡμῶν».

Κατὰ παράδοξον λέγομεν καὶ ἡμεῖς τῆς τύχης παίγνιον, δὲν περιεσώθη μόνον τοῦ Νικήτα τούτου, τοῦ ἀτυχήσαντος δρουγγαρίου, ἡ ἀνωτέρω ἰδιόγραφος σημείωσις, ἐν ἣ βεβαιοῖ αὐτὸς οὗτος τὴν αἰχμαλωσίαν του, ἀλλὰ καὶ τὸ εἰρημένον μολυβδόβουλλον, κειμήλιον ἱστορικὸν ἀπτόν, εἰς αὐτὸν ἀνήκον, ἐξ οὗ μανθάνομεν ὅτι πλὴν τῶν ὀφικίων, ἄτινα ἡ ἱστορία ἀποδίδει εἰς αὐτόν, εἶχε

1. Θεοφ. Χρ. Τ. Β', σελ. 599, ἔκδ. Boor. Fabroti γλωσσάρ. εἰς Κεδρηνὸν Τ. Β', 901. Du Cange ἐν λ. Rigaltii, Λεξικὸν μισοβάρβ. ἐν λέξει "δρουγγος", Κωδωνός, Περὶ τῶν ὀφικίων σελ. 22, 27, 28, 43. Ἄννα Κομνηνή, Ἄλεξιὰς 3, 4. Περὶ τοῦ θέματος τῶν Κιβυρραιωτῶν, ἀρχομένου ἀπὸ Σελευκείας τῆς Κιλικίας μέχρι τῆς Μιλήτου πρὸς Δ. ἕρα Κ. Πορφυρογ. Περὶ τῶν θεμάτων Τ. Γ', σελ. 36. Rambaud, L'empire Grec au 10^me siècle σελ. 169. Schlumberger, αὐτ. σελ. 336.

καὶ τὸ τοῦ βασιλικοῦ σπαθαρίου καὶ τὸ τοῦ δρουγγαρίου τοῦ Αἰγαίου πελάγους προηγουμένως, ὅπερ ἐμφαίνει ὅτι ὁ αὐτοκράτωρ Νικηφόρος ὁ Φωκᾶς ἀνέθηκε τὰ τῆς ἐκστρατείας τῆς Σικελίας εἰς ἄνδρα γνωστὸν ἐπὶ θαλασσίᾳ ἐμπειρία, καὶ προσενεγκόντα προηγουμένας ὑπηρεσίας κατὰ θάλασσαν εἰς τὴν αὐτοκρατορίαν.

**Εἴγραφον μηνὶ Νοεμβρίῳ 1898.*

Α. ΜΗΛΙΑΡΑΚΗΣ.

ZUR EPIGRAPHIK DER GRIECHISCHEN KAISERMÜNZEN

I. Κύριος.

(*Acclamationen auf Münzen.*)

In seiner inhaltreichen Abhandlung «Die kaiserlichen Decennalien und die alexandrinischen Münzen» hat Ludwig Schwabe¹ bei Besprechung der aegyptischen Prägung des Gallienus mit der Inschrift Δεκαετηρίς Κυρίου auch die anderen ihm bekannten Münzen verzeichnet, auf denen der römische Kaiser Κύριος genannt ist: die mesopotamischen mit ὑπὲρ νίκης τῶν Κυρίων, die von Antiocheia am Hippos mit Ἀυτοκρ. Κύρ. Ἀντωνεῖνος und eine von Kaisareia mit εἰς θανάτου Κυρίου. Dieses Verzeichnis lässt sich aber um mehrere interessante Beispiele bereichern, die allerdings bisher unbekannt waren; und da sich bei der Zusammenstellung ergab, dass unter den anderen eines unsicher ist und bei einem falsche Lesung vorliegt, so schien es nützlich, diese Münzlegenden hier näher zu behandeln.

Der älteste Fall ist der der Münzen von *Antiocheia* in der Dekapolis². Auf ihnen führt der Kaiser Antoninus Pius nach den älteren Beschreibungen den Namen

ΑΥΤΟΚΡ ΚΥΡ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.

1. Tübingen 1896, Seite 21, Anm. 21.— Vgl. auch Eckhel D n. 8, 365.

2. Eckhel, D. n. 3, 347 (Wien) und Mionnet 5, 319, 5 (Paris); Durchmesser 24 m m. — Die Berliner Münze (publicirt von Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde 1, 190, 17, VI, 7) hat einen Durchmesser von 28 m m.; auch die Turiner Münze (Fabretti, Cat. n. 5294) gehört wohl zu der grösseren Sorte.

Da die Bezeichnung des Kaisers als Κύριος sich in Inschriften seit Hadrianus, in aegyptischen Papyrus-Urkunden schon seit Traianus häufig findet, so wäre sie an sich auch auf den Münzen dieser abgelegenen Stadt nicht auffällig. Aber anstössig erschien, dass das Wort Κύριος zwischen Αὐτοκράτωρ und Ἀντωνεῖνος eingeschoben wäre. Ich erbat daher Abgüsse der Exemplare in Paris und Wien, die mir auch freundlichst übersandt wurden, und es ergab sich, dass die Vorderseiten der beiden Stücke aus demselben Stempel sind und dass statt KYP vielmehr K·YP zu lesen ist. Dasselbe gilt für eine grössere Münze derselben Stadt, welche sich im Berliner Cabinet befindet und mir ebenfalls im Abguss vorliegt; und bei einem vierten Exemplar, im Turiner Museum, hat schon Fabretti in seinem Catalog den Punkt zwischen K und YP richtig angegeben. Dieser Punkt ist gewiss nicht zufällig, da es sich um zwei verschiedene Stempel handelt. Es ist daher in der Legende ΑΥΤΟΚΡ·Κ·ΥΡ | ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ das K wohl als Abkürzung von Καῖσαρ anzusehen. Was YP bedeuten soll, vermag ich nicht zu sagen; doch sei bemerkt, dass das Y auf den beiden kleineren Münzen (Paris, Wien) so aussieht, als ob es im Stempel aus einem anderen Buchstaben geändert wäre¹; es scheint also da irgend ein Versehen des Stempelschneiders vorzuliegen. Etwas zuverlässiges ist aus diesen Münzen von Antiocheia keinesfalls zu lernen.

Zweifellos ist dagegen das Vorkommen der Benennung Κύριος auf den Drachmen oder Denaren aus der Zeit des M. Aurelius und L. Verus, die wahrscheinlich während des Partherkrieges in *Mesopotamien* (Edessa oder Karrhai) geprägt worden sind². Auf den Rückseiten dieser Münzen

1. Auch bei der Berliner Münze scheint der Stempel an dieser Stelle nicht ganz rein gewesen zu sein

2. Eckhel, D. n. 3, 520 sq.; Mionnet 5, 638, 224-235; vgl. Babelon, *Mélanges* num. 2, 232. — Die Kupfermünze des Commodus mit ΥΠΕΡ ΝΙΚΗΣ ΡΩΜΑΙΩΝ steht für sich allein.

finden sich die Legendenschriften ΥΠΕΡ ΝΙΚΗΣ ΡΩΜΑΙΩΝ (auch ΡΩΜΕΩΝ) oder ΥΠΕΡ ΝΙΚΗΣ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ(των) oder auch

ΥΠΕΡ ΝΙΚΗΣ ΤΩΝ ΚΥΡΙΩΝ ΣΕ(βαστων).

Hier sind also die Kaiser als οἱ Κύριοι Σεβαστοί bezeichnet, wie es in derselben Zeit—nach dem Zeugnis der Papyrus-Urkunden— auch in Aegypten üblich war¹; doch ist zu beachten, dass die Kaiser nicht in der Titulatur Κύριοι genannt sind, sondern nur in der Dedicationsformel auf der Rückseite, in der sich Gelübde der Stadt oder des Landes für den Sieg der Kaiser und der römischen Heere aussprechen— Ganz dasselbe gilt für eine Gruppe von Münzen, die etwa fünfzig Jahre später geprägt worden sind, zwar mit lateinischen Aufschriften, aber doch auch im griechischen Gebiet. Münzen der Colonie *Antiochia* in Pisidien², auf deren Vorderseite der Kopf des Severus oder der des Caracalla oder der des Geta erscheint, zeigen auf der Rückseite eine Darstellung der Victoria mit der Legende VICTORIAE DDD NNN und dem Stadtnamen. Die Legende *Victoriae d(ominorum) n(ostorum) (trium)* hat dieselbe Bedeutung wie ὑπὲρ νίκης τῶν Κυρίων Σεβαστῶν; sie bezeugt ein Gelübde der Stadt Antiochia für den Sieg der Kaiser. Andere Münzen derselben Stadt, die erst nach dem Tode des Severus geprägt sind³, haben nur VICT DD NN, weil es damals nur noch zwei Kaiser gab; und die Exemplare des Caracalla mit VICT

1. Ein Thonsiegel im aegyptischen Museum zu Berlin hat die Inschrift ἀρωματικῆς τῶν Κυρίων Καισάρων; ob es in das II. oder III. Jahrhundert gehört, ist zweifelhaft.

2. Mionnet 3 494, 13; Br. Mus. Cat. Lycia 180, 23 (Severus); Mionnet 3, 496, 30; Br. Mus. 184, 49 (Caracalla); Mionnet 3, 497, 34 (Geta).—Die von Sestini Descr. 396, 3 [danach Mionnet S 7, 94, 31] beschriebene Münze des Severus aus der Sammlung Cousinéry hatte wohl nicht VICTORIAE DD NN, sondern auch DDD NNN; vermuthlich war sie mit Mionnet 3, 494, 13 identisch.

3. Mionnet S. 7, 98, 54 (aus Mus. Theup p 704); Br. Mus 183, 47, 48 (Caracalla); Mionnet S. 7, 99, 60 sq; Br. Mus 185, 56 sq. (Geta)—Eine Münze des Severus mit DD NN ist sehr zweifelhaft; vgl. die vorige Anmerkung.

DN¹ sind vermuthlich erst nach der Ermordung des Geta geprägt. Hier haben wir also die Bezeichnung des Kaisers als *dominus noster*, die auf den *römischen* Münzen erst unter der absoluten Monarchie auftritt; aber da sie hier nicht titular gebraucht ist, sondern nur in einer Dedication wie Κύριος auf den mesopotamischen Münzen, so stehen diese Münzlegenden ganz in Einklang mit den lateinischen Ehreninschriften, in denen ebenfalls seit Severus die Benennung *dominus noster* zu erscheinen beginnt². — Unter Gordianus III hat Antiochia dann Münzen mit der Legende VICTORIA DOMINI geprägt³; in diesem Fall mag es sich um die Verherrlichung eines schon errungenen Sieges handeln, vielleicht desjenigen über die Perser im Jahre 243.

Wir kehren zu den griechischen Münzen zurück. Die nächsten Beispiele für die Bezeichnung der Kaiser als Κύριοι liefern zwei Münzen der moesischen Stadt Nikopolis aus der Zeit des Septimius Severus, die bisher noch nicht bekannt waren. Die eine, mit dem Kopf des Severus⁴, hat in einem Lorbeerkranz die Inschrift

ΕΥΤΥΧΩΣ ΤΟΙΣ ΚΥΡΙΟΙΣ ΝΙΚΟΠΟ ΠΡΟΣ Ι;

die andere, mit den Brustbildern des Caracalla Augustus und des Geta Caesar⁵, zeigt ebenfalls in einem Lorbeerkranz die Worte

ΕΥΤΥΧΩΣ ΤΟΙΣ ΚΥΡΙΟΙΣ,

und um den Kranz die Legende Υ[Π]Α Ο[ΟΥ] ΤΕΡΤΥΛΛΟΝ ΝΙΚΟΠΟΛΙΤ ΠΡΟΣ Ι. Die Angabe des Statthalters, ὑπατεύοντος Ὁουινίου Τερτύλλου, auf der zweiten Münze lehrt, dass sie um

1. Mionnet 3. 497. 31 (aus Sestini), S. 7. 98. 53.

2. Vgl. Mommsen, Römisches Staatsrecht 2, 762; Beispiele bei Dessau, Inscriptiones Latinae selectae 1, 433, 434.

3. Mionnet 3, 501, 58; S. 7, 102, 77; Br. Mus. 193, 96-98.

4. Die antiken Münzen Nordgriechenlands 1, 1344 (St Petersburg. Turin); die Bemerkungen über das Vorkommen von Κύριος, die ich dort gemacht habe, werden durch den vorliegenden Artikel berichtigt.

5. Münzen N.-Gr. 1, 1625 (Bukarest, Sophia).

das Jahr 200 geprägt ist, und für die erste gilt dasselbe¹. Die Formel εὐτυχῶς τοῖς Κυρίοις ist neu²; sie spricht einen Glückwunsch an die Kaiser aus, als deren Anlass wir uns etwa die Ernennung des Caracalla zum Augustus und des Geta zum Caesar denken können, und gehört also in den Kreis der *Acclamationen*, von denen unten die Rede sein wird.

Eine Huldigungsformel verwandter Art findet sich dann etwas später auf Münzen des Caracalla in zwei weit auseinander liegenden Städten, *Kasiareia* in Kappadokien und *Pautalia* in Thrake.—Der erste von diesen beiden Fällen ist seit längerer Zeit bekannt, aber der interessanteste Theil der Inschrift war nicht richtig gelesen worden³. Die Rückseite der Münze zeigt den Berg *Argaios* und darunter eine *Tempelfront* mit zwei Säulen. Die Umschrift lautet ΜΗΤΡΟΠΟ ΚΑΙΣΑ[ΡΕΙ]ΑC, und im Abschnitt steht die Datirung ΕΤΟ ΙΓ. Soweit bietet die Münze nichts besonderes. Aber zwischen den Säulen des Tempels befindet sich eine weitere Inschrift, die Friedländer so las:

ΕΙC ΘΑ
ΝΑΤΟΥ
C ΚΥΠΙΟΥ.

Wegen dieser Inschrift, εἰς θανάτους Κυρίου, betrachtete er die Münze als eine Art von Gedächtnismünze auf den Tod des Severus. Die Datirung ἔτους ιγ bezog er auf das dreizehnte Jahr von Caracallas Mitregentschaft, in welches allerdings

1. Über den Statthalter C. Ovinus Tertullus vgl. Num. Zeitschrift 23 (1891) 36; Prosopographia Imperii Romani 2, 443, 127. — Dass auch die Münze des Severus unter ihm geprägt ist, habe ich in den Münzen N.-Gr. zu n. 1283 wahrscheinlich gemacht.

2. In den *Acclamationen* des Senats nach dem Tode des Commodus (vita Commodi c 18) kommt *feliciter* mehrmals vor; auch in Inschriften findet sich zuweilen *Augusto feliciter* und ähnliches (vgl. Ruggiero, *Dizionario epigrafico* 1, 74)

3. Vgl. Friedländer in *Zeitschrift für Numismatik* 11, 52, Tafel I, 5. Die Schrift der Vorderseite lautet ΑΥ ΚΑΙ Μ ΑΥΡ | ΑΝΤΩΝΙΝΟC.

der Tod des alten Kaisers fällt Dagegen ist zu bemerken, dass die Vorderseite das Gesicht des Caracalla noch recht jugendlich zeigt und dass es keineswegs sicher ist, ob nicht das dreizehnte Jahr des *Severus* gemeint ist. Aber wir müssen namentlich die letztere Frage dahingestellt sein lassen, da sie nur bei zusammenhängender Behandlung der kappadokischen Kaiserdaten entschieden werden könnte, und wollen also die Möglichkeit zugeben, dass die Münze im Jahre 211 geprägt ist. Dann müsste man aber immer noch daran Anstoss nehmen, dass es doch kaum passend gewesen wäre, den Tod des Kaisers in dieser Weise gewissermassen zu feiern, und namentlich hätte es doch nicht εἰς θανάτουσ heissen dürfen¹, sondern εἰς θάνατον; — man stirbt doch nur einmal. Indessen es handelt sich überhaupt nicht um eine Sterbemünze, wie die richtige Lesung der Inschrift lehrt, auf die ich erst vor kurzem durch die folgende Münze geführt wurde:

ΑΥΤ Κ Μ ΑΥΡΗ | ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC Brustbild des Caracalla (leicht bärtig?) mit Lorbeerkranz und Panzer linkshin, über der linken Schulter den Schild, in der (nicht sichtbaren) Rechten den Speer.

ΙC ΕΩΝΑ

ΤΟΥC ΚΥΡΙΟΥC

Rs. ΕΠ ΑΓΑΘΩ in einem *Lorbeerkranz*.

ΠΑΥΤΑΛΙΩ

ΤΑΙC

Bronze, 29 mm.

Die Münze ist erst vor wenigen Monaten für das bulgarische Nationalmuseum in Sophia erworben und mir von Herrn Direktor Dobrusky mit gewohnter Freundlichkeit im Abdruck

1. Auch ich hatte das früher nicht beachtet und die Inschrift daher nach Friedländers Angabe citirt (Münzen Nord-Griechenlands I, 1344); eine gelegentliche Äusserung von befreundeter Seite brachte mich dann auf den Zweifel, der durch die Münze von Pautalia bald gelöst wurde.

mitgeteilt worden¹. Die Inschrift im Kranze, εἰς ἑὼνα τοῦς Κυρίου, ἐπ' ἀγαθῶ Παυταλιώταις, erinnerte mich in ihrer ersten Hälfte an die der Münze von Kaisareia, und meine Vermutung, dass dort in der ersten Zeile ΕΩ statt ΘΑ zu lesen wäre, wurde durch einen Abdruck bestätigt, den mir Herr Professor Dressel freundlichst übersandte. Die Inschrift lautet danach:

ΕΙC ΕΩ
ΝΑ ΤΟΥ
C ΚΥΠΙΟΥ,

also εἰς ἑὼνα τοῦς Κυρίου(ς); das C am Schluss ist wohl aus Raummangel fortgelassen.

Wir haben hier also in Kaisareia und Pautalia dieselbe Huldigungsformel für die Herrscher, in der thrakischen Stadt noch durch den Zusatz ergänzt, dass die Fortdauer ihrer Herrschaft auch den Pautalieten zum Glück gereiche oder gereichen möge². Die besondere Veranlassung für beide Prägungen vermögen wir nicht anzugeben, da die Zeit der Prägung nicht sicher festzustellen ist; darum bleibt es auch zweifelhaft, ob unter den Κύριοι Severus und Caracalla, oder Severus und beide Söhne, oder nur die beiden Söhne zu verstehen sind³. Wenn auf der Münze von Kaisareia das XIII. Jahr des *Caracalla* (210,1) gemeint ist, so mag sie sich auf den Beginn der eigenen Regierung der beiden Brüder beziehen; ist das XIII. Jahr des *Severus* gemeint (205/6), so

1. Ich habe diese Münze nachträglich in der Einleitung zu Nikopolis (Münzen Nord-Griechenlands I S. 346, Anm. 1) als Analogie zu den Münzen mit εὐ-τυχῶς τοῖς Κυρίοις angeführt. — Es wäre allenfalls möglich, dass im Kranze über der ersten Zeile noch ein jetzt verwischtes Ε gestanden hätte; aber εἰ für εἰς findet sich ja öfter, selbst auf einer Münze (Coll. Waddington n. 3478: εἰς αἰῶνα τὰ Πόλια, in Side).

2. Vgl. den Zusatz μακάριοι Κιανοί in der unten zu erwähnenden Acclamation von Kios.

3. In den lateinischen Inschriften scheint dominus nur für Kaiser gebraucht zu werden und nicht für Prinzen (vgl. z. B. Dessau n. 428); ob das auch für das griechische Κύριος gilt, ist unsicher.

könnte man an das Consulat der Brüder (im Jahre 205) denken; doch kann in beiden Fällen auch ein beliebiger Beschluss der Stadt zu Ehren des Kaiserhauses die Prägung veranlasst haben. Für die nicht datirte Münze von Pautalia kann vielleicht darauf hingewiesen werden, dass eine gleiche Vorderseite, Caracallas Brustbild mit Schild und Speer, sich auf einem römischen Medaillon mit der Titulatur PONTIFEX TR P X COS II und einer von Genien umgebenen Victoria findet, die VO|T| X auf einen Schild schreibt¹. Wie dieses Medaillon könnte sich auch die Münze von Pautalia auf die Decennalien des Caracalla (in Jahre 207/8) beziehen; doch wäre es auch möglich, dass sie etwas später, bei der Ernennung des Geta zum Augustus (209), oder auch erst nach dem Tode des Severus geprägt wäre.

Aber die Formel εἰς αἰῶνα τοῦ Κυρίου (oder τὸν Κύριον) ist noch weiter verbreitet. Eine galatische Inschrift² lautet ganz kurz: Ἀγαθῆ Τύχη εἰς αἰῶνα τὸν Κύριον. Danach hat Mordtmann gewiss richtig vorgeschlagen, am Anfang einer thrakischen Inschrift [Ἀγαθῆ Τύχη εἰς (besser als ἕως)] αἰῶνα τὸν Κύριον zu ergänzen³; und dasselbe passt vielleicht auch für das merkwürdige Münzdekret von Mylasa, das Th. Reinach kürzlich behandelt hat⁴, wo am Schluss die Zurufe der Versammlung, eingeleitet durch die lateinische Formel *succlam(atum) est*, verzeichnet sind: ἰς αἰῶνα τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἀνεκλήτοις τοῖς Κυρίοις. — Auch auf Münzen findet sich die Formel εἰς αἰῶνα τοῦ Κυρίου noch einmal, und zwar in *Tarsos* unter Gallienus, wie schon Mordtmann, auf eine Notiz Waddingtons gestützt,

1. Cohen 4³, 185, 410.

2. C. I. Gr. 4044, besser bei Perrot Expl. 237, 127.

3. Mordtmann, *Revue arch.* N. S. 36 (1878), 293; danach Dumont-Homolle, *Mélanges d'arch.* p. 331, 26. Vgl. Waddington zu Lebas n. 851 (C. I. Gr. 3842b); die Münze von Tarsos ist jetzt von Babelon im Inventar der Sammlung Waddington als n. 4692 publicirt.

4. *Bulletin de corr. hellénique* 20 (1896), 523 s., v. 55 s. (Zeit des Severus).

bemerkt hat. Ich beschreibe hier das Gothaer Exemplar dieser Münze¹:

ΑΥ ΚΑ[Ι Π ΛΙΚ] ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ ΣΕΒ und im Felde Π|Π
 Brustbild mit Strahlenkrone, Panzer und Mantel
 rechtshin.

Rs. ΤΑΡΣΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ Α Μ Κ und im Felde Γ|Γ
Nike rechtshin stehend, den linken Fuss auf einer
 Kugel, in beiden Händen einen Schild mit der Auf-
 schrift

ΕΙΣ
 ΑΙΩΝΑ
 ΤΟΥΣ
 ΚΥΡΙ
 ΟΥΣ

Bronze, 30 m m.

Dieses häufige Vorkommen der Worte *εις αιωνα τους Κυριους* (oder *των Κυριων*) zeigt, dass es ein formelhafter Ausdruck der Huldigung für die Kaiser geworden war, etwa wie die Worte *di te* (oder *vos*) *servent* in den Acclamationen des

1. Andere Exemplare in Berlin und Paris (Waddington n. 4692). — Ich bemerke bei dieser Gelegenheit, dass die gewöhnliche Auflösung der Abkürzungen Γ Β und Γ Γ auf Münzen von Tarsos und Anazarbos, γνόμεν (oder gar γράμματι) βουλῆς und γνόμεν γερουσίας, nicht richtig sein kann. In dem ersten Γ muss ein Ehrenbeiname der Stadt, ähnlich wie νεωκόρος, stecken. Tarsos erlangte diese Ehre zum zweiten Male unter Severus und heisst seitdem Γ Β, erst auf einem Theil der Münzen Valerians und der Seinigen heisst es Γ Γ, hat also erst unter diesem Kaiser den Ehrenbeinamen Γ... zum dritten Mal erhalten (scheinbar entgegenstehende Beschreibungen, wie Mionnet 3, 554, 86 mit Γ Γ unter Maximinus, werden sich wohl als fehlerhaft erweisen). Anazarbos wurde erst unter Caracalla Γ Β, aber schon unter Decius, also früher als Tarsos, Γ Γ. Wie dieser Ehrenbeiname lautete, vermag ich nicht zu sagen, da mir das neuere inschriftliche Material nicht vollständig bekannt ist; ich denke an γυμνασιαρχος, obwohl ich dieses Wort als Beinamen einer Stadt nicht belegen kann; aber die Münzen der kilikischen Städte Kolybrassos und Syedra mit der Inschrift ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΙΑ, bei der an Spiele nicht zu denken ist (vgl. Eckhel, D. n. 4, 442), scheinen mir dafür zu sprechen, dass innerhalb des Κοινόν eine oder mehrere Städte eine Gymnasiarchie zu verwalten haben konnten. Doch wäre das erst noch genauer zu untersuchen.

römischen Senats¹. Dass solche *Acclamationen* nach römischem Muster auch in den Verhandlungen griechischer Gemeinden üblich geworden sind, wissen wir aus mehreren Inschriften; und dass man bei den Beschlüssen auch die Loyalität gegen die Kaiser durch solche Formeln ausdrücken konnte, bestätigt das Münzdekret von Mylasa², wenn es auch unsicher ist, ob gerade die Worte εἰς αἰῶνα τοῦς Κυρίους darin standen. Aber auf Münzen sind diese Worte ja sicher nachgewiesen, und da jede städtische Münzprägung auf einen Beschluss des Rathes oder der Gemeinde zurückgeht, so hat die Formel εἰς αἰῶνα τοῦς Κυρίους in den angeführten Fällen (Kaisareia, Pautalia, Tarsos) die Bedeutung einer officiellen Acclamation und bezeugt, dass — aus allgemeiner Loyalität oder aus besonderen Gründen — bei den Verhandlungen auch diese Huldigung für die Kaiser beschlossen worden war. — Dasselbe gilt für die Formel εὐτυχῶς τοῖς Κυρίοις auf den Münzen von Nikopolis, aber auch noch für mehrere andere Münzlegenden, die hier angeführt sein mögen, obwohl sie das Wort Κύριος nicht enthalten. Ich meine die bekannten Inschriften Κομῶδου βασιλεύοντος ὁ κόσμος εὐτυχεῖ auf Münzen von *Nikaia* und *Kaisareia* und Σευήρου βασιλεύοντος ὁ κόσμος εὐτυχεῖ, μακάριοι Κιανοί auf einer von *Kios*³. Dass sie formelhaft sind, zeigt ihr Auftreten in drei verschiedenen Städten, und als Acclamationen

1. Über die Acclamationen vgl. Mommsen, Staatsrecht 3, 950 fg.; Ruggiero, Dizionario epigr. 1, 72 s. — Die dem εἰς αἰῶνα entsprechenden Worte in perpetuo (oder ähnlich) finden sich selten, nach di t'e servant mehrmals in den Verhandlungen der Arvalen vom Jahre 213 (C. I. L. 6, 2086; Dessau, Inscr. Lat. 1, 451); in den unzuverlässigen Protokollen der Scriptorum historiae Augustae findet sich einmal di t'e perpetuent (vita Alexandri c. 6).

2. Vgl. Reinach a. a. O., wo (p. 543) auch die anderen griechischen Inschriften mit Acclamationen zusammengestellt sind.

3. Mionnet S. 5, 105, 568 (*Nikaia*, die Schrift in einem Lorbeerkranz); Mionnet 4, 421, 105 (*Kaisareia*, die Schrift zwischen den Säulen des Tempels wie bei der Münze des Caracalla mit εἰς αἰῶνα τοῦς Κυρίους); Brit. Mus. Cat. Pontus 133, 36, cf. Mionnet S. 5, 251, 1468 (*Kios*, Schrift ringsherum und im Felde). — Bei der Münze von *Kios* erinnert der zweite Theil der Acclamation, μακάριοι Κιανοί, an den Zusatz ἐπ' ἀγαθῶ Παυταλιώταις.

werden sie durch ihren Inhalt bezeichnet; die römischen Analogien sind leicht zu finden. Interessant ist bei diesen Inschriften auch der Ausdruck βασιλεύοντος. Der römische Kaiser wird auch im griechischen Gebiet nie titular als König, βασιλεύς, bezeichnet¹; und auch sonst findet sich diese Bezeichnung für ihn in Inschriften nur selten, weit seltener als Κύριος, wenn man von Gedichten und dergleichen absieht. Wenn durch unsere Münzen der Gebrauch des Namens βασιλεύς für den Kaiser — allerdings nicht als Titel — sogar urkundlich beglaubigt erscheint, so ist das zunächst damit zu entschuldigen, dass überhaupt in den Aclamationen vielfach ein poetischer Stil herrscht. Aber wichtiger ist der andere Umstand, dass der Gedanke in gutem Griechisch kaum anders ausgedrückt werden konnte. Denn von den correcten Bezeichnungen des römischen Kaisers — Αὐτοκράτωρ, Καίσαρ, Σεβαστός —, auf die im zweiten Artikel zurückzukommen sein wird, sind keine Verba abgeleitet worden; die ungrische Wiedergabe des lateinischen Ablativus absolutus mit blossem Praedicatsnomen durch einen griechischen Dativus absolutus, mit der man sich bei Consulatsangaben und anderen Datirungen öfter half², wurde mit Recht verschmäht; und so war es am bequemsten, sich an den nicht officiellen gewöhnlichen Sprachgebrauch zu halten, der den Kaiser unbedenklich βασιλεύς nannte³. — Ausser den besprochenen Münzlegenden wäre nur noch eine einzige zu nennen, die

1. Mommsen, Staatsrecht 2, 764.

2. Für Consulatsangaben im Dativ verweise ich nur auf des Monumentum Ancyranum, aber auch später finden sie sich häufig statt der correcten Form ἐπὶ ὑπάτων — Dass auf Münzen etwas Aehnliches vorkommt, scheint bisher nicht beachtet worden zu sein; aber die Angaben von Proconsuln der Provinz Asia im Dativ, wie ΑΟΥΙΟΛΑ ΑΝΘΥΠΑΤΩ in Ephesos, ΑΝΘΥ ΦΡΟΝΤΕΙΝΩ u. a. in Smyrna, ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΦΕΡΟΚΙ in Hierokaisareia, die man als Dedicationen an diese Beamten anzusehen pflegt, sind vielmehr Datirungen, gleich dem lateinischen *Aviola pro consule* u. s. w. — Ich hoffe auf diese Fragen später noch zurückzukommen.

3. Vgl. Mommsen, Staatsrecht 2, 764 Anm. 3.

sicher eine Acclamation ist: IC AIΩNA TA ΠΥΘΙΑ auf einer Münze von *Side* mit dem Kopfe des jüngeren Philippus¹; hier wird also nicht dem Kaiser gehuldigt, sondern der Wunsch ausgesprochen, dass die pythischen Spiele ewig bestehen möchten, wie wir ja auch heute auf sehr verschiedene Dinge ein Hoch ausbringen. — Andere Inschriften auf griechischen Kaisermünzen, die man allenfalls auch unter die Acclamationen zählen könnte, lasse ich beiseite; Dedicationsformeln wie die mesopotamischen (ὕπερ νίκης Ῥωμαίων u. s. w.) sind den Acclamationen gewiss sehr ähnlich, und selbst erklärende Beischriften können daran anklingen; in diesem Zusammenhang schien es aber besser, sich auf die sicheren Fälle zu beschränken.

Kehren wir endlich zu den numismatischen Zeugnissen für die Kaiserbenennung Κύριος zurück, so bleibt nur noch eins anzuführen, die *alexandrinischen* Münzen des Gallienus, auf deren Rückseite ein Kranz erscheint mit der Inschrift

ΔΕΚΑΕΤΗΡΙΟΝ ΚΥΡΙΟΥ.

Dass diese Münzen zur Feier des zehnjährigen Regierungsjubiläums des Gallienus geschlagen sind, ist bekannt, und in Professor Schwabe's Abhandlung sind die einschlägigen Fragen schon im Zusammenhang behandelt worden². Für uns hat dieser Fall ein besonderes Interesse, weil die ägyptischen Münzen ja nicht von der Stadt Alexandria, sondern von der römischen Provinzialregierung geschlagen sind³. Die Inschrift lehrt also, dass zur Zeit des Gallienus die Be-

1. Coll. Waddington n. 3478 (Babelon, Revue num. 1898 p. 39). — Die Inschrift einer axumitischen Königsmünze τοῦτο ἀρέσθη τῇ χιώρα gehört nicht in diesen Kreis.

2. Schwabe, Die kais. Decennalien, S. 21. — Eine Untersuchung darüber, welche Arten von Münzlegenden in Kränzen erscheinen, würde gewiss nützlich sein; die Namen von Spielen und Festen spielen dabei die Hauptrolle, aber ich glaube, dass der Kranz selbst dann, wenn er nur den Stadtnamen einschliesst, nicht bloss dekorativ ist, sondern eine besondere Bedeutung hat.

3. Vgl. Pick in Zeitschrift für Numismatik 14, 300-306.

zeichnung des Kaisers als Κύριος auch im amtlichen Gebrauch üblich oder wenigstens zulässig war. Aber da das Wort auch hier nicht als Titel, sondern nur in einer Formel gebraucht ist, so lehrt auch dieser letzte Fall so wenig wie die andern etwas für die Rechtsstellung des Kaisers; selbst in Aegypten war eben der Princeps, trotz der Ausschliessung des senatorischen Mitregiments, weder König noch Herr. Als die Bezeichnung *dominus* endlich titular und staatsrechtlich correct wurde, im vierten Jahrhundert, da sind griechische Münzen überhaupt nicht mehr geprägt worden.

(Artikel II und III folgen.)

Gotha, im October 1898.

B. PICK.

Σχετικῶς πρὸς τὰ ἐν τῷ ἀνωτέρῳ ἄρθρῳ τοῦ φίλου ἡμῶν καθηγητοῦ τοῦ ἐν Ἰένᾳ πανεπιστημίου προσθέντων ὅτι ἐν τῷ κατὰ τὰς τελευταίας ταύτας ἡμέρας ἐκδοθέντι λαμπρῷ τόμῳ *The Oxyrynchus Papyri* ἀπαντᾷ χειρόγραφον ὀψίμων ῥωμαϊκῶν χρόνων, περιέχοντα τὰ πρακτικὰ δημοσίας τινὸς συνελεύσεως, περιέχοντα πλῆθος ὁμοίων ἐπιφωνημάτων, π. χ. «Ὁ δῆμος ἐβόησεν . . . εἰς εἶῶνα τὸ κράτος τῶν Ῥωμαίων, Αὔγουστοι Κύριοι, εὐτύχει εὐτύχει ἡγεμόνων, εὐτυχῶς τῷ καθολικῷ, εὐτυχῶς τῷ φιλοπολίτῃ, εὐτυχῶς τῷ φιλομετριῷ, ἀρχηγῆ τῶν ἀγαθῶν, κίεστα τῆς πόλεως . . . δέησιν τῷ καθολικῷ περὶ τοῦ πρωτάνεως, εὐτυχῶς τῷ καθολικῷ δεόμεθα . . . Αὔγουστοι κύριοι εἰς τὸν εἶῶνα . . . Αὔγουστοι κύριοι πᾶσιν ὑμῖν καὶ τοῖς Ῥωμαίοις, εἰς εἶῶνα τὸ κράτος τῶν Ῥωμαίων» κτλ.

Ὅσον δ' ἀφορᾷ τὴν χρῆσιν τοῦ «Κύριος» καὶ τοῦ «εἰς τὸν αἰῶνα» κτλ. φρονοῦμεν ὅτι ἡ διάδοσις αὐτῶν ἐν τῷ Ἑλληνικῷ κόσμῳ ἀνάγεται εἰς ἀρχαιότερους ἢ ὅσον ὑποθέτει ὁ κ. Pick χρόνους, ἰδίᾳ δ' ὅτι ἀφελεται εἰς τὴν ὑπὸ τῶν Ἑβδομήκοντα μετάφρασιν τῶν Ἀγίων Γραφῶν, ἥτις βρῖθαι τοιοῦτων λέξεων καὶ φράσεων, π. χ. ἐν μόνῳ τῷ ὕμνῳ τῶν ἁγίων τριῶν παιδῶν ἀπαντᾷ εἰκοσάκις ἡ φράσις «Ἵγνεῖτε καὶ ὑπερψοῦτε τὸν Κύριον εἰς τοὺς αἰῶνας», εἰκοσιεξάκις δὲ ἐν τῷ Ψαλμῷ 135 εὔρηται ἡ ἐπαρδὸς «ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλος τοῦ Κυρίου».

Ἐν μόνοις δὲ τοῖς Ψαλμοῖς τοῦ Δαυὶδ οὔτινες εὗρισκοντο εἰς τὰς χεῖρας πάντων τῶν ἑλληνοφώνων Ἰουδαίων καὶ πάντων τῶν πρώτων χριστιανῶν, παρ' ὧν εἰκάξω ὅτι ἐκόπησαν τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Pick σχολιαζόμενα νομισματά, ἐσημείωσα τὰ ἑξῆς χωρία:

Ψαλμ. 9. Κύριος βασιλεὺς εἰς τὸν αἰῶνα. καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 28. Καθιεῖται Κύριος Βασιλεὺς εἰς τὸν αἰῶνα. — 40. Ἐβλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ, ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα. Γένοιτο, γένοιτο. — 47. Οὐτός ἐστιν ὁ Θεὸς ἡμῶν εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· αὐτὸς ποιμανεῖ ἡμᾶς εἰς τοὺς αἰῶνας. — 60. Ψαλῷ τῷ ὀνόματί σου | Κύριος | εἰς τοὺς αἰῶνας. — 71. Ἔσται τὸ ὄνομα αὐτοῦ (τοῦ

Κυρίου) εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας . . . καὶ εὐλογημένον τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος . . . Γένοιτο, γένοιτο. — 72. Ἡ μερίς μου ὁ Θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα. — 83. Κύριε . . . εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων αἰνεσοῦσί σε. — 85. Κύριε . . . δοξάσω τὸ ὄνομά σου εἰς τὸν αἰῶνα. — 88. Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα. — 89. Ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος σὺ εἶ (Κύριε). — 91. Σὺ δὲ Ὑψίστος εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε. — 101. Σὺ δὲ Κύριε, εἰς τὸν αἰῶνα μένεις. — 103. Ἦτω ἡ δόξα Κυρίου εἰς τοὺς αἰῶνας. — 105. Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος· καὶ ἔρει πᾶς ὁ λαός· γένοιτο, γένοιτο. — 109. Σὺ (Κύριε) Ἰερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα. — 112. Εἶη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. — 113. Εὐλόγησομεν τὸν Κύριον, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. — 134. Κύριε, τὸ ὄνομά σου εἰς τὸν αἰῶνα. — 137. Κύριε, τὸ ἔλεός σου εἰς τὸν αἰῶνα. — 144. Ὁ Θεός μου, ὁ Βασιλεύς μου, εὐλογήσω τὸ ὄνομά σου εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Καθ' ἐκάστην ἡμέραν εὐλόγησω σε, καὶ αἰνέσω τὸ ὄνομά σου εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 145. Βασιλεύσει Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα, ὁ Θεός σου Σιών, εἰς γενεὰν καὶ γενεάν.

5. Οἱ ἐλπίζοντες ἐπὶ σέ (Κύριε), εἰς αἰῶνα ἀγαλλιάσονται. — 9. (Κύριε) τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐξήλειψας εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 11. Κύριε, φιλιάξαις ἡμᾶς ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης καὶ εἰς τὸν αἰῶνα. — 18. Ὁ φόβος Κυρίου ἀγνός, διαμμένων εἰς αἰῶνα αἰῶνος. — 20. Ἐδωκας αὐτῷ (Κύριε) μακρότητα ἡμερῶν εἰς αἰῶνα αἰῶνος . . . δώσεις αὐτῷ εὐλογίαν εἰς αἰῶνα αἰῶνος. — 21. Ζήσονται αἱ καρδίαι αὐτῶν (τῶν ἐκζητούντων τὸν Κύριον) εἰς αἰῶνα αἰῶνος. — 24, 30, 70. Κύριε, μὴ κατασχυνθῆσιν εἰς τὸν αἰῶνα. — 29. Κύριε ὁ Θεός μου, εἰς τὸν αἰῶνα ἐξομολογήσομαι σοι. — 32. Ἡ βουλή τοῦ Κυρίου εἰς τὸν αἰῶνα μένει. — 36. Γινώσκει Κύριος τὰς ὁδοὺς τῶν ἀμώμων, καὶ ἡ κληρονομία αὐτῶν εἰς αἰῶνα ἔσται. — 40. Ἐβεβαίωσάς με (Κύριε) ἐνώπιόν σου εἰς τὸν αἰῶνα. — 43. Ἐν τῷ ὀνόμαί σου (Κύριε) ἐξομολογήσομεθα εἰς τὸν αἰῶνα. — 44. Εὐλόγησέ σε ὁ Θεός εἰς τὸν αἰῶνα . . . ὁ θρόνος σου ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος . . . λαοὶ ἐξομολογήσονται σοι εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 51. Ἠλπισα ἐπὶ τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Ἐξομολογήσομαι σοι εἰς τὸν αἰῶνα. — 54. Οὐ δώσεις εἰς τὸν αἰῶνα ὄλον τῷ δικαίῳ. — 60. Διαμενεῖ εἰς τὸν αἰῶνα ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ. — 72. Εὐθνηροῦντες εἰς τὸν αἰῶνα (οἱ ἁμαρτωλοὶ) κατέσχον πλοῦτου. — 74. Ἀγαλλιάσομαι εἰς τὸν αἰῶνα, ψαλῶ τῷ Θεῷ Ἰακώβ. — 76. Μὴ εἰς τοὺς αἰῶνας ἀπόσται Κύριος. — 78. Ἀνομολογησόμεθά σοι, ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα. — 80. Ὁ καιρὸς αὐτῶν (τῶν ἐχθρῶν τοῦ Κυρίου) εἰς τὸν αἰῶνα. — 82. Ταραχθήτωσαν εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 84. Μὴ εἰς τοὺς αἰῶνας (Κύριε) ὀργισθῆς ἡμῖν. — 88. Τὰ ἔλέη σου, Κύριε, εἰς τὸν αἰῶνα ἕσομαι . . . εἰς τὸν αἰῶνα ἔλεος οἰκοδομηθήσεται . . . ἕως τοῦ αἰῶνος εἰτοιμώσω τὸ σπέρμα σου . . . εἰς τὸν αἰῶνα φυλάξω αὐτῷ τὸ ἔλεός μου. Καὶ θήσομαι εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος τὸ σπέρμα αὐτοῦ . . . Τὸ σπέρμα αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα μενεῖ — 91. Ὅπως ἂν ἐξολοθρευθῶσιν εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 99, 105, 106. Εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος (τοῦ Κυρίου). — 101. Τὸ σπέρμα αὐτῶν εἰς τὸν αἰῶνα κατευθυνθήσεται. — 102. Οὐδὲ εἰς τὸν αἰῶνα μνηεῖ (ὁ Κύριος). — 103. Οὐ κλιθήσεται εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. — 104. Ἐμνήσθη εἰς τὸν αἰῶνα διαθήκης αὐτοῦ (ὁ Κύριος) — 110. Ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος . . . αἱ ἐντολαὶ αὐτοῦ, ἐστηρικμέναι εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος . . . ἐνετείλατο εἰς τὸν αἰῶνα διαθήκην αὐτοῦ . . . Ἡ αἴνεσις αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ

αἰῶνος. — 111. Ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ (τοῦ Κυρίου) μενεῖ εἰς τὸν αἰῶνα . . . εἰς τὸν αἰῶνα οὐ σαλευθήσεται. — 116. Αἰνεῖτε τὸν Κύριον πάντα τὰ ἔθνη ὅτι ἡ ἀλήθεια τοῦ Κυρίου μένει εἰς τὸν αἰῶνα. — 117. Εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλκος τοῦ Κυρίου. — 118. Φυλάξω τὸν νόμον σου διαπαντός εἰς τὸν αἰῶνα . . . εἰς τὸν αἰῶνα, Κύριε, ὁ λόγος σου διαμένει ἐν τῷ οὐρανῷ . . . εἰς τὸν αἰῶνα οὐ μὴ ἐπιλάθωμαι τῶν δικαιοματίων σου . . . εἰς τὸν αἰῶνα ἐμὴ ἔσιν (ἡ ἐντολή σου) . . . ἐκληρονόμησα τὰ μαρτύριά σου εἰς τὸν αἰῶνα . . . Ἡ δικαιοσύνη σου δικαιοσύνη εἰς τὸν αἰῶνα . . . Δικαιοσύνη τὰ μαρτύριά σου εἰς τὸν αἰῶνα . . . ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα ἐθεμελίωσες αὐτά . . . εἰς τὸν αἰῶνα πάντα τὰ κρίματα τῆς δικαιοσύνης σου. — 131. Ἡ κατάπανοίς μου εἰς αἰῶνα αἰῶνος. — 145. Τὸν φυλάσσοιτα ἀλήθειαν εἰς τὸν αἰῶνα. — 148. Ἔστησεν αὐτὰ (ὁ Κύριος) εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος

Τῆς συντάξεως « ἕως τοῦ αἰῶνος » (πρὸλ. ἀνωτέρω σελ. 458) ἀναφέρω καὶ τὰ ἑξῆς παραδείγματα:

Ψαλμ 17. Τῷ Δαυὶδ, καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ ἕως αἰῶνος. — 27. Ἐπαρον αὐτοῦς (Κύριε) ἕως τοῦ αἰῶνος. — 48. Ἔως αἰῶνος οὐκ ὄψεται φῶς. — 88. Ἐως τοῦ αἰῶνος (Κύριε) ἐτοιμάσω τὸ σπέρμα σου. — 105. Ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. εἰς γενεὰν καὶ γενεὰν ἕως τοῦ αἰῶνος. — 120. Κύριος φυλάξει ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. — 124. Ὁ Κύριος κύκλω τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. — 130. Ἐλπιάτω Ἰσραὴλ ἐπὶ τὸν Κύριον, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. — 131. Οἱ υἱοὶ αὐτῶν ἕως τοῦ αἰῶνος καθιοῦνται ἐπὶ τοῦ θρόνου σου. — 132. Ἐνετείλατο Κύριος τὴν εὐλογίαν, ζωὴν ἕως τοῦ αἰῶνος.

Τῆς δὲ λέξεως Κύριος γίνεται ἐν τοῖς Ψαλμοῖς ἀπειράκις χρήσις ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ Θεός, π. χ. 67. Ἄσαιε τῷ Θεῷ. Κύριος ὄνομα αὐτῷ. — 82. Ὀνομά σοι Κύριος σὺ μόνος Ὑψιστος ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. — 15. Εἶπα τῷ Κυρίῳ· Κύριος εἶ σύ. — 30. Κύριε σὺ ὁ Θεός μου. Πρὸς δὲ: 5. Κύριε ὁ βασιλεὺς μου . . . Κ. ὁ Θεός μου . . . Κ. ὁ Κύριος ἡμῶν. — 7. Κ. Ὑψιστε. — 45. Κ. τῶν δυνάμεων. — 46. Κ. Ὑψιστος, φοβερός· βασιλεὺς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. — 49. Θεὸς θεῶν Κύριος. — 58. Κ. ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ. — 94. Θεὸς μέγας Κύριος, καὶ βασιλεὺς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. — 98. Ὑψοῦτε Κύριον τὸν Θεὸν ἡμῶν ὅτι ἅγιος Κύριος ὁ Θεός ἡμῶν κτλ. κτλ.

Ο ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ ΚΑΙ Η ΑΜΒΡΟΣΙΑ.



Μετὰ τὴν δημοσίευσιν τοῦ ἐν τῷ προηγουμένῳ τεύχει τοῦ παρόντος περιοδικοῦ ἄρθρου τοῦ καθηγητοῦ κ. Κ. Μυλωνᾶ περὶ Λυκούργου καὶ Ἀμβροσίας, τὸ Ἐθνικὸν ἡμῶν Νομισματικὸν Μουσεῖον, συμπληροῦν τὰ κενὰ τῆς βιβλιοθήκης αὐτοῦ, ἀπέκτησε τὰ φυλλάδια τοῦ ἀπὸ διετίας ἤδη ἐν Βρυξέλλαις τοῦ Βελγίου ἐκδιδομένου ὑπὸ τοῦ κ. Ch. Dupriez μικροῦ νομισματικοῦ περιοδικοῦ *La Gazette Numismatique*. Ἀναδιφῶντες δὲ τὸ βιβλίον τοῦτο εὔρομεν ἐν τῷ ἐβδόμῳ φυλλαδίῳ τοῦ ἔτους 1897 δισέλιδον (σελ. 131-132) διατριβὴν τοῦ ἐκδότου ἐπιγραφομένην *Grand bronze d'Antonin le Pieux frappé à Alexandrie*, συνοδεύουσαν δὲ τὴν ἀνωτέρω εἰκόνα, ἣν πάνυ φιλοφρόνως εὐηρεστήθη ὁ κ. Dupriez ἅμα τῇ αἰτήσει μας νὰ παραχωρήσῃ ἡμῖν πρὸς ἀναδημοσίευσιν ἐνταῦθα.

Ὡς ἀμέσως βλέπει ὁ ἀναγνώστης ὁ τύπος τοῦ Ἀλεξανδρινοῦ τούτου νομίσματος, ὃν ἐσφαλμένως ἐξηγεῖ ὁ κ. Dupriez, ὡς παριστῶντα τὸν Ἡρακλέα ἐν τῷ κήπῳ τῶν Ἑσπερίδων, εἶνε σχεδὸν πανόμοιος πρὸς τοὺς ὑπὸ τοῦ κ. Μυλωνᾶ δημοσιευθέντας καὶ σχολιασθέντας τύπους τῆς αὐτῆς χώρας καὶ τοῦ αὐτοῦ αὐτοκράτορος· διαφέρει δὲ μόνον κατὰ τὸ ὅτι παρουσιάζει προσθέτως ἐν τῷ

πεδίῳ δύο ἄλλας μορφάς, λαμπρῶς κατὰ τὴν γνώμην μου ἐπικυρούσας τὴν ἀληθῶς ἐπιτυχῆ ἑρμηνείαν τοῦ συνεργάτου ἡμῶν. Παρὰ τὸν ἀριστερὸν δηλαδὴ πόδα τοῦ Λυκούργου καὶ τὴν ρίζαν τῆς ἀμπέλου βλέπομεν νύμφην ἡμίγυμνον καθημέρην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους καὶ οἰονεὶ περιβάλλουσαν τὸν πόδα τοῦ μυθικοῦ τῆς Θράκης βασιλέως. Προφανῶς ἡ γυνὴ αὕτη εἶνε αὕτῃ ἡ Ἀμβροσία. Παρὰ δὲ τὸν δεξιὸν πόδα τοῦ Λυκούργου βλέπομεν ἑτέραν μορφήν περιβάλλουσαν καὶ ἰσχυρῶς δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐχομένην αὐτοῦ, ἴσως δὲ καὶ δάκνουσαν τὸν μηρόν του, ἀκριβῶς ὡς ὁ κύων ὁ ἐπὶ τοῦ ἐνὸς τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Μυλωνᾶ σχολιασθέντων νομισμάτων. Ἐπομένως ἡ δευτέρα αὕτη μορφή, ἥς δυστυχῶς δὲν δυνάμεθα νὰ διακρίνωμεν τὸ γένος, εἶνε ἡ Ἀύσσα ἢ μᾶλλον προσωποποιήσις τις τοῦ δεσμεύσαντος τὸν Λυκούργον κλήματος (ὁ Ἄμπελος;), ἢ, τέλος, τι ἀμφοτέρων τὴν ιδέαν τῆς τε λύσεως καὶ τῆς δεσμεύσεως ἐκφράζον.

Ἐπειδὴ δὲ ὁ κ. Dupriez ἀναφέρει ὅτι τὸ νόμισμα τοῦτο ὑπῆρχεν ἄλλοτε ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Depoletti, ἥτις, πρὸ δεκαπέντε ἐτῶν πωληθεῖσα ἐπὶ δημοπρασίᾳ ἐν Ῥώμῃ, διεσπάρη, ἀπετάθημεν πρὸς διαφόρους ἵνα μάθωμεν, εἰ δυνατόν, τί ἀπέγεινε καὶ εἰς τίνος χεῖρας περιῆλθε τὸ πολύτιμον τοῦτο μνημεῖον, ὅτε αἴφνης ἐλάβομεν παρὰ τοῦ ἀγαπητοῦ ἡμῶν φίλου κ. Hans Riggauer, διευθυντοῦ τοῦ ἐν Μονάχῳ Βασ. Νομισματικοῦ Μουσείου, τὴν ἐξῆς αὐθόρμητον ἐπιστολὴν·

Verehrter Freund!

Zu dem interessanten Artikel über Lykurgos in Ihrem 3. Heft habe ich einen Beitrag zu liefern. Wir haben nämlich aus der Sammlung Depoletti eine Grossbronze, von prachtvollster Erhaltung, des Antoninus Pius von Alexandria erworben, die auf Herakles im Hesperidengarten gedeutet wurde, von Heinrich Brunn aber richtig dem Lykurg zugeheilt ist. Diese sehr reizende Miscelle befindet sich im 1. Band der *Mittheil. der bayer. numism. Gesellschaft* 1882,

mit Abbildung. Auch das H befindet sich auf unserer Münze neben dem Knaben gut sichtbar, was Brunn nicht erwähnt.

Ὁ αὐτὸς φίλος ἔπεμψεν ἡμῖν συγχρόνως καὶ τὸ μνημονευόμενον βιβλίον ἐν ᾧ, ὡς ἐπιτραπῆ ἡμῖν ἢ φράσις, εἶνε τεθαμμένη ἢ ἐντελῶς ἄγνωστος ἡμῖν, πιθανῶς δὲ καὶ τοῖς πλείστοις τῶν συναδέλφων μου, πολύτιμος σημείωσις τοῦ αἰοιδίου Brunn, ἣτις εἶνε ἢ μόνη ἐν ὀλοκλήρῳ τῷ τόμῳ σχέσιν πρὸς τὴν ἀρχαίαν νομισματικὴν ἔχουσα ἐργασία. Ἐπιθυμοῦντες δὲ νὰ κοσμήσωμεν τὰς σελίδας τοῦ περιοδικοῦ ἡμῶν δι' ἐργασίας τοῦ κρατίστου τῶν ἀρχαιολόγων τῆς ἐποχῆς μας καὶ νὰ καταστήσωμεν γνωστὴν εἰς εὐρύτερον κύκλον ἀρχαιολόγων τὴν σημείωσιν ταύτην, ἀναδημοσιεύομεν αὐτὴν ἐνταῦθα.—

König Lykurgos.

In dem Auctionscatalog der im Frühjahr ds J. zu Rom versteigerten Depoletti'schen Sammlung römischer Kaiser-münzen findet sich S. 58 unter No. 865 die Rückseite einer alexandrinischen Grossbronze des Antoninus Pius folgendermassen beschrieben: «Hercules zwischen zwei Bäumen im Hesperidengarten, schlägt mit der Axt nach einer Schlange; zu seinen Füßen zwei Halbfiguren von Kindern». Dass diese Beschreibung auf einem Bissverständnis beruhen musste, konnte für jeden, der mit den Darstellungen des Hesperidenabenteuers einigermassen vertraut war, einem Zweifel nicht unterworfen sein. Glücklicher Weise liess die beigegebene Abbildung den Gegenstand deutlich genug erkennen, und gab dadurch den Anlass, die Münze für das münchener Cabinet zu erwerben. Sie erscheint jetzt in neuerer Abbildung auf der Tafel unter No. 4.¹

1. Ἡ παρὰ Brunn φωτοτυπικὴ εἰκὼν παριστᾷ μόνον τὴν ὀπισθίαν ὄψιν τοῦ νομίσματος, ἐπ' αὐτῆς δὲ φαίνεται σαφῶς καὶ ἡ χρονολογία Η μεταξὺ τοῦ δεξιῦ ποδὸς τοῦ Λυκούργου καὶ τῆς βίβης τῆς παρακειμένης ἀμπέλου. Ἐπὶ τῆς ἄλλως λαμπρᾶς ἡμετέρας εἰκόνης μόνον ἢ μία κεραία τοῦ Η τούτου ἐδηλώθη κατὰ παραδρομὴν.

Die Darstellung bezieht sich auf den thrakischen König Lykurgos, der nach einer bekannten Sage sich der Einführung des bacchischen Cultus widersetzte und sogar den Gott Dionysos selbst bei dessen erster Ankunft mit Gewalt aus seinem Königreiche vertrieb. Der Gott jedoch, darüber erzürnt, kehrt zurück und versetzt den König in Raserei, so dass dieser in dem Wahne, die Weinstöcke auszurotten, seine Gattin und seinen Sohn mit der Axt tödtet. — Wir erkennen danach auf der Münze nicht zwei Bäume, sondern zwei Weinstöcke, welche die Composition nach rechts und nach links abschliessen. Zwischen ihnen steht die kräftige Gestalt des bärtigen, nur mit Stiefeln und wehender Chlamys bekleideten Lykurgos, wie er nach rechts gewendet mit beiden Armen die Axt erhebt, scheinbar gegen einen der Weinstöcke. Aber vor seinem linken Beine ist der obere Theil einer in kleineren Verhältnissen gebildeten, am Boden sitzenden weiblichen halbbekleideten Gestalt sichtbar, offenbar sein Weib, welches vom Schlage getroffen werden wird. Auch von dem Sohne ist nur ein Theil des Oberkörpers sichtbar, wie er von rückwärts den rechten Unterschenkel des Vaters umfasst, um ihn von seinem wahnsinnigen Vorhaben, wenn auch ohne Erfolg, abzuhalten.

Von Darstellungen des Lykurgos ist nach und nach eine grössere Zahl bekannt geworden: sie finden sich auf gemalten Vasen, in Reliefs von Sarkophagen und Marmorvasen, in Wandgemälden und Mosaiken, und sind zuletzt von Michaelis in den *Ann. dell' Inst. arch.* 1872, p. 248, sqq. zusammengestellt und besprochen worden. Dem Inhalte nach bietet das Münzbild nichts, was nicht schon aus den ausführlicheren Darstellungen der Sage in Schrift und Bild bekannt wäre. In künstlerischer Beziehung jedoch erscheint dieses durchaus selbstständig, indem die ganze Composition offenbar für das runde Feld der Münze berechnet und erfunden war.

Wie der Depolleti'sche Catalog richtig bemerkt, wird der Typus dieser Münze von Mionnet nicht angeführt. Dagegen weist Michaelis auf Zoega hin, der in seinen Abhandlungen S. 2 erwähnt, es sei « dieselbe Fabel vorgestellt auf einer Alexandrinischen Münze des Antoninus Pius im Borgia'schen Museum, aber nur durch drei Figuren, und diese dazu verstossen und schwer zu unterscheiden ». In dem Werke Zoega's über die ägyptischen Kaisermünzen vom Jahre 1787, welches sich auf die Borgia'sche Sammlung gründet, ist sie noch nicht erwähnt, also wahrscheinlich erst später, vor dem ersten Erscheinen der Abhandlung (1800), erworben. Dass das Depolleti'sche Exemplar von dem Borgia'schen verschieden ist, ergibt sich aus der vortrefflichen Erhaltung des ersteren gegenüber der mangelhaften des zweiten.

Die Vorderseite zeigt den lorbeerbekränzten Kopf des Antonin umgeben von der Inschrift ΑΥΤ Κ Τ ΑΙΑ ΑΔΡ — ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΣΕ.

HEINRICH BRUNN

Ὡς βλέπει ὁ ἀναγνώστης ὁ κλεινὸς γερμανὸς ἀρχαιολόγος ἀνεγνώρισεν ἤδη πολὺ πρὸ τοῦ ἡμετέρου συνεργάτου κ. Μυλωνᾶ ὅτι ὁ νομισματικὸς οὗτος ἀλεξανδρινὸς τύπος ἀναφέρεται εἰς τὸν Λυκούργον καὶ οὐχὶ τὸν Ἡρακλέα. Φρονῶ ὅμως ὅτι ἐν ταῖς λεπτομερείαις σφάλλεται ἐκλαμβάνων τὰς δύο παρ' αὐτῶ μικροτέρας μορφὰς ὡς παριστώσας τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν τοῦ Λυκούργου, οὗς οὗτος, κατὰ τὸν ἀρχαιότερον μῦθον, ἐφόνευσε κατὰ τὴν ὑπὸ τοῦ Διονύσου ἐμβληθεῖσαν αὐτῶ μανίαν. Πολὺ μᾶλλον πρόκειται, ὡς εἶπομεν ἤδη, περὶ τῆς κατὰ τὴν μεταγενεστέραν ἀλεξανδρινὴν παράδοσιν τιμωρίας αὐτοῦ ὑπὸ τῆς διονυσιακῆς νύμφης Ἀμβροσίας, ὡς πάνυ ὀρθῶς εἶχασεν ὁ κ. Μυλωνᾶς, ὅστις μάλιστα ἠγγύει τὸ φέρον τὰς προσθέτους μορφὰς νόμισμα τοῦ ἐν Μονάχῳ Βασ. νομισματικοῦ Μουσείου.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Δεκεμβρίῳ 1898.

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME PREMIER

1898

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

	Pages
1. BABELON (E.). Gétas, roi des Édoniens	1— 10
2. IMHOOF-BLUMER (F.). Bithynische Münzen	11— 44
3. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Τὰ χαλκᾶ εἰσιτήρια τοῦ Λυκουργείου Διονυσιακοῦ θεάτρου καὶ τῆς Κλεισθενείου ἐκκλησίας	45—120
4. VLASTO (M. P.). Tarente. Didrachmes inédits	121—130
5. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Πρόλογος εἰς τὴν μετὰφρα- σιν τῆς τοῦ Head Ἱστορίας τῶν νομισμάτων	131—147
6. DUTILH (E. D. J.). Monnaies de Side et d'E- gypte. Trois importantes trouvailles de monnaies	148—156
7. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Εὐφάμος Ἰτανίων τύραν- νος. (Ἄγνωστος ἱστορικὴ σελίς)	157—164
8. HALBHERR (F.). An important inscription for the history of coinage in Crete	165—172
9. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Παρατηρήσεις ἐπὶ τοῦ προηγούμενου ἄρθρου. Περὶ τῆς χρονολογίας τῆς νομισματικῆς ἐπιγραφῆς τῆς Γόρτυνος	173—180

10. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Τερμησσός Η ΤΟ ΚΑΠΟΥΣ ΕΧΟΥΣΑ	181—184
11. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). ἼΑχ. Δ. Ποστολάκας— ἼΑλφρέδος ὁ ἐκ Σαλλετίου	185—188
12. SCHÖNE (R.). Alfred von Sallet	189—196
13. GAEBLER (H.). Vollständige Bibliographie der Schriften von A. v. Sallet	197—204
14. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Βάτραχος Σερίφιος. (No- μίσματα ἀρχαῖα τῆς νήσου Σερίφου)	205—211
15. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Βερενίκη Β', βασίλισσα Κυρηναϊκῆς καὶ Αἰγύπτου	212—230
16. ΧΑΤΖΙΔΑΚΙΣ (Γ. Ν.). Σημείωσις περὶ τῶν γλωσσικῶν τύπων ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩ- ΝΑΝ καὶ ΔΕΡΡΟΝΙΚΟΝ.	231—232
17. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Προσθήκη εἰς τὰ περὶ Τερμησσοῦ	232
18. ΜΥΛΩΝΑΣ (Κ. Δ.). Λυκοῦργος ὁ τῶν Ἡδωνῶν βασιλεὺς	233—240
19. HILL (G. F.). Hadrianoi and Hadrianeia	241—252
20. ΦΑΡΔΥΣ (N. B.). Νομισματικὰ Σαμοθράκης	253—262
21. ROUVIER (J.). Répartition chronologique du monnayage des rois Phéniciens d'Arvad avant Alexandre le grand	263—298
22. ΠΑΣΧΑΛΗΣ (Δ. Π.). Νομισματικὴ τῆς ἀρχαίας Ἄνδρου	299—368
23. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Νομισματικὰ εὐρήματα. — Α'. Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς ἸΑκροπό- λεως ἸΑθηνῶν	367—378
24. BABELON (E.). Sur la numismatique et la chronologie des dynastes de la Cha- racène	381—404

25. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Τίς ἡ νῆσός « Συρία » τοῦ Ὀμήρου. (Εἰσαγωγή εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων τῆς νήσου Κέω.) 405—432
26. DUTILH (E. D. J.). Études Alexandrines.—
A. La Statue de Bérénice II du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie.—B. Monnaies d'Oasis d'Ammon (?).—C. Monnaies de Pescenius Niger frappées à Alexandrie 433—442
27. ΜΗΛΙΑΡΑΚΗΣ (Α.). Μολυβδόβουλλον Νικήτα, βασιλικοῦ σπαθαρίου καὶ δρουγγαρίου τοῦ Αἰγαίου πελάγους 443—450
28. PICK (B.). Zur Epigraphik der Griechischen Kaisermünzen. I. Κύριος. (Acclamationen auf Münzen) 451—465
29. ΣΒΟΡΩΝΟΣ (I. N.). Ὁ Λυκοῦργος καὶ ἡ Ἄμφοροσία. 466—470
30. BRUNN (H.) König Lykurgos »

Notes supplémentaires:

- α) Une seconde statue de Bérénice II (par Mr E. D. J. Dutilh).—β) Le mot κάπος (par Mr J. P. Six).—γ) Le nom des Édoniens (par Mr K. F. Kinch).—δ) Supplément à Andros (par Mr J. N. Svoronos) . . . 379—380

Planches hors texte:

- A'. Monnaies de Macédoine (Gétas etc).
B'. Monnaies de Bithynie.
Γ'.-Σ'. Tessères attiques du théâtre de Dionysos.
Ζ'. Didrachmes de Tarente.
Η'. Monnaies d'or de Bérénice II.
Θ'. Monnaies d'argent et de bronze de Bérénice II.

- I'. Statue de Bérénice II (Musée d'Athènes).
 IA'. Monnaies trouvées sur l'Acropole d'Athènes.
 IB'.-IΓ'. Cinq planches de monnaies de l'île d'Andros.
 IZ'. Oeuvres du graveur Philistion.
 IH'.-IΘ'. Monnaies des dynastes de la Characène.
 K'. Statue de Bérénice II (Musée d'Alexandrie).

Planches intercalées:

- A'. Plan des divisions du théâtre de Dionysos. (Entre pages 80—81).
 B'. Plan de l'Éclésié Lycourgienne au théâtre de Dionysos. (Entre pages 112—113).

Vignettes dans le texte:

- Pag. 69 Lettres alphabetiques du Théâtre de Dionysos.
 » 112 Carte géographique d'Attique.
 » 113 Base d'Astydamas ?
 » 116 Deux inscriptions du théâtre de Dionysos.
 » 122 Didrachme de Tarente.
 » 129 Autre didrachme de Tarente.
 » 157 Quatre didrachmes d'Itanos.
 » 160 Didrachme d'Itanos.
 » 166 Inscription de Gortyne.
 » 189 Portrait de von Sallet.
 » 205 Didrachme de Sériphos.
 » 233 Trois monnaies Alexandrines au type de Lycourgos roi de Thrace.
 » 355 Sceau de plombe de C—A διοικητοῦ d'Andros.
 » 358 » » de Léon, évêque d'Andros.
 » 359 » de bronze de Jean, évêque latin d'Andros.
 » 362 » » de Cursinus Sumarippa, dynaste d'Andros.
 » 369 Coupe des fouilles de l'Acropole d'Athènes.
 » 438 Monnaie d'Oasis d'Égypte.

- Pag. 441 Deux monnaies de Pescenius Niger frappées en
Égypte.
» 443 Sceau byzantin de Nicéas.
» 466 Monnaie d'Alexandrie au type de Lycourgos roi
de Thrace.

Appendice (à la fin du second fascicule):

Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον. Ἐκθεσις τῶν κατὰ τὸ ἀκαδη-
μαϊκὸν ἔτος 1896-1897 πεπραγμένων (24 pages).

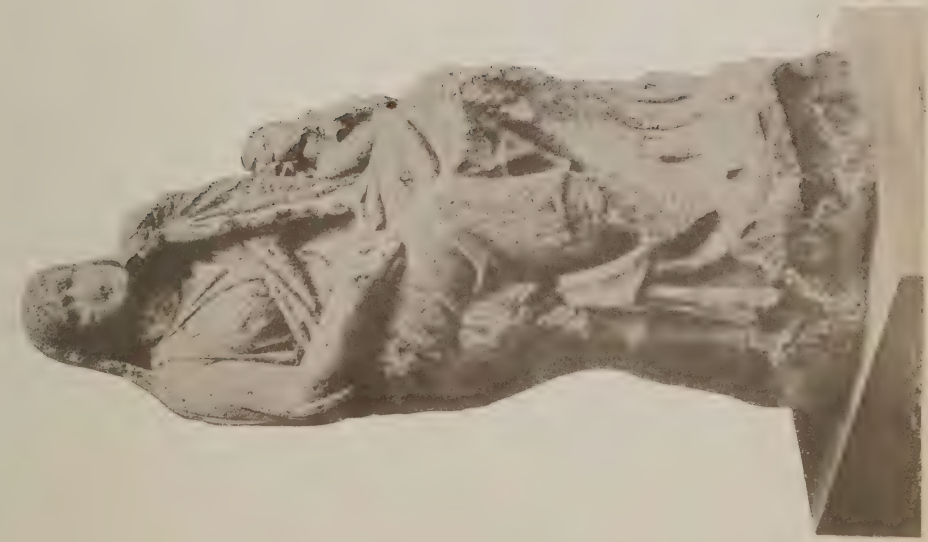
Τύποις Π. Δ. ΣΑΚΕΛΛΑΡΙΟΥ ἐν Ἀθήναις.



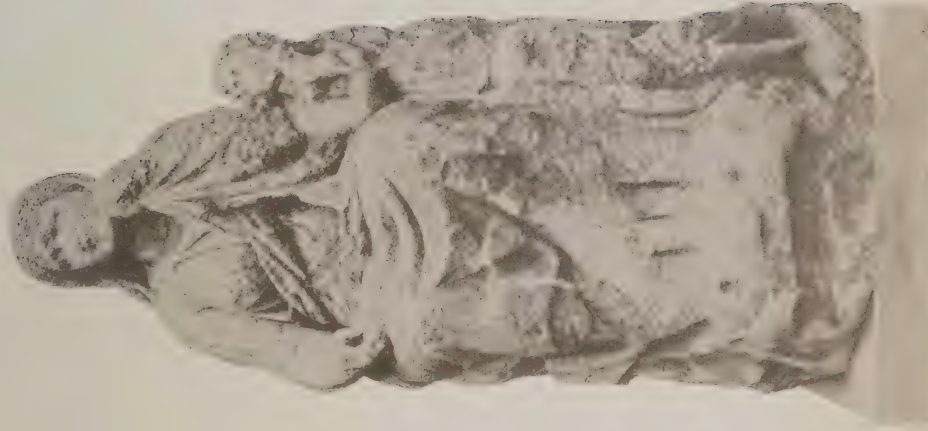
ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΧΑΡΑΚΗΝΗΣ



ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΧΑΡΑΚΗΝΗΣ



ΦΩΤΟΤΥΠΙΑ ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΩΣ ΡΩΜΑΪΟΥ



ΑΓΑΛΜΑ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ ΤΗΣ Β'



GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00692 6600

